

R 3517.2  
Août 1985 à déc. 1986

MUSEE, Avenue du

3400

0 0 1 0 0 0 0 0 0 0

CE DOSSIER  
CONTIENT  
DES DOCUMENTS  
ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS  
LE FONDS DU SERVICE DU  
GREFFE (VM6)



Dr. Frits Duparc has been appointed curator of Old Masters at the Montreal Museum of Fine Arts.

Dr. Duparc holds a doctorate in art history and archeology from the University of Leyden in Holland and degrees in Dutch painting, museum administration and history. He speaks fluent Dutch, French, English and German.

His previous posts have been as curator at the Mauritshuis in the Hague and guest curator at the High Museum in Atlanta, Ga.

He has mounted several exhibitions, one of which was devoted to the work of Jacob van Ruisdael, in collaboration with Prof. S. Slive of the Fogg Museum in Boston. He is one of the leading authorities on 17th-century Dutch painting.

# Défense et illustration de l'exposition Picasso

Mademoiselle Yolande Gagnon,

En tant que fervente admiratrice de Picasso, mon sang n'a fait qu'un tour à la lecture de votre lettre ouverte du 19 juillet 1985 intitulée: «Vision malade de la femme».

Vous avez été déçue de l'Exposition «Pablo Picasso: rencontre à Montréal» et vous taxez de snobisme et de mensonge ceux et celles qui manifestent de l'intérêt pour les oeuvres de la collection personnelle de l'artiste.

Je voudrais d'abord faire une mise au point. Vous écrivez: «80 peintures axées sur la femme, à quelques peintures près.» En réalité, parmi les 82 oeuvres exposées, la femme figure dans 48 tableaux et 34 toiles portent sur d'autres sujets.

Vous continuez en disant: «Ces femmes sont laides, grosses, déformées, aux couleurs dures, sans aucune tendresse et sans aucun amour. Je me suis sentie mal aimée, incomprise et abusée.»

Sur ce, je vous répliquerais que pour comprendre l'oeuvre de Pi-

casso, il faut d'abord se situer dans le temps. Il faut connaître le contexte dans lequel le tableau est fait et alors la compréhension s'établit. On disait de Picasso: «Si l'on connaît ce qui se passe le jour de sa peinture, on a la clé du tableau.»

Certaines peintures de Picasso semblent poser pour vous le problème de la beauté.

Il est vrai qu'avant Picasso, il restait possible d'admirer dans une toile le coucher de soleil ou la femme nue sans même savoir lire la peinture.

Mais dans quelle mesure les peintres ne devraient-ils présenter que des choses belles? Les peintres ne font sûrement pas que des tableaux décoratifs: ils réagissent aussi sur leur époque.

Picasso disait: «La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi.»

Ainsi, l'artiste réagissait dans sa peinture en face des malheurs de son temps. Dans cette veine, par

exemple, Picasso a peint Dora Maar en «Femme assise dans un fauteuil», datant du 3 mai 1938 (no 25, dans l'Exposition). Ce tableau est, sans aucun doute, un écho de «Guernica», peint en 1937. C'est ce qui explique le visage torturé et déformé du personnage.

Vous déclarez sans ambages que Picasso peint «ces femmes sans aucune tendresse et sans aucun amour».

Pourtant, Picasso est souvent cité déclarant: «J'ai toujours aimé peindre la femme parce que j'adore la femme. L'amour est la seule chose qui compte.»

Quand vous accusez Picasso de peindre «ces femmes sans amour», vous n'avez sans doute pas regardé attentivement le portrait d'«Olga lisant», peint vers 1920, dans les premières années de leur union (no 7, dans l'Exposition).

Délaissant le cubisme, Picasso revient à un langage traditionnel classique, plus propre à traduire ses sentiments amoureux pour la jeune femme.

Que dire des portraits de Jacqueline, comme «Jacqueline assise avec son chat», 1964 (no 52, dans

l'Exposition) et «Buste de femme», 1965 (no 56) où se lisent toute l'admiration et toute la tendresse que lui portait Picasso!

Lorsque Picasso peint en 1937 le portrait de Nusch Eluard (no 22), ne sentez-vous pas avec quelle affection et quel respect pour la beauté du visage de son amie il réalise l'arrangement des yeux afin de présenter le visage de Nusch à la fois de face et de profil?

C'est aussi une caricature amicale qu'il trace d'une autre de ses amies quand Picasso nous présente «Lee Miller en Arlésienne», le 20 septembre 1937 (no 23 dans l'Exposition).

La déformation ne doit pas toujours être associée à l'agressivité. Elle peut, au contraire, être une façon d'amplifier le sentiment, de prouver l'affection pour le personnage.

Enfin, je suis persuadée que l'intérêt manifesté par les 125 000 personnes qui, en date du 20 juillet 1985, ont visité l'Exposition «Pablo Picasso: rencontre à Montréal»

repose sur un motif plus sérieux et plus intelligent que le snobisme.

Cette réponse du public s'appuie certainement sur la valeur même de l'artiste, reconnue à travers le monde entier. A preuve, ces témoignages parus dans LA PRESSE du 9 avril 1973, au lendemain de la mort de Picasso:

«Le roi est mort, il n'y en aura plus. Dorénavant, c'est la République», a commenté Robert Botherwell, peintre abstrait et écrivain qui fréquentait Picasso avant la guerre.

Pour Henry Geldzahler, directeur du département d'art du XXe siècle au Metropolitan Museum, «Picasso a montré des chemins que personne n'a encore empruntés. Sa grandeur était de jeter des idées sans jamais se répéter, ce qui est stupéfiant pour une carrière qui a duré 78 ans.»

A Paris, le ministre des Affaires culturelles, M. Maurice Druon, a dit: «C'était un très grand artiste au génie protéiforme. Il aura rempli son siècle de ses couleurs, de ses formes, de ses recherches, de ses audaces, de son personnage vivace.»

À Londres, Sir Roland Penrose, président de l'Institut britannique des arts contemporains, a décrit Picasso comme «le plus grand peintre du siècle, l'un des plus grands de tous les temps. Son travail était prodigieux en quantité et surtout en qualité.»

Je crois que ces témoignages unanimes à reconnaître la valeur de Picasso parlent d'eux-mêmes.

«Pablo Picasso: rencontre à Montréal» ne peut probablement plaire à tout le monde. Je pense cependant que le Musée des beaux-arts de Montréal, en présentant cette exposition, répond à son rôle de vulgariser ce qui de prime abord semble difficile d'accès et suscite chez ses visiteurs le désir de pousser plus loin leur réflexion afin d'échapper à la facilité.

Qui refuse d'évoluer refuse peut-être tout simplement de s'intégrer dans le monde d'aujourd'hui, monde entièrement neuf que Picasso fut le premier à saisir dans son art propre.

Thérèse LACROIX  
Montréal

## Picasso dépassé

Objet: Lettre de Yolande Gagnon, Grand-Mère,  
VISION MALADIVE DE LA FEMME

Mlle. Gagnon, Merci, pour avoir exprimé très clairement ce que je pense. Je ne suis pas une féministe, mais un humain. Les toiles de Picasso ne sont pas de belles peintures; par contre, à cause de leurs couleurs, je les verrais comme murales dans des lieux publics sombres: métro, centre d'achat fermé, etc. Mais, sans que nous le public payions une fortune pour leur reproduction.

Dans ces lieux, les gens en passant pourraient RIRE des

bras qui côtoient des genoux sans pieds, tout près des nez difformes, etc., et oublier la pesanteur de ces lieux renfermés. Cependant, n'oublions pas que de jeunes, et moins jeunes, artistes, pourraient tout autant nous faire rire par leur peinture. Mais, dans une exposition d'art, il est de loin dépassé. Merci Mlle Gagnon.

**Fernande BIRON**  
St-Laurent

PS: Même mon copain trouvait que j'étais féministe parce que j'admettais vos remarques. Je crois plutôt que j'étais humaine.



*C'est la fête!  
Le 200 000<sup>e</sup> visiteur s'en vient...*

*P i c a s s o*

**Serez-vous le 200 000<sup>e</sup> visiteur  
de l'exposition Pablo Picasso:  
rencontre à Montréal?**

Si oui, attendez-vous à un accueil spécial:  
tambours, trompettes, clowns, confettis  
et un prix tout à fait exceptionnel!  
Quel jour? Cette semaine!  
Quelle heure? Entre 10 h et 22 h!  
Qui? Peut-être vous!  
Il reste encore des billets, hâtez-vous:  
200 000<sup>e</sup> arrivé, premier servi!

**Picasso côté cour, côté jardin**

**Picasso Théâtre et Le désir attrapé  
par la queue.**  
Une pièce écrite par Picasso en 1941 et  
un événement multidisciplinaire à ne pas  
manquer!  
Du 5 septembre au 10 novembre, 20 h  
Billets en vente au Musée  
12\$, 10\$ (étudiants de moins de 25 ans,  
Amis du Musée et personnes de 65 ans et plus)  
8\$ (groupes de 30 personnes et plus)  
Présenté grâce à la participation de Price  
Waterhouse.

**Gros plan sur Picasso**

**Picasso/Films**  
Une rétrospective de films passionnants  
sur Picasso.  
Jusqu'au 23 août du mercredi au dimanche,  
à 14 h, 16 h et 20 h  
Billets: 3\$ par programme, 2\$ (étudiants  
de moins de 25 ans, Amis du Musée et  
personnes de 65 ans et plus)

**Musée des beaux-arts  
de Montréal**

1379, rue Sherbrooke ouest  
Renseignements: 286-7184  
Le Musée est fermé le lundi.



# PICASSO

## parmi les fleurs

L'exposition «Picasso rencontre à Montréal», qui a lieu au Musée des Beaux-Arts (1370 ouest, rue Sherbrooke) du 21 juin au 10 novembre, fait beaucoup parler d'elle. Des centaines de personnes s'y rendent chaque jour admirer la trentaine de toiles exposées. La majorité de ces toiles font partie de la collection privée de Mme Picasso et n'ont jamais quitté sa demeure avant leur arrivée ici. Les visiteurs découvrent un univers fabuleux et, en plus, dans un cadre très spécial, c'est-à-dire en présence de fleurs joliment agencées, qui accompagnent les œuvres avec chaleur et discrétion.

### POURQUOI DES FLEURS?

Pablo Picasso aimait énormément la nature et, tout particulièrement, les fleurs. La maison qu'il partageait avec Jacqueline, son épouse, à Mougins, sur la Côte d'Azur, était à cet égard un véritable jardin botanique. La plupart des toiles présentées ici sont nées à Mougins et

sont toujours restées dans cet environnement floral splendide. Ainsi Mme Picasso désirait-elle qu'il y ait des fleurs à l'exposition et, parmi elles, des variétés spécifiques au Québec.

### DES ORNEMENTS THÉMATIQUES

Les œuvres sont exposées dans trois grandes salles, soit dans la salle principale, la salle du couple et la salle dite de tauromachie (représentation picturale des taureaux). Chacune de ces pièces montre des ornements floraux qui lui correspondent, ou qui représentent le thème central qui y est exploité.

Dans la salle principale, où se trouvent les toiles datant de la période dite bleue de Picasso, on constate avec plaisir la présence de fleurs bleues absolument remarquables, entre autres des delphiniums, des pivoines et des lys. À l'intérieur de la salle du couple, où le thème central est le clair-obscur, des fleurs aux couleurs

et aux formes entremêlées de lumières et d'ombres sont à remarquer. On y retrouve des aconytums, des liatrides et des feuillages d'herbes qui reflètent agréablement l'atmosphère qui se dégage des toiles. Quant à elle, la salle de la tauromachie a pour thème le coup de soleil, et les ornements floraux qui s'y trouvent en rendent parfaitement compte. Des lys de couleurs orange et feu, des érumerus éclatants (épis jaunes), des feuillages aux formes très définies, des branches en mouvement, tout cela déborde de lumière et de soleil.

On sait que, pour Picasso, le lierre symbolisait à la fois le mouvement, la vitalité, l'éternité, la santé. Aussi ne faut-il pas se surprendre de voir à la balustrade, autour du grand escalier, de très belles variétés de lierres.

### DES OBSTACLES À SURMONTER

La présence de toutes ces fleurs ne va pas sans un certain nombre d'obstacles à surmonter. Fleuriste montréalais dont le projet d'ornements a été retenu, avec l'accord de Mme Picasso, et qui est le grand patron des fleurs jusqu'au dernier jour de l'exposition, M. Pierre Larue nous en donne une bonne idée: «La toute première contrainte va de soi: les fleurs sont périssables. Même si les conditions sont idéales (l'air est conditionné, il n'y a pas de fumée), les fleurs ne peuvent pas se garder belles plus d'une semaine. Toutes les semaines, il nous faut donc refaire à neuf les ornements. Deux fois par semaine, en plus, nous devons les refaire en partie». Du reste, une

autre contrainte qui est apparue de façon imprévisible, c'est le fait que les visiteurs touchent abondamment aux fleurs, ce qui réduit d'autant leur longévité et leur beauté. La présence de certains insectes n'est

La disponibilité des stocks constitue une contrainte possible, mais, jusqu'ici, les fournisseurs de France, de Hollande et de la Martinique répondent efficacement à la demande hebdomadaire. Ils savent l'importance que représentent ces fleurs pour l'exposition de prestige qui se tient à Montréal. Selon M. Larue, «un problème qui pourrait se poser, c'est celui de la fiabilité du transport aérien. Depuis le début, nous ne l'avons heureusement pas rencontré. Les stocks sont acheminés comme prévu.» En effet, tous les mercredis, sont li-



Tous les jours, M. Pierre Larue, fleuriste retenu par le Musée pour concevoir les ornements floraux de l'exposition, vient évaluer l'état des fleurs et leur apporte les soins qu'elles nécessitent.

Tous les ornements floraux qu'on retrouve dans les trois salles ou sont exposées les toiles sont placés au milieu des pièces de façon à les accompagner discrètement.

**TEXTE:**  
**ROBERT**  
**GOSSELIN**  
**PHOTOS:**  
**BENOIT**  
**MARTIN**

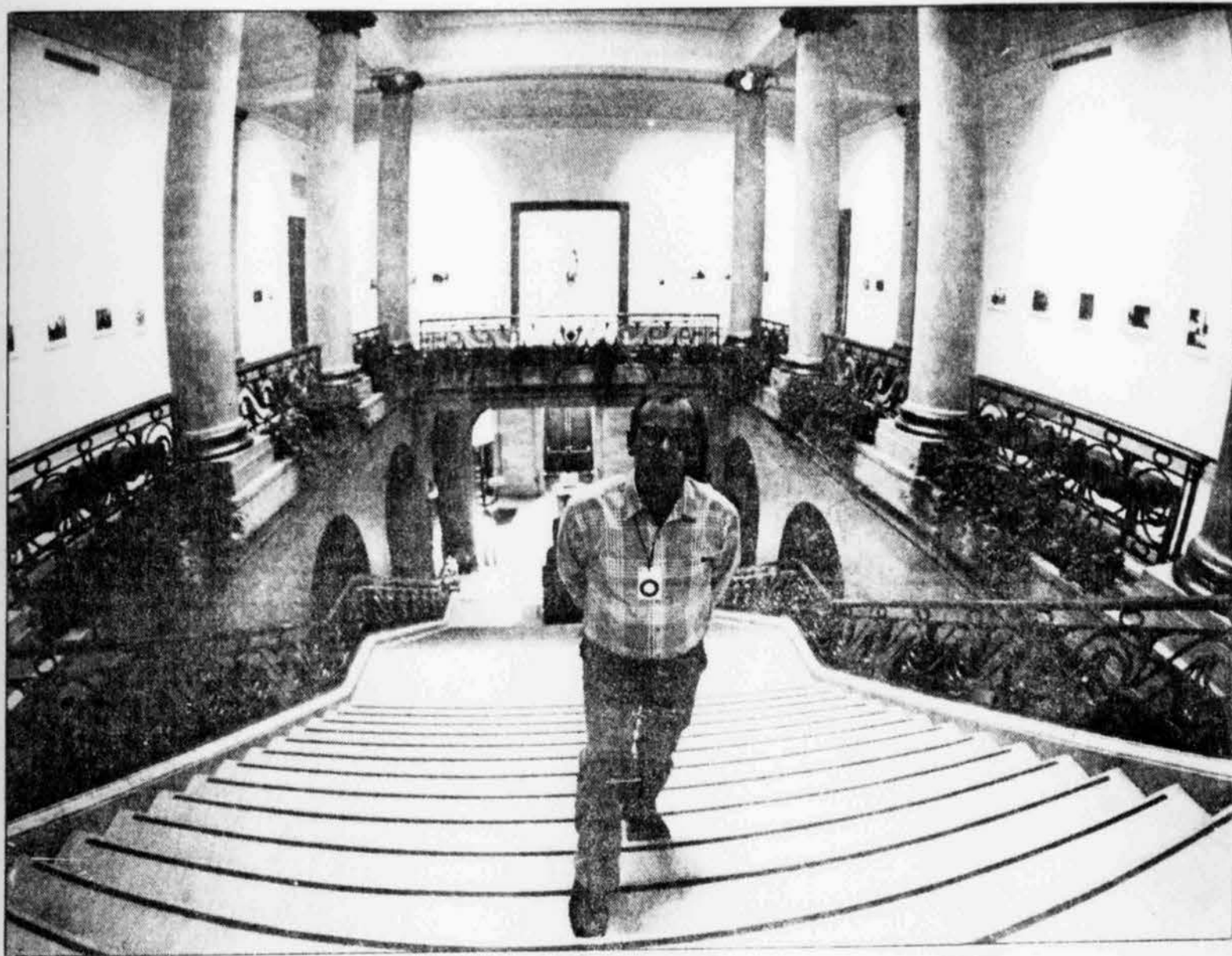
vrées de Mirabel les fleurs arrivées la veille en provenance de la France et de la Hollande. Pour ce qui est des fleurs et des feuillages martiniquais, ils arrivent le lundi à Mirbel.

### UN RAVISSEMENT COMPLET

À tous les points de vue, ces ornements floraux suscitent l'émerveillement. Mme Picasso elle-même, qui a posé ces exigences au départ, s'est montrée tout simplement ravie de ces arrangements sobres et adéquats. Bien qu'on aille au Musée pour rencontrer Picasso, on ne peut que reconnaître que ces fleurs reflètent avec justesse l'univers pictural de ce grand artiste de notre temps.







Dans le grand hall d'entrée du Musée, ce qu'on appelle aussi la balustrade, diverses variétés de lierres captent le regard. On sait que Picasso aimait beaucoup le lierre qu'il lui arrivait d'ailleurs de représenter sur ses toiles.

Si vous allez voir l'exposition **PICASSO**, au Musée des beaux-arts de Montréal, je vous suggère de profiter des cassettes en location à l'entrée. Les commentaires d'**ALBERT MILLAIRE** y sont vraiment essentiels pour apprécier pleinement chacune des œuvres (ou groupes d'œuvres) du grand maître.

## FRANCINE GRIMALDI

(collaboration spéciale)



### Picasso: 200 000e visiteur

■ Aujourd'hui je vais tenter de me pointer au Musée des beaux arts pour revoir l'exposition Picasso. Pourquoi aujourd'hui? Parce que vers 11h, ce matin on attend le 200 000e visiteur. Déjà, 40 jours après l'ouverture, ce visiteur sera accueilli avec tambours et trompettes et recevra un beau souvenir (quoique périssable). Pas un chandail, pas une affiche, mais une bouteille de *Chateau Mouton Rothschild* 1973 dont l'étiquette représente la bacchanale de Picasso, une oeuvre de 1959. C'est un don de *Claude Lanthier*, député fédéral de LaSalle et secrétaire parlementaire du ministre des Finances...

# Wine rewards 200,000th Picasso visitor

By KAREN SEIDMAN  
of The Gazette



**MIREILLE AUCLAIR**  
She plans to drink it

Mireille Auclair got a more savory taste of art than she expected yesterday when she arrived at the Montreal Museum of Fine Arts to see the Picasso exhibit.

She was met by administrators, clowns, TV crews and musicians — all waiting to tell her that she had helped set an attendance record as the 200,000th visitor.

Her reward was a bottle of Château Mouton Rothschild, valued at about \$1,000.

Auclair plans to drink every expensive drop this weekend when she goes to the Laurentians with her husband, André.

She also received Picasso posters and postcards, and was given VIP tickets to view the exhibit.

That's really getting a taste of art,

said Auclair, a service representative for Bell Canada.

The bottle of wine, donated by Claude Lanthier, member of Parliament for LaSalle and parliamentary secretary to federal Finance Minister Michael Wilson, will still be valuable when it's empty.

Bottled in 1973, the year Picasso died, the label is a reproduction of Picasso's *Bacchanalia* (1959). The bottle is a collector's item, said Lanthier, who donated it because he is a fan of Picasso's work.

Auclair, who bought her ticket at a Ticketron outlet four months ago, said she hadn't known anything special was planned yesterday.

"I came because Picasso is so fa-

mous and it's something you have to see. But I couldn't believe it when I found out what I had won."

The museum has averaged 4,762 visitors a day for 42 days, and expects to reach the 500,000 mark before the exhibit closes Nov. 10.

Last year's exhibit featuring 40 major paintings by William Adolphe Bouguereau had more than 151,000 visitors over three months.

There will be more fanfare when the 300,000th visitor steps through the doors at the end of this month. That lucky person will receive an even better gift, said museum director Alexander Gaudieri.

"But I can assure you it won't be an original Picasso painting."



## **EXPOSITION PICASSO**

# Le 200 000<sup>e</sup> visiteur franchit les portes du Musée des Beaux-Arts

■ Mireille Auclair, de Varennes, est devenue la 200 000<sup>e</sup> visiteuse de l'exposition Picasso hier au Musée des Beaux-Arts, sur le coup de onze heures. Tambour et trompette ont souligné l'événement et la visiteuse, ébahie, a vite eu les bras chargés de cadeaux.

### **JOSÉE BOILEAU**

Elle s'est vue remettre une bouteille de vin « Château Mouton Rothschild », premier cru de Bordeaux classé, millésimé 1973, année de la mort de Picasso. Il s'agit là d'une bouteille de collection puisque l'étiquette reproduit une oeuvre du grand peintre intitulée *Bacchanale*. A ce cadeau, don du député fédéral Claude Lanthier qui est aussi un grand connaisseur de vins, se sont ajoutés catalogue de l'exposition, billets du Musée et affiches qui rappellent quelques tableaux de Picasso.

Point de mire d'un groupe excité, interpellée par les responsables du Musée, par les photographes et les journalistes, Mireille Auclair ne savait plus où donner de la tête. Cette préposée au service à la clientèle de Bell Canada, âgée de 36 ans, avait pris sa journée de congé spécialement

pour accompagner son mari, aquarelliste amateur, à l'exposition. Il s'agissait de sa première visite au Musée des Beaux-Arts : elle ne s'attendait certes pas à ce qu'elle soit aussi mouvementée.

### **Léonard de Vinci en 87**

Alexandre Gaudieri, directeur du Musée, affichait un sourire épanoui. Au Musée, on espérait accueillir 500 000 visiteurs à l'exposition et au rythme actuel, il est assuré que cet objectif sera atteint. Des la fin d'août, on devrait même être en mesure de souligner la présence du 300 000<sup>e</sup> visiteur.

M. Gaudieri s'enorgueillit du fait que l'on vienne spécialement de Londres ou de Paris pour voir les tableaux de Picasso. Et il note que dans le *New York Times*, on n'a pas hésité à écrire que, ne serait-ce que pour l'exposition Picasso, une visite à Montréal vaut la peine.

À la suite du succès monstre que connaît Picasso : rencontre à Montréal, d'autres expositions d'envergure sont prévues. Au Musée, on parle d'exposer des oeuvres de Léonard de Vinci en 1987. On devine déjà l'attrait que représenterait une telle exposition. De Vinci le peintre, le sculpteur, l'inventeur, saurait amener au Musée même les gens qui, de

prime abord, ne sont guère attirés par l'art.

### **Difficile à comprendre**

Picasso, lui, s'il fait déplacer les foules, n'est toutefois pas à l'abri des commentaires. Les Montréalais, à leur tour, prennent part à la controverse qui a toujours marqué l'oeuvre du peintre espagnol : on aime ou on n'aime pas. Les gens qui visitent l'exposition sans l'aide d'un guide (en chair et en os ou sous forme de magnétophone) ou d'un catalogue l'admettent : l'oeuvre est difficile à comprendre et à apprécier.

Par contre, les personnes qui louent les *acoustiguides*, au coût de \$3, soulignent à quel point ceux-ci sont utiles pour prêter vie à des images a priori peu attirantes pour des profanes. Les visiteurs les plus enthousiastes, outre ceux qui ont déjà des connaissances dans le domaine de la peinture, sont toutefois ceux qui ont recours aux visites commentées. Ces visites n'ont lieu qu'à certains moments précis de la semaine et les billets coûtent alors \$10.

L'exposition Picasso peut être vue jusqu'au 10 novembre et les billets sont en vente au Musée des Beaux-Arts et aux comptoirs Ticketron.





photo Robert Nadon, LA PRESSE

Le député fédéral, Claude Lanthier, accompagné du directeur du Musée des Beaux-Arts, Alexandre Gaudieri, ont souligné la présence de la 200 000e visiteuse de l'exposition Picasso, Mme Mireille Auclair, en lui remettant une bouteille de vin Château Mouton Rothschild dont l'étiquette reproduit une oeuvre du peintre espagnol.

■ **200,000e visiteurs à  
l'exposition Picasso**

L'Exposition *Pablo Picasso: rencontre à Montréal* qui se déroule jusqu'au 10 novembre au Musée des beaux-arts a accueilli hier son 200,000e visiteur, Mme Mireille Auclair, de Varrennes. Ce hasard lui a valu une bouteille d'un grand cru, un Château Mouton-Rostchild 1973 dont l'étiquette représente la bacchanale de Picasso, une oeuvre réalisée en 1959. Mme Auclair, préposée au service à la clientèle à Bell Canada, avait profité d'une journée de congé pour se rendre au musée sans se douter de l'accueil particulier qu'elle recevrait de la part du personnel du musée, notamment le directeur, M. Alexandre Gaudier. Ce dernier lui a remis la précieuse bouteille de vin offerte pour cette occasion par un collectionneur en la matière, M. Claude Lanthier, député fédéral du comté de La Salle. Les responsables de cet événement culturel d'envergure prévoient accueillir 500,000 visiteurs d'ici le 10 novembre, tout en poursuivant d'autres activités, notamment l'exposition de 125 oeuvres du célèbre photographe français Jacques-Henri Lartigue en montre jusqu'au 11 août dans la salle du Cabinet des dessins et estampes.

#### FILMS, SPECTACLES

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal présente dans le cadre de l'exposition Picasso les films : « **Picasso, peintre du siècle** » (couleur, 56 min., en français), le 11 août, à 14 h ; « **Picasso : A Painter's Diary** » (couleur, 89 min., en anglais), à 16 h ; « **Pablo Picasso peintre** » (couleur, 80 min., en français), à 20 h. Les films sont présentés à l'auditorium du Musée, au 1 379 ouest, rue Sherbrooke. Billets : étudiants, amis du Musée et personnes de 65 ans et plus, 2 \$ ; autres, 3 \$. Renseignements complémentaires : 285-1600.

L'exposition Picasso fait le sujet d'une excellente critique dans le magazine People.

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Picasso des **activités divertissantes**, sous le signe de l'imagination, afin de permettre aux jeunes et moins jeunes d'**explorer certains thèmes et formes de l'oeuvre de Picasso**, tous les dimanches, du 7 juillet au 10 novembre, de 14 h à 17 h.





## Les Picasso en herbe exposent

Des oeuvres qui s'inspirent de l'exposition Picasso ou des objets de l'époque de Ramsès II sont exposées au pavillon de la presse à l'île Notre-Dame, jusqu'au 16 août. Ces travaux ont été réalisés par des amateurs, dans le cadre des huit ateliers d'art offerts le mois dernier par le Service des sports et loisirs de la ville de Montréal et l'Association pour le développement des arts visuels à Montréal, avec la participation du club nautique et de plein air de Montréal. Plus de 500 personnes ont participé à ces ateliers. « Les parents y amenaient leurs enfants et étaient tellement intéressés qu'ils se mettaient eux aussi à peindre ou à sculpter », rapporte Sonia Venne, une des animatrices qu'on reconnaît ci-haut à gauche. « Nous n'avons pas voulu donner des leçons trop académiques », ajoute France Gauvreau, à droite. « Nous voulions que les gens retournent chez eux avec la satisfaction d'avoir créé une oeuvre. » photo Robert Mailloux, LA PRESSE

**Claude Lanthier:  
un cadeau pour le  
200,000ième visiteur de  
l'exposition Picasso**



Dans le cadre de l'exposition sur Picasso présentée au Musée des Beaux-Arts de Montréal, le député conservateur de LaSalle, Claude Lanthier a remis une bouteille de vin de grande valeur au 200,000ième visiteur.

Le Château Mouton Rothschild 1973 a ainsi été remis à Mireille Auclair; sa valeur estimée est de l'ordre de 1000\$. Le député n'a pas manqué de souligner à la récipiendaire que c'est principalement l'étiquette de la bouteille qui est importante dans ce cas-ci puisqu'elle est une reproduction d'un tableau de Picasso, les Bacchantes, de 1959.



**Champagne et tennis**

■ Champagne et tennis au profit du Musée des Beaux-Arts! Il y aura du beau monde vendredi matin au stade Jarry. Tennis Canada organise un grand déjeuner au champagne, à \$100 le billet, incluant le stationnement, le programme souvenir, une place de choix réservée au court central et reçu d'impôt. À midi débiteront les quarts de finale des Internationaux Player's devant un parterre de choix où se retrouveront les Drapeau, Bronfmann, Gaudieri et Simard; le gratin quoi!

# LES ATELIERS DU MUSÉE DES

# BEAUX-ARTS

**L**e Service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal a inscrit à son programme d'automne des ateliers destinés aux enfants, aux adolescents, aux adultes et aux groupes scolaires.

Le but de ces ateliers est d'offrir, par le biais d'exercices d'observation et de travaux pratiques, une approche dynamique des oeuvres d'art présentées dans le cadre d'expositions temporaires ou faisant partie de la collection permanente du musée.

## Les thèmes

Les thèmes de l'année pour les divers ateliers sont les mêmes. «Le visage réinventé»: le traitement consciemment renouvelé du visage qui se manifeste dans la peinture de Picasso. Ce servira de point de départ à la création d'un autoportrait.

Revoir et transformer: après avoir réalisé un dessin d'après modèle, les participants modifieront les formes afin d'arriver à une composition stylisée. L'étude des figures assises de Picasso motivera l'exécution d'une oeuvre au fusain et à la peinture.

Le corps en mouvement: cet atelier conduit les participants à faire le tour du musée pour comparer les diverses poses interprétées dans les sculptures de la collection permanente. Les activités d'atelier comprendront le dessin du mouvement, le travail de la glaise et le jeu ombres et lumières.

Les couleurs d'un pays: l'atelier est axé sur l'étude de la gamme de couleurs employées pour l'expression du climat et de l'ambiance dans le paysage canadien. L'exploration des salles sera suivie de travaux de peinture.

Les bâtisseurs du musée: cet atelier s'inspire de l'exposition «Les Frères Maxwell», les architectes qui ont conçu le bâtiment en 1912 du Musée des beaux-arts de Montréal. L'exploration des espaces que présentent les diverses ailes du musée donnera lieu à des activités de design orientées vers l'avenir.

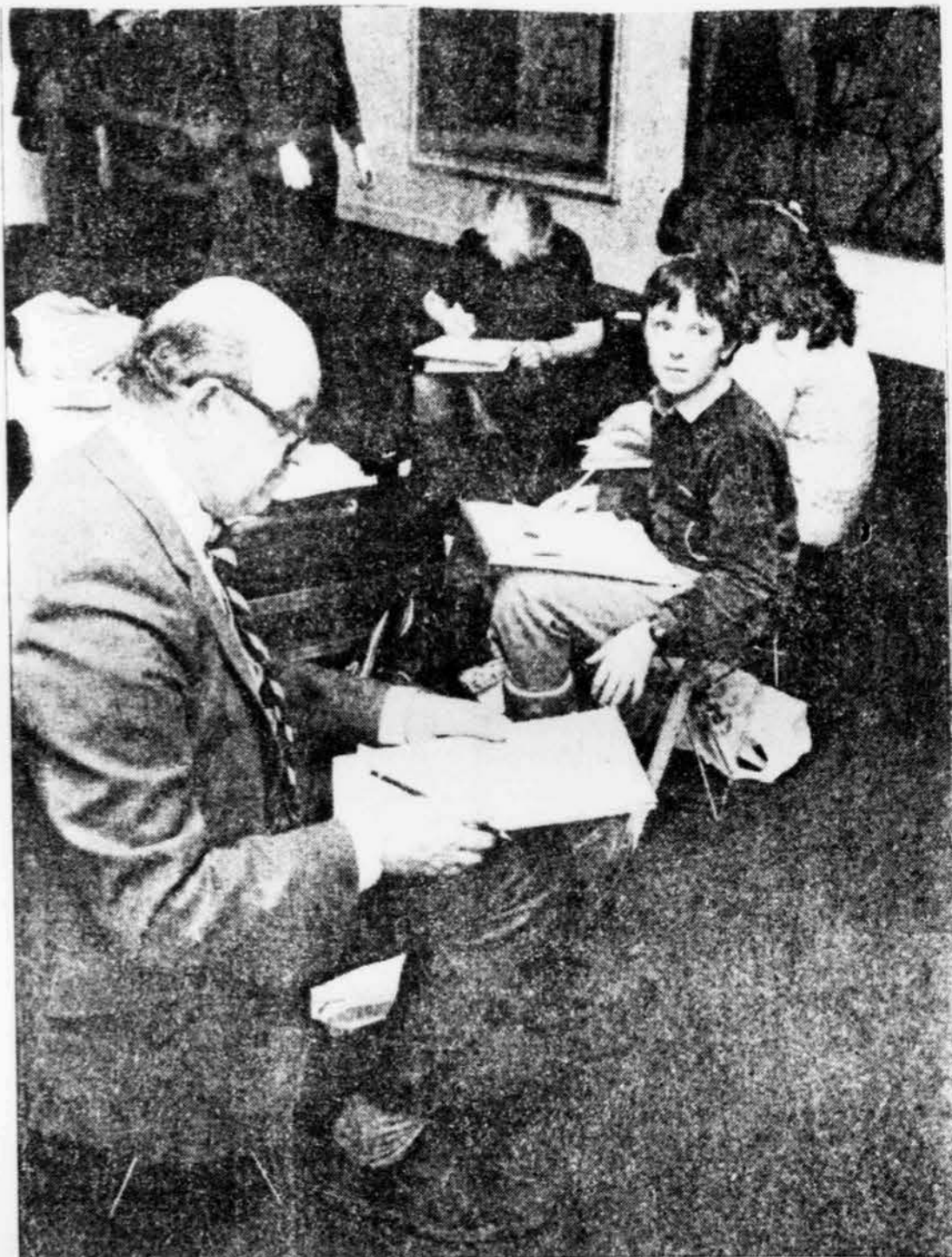
Voir ce que les tableaux racontent: figurez-vous qu'un tableau s'anime. Que se passerait-il? Après des activités d'observation et d'analyse du sujet, de la pose, de la composition et du fond, le travail en atelier consistera en un projet à techniques mixtes, à partir de photocopies, de cartes postales, etc.

## Horaires

Limités à quinze participants, les ateliers du jeudi pour adultes ont lieu en après-midi de 15 h à 17 h ou en soirée de 18 h à 20 h.

Pour les enfants de 6 à 10 ans, les ateliers du samedi se déroulent en matinée de 11 h à 13 h ou en après-midi de 13 h 30 à 15 h 30.





*Dessiner au Musée: ce programme offre dix séances de deux heures dans les galeries. Il est destiné aussi bien à ceux qui ont déjà participé à un atelier qu'aux débutants.*

Les ateliers pour adolescents de 11 à 14 ans ont lieu dans l'après-midi de 13 h 30 à 15 h 30.

### **Ateliers scolaires**

Le mardi, mercredi, jeudi ou vendredi, de 10 h à 12 h ou de 13 h à 15 h, des ateliers sont offerts à des groupes d'élèves du primaire et du secondaire. Les enseignants pourront s'inscrire à des ateliers conçus à leur intention. Réservation obligatoire deux semaines à l'avance.

### **Dessiner au musée**

Ce programme offre 10 séances

de 2 heures dans les galeries. Un nouveau programme d'observation et d'exercices de dessin a été conçu à l'intention des débutants, ceux qui ont une certaine expérience, ceux qui ont déjà participé à un atelier.

Adolescents de 11 à 14 ans: le samedi, de 11 h à 13 h. Adultes, 15 ans et plus, le jeudi de 18 h à 20 h et le samedi de 11 h à 13 h et 13 h 30 à 15 h 30. Frais (matériel compris): \$65 (non-membres), \$52 (membres). Renseignements: Service éducatif, 285-1600, poste 136. ■





**Le Service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal a inscrit à son programme des ateliers destinés aux enfants, aux adolescents et aux adultes. Le but de ces ateliers est d'offrir, par le biais d'exercices d'observation et de travaux pratiques, une approche dynamique des oeuvres d'art de la collection permanente du musée.**

## Museum undercut

*While visiting the Picasso exhibit at the Montreal Museum of Fine Arts I bought the Picasso Exhibit Art Book for \$35.*

*That same day I visited a major bookstore where the same book was selling for \$26.*

*I telephoned the museum's book store to express my consternation but was shrugged off.*

*Could you look into the matter?*

**Lil Brull**

**Côte St. Luc**

The distributors of this magnificent book told Probe the suggested retail price is \$35, which allows any bookstore a fair margin of profit.

Any major bookstores which sell it at \$26 are using it as a loss-leader to attract customers, says an official of Editions Etudes Vivantes.

The publisher maintains the museum is not gouging the public.

**UPDATE:** Probe recently awarded hockey great Yvan Cournoyer a Stinko-of-the-Month award when it appeared that he had failed to respond to a request for a refund from his former hockey school last year on behalf of an injured youngster who was forced to drop out.

Probe now extends an apology and rescinds the "award." Cournoyer has since been in touch and has promised to settle the claim, restoring him to the high esteem he has always merited.



# À L'AUDITORIUM DU MBA Le théâtre de Picasso

■ Lorsque prendra fin, le 10 novembre, l'exposition Picasso, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, des milliers de personnes auront défilé devant les oeuvres du maître, cherchant, à travers ses oeuvres, à décrypter son «message», sa vision du monde, à s'approprier, en quel-

## RAYMOND BERNATCHEZ

que sorte, une parcelle de son génie. Enrichissement personnel au contact de l'objet créé par l'autre. Je suis ce qui m'entoure. Certains, qui sont sensibles au langage du peintre, y parviendront. D'autres reviendraient bredouille de cette quête sans le secours des mots.

A au moins deux reprises, dans le cours de son existence, Pablo Picasso a également ressenti le besoin de s'exprimer, de chercher la signification des choses et des événements ailleurs que devant son chevalet. Picasso cesse alors de «travailler» pour écrire.

En 1935, il s'adonne à la poésie semi-automatiste se rangeant pour un temps, lui qui ne fut jamais d'aucune école, parmi les auteurs surréalistes. Gertrude Stein, femme de lettres et mécène, qui exerça une influence considérable sur l'évolution des arts dans le Paris de l'entre-deux-guerres, a témoigné de cette activité: «Picasso cesse donc de travailler. C'est très curieux. Il se met à écrire des poèmes... Picasso est trop intelligent pour ne pas sentir qu'écrire avec des mots c'est pour lui ne pas écrire du tout. Il était alors dans un état somnolent duquel il ne voulait pas se laisser éveiller. Il y a ainsi des moments dans l'existence pendant lesquels on n'est ni mort ni vivant et c'est ainsi

que Picaso fut pendant ces deux années.»

Cette période précède l'avènement, dans son Espagne natale d'un gouvernement républicain et le déclenchement de la guerre civile. Secoué par ces événements, il retourne à sa palette en 1937 pour réaliser l'un de ses chef-d'oeuvres: Guernica.

Pablo Picasso ressent de nou-



Portrait de Nush Eluard

veau un impérieux besoin, en janvier 1941, de recourir aux signes alphabétiques pour dépeindre ses états d'âme. Il en résulte une courte pièce écrite en trois jours: «Le désir attrapé par la queue». Cette fois c'est la France, son pays d'adoption, qui vit un profond bouleversement. Paris occupée par les troupes allemandes. Le froid, la rareté des vivres. La faim. L'amour.

### Curieux personnages

Un texte poétique, comme le précise André Breton, le pape du



RAYMOND BERNATCHEZ

surréalisme, «fait d'enchaînements de mots, d'allitérations, d'associations d'images arbitraires», méthode automatiste cette fois encore. De curieux personnages: Le Gros Pied, L'Oignon, La Tarte, Le Bout Rond, l'Angoisse maigre, l'Angoisse grasse etc...

Du 4 septembre au 10 novembre, à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts, nous pourrions assister à la reprise de cette pièce. Une production du théâtre UBU qui a notamment réalisé en 1981 «Le coeur à gaz et autres textes dada» lors de la rétrospective Sonia Delaunay au Musée d'Art Contemporain.

Denis Marleau, directeur artistique de UBU, assumera la mise en scène du spectacle, une évocation de Picasso homme de théâtre et «de la place importante occupée par les poètes dans la vie du peintre.»

Le pivot de cette manifestation artistique sera la représentation dramatique du «Désir attrapé par la queue». Mais comme elle n'excède pas 30 minutes, Denis Marleau a voulu la situer dans un contexte, faire évoluer autour de cet axe, les amis intimes de Picasso: Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Gertrude Stein, Alice Toklas, Jacques Prévert, André Breton, Salvador Dalí. On assistera également à un court extrait du ballet «Parade» monté en 1917 d'après Cocteau, sur une musique d'Erik Satie. Picasso en avait exécuté les décors et les costumes.

### Un événement global

Un événement global, baptisé «Picasso-Théâtre» qui devrait, précise-t-on, «nous donner une compréhension vivante, joyeuse et touchante» du maître.

L'influence de la littérature et des arts de la scène est omniprésente dans l'oeuvre picturale de Picasso. Et l'on peut dire, inversement, que la manière du peintre est palpable dans ses écrits. «Le désir attrapé par la queue» témoigne de cette réalité. L'art de Picasso, tout l'art. «Si Picasso s'est emparé du théâtre, celui-ci n'a pas manqué, à son tour, de s'implanter profondément dans son imagination.» C'est Douglas Cooper qui a fait cette affirmation dans le catalogue de l'exposition «Picasso et le théâtre», au Musée des Augustins, en 1965. «C'est de tout cela, poursuit-il, que sont sorties les nombreuses études et compositions avec des danseurs et danseuses comme sujet, qui s'échelonnent dans l'oeuvre de Picasso de 1917 à aujourd'hui. C'est le théâtre qui a rendu vivant les pierrots, les arlequins et les multiples hommes-musiciens qui ap-



paraissent tour à tour dans sa peinture depuis le début du siècle et qui lui a permis de les libérer de leur fardeau de sentiments mélancoliques.»

Cette courte pièce, cette unique création dramaturgique, a été créée en mars 1944, dans des conditions qui déterminent le caractère exceptionnel de son auteur et l'influence qu'il exerçait dans l'intelligentsia de son temps. Pierre Cabanne a décrit cette «première» dans «Le siècle de Picasso».

#### Une galerie de célébrités

«C'est dans le nouvel appartement de Michel et Louise Leiris, à deux pas de l'atelier de Picasso, qu'a eu lieu l'autre jour la première de sa pièce: «Le désir attrapé par la queue»...L'idée de cette représentation, ou plutôt lecture publique, venait de Michel Leiris, je pense. Il en confia la mise en scène à un homme de théâtre: Albert Camus. C'est à ce dernier qu'échut aussi la tâche de décrire les décors, d'annoncer les actes et présenter les protagonistes. Il le fit muni d'un bâton qui frappa les trois coups...Leiris joua le Gros-Pied; Raymond Queneau, l'Oignon; Jean-Paul Sartre, le Bout-Rond; Georges Hugnet, l'Angoisse grasse; Jean Aubier, les Rimeaux; Jacques-Laurent Bost, le Silence. La belle actrice Zanie de Campan, Louise Leiris, Dora Maar et Simone de Beauvoir se partageaient les rôles féminins...»

Nous savons, par Brassat, que



Picasso et ses amis : Jacques Lacan, Cécile Éluard, Pierre Reverdy, Louise Leiris, Zanie Aubier, Picasso, Valentine Hugo, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Michel Leiris et Jean Aubier.

Braque était présent, et par Simone de Beauvoir, que Jean-Louis Barrault (le beau visage de Braque) assistait au spectacle.

Camus, Sartre, Simone de Beauvoir, Raymond Queneau, au service d'un «dramaturge débutant», d'un insatiable curieux,

Après la représentation il invite les acteurs chez lui. Cabane décrit la scène: «Picasso fait le guide parmi ses sculptures. Mais il voulait nous réserver une surprise. De son armoire secrète, il sort un manuscrit fané d'Alfred Jarry, du cycle d'Ubu roi. Cette armoire regorge de livres rares

et de manuscrits de poètes et d'écrivains, presque tous annotés et illustrés de sa main. Il en aurait pu tirer aussi bien des manuscrits d'Éluard, d'Aragon ou d'André Breton, que de Reverdy et de Max Jacob.»

De cette réunion dans l'atelier de Picasso, Brassat tira un ins-

stantané. Pablo Picasso posant parmi Camus, Sartre, Simone de Beauvoir et tout le groupe d'invités. La colombe saisie au vol un moment mais s'échappant ensuite du cadre pour survoler des domaines jusqu'alors inexplorés nue par les mouvements d'idées. Picasso, la pensée en mouvement. Nous venons de démontrer sa formidable capacité d'assimilation et son génie s'exprimant de multiples façons, il s'est constamment imposé de nouvelles limites.

Le mot de la fin, nous le cédon à Gaston Diehl qui lui consacra une étude biographique: «La mise en évidence de tous les phénomènes de vision simultanée qu'il a su enregistrer et par suite les transformations qu'il a introduites dans les relations espace-temps, ne sont-elles pas une préfiguration exacte d'un futur proche déjà utilisé par la télévision?».

Un visionnaire qui en temps de guerre a écrit une courte pièce de théâtre se terminant par cette exhortation: «Lançons de toutes nos forces les vols de colombes contre les balles et fermons à double tour les maisons démolies par les bombes». Par la fenêtre, écrit ensuite Picasso, rentre une boule d'or de la grandeur d'un homme, qui éclaire toute la pièce et aveugle les personnages, qui sortent de leur poche un mouchoir et se bandent les yeux...Sur la grosse boule d'or, conclut-il, apparaissent les lettres du mot: PERSONNE.

---

## **Les restaurateurs**

---

# **souhaitent la bienvenue**

---

# **aux grands événements**

---

**Entre Paris et New York, les grands du monde culturel ont opté pour Montréal: Ramsès II et Picasso sont là! Pour les restaurateurs, les retombées de ces grands événements est indéniable.**

**M**ontréal, une ville d'une richesse culturelle on ne peut plus cosmopolite où les grands événements contribuent à parfaire nos connaissances des cultures lointaines, mais aussi à enrichir notre industrie touristique. Nos restaurateurs se sont donc parés de leurs plus beaux atours, ont placardé leurs vitrines des affiches de *Ramsès* et *Picasso*, et surtout, profitent de l'occasion pour souhaiter la bienvenue aux nombreux visiteurs qui ne cessent d'affluer dans la métropole.

### **Le grand pharaon RAMSÈS II et son temps**

Au Palais de la Civilisation de l'île Notre-Dame, et ce jusqu'au 29 septembre, ce "coup de maître", disent les historiens de l'art, nous offre une tranche de vie de l'antiquité égyptienne sous Ramsès II. Ce grand pharaon, qui connut un règne long et prospère de 1290 à 1224 avant J.-C., aurait eu, dit-on, 150 enfants. Que de bouches à nourrir!

Les oeuvres de ce bâtisseur de temples aux dimensions gigantesques évoquent la splendeur d'un siècle de civilisation égyptienne à son apogée. Une collection de soixante-neuf pièces qui vont de la statue monumentale aux bijoux en or sont présentées dans un décor aux effluves lointains d'une époque dont l'influence persiste encore.

### **Des chiffres**

Des retombées économiques importantes pour Montréal sont déjà enregistrées. Du Canada tout entier, ainsi que des États-Unis et de l'Europe, des billets étaient réservés depuis le début de l'exposition, le 1<sup>er</sup> juin. À la mi-juin, plus de 180 000 personnes avaient franchi les tourniquets. En outre, si l'on se fie au nombre de visiteurs qui ont fréquenté l'exposition de *Toutankhamon* (de 780 187 à 1 349 724 personnes) dans chaque musée où cette dernière a été

présentée, le chiffre de 600 000 visiteurs avancé par les organisateurs de RAMSÈS II apparaît comme étant conservateur. Car le jeune roi Toutankhamon est demeuré une figure secondaire de l'histoire de l'Égypte, alors que Ramsès en fut l'une des personnalités dominantes.

Dans le cadre de *RAMSÈS II et son temps*, des sondages seront effectués, dont une étude confiée à la firme Econosult par Communications Canada, qui établira entre autres, le taux de participation par groupe de visiteurs.

### **Les pharaons à notre table**

Avec ses roulés de feuilles de vigne, ses ragoûts et ses baklawas, cette cuisine millénaire de la vallée des rois s'apparente à celle du Liban, de la Grèce et de la Turquie et présente aussi des similitudes avec la cuisine occidentale. Les bas-reliefs retrouvés dans certains temples funéraires illustrent en effet des tables somptueuses où le boeuf, le poulet et le poisson étaient à l'honneur.

### **Un chef de chez-nous**

Dans l'enceinte du Palais de la Civilisation, plus précisément à l'étage inférieur au rez-de-chaussée, on retrouve un restaurant et un salon de thé égyptien où Mounir Hamaoui règne en roi et maître. Propriétaire du restaurant Falafel Ala Kefak, à Pierrefonds, monsieur Hamaoui s'est vu confier la tâche de chef cuisinier. Ses plats forts appréciés des visiteurs sont servis dans une ambiance on ne peut plus agréable, sous l'aile protectrice des pharaons de la vallée des rois...

### **Une heureuse initiative**

Certains de nos restaurateurs ont aussi profité de l'occasion pour offrir à leur clientèle un éventail de mets typiquement égyptiens. *Le Castillon* de l'Hôtel Bonaventure, notamment, où l'on a invité le chef Ataya Latif, du Nile Hilton



Shaouabti de Sen.nedjem  
Matériau: calcaire

International au Caire, à préparer jusqu'à la fin de septembre, des plats égyptiens on ne peut plus alléchants. Une heureuse initiative qui fait la joie de nombreux admirateurs de Ramsès II.

#### **Picasso: rencontre à Montréal**

Jusqu'au 10 novembre, au Musée des beaux-arts de Montréal, se poursuit l'une des plus prestigieuses expositions jamais présentées en Amérique du Nord. Réunies en un seul endroit, quelque quatre-vingt-une toiles de Pablo Picasso, dont la plupart sont des oeuvres inédites. C'est sa femme, Jacqueline Picasso, qui les a choisies à même sa collection privée.

De la *Femme dessinant auprès de ses enfants*, en passant par *Jacqueline assise avec son chat*, *Le Matador* ou la *Femme couchée*, les visiteurs partagent un peu de la vie de ce grand peintre. Une ambiance feutrée où l'artiste semble renaître dans chacune de ses toiles.

#### **Un programme d'activités exceptionnelles**

Depuis l'ouverture, le 21 juin, les activités qui encadrent l'événement ne se comptent plus. Ateliers, théâtre, spectacles de danse et films attirent de nombreux spectateurs. Montréal bouge. Des danseurs de flamenco, en passant par *Le désir attrapé par la queue*, pièce écrite par Picasso en 1941, et la rétrospective des films sur l'artiste, on y apprend la vie et l'oeuvre de ce grand parmi les grands.

#### **De plus en plus nombreux...**

Plus de 500 000 personnes sont attendues au Musée des beaux-arts. Là encore, il semble que l'on ait misé sur la prudence car les visiteurs se font de plus en plus nombreux. En juillet et en août, plus particulièrement, nombreux ont été les visiteurs d'Europe et des États-Unis qui ont profité de cette occasion unique de voir réunies les oeuvres de Pablo Picasso.

#### **Ramsès et Picasso à votre table...**

Quoi de plus agréable, en effet, que de voir déferler dans votre établissement ces groupes de personnes qui viennent goûter les plats de votre chef, certes, mais aussi partager leurs impressions sur les grands de ce monde, que ce soit ce pharaon célèbre de l'Égypte ancienne ou ce grand peintre d'une époque plus contemporaine. Comme quoi les grands événements enrichissent notre industrie touristique et par là même viennent jusqu'à votre table... (1)





La porte du caveau de Sen.nedjem  
Matériau: bois stucqué et peint





*Femme dessinant  
auprès de ses enfants,  
avril 1950  
photo: Michel Appollot, Grasse*

# MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

## 125 YEARS OF HISTORY

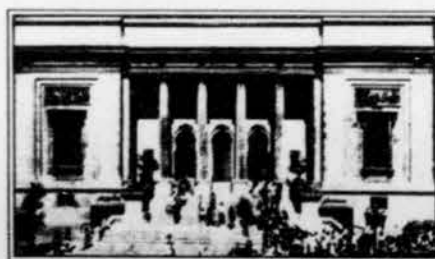
by Lolly Golt

**D**uring the late 19th century and the early years of the 20th, Montréal was an important centre for art collectors. Entrepreneurs who had made their fortunes from shipping, railroads, mines, grains and furs turned their interests to cultural pursuits. They became avid art collectors and, on April 23, 1860 a group of businessmen merged their interests with the 13-year-old Montréal Society of Artists to found the Art Association of Montréal. It was one of the first of such marriages recorded in America; a similar movement led to the creation of the Metropolitan Museum in New York in 1869, and in the Boston Museum of Fine Arts in 1870.

In 1879 the Association opened their first museum, on Phillips Square in a building that no longer exists, and many important works which belonged to private collections of that time now form part of this city's artistic heritage. Indeed, the benefactors were so generous that their largesse created a space problem and a new building had to be planned.

On the snowy evening of December 9, 1912, elegant carriages and automobiles lined up for blocks along Sherbrooke St., conveying passengers to the most significant cultural event in the history of the city. Some 2,000 guests attended. Their Royal Highnesses the Duke and Duchess of Connaught and Princess Patricia graced the assembly and the Band of the Royal Highlanders helped to celebrate, in high style, the opening of the building now known as the Montréal Museum of Fine Arts.

It was described as "one of the most perfect buildings of its kind...in neoclassical style, with recessed portico and broad flight of granite steps", enhanced at the entrance by Ionic pillars over 31 feet high. The monolithic columns, for they are all singular pieces of stone, were the largest shafts of marble ever quarried to that time in America. The exterior white marble was brought from Vermont; the interior entrance hall and six carved columns with lights at their apex



were Botticino marble imported from Italy. Other interior appointments, the wide marble staircase and the ornate copper bannister were greatly admired.

At the time it fit the "complicated requirements of a modern building", but as decades went by both the scope and the needs of the Museum increased dramatically. Expansion took place in 1937 and again in 1973 when the

Museum was closed for three years to undergo extensive renovations. It opened in May 1976, with twice the exhibition space and many new features.

There are now 34 galleries and a sculpture garden; a 400-seat auditorium which features film, speakers and performance art; a fine library with some 50,000 volumes and hundreds of periodicals; a garden-like café which opens onto a terrace; and, a boutique with a wonderful selection of books, periodicals, reproductions and posters.

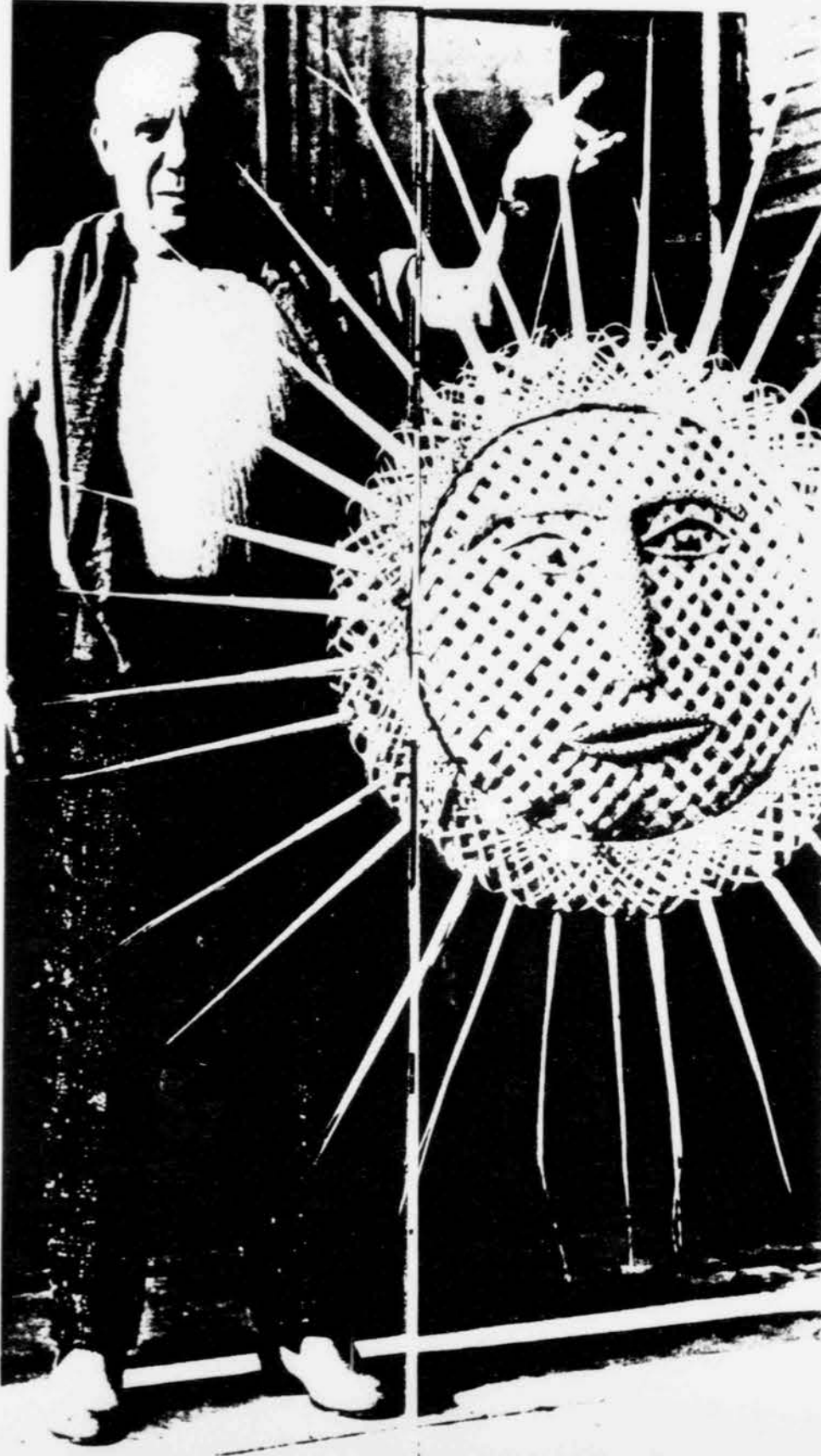
The Montréal Museum of Fine Arts is quite unique in its display of both the fine and decorative arts. The permanent collection of painting, some 2,500 works, includes such masters as Rembrandt, Rubens, El Greco and Gainsborough, and impressionist painters like Cézanne, Renoir and Pissaro.

Canadian art is in the spotlight, and two new galleries have recently been added to the permanent exhibition space, offering a broad survey of the development of secular painting from the beginning to 1940. The largest room offers a panorama of early works including paintings by Cornelius Krieghoff, Joseph Légaré, Paul Kane and Adrien Hébert, and sculptures by Alfred Laliberté, Suzor-Côté, George Hill, Louis-Philippe Hébert and Henri Hébert. The second room focuses on the Canadian portrait in painting, sculpture and photography.

A recent gift from a private collector added some choice pieces of contemporary work, including artists such as Borduas, Riopelle, Bush, Rothko, Dubuffet and Motherwell.

The extremely rich collection of decorative art includes furniture - there is a gallery of early Canadian pieces -

*Picasso holding the sun at "La Californie"*







"Entriente" by Picasso - part of the current exhibition CREDIT: Brian Merrett

porcelain, stained-glass, ceramics, textiles, and silver and gold work.

Treasures from Greece and Rome, China, Japan and Pre-Columbian America are also on view; Amerindian and Inuit works are given special prominence.

The Museum features a regular schedule of special exhibitions, many of them of important international stature.

Right now, the main attraction is "Picasso: Meeting in Montréal." It is a unique showing of 81 paintings and drawings from the vast private collection of Picasso's widow, Jacqueline. She selected the works herself for this one-and-only show.

Some of the pieces have never before been seen in public and many of them are outstanding masterpieces by the Spanish-born genius who, during his long and prolific career, was the leading edge of many forms of art.

With his picture, "Les Femmes d'Alger" (O.J. version O), it is said he founded cubism, but he painted in many different styles; neoclassicism, surrealism and analytical cubism, as well as producing remarkable original work in sculpture, printmaking, ceramics, collage, tapestry and carpets.

He also wrote poetry and one piece for the theatre, "Le désir attrapé par la queue" (Desire Caught by the Tail), which is playing in the Museum Auditorium from September 5.

The Picasso exhibition is hung not in chronological order, but rather on a thematic scheme, illustrating the vast number of human concerns and object relationships which interested him. Women were perhaps his favourite subjects and he used his wives, Olga, Khoklova, Françoise Gilot and Jacqueline as models over and over again. Bull fighting fascinated him; the matadors and the brave bulls remained popular subject matter for him, even in his later years. He harboured a passion for circus acrobats, and "Acrobat" (1929) can be seen at the top of the staircase. Chairs, musical instruments,

landscape, there are examples of these and many other themes. All the brilliance, the originality, the depth and sly humour of this 20th century phenomenon are on view. Pablo Picasso: Meeting in Montréal is a tribute to this creative genius who revolutionized our ways of seeing.

The Picasso exhibition is a fitting way to mark this significant art anniversary. The Canadian Post Office has paid tribute to the occasion by printing a special stamp in honour of the Museum's 125 years of history. And the Museum enters a new era; over the next three years an impending expansion will triple the exhibition space.

What we know of other cultures, other times, we know through the art



and artifacts they have produced. Museums allow us to enjoy these treasures; they help us understand the

past and form links with our own world.

The Montréal Museum of Fine Arts,

the oldest museum in Canada, is a superb example of what a museum should be.



*"Woman at the Harpsichord" by Emmanuel de Witte (1617-1692)*

**PICASSO THEATRE and LE DESIR ATTRAPE**

**PAR LA QUEUE - Sept. 5 - Nov. 10.** The performance is in French, but being highly visual, will be appreciated by all. Some famous characters who surrounded Picasso such as Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Gertrude Stein, Alice Toklas, Jacques Prévert, André Breton and Salvador Dali are invited to a fictional meeting, the first reading of a play Picasso wrote in three days while living in Nazi-occupied Paris. The original cast included Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre. Albert Camus directed. A short extract from the ballet, "Parade," created by the Diaghilev Ballet Russe is part of the performance. The music is by Erik Satie and Picasso designed both sets and costumes.

**Montreal Museum of Fine Arts, Auditorium.**  
1379 Sherbrooke St.W. Wed. - Sun. 8pm. Adults  
- \$12. students, seniors - \$10. 285-1600, 286-7184.



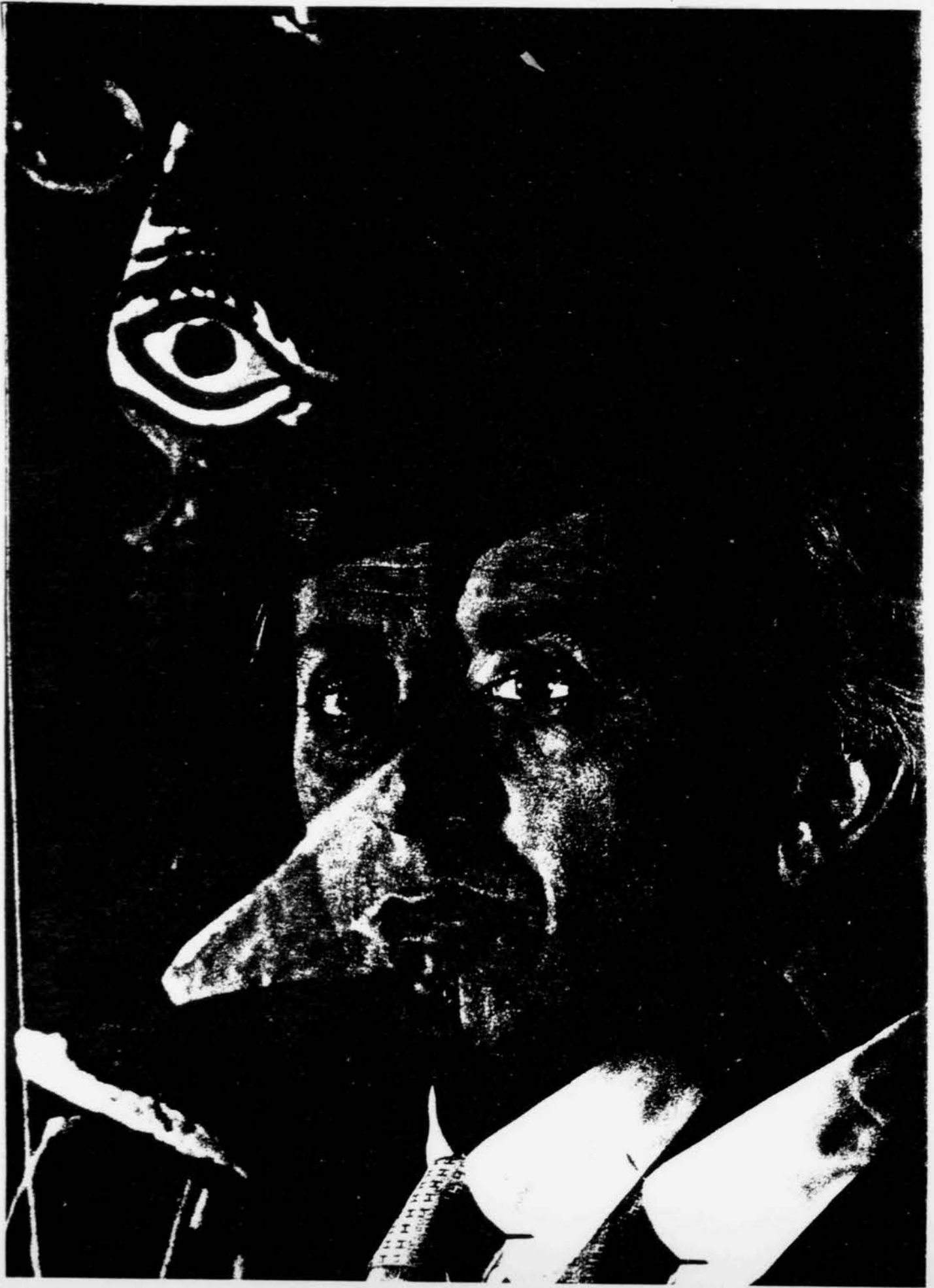
# Renaissance man

*After an early period as a businessman, Alexander Gaudieri switched mediums to become an art curator. His work in progress: painting the Montreal Museum of Fine Arts' bottom line black*

*by Bill Javetski*

It was 1971, and Alexander V.J. Gaudieri, a 31-year-old MBA, was sculpting international finance deals as chief of Marine Midland Bank's international credit division in New York City. Nice work, but was it art? No, decided Gaudieri, who is moved more by opera than by operating lines of credit. "I began to think that I didn't want to do banking for the rest of my life," he recalls. "Then I looked at my calendar and realized that I was spending all

MIKE GIBNEY



September 1985 *Canadian Business*



**The MMFA wanted an art historian and communicator. Gaudieri says that by education he was the first. By predilection he was the other**

my free time in the cultural realm." Gaudieri's solution was to quit, thus embarking on an odyssey into art history that two years ago led to his appointment as director of the Montreal Museum of Fine Arts (MMFA). There he is ambitiously practising the fine art of fund-raising to help remake Canada's third-largest museum into a world-class institution.

To understand how he will try to do this, first picture the stereotypical museum director. Now consider Gaudieri. At 45, he has the looks of someone you might see in a white-wine commercial. He likes to tell of flying in Malcolm Forbes's balloon. His aristocratic family tree contains ancestors who fled France for Italy during the French Revolution. He enlivens conversations—and occasionally formal meetings of museum directors—with four-letter words. He has charmed some colleagues with exuberance, alienated others with petulance. He drops names. He says "wonderful" a lot. "Gaudieri is a VP, sales and advertising," sums up Stephen Jarislowsky, the MMFA's treasurer and president of Jarislowsky Fraser & Co., a Montreal investment counseling firm.

This brash approach may prove to be just what the MMFA needs. By most accounts, the museum, founded in 1860, was long a bastion of English elitism in Montreal not really known for anything in particular. When Quebec's linguistic and cultural battles erupted in the 1970s, the conflict was fought in miniature in the museum. Support from historical patrons ebbed; some donors even withdrew objects they had lent to the institution. Membership dropped. Before Gaudieri arrived, the museum was without a director for more than a year. This drifting hurt finances, which at the beginning of this year were \$1.3 million in the red.

Now the healing process that has rejuvenated Quebec in recent years is also being felt at the museum. "What this museum wanted was an art historian, a businessman and a communicator," says



Gaudieri. "By education, I am the first two. By natural predilection, I am the other." He is also an American, which posed a problem for those on the search committee seeking to fill the top spot at such an important Canadian post. But his fluency in French (in addition to Italian), his combined business and art background and, ironically, his neutrality with regard to Quebec's sharp linguistic divisions helped him win the job. "Here was a person who could handle himself in French or English and wasn't a franco-phone or an anglophone," says James Cruise, until last June the director of the Royal Ontario Museum in Toronto.

So far, the formula seems to be working. This past summer, Gaudieri took his biggest step as the catalyst for rebirth at the MMFA, overseeing the museum's exhibit of some 81 Picasso paintings chosen by the artist's second wife, Jacqueline, from her personal collection. Most of the works have never been seen by the public before and may never be seen again after the exhibit closes in November. The paintings offer a particularly intimate view of the artist's life from age 15 until his death, and include all his favorite themes: the matador, the harlequin, family scenes, beautiful women. Art historians agree that some of the works mark important turning points in the career of a giant of modern art.

The five-month-long Picasso show, conceived by Clément Richard, Quebec's minister of cultural affairs, just after Gaudieri's arrival at the MMFA, has taken the museum a long way toward elevating its status, much as the Montreal Symphony has risen in the music world in recent years. The exhibit has caught the critical eye of art scholars and is expected to attract some 500,000 visitors, more

than double the museum's usual annual traffic. "This exhibit is unique to the world," says Cruise. "It is a tremendous coup for the museum and for Montreal." A related coup, announced just before the show opened on June 21, was Jacqueline Picasso's decision to give the museum *Embrace*, completed two years before the artist's death, which is valued at upward of \$2 million.

In part through Gaudieri's salesmanship, the exhibit will also provide a much-needed jolt to the MMFA's finances. The government of Quebec, which originated the idea, is footing the \$1.5 million the exhibit cost to mount. Because this special grant was made in lieu of operating support for this year, Gaudieri himself, along with Bernard Lamarre, head of Montreal engineering firm Lavalin Inc. and president of the MMFA, knocked on the doors of corporate power in Montreal to line up \$700,000 in private support to offset the museum's deficit. In a private fund-raising drive for a single art exhibit unprecedented in Canada, the MMFA lined up \$100,000 each from Air Canada, Alcan Aluminium Ltd., the Royal Bank of Canada, Bell Canada Enterprises Inc. (BCE), Hydro-Québec, Power Corp. of Canada and the du Maurier Council for the Arts.

Gaudieri also convinced the Quebec Department of Tourism to boost interest in the show with previews in Toronto, New York and Chicago and to foot the US\$225,000 bill for a splashy gatefold advertisement in *The New York Times Magazine*. The carrot? Expectations that the Picasso exhibit will draw more than half its viewers from outside Montreal, generating some \$150 million worth of tourism business for the city.

There is also life after Picasso. Next

year, aided by \$50 million in grants from the federal and Quebec governments, Gaudieri will preside over a \$60-million expansion of the museum that will more than double its space and allow it to display many objects now languishing in storage. And the museum aims to continue boosting memberships, as it did in March this year when an advertising campaign helped more than double the membership—to 16,500 from 8,000—in one month.

Improved finances will also brighten the museum's picture. Gaudieri expects the private fund-raising campaign and strong ticket sales for the Picasso show will wipe out the MMFA's \$1.3-million deficit. He hopes to begin the new fiscal year next April with a budget surplus of \$264, a meagre amount, but a surplus nonetheless.

Gaudieri is equally bullish about the museum's progress. "All governments in Canada want to work with me, they like me, they respect me. People tell me I'm being too modest, that none of these things happened before I was here," he notes. However, he plays down his part in the museum's recent successes: "I may have played a catalytic role in all these projects, but I know that I am not responsible for any one of these things."

Gaudieri has participated in the turn-around act before. After cashing in his banking career, he crammed in an MA from New York University's Institute of Fine Arts while juggling part-time work at New York's Parke Bernet auction house with studies at the Metropolitan Museum. In 1977 he was appointed director of the Telfair Academy of Arts and Sciences, a small, down-at-the-heels regional museum in Savannah, Ga. During his six years there, Gaudieri introduced the museum to its first file cabinet, imposed administrative controls and used his high-energy pitch to raise funds. When he left for Montreal in 1983, the Telfair was solidly in the black. "Trying to remember what this place was like then is almost like growing up," says Feay Shellman, who Gaudieri hired as the Telfair's curator of collections. "You can't remember when you couldn't walk. Now we can run."

It may be several more years before a clear picture of Gaudieri's artistic vision for the museum emerges (his initial contract, which pays him \$70,000 annually, runs for three years). To date, his efforts to boost the MMFA's profile have produced mixed reviews. "It's far too early to pass a final judgment, since it will take

him three or four years to establish himself, adapt and make changes, and he won't be the only one responsible for that job," says Rigas Bertos, chairman of the art history department at McGill University in Montreal. "But the task at the museum was next to mission impossible, and my general impression is that he is doing a very good job." Jean de Grandpré, chairman of BCE, is equally positive. "There's definitely an aggressive, market-oriented management style that did not exist before," he says. Max Stern, owner of Montreal's Dominion Gallery, is another booster: "The city and citizens are proud of their museum again, which has not been the case for a long time. Gaudieri is a top-flight PR man, and I'm strongly for him."

However, one of the museum's directors, while acknowledging Gaudieri's public relations strengths, comments, "I wish he had more background in art scholarship," adding, "I wish he had more background in business, too."

Some members of Montreal's art community are equally dubious about Gaudieri's credentials. "I personally don't think he knows that much about art, or cares," says René Blouin, a Montreal art writer and free-lance curator. "He has a vision about business, but without a vision of art, the museum won't be a successful institution for the public." Critics charge that image-boosting events that have established Gaudieri's reputation as a huckster—such as last fall's lavish wedding reception at the MMFA for the daughter of Power Corp. Chairman Paul Desmarais—have not been matched by artistic commitment. Local artists fear that devotion to blockbuster shows, such as the Picasso exhibit, will raise the MMFA's international profile at the expense of lesser-known artists in Montreal and across Canada. "Gaudieri wants to put the museum in an international setting, and this is a good thing," says Michel Tétreault, treasurer of the Contemporary Art Galleries Association of Montreal. "But he is neglecting the local scene." Tétreault estimates that the MMFA exhibited more work by local artists several years ago than it does now.

Questions about the MMFA's artistic direction have only intensified since earlier this year, when Pierre Théberge, its head curator, abruptly resigned after eight years there. And even the Picasso show has drawn criticism. "It's a good show but a small one," says Chantal Pontbriand, editor of *Parachute*, a Montreal-based art journal. "It cannot develop the museum's role, which is to increase public awareness. You can't do that if one exhibit takes up the programming for half

the year." Other critics suggest that the Picasso show lacks a clear-cut theme and hence fails to create an adequate context for appreciation of the works.

Pontbriand also believes that Gaudieri's part in improving the museum's fortunes has been overplayed. "A great deal of the museum's recent reorganization on a financial and administrative level is due to Bernard Lamarre. Gaudieri is more a figurehead," she says. And she predicts that ultimately he may become a liability to the institution: "His role at the museum is problematic. Although he is useful at this point, in the long term he cannot be. Once the MMFA has re-established itself administratively and financially, it will then have to deal with programming and content."

For the present, though, Gaudieri's priority is raising sufficient funds to secure the MMFA's reputation as a show-place for international art, both contemporary and traditional. (To this end, in the next two years the museum will present high-powered exhibits of works by Miró and engineering drawings by Leonardo da Vinci.) Despite his European roots, he favors tapping private philanthropists—the approach that built many of the great museums of the US at the turn of this century—over the European model of total government support for art institutions. Consequently, he and the museum's directors would like to reduce the MMFA's dependence on provincial and federal grants, which now represent 75% of the annual \$5-million budget. They hope to lock in guaranteed government funding for operations and use expanded private sector support and memberships to mount major exhibits.

Over time, Gaudieri wants to achieve a balance between public and private support, putting the MMFA directly between the wholly government-funded museums of Europe and the privately supported museums of the US. Convincing governments to maintain funding levels even as private-sector support rises isn't an easy task even in good economic times. In the present climate, it will be even harder. But such a balance may be the only way for Gaudieri to minimize vulnerability to economic and political uncertainties and carry out his ambitious plans. "The thing I'm most proud of now is that I'm an art historian," he says from behind the handsome early 20th-century desk in his office next to the museum. "But I'm also a conservative banker, and I don't want to have too many apples in any one basket." §

## LÉONARD À MONTRÉAL

Le Musée des beaux-arts de Montréal a annoncé lors de la conférence de presse pour l'exposition Miró, la venue d'une exposition Léonard de Vinci du 15 mai au 6 septembre 1987. Ce grand génie qui figea la Joconde.





# MIRÓ



## MIRÓ À MONTRÉAL

Le Musée des beaux-arts de Montréal a annoncé dernièrement la présentation au Musée, en juin 1986, d'une exposition d'oeuvres de Joan Miró.

Peintre, dessinateur, sculpteur et céramiste, Miró s'est intéressé à toutes ces formes d'art. Aussi, l'exposition que prépare le Musée comprendra en quelque sorte une synthèse de l'oeuvre imposante de l'artiste surréaliste espagnol.

La plus grande partie des oeuvres, y compris toutes les sculptures et toutes les estampes, proviendront de la Fondation Maeght. On sait que Joan Miró a longtemps travaillé en étroite collaboration avec la Fondation Maeght en plaçant, entre autres, des sculptures et des céramiques monumentales dans les jardins de la Fondation. Il aurait également exécuté des vitraux pour ses bâtiments. Fondée en 1964 par Marguerite et Aimé Maeght, la Fondation Maeght s'est donnée pour mission d'exposer et de diffuser les oeuvres d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle, tels que Miró, bien sûr, Braque, Giacometti, etc.



À l'occasion de l'exposition  
«PICASSO: rencontre à Mont-  
réal», le Musée des beaux-arts  
de Montréal vous propose, jus-  
qu'au 10 novembre, le spectacle  
«Picasso Théâtre», un spectacle  
évoquant quelques-unes des  
grandes étapes de la vie et de la  
création du célèbre artiste et qui  
est présenté à 20h, du mercredi  
au dimanche, en l'Auditorium  
du Musée.

# Exhibition season busiest in city's history

## Summer's almost over but there's plenty of action in the months to come

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

This summer has been the busiest and most rewarding for art exhibitions in the city's history.

Two shows, **Picasso** and **Ramses II**, have between them drawn in the vicinity of a million people to date, a record-breaking performance that will be hard to beat in the years ahead. Though if everything materializes for the Montreal Museum of Fine Arts and the city's Palais de la Civilisation (the former France pavilion) on Ile Notre-Dame next year, the million mark could be surpassed by a wide margin.

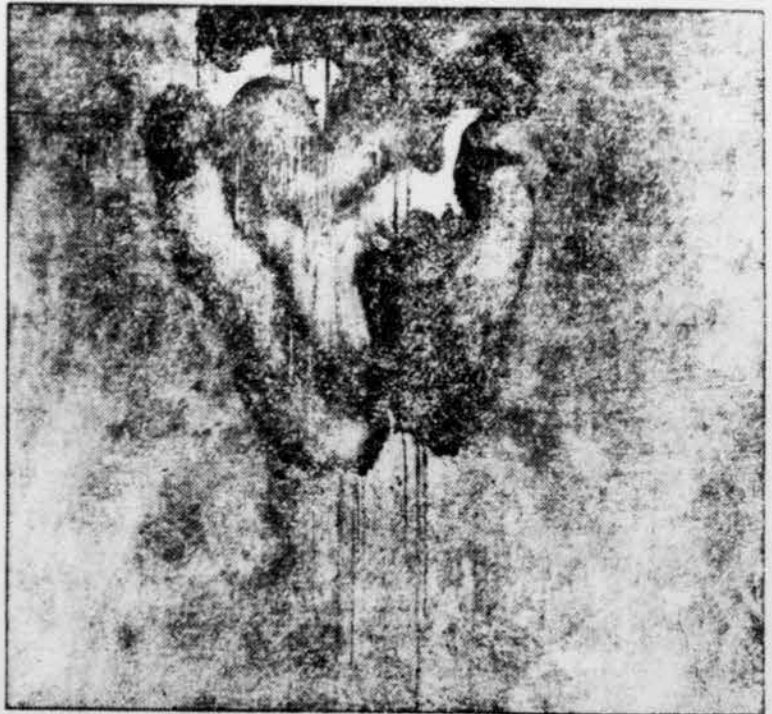
Surprisingly, the expected spin-off of visitors for other museums and galleries does not seem to have happened, except in a few instances. The general consensus is that the **Picasso** and **Ramses** crowds came for these highlights and had their fill.

**Ramses II**, a redheaded Pharaoh, who married his daughters and built more temples and other buildings than anyone before or after him and who lived 3500 years ago, has beaten hands down, the best this 20th century could offer, **Picasso**. The confrontation has been a no-contest match, as the handsomely displayed exhibition at the Palais drew more than 6,000 visitors daily, for an expected total of more than 600,000 by closing time Sept. 29.

There has been no vandalism or theft of precious objects, no dramatic stories to relate, just a quiet and satisfying success story.

Happily, the city has decided to maintain the Palais as a permanent exhibition site. Next year's occupant could be either **6000 Years of Chinese Art**, a first in North America and for which an agreement in principle has been signed, or the **Treasures of Thrace**.

The **Picasso** show has brought in 300,000 to date, which museum officials says is "on target" and they anticipate the figure of 500,000 will be attained by the final day, Nov. 10, since many school groups are expected. The catalogue has been a hit,



'Grande Tête no. 3' by Richard-Max Tremblay.

with 30,000 sold thus far.

One amusing tale was told to me, about a woman who sneaked her cat in past the guards, so she could show her darling the *Portrait of Jacqueline* who has her black cat on her lap!

At the **Aurora Borealis** exhibition (until Sept. 29, 3575 Park Ave.) of installations by 30 Canadian artists, only 20,000 out of an expected 40,000 have turned out. Produced by the Centre international d'art contemporain de Montréal, director Claude Gosselin blames lack of money for inadequate publicity, but is generally pleased and has plans for another large show next year. There were no private sales of works, except for three purchases by Ottawa's Art Bank.

**Art Expo Montreal 85** is the new name for the Salon international des galeries d'art. For its third year in a row, the international show will be held at the Palais des congrès de Montréal. Dates are Sept. 25-29, hours 10 a.m. to 10 p.m. daily.

More than 80 galleries, museums, art magazines and organizations will occupy some 170 booths. There will be talks and conferences daily on a large variety of art subjects and four special exhibits: a Jean-Paul Riopelle retrospective, a sculpture show organized by the Conseil de la Sculpture du Québec, *Youthful Photography* in Wallonia and Brussels and *Young Artists* who have not shown in galleries will give a workshop in printmaking. These are students aged 13 and 14.

Most of the exhibitors are from Montreal and the Quebec region,

with one representative each from Toronto and Ottawa and none from the West or the Atlantic provinces. On the other hand, foreign participation has increased markedly, with one each from France, Belgium, Hungary, Russia, Dominican Republic and Mexico and three from Spain.

Although the more prominent galleries on Sherbrooke St. are not here this year, the variety of other galleries is noticeable and overall floor space is larger.

Riopelle continues to make headlines. Not only has a Riopelle Foundation been set up with the help of the government and there are plans for a Riopelle museum in Quebec City, in a location that was once a jail, his work can be seen around town, particularly in two places to month's end.

At Galerie Samuel Lallouz (1620 Sherbrooke St. W.) there are 11 Riopelles dating up to 1975. Worth especial note are a 1953 oil *Sans titre* and a superb *Masque esquimau*, a 1974 gouache on paper in greys and blacks, with just a hint of color here and there.

At Musée Marc-Aurèle Fortin (118 St. Pierre St.) there's a large collection, **Les oiseaux**, etchings and lithographs from 1939-1983. Among the more remarkable prints on a theme which has occupied Riopelle for so long, are the 1970 litho of some 80 owls, the most recent etchings of *Cap Tournant*, a scarecrow series and three striking etchings from 1968, *L'Oiseau de nuit*, *Le petit aigle* and *Le Canard*.

**Le plus grand centre  
consacré aux beaux-arts  
aménagé à Montréal**



• Le premier ministre René Lévesque se rendra au Musée des Beaux-arts de Montréal vendredi pour annoncer un grand projet conjoint de bibliothèque d'art, qui dotera ainsi Montréal du "plus grand centre d'études, de consultation et de recherches en beaux-arts au Canada". Ce projet sera réalisé dans le cadre de l'agrandissement du musée, prévu pour les deux côtés de la rue Sherbrooke ouest.



## LE MUSÉE DES BEAUX ARTS DE MONTRÉAL

Au tournant du siècle, Montréal était devenue un important centre d'art: les commerçants qui avaient fait leur fortune dans les fourrures, le blé, les mines, les chemins de fer ou la navigation, cultivaient un penchant pour l'art avec une même ardeur. A un point tel que le 23 avril 1860, un groupe d'hommes d'affaires

fonda avec la Montreal Society of Artists, vieille d'à peine 13 ans, une des premières associations du genre en Amérique du Nord, le Art Association of Montreal, initiative qui fut reprise en 1869 avec la création du Metropolitan Museum de New York et un an plus tard avec la fondation du Boston Museum of Fine Arts.



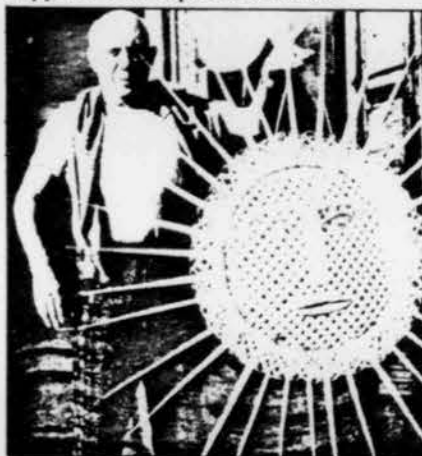
**E**n 1879, le Art Association of Montreal ouvrait son premier musée, dans un édifice du Square Phillips depuis lors démolé. Grâce au travail de cette association, les oeuvres qui faisaient partie des vastes collections privées d'alors appartiennent maintenant au patrimoine montréalais. Les dons au Musée étaient si considérables d'ailleurs que l'on dut prévoir de nouveaux locaux.

Par un soir neigeux du 9 décembre 1912, l'Association conviait le gratin de Montréal à l'événement artistique de l'heure: l'ouverture du nouveau musée, rue Sherbrooke. Attelages et automobiles s'alignaient sur des miles; on comptait près de 2000 personnes, honorées de la présence du duc et de la duchesse de Connaught et de la princesse Patricia, de même que du groupe des Royal Highlanders venu marquer en grande pompe l'occasion.

La presse du temps apprécia fort le nouvel immeuble, "l'un des meilleurs du genre, fait dans le style néo-classique avec portique en retrait et généreuse volée d'escaliers de granite" rehaussée à l'entrée de colonnes ioniques de 31 pi de haut. Ces colonnes monolithiques représentaient à l'époque les plus gros blocs de marbre extraits d'une carrière en Amérique. Le marbre blanc de l'extérieur provenait du Vermont, tandis que le hall d'entrée et les six colonnes illuminées à leur sommet furent taillés dans du marbre Botticini d'Italie. Les visiteurs ne manquèrent pas de remarquer le vaste escalier de marbre de l'entrée, de même que la rampe de cuivre décorative.

A l'époque, l'édifice "répondait aux exigences d'un immeuble moderne" mais au fil des ans, le Musée prit de

l'ampleur et ses besoins augmentèrent très sensiblement. Une première expansion eut lieu en 1937, suivie d'une seconde en 1973, pendant laquelle le Musée resta fermé trois ans. Lorsqu'il réouvrit ses portes en 1976, le Musée avait doublé sa surface d'exposition et avait ajouté nombre de services d'appoint à sa capacité d'accueil.



*Picasso à La Californie*

Le Musée renferme présentement 34 galeries et un jardin de sculpture; un auditorium de 400 places réservé aux conférences, films et performances artistiques de toutes sortes; une bibliothèque de 50 000 volumes qui compte aussi de nombreux périodiques; un café-jardin qui s'ouvre sur une terrasse et une boutique qui offre livres, revues, reproductions et affiches.

Le Musée des beaux-arts de Montréal est unique par sa collection beaux-arts et arts décoratifs. La collection en exposition permanente—quelque 2500 oeuvres en tout—comprend des maîtres de la peinture

*Les grandes portes de bronze du Musée des beaux-arts de Montréal accueillent les visiteurs dans un des plus beaux musées du Canada.*

comme Rembrandt, Rubens, El Greco et Gainsborough, de même que les Impressionnistes Cézanne, Renoir et Picasso.

L'art canadien prend cependant la vedette, plus particulièrement dans deux galeries aménagées tout récemment qui font un survol de la peinture laïque canadienne des débuts de la colonie à 1940. La plus grande salle présente des oeuvres plus anciennes, comme celles de Cornelius Krieghoff, Joseph Légaré, Paul Kane et Adrien Hébert, de même que des sculptures d'Alfred Laliberté, de Suzor-Côté, de George Hill, de Louis-Philippe Hébert et de Henri Hébert. Une seconde salle se spécialise dans le portrait en art canadien, tant en peinture, qu'en sculpture ou en photographie.

Un don d'un collectionneur privé a récemment enrichi cette collection d'oeuvres plus récentes, avec des artistes comme Borduas, Riopelle, Bush, Rothko, Dubuffet et Motherwell.

La collection arts décoratifs est aussi très riche, comprenant des pièces de mobilier—une galerie renferme des pièces du temps de la colonie—de la porcelaine, du vitrail, de la céramique, des textiles, des pièces d'argenterie et d'or fin. Ajoutez à cela des trésors de la Grèce et de Rome, de la Chine et du Japon, ainsi que de l'art pré-colombien; on a de plus réservé une place toute spéciale à l'art amérindien et inuit.

Le Musée présente régulièrement des expositions spéciales, plusieurs d'entre elles à caractère international. Il en est



ainsi de "Picasso: rencontre à Montréal", une exposition unique de 81 pièces de la collection de Madame

Jacqueline Picasso, la veuve du peintre. Madame Picasso a elle-même choisi les oeuvres en exposition, dont certaines

n'ont jamais été montrées au public auparavant et témoignent du génie de ce peintre espagnol qui a révolutionné plu-

sieurs formes d'art pendant sa longue et prolifique carrière.

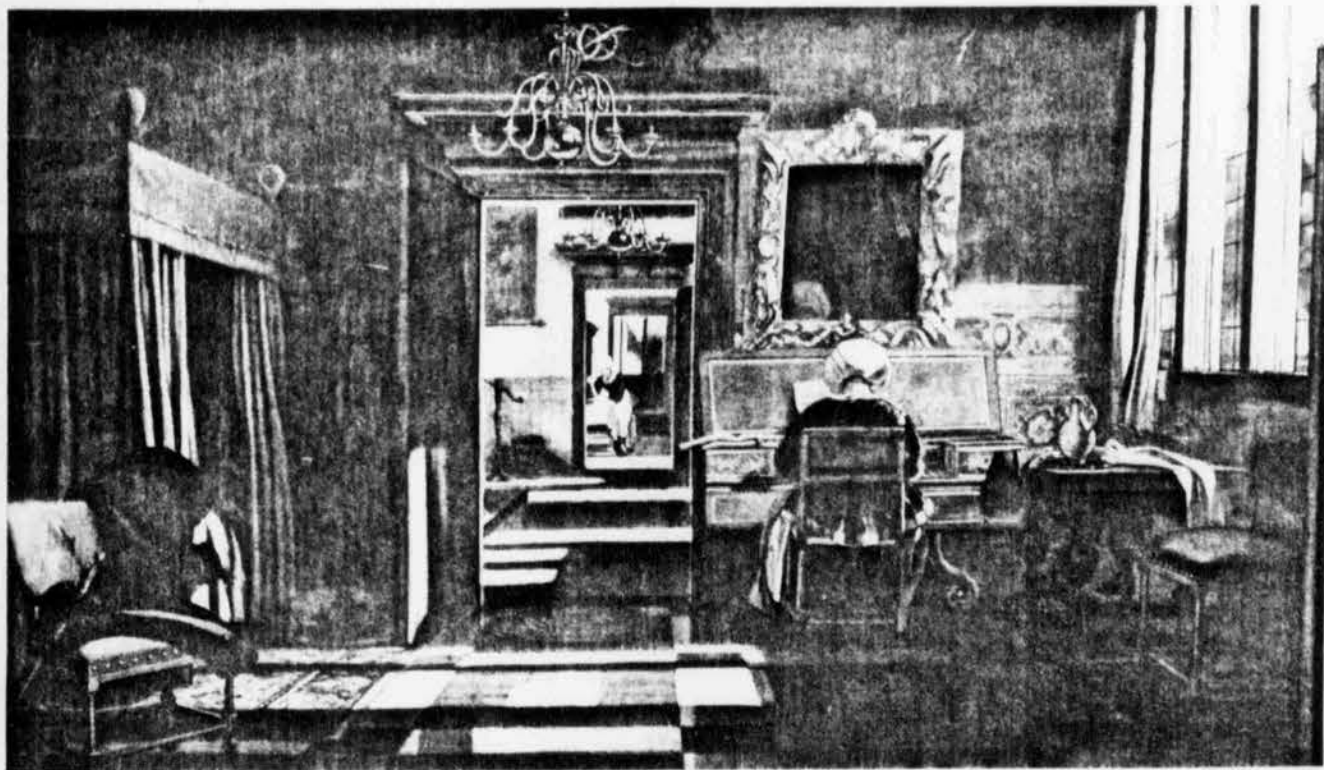
Avec "Les demoiselles d'Avignon" (1907), Picasso provoqua la révolution cubiste mais, jamais ne s'en tint-il qu'à un style, travaillant à la fois à la manière néo-classique, surréaliste et analytique, tout en s'intéressant à la sculpture, à la gravure, à la céramique, au collage, à la tapisserie. Picasso était poète à ses heures et a écrit une pièce de théâtre, "Le désir attrapé par la queue", que l'on présente à l'auditorium du Musée depuis le 5 septembre.

L'exposition Picasso ne suit pas l'ordre chronologique mais embrasse plutôt une suite de thèmes illustrant les préoccupations et les recherches qui intéressaient le peintre. L'un de ses sujets préférés, les femmes, revient continuellement dans son oeuvre qui se fait journal et nous présente les femmes de sa vie: Olga Khoklova, Françoise Gilot et bien sur, Jacqueline. Picasso était fasciné par l'arène, matadors et taureaux peuplant nombre de ses oeuvres. Une autre passion, le cirque, nous a laissé

"L'acrobate", qui accueille le visiteur au pas de l'escalier. Tout le génie, toute l'originalité, la profondeur et l'humour de ce monstre du 20e siècle sont abondamment illustrés. "Pablo Picasso: rencontre à Montréal" rend un vibrant hommage à ce peintre qui a changé à jamais notre façon de voir les choses.

L'exposition Picasso marque aussi le 125e anniversaire du Musée des beaux-arts, un événement commémoré par un timbre de la Société des Postes. Un anniversaire qui inaugure une nouvelle ère pour le Musée avec une troisième expansion qui cette fois triplera la surface d'exposition.

Ce que nous savons d'autres cultures, d'autres époques, nous l'apprenons à travers l'art et les artefacts produits par ces peuples. Un musée nous permet de comprendre notre passé et de créer des liens avec le monde qui nous entoure. A cet égard, le Musée des beaux-arts de Montréal, le plus vieux musée du Canada, est bien ce que devrait être un musée. ♣



*Femme au clavecin* de Emmanuel de Witte (1617-1692)

#### THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS.

The oldest established museum in Canada is housed in a magnificent neoclassical edifice built in 1912. Imposing front doors open on a marble lobby and a staircase majestic in dimension. Permanent collection includes such masters as Rembrandt, Rubens, El Greco, and Gainsborough, impressionists Cezanne, Renoir and Pissarro, as well as examples of Canadian artists such as Krieghoff, Borduas, and Riopelle. There are treasures from ancient Egypt, Greece and Rome, China, Japan and Pre-Columbian America, and decorative arts which date from 3,000 B.C.

**1379 Sherbrooke St. W.** (métro Guy). Open Tues. - Sun., 10am - 4pm. Admission: adults - \$2.00; students 12 to 16 - 50 cents; students 16 and over - 75 cents; under 12, seniors - free. Entry is at 3410 de Musée Ave. Information: 285-1600.

**"Pablo Picasso: Meeting in Montreal."** - to Nov. 10. This is the most important event of the art season, a major exhibition of 81 paintings from the personal collection of the artist's wife. Many have never before been seen in public. Tues. - Sun. 10am - 10pm. Admission is by ticket only; tickets are sold for a particular day and hour and are available at the Museum and all ticketron outlets. Admission: \$5; students and seniors - \$2.50; children under 12 - \$1; handicapped - free. Guided tours of the Picasso exhibition are available Tuesday, Wednesday, Thursday and Sunday for \$10 per person (10am in French, 10:30am in English). Audioguide rental is \$3. Information 286-7184.

**Esso Sundays at the Museum.** Sunday afternoons from 2pm to 5pm, visitors are invited to embark upon a variety of amusing and imaginative adventures. Under professional guidance they will explore the colors, forms and themes of Picasso's work.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.** Le plus ancien musée du Canada est logé dans un édifice de style néo-classique construit en 1912. Les portes d'entrée monumentales s'ouvrent sur un hall de marbre et un escalier aux proportions majestueuses. La collection permanente du musée comprend des grands maîtres tel Rembrandt, Rubens, El Greco, Gainsborough, les Impressionnistes Cézanne, Renoir et Pissarro ainsi que des toiles d'artistes canadiens comme Krieghoff, Borduas et Riopelle. On y trouve aussi des trésors de l'antiquité égyptienne, de la Grèce, de Rome, de Chine, du Japon, de l'art pré-colombien et des arts décoratifs datant de 3000 av. J.C.

**1379 ouest, rue Sherbrooke** (métro Guy). Du mardi au dimanche 10h à 16h. Entrée: adultes - 2\$, étudiants de 12 à 16 ans - 0,50\$, étudiants de plus de 16 ans - 0,75\$, enfants de moins de douze ans et âge d'or - gratuit. Entrée au 3410, avenue du Musée. Informations: 285-1600.

**Pablo Picasso: rencontre à Montréal - jusqu'au 10 novembre.** Exposition d'envergure regroupant 81 toiles de la collection de Madame Jacqueline Picasso, certaines inédites. Du mardi au dimanche, de 10h à 22h. Billets spécifiant la date et l'heure disponibles au Musée et à tous les comp-

toirs Ticketron. Entrée: 5\$, étudiants et âge d'or - 2,50\$, enfants de moins de douze ans - 1\$, handicapés - gratuit. Visites guidées disponibles le mardi, mercredi, jeudi et dimanche, 10\$ (10h en français, 10h30 en anglais). Audioguide, 3\$. Informations: 286-7184.

**Dimanche Esso-Musée.** Les dimanches, de 14h à 17h, les visiteurs peuvent explorer certaines dimensions de l'art. Avec le concours d'animateurs professionnels, ils seront invités à découvrir les formes, les couleurs et les thèmes de Picasso.

## Après Ramsès et Picasso

L'éditorialiste Jean-Guy Dubuc applaudit avec raison le succès retentissant connu par l'exposition Ramsès II au cours de l'été. (éditorial du 16 septembre). En plus de souligner avec justesse les avantages d'amener chez nous ces témoignages d'une civilisation grandiose, il exprime le souhait, partagé par tous, que les Montréalais puissent souvent revivre d'autres expériences semblables.

Il est malheureux cependant qu'il se serve de cet événement unique pour déprécier l'histoire et la culture d'ici avec un manque de rigueur auquel les éditorialistes de votre journal ne nous ont pas habitués. Comme si la grandeur de l'histoire et de la culture se mesurait par son ancienneté ou sa provenance! Une visite de musées des Canadiens pourrait facilement montrer que, pour peu qu'on leur en donne les moyens, les muséologues du Canada, et même, ne lui en déplaise, du Québec sont aussi capables de produire des expositions susceptibles de fasciner un public avide d'en connaître et d'en voir toujours beaucoup plus.

L'éditorialiste semble ne juger la valeur de Ramsès, que par sa rentabilité économique. Faut-il vraiment se limiter aussi bêtement à la seule appréciation de ses bénéfices monétaires pour évaluer le succès d'un événement comme celui-là. L'exposition Ramsès II, et celle de Picasso, n'ont-elles pas démontré que, lorsqu'on se donne la peine de présenter des expositions

convenables et de les entourer d'une publicité adéquate, le public montréalais et québécois profitera de ce que ses musées ont à lui offrir. Serait-il utile de se lancer dans d'autres méga-projets culturels «rentables» sur le plan économique, si ces efforts ne servaient qu'à priver nos propres institutions culturelles des investissements nécessaires à leur développement? À quoi servirait l'importation des manifestations culturelles de l'extérieur si on ne parvenait pas, à travers ces exemples, à stimuler nos propres efforts de recherche et de présentation de notre propre expérience culturelle? Ce n'est qu'à ce titre que des événements culturels comme ceux de l'été pourront engendrer les seules retombées qui devraient compter, celles qui amèneront les intervenants culturels d'ici à préparer et à présenter des expositions intéressantes qui pourront attirer les publics d'ici et d'ailleurs.

Notre histoire et notre culture ont besoin de stimulants comme Ramsès II et Picasso. Nous nous appauvririons très vite, cependant, si nous nous contentions d'importer la culture d'ailleurs, sans égard à notre histoire et à notre propre culture.

**Marcel CAYA**  
directeur  
Musée McCord

*Je ne peux comprendre ni la lecture ni l'interprétation ni les insultes de mon correspondant.*

**J.-G. D.**



Gouvernement du Québec

**Décret 1940-85, 25 septembre 1985**

**Musée des beaux-arts de Montréal  
— Autorisation d'exproprier**

CONCERNANT une autorisation d'exproprier accordée au Musée des beaux-arts de Montréal

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal est une corporation constituée en vertu de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., chapitre M-42);

ATTENDU QU'en vertu du deuxième alinéa de l'article 15 de cette Loi, le Musée peut, avec l'autorisation du gouvernement, exproprier dans un rayon de moins de 325 mètres de l'édifice situé au 1379, rue Sherbrooke Ouest dans la ville de Montréal, tout bien qu'il juge nécessaire à l'exercice de ses activités et cette autorisation du gouvernement ne prend effet que le trentième jour après la date de sa publication à la *Gazette officielle du Québec*;

ATTENDU QU'en vertu du troisième alinéa de l'article 15 de cette Loi, tout avis d'expropriation en vertu de cet article doit être publié à la *Gazette officielle du Québec* dans les trente jours de la date où il est transmis à l'exproprié;

ATTENDU QU'en vertu du quatrième alinéa de l'article 15 de cette Loi, aucune instance d'expropriation ne peut être commencée en vertu de cet article après le 31 décembre 1987;

ATTENDU QU'en date du 26 juin 1985, par décret numéro 1273-85, le Gouvernement du Québec a autorisé le Musée des beaux-arts de Montréal à exproprier certains immeubles y décrits, ce décret ayant été publié à la *Gazette officielle du Québec* le 24 juillet 1985;

ATTENDU QU'en date du 27 août 1985, le Conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal

a adopté une résolution aux fins d'obtenir l'autorisation du gouvernement pour procéder en plus à l'expropriation des immeubles décrits à l'annexe B de cette résolution;

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal a, le 17 septembre 1985, transmis sa résolution au ministre des Affaires culturelles;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 18 de cette Loi, le ministre des Affaires culturelles est chargé de son application;

IL EST ORDONNÉ, sur la recommandation du ministre des Affaires culturelles:

QUE le Musée des beaux-arts de Montréal soit autorisé à exproprier, outre les immeubles décrits au décret numéro 1273-85, les immeubles suivants:

Un certain emplacement situé dans la ville de Montréal au nord-ouest du boulevard de Maisonneuve et au sud-ouest de la rue Crescent, composé des lots suivants:

Les subdivisions numéros cinquante-quatre, cinquante-cinq, cinquante-six, cinquante-sept, cinquante-huit, cinquante-neuf et soixante, du lot originaire mille sept cent deux (1702-54, 55, 56, 57, 58, 59, 60) aux plan et livre de renvoi officiels du cadastre de la cité de Montréal (quartier Saint-Antoine) division d'enregistrement de Montréal;

Les subdivisions numéros vingt-deux et quarante-deux du lot originaire mille sept cent trois (1703-22, 42) dudit cadastre;

Une partie de la subdivision quarante-trois du lot originaire mille sept cent trois (1703 ptie 43) dudit cadastre, de figure irrégulière, bornée et décrite comme suit: au nord-est par le lot 1703-72 (rue), étant la rue Crescent, mesurant le long de cette limite quatre mètres et quarante-six millièmes (4,046 m); à l'est par une partie du lot 1703-43, étant le boulevard de Maisonneuve, mesurant le long de cette limite quatre mètres et trois cent vingt-huit millièmes (4,328 m); au sud-est par une partie du lot 1703-44, mesurant le long de cette limite vingt-huit mètres et cinq cent soixante-quinze millièmes (28,575 m); au sud-ouest par le lot 1703-46, mesurant le long de cette limite sept mètres et cent treize millièmes (7,113 m); au nord-ouest par le lot 1703-42, mesurant le long de cette limite trente et un mètres et six cent onze millièmes (31,611 m), contenant une superficie de deux cent vingt et onze centièmes mètres carrés (220,11 m<sup>2</sup>);

Une partie de la subdivision quarante-quatre du lot originaire mille sept cent trois (1703 ptie 44) dudit cadastre, de figure irrégulière, bornée et décrite comme suit: à l'est par une partie du lot 1703-43, étant le

boulevard de Maisonneuve, mesurant le long de cette limite un mètre et cinq cent vingt-quatre millièmes (1,524 m); au sud-est par une partie du lot 1703-44, étant le boulevard de Maisonneuve, mesurant le long de cette limite vingt-sept mètres et cinq cent vingt-trois millièmes (27,523 m); au sud-ouest par le lot 1703-46, mesurant le long de cette limite deux mètres et sept cent soixante-quatorze millièmes (2,774 m); au nord-ouest par la partie du lot 1703-43 ci-haut décrite, mesurant le long de cette limite vingt-huit mètres et cinq cent soixante-quinze millièmes (28,575 m), contenant une superficie de cinquante-trois et quarante-neuf centièmes mètres carrés (53,49 m<sup>2</sup>);

QUE cette expropriation du Musée des beaux-arts de Montréal soit précédée par l'imposition d'une réserve pour fins publiques sur les immeubles mentionnés précédemment;

QU'aux fins de cette expropriation et de cette réserve, le Musée des beaux-arts de Montréal soit autorisé à prendre toutes les décisions et à poser tous les gestes requis à cette fin;

QUE la présente autorisation prenne effet le trentième jour après la date de sa publication à la *Gazette officielle du Québec*, conformément au deuxième alinéa de l'article 15 de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal.

Le greffier du Conseil exécutif,  
LOUIS BERNARD

7537

Gouvernement du Québec

**Décret 2038-85, 3 octobre 1985**

**Emprunt du Musée des Beaux-Arts  
— SODICC**

CONCERNANT l'emprunt par SODICC d'une somme de 25 000 000 \$, la garantie du Québec et la garantie par SODICC d'un emprunt du Musée des Beaux-Arts de Montréal d'une somme de 25 000 000 \$

VU QUE le Conseil des ministres a donné son accord de principe à l'agrandissement du Musée des Beaux-Arts de Montréal (le « Musée des Beaux-Arts ») au coût total de 60 000 000 \$ réparti entre le Gouvernement du Québec (25 000 000 \$), le Gouvernement du Canada (25 000 000 \$) et un financement privé (10 000 000 \$);

VU QUE le Gouvernement du Canada a confirmé sa participation à la réalisation du projet;

VU QUE le Musée des Beaux-Arts doit contracter un emprunt temporaire pour financer la participation du Gouvernement du Québec;

VU QUE le gouvernement désire que la Société de développement des industries de la culture et des communications (« SODICC ») participe au financement du projet d'agrandissement du Musée des Beaux-Arts;

VU QU'il y a lieu que SODICC garantisse, par une lettre de garantie bancaire, le cas échéant, les emprunts temporaires du Musée des Beaux-Arts jusqu'à concurrence d'un montant de 25 000 000 \$ en capital plus les intérêts;

VU QU'il est opportun que SODICC contracte un emprunt sous forme de marge de crédit jusqu'à concurrence d'un montant de 25 000 000 \$ afin de garantir ladite obligation;

VU QU'en vertu de l'article 20 b de la Loi sur la Société de développement des industries de la culture et des communications (L.R.Q., chapitre S-10.01) (la « Loi »), SODICC ne peut, sans l'autorisation du gouvernement, contracter un emprunt qui porte le total des sommes empruntées par elle et non encore remboursées au-delà d'un montant déterminé par le gouvernement;

VU QU'en vertu de l'article 20 d de la Loi et du décret 1780-85 du 4 septembre 1985, SODICC ne peut, sans l'autorisation du gouvernement, prendre un engagement financier ou consentir une aide financière pour une somme excédant un montant de 500 000 \$;

VU QUE, dans le cas d'un emprunt visé par l'article 20 b, le gouvernement peut, aux conditions qu'il détermine, garantir le paiement en capital et intérêts de tout emprunt contracté par SODICC;

VU QU'il est opportun que le Québec garantisse le remboursement de l'emprunt de SODICC en capital et intérêts;

VU la recommandation conjointe du ministre des Affaires culturelles et du ministre des Finances à cet effet;

LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC DÉCRÈTE CE QUI SUIT:

1° SODICC est autorisée à garantir, par lettre de garantie bancaire le cas échéant, les emprunts temporaires du Musée des Beaux-Arts jusqu'à concurrence d'un montant de vingt-cinq millions de dollars (25 000 000 \$) en capital plus les intérêts;

2° SODICC est autorisée à contracter un emprunt sous forme de marge de crédit auprès d'une institution financière jusqu'à concurrence d'une somme de vingt-cinq millions de dollars (25 000 000 \$), aux conditions et modalités déterminées ci-après:

a) si l'emprunt concerné est contracté à taux variable et que:

i. l'institution financière choisie détermine, aux fins de ses opérations de crédit, un taux préférentiel, le taux d'intérêt payable sur cet emprunt ne pourra excéder le taux préférentiel de cette institution, en cours de temps à autre pendant la durée de cet emprunt;

ii. l'institution financière choisie ne détermine pas un tel taux préférentiel, le taux d'intérêt payable sur cet emprunt ne pourra excéder la moyenne arithmétique des taux préférentiels de trois des cinq plus grandes banques mentionnées à l'annexe « A » de la Loi sur les banques, (S.C. 1980-81-82, chapitre 40), en cours de temps à autre pendant la durée de cet emprunt;

b) si l'emprunt concerné est contracté à taux fixe et que:

i. l'institution financière choisie détermine, aux fins de ses opérations de crédit, un taux préférentiel, le taux d'intérêt payable sur cet emprunt ne pourra excéder le taux préférentiel de cette institution, en vigueur au moment où l'emprunt est contracté;

ii. l'institution financière choisie ne détermine pas un tel taux préférentiel, le taux d'intérêt payable sur cet emprunt ne pourra excéder la moyenne arithmétique des taux préférentiels de trois des cinq plus grandes banques mentionnées à l'annexe « A » de la Loi sur les banques, (S.C. 1980-81-82, chapitre 40), en vigueur au moment où l'emprunt est contracté;

c) aux fins des présentes, l'on entend par l'expression « taux préférentiel », le taux d'intérêt exigé de temps à autre par une institution financière sur ses prêts commerciaux consentis au Canada, en dollars canadiens, à ses clients ayant la meilleure cote de crédit, appliqué sur le solde quotidien pour le nombre de jours réellement écoulés sur la base d'une année de 365 jours.

3° Le Québec garantit le remboursement en capital et intérêts de l'emprunt contracté par SODICC aux conditions suivantes:

a) toute déchéance du terme invoquée à l'encontre de SODICC ne pourra être opposée au Québec et ne modifiera d'aucune façon l'engagement pris par le Québec relativement à cette garantie;

b) le taux d'intérêt des emprunts temporaires du Musée des Beaux-Arts devra respecter les conditions prévues au paragraphe 2° des présentes concernant l'emprunt de SODICC;

c) le Musée des Beaux-Arts devra mandater le ministre des Finances pour négocier les modalités et conditions des emprunts temporaires à contracter aux fins du financement de la participation du Gouvernement du Québec à l'agrandissement du Musée des Beaux-Arts.

4° N'importe lequel du ministre des Finances, du sous-ministre des Finances, du sous-ministre adjoint au financement, du directeur général des marchés financiers, du directeur des opérations de financement, du directeur des opérations de marchés ou du directeur de la réalisation des emprunts, tous du ministère des Finances, est autorisé, pour et au nom du Québec, à poser les actes et à signer les documents nécessaires aux fins de parfaire l'emprunt et sa garantie de même que l'exécution des engagements résultant de cet emprunt.

*Le greffier du Conseil exécutif,*  
LOUIS BERNARD

7547



Gouvernement du Québec

**Décret 2036-85, 3 octobre 1985**

**Musée des beaux-arts de Montréal  
— Administrateurs**

CONCERNANT la nomination de neuf des administrateurs du Musée des beaux-arts de Montréal

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal est une corporation qui a été constituée en vertu de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., chapitre M-42);

ATTENDU QUE cette loi a été modifiée par la Loi modifiant la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (1985, chapitre 20);

ATTENDU QU'en vertu de l'article 5 de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal, modifiée par le chapitre 20 de 1985, le Musée est administré par un Conseil d'administration de vingt et un administrateurs dont neuf sont nommés par le gouvernement et les douze autres sont élus par l'assemblée générale des membres du Musée, parmi ces derniers;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 10 de la Loi modifiant la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal, parmi les administrateurs nommés par le gouvernement pour remplacer ceux en fonction le 30 avril 1985, trois d'entre eux sont nommés pour un an, trois pour deux ans et trois pour trois ans;

ATTENDU QUE le mandat de huit des neuf administrateurs nommés par le gouvernement, par les décrets 2669-82 du 24 novembre 1982, 1176-84 du 23 mai 1984 et 517-85 du 20 mars 1985, vient à échéance le 23 novembre 1985;

ATTENDU QUE le neuvième administrateur nommé par le gouvernement, le 24 novembre 1982, a démissionné en mars 1985.

IL EST ORDONNÉ, en conséquence, sur la proposition du ministre des Affaires culturelles:

QUE messieurs Marcel Brisebois, Daniel Latouche et Robert D. Murray soient nommés administrateurs du Musée des beaux-arts de Montréal pour un mandat d'un an;

QUE messieurs Jean-Claude Marsan et Jacques Brault et madame Roselyne Coulombe soient nommés administrateurs du Musée des beaux-arts de Montréal pour un mandat de deux ans;

QUE mesdames Louise Letocha, Jeannine Guillevin Wood et Denyse Trudeau soient nommées administratrices du Musée des beaux-arts de Montréal pour un mandat de trois ans;

QUE mesdames Roselyne Coulombe, Jeannine Guillevin Wood et Denyse Trudeau remplacent respectivement messieurs Léon Debien, Serge Brassard et Dominique De Pasquale;

QUE la nomination de madame Denyse Trudeau prenne effet le 3 octobre 1985;

QUE les autres nominations prennent effet le 24 novembre 1985.

*Le greffier du Conseil exécutif,*  
LOUIS BERNARD

7547



# Museum of Fine Arts to hold a ball for its 125th anniversary

To celebrate its 125th anniversary, the Montreal Museum of Fine Arts is holding a ball Saturday, Nov. 16, at the museum.

Honorary chairmen are the prime minister, the Rt. Hon. Brian Mulroney, and Mrs. Mulroney. Mrs. Peter Price and Mrs. Michel Blouin are co-chairmen.

Other committee members are Jean P. Branchaud, Mrs. Benoit Coté, Mrs. Peter Curry, Mrs. Neil Ivory, Mrs. J. Michel Lefebvre, Mrs. Robert McCurdy, Mrs. W.T. Piddick and Helene Stevens. Mrs. Douglas Cohen, Leo Chevalier and art students from Concordia University and the University of Quebec in Montreal will be responsible for the decorations.

Mrs. Anthony Wait and Mrs. Guy Savard are co-presidents of the museum's Volunteer Committee. Alexander Gaudieri is the museum's director.

**E. J. GORDON**

**Social Notes**



Museum ball committee: Louise Vernier Blouin, Alexander Gaudieri, Penelope Price.

Gazette, John Mahoney

**Picasso: Meeting in Montréal (Montreal Museum of Fine Arts, until Nov. 10)** The final 10 days to see the 80 paintings lent by the artist's widow, Jacqueline Picasso. Tues. to Sun. 10 a.m. to 10 p.m. Adults \$5; members \$3; full-time students with I.D. and senior citizens \$2.50; children under 12 \$1; handicapped free but must obtain advance ticket. Tickets at the Museum, and at Ticketron and Teletron outlets (service charge at the latter two) for specific days and times. Regular admission for those wishing to see the permanent collection only. 1379 Sherbrooke W. 285-1600.

## Picasso : 500 000e visiteur

■ Le *Musée des beaux-arts* marquera d'une façon toute spéciale l'arrivée, à 14 h aujourd'hui, du 500 000e visiteur de l'exposition *Pablo Picasso : Rencontre à Montréal*. Jamais le musée, au cours des 125 années de son histoire, n'aura accueilli autant de visiteurs pour une seule exposition, ni même pour toute une année. À cette occasion, le directeur de l'établissement, M. Alexandre Gaudier, remettra au visiteur une pièce de collection qui reprend un détail d'un des tableaux de l'exposition qui se poursuit jusqu'à lundi inclusivement.

## Picasso: un 500,000e visiteur

(PC) — Un oto-rhino-laryngologiste de Chicoutimi, Aurélien Carré, a été la 500,000e personne à franchir l'entrée de l'exposition Picasso, au Musée des beaux-arts hier.

Aux reporters et photographes, M. Carré a expliqué que le hasard surtout avait guidé ses pas. Accompagné de sa femme, le médecin du Saguenay était à Montréal pour participer à un congrès de sa spécialité.

Avec un demi-million de visiteurs, ce qui en fait son événement le plus fréquenté, le musée de la rue Sherbrooke atteint l'objectif déclaré à l'ouverture de l'exposition, en juin.

En exposant les trésors de Ramsès II, la ville de Montréal avait de son côté obtenu cet été plus de 700,000 entrées payantes.

Au MBA, les 82 oeuvres de Pablo Picasso sont encore exposées jusqu'à dimanche, 22 h. Après quoi elles seront soigneusement emballées pour rentrer chez Jacqueline Picasso, à Mougins, dans le sud de la France.

Alexandre Gaudieri, directeur du musée, a fait don au couple Carré d'une broche de grande valeur, oeuvre d'une douzaine d'artisans de la joaillerie Lapidarius, de Montréal.

Le bijou exclusif consiste en une petite mosaïque de nacre, d'onyx, de cristal du Labrador et d'émail, réunis par de l'or 18 carats. Elle est inspirée d'un détail du tableau Portrait de Nush Eluard, peint par Picasso en 1937; le modèle était la femme de son ami, le poète Paul Eluard.



## Un 500 000e visiteur à l'exposition Picasso

■ A deux jours de la clôture de l'exposition *Picasso*, le Musée des beaux arts de Montréal a dépassé, hier, le nombre de visiteurs (500 000) qu'il s'était au départ fixé comme objectif.

### FRANÇOIS FOREST

En six mois et avec ce seul événement, le MBA aura non seulement doublé son affluence annuelle normale, mais réussi à effacer un déficit de \$1,3 million qu'il traîne déjà depuis quelques années.

Une subvention provinciale de \$1,5 million, une commandite (\$700 000) de sept compagnies et l'étonnante vente de 40 000 exemplaires du livre souvenir auront non seulement défrayé le coût de l'exposition, mais relancé financièrement le Musée qui peut maintenant envisager programmer sur cinq ans ses prochaines expositions.

Financièrement, ce n'est cependant pas l'apport le plus important. La moitié des visiteurs provenaient de l'extérieur du Québec et, selon la Chambre de commerce de Montréal, ils auraient dépensé près de \$150 millions.

Le directeur Alexandre Gau-

dieri disait hier que le MBA a gagné ses lettres de noblesse et peut maintenant être comparé à plusieurs grands musées du monde.

« Nous avons réussi à attirer des foules imposantes en peu de temps, ce que bien des institutions ne peuvent réaliser, a-t-il déclaré. Du reste, je ne crains pas de dire que le MBA est le plus vieux musée en Amérique, le plus encyclopédique par les oeuvres qu'il contient et, à ce titre, l'un des plus intéressants. Nous sommes pour le Canada ce que le Metropolitan représente pour New York. »

Il ne fait pas de doute non plus, selon M. Gaudieri, que le MBA et Montréal viennent d'entrer de plein pied dans l'impressionnant circuit des endroits sûrs et confortables qui peuvent accueillir et rentabiliser des expositions itinérantes.

« Il est trop tôt pour dévoiler nos plans d'avenir, mais je suis en étroite communication, a-t-il confié, avec les grands musées américains, ainsi qu'avec le Louvre et bien d'autres. »

L'an prochain, le MBA ouvrira ses portes aux oeuvres du maître espagnol Joan Miro, sculpteur et peintre. Pour 87, on parle de plus en plus de regrouper celles de Leonardo De Vinci.



photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Aurélien Carré, de Chicoutimi, 500 000e visiteur à l'exposition *Picasso*, a reçu des mains de l'ex-ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, principal instigateur de l'exposition de toiles inédites du grand maître à Montréal, une broche exclusive fabriquée par la bijouterie Lapidarius. Pour réaliser cette broche d'une valeur de \$5 500, les joailliers se sont inspirés de celle que porte sur son revers de veston le poète Paul Eluard dans le portrait (NushEluard) qu'a fait de lui Picasso en 1937.

« Il est évident, estime Alexandre Gaudieri, que nous ne nous attendons pas à la même fréquentation avec une exposition Miro, mais l'impact sera le même : ouverture et habitude culturelle. »

Dans quelques jours, les oe-

vres de Picasso seront retournées à Jacqueline Picasso, qui a d'ailleurs fait don au Musée d'une huile du grand artiste andalou, réalisée deux ans avant sa mort (1973). *L'étreinte*, une oeuvre inédite comme la plupart des tableaux qui ont fait le succès de l'exposition qui s'achève.

# No. 500,000 visits Picasso

The Montreal Museum of Fine Arts racked up its 500,000th visitor to the Picasso exhibition yesterday — just three days before the artist's works are scheduled to leave Montreal.

Dr. Aurelien Carré, an ear, nose and throat specialist from Chicoutimi, became the 500,000th person to attend *Pablo Picasso: Meeting in Montreal* when he passed through the museum doors at 2:03 p.m.

Carré, who bought Picasso tickets for himself and his wife two weeks ago, was presented with an 18-carat gold brooch valued at \$5,500.

"His wife was there with him, so I teased him that he had no chance to give the brooch to anyone else," said the museum's director of communications, Suzel Brunel.

The brooch was designed by Maged Taraboulsy for the Montreal firm Lapidarius Joaillier Antiquaire.

Its design of onyx, mother-of-pearl and labradorite set in gold is based on a brooch in one of the paintings in the exhibit, a portrait of Nush Eluard.

*Pablo Picasso: Meeting in Montreal* opened June 21 with museum officials predicting attendance of between 500,000 and 700,000.

The 82 paintings in the exhibition, drawn from the private collection of the painter's widow, Jacqueline Picasso, will be returned to the Picasso home in Mougins, France after *Meeting in Montreal* closes Sunday.



Gazette, Pierre Obendrauf

**Pinned: Denise Carré, 500,00th visitor Dr. Aurelien Carré (centre), Maged Taraboulsy.**





# «Ô Picasso», un remarquable documentaire

L'exposition «Picasso-Rencontre à Montréal» a non seulement attiré plus d'un demi-million de visiteurs au musée des Beaux-Arts mais aura aussi provoqué une véritable frénésie de création dans le milieu artistique montréalais.

**Martin Smith**

Le plus remarquable hommage à ce génie de la peinture vient du réalisateur Gilles Carle qui a tourné le documentaire (une «comédie humaine de fiction», dit-il), intitulé «Ô Picasso».

Le film est un collage au rythme vif et nerveux d'entrevues avec des personnalités qui ont connu Picasso (qui se contredisent à qui mieux mieux en tentant de le définir en tant qu'homme et artiste), de documents visuels d'archives qui sont de véritables bijoux, de chansons interprétées par Chloé Ste-Marie et

d'extraits d'un film d'animation sur les oeuvres du grand peintre réalisé par Pierre Hébert.

Le film s'adresse autant aux férus de peinture qu'aux non-initiés puisque Gilles Carle a pris le pari de se détacher résolument des films d'art habituellement tristes et mélancoliques pour bâtir une véritable fête colorée et vivante à la mémoire d'un génie.

Tout a été écrit sur Picasso (il semble qu'il existe plus de 1.500 publications sur le maître et son oeuvre) et chaque auteur croit certainement posséder la vérité pour expliquer cet

artiste qui a laissé plus d'un million de dessins et environ 1.500 toiles avant de s'éteindre à l'âge de 92 ans.

Gilles Carle prend donc le parti de rire avec les gens extraordinaires (Fernando Arrabal, le biographe John Richardson, Hélène Parmelin) qu'il a rencontrés pour parler de Picasso plutôt que de prendre un malin plaisir à faire ressortir les contradictions qui ponctuent leurs témoignages.

Comme il le souligne lui-même, «Je crois que l'on peut tout dire et tout contredire sur Picasso, tout en risquant d'être vrai tout le temps. Voilà, à mon avis, l'apanage du génie.»

Puisque l'art doit signifier quelque chose, Picasso refusait de



Photo André VIAU

Le directeur du Musée des Beaux-Arts, Alexandre Gaudieri, l'actrice Chloé Ste-Marie et le réalisateur Gilles Carle étaient présents, lundi soir au musée, à l'avant-première du film «Ô Picasso».

peindre de l'abstrait. Gilles Carle adopte une attitude similaire en peignant une fresque animée, vivante, pleine de couleurs plutôt qu'une nature morte.

«Ô Picasso» prend l'affiche au cinéma Le Milieu, 5380 boul St-

Laurent, dès le 10 novembre au moment où l'exposition Picasso se termine au Musée des Beaux-Arts. Ne manquez surtout pas d'aller voir cet extraordinaire document qui vous hypnotisera du début à la fin!

# Montreal says farewell to its Picasso extravaganza



JACQUELINE PICASSO  
From her private collection

By LUCINDA CHODAN  
of The Gazette

**T**he doors of the Montreal Museum of Fine Arts will close at 10 p.m. tomorrow on the most successful exhibition in the museum's 125-year history.

On Thursday, the 500,000th visitor arrived for *Pablo Picasso: Meeting in Montreal*, an 82-painting exhibition drawn from the private collection of the painter's widow, Jacqueline. And Suzel Brunel, the museum's director of communications, expects between 12,000 and 15,000 people to attend the exhibition on its last weekend.

Astonishingly, the Picasso extravaganza wasn't the most successful exhibition in Montreal in the summer of '85 — its attendance was almost 200,000 lower

than the numbers who saw the *Ramses II and His Time* exhibition at Ile Notre-Dame. The two events were credited with a substantial increase in tourism.

The final attendance figure for Picasso will be more than three times the tally for the museum's second most successful exhibition — last year's Bouguereau display, which drew about 152,000 visitors.

## More revealing

But there's an even more revealing statistic: Picasso attracted more people in 4½ months than the museum did in all of 1980-81, previously the most successful year, attendance-wise, in the institution's history. That year, total attendance was 332,000.

"Of course we're extremely pleased on every account," Brunel

said. "This has placed the museum on the map of great organizers in the museum world."

Equally important, she said, is that people who hadn't visited the museum before may become regulars. "Many people set foot here for the first time to see Picasso, and we think they will come back."

If the Picasso exhibition succeeded in raising the profile of the museum locally, it had a similar effect internationally. Among the visitors were delegations from France, Spain and Trinidad, all coming to see paintings from Jacqueline Picasso's collection, many of which had never been displayed publicly.

Jean-Marc Laliberté, tourism director for the Greater Montreal Convention and Tourism Bureau,

said the combination of Picasso and the Ramses exhibition were largely responsible for an estimated 10-per-cent increase in tourism in Montreal this summer.

The Picasso exhibition was also responsible for putting North America's oldest major museum in the black for the first time since 1980.

## Ticket sales

Before Picasso opened, the museum projected revenue of \$1.4 million from ticket sales over the show's full 4½ months. By Aug. 31 — after two months — ticket sales had already brought in \$1.1 million.

When the final figures — including revenue from Picasso posters, catalogues and postcards — are in

some time in the next two weeks, Brunel says she expects more than enough to retire the museum's \$1.3 million accumulated deficit that existed last fall.

The financial success of Picasso is partly the result of intelligent hustling on the part of the museum. The Quebec government picked up the \$1.5 million tab for mounting the exhibition.

In addition, seven major corporations — Air Canada, Alcan Aluminium Ltd., the BCE Family of Companies, the du Maurier Council for the Arts, Hydro-Quebec, the Power Corporation and the Royal Bank — each contributed \$100,000 for the exhibition.

Next week, the 82 works that make up *Meeting in Montreal* will be recreated and returned to the Picasso villa in Mougins, France.



(PC) — Avec un total de 517,000 entrées, l'exposition Picasso permet au Musée des beaux-arts d'inscrire un record de fréquentation et d'effacer son déficit accumulé de \$1.3 million.

«Nous nous retrouvons même avec un surplus de quelques poussières, a précisé mardi Suzel Brunel, porte-parole du MBA. C'est encourageant,

nous voilà sur des bases solides pour l'avenir.»

Pour admirer les 82 oeuvres de Picasso, plusieurs visiteurs ont ainsi franchi pour la première fois les portes du musée «et nous croyons bien qu'ils vont revenir».

## Le Musée des beaux-arts a effacé son déficit avec l'exposition Picasso

À la fermeture dimanche soir, «Pablo Picasso: rencontre à Montréal» avait attiré plus de monde que la meilleure saison du musée de la rue Sherbrooke, soit 332,000 personnes en 1980-81.

Pour une exposition particulière, la plus fréquentée fut celle du peintre français Bouguereau, avec 152,000 entrées en 1984. Sa durée avait été la même que celle de Picasso, inaugurée le 18 juin.

Avec le billet régulier à \$5 par tête, les entrées payantes de Picasso ont donc suscité des revenus de près de \$2.5 millions. Le ministère des Affaires culturelles avait aussi versé une aide de \$1.5 million.

Les affiches, catalogues, cartes, cours et ateliers, événements dotés de commanditaires privés et autres revenus connexes, a ajouté Mme Brunel, ont représenté presque la moitié de ceux des en-

trées; mardi, les additions n'étaient toutefois pas encore toutes terminées.

Le désir attrapé par la queue, une fantaisie surréaliste écrite par le grand artiste andalou en 1941.

La pièce était donnée par le Théâtre Ubu, cinq fois par semaine depuis le début de septembre à l'auditorium du musée. «C'est moins que ce que nous espérons mais, du théâtre au musée, ce n'est pas

évident», a signalé Mme Brunel.

### Plus de touristes

Dans l'île Notre-Dame, l'exposition Ramsès II (1er juin-29 septembre) avait attiré quelque 700,000 curieux d'égyptologie.

Selon Jean-Marc Laliberté, responsable des expositions et congrès pour la ville de Montréal, les expositions Ramsès et Picasso ont fait grimper cet été le nombre de touristes d'environ 10 pour cent.

Le Musée des beaux-arts prépare maintenant l'exposition de James Wilson Morrice, un peintre canadien (1864-1924), qui ouvrira le 6 décembre. Le grand événement de l'été 1986 mettra en vedette un autre grand artiste espagnol, Joan Miro (1893-1983).

# Avec Picasso, le Musée efface son déficit accumulé de \$ 1,3 million

■ Avec un total de 517 000 entrées, l'exposition Picasso permet au Musée des beaux-arts d'inscrire un record de fréquentation et d'effacer son déficit accumulé de \$1,3 million.

« Nous nous retrouvons même avec un surplus de quelques poussières, a précisé hier Suzel Brunel, porte-parole du Musée. C'est encourageant, nous voilà sur des bases solides pour l'avenir. »

Pour admirer les 82 oeuvres de Picasso, plusieurs visiteurs ont ainsi franchi pour la première fois les portes du musée « et nous croyons bien qu'ils vont revenir ».

A la fermeture dimanche soir, « Pablo Picasso: rencontre à Montréal » avait attiré plus de monde que la meilleure saison du musée de la rue Sherbrooke, soit 332 000 personnes en 1980-81.

Pour une exposition particulière, la plus fréquentée fut celle du peintre français Bou-

guereau, avec 152 000 entrées en 1984. Sa durée avait été la même que celle de Picasso, inaugurée le 18 juin.

Avec le billet régulier à \$5 par tête, les entrées payantes de Picasso ont donc suscité des revenus de près de \$2,5 millions. Le ministère des Affaires culturelles avait aussi versé une aide de \$1,5 million.

Les affiches, catalogues, cartes, cours et ateliers, événements dotés de commanditaires privés et autres revenus connexes, a ajouté Mme Brunel, ont représenté presque la moitié de ceux des entrées; les additions n'étaient toutefois pas encore toutes terminées hier.

*Le désir attrapé par la queue*, une fantaisie surréaliste écrite par le grand artiste andalou en 1941, a été vue par quelque 4 000 amateurs de théâtre.

La pièce était donnée par le Théâtre Ubu, cinq fois par semaine depuis le début de sep-

tembre à l'auditorium du musée. « C'est moins que ce que nous espérions mais, du théâtre au musée, ce n'est pas évident », a signalé Mme Brunel.

## Plus de touristes

Dans l'île Notre-Dame, l'exposition Ramsès II (1er juin-29 septembre) avait attiré quelque 700 000 curieux d'égyptologie.

Selon Jean-Marc Laliberté, responsable des expositions et congrès pour la ville de Montréal, les expositions Ramsès et Picasso ont fait grimper cet été le nombre de touristes d'environ 10 p. cent.

Le Musée des beaux-arts prépare maintenant l'exposition de James Wilson Morrice, un peintre canadien (1864-1924), qui ouvrira le 6 décembre. Le grand événement de l'été 1986 mettra en vedette un autre grand artiste espagnol, Joan Miro (1893-1983).

— Presse canadienne



photo Michel Gravel, LA PRESSE

Une réplique géante du timbre dévoilé hier, en présence du directeur de la section montréalaise des Postes, André Malo (à gauche), par le président des Postes, René Marin, et Maurice Sauvé, membre du conseil du Musée.

## Un timbre pour le 125<sup>e</sup> anniversaire du Musée des beaux-arts

■ C'est au milieu d'une assistance animée, dans le grand hall du Musée des beaux-arts de Montréal, rue Sherbrooke, qu'a été dévoilé, hier, le timbre commémorant le 125<sup>e</sup> anniversaire du Musée.

### JACQUES BENOIT

« C'est comme ça, en multipliant les événements, qu'un Musée se fait connaître », disait le vice-président du Musée, l'architecte Jean-Claude Marsan, un sandwich à la main et un verre de vin dans l'autre, en circulant parmi la foule.

Le timbre, de 34 cents, reproduit une huile du peintre post-impresionniste Morrice, « La vieille maison Holton ».

Le tableau date des années 1908-1910 et est la propriété du Musée, où on peut le voir à la salle d'art canadien.

Demeure bourgeoise à un étage, située rue Sherbrooke, la maison Holton s'élevait sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le principal immeuble du Musée, dont l'ouverture eut lieu en 1912.

Timbre un peu spécial, puisqu'il ne comporte pas la marge blanche habituelle, et cela afin de donner l'illusion que le tableau de Morrice est accroché à un mur, expliquaient hier les graphistes montréalais qui l'ont conçu, Luc Parent et Jean Morin.

« Le long d'une partie du cadre, si vous observez bien, il y a même de l'ombre pour créer l'impression de profondeur », disait Luc Parent.

C'est le président du conseil d'administration de la Société des Postes, le juge René Marin, et un membre du conseil du Musée, M. Maurice Sauvé, qui ont présenté le timbre en présence du directeur du Musée, Alexandre Gaudier.

« Je sais que ce genre de projet prend d'habitude cinq ans. Cette année, grâce à vous, cela n'a pris qu'un an. Merci, monsieur le juge », a dit le directeur du Musée.

Il y a 125 ans, a rappelé de son côté le président des Postes, naissait l'Association des arts de Montréal (ou plutôt... The Art Association of Montreal), formée d'amateurs d'art déterminés à promouvoir la cause des beaux-arts. Le groupe fonda par la suite, en 1879, la première galerie d'art permanente de Montréal, à laquelle succéda en 1912 le Musée actuel.

## Un timbre pour le Musée des beaux-arts

Depuis le 15 novembre 1985, un timbre commémoratif souligne le 125<sup>e</sup> anniversaire du Musée des beaux-arts de Montréal. C'est le 13

mars dernier que le juge René J. Marin, président du Conseil d'administration de la Société canadienne des postes, annonçait que le

Musée deviendrait ainsi le premier musée au Canada à recevoir cet insigne honneur.

Le timbre reproduit La vieille maison Holton, Montréal (1908-1910), une oeuvre du peintre canadien post-impressionniste James Wilson Morrice. Rappelons que cette maison était située rue Sherbrooke, à l'emplacement de l'actuel Musée des beaux-arts de Montréal. Elle a été acquise par le Musée en 1910 et a fait place, en 1912, à l'immeuble conçu par les frères Maxwell.

Le Musée invite le public à venir admirer cette huile sur toile.



Jusqu'à la fin de novembre, elle sera accrochée dans la salle d'art canadien du Musée. Du 6 décembre au 2 février,

elle se retrouvera dans l'une des quatre salles consacrées à l'exposition Morrice: Avec vue sur le paysage,

une importante rétrospective des oeuvres de l'artiste présentée au Musée des beaux-arts de Montréal.

«Le 125<sup>e</sup> anniversaire du Musée est un moment particulièrement important de notre histoire», a souligné M.

Alexandre V.-J. Gaudier, directeur du Musée des beaux-arts de Montréal. «Nous voulons remercier la Société canadienne des postes de s'associer, par un geste empreint de respect, à cet anniversaire.»





Des étudiants de Concordia « dans » leur oeuvre.

## Les étudiants envahissent et transforment le Musée des Beaux-Arts

**SOPHIE DUROCHER**  
collaboration spéciale

■ Après Pablo Picasso, c'est au tour des étudiants en art de Concordia et de l'UQAM d'envahir le Musée des Beaux-Arts: cinq salles ont été décorées par leurs bons soins afin de célébrer le bal des amis du musée.

Il y a deux ans, le musée avait fait appel, pour la décoration du bal, aux services d'un décorateur new-yorkais professionnel, mais le résultat avait déçu les organisateurs. Des artistes étudiants montréalais seraient sûrement capables de faire mieux, s'était-on dit. Pour la deuxième année consécutive, on a donc

fait appel aux universitaires. Cette fois-ci, ils sont dix de Concordia et quatre de l'UQAM à créer sur le thème du 125<sup>e</sup> anniversaire du musée.

Avec un budget initial de \$3 000 et de nombreuses commandites, les deux équipes ont mis sur pied, chacune de leur côté, des projets totalement différents: jungle et futurisme pour Concordia et parodie pour l'UQAM. Une nouveauté cette année: les étudiants étaient présents le soir du bal, certains étant même « dans » leur oeuvre...

À la demande des étudiants, leur décoration sera présentée au public, aujourd'hui seulement. Exceptionnellement, l'entrée du musée sera gratuite.

# Dazzling array of guests celebrates museum's 125th anniversary

It was a dazzling array of guests who mounted the steps of the Montreal Museum of Fine Arts Saturday night to celebrate its 125th anniversary and to attend what is considered the season's most glamorous ball.

Bernard Lamarre, the museum's president, and Mrs. Lamarre, wearing a green slipper satin skirt and green-and-silver beaded top, stood at the entrance to greet arrivals.

Also on hand, accompanied by their husbands, were the ball co-chairmen, Mrs. Peter Price, gowned in sapphire blue-and-gold striped lamé, and Mrs. Michel Blouin, in a gown of iridescent black silk.

## Sip champagne

Moving into the downstairs gallery to sip champagne were the museum's director, Alexander Gaudieri, and Mrs. Gaudieri, in a gown of white georgette with a jacket edged with white ostrich fronds; Maurice Jodoin, and Mrs. Jodoin, wearing gold and black lurex; Bill Tetley, and Mrs. Tetley, in forest green chiffon with a stole of matching ostrich fronds; Dr. W.B. Hyndman, and Mrs. Hyndman, in Delft blue slipper satin; Wilfrid Major, and Mrs. Major, wearing a strapless gown of Dresden blue silk; Jean Loevenbruck, and Mrs. Loevenbruck, in cream silk with a beaded yoke; Guy Savard, and Mrs. Savard, co-chairman of the Volunteer Committee, gowned in black taffeta; and Douglas Cohen, and Mrs. Cohen, in a strapless gown of pink-and-silver brocade.

Also seen at the reception were Paul Ivanier, and Mrs. Ivanier, wearing leaf green silk *façonne*; Neil Ivory, and Mrs. Ivory, in brown patterned velvet; Ronald Cook, and Mrs. Cook, wearing deep blue chiffon; Sarah Ivory, in black *crêpe*; David Barrington, and Mrs. Barrington, whose black velvet skirt had a bodice of jade green satin; John Norris, and Mrs. Norris, in pink chiffon with a beaded bodice; Jacques Courtois, and Mrs. Courtois, whose rose skirt was worn with a rose-and-white jacket; Jean P.W. Ostiguy, and Mrs. Ostiguy, in flame, gold-trimmed *crêpe*; Mr. and Mrs. John Brebner, Thomas Gillespie, and Mrs. Gillespie, in grey-green taffeta; Peter

## E. J. GORDON

### Social Notes

Quinlan, and Mrs. Quinlan, in pale blue chiffon, and Michael Dennis, and Mrs. Dennis, in black with a silver-and-white sequin top.

When dinner was announced, guests ascended the grand staircase, which was hung with myriad sheets of blue plastic, giving the effect of a waterfall.

The upper floor presented a world of fantasy created by art students from Concordia University and the Université du Québec à Montréal.

Huge paper-mâché animals prowled the corridors, where the ceiling was hung with thousands of green streamers and tree trunks stood at intervals, giving the effect of a jungle.

### Depicted past

The different galleries where dinner was served depicted the students' idea of past, present and future, from life in the 19th century, when the museum was founded on Phillips Square (illustrated with cut-outs on the walls) to the present time, where the students' interpretations of paintings by such as Borduas and Mondrian were displayed. The room of the future had futuristic ideas of well-known paintings on the walls.

The ballroom was lined with unusual provocative *tableaux vivants*.

Mrs. Douglas Cohen and Leo Chevalier were co-chairmen for table decorations. Each room had different color cloths and napkins and chair covers.

Making their way to their tables were André Charron, and Mrs. Charron, in brown taffeta with a lace bodice; Léon Simard, and Mrs. Simard, in bright red *crêpe*; George Du Puy, and Mrs. Du Puy, in blue chiffon with a stole of blue ostrich fronds; Lyon Jacobs, and Mrs. Jacobs, in blue-and-black taffeta with a black velvet bodice; Jim Burns, and Mrs. Burns, wearing multicolor chiffon;

Richard Gervais, and Mrs. Gervais, in black velvet and lace; Alan Edwards, Mr. and Mrs. Michel Salbain, Mr. and Mrs. Jacques Tetrault, Peter Curry, and Mrs. Curry, in black with a black-and-white striped bodice; Camille Grenier, and Mrs. Grenier, wearing a silver-and-black striped jacket on a black gown.

Dancing to the Perry Carmen Orchestra were Jack Reitman, and Mrs. Reitman, in black velvet and taffeta, Mr. and Mrs. Michael Hornstein, Rajko Ranusa, and Mrs. Ranusa, whose black-and-white satin skirt had a velvet bodice; Jonathan Robinson and Mrs. Robinson, in black velvet, with a yellow satin bow; Maurice Corbeil, and Mrs. Corbeil, in black with a gold jacket; Hans Fluehler, and Mrs. Fluehler, whose black silk gown had diamante motifs; Mrs. Sara Reitman, in crimson and gold silk; Sonny Gordon, Mr. and Mrs. Edgar Charbonneau, Robert Stevenson, and Mrs. Stevenson, wearing rose taffeta; Suzel Brunel and André Saumier, the British consul general, Nicholas Elam, and Mrs. Elam, in black trousers and a gold jacket, and Mr. and Mrs. Edward Quantz.

### In taupe silk

Others at the party included Mr. and Mrs. David Molson, Hartland Price Jr., Jean de Brabant, and Mrs. de Brabant, in taupe silk; Sol Sternfeld, and Mrs. Sternfeld, in strapless black velvet, Anthony Wait, and Mrs. Wait, co-chairman of the Volunteer Committee, in black silk; Stratos Stevens, Laurie Rodor, of New York, in smoke blue patterned silk; Mr. and Mrs. Pierre Lessard, Mr. and Mrs. Jacques Lamarre, Louis Paul Nolet, and Mrs. Nolet, in black velvet with a white satin bodice, Michel Robichaud, and Mrs. Robichaud, in black with a chiffon tunic embroidered in silver paillettes; Robert McCurdy, and Mrs. McCurdy, in cream flowered silk, Mr. and Mrs. Stephen Jarislowsky, Francine Langevin, Mr. and Mrs. Leo Chevalier, Elizabeth Eberts, in black lace; David Laidley, Harry Blank, MNA, and Mrs. Blank, wearing black pants and chiffon tunic, and Michel Kaine, and Mrs. Kaine, gowned in black velvet.



**LUCE ROBICHAUD**  
Chiffon tunic



**MIMI GAUDIERI**  
White georgette



Gazette photos, James Seeley  
**JOANNE COHEN**  
Strapless gown



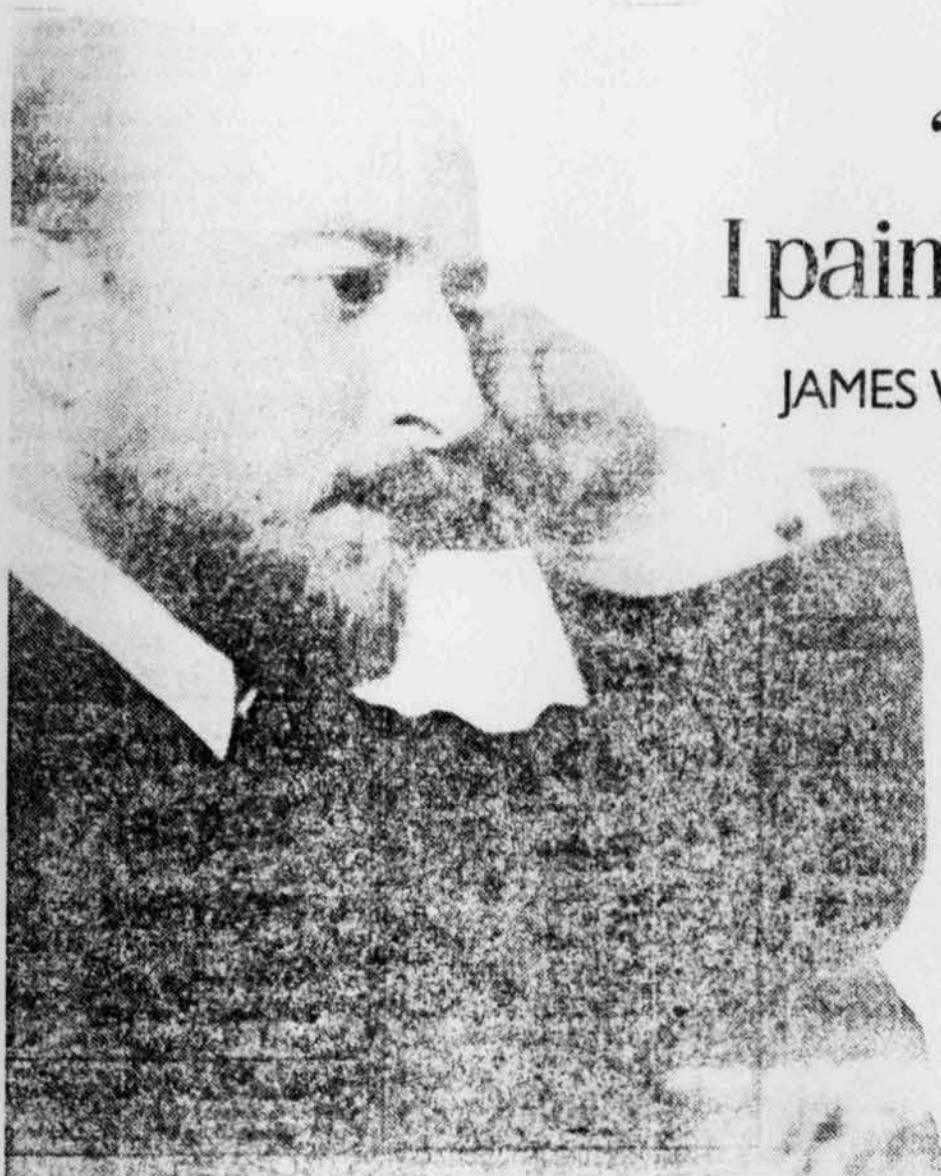
## Drapeau pour Picasso

Un lecteur assidu du *Journal de Montréal*, Jacques Daudelin, reçoit les félicitations de M. Gaudieri, directeur du Musée des Beaux-Arts. M. Daudelin, assistant-gérant chez Steinberg, a mérité un drapeau représentant l'acrobate de Picasso. Un concours était présenté aux visiteurs par le biais d'une édition spéciale du *Journal*. Michel Trudeau, adjoint à l'éditeur du J de M, et Caroline Desrosiers assistaient à la cérémonie.



Photo Pierre-Yvon PELLETIER





# “Do you know me? I painted the world as I saw it.”

JAMES W. MORRICE • A PAINTER WITH A VIEW

“It was said that I was one of the greatest landscape artists of my time. Born in Montréal, I’ve lived everywhere.

Although my face might not be familiar, my work will find a way to speak to you. Come and see a retrospective of my oil paintings, watercolors, sketches and drawing books.”

A PAINTER WITH A VIEW, at the Montréal Museum of Fine Arts, from December 6, 1985 to February 2, 1986.

“Once you’ve met me, you won’t forget me.”



THE MONTRÉAL MUSEUM OF FINE ARTS  
1100 Avenue des Arts

This exhibition is being made possible by a grant from the National Museums of Canada, the ministère des Affaires culturelles du Québec, the Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal and is being sponsored by Petro-Canada.

# Stamp, retrospective pay tribute to Morrice

But missing name, title of painting mar efforts to make artist's work better known

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

**S**omehow, I don't think that J.W. Morrice, who may have been indifferent to the problems of everyday living but was professionally exacting about his art, would be amused, were he alive, to learn that a commemorative stamp to honor the 125th anniversary of the Montreal Museum of Fine Arts bears one of his paintings but not his name.

That, as the expression goes, is the good news. The bad news is that the 34-cent stamp also does not bear the title of the painting: *The Old Holton House, Montreal*. Morrice painted the private Sherbrooke St. home around 1908-1910, just before it was replaced in 1912 by the present museum building, constructed by the Maxwell brothers.

The stamp carries clearly the museum's full title in English and French, plus the dates, 1860-1985. Without any further identification, one could assume that the house in the painting represents the museum in days gone by, or even the present museum.

Even more curious in this affair was the publicity surrounding last week's launching of the stamp at the museum, which noted that the cooperation between the museum and the federal post office department would help make Morrice's name more familiar nationally and internationally.

The stamp is unquestionably beautiful, the work of two Montreal graphic designers, Luc Parent and Jean Morin, who ingeniously reproduced the painting as it hangs in the museum. They have made other designs for the government's popular Canadian artist series which includes Jean-Paul Lemieux, A.Y. Jackson, Alex Colville, etc., each carefully titled.

I asked Morin why Morrice's name didn't appear on this stamp and he replied: "There were too many visual elements already and there's no room. It's a choice we made. His name does appear on the painting." And so it does, in Morrice's neat script, but in the stamp reproduction



James Wilson Morrice's *The Old Holton House* at Montreal Museum of Fine Arts.

it's totally illegible, even with a magnifying glass.

That offhand attitude to Morrice is disconcerting and, of course, underserving. Dr Sean Murphy, former longtime president of the museum, was not divulging any secret when he expressed to me at the stamp launching what is generally recognized in artistic circles, that "Morrice would be on any list of Canada's five greatest artists. His sense of color and subtle harmonies are quite special in the history of Canadian art. He is not as well-known here as he ought to be, because he spent so much of his life in Europe."

Last week's launching was, in fact,

a memorable one, for the stamp coincides neatly with the museum-organized, major retrospective — **The exhibition Morrice: A Painter with a View.** It shows here Dec. 6, 1985 to Feb. 2, 1986, followed by the Musée du Québec (Feb. 27 to April 20), Beaverbrook Art Gallery, Fredericton (May 13 to June 29), Art Gallery of Ontario, Toronto (July 25 to Sept. 14) and Vancouver Art Gallery (Oct. 9 to Nov. 23).

There are 109 oils, watercolors, *pochades* (oils on pocket-size boards) and sketchbooks from private collections, museums and corporations in Canada and abroad. Accompanying the show is a fully illustrated catalog

and a 19-minute film on Morrice by Gerald Budner of the National Film Board.

Basically a loner and a bachelor all his life, with a penchant for literary and artist friends, not much is known about Morrice's private life, though he did write to friends in Canada from his European sojourns. He kept no diaries, left no *chagrin d'amour* letters, no writings on art and art philosophy and his paintings are free of comment on social, moral and political conditions. There are no *bons mots* attributed to him, no stories of memorable adventurousness.

Womanizing was not his forte and



the one known woman in his life, Lea Cadoret, was 18 and he 33 when they met. She remained faithful to him all his life, though they never lived together. Modest and loving, Cadoret was content to be there when he called her and to pose for him when needed. He forbade her to pose for anyone else, even for close artist friends. In his will he was generous to her, providing paintings, money and a home.

At his death in Tunis in 1924, alone, forgotten and ravaged by a lifetime of excessive drinking, Morrice left a legacy of work whose value has grown steadily. Today his paintings, a total of some 800 (there is no sculpture), command on the average around \$50,000, provided any are still available and it's estimated that a large, major work might bring around \$200,000 at auction, if one could still be found.

He was born in 1865, the son of a Scottish textile manufacturer and philanthropist who was on the council of the Art Association of Montreal (later the Montreal Museum of Fine Arts) and a generous donor. He was also an ardent collector and even though he disapproved of his son being an artist, that did not prevent him from collecting his son's paintings early on.

Educated at the University of Toronto and at Osgoode Hall law school where he was better known for his paintings than his studies, 25-year-old Morrice decided art was his forte and went off in 1890 to Holland and shortly after to Paris which became his *pied à terre* until his death. Each summer he would return to Montreal, take part in exhibitions, travel and paint around the country, a schedule he pursued until the First World War when he did a stint as an official war artist. From then on his visits home were sporadic and in the last years not at all.

A short man with prominent features, who dressed like a Beau Brummel by day and night in the most fashionable clothes, Morrice lived in cheap hotels and boarding rooms which he kept in abysmal untidiness. Yet his brother sent him comfortable, regular allowances from Montreal and there was a good

income from a fairly steady sale of his paintings.

More artists should pattern their professional behavior towards their craft like Morrice. He followed exhibition schedules, dutifully packed and sent off his paintings to British, London, Canadian, American and European galleries and shows. For this practical side of his work he was exemplary and indefatigable.

More importantly, he knew his worth and the market value of his paintings and the need to promote them at top prices. In 1904 he wrote from Paris to his one dealer in Montreal, Wm. Scott & Sons, protesting that they should raise their price of \$800: "My pictures are most valuable, they are works of great moment, you should realize that they are worth more than you are charging for them."

There are many stories told about his independent attitude in regard to his creations. Notified by Scott that a rich collector was offering \$1,200 for two paintings priced at \$750 each, Morrice gave this terse reply: "Give the gentleman my compliments and tell him to go to hell!"

One of the wonders about Morrice is how he managed to turn out so many landscapes with and without people, bridges, horses, beachscapes, street scenes, portraits and interiors. He was evidently at home in the company of men and every evening was spent at sidewalk cafés where good talk and absinthe for Morrice were *de rigueur*, even as he sketched the hours away or entertained his friends with his skilful flute playing.

Morrice knew and was admired by the literati and artistic luminaries of the day — Whistler, Robert Henri and Maurice Prendergast, William Glackens, Aubrey Beardsley and Arnold Bennett and the circle of Picasso and Braque.

Somerset Maugham was so taken by the artistic dedication and personal eccentricities of Morrice he made him the central character of *The Magician* and a character in *Of Human Bondage*. This quintessential artist was also the inspiration for two male characters in two books by Bennett — *Sacred and Profane* and *Buried Alive*.



Gouvernement du Québec

**Décret 2301-85, 7 novembre 1985**

**Musée des beaux-arts  
— Subvention**

CONCERNANT le versement de la subvention de fonctionnement du Musée des beaux-arts de Montréal au montant de 3 100 000 \$

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal est une corporation constituée en vertu de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., c. M-42);

ATTENDU QUE l'exercice financier du Musée des beaux-arts de Montréal s'étend du 1<sup>er</sup> avril au 31 mars;

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal a soumis au ministre des Affaires culturelles son budget 1985-1986, lequel montre un excédent des revenus sur les dépenses à cause des revenus supplémentaires amenés par l'exposition Picasso;

ATTENDU QU'à la demande du Conseil du trésor, le Musée des beaux-arts de Montréal a fourni ses états financiers vérifiés au 31 mars 1985;

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal a également, à la demande du Conseil du trésor, fourni les résultats préliminaires de l'exposition Picasso;

ATTENDU QUE le budget du Musée des beaux-arts de Montréal reflète le but poursuivi par le musée de se faire reconnaître comme un musée d'envergure internationale en produisant et en recevant de grandes expositions itinérantes;

ATTENDU QUE le ministère des Affaires culturelles a étudié le rapport des activités du Musée des beaux-arts de Montréal et ses prévisions budgétaires pour l'année 1985-1986;

ATTENDU QUE suite à cette attitude, qu'il est de l'intérêt du gouvernement d'appuyer financièrement le musée dans sa démarche pour se faire reconnaître comme un musée d'envergure internationale;

ATTENDU QUE le ministère des Affaires culturelles, en collaboration avec le Conseil du trésor, fera une étude de comparaison des budgets de fonctionnement d'autres établissements muséologiques analogues;

ATTENDU QU'en vertu du paragraphe b de l'article 4.3 de la Loi sur le ministère des Affaires culturelles (L.R.Q., c. M-20), le ministre peut accorder de l'aide aux personnes dont les activités relèvent de sa compétence en vertu de la loi;

ATTENDU QUE le ministre recommande le versement au Musée des beaux-arts de Montréal d'une subvention de 3 100 000 \$ applicable aux opérations courantes du musée pour l'exercice financier 1985-1986;

ATTENDU QUE cette subvention représentera environ 51 % des revenus totaux du Musée des beaux-arts de Montréal;

ATTENDU QUE le taux d'indexation de cette subvention est de 10,7 %;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 18 de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal, le ministre des Affaires culturelles est responsable de l'application de cette loi;

IL EST ORDONNÉ sur la recommandation du ministre des Affaires culturelles:

QUE soit versée au Musée des beaux-arts de Montréal une subvention de fonctionnement de 3 100 000 \$ pour l'exercice 1985-1986.

*Le greffier du Conseil exécutif,*  
LOUIS BERNARD

7642



Reproduction de l'église Notre-Dame de Bonsecours qui vaut à son auteur, John Walsh, une reconnaissance dans les galeries royales du château de Windsor à Londres.

« LE PEINTRE DE LA NUIT »

## John Walsh: une de ses toiles exposée au château de Windsor

■ On a surnommé John Walsh « le peintre de la nuit ». Le Musée des beaux-arts de Montréal possède quelques-unes de ses oeuvres. Celui de Toronto aussi. Plusieurs galeries de New York l'ont invité. La ville de Québec compte quelques collectionneurs qui le connaissent bien. Et il aura désormais une de ses toiles au château de Windsor, à Londres.

L'aquarelliste né en Grande-Bretagne est le seul peintre québécois dont l'une des oeuvres, l'église Notre-Dame de Bonsecours, a été choisie pour faire partie d'une exposition d'aquarelles de peintres canadiens contemporains qui garnira la collection royale du château de Windsor en Angleterre.

John Walsh est un pionnier des « paysages urbains » et la toile

qui a été retenue représente l'église bien connue du Vieux-Montréal peinte du toit d'un édifice. « Cette toile a dix ans, dit-il mais je n'ai jamais su pourquoi je peignais tant de clochers. Je ne suis pas religieux ».

L'exposition d'aquarelles qui sera présentée à la Maison de l'Ontario à Londres au début 86 et qui deviendra par la suite permanente à Londres, a été offerte dans le cadre du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Société canadienne des peintres en aquarelle.

Ingénieur de formation, John Walsh a toujours gardé quelques « jours par semaine pour peindre ». Surtout le soir. Connu ici au Canada comme « peintre de la nuit », il a exploité les éclairages particuliers de toutes les villes qu'il a visitées. Il s'est aussi fait

artiste industriel en reproduisant pour Panama et l'Inde, particulièrement, des réalisations nationales comme des barrages hydroélectriques.

John Walsh habite Lachine. « Non, je ne peins pas pour le marché. Depuis longtemps, j'ai réussi à m'organiser de sorte que je n'ai pas besoin de cela pour vivre ». Walsh a récemment touché à l'enseignement au collège John Abbott: « Enseigner me donne la chance d'apprendre des étudiants », dit-il.

Outre l'aquarelle, il fait de la peinture à l'huile. Il a déjà fait 24 expositions en solo à Montréal, New York, Toronto, Ottawa. En 1945, il produisait sa première au Musée des beaux-arts de Montréal.



photo Jean Goupil, LA PRESSE

John Walsh

## Rapport annuel pré-Picasso

# Un début de redressement au MBA

ANGÈLE DAGENAI

Le rapport annuel 1984-85 du Musée des beaux-arts de Montréal se solde par un déficit de \$ 665,000 (10 % des revenus et dépenses) portant à \$ 1.3 million le déficit accumulé par cette institution au cours des cinq dernières années.

Le trésorier du MBA, M. Stephen Jarislowsky, explique cette « conjoncture périlleuse » par le fait que les subventions de l'État, qui représentent 71 % des coûts de fonctionnement du musée, n'ont pas été indexées à l'inflation au début des années 80 même si elles le sont depuis, laissant le musée avec un manque à gagner de presque \$ 2 millions.

Le musée a donc resserré ses opérations et amorcé un effort de redressement qui commence à porter fruit, note le trésorier, puisque les souscriptions annuelles ont augmenté de 120 % pour atteindre le

montant de \$ 383,000 et que les dons divers reçus par le musée ont dépassé \$ 460,000. De même, les revenus du guichet, de la boutique agrandie l'an dernier et des spectacles organisés par le MBA ont augmenté de 57 % pour s'établir à \$ 533,000. Les chiffres de l'exposition Picasso se refléteront sur le prochain rapport annuel qui couvrira la période du 1er avril 1985 au 31 mars 1986.

Le trésorier déplore l'état des fonds d'acquisition du musée qui demeurent « ridiculement faibles ». Le MBA a déboursé en 1985 \$ 791,000 pour enrichir ses collections (\$ 355,400 en 1984) et reçu des dons d'oeuvres pour une valeur de \$ 2.3 millions. Le trésorier estime que la somme de \$ 1 million (provenant d'une dotation éventuelle de \$ 20 millions) serait à peine suffisante pour assurer un « développement équilibré, bien que modeste » des collec-

tions. Actuellement, le fonds de dotation du musée se situe à \$ 1.1 million, les fonds spéciaux à \$ 2 millions et les revenus de placement à \$ 200,000.

Le MBA pourrait essayer complètement son déficit accumulé au cours du présent exercice financier (1985-86), signale le trésorier, grâce à l'exposition Picasso, une subvention spéciale du gouvernement du Québec et l'apport financier de sept commanditaires. Mais il lui faudra trouver \$ 10 millions en fonds d'immobilisation auprès de l'entreprise privée pour assurer l'agrandissement prévue du musée au sud de la rue Sherbrooke.

Le MBA a obtenu l'an dernier quelque 160 dessins du peintre et sculpteur suisse Ferdinand Hodler (1853-1918) grâce à un don de M. et Mme Michael Hornstein, celui-ci étant vice-président du conseil d'administration du musée.





**Museum of Fine Arts: regal but inviting.**



**Quinlan in Bank of Montreal: first rate details.**

## **Five best:** Buildings from all eras are favorites

The five buildings picked as the best by the panel include:

### **Bank of Montreal**

"Every design detail is absolutely first rate, inside and out," says Peter Quinlan. "It is beautifully set in Place d'Armes, facing the statue of the city's founder. Built as a symbol of the new financial solidity of Montreal and Canada in the middle of the 19th century, it is certainly one of the great banking halls in Canada."

Originally built in 1848, designed by architect John Wells, the bank was enlarged and the main banking hall was added by the well-known New York architects McKim, Mead and White. "It is as good as anything built in New York at the time," says Jean-Claude Marsan.

"This is the only bank in the city where I don't mind waiting in line," says Freed.

### **Maison Alcan**

"The Alcan project shows that it is possible to conserve and protect the elegance of old," says Marsan, "and at the same time add new dynamism with modern construction."

Designed by Arcop Associates partner Ray Affleck, the project was the brainchild of Alcan president David Culver.

"The new part gives aluminum a good name," says Freed. "If there were one thing I could do to remake the history of development of the city, it would be to have had Maison Alcan built a dozen years earlier so that others could have learned from it."

### **The Sun Life Building**

"It is immense, but organic; big but intimate. It has intricacy and shifts of light. The Sun Life is one of the few high-rises which is more interesting than the sky it replaces," says Freed. "It is Montreal's last great high-rise. If skyscrapers had stopped here, this would be a much more beautiful city."

This granite landmark was built in stages from 1914 and into the 1920s and for decades, "was a symbol of Montreal, 'the largest building in the British Commonwealth,'" says Quinlan.

### **Notre Dame Church**

"Notre Dame does what churches are supposed to do," says Freed, "inspire awe. The creativity and money put into it are amazing and show the importance of the Catholic Church at the time."

Inaugurated in 1829, it is the work of Irish-American architect James O'Donnell. Victor Bourgeau's interior, completed in 1876, "is like a fascinating stage set," says Marsan.

Anna McGarrigle "loves the rich interior, the painted columns, gold everywhere."

### **Montreal Museum of Fine Arts**

"The museum is proof that a building can be stately and regal, and still be inviting and warm," feels Freed. "It is light and airy and invites ordinary Montrealers to come in and participate in art. Somehow, it is the opposite to City Hall which uses its stateliness to make people feel like intruders."

The museum was built in 1912, the work of Montreal architects Edward and William Maxwell. "It's front stairs are the grand staircase of Montreal," to Quinlan.

ARTICLE COMPLET  
VOIR: D 1195.1



# Morrice exhibit confirms Montrealer's status.

Painter combined composition, tonal values to produce enduring body of work

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

**M**orrice: A Painter with a View, the major retrospective at the Montreal Museum of Fine Arts, is a wondrous exhibition (through Feb. 2).

It confirms what those familiar with Morrice already know, that he ranks on any list of Canada's six greatest artists and the more one sees of his paintings the more impressive his stature in international terms.

James Wilson Morrice (1865-1924) is not a quick, flashy read. It takes time to savor, to stand back and reflect on the special qualities that make his paintings so rewarding, that moved Matisse and other artists to write about him so highly and critics of the day to consider him the finest North American landscapist working in Paris.

There is a quiescent sensuality which pervades Morrice's work, an almost unruffled eroticism, as though the artist was fully aware of human desire, as in *Nude with a Feather* (c. 1909), but for Victorian reasons which seem quaint to us today, shunned away from naming and depicting that which lurks just beneath the surface.

That's part of the puzzlement of this Montreal-born artist, son of a wealthy, Scottish textile manufacturer, who graduated in law in Toronto where he was known more for his paintings than for scholarship and who from 1890 on spent most of his life in Paris and travelled through Europe, North Africa, the Caribbean, Canada and parts of the U.S.

Morrice painted all the while and that's part of the allure which holds a visitor entranced before this distinguished collection at the museum of 74 oils on canvas, 12 watercolors, three sketchbooks and 20 pochades, or small oils on board. They represent a small part of the artist's output of some 800 paintings and they offer a fascinating voyage into exotic places.

Morrice is one of those artists found in every era who are not trailblazers, who do not throw an adventurous light into an unknown dark-



J.M. Morrice: Retrospective at Museum of Fine Arts.

ness, artists to whom controversy over style and content is alien and whose work does not give rise to a cult following. Political, social and confrontational matters were absolutely foreign to Morrice's interests.

Like those predecessors who nonetheless left their imprimatur, Morrice was content to listen to the beat of the drum within him and to ignore such seminal movements as cubism, abstraction, surrealism and the like. His predilection was for a post-impressionist style. He was able to successfully adapt to his own use, and to emerge with his own unmistakable originality, the influences of Whistler, Maurice Prendergast and Robert Henri, Matisse and Bonnard.

No one ever takes a Morrice painting for anything but a Morrice. The artist himself had no doubt of this. He didn't always sign his paintings

and the story is told that once, when a buyer asked a dealer for Morrice's signature, Morrice replied it wasn't necessary, since his signature was already on every part of the painting!

Morrice followed his own artistic muse and in the process created a substantial and enduring body of work which includes some of the most urgently beautiful paintings in the history of Canadian art. Morrice evokes the deep sigh of satisfaction that comes from recognition and admiration. The harmonious relations of composition and subtle tonal values — the grisaille and "the rose of an exquisite delicacy" and the incomparable Morrice light that suffuses and embraces every part of the painting.

The 109 paintings on view come from private collections and muse-

ums in France, the Tate Gallery (London) and Canadian museums, with the largest representation from the MMFA which possesses more than 100 Morrice works. From here the collection goes to Quebec City, Fredericton, Toronto and Vancouver, through 1986.

Nicole Cloutier, curator of early Canadian art at the MMFA, is to be congratulated for organizing the magnificent exhibition and for the book-size, fully illustrated, bilingual catalogue for which she wrote three texts, along with essays by three other writers on particular aspects of Morrice's oeuvre and his personal life.

### Texts short

Although the notes are copious, the texts are rather short and cursory when it comes to scholarly conclusions, not entirely befitting the large nature of the exhibition undertaking. One would have welcomed an attempt to place Morrice on the Canadian scene, to have looked at his historic contribution in light of what other Canadian artists were doing at the time, here and in Europe, at a momentous period in art history.

Accompanying the show is an 18-minute film, *J.W. Morris*, made by Gerald Budner for the National Film Board of Canada. It's a cosmetic treatment, perfunctory in narrated script and with no feeling for Morrice's unusual personality or the dimension of his work.

Among Morrice's prominent antecedents were Kriehoff (d. 1872) and Plamondon (d. 1895). Then there was a gap followed by a flowering of artists active at the same time as Morrice: William Brymner and Maurice Cullen who visited Morrice frequently in Paris, Horatio Walker and Suzor-Côté who went to Paris at the same time as Morrice, but there is no indication they ever met while there.

All of them made their mark — Brymner more as a teacher — all portrayed the Quebec scene in varying ways, with Morrice too deeply involved on the Continent to make an enormous contribution, though John Lyman was not shy about expressing his debt to Morrice's work which he enjoyed and wrote about. While his

Quebec friends were returning here, back to the Quebec scene, Morrice introduced post-impressionism to Canada in the form of a European content.

His contribution was not lost sight of, yet his expatriate existence mitigated against a broad public awareness of his work. Though in great demand in London, Paris and elsewhere and despite retrospectives in Europe after his death, many years passed before Morrice received his minimum due in Canada. Even now, while the Group of Seven is a household name, Morrice remains largely an unknown. Hopefully, this travelling show will help in an understanding and appreciation of a remarkable artist.

The exhibition has been divided into three chronological sections, with an introductory room of photographs of Morrice, family, friends and the times.

In the period from 1890 when Morrice was 25, up to 1900, the early works are of student quality and fairly uneven. Yet by 1892, with a pied à terre in Paris where he was to stay until his death in Tunis, the painting, *Entrance to Dieppe*, reveals clearly a mature grasp of composition and the Morrice ambience that stayed with him forever.

### Win hearts

There are a number of pochades of this period, panels from small to miniature, which were to win the hearts of everyone who saw them. They do not at this stage, however, display the artist's full grasp and uncanny ability to select just the right essentials from a crowded scene and convey them with a modicum of line, shape and color and light as he does, for instance, in the gem-like pochades of the second period, 1900-1910, such as *Figures in an Evening Coast View*, *Study for Effet de neige, le traineau*, *Study for the Circus at Concarneau* and *Study for Concarneau*.

Morrice loved working with those small panels all his life. Although the pochades were basically quick sketches, or supposed to be, which the artist might work up into larger works in his studio, connoisseurs soon learned to value the pochades

as ardently as the large paintings, much as they have done for the treasured small paintings by Tom Thomson.

Within the period up to 1900 there is the powerful *The Omnibus*, a horsedrawn conveyance, the animals thrust up front as though charging like a juggernaut out of the canvas straight at the spectator. It's one of the few times when Morrice allowed himself the liberty of challenging the viewer.

Then there are the striking *Young Woman in Black Coat*, the delightful *Girl Wearing Clogs*, with a feeling of Cézanne in the reddish treatment of the cheeks, the crowded, deftly handled *Market Place, Saint-Malo*, and the stunning watercolor, *Paris Street*, the subject a mother and child.

### Second period

The second period up to 1910, shows the spontaneity of line, the looseness of form and the lightness of palette and touch that were to dominate the last years of Morrice's life. Color, too, becomes brighter, its role more insistent. People become design elements in the overall pattern pictures, especially in the many beachscapes, such as *The Beach, Saint-Malo* and *Beach at Paramé* and in *The Circus, Montmartre* and in the unqualified masterpieces, *The Market Place, Concarneau* and *Circus Concarneau*, the latter as close as Morrice ever came to abstraction, with the large masses of tents determining the dramatic composition.

Finally, there is the period 1910-1922, although Morrice continued to work later on this ceaseless trips, despite being ravaged by the effects of a lifetime of alcohol abuse.

Here are the lush and sun-drenched tropical *Landscape, Trinidad — Village Street, West Indies* — and the softly delicate *The Pond, West Indies*, all of them steeped in yearning, inviting the senses to partake in the luxuriant foliage, the dream-warm beaches and blue water. From Cuba comes another chef-d'oeuvre, *Circus at Santiago*, and from around 1912 a pochade, a *North African Market Scene*, ablaze with brilliant light and intense color.



# Le Comité bénévole fournit un apport financier important au Musée des Beaux-arts

RENÉE ROWAN

Quelque 400 bénévoles, dont 98 % des femmes, ont fourni pendant la durée de l'exposition Picasso qui s'est terminée en novembre dernier, au Musée des Beaux-arts, plus de 25,000 heures de travail non rémunérées.

Si on avait dû payer toutes ces personnes qui assumaient la responsabilité du service acoustiguide, cela aurait représenté en salaire la somme de \$ 100,000.

Au lieu de cela, le Comité bénévole versera au Musée tous les profits réalisés au cours de l'exposition, soit environ \$ 200,000.

Aucune activité du Comité bénévole du Musée n'a, jusqu'à maintenant, permis de recueillir autant d'argent, indiquent les co-présidentes du Comité, Mmes Anne-Marie Savard et Juliet Wait.

Pourquoi accepte-t-on ainsi de travailler bénévolement sans mesurer sur son temps, même le soir et les fins de semaine, comme ça été le cas pendant l'exposition Picasso ?

« Par amour de l'art », répondent sans hésitation les deux femmes. Parce qu'on a du temps disponible et que l'on aime travailler dans un milieu culturel. Les champs d'activités sont aussi diversifiés.

Certaines des bénévoles ont une formation particulière dans le domaine des arts. Pour la grande majorité, toutefois, il ne s'agit que d'un intérêt personnel.

Le Comité bénévole du Musée a été créé en 1947 par Mmes Roméo

Boucher et Ansen McKim; dès ce moment, on avait tenu à respecter le caractère bilingue du comité et plutôt que de fonctionner en alternance, on a préféré voir, côte à côte, deux présidentes représentant les deux groupes culturels.

Le Comité bénévole qui, en temps normal, compte environ trois cents membres, a toujours été très dynamique au sein du Musée. Un de ses projets permanents est le Service de vente et de location d'oeuvres d'art.

Le but de la galerie, qui est ouverte les mardi, mercredi, vendredi et samedi, de 11 h à 16 h, et le jeudi, jusqu'à 19 h, est de permettre à l'amateur d'art de se procurer, à prix raisonnable, des oeuvres de haute qualité exécutées par des artistes canadiens contemporains. Les membres du Musée peuvent, en outre, se prévaloir du service de location. Les écoles, associations et maisons d'affaires bénéficient de tarifs spéciaux.

La sélection des oeuvres — peintures à l'huile, aquarelles, dessins, sculptures, gravures — est effectuée par un comité d'experts. Les meilleurs artistes de toutes les régions du Canada sont représentés.

La galerie est entièrement administrée par le Comité bénévole: une trentaine de personnes y travaillent sur une base régulière et tous les profits sont versés au Comité d'acquisition du Musée pour l'achat d'oeuvres de peintres canadiens.

Le « bal du Musée », un événement annuel dans la société bourgeoise montréalaise, est aussi or-

ganisé par le Comité bénévole. Cette année, pour souligner le 125<sup>e</sup> anniversaire du Musée, les bénévoles ont fait appel, pour le décor, à des étudiants en arts visuels de l'Université Concordia et de l'Université du Québec à Montréal. Cette collaboration avait déjà existé l'an dernier.

« Pour ces jeunes, c'est une occasion de s'exprimer publiquement. Pour nous, en plus de la soirée du bal, ça nous permet aussi de recueillir des fonds additionnels puisque le lendemain, dimanche, le grand public est invité à venir voir le décor du bal », note Mme Savard.

Cette année, à cause de l'exposition Morrice qui est actuellement en cours, l'exposition des arbres de Noël, une autre activité annuelle, a dû être temporairement abandonnée. Depuis plusieurs années déjà, 18 groupes ethniques de la région de Montréal, prêtaient leurs décorations au Comité bénévole pour habiller autant d'arbres. Cet événement a toujours attiré beaucoup de gens et on compte le reprendre.

En revanche, le Comité bénévole a offert les deux immenses arbres de Noël que l'on peut admirer à l'entrée du Musée, rue Sherbrooke ouest. Il a aussi produit un calendrier particulièrement réussi et qui est en vente à la boutique du Musée. On y trouve des reproductions de grands peintres, tels Borduas, McEwen, Holloway, Sisley, Dauterive, etc.

Plusieurs autres activités, plus ponctuelles celles-là, ont lieu chaque année. Ainsi, par exemple, à

l'occasion de l'exposition Picasso, le Comité bénévole a formé un comité qui a accueilli 28 groupes en provenance d'autres musées du Canada et des États-Unis.

En plus de la visite de l'exposition Picasso, les bénévoles ont planifié des tours guidés de Montréal, une visite à l'exposition Ramsès, etc. Plusieurs ont même accueilli chez elles des visiteurs.

Une activité qui connaît du succès sont les voyages culturels organisés par le Comité bénévole. Il y en a déjà eu un en Espagne; on en prévoit d'autres en Italie et sur la Côte d'Azur le printemps prochain.

Le voyage à Boston, en novembre dernier, pour y visiter l'exposition Renoir, a été populaire. Au printemps, on se rendra à Washington pour y voir les trésors des maisons anglaises. Il y a aussi des visites d'un jour soit au Québec ou non loin de la frontière américaine. À Montréal même, on organise périodiquement des visites guidées de la rue Sherbrooke et des clochers d'églises.

Tous les profits de ces activités sont versés au Musée. Une partie de l'argent sert à payer certains coûts administratifs tandis qu'une autre partie va à l'acquisition d'oeuvres canadiennes. Cette année, le Comité bénévole a versé un montant pour l'achat d'ordinateurs pour les services de la direction générale, de la publicité et de l'éducation.

Le Comité contribue ainsi à combler certains besoins du Musée, conclut Mme Wait.

# Quelque 150 membres du Musée des Beaux-Arts exigent une assemblée spéciale

■ Quelque 150 membres du Musée des Beaux-Arts ont réclamé par pétition hier une assemblée générale spéciale afin d'obtenir l'instauration d'un processus indépendant de consultation publique quant au projet d'expansion du musée dans le quadrilatère délimité par les rues Sherbrooke, Crescent, de Maison-neuve et Bishop.

## CLAUDE-V. MARSOLAIS

C'est grâce aux efforts du regroupement Action Montréal, qui avait déjà récolté la signature de 2000 citoyens, que les membres du musée ont accepté la convocation d'une assemblée spéciale.

Malheureusement, cette assemblée ne pourra être convoquée à court terme puisque les nouveaux règlements régissant l'administration du Musée des Beaux-Arts n'ont pas encore été mis en vigueur par le gouvernement. Selon la directrice des Communications du musée, Suzelle Brunelle, l'administration s'attend à ce qu'ils soient publiés dans la Gazette officielle seulement à la fin du mois de janvier.

Par ailleurs, Mme Brunelle a confirmé que l'architecte Moshe Safdie avait remis la semaine dernière au conseil d'administra-

tion des plans préliminaires portant sur la volumétrie.

« Même si les Entreprises Bell Canada sont associées au projet, je peux vous dire qu'il n'est absolument pas question de construire une tour à bureau dans ce secteur puisque le règlement de zonage l'interdit. Les pétitionnaires agitent beaucoup de craintes non fondées. Je suis absolument certain que les esquisses préliminaires qui seront rendues publiques en février calmeront leur appréhension », a-t-elle dit.

Mais un représentant d'Action Montréal, l'urbaniste André Hoffman, a dit craindre les orientations prises par le musée puisqu'il a été informé par un membre du conseil d'administration qu'il était question de construire un mail commercial souterrain dans le quadrilatère exproprié.

Or, le groupe de pression tient beaucoup à conserver intact l'aspect du secteur qui constitue, selon le *New York Times*, la plus grande concentration de maisons victorienne en Amérique du Nord.



## Dissidents make sense

Like Victorian children, most members of the Montreal Museum of Fine Arts were until recently more used to being seen than heard. But now a feisty few — 155 of the museum's 16,000 members — are requesting a special meeting at which the museum's leaders would discuss plans for the institution's expansion.

One can only applaud their gumption. They are using their memberships (obtainable for \$25) not to thwart their institution's expansion but to ensure that the way in which it is carried out coincides with the interests of Montrealers generally. (It says something about the health of local democracy that museum membership, rather than Montreal citizenship, is the only way to be heard on this civic matter, Mayor Drapeau's city hall having washed its hands of the controversial expansion.)

The 155 members are pressing the museum to consult the public (not just the members themselves) on the expansion of its facilities on the block bounded by Sherbrooke, Crescent and Bishop Sts. and by de Maisonneuve Blvd. The museum has a plan (whose details are not available) to expropriate much of that block, use part of it for itself and allow Bell Canada Enterprises to develop a greater part for its

corporate headquarters. It's not yet known what effect this might have on the boutique-filled area's character.

The museum says it will call on the provincial government to set up an independent committee to consult all concerned parties about the museum-Bell project after the preliminary plans are complete. The dissident members say that this is too little too late — that the public might only be able to influence the details of the project's design.

With prudence, the dissidents say consultation should precede the plans. A spokesman for the dissidents, Jeremy Searle, says the museum should follow the widely-praised example of the federal committee which this fall solicited public views on basic guidelines for the Old Port's future redevelopment (and in so doing harvested many stimulating proposals).

How much of the block is needed for the museum's plans? Why is Bell's presence necessary? What kind of project might enhance, not detract from, Crescent Street's unique character?

It is from such considerations that proper designs flow. The museum should hitch its horse in front of the cart.

## LES ARTS PLASTIQUES EN 1985

# Quand la politique s'emmêle

■ L'année 1985, dans le secteur des arts plastiques, fut l'année de deux hommes politiques et de questions politiques. Au hit-parade des expositions viennent en effet aux premières places, loin de toutes les autres réunions, celles d'un maire et d'un ministre: Ramsès II et Picasso. MM. Jean Drapeau et Clément Richard ont au moins prouvé une chose: que



JOCELYNE  
LEPAGE

les grands noms, indépendamment des produits présentés, peuvent attirer les foules à Montréal et stimuler l'industrie touristique, à condition de mettre le prix dans la publicité. Sept cent mille personnes pour quatre-vingts objets de l'Égyptien à Terre des hommes, et 500 000 pour ce qui reste de la collection de la veuve de l'Espagnol au Musée des beaux-arts de Montréal.

À ces «buckbusters» est venue s'ajouter une autre exposition d'envergure, organisée par des conservateurs cette fois, *Aurora Borealis*, dont l'objectif était de profiter des retombées des deux autres pour élargir le public de l'art contemporain. Vingt mille personnes se sont ainsi promenées dans les sous-sols de la Cité du Parc pour tenter de résoudre les rebus posés par les trente installations qui y étaient présentées. Les trente artistes choisis, venant de diverses régions du Canada, avec une bonne délégation de Toronto, étaient pour la plupart des vedettes consacrées de l'art «institutionnel».

Le Centre d'art contemporain, organisme privé sans but lucratif, et Claude Gosselin, son directeur, Normand Thériault et René Blouin, les conservateurs invités, ont sans doute réussi au moins une chose de leur côté: imposer le terme «installation» dans le

vocabulaire d'un bon nombre de non-initiés. Dans cette aventure, le Centre d'art contemporain a joué le rôle du Musée d'art contemporain qui, empêtré dans ses problèmes internes, n'a pas osé bousculer la programmation prévue pour profiter des circonstances exceptionnelles et faire connaître à la «visite» à Montréal ce que nos artistes contemporains font de mieux. Il a mis fin en juin à une exposition de groupe intitulée *La peinture au Québec, une nouvelle génération*, qui servait pourtant fort bien de complément à *Aurora Borealis*, et a présenté pendant tout l'été l'Italien Giulio Paolini.

### C'est pas drôle d'avoir vingt ans

L'année 1985 marquait le vingtième anniversaire tourmenté du Musée d'art contemporain. Un anniversaire célébré au cours d'un brunch où aucun hommage ne fut rendu à ceux qui ont fait le Musée (les artistes des années soixante appuyés par quelques collectionneurs) ni même à ceux qui se sont succédé à la barre de cette goélette des arts, dont un bon nombre pourtant était dans l'assistance. Heureusement toutefois, l'exposition présentée à cette occasion à partir de la collection permanente du Musée, avait été intelligemment et judicieusement préparée.

Pauvre petit Mac isolé sur sa presqu'île! Il a bien du mal à s'adapter à son nouveau statut de musée d'État. Avec son premier conseil d'administration qui doit en savoir plus long aujourd'hui qu'au moment de sa nomination par le ministre Clément Richard, il a renvoyé son président jugé incompétent selon certains, compétent mais pas assez soumis au Ministre selon d'autres. Il a vu son directeur quitter les lieux avant qu'on ne le lui demande.

Il s'est retrouvé avec un projet de construction d'un nouvel édifice à la Place des arts qui a soulevé un tollé de protestations parce qu'il est déjà jugé trop petit. Il a accueilli un nouveau président en

la personne de Raymond Cyr, président de Bell Canada, qui a avoué ne rien savoir de plus que le conseil sur l'art contemporain, mais qui semble être un homme de décision. Et il nommait récemment l'abbé Marcel Brisebois pour diriger le Musée. Une nomination dont la possibilité évoquée par *La Presse*, a soulevé plus de critiques que le fait accompli. Il semble même que M. Brisebois, candidat pressenti sinon choisi avant que le Musée ne confie à une société privée le soin de recruter d'autres candidats «spécialisés» en art contemporain (à quel prix?) serait en train de se gagner les cœurs.

Le MAC n'a toujours pas de conservateur en chef, lequel devrait être nommé d'ici le mois de mars 1986.

### Au Musée des beaux-arts

L'année 1985 correspondait également au 125<sup>e</sup> anniversaire du Musée des beaux-arts de Montréal. Avec Picasso cette année, suivi de Miro, sculpteur, en 1986, et de Léonard de Vinci en 1987, le Musée indique son intention de faire dorénavant la grande part de sa programmation à des événements susceptibles d'attirer les foules. Si cette orientation peut être souhaitable pour placer le MBA sur la carte internationale, il est essentiel qu'aux grands noms soient associés de grands contenus.

Par ailleurs, comme le Musée ne peut se payer un battage publicitaire pour ses expositions moins spectaculaires, le public aura dorénavant l'impression que de telles expositions ne valent pas le déplacement. Il y a d'ailleurs une exposition en cours qui n'attire pas l'affluence qu'elle mérite, celle, magnifique, du Canadien errant du début du siècle, James Wilson Morrice.

### Petit musée deviendra-t-il grand?

Le Musée a également annoncé cette année qu'il allait agrandir les lieux et que les deux ordres de gouvernement avaient accepté de verser chacun 25 millions de dollars à cette fin. Jusque là, tout va bien. On sait le rôle que l'ancien

ministre Clément Richard a joué dans cette affaire.

La sauce s'est gâtée cependant quand, peu de temps avant le lancement de la campagne électorale, on apprenait que les Entreprises Bell du Canada avaient l'intention de participer au projet d'agrandissement du Musée et d'y investir encore plus que les gouvernements, à la condition de pouvoir construire leur siège social dans le quadrilatère de choix que représentent les rues Sherbrooke, Crescent, Bishop et De Maisonneuve, quadrilatère pour lequel le Musée a obtenu des droits d'expropriation.

Depuis le temps qu'on se plaint au Québec de l'absence de participation des grandes entreprises aux activités artistiques, en voilà une enfin qui arrive avec de la grosse argent, on devrait s'en réjouir. Il faut être bien naïf pour croire que le secteur privé se lancera dans des entreprises « humanitaires » sans en tirer profit quelque part. Selon mon collègue Alain Dubuc, chroniqueur à l'économie, dans les aventures de ce genre, la principale question à se poser est la suivante: dans quelle mesure le projet profitera-t-il aux Montréalais et aux Québécois, même s'il peut servir du même coup les intérêts de l'entreprise privée.

Mais ce projet conjoint d'agrandissement du Musée avec EBC est loin de faire l'affaire de tout le monde. La campagne de protestation menée par des protecteurs du patrimoine, des architectes et des gens d'affaires du secteur visé par l'expropriation, a reçu l'appui inconditionnel de *The Gazette*. Dans un éditorial en date du 16 décembre, le journal anglophone demandait même à la nouvelle ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon, de se pencher sur cette affaire avec plus de sérieux que son prédécesseur péquiste et de suspendre l'octroi prévu de \$25 millions jusqu'à ce que des audiences publiques organisées par le gouvernement aient été tenues. Le journal fait valoir qu'il n'est pas normal que des privilèges d'expropriation accordés à un musée

puissent servir les intérêts d'une société privée.

On verra en 1986 ce qu'il adviendra de cette affaire avec un nouveau gouvernement libéral dont on connaît les appuis du côté de la communauté anglophone et pas tellement le programme politique en matière culturelle.

On peut se demander également ce qu'il arrivera du directeur Alexander Gaudieri dont le mandat de trois ans devrait échoir en septembre 1986. Par ailleurs, le MBA, qui n'a pas lui non plus de conservateur en chef depuis le départ de Pierre Théberge devrait en nommer un en janvier, avons-nous appris. D'où viendra-t-il, personne ne le sait encore.

#### Du côté des galeries

Les galeries bien établies de la rue Sherbrooke ouest font pour la plupart partie d'une association canadienne dont les critères d'admission sont trop exigeants pour les jeunes galeries d'art contemporain. Aussi 1985 a-t-elle vu la création d'une nouvelle association, l'Association des galeries d'art contemporain qui regroupe une vingtaine de galeries de Montréal. Il faut dire ici que c'est sous l'instigation de Clément Richard que cette association a vu le jour.

C'est au ministre Richard en outre que les galeries doivent la création d'un certain nombre de programmes destinés à leur venir en aide. Programmes de soutien, d'aide à la participation à certains événements et surtout programme d'aide à la participation à de grandes foires internationales.

Toutefois, même si le gouvernement était encore prêt à aider les galeries à exporter nos artistes contemporains, ces derniers seront-ils pour autant bien accueillis à des événements de

prestige organisés par des marchands d'art et non par des gouvernements? À ma connaissance, aucune galerie montréalaise qui a demandé cette année à participer à la prochaine Foire internationale de Chicago n'a été acceptée. Et pour le moment, à la Foire de Bâle, il n'y a toujours que la galerie Graff, arrivée d'elle-même à ce résultat grâce aux contacts personnels de l'artiste Pierre Ayot. Peut-être une participation à la Foire internationale de Paris sera-t-elle plus facile, étant donné les liens de son président, Daniel Lelong, directeur de la Galerie Maeght-Lelong (qui prêterait les oeuvres de Miro au MBA) avec quelques Québécois? Ce n'est pas du tout évident.

Certaines galeries avaient également soumis un projet au Ministère en vue de l'achat d'un building, rue Saint-Laurent, qu'elles seraient une dizaine à partager. Le projet est en plan depuis le changement de gouvernement.

Les initiatives prises par le ministre Clément Richard dans ce secteur comme dans d'autres, seront-elles poursuivies par un gouvernement libéral? Que nous réserve un ministère des Affaires culturelles dirigé par Mme Bacon, également vice-premier ministre?

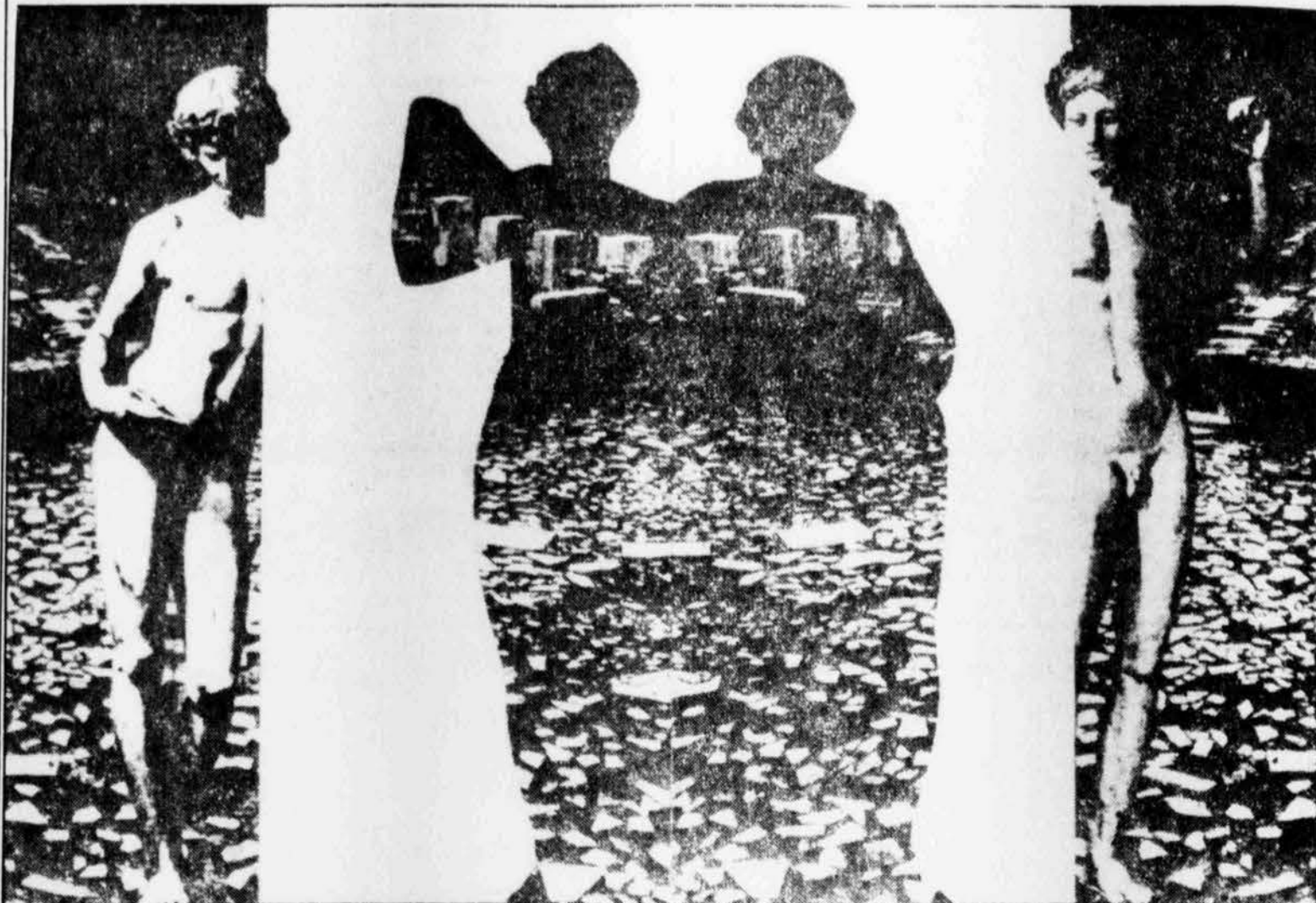
C'est ce que l'année 1986 révélera.

Quant au triste sort réservé aux artistes québécois contemporains par nos musées montréalais et par Ottawa, il faudra bien un jour qu'on se penche sur cette question. En 1985, un seul artiste vivant du Québec a eu droit à une grande exposition individuelle dans un musée montréalais: Pierre Granche, au Musée d'art contemporain, jusqu'au 12 janvier prochain.



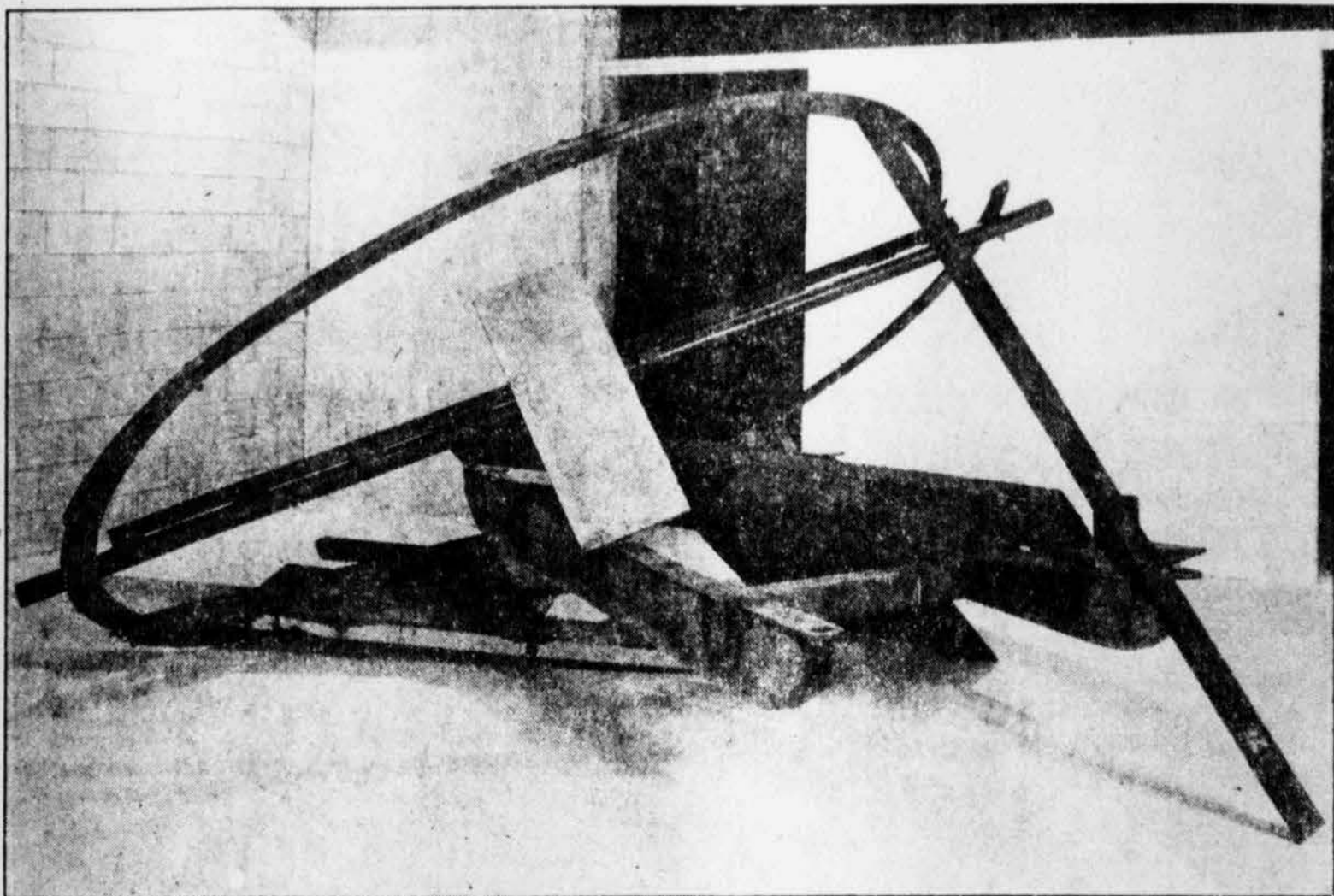


«Portrait de Nush Eluard» de Picasso, au MBA



«Les dioscures» de Giulio Paolini, au Musée d'art contemporain





Le «Traineau» de Henri Saxe , à Aurora Borealis



Couvercle de la momie de Piay, à l'exposition Ramsès II



● Pablo Picasso, le peintre le plus célèbre de notre époque, gardait chez lui, en France, certaines de ces œuvres qu'il refusait catégoriquement de vendre. Par un coup de chance extraordinaire, nous pourrons les voir, à Montréal, d'août à novembre 1985.

---

---

## DES INÉDITS DE PICASSO À MONTRÉAL

---

---

Jamais, dans le monde entier, a-t-on exposé les oeuvres que Picasso gardait chez lui, à Mougins (près de Cannes) dans le sud de la France. Il s'agissait de certaines de ses oeuvres favorites qu'il refusait carrément de vendre à qui que ce soit. Or, voilà que ces oeuvres seront exposées en primeur et en exclusivité, ici même à Montréal, au cours de l'année 1985!

Plus d'une cinquantaine de ces toiles, dessins, gravures, céramiques, sculptures et bijoux seront exposés à Montréal, au Musée des beaux-arts, d'août à novembre 1985. Plusieurs de ces oeuvres sont inédites, les autres n'ayant été vues en France qu'en de rares occasions.

Le directeur du musée, Alexandre Gaudieri, et le ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, se sont entendus avec Jacqueline Picasso, veuve du maître catalan décédé en 1973, pour faire venir au Canada une partie importante de sa collection personnelle.

"C'est le plus beau jour depuis mon entrée en fonctions", a affirmé M. Gaudieri.

Pour sa part, le président du conseil d'administration du musée, M. Bernard Lamarre, a précisé qu'un ami commun de Mme Picasso et de M. Richard, l'écrivain Martin Gray avait été le "catalyseur" grâce à qui le musée montréalais réalisera cette première mondiale.

### • DES NÉGOCIATIONS SECRÈTES

Les négociations commencées en septembre 1983 furent menées en secret, de sorte qu'aucune autre institution d'Europe ou d'Amérique du Nord n'a pu surenchérir pour obtenir l'exposition.

L'événement sera par ailleurs exclusif, a ajouté le directeur du musée, Mme Picasso refusant de faire voyager les oeuvres (évaluées à 50 millions de dollars) ailleurs qu'à Montréal.

D'après le conservateur Pierre Théberge, l'exposition sera représentative de plusieurs époques de la vie de Picasso, soit la période dite "bleue", celle du cubisme, les années de l'après-guerre et celles de sa vieillesse. Le maître espagnol est resté très productif, jusqu'à sa mort à l'âge de 91 ans.

"Ce sont des oeuvres qu'il refusait de vendre, c'était sa collection à lui.

Il en gardait dans toutes les pièces de sa maison, a indiqué M. Théberge... Il y aura 40 tableaux et ce sont 40 chefs-d'oeuvre."

M. Lamarre, a révélé qu'on avait prévu un budget de 1,3 millions de dollars pour l'exposition Picasso. Cela comprend entre autres les quelque 200 000 \$ de primes d'assurance, les mesures de sécurité, les recherches et la confection du catalogue.



**4 janvier**

*par la PC et l'AP*

1973: des cambrioleurs s'emparent  
de nombreux tableaux au Musée  
des beaux-arts de Montréal: un  
Rembrandt fait partie du butin.

Dans le cadre de l'exposition Morrice, des spécialistes du Musée des beaux-arts de Montréal aborderont différents aspects reliés à la préparation d'une exposition, au MBA (1379, rue Sherbrooke ouest) à 14 h 30. 285-1600.

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS

### Le mandat de Gaudieri renouvelé ?

■ Le Conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal est très divisé sur la question du renouvellement du mandat d'Alexandre Gaudieri à la tête du Musée des beaux-arts de Montréal.

#### JOCELYNE LEPAGE

Le sujet devait être à l'ordre du jour de la réunion d'hier, mais il a été reporté, avon-nous appris de sources sûres. Le mandat de M. Gaudieri prend fin en octobre mais la décision de le renouveler ou non doit être prise dans les prochaines semaines.

Si certains sont satisfaits du travail accompli par M. Gaudieri pour ramener au Musée une certaine classe de gens qui l'avait déserté et pour améliorer l'image publique de l'établissement, d'autres considèrent que dans tous les autres domaines, muséologie, administration, relations avec les milieux d'affaires et relations avec le personnel, il n'a pas répondu aux attentes. « M. Gaudieri a charmé bien des gens, a dit un membre du conseil sous le couvert de l'anonymat, mais il manque d'esprit d'analyse et n'est pas vraiment qualifié pour exercer les vraies fonctions d'un directeur ».

Il règne certainement au musée une atmosphère de mécontentement puisque les fuites au sujet du directeur coulent maintenant de partout. Autant des membres du conseil d'administration, actuels et anciens, dans des conversations privées qui finissent par se répandre à l'extérieur, que du personnel supérieur.

Le sort réservé aux directeurs de musées au Québec et même au Canada est toujours une question délicate et fort complexe. On reprochait au prédécesseur de Gaudieri, Jean Trudel, premier directeur québécois francophone, de ne pas être un bon « P.R. » et de mal s'intégrer au milieu anglophone.



# Le conseil du MBA « évaluera » sous peu la performance de Gaudieri

ANGÈLE DAGENAI

La directrice des communications du Musée des beaux-arts de Montréal, Mme Suzel Brunel, confirmait, hier, que le directeur du MBA, M. Alexandre Gaudieri, subirait sous peu une « évaluation » du conseil d'administration avant que ne soit renouvelé son mandat qui se termine à l'automne. « C'est une procédure normale, d'où le personnel du musée est exclu; je ne peux donc vous confirmer si elle a eu lieu, ou si elle est à venir, ce type de sujet ne figurant pas à l'ordre du jour. »

En vertu des termes de son contrat d'engagement, M. Gaudieri doit subir cette évaluation six mois avant la fin de son mandat de trois ans. Il est évalué, selon Mme Brunel, sur la performance qu'il a affichée en regard des critères pour lesquels il a été choisi.

Dans une entrevue à la revue *Canadian Art*, le président du conseil d'administration du Musée des beaux-arts, M. Bernard Lamarre, aurait rappelé, récemment, que M. Gaudieri avait été engagé en vertu de deux critères principaux : faire l'unanimité au sein des communautés culturelles et artistiques de Montréal, et « vendre » le MBA auprès de la collectivité québécoise et étrangère, deux points qu'on avait particulièrement reproché à son prédécesseur de négliger. M. Gaudieri n'était pas à Montréal hier pour en discuter, mais aux États-Unis.

Entré en fonction en septembre 1983, M. Gaudieri n'a pas eu à mettre en route les grandes expositions qui ont attiré les foules depuis, c'est-à-dire les expositions Bouguereau, Picasso et Morrice, ni même celles qui viendront en 1986, Miro, ou en 1987, Borduas et Leonardo da Vinci, car elles ont toutes été décidées avant son arrivée ou par d'autres que lui.

Les expositions Picasso et Miro sont l'oeuvre de l'ex-ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, et celle de Léonard de Vinci est le « bébé » de M. Bernard Lamarre, comme l'explique Mme Brunel. L'exposition de cinq grandes machines — construites à partir des devis de Léonard de Vinci —, de 50 dessins originaux de Vinci et de ses contemporains et de quelques toiles du maître (il en aurait fait seulement 12 en tout) marqueront, en effet, le centenaire de l'ingénierie, profession que pratique M. Lamarre.

Côté interne, M. Gaudieri ne semble certes pas faire l'unanimité. C'est, en effet, peu après qu'il soit arrivé rue Sherbrooke que le personnel du musée a décidé de constituer un syndicat et a même dû recourir à la grève pour obtenir son accréditation. Un ex-membre du personnel a expliqué que les employés et conserva-

teurs, autrefois pratiquement « insyndicables », s'étaient sentis tellement menacés par les manières autocratiques du nouveau directeur qu'ils ne voyaient d'autres façons de se protéger qu'en se syndiquant. Cet employé, qui ne porte pas le directeur dans son coeur, précise en ironisant que M. Gaudieri aura au moins servi la cause des travailleurs ! Une autre de ses réalisations aura été, ajoute-t-il, de couper complètement la direction du corps du musée en l'installant à grands frais dans l'ancienne école d'art au 3430, rue du Musée. Autre faille de son administration, il aurait négligé de remplacer le conservateur en chef, M. Pierre Théberge, qui, depuis son départ de ce poste au printemps 85, agit comme contractuel pour les grandes expositions. Ici comme au Musée d'art contemporain, le poste vital de conservateur en chef demeure vacant depuis plusieurs mois.



Photo Jacques Grenier

M. Alexandre Gaudieri devant le Musée des beaux-arts.

## Un don somptueux au Musée

**Le duc et la duchesse Pini Di San Miniato, collectionneurs d'art, viennent de faire au Musée des Beaux-Arts de Montréal le somptueux don de vingt-six dessins du sculpteur romain du XVIIIe siècle, Pietro Bracci.**

Bracci devint l'un des sculpteurs les plus in-

ventifs et les plus prolifiques de la période rococo de la sculpture à Rome. C'est d'ailleurs dans cette ville que l'on peut admirer ses oeuvres, dont le monument à Marie-Clémentine Sobieski, le tombeau du Cardinal Imperiali et la statue de Benoît XIV

qui tiennent une place importante à la Basilique de Saint-Pierre.

Les oeuvres qu'ont offertes le duc et la duchesse au Musée témoignent, outre du talent de Bracci à titre de dessinateur, de son activité. Ainsi, on trouve parmi ces oeuvres des projets d'arc de triomphe et de monuments à des papes, à un cardinal et à un roi. Mais l'ensemble comprend surtout des études d'une grande liberté d'exécution d'éléments de monuments, comme des figures allégoriques et surtout de délicieux angelots ou amours qui font penser à François Boucher, l'artiste français contemporain de Bracci.

Le duc et la duchesse Pini Di San Miniato, une canadienne née Gladys Wilson, fille de feu le sénateur Lawrence Wilson, possèdent à Montréal un pied-à-terre, où ils font quelques séjours chaque année. Le duc est très attaché à notre ville et c'est au Musée des Beaux-Arts pour lequel il a beau-

coup d'estime, qu'avec l'accord de la duchesse, il a préféré confier les chers dessins que lui a légué sa tante Maria Bracci, baronne Trocchi, une descendante du sculpteur.

# MUSÉES

## MUSÉES D'ART

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.** Le plus ancien musée du Canada est logé dans un édifice de style néo-classique construit en 1912. Les portes d'entrée monumentales s'ouvrent sur un hall de marbre et un escalier aux proportions majestueuses. La collection permanente du musée comprend des grands maîtres tel Rembrandt, Rubens, El Greco, Gainsborough, les Impressionistes Cézanne, Renoir et Pissarro ainsi que des toiles d'artistes canadiens comme Krieghoff, Borduas et Riopelle. On y trouve aussi des trésors de l'antiquité égyptienne, de la Grèce, de Rome, de Chine, du Japon, de l'art pré-colombien et des arts décoratifs datant de 3000 av. J.C.

**1379 ouest, rue Sherbrooke (métro Guy).** Du mardi au dimanche 11h à 17h; jeudi 11h à 21h. Entrée: 2\$; étudiants de 12 à 15 ans - 0,50\$; étudiants de 16 à 25 ans - 0,75\$; enfants de moins de douze ans et âge d'or - gratuit. 285-1600.

**Dimanche Esso-Musée.** Les dimanches de 14h à 17h. Les visiteurs peuvent explorer certaines dimensions de l'art. Ce mois-ci, les paysagistes canadiens prêtent leur palette aux participants afin de recréer climat et atmosphère.



**James Wilson Morrice: avec vue sur le paysage - jusqu'au 2 février.** Cet artiste montréalais né en 1865, surtout connu pour son travail de paysagiste, exposa en Europe et aux États-Unis de son vivant. L'exposition, divisée en quatre sections, retrace sa vie et donne un aperçu de son oeuvre. On peut aussi y voir un audio-visuel de dix-huit minutes sur le peintre.

**Jungle canadienne du 14 février - 23 mars.** La période méconnue d'Arthur Lismer. 98 peintures et dessins illustrent l'oeuvre de ce peintre canadien connu pour ses paysages de la Côte Ouest et de la Baie georgienne.

**Les paysages d'Ozias Leduc, lieux de méditation du 14 février - 23 mars.** Oeuvres énigmatiques qui illustrent certains aspects moins connus de la production de ce peintre.

**Montréal, 1912: musée de style Beaux-Arts du 14 février - 23 mars.** Designs originaux du Musée et photographies d'époque du Musée et d'autres immeubles de Montréal construits dans le style Beaux-Arts.

**Jusqu'au 16 mars.** Le Cabinet des Dessins et Estampes présente deux séries de Blake et des Vues de Rome de Piranesi.

# MUSEUMS

## ART

### THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS.

The oldest established museum in Canada is housed in a magnificent neoclassical edifice built in 1912. Imposing front doors open on a marble lobby and a staircase majestic in dimension. Permanent collection includes such masters as Rembrandt, Rubens, El Greco, and Gainsborough, impressionists Cezanne, Renoir and Pissarro, as well as example of Canadian artists such as Kriehoff, Borduas, and Riopelle. There are treasures from ancient Egypt, Greece and Rome, China, Japan and Pre-Columbian America, and decorative arts which date from 3,000 B.C.

**1379 Sherbrooke St. W. (métro Guy).** Open Tues. - Sun., 11 am - 5 pm. Thurs. to 9pm. Admission: \$2; students 12 to 15 - 50 cents; students 16 and over - 75 cents; under 12, seniors - free. 285-1600.

**Esso Sundays at the Museum.** Sunday afternoons from 2 pm to 4:30 pm, visitors are invited to embark upon a variety of amusing and imaginative adventures. This month, the wealth of colors and forms from the palette of Canadian landscape painters are the base of experiments using color to create climate and atmosphere.

**Canadian Jungle - Feb. 14 - March 23;** the Later Works of Arthur Lismer. 98 works include oils on canvas and drawings by this Canadian painter renowned for his landscapes of the west coast and Georgian Bay.

**Contemplative Scenes, the Landscapes of Ozias Leduc - Feb. 14 - March 23.** Enigmatic works which highlight little-known aspects of his work.

**Montreal 1912: Building a "Beaux-Arts" Museum - Feb. 14 - March 23.** Original designs for the Museum; photographs showing early views of

the building as well as other Montreal buildings which display the "Beaux-Arts" style.

**To March 16:** In the department of Prints and Drawings Plates from the "Views of Rome" by Piranesi Two series by Blake.





**GRETTA CHAMBERS**

## What does the city want?

The rest of the country is hearing more about Montreal these days than it probably wants to know.

Complaints from other provinces about the amount of attention being devoted to Quebec's metropolis by federal politicians and the national press underscore this city's political significance.

Montreal has become highly visible as a political nerve-centre. "When Jean-Claude Malépart (Liberal MP for Montréal-St. Marie) rises in the Commons in the name of the Montreal-East Gulf refinery workers, he is practically guaranteed to make the national news," writes Michel Vastel in *La Presse*.

"When Fernand Robichaud (the Liberal MP for Westmorland-Kent) denounces the closing of Canadian National's shop in Moncton, he counts himself lucky to make the front page of the *Sackville Tribune-Post*." And yet Gulf represents 450 jobs, the CN shop 1,200.

As the federal government and the opposition parties fight over what the government is doing or not doing about the economic viability of Montreal, it is not at all clear what any federal party thinks should be done to launch the city on a sound and lasting return to economic strength. Some good may come, however, from its newfound political visibility.

So many disparate people are now vying with each other to find Montreal a vocation that it is hard to keep track of the players. The federal Liberal caucus loses no opportunity to show its concern for Montreal's problems by criticizing government action or inaction.

Then there's a common-front-style Committee for the Survival of the East End, another set up by the federal government and chaired by Treasury Board President Robert de Cotret, and a committee of business and labor leaders headed by Lawrence Hanigan, the former boss of the Montreal Urban Community Transit Corporation who is now chairman of Via Rail.

Prime Minister Mulroney himself went on the "save Montreal" record last weekend in a long interview with the editorial board of *Le Devoir*. He spoke about the urgency of "re-establishing the national decision-making balance between Montreal and Toronto."

Canada, said Mulroney, could not afford to allow Montreal to become a



**JEAN-CLAUDE MALEPART**  
Almost certain to make the news

"dormitory town for Toronto on the commercial level." He promised unusual and important investments for the city. His government, he said, would work closely with the provincial government and the private sector to deal with a situation he referred to as a "veritable emergency."

Mulroney's commitment to reversing the city's economic erosion has registered here. It also rings true to most Quebec ears.

But it raises a question of its own: Who will decide how best to rescue the country's former metropolis, and still its second-largest economic centre, from the structural imbalance 15 years of *laissez-faire* have inflicted upon it?

Montrealers themselves are more optimistic today than they have been for years. But there is as yet no apparent consensus about which industrial and commercial stars the city should hitch its promotional wagon to.

Does it stay with its traditional industries such as textiles, locomotives, refining, petrochemicals? Or should it, because of competition from abroad or other parts of Canada, now concentrate on lighter small and medium-sized business, high tech and research?

Raymond Garneau, the chairman of the Liberal caucus in Ottawa, feels

strongly that Montreal should preserve its traditional, labor-intensive industries and that those abandoned by private enterprise should be publicly supported. But both Mulroney and Premier Bourassa are counting heavily on the private sector to do the running in the race for prosperity.

Quebec's minister for external trade, Pierre Macdonald, says the days of funding research that doesn't result in profit are over. Groups of high-powered businessmen have already been brought together by the premier, not to study the situation, but to advise him on matters of immediate privatization and deregulation.

And so it is very much to be hoped that private interest and public objectives become mutually complementary. Examples of successful private-public projects do not abound.

A Cadillac Fairview office and shopping complex that was to hold a concert hall financed by the provincial government was blocked at the 11th hour by Montreal's municipal boss, Mayor Jean Drapeau.

The project would have been good business for the company, the Montreal Symphony Orchestra, the provincial treasury, and presumably the city, whose cultural infrastructure would thus be upgraded at no municipal cost. But it ran up against Drapeau's insurmountable personal pique, against which Quebec government and business community pressure or even public opinion and common sense were to no avail.

Whatever was learned from that failed attempt at public-private collaboration did not smooth the way for the building of a Bell Canada Enterprises head office in conjunction with a federally and provincially funded extension to the Montreal Museum of Fine Arts.

That project, too, ran up against an incompatibility of the rules governing public good and private gain.

Montreal must get its concerted act together. With so much attention now being paid to its prospects, this city can surely do better on its own behalf than the threats of the Committee for the Survival of the East End to mount a public boycott against the products of Gulf and Ultramar because of their private-enterprise attitude to job-slashing.

## Museum receives Bracci drawings

The Duke and Duchess Pini di San Miniato, well-known art collectors, have presented Montreal's Museum of Fine Arts with 26 drawings by the 18th-century Roman sculptor Pietro Bracci.

Bracci was born in 1700 and became one of the most inventive and prolific sculptors working in Rome during the period. Examples of his work are the *Monument to Maria Clementina Sobieski*, the *Tomb of Cardinal Imperiali* and the *Statue of Benedict XIV*, all in Saint Peter's.

Bracci also participated in the execution of the well known *Trevi* fountain and is renowned for his busts of prelates and popes.

Bracci also worked on the restoration of ancient Roman monuments.

The works being given to the Museum of Fine Arts illustrate Bracci's energy and talent as a draftsman. The works consist mainly of freely executed studies of elements for monuments, such as allegorical figures, angels and cupids.

Duke Pini di San Miniato, who has been a resident of New York since 1963, was born in Falconara, Italy. Now retired, he made a successful career in New York as an interior decorator. He is married to Canadian Gladys Wilson, daughter of the late senator Lawrence Wilson. The couple own an apartment in Montreal and make several visits here each year. The Bracci drawings were left to Pini di San Miniato by his aunt Maria Bracci Baroness Trocchi, a descendant of the sculptor.

## Museum charge discriminatory

Since June 1985, the Montreal Museum of Fine Arts has had a policy regarding admission prices that unfairly discriminates against older students.

Prior to June, a reduced admission was charged to all persons who presented a valid, full-time student card. In June, the museum began to charge regular admission prices to all full-time students over 25.

I wonder how the museum rationalizes the idea that a full-time student over the age of 25 is more able to pay the admission price. For students of fine arts, this means that use of the museum's library, which may be vital to completion of art history projects, can only be had by paying the full admission price.

It would seem that the museum is operating on a principle contrary to the human rights charter, which forbids discrimination based on age. How was the age of 25 chosen?

EILEEN YOUNG  
Ste. Anne de Bellevue

### **Musée des Beaux-Arts**

Exceptionnellement, le Musée des beaux-arts présente à compter de vendredi trois expositions d'art canadien, soit «Les paysages d'Ozias Leduc, lieux de méditation»; «Un musée de style beaux-arts: Montréal 1912»; et «Jungle Canadienne: la période méconnue d'Arthur Lismer».



# Exposition exceptionnelle au Musée des beaux arts

Le Musée des beaux-arts offre aux visiteurs à compter de vendredi trois expositions regroupées en une et qui met en lumière autant de facettes de l'art canadien.

Les visiteurs pourront, dans un premier temps, admirer les paysages d'Ozias Leduc; puis des dessins originaux sur la construction d'un musée Beaux-Arts; et enfin les oeuvres méconnues d'Arthur Lismer.

**Pascale Perrault**

Intitulée «Les paysages d'Ozias Leduc, lieux

de méditation», l'exposition compte douze huiles sur toile, soit la presque totalité des

paysages connus du peintre. Ces toiles font ressortir l'importance du symbolisme très personnel de l'oeuvre de l'artiste.

## Ozias Leduc

Leduc apporte à ses paysages une ambiance toujours particulière, aux connotations mystiques, voire religieuses. Maintes fois relevés par différents historiens de l'art, cet aspect de l'oeuvre d'Ozias Leduc n'avait jamais fait jus-

qu'ici; l'objet d'une étude profonde.

L'exposition a été réalisée par la conservatrice invitée Louise Beaudry, également auteur du catalogue, sous la supervision de Nicole Cloutier, conservatrice de l'art canadien ancien. Catalogue qui comporte une analyse stylistique et iconographique de chacune des toiles.

## Un musée Beaux-Arts

L'exposition «Construction d'un musée Beaux-Arts: Montréal 1912» porte sur la construction de l'édifice qui abrite le Musée, rue Sherbrooke, conçu dans le style «Beaux-Arts» par les architectes montréalais Edward et William S. Maxwell.

L'exposition comprend dix-sept dessins originaux de l'édifice de 1912 et trente-trois photographies montrant les premières salles du musée et divers autres édifices Beaux-Arts réalisés à Montréal. Quelques meubles conçus spécialement pour le musée en 1912 complètent l'exposition.

Elle a été organisée par Rosalind M. Pepall, conservatrice invitée et auteur du catalogue.

## Arthur Lismer

«Jungle canadienne:



«L'heure mauve», l'une des toiles de l'exposition Ozias Leduc.

Photo d'Archives

la période méconnue d'Arthur Lismer» réunit 98 oeuvres de cet artiste canadien qui doit sa renommée à son association avec le Groupe des sept, dont il fut l'un des membres fondateurs en 1919.

Huiles sur toile, aquarelles et dessins

exécutés pour la plupart entre 1940 et 1967 composent l'exposition. Elle met aussi en lumière le parallèle entre la maturation artistique de Lismer et son travail de professeur.

Dennis Reid, conservateur invité, et auteur du catalogue de l'exposition, aborde l'oeuvre

d'Arthur Lismer d'un point de vue nouveau et démontre que cette partie inconnue du travail de l'artiste constitue en fait le couronnement de sa carrière.

Cette exposition exceptionnelle présentée par le Musée des Beaux-Arts se tiendra jusqu'au 23 mars.



Photo PABLO

Alexandre Gaudieri, directeur général du Musée des beaux-arts, en compagnie des conservateurs Rosalind M. Pepall, Dennis Reid et de Louise Beaudry.

## Le contrat de Gaudieri ne sera pas renouvelé

■ Le Conseil d'administration du Musée des beaux-arts a décidé de ne pas renouveler le mandat d'Alexandre Gaudieri à la tête de l'institution de la rue Sherbrooke.

La nouvelle, qui n'a pas été confirmée officiellement, émane de diverses sources dans l'entourage du conseil, réuni dans la soirée de mardi.

M. Bernard Lamarre, président du conseil, refuse de commenter l'information. Mme Suzelle Brunelle, directrice des communications, a rappelé que les délibérations du conseil au sujet du renouvellement du contrat de M. Gaudieri avaient un caractère privé et ne concernaient pas le personnel du Musée.

Ni les membres du conseil d'administration que LA PRESSE a tenté de joindre, ni le directeur du Musée, M. Gaudieri, n'ont retourné les appels.

On savait que le conseil d'administration devait se prononcer ces jours-ci sur le renouvellement éventuel du mandat du directeur qui vient à échéance dans six mois. Les membres étaient divisés sur cette question. On savait aussi que le climat était tendu depuis quelques mois.

À l'été de 1983, la nomination de M. Gaudieri, alors directeur d'un petit musée à Savannah, en Georgie, avait été contestée par le ministère fédéral de l'Immigration, celui-ci estimant que les postes de cette nature, peu nombreux au pays, ne devaient être confiés à des étrangers que s'il était prouvé qu'aucun Canadien ne pouvait satisfaire aux exigences requises.

Le Conseil d'administration n'était pas unanime quant au choix de M. Gaudieri il y a 30 mois.



Photo Les Archives

M.Gaudieri quittera son poste le 30 septembre.

## M. Gaudieri quitte le musée des Beaux Arts

Le contrat de M.Alexandre Gaudieri, conservateur du musée des Beaux-Arts de Montréal, à la demande de ce dernier, ne sera pas renouvelé. Il quittera son poste le 30 septembre prochain, comme le précise un communiqué émis hier.

*Geneviève Smith*

L'information circulait depuis quelque temps dans les coulisses du musée à l'effet que le conseil d'administration remerciait M.Gaudieri de ses services. Le climat était tendu, disait-on, et on rappelait volontiers que la nomination de M.Gaudieri en 83

n'avait pas fait l'unanimité.

Joint par le Journal, M.Gaudieri a précisé: «Ce n'est pas le conseil qui m'a signifié la fin de mon contrat. C'est moi qui ai décidé de quitter.»

«J'y pensais déjà depuis un certain temps, non pas à cause de mésententes avec le conseil. Mais cela fait 10 ans que je m'occupe des musées

concrètement et j'ai envie de réfléchir et d'étudier dans son ensemble les structures des musées, leur avenir au 21 siècle.»

Le départ de M.Gaudieri n'a rien à voir, selon lui, avec les conflits internes que le musée a connus. «Ce n'est pas un divorce; nous avons eu, comme tous les couples, des problèmes d'entente mais une solution apparaissait toujours.»

M.Gaudieri a oeuvré sept ans au sein du musée de Telfair, en Géorgie et 3 ans à Montréal. «Un petit et un grand musée,

différents problèmes; maintenant il est temps de m'arrêter et d'analyser de l'extérieur les difficultés inhérentes au musée, d'en faire une analyse systématique avec l'aide d'un groupe de personnes d'expérience.»

M.Gaudieri dit avoir vivement apprécié son séjour au musée de Montréal et, ajoute-t-il, si le conseil d'administration a besoin de mes connaissances pour le choix d'un autre directeur ou pour quoi que ce soit je serai toujours prêt à les aider.»



## Gaudieri will step down as museum head this fall

By PAUL DELEAN  
of The Gazette



ALEXANDER GAUDIERI  
Taking a sabbatical

Alexander Gaudieri, who took over as director of the Montreal Museum of Fine Arts in a blaze of publicity, said yesterday that he will not seek to keep his \$70,000-a-year post when his three-year contract expires Sept. 30.

Gaudieri, 45, said he wants to take a year-long sabbatical to study the operation of museums in North America.

Asked whether that means he wants to return to the museum after a year, Gaudieri replied: "In a year's time, who knows? It's a long way off."

His statement came hours after a published report the museum board of directors had voted not to renew his contract. Museum official Suzel Brunel said yesterday no such vote was taken.

Board members are reportedly dissatisfied with what they regard as Gaudieri's aggressive style.

An American, Gaudieri was hired after a battle with federal officials who contended that qualified Canadians had been passed over. He had been the director of the Telfair Academy in Savannah, Ga., and has experience as a banker.

Chantal Pontbriand, director of *Parachute*, an art magazine, predicted trouble when Gaudieri was welcomed as the museum's equivalent of Charles Dutoit, the highly successful, Swiss-born conductor of the Montreal Symphony Orchestra.

She said yesterday the announcement of Gaudieri's departure was predictable.

The museum has made major ad-

vances in recent years, Pontbriand said, but attributed these to the work of former director Jean Trudel and the business acumen of Bernard Lamarre, board chairman.

Gaudieri dismissed suggestions that differences of opinion or bad feelings forced his hand.

"We love Montreal. We adore the city," he said.

"But at different times in your life, you have different missions you feel you must do. The board understands my feeling. It's not one bitching against the other."

Gaudieri, who vowed to help the museum "meet its destiny," said he considers his stint as director a success:

"We changed the museum's image, we made it an international place, we have no deficit."





Alexandre Gaudieri

## Gaudieri demande de ne pas renouveler son mandat

■ Le controversé directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, Alexandre Gaudieri, a demandé hier au conseil d'administration de l'établissement de ne pas renouveler son mandat, lorsqu'il expirera, le 30 septembre.

Dans une lettre qu'il a fait parvenir au conseil, M. Gaudieri l'informe de son intention de prendre une année sabbatique au cours de laquelle il entend se consacrer à une étude des structures des musées, en Amérique du Nord.

Fort de ses 10 années d'expérience comme directeur de musées — sept au musée Telfair d'Atlanta, en Georgie, et trois à Montréal — M. Gaudieri, de concert avec des organismes culturels nord-américains, désire former un groupe de travail en vue d'analyser la situation complexe du fonctionnement des musées, étude qui permettra, dit-il, de réévaluer les structures opérationnelles de ces institutions et de redéfinir le rôle de leur directeur.

« Sans dire, d'ajouter M. Gaudieri, que je ne peux m'impliquer à fond dans un tel projet de recherche et continuer à oeuvrer à titre de directeur du Musée des beaux-arts de Montréal. Depuis des décennies, les directeurs de musée doivent faire face à maints conflits engendrés par le rôle qu'on leur demande traditionnellement de jouer.

« Il est grandement temps qu'un groupe de personnes d'expérience dans le domaine se penche sur cette question par un processus systématique d'analyse. L'objectif est d'en arriver à des recommandations précises qui, une fois mises en place, faciliteront le fonctionnement des musées. »

Des rumeurs circulaient déjà, depuis quelques jours, selon lesquelles le conseil du musée ne renouvelerait pas le mandat de M. Gaudieri dont la nomination avait soulevé une controverse.

# À sa demande, Gaudieri quitte le Musée des beaux-arts

ANGÈLE DAGENAI

Le directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, M. Alexandre Gaudieri, a demandé hier au conseil d'administration — dont on entendait avec plus de persistance ces dernières semaines qu'il était prêt à le démettre de ses fonctions au 30 septembre — de ne pas renouveler son contrat de trois ans qui prend fin à l'automne. Il a réuni tout le personnel du Musée à l'auditorium sur l'heure du midi, hier, pour leur annoncer la nouvelle.

M. Gaudieri désire en effet prendre une année sabbatique pour former un groupe de travail chargé d'étudier la « situation complexe du fonctionnement des musées nord-américains ». M. Gaudieri n'estime pas avoir « devancé » le conseil d'administration dans ses décisions puisque les termes de son contrat stipulent que six mois avant l'expiration du mandat du directeur, les deux parties s'échangent mutuellement leurs projets et intentions d'avenir.

« À l'âge que j'ai (45 ans) et avec l'expérience que j'ai acquise depuis dix ans à titre de directeur d'un petit musée américain (Telfair à Savannah, Georgia) et d'un grand musée canadien, je compte prendre un temps d'arrêt pour réfléchir sur les choses accomplies et tenter d'apporter ma contribution pour améliorer l'avenir des musées », a-t-il déclaré au DEVOIR hier au cours d'une entrevue téléphonique.

M. Gaudieri quittera éventuellement Montréal pour mener à bien



Photo Jacques Grenier

Alexandre Gaudieri, photographié lors de sa nomination au MBA.

son projet aux Etats-Unis mais en tenant compte des « contacts et amis » qu'il s'est fait ici. Le financement qu'il envisage est principalement américain mais pourrait être aussi canadien, laisse-t-il entendre.

M. Gaudieri ne cache pas les problèmes qui peuvent subvenir aux conseils d'administration dus à la structure « mixtes » des musées canadiens, mi-privés, mi-publics, en ce qui regarde l'inégalité des compéten-

ces des personnes impliquées notamment. L'étude qu'il compte réaliser permettra de redéfinir le rôle des directeurs dans les institutions muséales et de réévaluer leurs structures opérationnelles.

Les directeurs de musées, ajoute-t-il, se retrouvent constamment au sein de conflits à l'intérieur des institutions qu'ils dirigent, conflits engendrés par le rôle qu'on leur demande traditionnellement de jouer.

Personnes-orchestres qui devraient exceller en administration, en levée de fonds, en gestion de personnel, être des communicateurs hors pair en plus d'avoir un sens certain de la muséologie, les directeurs de musées sont souvent les boucs-émissaires tout désignés des conseils d'administration.

Depuis la fin du long règne de David Carter en 1976, le Musée des Beaux-Arts de Montréal n'a pu retenir ses directeurs bien longtemps. Jean Trudel, son successeur a œuvré au MBA pour cinq ans à peine, Gaudieri, trois ans.

« Quand ça commence à aller mal au conseil d'administration, révèle un cadre du Musée qui désire garder l'anonymat, c'est que la fin du directeur approche. On s'y attendait surtout depuis que les journaux ont commencé à répercuter les rumeurs il y 15 jours. Il est temps qu'on clarifie les responsabilités des directeurs de musées et le poids relatif des conseils d'administration », ajoute-t-il.

Les changements antérieurs de directeurs au musée de la rue Sherbrooke ont suscité des intérim plus ou moins long. Lors du départ de

Carter c'est le directeur administratif de l'époque, M. Godefroy Cardinal (en congé sabbatique de l'UQAM), qui a pris la relève pendant environ un an ; au départ de Jean Trudel, c'est le conservateur-en-chef Pierre Théberge et le directeur administratif Yves Dagenais qui occupèrent ces fonctions. À l'automne on peut présumer que ce seront les deux sous-directeurs, Mme Suzel Brunel, directrice des communications et M. Dagenais qui assureront l'intérim puisque le poste de conservateur-en-chef reste toujours vacant.

*Départ de Gaudieri*

## Les employés du MBA veulent être consultés sur le choix du successeur

(A.D.) Les employés du Musée des Beaux-Arts de Montréal, affiliés à la Centrale des syndicats démocratiques, veulent être consultés lors du choix du prochain directeur. Ils ont indiqué leur volonté dans un communiqué diffusé après l'annonce de la démission de M. Alexandre Gaudieri.

Convaincus de « détenir l'expertise nécessaire » pour participer à la réalisation d'une saine gestion du musée, ils réclament un siège au conseil d'administration et en font même un enjeu de négociation de leur prochain contrat de travail. Cette revendication n'est pas nouvelle, elle figurait également à la dernière négociation. Les employés avaient alors accepté de participer à certains comi-

tés du musée à défaut de pouvoir siéger au conseil d'administration. Les négociations dans le but de renouveler le contrat de travail doivent commencer le 27 février prochain.

L'annonce de la démission à la fin de son contrat, le 30 septembre, du directeur du MBA, M. Gaudieri, n'a pas surpris le syndicat des employés « compte tenu des contestations manifestées à son endroit tant du milieu muséologique qu'à l'intérieur même de l'établissement ».

Le syndicat laisse entendre qu'il n'avait pas à traiter directement avec M. Gaudieri au niveau des relations de travail mais était conscient « des tensions et des graves problèmes d'ordre professionnel et muséologique » qui existaient entre le directeur du MBA et certains membres du personnel.

« Si Alexandre Gaudieri n'a rien fait pour nuire au syndicat, même s'il en niait l'existence, affirme Mme Nicole Dubois, présidente du syndicat, il n'a rien fait non plus pour freiner la

situation de dépérissement des relations humaines et professionnelles », à l'intérieur de l'institution.

Les employés ont logé une cinquantaine de griefs au cours de la première année d'application de leur contrat de travail, la plupart concernant des mesures disciplinaires. Après avoir obtenu leur accréditation en mars 1984, ils ont dû faire une

grève de neuf jours pour forcer l'employeur à négocier une première convention collective à l'automne 1984. Ils négocieront cette année avec le directeur du personnel, M. Paul Lavallée, et le chef de groupe de l'entretien et de la sécurité, M. Claude Paradis, les mêmes deux membres de la direction avec lesquels ils ont négocié en 1984.



# La Joconde viendrait à Montréal en 87

■ PARIS — Il n'y a pas que la politique et l'économie dans la vie des chefs d'État ou de gouvernement. Parmi les sujets qu'aborderont MM. Brian Mulroney

**LOUIS-BERNARD ROBITAILLE**  
collaboration spéciale

et François Mitterrand plus tard cette semaine, il sera question d'une jeune dame au sourire mystérieux, et que le premier ministre du Canada compte bien inviter à Montréal à l'été de 1987. Il lui faut pour

cela la permission du président de la France.

Rassurez-vous, il n'y a là rien d'équivoque. La dame en question s'appelle Mona Lisa — autrement dit la Joconde de Léonard de Vinci — le tableau le plus célèbre du monde. Pour le centenaire de l'ingénierie canadienne, le Musée des beaux-arts de Montréal prépare en effet une grande exposition Léonard de Vinci, qui fut non seulement un peintre visionnaire, mais un savant, un inventeur, un fou de machines en tout genre. Les tableaux,

dessins, esquisses et manuscrits viendront de plusieurs musées européens et américains.

Vu l'extrême rareté des expositions de de Vinci, on espère en faire un succès public analogue à celui qui a accueilli Ramsès II et Picasso. Opération de prestige pour le Musée des beaux-arts rénové et agrandi, mais également opération économique: « Normalement, cette exposition attirera à Montréal des foules de tout le Canada et des États-Unis », dit un haut fonctionnaire fédéral.

Les oeuvres diverses de de Vinci sont une chose, la Joconde en est une autre. L'éternelle jeune femme est d'un naturel réservé et voyage peu. Ses derniers déplacements (Japon et États-Unis) remontent à une vingtaine d'années. « C'est une opération qui ne peut être réglée à la bonne franquette entre le Musée des beaux-arts et le Louvre. C'est en somme une affaire d'État », dit le même fonctionnaire.

On a donc déployé la grande artillerie.

Le ministère fédéral des Communications (en charge de la culture), Marcel Masse, a envoyé le 7 février un long télex au ministre français de la Culture, Jack Lang.

« La France, écrit-il, est plus que tout autre riche en oeuvres de Léonard de Vinci, dont le séjour dans votre pays fut attribuable à l'amitié que lui manifesta François Ier. Si aux yeux de tous la Joconde est l'incontestable chef-d'oeuvre de l'artiste, elle est aussi pour nous le symbole de l'importance que la France accorde aux oeuvres d'art dans le développement de sa civilisation et dans son rayonnement à l'étranger. »

« Ce serait là un événement marquant dans l'histoire des re-

lations politiques et culturelles de nos deux pays. Je suis certain que l'éclat fabuleux de la présence de la Joconde marquerait elle aussi un tournant dans l'évolution culturelle de notre pays face à ses sources historiques. »

Du côté de Marcel Masse, on espérait une réponse favorable ou une première indication dès hier soir ou aujourd'hui de la part de Jack Lang. Mais de toute manière, le sujet sera abordé très officiellement entre MM. Mulroney et Mitterrand au cours de la visite officielle du premier ministre en France qui suivra le sommet francophone cette semaine.

Soit pour célébrer une décision déjà prise. Soit pour justement emporter la décision. On ne doute pas que la réponse soit favorable. « Une probabilité de 90 p. cent », selon un conseiller de M. Masse.





LE DÉPART D'ALEXANDER GAUDIERI

# Le public attend-t-il trop de son Musée ?

■ (d'après CP) — « C'est la vie », répond philosophiquement Alexander Gaudieri lorsqu'on lui demande pourquoi, au bout de trois brèves années et quelques mois seulement après le succès phénoménal de l'exposition Picasso, il quitte le Musée des Beaux-arts de Montréal.

« Cela pourrait être que le public attend beaucoup du conseil d'administration du musée, et que le conseil attend à son tour beaucoup du directeur: peut-être attendions-nous trop de part et d'autre », a-t-il expliqué dans une interview qu'il accordait hier, quatre jours après avoir annoncé qu'il quitterait son poste à l'expiration de son contrat, en septembre prochain.

Mais, consciemment ou non, les Montréalais avaient été incités à beaucoup espérer de M. Gaudieri lorsqu'il assumait la direction du musée, en 1983, et qu'il entreprit de raviver un établissement qui périssait depuis une décennie.

Bien des gens avaient espéré qu'il ferait pour le plus vieux musée du Canada ce que Charles Dutoit a fait pour l'Orchestre symphonique de Montréal, en lui donnant un profil international et en lui inculquant un nouveau souffle de vie.

M. Gaudieri affirme que si les gens nourrissaient des espoirs exagérés, ce n'est pas lui qu'il

faut blâmer. « J'avais trois tâches à remplir: modifier l'image du musée, en faire une institution internationale et effacer un déficit accumulé de \$1,3 million », dit-il, « et je prétends m'en être bien tiré. Mais ce sera au public de juger en dernier ressort ».

## Le public s'est prononcé avec ses pieds

Selon M. Gaudieri, c'est avec ses pieds que le public s'est prononcé sur son travail, particulièrement l'été dernier, lorsque des milliers de citoyens ont fait la queue pour contempler une collection d'œuvres de Pablo Picasso.

« Nous avons prouvé que nous pouvions organiser une grande exposition: 500 000 visiteurs pour Picasso, on ne peut guère faire mieux. »

Le succès de Picasso a fait dire à certains que Gaudieri avait tendance à accaparer la vedette. « Je ne me suis jamais attribué le mérite de quoi que ce soit », souligne M. Gaudieri, en insistant sur le rôle clé qu'avait joué l'ex-ministre des Affaires culturelles Clément Richard dans l'organisation de l'exposition Picasso. « C'est grâce à Clément que nous avons pu obtenir ces œuvres. Mais une fois le poisson pris, il faut savoir comment le cuire, et nous y avons réussi ».

M. Gaudieri admet qu'un



Alexander Gaudieri

poisson qui fut fort difficile à cuire fut son plan d'expansion du musée en collaboration avec Bell Canada Enterprises. Le tollé qui accueillit l'annonce de ce projet de \$60 millions amena Bell à y renoncer. Les objections portaient essentiellement sur le fait qu'il n'y avait eu aucune consultation publique à ce sujet, et qu'on avait fait peu de cas des répercussions éventuelles d'une telle entreprise sur un secteur très actif du centre-ville.

« Je pense que le projet de Bell Canada aurait été merveilleux

s'il avait été présenté correctement », soutient malgré tout Gaudieri. « Il aurait pu attirer l'attention du monde entier sur Montréal. Il y aurait eu évidemment de nombreux problèmes, mais je suis sûr qu'ils auraient pu être réglés. »

Par ailleurs, M. Gaudieri, qui, avant de venir à Montréal, avait dirigé pendant sept ans un petit musée à Savannah, en Georgie, n'ignore pas qu'il était considéré comme un étranger par certains membres de la communauté artistique montréalaise.

« Il est évident que certains en avaient contre les étrangers: on m'a souvent répété que plusieurs membres du conseil d'administration avaient voté contre moi avant de me rencontrer, ou peut-être même après. »

« Mais », conclut M. Gaudieri, « je ne veux pas m'étendre sur le côté négatif de cette affaire, ce n'est pas dans ma nature. Je prends les choses philosophiquement, et je me dis que j'ai apporté une contribution valable au musée. »

Regrette-t-il de quitter Montréal ?

« Dans un certain sens, un départ a toujours lieu trop tôt, mais d'un autre côté, on peut aussi dire qu'il a lieu trop tard. Cela dépend de la façon dont on considère les choses: votre verre est-il à moitié vide ou à moitié plein? »

# Museum seeking Mona Lisa but Louvre says no to travel

By SARAH SCOTT  
of The Gazette

The Louvre in Paris does not want the Mona Lisa to travel to Montreal for a 1987 Leonardo da Vinci show, Louvre officials said yesterday.

The Montreal Museum of Fine Arts wants to borrow Da Vinci's masterpiece to crown an exhibition running from May to November 1987.

And the museum got support from federal Communications Minister Marcel Masse.

"It would be an event marking the political and cultural relations of our two countries," Masse said in a Feb. 7 cable to Jack Lang, France's minister of culture.

Aides to Masse said they had received no response.

"The Louvre would say no," an employee in the Louvre's painting department said in a telephone interview from Paris yesterday. "We would never lend the Mona Lisa."



**MONA LISA**  
Too fragile for voyage

Because it is painted on wood, slight changes in temperature or humidity could damage the priceless oil painting, said the Louvre employee, who refused to give her name.

Prime Minister Brian Mulroney will meet French President François Mitterrand tomorrow but won't ask him to intervene, an aide said.

The lady with the mysteri-

ous smile has travelled outside France before.

The Louvre loaned her to Japan and the United States in the early 1960s. More than a million people saw the Mona Lisa at the Metropolitan Museum in New York. Later she travelled to the National Gallery in Washington, D.C.

"Technically the Mona Lisa could travel," said Suzel Brunel, communications director of the Montreal museum. "She's already in a climate-controlled cage so even at the Louvre she is not subjected to temperature change. She could travel inside the cage."

The museum is hoping to borrow three other Da Vinci paintings from European museums to accompany 50 original engineering drawings by the master and his contemporaries, Brunel said. As well, five machines will be built following Da Vinci's drawings.

He painted the Mona Lisa, his most famous portrait, between 1503 and 1505.





# Viendra, viendra pas, La Joconde?

Même si au Louvre, on donne à entendre que la Joconde ne peut que difficilement voyager, au Musée des Beaux-Arts de Montréal on est d'avis que la chose est possible.

Jean-Pierre Pote!

En effet, hier, une conservatrice au Musée du Louvre, de Paris, avançait que le chef-d'oeuvre nécessite un trop grand déploiement de mesures pour assurer sa conservation pour qu'il puisse voyager sans risquer de l'endommager.

Au Musée des Beaux-Arts, cependant, on est d'avis que la chose est réalisable et on ne désespère pas de voir un jour, pas si lointain, l'énigmatique *Mona Lisa* dans l'une des salles de l'institution de la rue Sherbrooke.

Ces divergences de points de vue don-

nent suite à la possibilité évoquée hier voulant que la célèbre toile fasse partie d'une vaste exposition sur l'un des esprits les plus puissants de la Renaissance, Léonard de Vinci.

Cette exposition aurait lieu au Musée des Beaux-Arts de Montréal à l'été 1987.

Selon Suzelle Brunelle du service des relations publiques du musée: «il existe de nos jours une technologie suffisamment raffinée pour que des oeuvres d'art soient déplacées sans que l'on ait à craindre pour leur état.»

**Au Japon**

À ce sujet, Mme

Brunelle rappelle que la *Joconde* s'est rendue au Japon, en 1974, pour une exposition, dans le caisson à atmosphère contrôlée qui l'abrite au Louvre et que tout s'était alors déroulé normalement.

À cette enseigne, il va sans dire que les installations très modernes du Musée des Beaux-Arts sont à même de répondre adéquatement à toutes les exigences.

L'exposition soulignerait à sa façon le centenaire de l'ingénierie au Canada. Et à ce titre on sait que de Vinci, homme universel s'il en fut un, a laissé, outre ses peintures et sculptures, de nombreux *Carnets* traitant, entre autres, de mécanique, d'hydraulique et d'architecture.

## Négociations

En ce qui a trait aux négociations pour obtenir la présentation de cet événement, elles ont lieu pour le moment au niveau politique, entre les Premiers Ministres des deux pays en cause, MM. Brian Mulroney, présentement à Paris pour le Sommet des pays francophones, et François Mitterrand.

Tout porte à croire qu'elles aboutiront bientôt à un accord.

C'est à ce moment qu'entreraient probablement en jeu les autorités des deux musées touchés par l'affaire. Précisons que jusqu'ici, elles ne sont pas tenues au parfum, d'une manière officielle du moins, des derniers développements.

Du côté du minis-



Photo Les Archives

## L'énigmatique Mona Lisa au Musée des Beaux-Arts?

tère des Communications, Patricia Dumas, attachée de presse du ministre Marcel Masse, à l'origine du dossier, révèle avoir pris connaissance de la nouvelle par les journaux.

Elle précise après enquête que c'est par la voie des ambassades que M. Masse a informé son homologue français, Jack Lang, de la volonté qu'il avait de faire venir la *Joconde* à Montréal.

Après avoir reçu la *Jacqueline assise avec son chat*, de Picasso, l'année dernière, le jour n'est peut-être pas si loin où le Musée des Beaux-Arts accueillera la *Mona Lisa* et son sourire, de Léonard.

**MICHAEL  
FARBER**



## Mona Lisa still holds secrets

OK, who is she really?

And why does she have two names — Mona Lisa and La Joconde? Only cheque forgers and terrorists use different names. And what name would she give Canadian immigration authorities? What is she trying to hide?

And why is she smiling? Or is she smiling?

She's from the High Renaissance, right? Has anyone ever asked exactly why they call it the "high" Renaissance?

Just what were they doing in the early 16th century that made them high? Would she submit to drug testing?

And what assurances would we have that she would leave Canada after her visa expired?

Speak up, Mona, you shady lady.

"She was a kept woman, no doubt," said Warren Sanderson, an art history professor at Concordia University.

"Napoleon used to keep her in his bedroom in the Tuileries. That was where she hung. According to another story, she was once stolen from the Louvre by an Italian laborer. He kept it in a shabby place he had in Paris."

Sanderson's area of expertise is the Italian Renaissance. He has looked at the Mona Lisa maybe five times, and when an art historian looks at a storied portrait, we are not talking furtive glances. Sanderson has spent the equivalent of an entire working day studying the Leonardo da Vinci painting, which, if you think about it, beats lifting heavy objects for a living.

"In all probability she was the third wife of Francesco di Bartolommeo del Giocondo," said Sanderson. He was asked to spell it. He obliged. "That's why in French she is La Joconde. She's La Gioconda in Italian."

"In English, the Mona is a contraction of Madonna. You have to be careful, though. It's also a swear word in northern Italy referring to the female genitals, as I found out by accident. (The Italian department at McGill University confirms that this is true in the Venetian dialect. Think of it as tireless research.) Lisa was her first name as far as anyone has been able to investigate."



**MONA LISA**  
Mystery smile

OK, that explains the names on her passport. "But one of the questions is, why did Leonardo paint her with no jewelry on?" Sanderson said. "You don't paint a lady of fashion" — Mona Lisa was gentry — "with no jewelry unless you are Leonardo and want to say to hell with the world, which he often did."

### A practical joker

"A lot of people of our era would have liked him. He was a practical joker. He liked to get people in compromising positions and then laugh at them."

To illustrate his point, the professor told the story of how Leonardo once scared a patron through a particularly quirky unveiling of a shield painted with ferocious and realistic-looking serpents. This might have been a real knee-slapper in Florence around the turn of the 16th century — Sanderson calls the story "quaint" — but Eddie Murphy probably wouldn't want to work it into his routine.

So what about the smile?

"That's not the way women of that era smiled," said Sanderson. "I've deliberately compared it to other portraits of that era, and that's not the way women smiled."

"It's not a good likeness, which has led some people to the conclusion that it's an idealized portrait. The trouble is we know so darn little about it."

"Some people have suggested alternative possibilities. One said the smile stems from the fact that she recently lost a child." Mona Lisa is thought to be in her late teens or early 20s. "Of course, another is that she wasn't a woman at all. It's a transvestite in the picture."

### Even Freud had a theory

"You know Freud wrote about her. He wrote that Leonardo painted her with that smile because she reminded him of his mother. Funny, but just last Friday at the Metropolitan Museum (in New York) we were discussing the Mona Lisa. (Noted art historian) Leo Steinberg said, 'The question is not why she smiles. The question is, what keeps her from laughing?'"

Sanderson said the painting is a masterpiece — probably *the* masterpiece — because it signalled a profound change in art. Nothing like it ever had been seen before. The almost misty atmosphere that softens the lines of the painting, the alluring woman, the elusive background, the visual poetry of the painting, what Sanderson called "the illusionism," make it unique. Even the art patrons of Leonardo's day appreciated that.

"The more answers we find," said Sanderson, "the more questions we ask." That, he said, is a measure of its greatness.

As far as anyone can guess, Leonardo packed her up and took her with him to France where he became buddies with King Francis I, patron of the French Renaissance.

The picture left the court but returned by 1530. With a few relatively minor detours, Mona Lisa has remained in France ever since. Louis XIV loved her. Louis XV loathed her.

And now the Canadian government wants to wangle her away from the Louvre for a Montreal visit in 1987, a long shot that would delight the professor if it became a reality.

Sanderson didn't offer, but this is one kept woman he would be willing to vouch for.



---

## **CITY BRIEFS**

---

### **PM joins pitch for Mona Lisa**

Prime Minister Brian Mulroney plans to ask French President François Mitterrand to help persuade the Louvre to allow Leonardo de Vinci's masterpiece, Mona Lisa, to be exhibited in Montreal.

"It would be tremendous if it were achieved for Montreal," Mulroney told reporters yesterday in Paris, where he begins an official two-day visit to France today.

The Louvre has turned down a request for a showing of the Mona Lisa at the Montreal Museum of Fine Arts, and Mitterrand's intervention is regarded as the only hope of getting it.

A Mulroney aide said earlier that Mulroney had not been expecting to bring the issue up with Mitterrand. But he indicated he had changed his mind.

## Success of 1964 show led to 1985 Picasso exhibit

I take exception to Alexander Gaudieri's statement (*Gazette*, Feb. 12): "We changed the museum's image, we made it an international place, we've no deficit," referring to the Museum of Fine Arts.

I presume Mr. Gaudieri refers to the Picasso exhibition of 1985. As a relative newcomer to the city, he has a lot to learn, or perhaps has conveniently forgotten the Picasso retrospective at the museum in 1964, when no less than 237 of the artist's greatest works were shown, with contributions from most of the major galleries in the world. And since the director at that time was also an American, there was

certainly no nationalistic bias involved.

It was precisely on account of that great international retrospective that I got Mme Picasso interested in Quebec, while visiting with her at Nôtre-Dame-de-Vie in April 1983.

Mr. Gaudieri can't claim the MMFA 1985 "Picasso in Montreal" was unique to Montreal or that it gave the city an "international place" as an art centre in the world, for the simple reason, and everybody knows it, that out of the 80 Picassos shown at the MMFA in 1985, there were many repetitious ones and quite a number that were exhibited at Marseilles, Sophia An-

tipolis, Nîmes, Aix-en-Provence, Paris and so on.

As the director of the museum, Mr. Gaudieri was solely responsible for the choice of paintings; and there was never any shortage of Picasso material at Nôtre-Dame-de-Vie to have indeed made the 1985 exhibition "international and unique."

Also, the implication that the MMFA is now "debt free" strikes me as ambiguous to say the least. Since the Quebec government contributed close to \$2 million to sponsor this event, I would very much like to know how much of that money collected by the museum (tickets, catalogues, posters and so

on) was refunded to the taxpayer (in this case, the government of Quebec) and how much of it went directly towards the payment of its debt.

But now that the museum is debt-free, thanks to Picasso, wouldn't it be a nice gesture for the MMFA to pay the copyright fees demanded of Mme Picasso by SPADEM (Society for protection of copyrights-France)?

Mme Picasso is now faced with payment of royalties on each painting that was shown, and on all the reproductions used by the museum to advertise it.

Mme Picasso was kind enough to lend her paintings to the museum,

from which it profited, and also has donated a Picasso. I sincerely hope that the venerable and distinguished institution Mr. Gaudieri is privileged to serve will take this into consideration.

HERBERT SCHWARZ  
Quebec City

## Musée des Beaux-Arts: le départ du directeur

L'annonce récente par M. Alexandre Gaudieri de ne pas renouveler son contrat à la direction du Musée des Beaux-Arts de Montréal et les raisons invoquées à ce départ est un moment idéal de réflexion sur le type de relations qui devrait exister entre le conseil d'administration et le directeur du Musée des Beaux-Arts.

Les tensions qui peuvent exister entre le conseil d'administration et son directeur ne sont pas propres au Musée des Beaux-Arts. Ce problème figure parmi les plus fréquents auxquels font face les organismes culturels et en particulier les musées, au point qu'apparaissent comme des exceptions les musées où les relations sont harmonieuses. Qu'est-ce qui ne va pas?

Les malaises qu'on peut le plus fréquemment déceler entre le conseil d'administration et son directeur proviennent notamment d'une divergence dans la perception des fonctions respectives quant à la gestion de l'organisme. Il en résulte souvent un empiètement des actions de l'un sur les actions de l'autre entraînant à la longue des frustrations qui dégèrent presque inévitablement en conflit. Le but commun aux deux parties, qui est la mission de l'organisme, est mis en péril et le conflit aboutit presque inévitablement au départ du directeur (volontaire ou non).

Consciente que ce problème préoccupe plusieurs de ses membres, la Société des musées québécois tenait en avril 1983 un important colloque sur cette question.

Il n'existe pourtant pas de règle absolue permettant le partage des responsabilités entre le conseil d'administration et son directeur; les lois des compagnies québécoises et canadiennes spécifient bien que toute la responsabilité générale de la gestion de l'organisme repose sur le conseil d'administration mais ne président pas si le conseil d'administration doit exercer ses responsabilités ou s'il en est seulement redevable devant la Loi.

Du côté des sciences de l'administration, le conseil d'administration a été l'objet de nombreuses observations et quantité de publications traitent de son rôle

Montréal est un village et le restera tant que l'esprit étroit de ses habitants en fermera l'accès aux étrangers.

Pourquoi juger de la valeur des gens d'après leur acte de naissance? A Paris, à New York, les portes sont ouvertes à la qualité, non à l'origine.

M. Gaudieri est intelligent, a

des idées et le charme pour les vendre. Nous perdrons un homme de grande valeur.

dans l'organisme; on remarque toutefois qu'il n'existe pas d'accord universel sur un modèle unique du rôle d'un conseil d'administration. Au contraire, plusieurs modèles ont été identifiés en pratique et dans la conception que se font les administrateurs eux-mêmes de leur rôle. La réalité est donc multiple et soumise au jeu de facteurs variant d'un organisme à l'autre (comme la participation plus ou moins grande du membership, la personnalité des individus, les traditions, les idéologies en présence, l'influence des organismes externes dispensateurs de ressources, etc.).

En l'absence de règle permettant ce partage des responsabilités, il est peut-être utile de s'interroger, qu'au-delà des problèmes structurels, il existe peut-être une carence sur le plan des relations humaines.

Et si le danger de conflit résidait, non pas dans le partage des responsabilités, mais plutôt dans l'approche de chacun des acteurs vis-à-vis ce partage, dans une attitude qui cache le plus souvent la volonté de puissance des individus en cause?

Certes, il est bien sûr important que les partenaires s'entendent sur leurs rôles respectifs, mais un des moyens pour y arriver ne serait-il pas d'adopter une attitude de dialogue, c'est-à-dire, d'introduire patiemment les occasions où il y a ambiguïté sur ce partage des responsabilités?

Une médecine préventive serait de tenir périodiquement, et principalement à la suite de la nomination des membres du conseil d'administration, des sessions de discussions et de réflexions autour du thème des rôles du directeur et du conseil d'administration. Ce serait là, par ailleurs, une excellente occasion d'initier les nouveaux membres du conseil d'administration aux rôles qu'ils devront jouer au sein de l'organisme.

De toute évidence, avant de procéder au choix du successeur de M. Gaudieri, il y aurait donc lieu de s'interroger sur le rôle réel du conseil d'administration, celui du directeur et surtout, du type de relation qui devrait exister entre ces deux instances.

**Raoul DESMEULES**  
Charlesbourg

Restons entre nous, c'est tellement plus facile et ça n'égrotine pas les complexes d'infériorité!

Merci à M. Gaudieri pour la rafraîchissante année qu'il a donnée à Montréal.

**L. TESSIER**  
Montréal



## Museum may have to part with Picasso show proceeds

The Montreal Museum of Fine Arts may soon have to part with some of its Picasso proceeds.

A copyright organization based in France claims the museum owes thousands of dollars in royalties for reproducing Pablo Picasso paintings last year.

The Picasso show attracted more than 500,000 visitors and was so successful it enabled the museum to wipe out an outstanding deficit of \$1.3 million.

Communications director Suzel Brunel said museum lawyers are studying the demand from France's Société de la propriété artistique des dessins et modèles (SPADEM).

"It's a grey area," Brunel said, because the works in the five-month exhibition were on loan from the private collection of Pi-

casso's widow, Jacqueline.

Yves Dagenais, director of administration, said the museum wants proof that the reproduction rights do not belong to Jacqueline Picasso, who told the museum it would not have to pay.

Hélène Gauthier, whose company is representing SPADEM in Montreal, said yesterday Jacqueline Picasso does not own reproduction rights to the works.

"The museum, I assume, believed she had the right to authorize (reproduction of the works for free)," Gauthier said. "She can exhibit (her paintings), but can't authorize reproduction of them."

"The reproduction rights were given to his children and grandchildren under a succession ruling, and they all belong to SPADEM."

Billets en vente dès  
le 4 mars au Musée et  
aux comptoirs Ticketron

# PRÉCIEUX HÉRITAGE

LES TRÉSORS JUDAÏQUES DES COLLECTIONS  
D'ÉTAT DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

11 AVRIL  
AU  
25 MAI 1986

Le Musée des beaux-arts de Montréal  
remercie le ministère des Affaires culturelles  
du Québec pour son généreux appui.

Cette exposition est organisée par le service des  
Expositions itinérantes de la Smithsonian  
Institution, en collaboration avec le Projet Judaica  
et le ministère de la Culture de la République  
Socialiste Tchèque, le ministère fédéral des  
Affaires étrangères de la République Socialiste  
Tchécoslovaque, le Comité national de la capitale  
de Prague et le Musée Juif d'État de Prague.

Grâce à la courtoisie de la République  
Socialiste Tchécoslovaque, l'exposition a pu  
être mise en circulation par le Glenbow  
Museum au nom des Musées nationaux du  
Canada et bénéficie de l'appui du ministère des  
Communications du gouvernement du Canada  
et la Compagnie Seagram Limitée.

Musée des beaux-arts de Montréal  
1509, rue Sherbrooke ouest  
Renseignements: 285-1600

De mardi au dimanche de 11 h à 17 h  
et le jeudi jusqu'à 21 h  
Le Musée est fermé le lundi.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

*Au MBA ce printemps*

## **Les trésors judaïques des collections tchèques**

(LE DEVOIR) — Du 11 avril au 25 mai prochain, le Musée des beaux-arts de Montréal accueillera une vaste exposition de trésors culturels et religieux qui témoignent de 1,000 ans d'histoire juive européenne. Sous le titre « Précieux héritage », cette exposition regroupe des objets personnels et communautaires, religieux et laïcs, qui font partie des collections d'État de la Tchécoslovaquie.

Organisée par le service des expositions itinérantes de la *Smithsonian Institution*, en collaboration avec le projet « *Judaica* », le ministère de la Culture de la République socialiste

tchèque, le comité national de la capitale (Prague) et le musée juif d'État de Prague, « Précieux héritage » a été mis en circulation par le *Glenbow Museum* de Calgary au nom des Musées nationaux du Canada.

Parmi les objets les plus importants (manuscrits enluminés, céramiques, tableaux, etc.), on pourra admirer un livre imprimé en 1534 et illustré de gravures sur bois.

Les billets pour la visite de ces « trésors tchèques » sont déjà en vente au MBA et dans le circuit Ticketron. Pour éviter une affluence trop grande, on limitera la vente à 200 billets la demi-heure. L'exposition tchèque sera également présentée à Calgary.



# Museums' association director must be constantly on the move

Millicent Hall Gaudieri, administrator for the past several years of the Association of Art Museums and Directors, has an unusual job in that she is able to set up her office in whatever city she is living.

When her husband, Alexander Gaudieri, director of the Montreal Museum of Fine Arts, was director of Telfair Academy of Arts and Sciences in Savannah, Ga., Mrs. Gaudieri had her office there.

She now has her headquarters in downtown Montreal and, if Mr. Gaudieri accepts a post in another city, she'll be able to set up her office there.

Much of her time is spent traveling, visiting the museums in the United States and Canada that are members of the association. She is constantly on the move, and it's a job that requires great stamina.

## Produced china

"Recent trips have taken me to Houston, Boston, Los Angeles, New York City and Washington," she said.

Mimi, as she is known to friends, grew up in East Liverpool, Ohio. Her family produced Hall China, which is among the firms that commissioned internationally known porcelain designer Eva Zeisel to design for them. An exhibition of Zeisel's work is at present on view at the Château Dufresne.

At university Mimi took a liberal arts course, concentrating on art and music.

Jobs that followed graduation included being on the staff of the American Embassy in Paris doing political research, and working for a radio and TV international consulting firm based in New York with contracts in the Middle East and East Africa.

"I fell into this job unexpectedly," she said. "I was in the right place at the right time."

The Association of Art Museums and Directors was founded in 1916 in New York and is comprised of the most prestigious museums in Canada and the U.S.

"All the great American museums are members," Mrs. Gaudieri said, "and Canadian museums that belong are the Montreal Museum of Fine Arts, the National Gallery in Ottawa, the Art Gallery of Ontario and the Royal Ontario Museum in Toronto, and the art galleries of Hamilton, Winnipeg and Vancouver."

Firm standards are set for membership.

## E. J. GORDON

### Social Notes

Both institutions and director must subscribe to the required code of ethics, she said. The institution must have an operating budget of one million dollars, a supporting program and a permanent collection.

"The director must have a strong historical background in the art field and proven administrative capabilities."

Twice a year the association's members meet in different cities and, as director, Mrs. Gaudieri plans the agenda and visits as many of the museums each year as she can fit into her schedule.

"I'm fortunate to have a competent housekeeper in whose hands I can leave the running of the household and the supervision, when I or my husband is away, of our young son, Alexandre."

### Setting agenda

Mimi Gaudieri is responsible for all the planning connected with the association's responsibilities — setting up the agenda, dealing with day-to-day problems and establishing policies and standards to which museums' staffs must adhere.

One of her remarks may cause surprise to those who enjoy visiting museums.

"The public may not be aware how much each individual's visit costs," she said. "It ranges from \$1 to \$44, with an average cost of between \$10 and \$20."

"This goes to cover security, lighting, maintenance and educational programs."

At the moment the association has 160 members. The ceiling is 175. Among its presidents have been Canadian Jean Sutherland Boggs, a former director of the National Gallery in Ottawa, and Evan Turner, formerly a director of the Montreal Museum of Fine Arts.

um of Fine Arts.

Representatives from South American museums were invited to the association's conference held in Puerto Rico, she said, in the hope that an exchange of exhibitions with them might result.

"I make two or three trips a month to Washington in connection with the American Arts Alliance. It's a permanent lobby for the arts and is composed of representatives from symphony orchestras, opera companies, museums, and theatre and dance groups."

Despite the hectic pace, Mimi Gaudieri loves the excitement of her job.

"There are endless challenges. Are we equipped to deal with a sudden tornado hitting a museum? What do we do if there's an earthquake? We must always be alert to upsetting occurrences."



**MIMI GAUDIERI**  
Has great stamina

## Un «Précieux héritage» au Musée des Beaux-Arts

Du 11 avril au 25 mai, le Musée des Beaux-Arts de Montréal présentera «Précieux Héritage», une troublante et magnifique exposition de trésors culturels et religieux qui témoignent de 1,000 ans d'histoire juive européenne.

L'exposition est, d'une façon, «L'Arche de Noé» de la culture juive en ceci qu'elle est formée d'objets dont s'étaient emparés les nazis dans le dessein de fonder un «Musée d'une race disparue».

«Précieux Héritage» expose pratiquement toutes les facettes de l'expression artistique juive, autant classique que populaire. Des œuvres d'argent et de cuivre, des manuscrits enluminés, des tissus savamment brodés, des céramiques et des tableaux pourront être vus. Parmi les objets les plus importants, on remarque un livre imprimé en 1534 et illustré de gravures sur bois et des œuvres réalisées par de jeunes prisonniers juifs du camp de concentration de Theresienstadt.

Le contenu de «Précieux Héritage» a été choisi parmi les 140,000 objets d'art qui composent les collections d'Etat de la Tchécoslovaquie et dont l'exposition a attiré 700,000 personnes l'an dernier.

Cette exposition est organisée par le service des expositions itinérantes de la Smithsonian Institution. Grâce à la courtoisie de la République Socialiste Tchécoslovaque, l'exposition a pu être mise en circulation par le Glenbow Museum au nom des musées nationaux du Canada et bénéficie de l'appui du ministère des communications du gouvernement du Canada et de la compagnie Seagram Limitée.

Les billets sont présentement en vente au

Musée et par le système Ticketron ainsi que par le service de vente Téléttron.

# Vatican art masterpieces pay Canada a visit

## Montreal is final stop for baroque exhibition

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

A splendid exhibition — *Vatican Splendour: Masterpieces of Baroque Art* — has opened at the National Gallery of Canada in Ottawa (to May 11), the first stop on a tour that goes to Vancouver and Toronto and ends at the Montreal Museum of Fine Arts (Dec. 18 to Feb. 15, 1987).

Most of the more than 50 objects in the exhibition — paintings, sculptures, tapestries, medals, papal vestments and altar furnishings — are being shown for the first time in Canada.

Only three paintings by Poussin, Guercino and Maratta and five terracottas by Bernini and Algardi were part of *Vatican Collections: The Papacy and Art*, a 237-object exhibition at New York's Metropolitan Museum of Art in 1983.

That huge show marked the first major collection of Vatican art ever allowed to travel outside the 10 museums that house the Vatican possessions.

For those who saw that exhibition in New York, or later in Chicago and San Francisco, this Canadian counterpart may seem puny, but the National Gallery had no intention to outdo the Metropolitan.

Instead, curator Catherine Johnston chose a theme, 17th-century baroque religious art in Italy, and made a selection with Vatican officials within a National Gallery budget.

### 'We were very sad'

Obviously, there were expense and travel constraints. "We were very sad," said Johnston last week, "that we could not borrow Caravaggio's *The Deposition of Christ*. Officials felt it needed rest after two years' travel. There were marbles we would have loved, frescoes and panels, but they have become dangerous and very costly to tour.

"Even our marble *Bust of Urban VIII*, which is in this show, will not be seen in other Canadian cities."

Still, Johnston and the National Gallery have performed wonders, and visitors and scholars should not only be pleased with the collection of baroque masterpieces. They will also be able to acquaint themselves

with a hint, albeit a glorious one, of the incalculable artistic riches of the Vatican collections.

The exemplary illustrated catalogue has excellent texts by Johnston, Gyde Vanier Shepherd and Marc Worsdale.

Included in this show are the National Gallery's very fine Rubens, *The Entombment*, which he copied after Caravaggio's *The Deposition*, with significant changes, and the finished sketch or modello Poussin made for his superb large oil, *The Martyrdom of Saint Erasmus*, which is here.

An undoubted highlight is another altar painting, *The Last Communion of St. Jerome* (1614) by Domenichino.

### Seized by Napoleon

That gigantic *chef-d'oeuvre* of classical baroque measures more than 13 feet x 8 feet. It was one of the paintings Napoleon's soldiers seized in 1798 from the Pinacoteca, the Vatican museum created in 1790 for its paintings. The wonder is that they were able to cart this majestic work off safely. The stolen paintings were returned in 1815 after Napoleon's defeat.

Among other notable baroque works are Guercino's *Mary Magdalene*, the remarkably vivid *Martyrdom of SS. Processus and Martinianus* by Valentin de Boulogne, Ludovico Carracci's *Trinity with Dead Christ* and Sacchi's *Saint Gregory and the Miracle of the Corporal*.

The baroque in sculpture is found in Bernini's bronze *Portrait Bust of Urban VIII*, which was made after the marble and in the appealing small bust, *Reliquary of Saint Bibiana*.

Bernini, who bestrode the century like a colossus of the arts, is present again with two quite magnificent *Crucifix with Cristo Morto* and *Crucifix with Cristo Vivo*, each flanked by *Six Candlesticks*.

Exceptional in every respect are three examples of sets of papal vestments, each more exquisite than the other in design and fabrication of glowing damasks of silks and gold threads. As well, there are four impressive, wall-size tapestries in silk and wool, commemorating the accomplishments of Urban VIII, who

brought St. Peter's to completion.

Au cours de l'été qui vient, soit à compter du 20 juin, le Musée des beaux-arts de Montréal présentera «Miro à Montréal», une exposition exceptionnelle de sculptures et oeuvres sur papier du grand artiste espagnol JEAN MIRO.



# A precious legacy comes to Montreal.

## Judaic treasures from Czech state collections on display at Fine Arts Museum

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

It's not often that the religious, secular and personal objects that comprise the thousand-year history of a people are put on display for everyone to see.

Such is the case with the now almost-legendary exhibition that opens next Friday at the Montreal Museum of Fine Arts, after a two-year tour in the United States and recently in Toronto and Calgary — *The Precious Legacy: Judaic Treasures from the Czechoslovak State Collections* (through May 25).

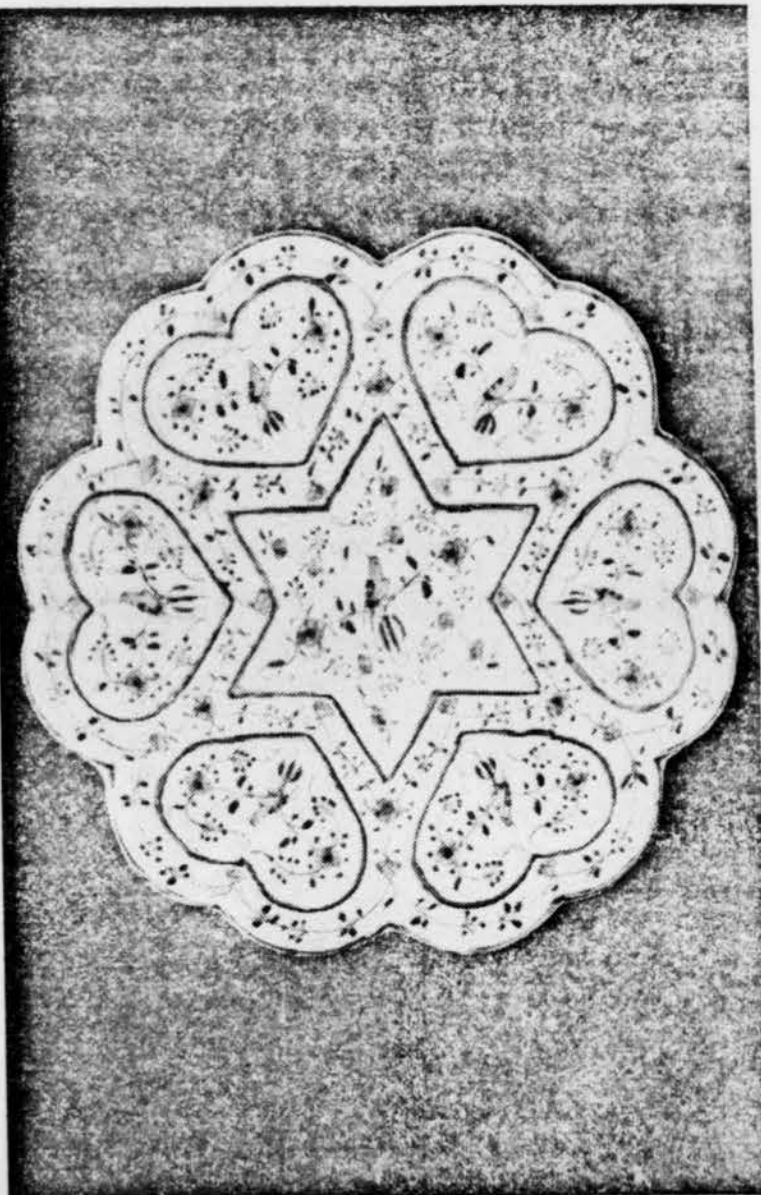
That it was made possible by the Nazis in the Second World War, who systematically looted the homes, synagogues and museums of Czech Jews and methodically imprisoned and murdered them by the thousands and then callously exhibited their belongings as the heritage of "an extinct people," is one of the great ironies of history.

### Valuable objects

When Hitler's "final solution" boomeranged, it meant, for the Jews still alive in Prague, that the Nazis had unwittingly helped to create one of the finest and largest collections of Judaica in the world. Not only had they seized and shipped valuable objects and artifacts from every part of the country to central depots in Prague, they forced Jewish curators and staff to carefully catalogue and store some 140,000 items of all kinds.

The fact that many of those curators, who realized the opportunity they had to preserve their heritage and who had no illusions about their future, were later killed by their brutal captors will not surprise anyone familiar with the atrocities of the Holocaust. The staff took heart from believing that their work would become "the mute but compelling testimony of a persecuted people."

Although that tragic Czech story was known to researchers and historians, public awareness did not come about until 1968, when a chance inquiry by an American, Mark Talisman, on a visit to Prague about some



Josef Vater's Passover Plate from the Legacy collection.

articles he had seen, revealed the incredible tale. As chairman of *Project Judaica*, an existing program, he obtained government, corporate and Jewish agency support.

After 50 visits and 11 patient years of negotiation with the Czech government, his team was given one month to photograph and note the 140,000 objects held in eight synagogues and 50 warehouses. From that huge quantity they chose the

300 items for the tour — which began in 1983, arranged and organized by the Smithsonian Institution Travelling Exhibition Service.

At the same time, Duncan Cameron, director of the Glenbow Museum, Calgary, began negotiations for Ottawa under the auspices of the National Museums of Canada. He spent two years in relentless pursuit of Czech authorization for this Canadian tour, which ends in Montreal.

The Prague collection originated in 1906, when a historian and amateur museologist, Salomon Lieben, began a collection of Jewish ceremonial and folk art objects and rare books. By 1926 the collection had grown into the Prague Jewish Museum, which was to spur other Czech communities to emulate the example of Lieben.

The war shattered abruptly a desirable and admired Czech way of life and by 1942, Hitler's henchmen were well into their program of a "final solution." As the stolen Jewish property piled up, the Prague Museum became the Central Jewish Museum and exhibitions in synagogues and elsewhere were readied by the Nazis on the way of life of "an extinct race."

Fortunately, total disaster was staved off by the liberation of the Terezin concentration camp outside Prague by Russian forces on May 8, 1945. Of the 15,000 children sent there, only 100 survived. Some of the drawings of those youngsters who perished are part of this exhibition.

### Hapless victims

From Terezin, by another curious twist of fate, came the last bequest to the museum: stacks of drawings, photos and clothing left behind by the dead. As well, there was a scrapbook, *Memories from Auschwitz*, by SS officer Walter Bernhard, with 233 photos documenting in meticulous detail the various ways by which countless men, women and children had been put to death.

The story is also told about Adolf Eichmann rushing frantically at the end of April 1945, to take his hoard of 20 crates of gold out of Prague — gold accumulated from the teeth, rings and precious objets d'art of hapless Jewish victims.

After the war, unable to manage the vast amount of articles assembled in Prague, the decimated Jewish community sought government help and on April 4, 1950, the newly named State Jewish Museum was formally established "as a memorial, an historical preservation agency and research institute."

The treasure trove in this exhibition consists of woven textiles of silk and brocade, handwrought objects of

silver and gold, ceramics, ritual synagogue and home articles of every kind and description, manuscripts and rare books, circumcision instruments, paintings, photos and burial society implements.

A *Passover Plate* is a typical instance of the sophisticated quality of the collection, eloquent testimony to the tastes and the social and economic stature of this oldest continuous Jewish community in Europe. Reflecting the popularity of Chinese porcelain in Europe, the Viennese maker Josef Vater made the design (circa 1900) in an exquisite blue on a white background. Six heart-shaped dishes for the symbolic foods of a Passover meal surround a Star of David.

The exhibition is a reminder that Prague was the home of Freud, Kafka, Gustav Mahler and other famous men, that after intermittent periods of ghettoization and economic, social and cultural restrictions, punctuated by years of acceptance, the Czech Jewish community could look back on more than a hundred years of freedom. That came in 1840 with Emperor Franz Joseph's Constitutional Edict granting Jews equality with Christians under the law. Ten years later they were permitted to own land and in 1867 they were granted full political emancipation.

## LE MARCHÉ DE L'EMPLOI...

### MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Une tradition de grandes expositions à poursuivre, une collection déjà remarquable à valoriser, un agrandissement majeur à réaliser, une orientation vers l'avenir à maintenir, voilà quelques-uns des aspects de la situation qui s'offre à vous.

#### DIRECTEUR

• Rares sont les Canadiens ou les Canadiennes qui peuvent aspirer à ce poste de premier plan. Nous serons heureux de recevoir votre candidature si vous croyez être cette personne et si ce qui suit s'applique à vous: muséologue ou toute personne possédant une vaste expérience dans le milieu des arts, maîtrisant le français et l'anglais, capable de gérer efficacement le Musée, favorable à l'autofinancement, excellent communicateur et reconnu pour sa compétence dans son domaine.

Pour vous porter candidat à ce poste, faites parvenir votre curriculum vitae avant le 12 mai 1986 au secrétaire honoraire du Conseil d'Administration du Musée des beaux-arts de Montréal, M<sup>r</sup> Michel Blouin, 2020 University, bureau 1327, Montréal, Québec H3A 2A5. Tél.: (514) 288-3474

Toute candidature sera traitée confidentiellement.



## Un mariage à risques



Au beau milieu du trottoir, était plantée une statue, une sorte de fantôme de l'opéra, du moins comme on pourrait l'imaginer. Forme humaine sans visage, moulée dans une gaine sertie d'éclisses dorées, bras et jambes dans un mouvement de marche. Les passants du midi la contournaient sans regarder, avec la même indifférence qu'ils opposaient tout à l'heure au déploiement policier dans une rue voisine, fermée pour cause d'alerte à la bombe. New York vivait sa routine.

Mais la statue a bougé brusquement, donné la main à un inconnu, et semé l'hilarité alentour. Les badauds s'arrêtaient maintenant, découvrant tout à coup le lieu, au coeur de la ville, un espace public à nul autre pareil. C'était l'entrée de l'immeuble tout neuf de l'Equitable Life Assurance Society of the U.S., 54 étages surplombant la 7ème avenue, ancrés au rez-de-chaussée sur deux galeries qui servent d'extension au Musée Whitney d'art américain: 6,000 pieds carrés d'espace d'exposition, ouvert gratuitement au public, en prise directe sur la rue.

Et ce n'est pas tout. Dans le genre mécène des arts, Equitable a misé fort. Dans l'atrium d'entrée, une centaine de pieds de hauteur sous les verrières, le grand banc de repos autant que la composition du plancher en granite et bronze sont oeuvres d'artistes, tandis que le couloir qui mène à la 6ème avenue contient sur 90 pieds une murale célèbre et provocante, *America Today*, que Thomas Hart Benton a peinte durant la dépression du début des années trente, pour illustrer la misère du peuple et l'arrogance des exploités. Equitable l'a payée plus de \$3 millions, en 1984.

Récupération ou victoire de l'art, on ne sait trop, comme l'analysait récemment la section culturelle du *New York Times*, un peu inquiète d'un mariage aussi étroit entre une puissante corporation et un établissement culturel autonome, le Whitney, pour lequel ce n'est cependant pas la première aventure du genre. Tout repose sur la bonne foi, répondaient les partenaires, chacun restant libre de se retirer de l'entente n'importe quand, et Equitable acceptant de n'avoir strictement rien à dire sur les décisions artistiques du Whitney.

Même au pays du mécénat universel, on trouve encore peu d'exemples de collaborations aussi intégrées, qui instaurent une telle dépendance, qu'on le reconnaisse ou non. L'expérience a ses risques. Mais la tradition du lien entre affaires et culture, aux États-Unis, a jusqu'à maintenant été extrêmement fructueuse, concluait-il y a peu le *National Endowment for the Arts*, qui est en quelque sorte le Conseil des arts américain.

Si l'on exclut les dons et entreprises des grandes fondations, de même que l'aide gouvernementale et les dons individuels, le soutien que les corporations donnent aux arts n'est pas aussi élevé que les apparences et le mythe le laissent croire. Il représenterait en effet 7% seulement de toutes les contributions aux établissements et aux manifestations artistiques. Mais c'est un secteur en croissance: les corporations déboursaient environ \$22 millions dans ce domaine en 1965, et plus d'un demi-milliard vingt ans plus tard. Tout en étant

encore bien loin du contrôle des arts par l'entreprise, que d'aucuns craignent tant, le relais qui s'effectue là ne peut plus être ignoré. Et il finira probablement par connaître un écho ici, où une telle collaboration est encore tout à fait exceptionnelle.

Si l'on oublie les grands mécènes individuels qu'étaient à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème les Carnegie, Rockefeller, Mellon et Guggenheim, l'histoire du rapprochement des arts avec les corporations ne remonte qu'à 1926, dit le *National Endowment for the Arts*. La firme Chevron donnait cette année-là \$10,000 à l'Orchestre de San Francisco. Jusqu'à nos jours, ce type de commandite est le plus courant, et le plus connu ici. Les samedis du Metropolitan Opera sont retransmis depuis 1939 à travers le continent grâce à Texaco. Et des concerts Du Maurier jusqu'aux subventions d'Air Canada à Picasso au Musée des beaux-arts de Montréal, en passant par le théâtre Alcan, c'est une forme de lien commerce-culture avec laquelle nous sommes familiers.

Mais nous sommes encore loin des expériences plus complexes, comme celle d'Equitable, qui développent un véritable lien de partenariat entre les organisations culturelles et les milieux d'affaires. L'imagination, ici, n'a à peu près pas de limites. En voici, choisis dans la compilation du National Endowment, un bref échantillon.

Tout près de nous, à Hartford au Connecticut, un conseil des arts semblable à celui de la Communauté urbaine de Montréal s'est allié à la Chambre de commerce locale pour fournir aux organisations culturelles un système informatisé commun, aux fins de leur gestion et de leurs opérations de souscriptions. L'expertise, et presque tout l'investissement dans ce projet qui fonctionne maintenant depuis 1983, ont été fournis bénévolement par des entreprises de la région, qui continuent à prendre en charge l'aide technique.

Une station de télévision du réseau privé NBC, à Boston, a répliqué aux coupures présidentielles dans le financement des arts en lançant, en 1982, une campagne télédiffusée d'information et de soutien des organisations culturelles de la ville. L'opération a permis la création d'un fonds de \$1 million, qui a commencé à accorder des subventions en 1983.

L'American Express des États-Unis, dans une opération qu'à notre connaissance sa contrepartie canadienne n'a pas imitée, a réussi à recueillir plus de \$2.5 millions entre 1982 et 1984 à travers plusieurs campagnes locales pour des ballets, des orchestres, des musées. Une petite portion de chacune des transactions réalisée avec la fameuse carte allait à la bonne cause. Il paraît que les détenteurs de carte, dans les régions-pilotes, ont augmenté par la même occasion.

En Californie, un consortium financier s'est constitué un peu à partir du modèle de la Banque mondiale, pour offrir des prêts sans intérêts, ou des prêts à des conditions fort avantageuses, à des organisations artistiques en crise. Qui devaient évidemment soumettre un plan de redressement. Sur 59 emprunteurs, après 15 mois de fonctionnement, deux seulement

n'ont pu honorer leur dette.

Des corporations assument les relations publiques de groupes culturels, d'autres paient des installations, d'autres encore financent le transport de groupes scolaires pour la fréquentation de musées ou de manifestations artistiques. Mais la forme la plus prometteuse de collaboration, et la plus égalitaire aussi semble-t-il, est celle du bénévolat des gens d'affaires en milieu culturel.

Les formules varient de ville en ville, mais certains de ces programmes sont fort sophistiqués. À New York, par exemple, le *Arts and Business Council* impose aux volontaires de la finance ou de l'industrie dix heures d'apprentissage, à l'université, non seulement des notions de base «d'économie artistique», mais aussi de la psychologie de ce milieu bien particulier. Ensuite seulement peuvent-ils mettre leur talent au service de la gestion ou du financement des arts. (Préjugés pour préjugés, il paraît que ceux des milieux d'affaires sont plus coriaces que ceux des artistes.) L'évaluation est rigoureuse et les résultats, dit-on, probants.

L'organisation à aujourd'hui esaimé un peu partout, de Seattle à Washington. Selon les dernières statistiques disponibles, qui remontent déjà à 1982, en sept ans depuis le début du programme à New York, près de 450 volontaires travaillaient avec quelque 300 organisations à travers les États-Unis, et la valeur de leurs services atteignait plus de \$5 millions. C'est exactement ce modèle qu'a adopté Vancouver, et que Toronto explore.

Si on devait le transposer ici, comme il commence très vaguement à en être rumeur, la grande inconnue tiendra dans la réaction des pouvoirs publics. Profiteraient-ils de l'occasion pour se retirer peu à peu de l'univers du soutien aux arts? La question ne s'est guère posée aux États-Unis, parce que les gouvernements sont moins présents dans ce secteur. Et même quand ils le sont, comme c'est le cas pour la ville de New York, les sources de fonds ont tout simplement augmenté. Le brassage de milieux aussi différents, qui ne se produit plus uniquement sous forme paternaliste de mécénat et quasiment d'oeuvres de charité, intensifie l'intérêt général pour les activités culturelles, et dès lors les multiplie.

Les esprits timorés qui craindraient un mariage économie-culture à l'américaine, à Montréal, peuvent se rassurer. Dans l'abondante littérature en deux tomes que vient de produire la Commission d'initiative et de développement économiques de Montréal (CIDEM) pour le sommet économique de juin, on ne trouve, au bas d'une petite annexe d'une page, que cinq lignes de propositions parfaitement insignifiantes. Il y est question d'investir dans des projets ayant «une capacité de rayonnement» et de «regrouper et promouvoir conjointement les équipements culturels» qui n'auraient pas la dite capacité. Lumineuse affaire. On nous dit ailleurs que la culture est certes tout aussi importante que les sujets principaux du sommet, mais qu'elle ne peut qu'être «corollaire de la réflexion principale». Si New York avait été aussi bête...



# Baroque exhibition should be a 'drawing' card

## Uffizi collection of drawings reveals richness, diversity of 17th-century Italian art

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

"Drawing is the probity of art," Jean Auguste Dominique Ingres said more than a century ago and proof of his perceptive observation can be found in an exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts.

*Italian XVIIth-Century Drawings from the Uffizi Gallery in Florence*, which opened last week and runs through June 29, is a collection of 80 works by 67 artists. It illustrates the broad range of expression and sense of the robustness and richness that marked the birth and growth of baroque art in 17th-century Italy.

As anyone who has been to Florence knows, the Uffizi is one of the world's great and most picturesque galleries. Few, I imagine, are all that familiar with the Uffizi's collection of drawings, however, which makes this exhibition all the more enticing.

Annamaria Petrioli Tofani, director of the Uffizi's department of prints and drawings, notes in the fully illustrated and authoritatively detailed catalogue published by the Montreal Museum of Fine Arts, that the collection is owing in large part to the vision and largesse of the Medici family and to donations by others.

Tofani made a selection for this show, that, she wrote, would speak for an important chapter in Italian art and would also be a faithful reflection of the Uffizi collection, which today numbers 120,000 prints and drawings. Naturally, her choice represents a cross-section of 17th-century schools, such as Genoese, Roman, Bolognese and Neapolitan. She worked in close collaboration with Guido Bistolfi, director of the Italian Cultural Institute in Montreal, who proposed the show to the museum and Tofani.

### Rare opportunity

Quite by coincidence, the 17th-century baroque period in Italy is also on exhibit in Ottawa. A collection of paintings, sculptures and tapestries — *Vatican Splendor: Masterpieces of Baroque Art* — is holding forth at the National Gallery of Canada (until May 11) as part of a national tour which concludes at the Montreal Museum of Fine Arts (Dec. 18-Feb. 15, 1987).

For scholars and art lovers, the two shows offer a rare opportunity to see and compare how the baroque style was handled in many mediums — in a few instances by the same artists.

The anthology of drawings traces

the rise of the baroque movement from the cold erudition and superficialities of late 16th-century mannerism until Italian baroque was replaced by 18th-century European rococo, particularly in France.

Baroque art had its origins with Caravaggio (1573-1610), who came to Rome in his early 20s. When he was not in prison for street brawling, thievery and murder, Caravaggio stayed free long enough to create an incredible body of original paintings. They were crucial to the formation of baroque art in Italy, a style with which his name is associated.

### Historic moment

Caravaggio appeared at a historic moment. For a long time the immense powers of the Catholic Church had been in a state of post-Renaissance blues, shaken by the forces of the Protestant Reformation. One of the results of a Catholic counter-Reformation was the building of new churches and their embellishment by the finest artists, architects and artisans. Wealthy patrons and powerful patrician families were urged to participate closely.

Although 17th-century Italy did not match the earlier Renaissance period, which saw man acknowledged as the centre of the universe, it did witness a tremendous surge in art for the masses and the dominance of the baroque style.

To get the religious message to the man in the street, Caravaggio and followers of his style humanized biblical characters. They presented familiar tales in a realistic manner, employing exaggerated gestures, a theatrical play of light and shade and melodramatic compositions that would appeal directly to the viewer's emotions. Figures are less idealized, modelling is emphasized to the point of sensuality and violence is often accorded a central role.

Caravaggio's attack on mannerism was as revolutionary as that of later movements which turned their backs on cubism, dadaism, surrealism, neo-expressionism, etc.

Obviously, drawings tend to speak in a more subdued voice, though in one just as clear as paintings. The sheets in this exhibition require time to appreciate fully the concentration and perseverance that go into work of this calibre. They are also a reminder that drawing is one of the most stringent yet rewarding of artistic activities.

For virtuosity within a carefully defined composition and range of colors — red and black chalk on white paper — it would be difficult to surpass Francesco Furini's two

profiles, with the artist's hand holding his chalk, in *Sheet of Studies*.

Other drawings and prints have been treated as works of art in themselves, while some are sketches, or studies for paintings. They are in combinations of pen and ink, colored chalks and washes. Outstanding are Cristofano Allori's discerning *Head of a Young Man* and Ottavio Leoni's

*Portrait of a Woman*, with its delicate refugence of color. *Adoration of the Shepherds* by Giovanni Malosso brings sculptural details of figures and buildings and an exquisite deployment of light into a harmonious whole.

Remarkable for the quality of light and dark strokes are Daniele Crespi's *Half-Length Study of a*

*Monk* and Lodovico Carracci's *Adoration of the Shepherds*. Among images of strength are Salvator Rosa's *Semi-Nude Shepherd Kneeling, in a Landscape* and the dramatic sweep of *David with the Head of Goliath* by Guercino, whose name comes from the fact that he squinted.

• • •

**Lights and roots** — Contemporary Israeli Art (Montreal Gallery of Contemporary Arts, 2165 Crescent St., until April 30). A group of sculptors and painters, a few in a traditional figurative mode, others in a post-modern refrain.

### Distinctive grouping

Only Gershon Rennert says something about the human condition in a way that is at once immediate, passionate and meaningful. His paintings, in a mixed media of gouache, watercolor and crayons, pay homage to Rouault, but from that point of recognition on, Rennert is very much his own man. The impasto intensity of his brushwork and the originality of his compositions make for a distinctive grouping.

• • •

**Susan Roth** (Galerie Elca London, 1616 Sherbrooke St. W. through May 3) is an American who works with pieces of linen and canvas, folding and draping them, spattering paint and crushing them. At one point they can resemble a crumpled bed sheet, at another the draperies on Greek statues of women.

Then again, the material can be turned into what looks like bustles. They hang on the wall as shaped canvases, reminding the viewer that the canvas on which artists once painted is now itself the subject-matter. Artists have been doing this for years, though not in the same manner as Roth.

Where Roth does make an exciting contribution is in a number of paintings in which the collage effect of the canvas pieces is less monumental and where painter and experimenter



Francesco Furini's Sheet of Studies is part of exhibit.

meet to form works of quite extraordinary interest and beauty.

• • •  
**Noreen Mallory** (Galerie Daniel, 2159 Mackay St., until May 3) calls her latest work *Profiles*. It explores concept and shape with a sprightly imagination. The only disconcerting note is while one takes the artist's work with utmost seriousness, her titles are so cute as to be off-putting.

In *Things Are Looking Up*, what appears to be a sea of sharks is, in fact, heads in profile floating with a full white and somehow menacing moon overhead. Profiles are atop long necks in a hybrid African setting that is impressive in a work titled *I Go This-a-Way, You Go That-a-Way*. Very special is *That Sinking Feeling*, a triptych of dark heads and a floating orange-red lightning charge or river of lava. The meaning is not evident and that's part of the attraction.

• • •  
**L'effet visuel/Titlesearch** (L'Espace Ovo, 307 St. Catherine St. W. ends today) is the catchy title for a group show of 30 women photographers from across Canada, half of whom are from Quebec.

I was told the theme concerned what women photographers have been doing a decade after the feminist movement. The answer, of course, is that they are extremely active and doing a lot of good and some great work.

Although there doesn't seem to be any unifying theme, to pick out the exceptional from the mundane is easy.

Among the former are Suzanne Girard with blowup negative strips; Julie Greto, whose 14 shots of interiors and exteriors contain sharply defined black panels; an outdoor sunset painted over with trees and faces by Denise Gérin-Lajoie; Marie Hélène Robert's witty series of light bulbs; Charlotte Rosshandler's mysterious wall photos; and clever photos by Cheryl Sourks and Petronela van Dijk.

# SELON UNE ÉTUDE RÉALISÉE POUR LE CONSEIL DES ARTS

## La danse a un besoin plus urgent d'une salle que l'OSM

■ La construction d'une salle de concert ne figure pas parmi les priorités dans une étude rendue publique hier par le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

### ANDRÉ NOËL

« De tous les arts d'interprétation, c'est la danse qui a le plus grand besoin d'une salle qui lui soit consacrée exclusivement », note un communiqué présentant l'étude, réalisée pour la CUM par la firme Pluram.

Le président du Conseil des arts, Jean-Pierre Goyer, ne sait pas encore si la construction d'une salle de concert pour l'Orchestre symphonique de Montréal est vraiment nécessaire.

Des audiences publiques seront tenues cet été, a rappelé M. Goyer, chargé de la direction d'un comité spécial sur la salle de l'OSM à la demande de la ministre des Affaires culturelles, Lise Bacon. M. Goyer remettra son rapport en octobre.

Entre-temps, le document dévoilé hier, intitulé « Étude des besoins et planification des équipements en arts d'interprétation sur le territoire de la CUM » avance trois scénarios :

■ Le maintien du statu quo : l'OSM continue de se produire à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, avec toutes les contraintes que cela impose.

■ La construction d'une maison de la musique : il faudra alors, rappelle l'étude, analyser l'impact du départ de l'OSM sur la rentabilité de la Place des Arts, déjà sous-utilisée.

■ L'utilisation exclusive de la salle Wilfrid-Pelletier par ses trois clients principaux actuels : OSM, Opéra et Grands Ballets canadiens.

Si ce dernier scénario est retenu, a dit M. Goyer, il faudra réaménager la salle Wilfrid-Pelletier pour qu'elle réponde mieux aux besoins acoustiques de l'OSM.

### Danse et théâtre

L'étude, qui pour la première fois dresse l'inventaire complet des salles de spectacles existant sur le territoire de la CUM, fixe les priorités suivantes :

■ Aménager une salle de 250 à 400 places consacrée exclusivement à la danse moderne et expérimentale, et des locaux de répétition jumelés à cette salle.

■ Aménager une salle de 200 à

250 places pour les troupes de jeune théâtre et de théâtre expérimental, que ce soit ou non au Monument national (boulevard Saint-Laurent au sud de la rue Sainte-Catherine).

■ Aménager une nouvelle salle de 200 à 250 places pour le Théâtre d'Aujourd'hui, que ce soit ou non au Monument national.

■ Aménager la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, qui doit se produire actuellement au Tritorium, au cégep du Vieux-Montréal.

■ Réaliser, comme prévu, la rénovation de l'ancienne chapelle du Bon Pasteur (angle Sherbrooke et Saint-Dominique) pour répondre aux besoins des petits ensembles et récitals de musique.

L'étude recommande d'étudier la faisabilité de réaménager le Théâtre Saint-Denis pour le secteur des variétés.

Le Conseil des arts approuve la majorité de ces recommandations, a précisé M. Goyer.

Le directeur régional du ministère des Affaires culturelles, Jean-Guy Théorêt, a souligné que les projets à court terme devraient pouvoir se réaliser d'ici

cinq ans. Aucune étude des coûts n'a encore été faite.

À moyen terme, l'étude propose d'aménager une salle de 500 à 800 places pour les ensembles instrumentaux et vocaux, et une seconde salle de 600 à 800 places pour la danse.

Les artistes consultés par les auteurs de l'étude veulent tous avoir un pied-à-terre au centre-ville, même s'ils sont d'accord pour se produire en banlieue. L'étude favorise les réaménagements plutôt que de nouvelles constructions.

Au chapitre des équipements urbains et de quartier, elle recommande que les interventions privilégient l'est et l'extrémité ouest de l'île de Montréal, qui manquent d'équipements.

Le territoire de la CUM, note l'enquête, compte 150 salles de spectacle totalisant 78 000 sièges dont 90 (soit 47 000 sièges) dans des établissements scolaires. Toutes proportions gardées, c'est moins qu'à Toronto, a noté M. Goyer.

L'étude ne lie personne, mais doit aider la Communauté urbaine, le ministère des Affaires culturelles et les maires à orienter leurs efforts.



*La Maison de l'OSM n'est pas une priorité*

## Nouveaux équipements culturels: J.-P. Goyer conseille la prudence

ANGÈLE DAGENAI

L'étude que vient de rendre publique le président du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (CACUM), M. Jean-Pierre Goyer, invite les décideurs publics à la plus grande prudence en ce qui concerne la construction de nouveaux équipements culturels dans le centre-ville de Montréal. Elle favorise même partout où c'est possible la restauration d'équipements déjà existants plutôt que le coulage de nouveaux dollars dans du ciment frais.

Sans prendre position sur l'opportunité de construire une salle de concert pour l'Orchestre symphonique de Montréal, l'étude conduite par la firme Pluram pour le compte de la CACUM au coût de \$125,000, souligne toutefois que la démographie sur l'île de Montréal est déclinante et le nombre moyen de spectateurs par concert ou représentation théâtrale semble s'être stabilisé ou serait en déclin à l'exception du domaine de la danse qui connaît actuellement la faveur du public.

M. Goyer a tenté d'esquiver toutes les questions sur le sort de la future Maison de l'OSM parce que, dit-il, un autre comité (qu'il préside) s'en occupe. Les principales conclusions de l'étude Pluram tendent toutefois à démontrer qu'elle n'est pas, pour le moment une priorité, puisque c'est le secteur de la danse qui est en forte croissance et non celui de la musique orchestrale.

Ainsi l'étude recommande l'aménagement d'ici cinq ans de petites salles de 200 à 400 places pour accommoder les compagnies de danse, de théâtre pour la jeunesse, théâtre expérimental et petits ensembles musicaux, de même qu'une salle



M. Jean-Pierre Goyer

pour le Théâtre d'Aujourd'hui qui étouffe depuis 18 ans dans ses locaux exigus de la rue Papineau.

À moyen terme, l'étude ne démontre pas davantage de besoins criants pour les formations orchestrales. Elle recommande plutôt l'aménagement de salles de 500 à 800 places pour, une fois de plus, les petits ensembles de musique et de danse si les tendances actuelles se maintiennent dans ces deux secteurs en expansion.

Comme l'a précisé M. Jean-Pierre Goyer, le mandat de la firme Pluram n'était pas d'analyser la pertinence des sept grands projets d'aména-

gement de salles de spectacle présentement sur la table dans le centre-ville, les quatre nouvelles Maisons de la culture de la Ville de Montréal ou les quatre autres projets dans les municipalités de banlieue de la CUM mais d'inventorier — c'est une première à Montréal — les équipements culturels et les besoins des compagnies de spectacles de même que de prévoir les besoins de consommation du public pour les dix prochaines années.

(Les sept grands projets montréalais sont: la Maison de l'OSM, la salle de musique de l'UQAM, la rénovation du Monument National, la construction du siège social d'Hydro-Québec et ses incidences sur le TNM, la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse et les deux salles de quelque 400 places chacune qui seront intégrées aux Musée des beaux-arts et Musée d'art contemporain).

M. Goyer a laissé entendre qu'il ne fallait pas toujours rechercher «la Cadillac» comme solution aux besoins des uns et des autres mais que dorénavant, puisque l'argent est rare, apprendre à partager lieux et services, bonifier structures et équipements de scène dans le but de maximiser l'utilisation des 150 salles déjà existantes et 78,000 sièges disponibles (dont 60 % sont situés dans des établissements scolaires).

Pour la Place des Arts, l'étude a retenu trois scénarios d'utilisation: statu quo, départ de l'OSM vers un nouveau lieu ou utilisation exclusive de la salle Wilfrid-Pelletier par ses trois plus gros clients, l'OSM, l'Opéra de Montréal et les Grands Ballets canadiens, le secteur des variétés étant déménagé ailleurs, notamment dans un Théâtre Saint-Denis (2300 places) rénové, aux aires de stationnement suffisantes.

# 'New' French painting has echoes of the past

## Breakthrough works on display in Montreal

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

Artists from France have tended to play catch-up on the international scene ever since the centre of influence moved from Paris to New York in the '40s and in the past decade to Italy and West Germany.

It's not that French artists have not been active. They have been as busy as artists anywhere, keeping up with the dozens of movements which come and go. That was evident a few years ago with a lively exhibition, *Fragment et Figures*, at the Montreal Museum of Fine Arts.

Despite what part of the show's title might suggest, the paintings and wall structures or sculpted paintings by five young artists from different regions of France had nothing to do with the visible human figure.

One of their chief concerns was a determined effort to obtain recognition and a foothold in the market that still seems to count most, New York. It has not been easy.

Now two French painters seem to have made what has been hailed as an important breakthrough by having signed up with the prestigious New York gallery Leo Castelli. They are 30-year-old Jean-Charles Blais, who was born in Nantes and lives in Paris, and 40-year-old Gérard Garouste, who was born in Paris and lives in Marcilly-sur-Eure.

### Large formats

The objects of this Gallic excitement are on view with a representative selection of their paintings at the Musée d'art contemporain (through May 18), along with a catalogue of works and pertinent background information.

Although Blais and Garouste are independent artists in every respect, their paintings possess a number of things in common. They paint in the prevalent and popular figuration mode, they work generally in large formats and in two techniques that are in current favor — Blais in mixed media and Garouste in oil — and they evoke artists and styles of yesterday.

While neither breaks new ground and is hardly a pathfinder, what makes them novel is the almost brazen liberty they take in not trying to hide their sources, the antecedents on which their styles are nurtured. Between them, one notes not only the ghosts of artists dead, but their very lineaments.

In the anecdotal paintings of Garouste, for instance, there are bold shades of the apparitional figures of El Greco, English romanticism, Italian baroque theatricality and strains of the European fondness for concealed sensuality — and violence.

### Snarling dogs

In his choice of colors which have an aspect of arbitrariness to them, in his subject-matter which derives from mythology and well-known classical tales and in their compositional structure, Garouste is treading in the footsteps of the Italian artists who brought to international prominence the new figurative or neo-expressionist movement.

They are Chia, Cucchi and Clemente, with Chia the most closely identifiable with Garouste.

If the presence of snarling dogs in Garouste's otherwise often tranquil settings indicates the cynicism with which contemporary artists regard society's conventional attitude to the past, a number of symbolisms in Blais's paintings perform the same function.

Blais's men are usually shown kicking up their heels at society. To get his sarcastic points across, Blais employs methods borrowed from Picasso, de Chirico and particularly Léger. Blais's men are the solid, cigarette-smoking working class with bulky, sculpted bodies, and the heavy hands and boots associated with Léger.

Where Blais differs, though, is that his people are faceless, sometimes headless and their gestures and situations could be fitted into a cartoon technique. Blais has also made it a kind of trademark by painting over old posters, their edges frayed, often torn and hanging freely out of the

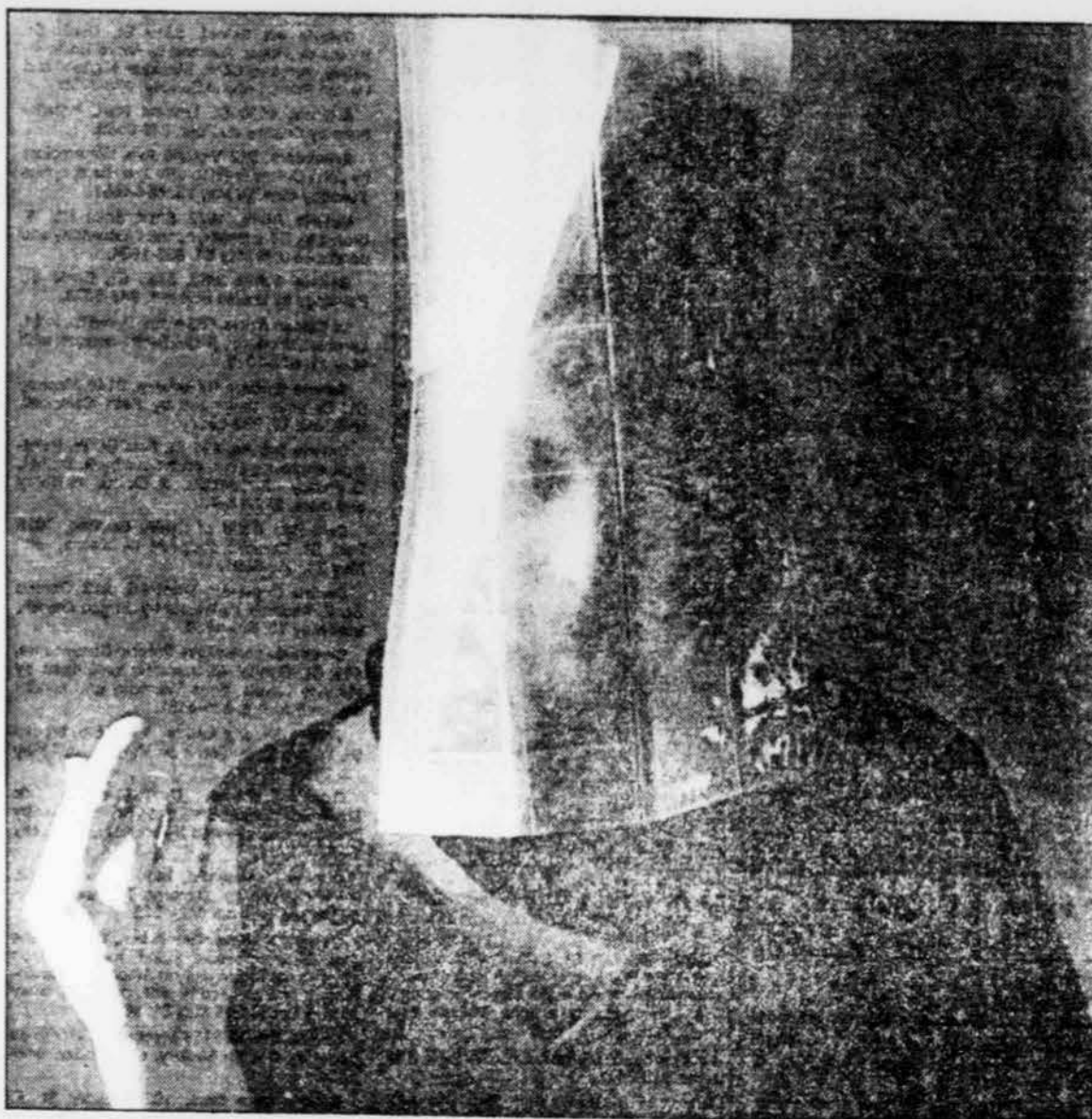


Photo *Debout sur le rivage*, by Raymonde April, is at Musée d'art contemporain.

picture frame.

• • •

Also at the Contemporain is a striking suite of black-and-white photos by **Raymonde April** (until May 18). Born in Moncton, the 33-year old April, who lives and works in Montreal, teaches at both Concordia University and Université d'Ottawa.

Here is a photographer with a clear purpose, a sense of original style and an eye for unusual and compelling compositions that qualify her for international attention. Her

feeling for velvety blacks and sudden shafts of strong light is outstanding.

The suite of large-scale photos is called *Voyage dans le monde des choses*. They are concerned with Canadian landscapes, mountains, interiors of houses and numerous self-portraits.

What she is endeavoring to do in these eloquent and passionate photos, said April at the vernissage, is to "mix notions of time and to add a perception about people and things they aren't usually aware of."

A small, illustrated booklet of the

exhibition is especially handsome.





Voici l'Archibus, vu de l'extérieur et de l'intérieur, qui se baladera de quartier en quartier à Montréal jusqu'au 18 juillet, dans le but de promouvoir l'environnement architectural auprès des enfants de 6 à 14 ans.



Photo Claude Rivest

## UN TOUR EN ARCHIBUS?

Depuis 1979, le Programme Patrimoine met à la disposition des écoles et centres de loisirs un service de sensibilisation et d'activités récréatives liées à l'environnement architectural de Montréal.

Et pour rendre encore plus accessibles tous ces trésors, cet organisme, créé par le Service éducatif du Musée des beaux-arts et par la fondation Héritage Montréal, s'est donné les

moyens de se rendre jusqu'à eux avec un véhicule: Archibus.

Ainsi, jusqu'au 18 juillet, l'Archibus se baladera aux quatre coins de la ville avec son équipe d'animateurs, ses activités, montages audiovisuels et expositions pour promouvoir auprès des enfants de 6 à 14 ans le patrimoine architectural qui est le leur et dont ils se feront un jour les promoteurs.

A ce sujet, hier midi, l'Archibus stationnait devant le Musée des beaux-arts, rue Sherbrooke, pour y être inauguré. Cet arrêt, coïncidait avec la dernière étape, du 7 mai au 8 juin, du circuit québécois de l'exposition Montréal-Lyon sur le thème «Ville et architecture», qui après s'être promenée durant un an dans les quartiers de la ville se rendra à Lyon.

## Ramses II presto a Montreal

Ramses II, detto anche il Grande, è il faraone per eccellenza che ha regnato nel periodo d'oro dell'Egitto, tredici secoli prima che venisse Gesù Cristo.

Drapeau forse ancora sotto l'effetto del congresso mondiale dei sindaci, lo ha invitato a Montreal. Naturalmente Ramses II ha detto di sì tramite il presidente del servizio egiziano per le antichità, Amahed Kadri.

E così nel padiglione della Francia a Terre des Hommes saranno esposti 75 oggetti dell'epoca egiziana di Ramses II.



Ramses II, vissuto fra il 1298 e il 1232 a.C. circa, sul trono.

## From Picasso to Ramses II and Old Montreal!

Presenting, last April, their different services and introducing officially the three one-day packages and the business program, HUGUETTE ARSENEAULT, president of LES MONTREALISTES, said: "There was a time where Montreal was known as the city of a hundred steeples. Today, it could be presented as having a hundred faces. As Montrealistes, our wish is to make it the city with hundred tours!"

In their programs, the group LES MONTREALISTES offers, as in the past, the ART AND CULTURE program which consists in walking tours with meals or light lunch, with the accent on an exhibition or meeting with a local artist to appreciate and know the area better.

This year, insisted Madame Arseneault, we have put together three one-day packages which can be tailored to the needs of the groupes interested. A common starting point: our booth in the lobby of Le Château Champlain. Beginning in June, on Tuesday, Wednesday and Thursday, the three packages will stress the main cultural events as well as the features of the areas where they will be displayed.



PICASSO-MONTREAL is an exhibition which enables us to show the downtown area and Sherbrooke Street while offering a relaxing day. A meal with a view on the downtown area, a conference halfway from the Montreal Museum of Fine Arts, the entrance to the Picasso exhibition, as well as a ticket for a concert, a ballet or equivalent in the evening.

The second package, RAMSES II AND THE ISLAND will permit comments on the Ste-Helen, Notre-Dame and La Ronde Islands. A meal and diaporama will be enjoyed at the enchanting Restaurant Héliène de Champlain.

The third package, OLD MONTREAL AND OUR ANCESTORS, will add local flavor to a neighbourhood which stands out as a natural tourist area. It is a return to the past which also permits friendly exchange with the inhabitants.

In short, added Madame Arseneault, it is a first in Montreal, that will enable Montrealers as well as their visitors to enjoy an area of the city and a top cultural event in package which saves time, effort and money. For further information or reservation, you are invited to contact LES MONTREALISTES at 744-3009.





## City Days

by Carol Berringer

### Vacation chatter

**D**idn't stray to far on my vacation, preferring the pleasures of Balconville to the stress of jet travel. Had to spend a few days seeing family in Toronto, but didn't waste too much time there. So a few notes on the fortnight...

The only warm place on the LRC train is the washroom. Delightful in your light summer clothes.

All the conductors on the Montreal-Toronto run have charming Maritime accents.

Baby yells on trains can pierce through Walkman headphones.

Walkman batteries tend to run out by Kingston. Even with 6 babies on board, that is still not a reason to throw yourself off the train at Pickering.

Property left at a relative's place while visiting will automatically become the property of that household. (I think there's even a law about this... certainly psychic law takes over "of course it's my hair dryer.")

Goods acknowledged to belong to you must pass through at least three different hands by 3 differing modes of transport (i.e.: train, automobile, subway) before being returned to you. The goods will never be in the same wrapping.

Last law on relatives: Gifts of food to a household will always be served to you. (Even if you hate butternut squash, but brought it as an offering because crops were good in your part of the country. Same rule applies if you're dieting, and trying to unload excess cheesecake).

Dieting is futile on vacation.

So is trying to catch up on work... professional or around the house.

You never actually sleep in.

Sorry, but Toronto remains uninspiring. I've tried to love it, out of respect to my many friends and relatives there, but it doesn't work I only sorta like it... again because of the aforementioned good people. I can't figure it out, maybe it's the preponderance of English that makes me feel ill at ease... it means I can easily eavesdrop on all subway conversations, and that's rude, now isn't it?

On the other hand, the TTC is pretty impressive. Even if it doesn't run at the wee hours.

Back home, following tourists around town... on a walking tour, or to Ile Notre Dame... can be educational and amusing. Especially since if you ask around, you'll find other natives pretending to be tourists!

Afternoon movie matinees are fun. (Where you can find them, of course).

People with the freedom to choose remain inconsiderate, though. I had to book my vacation months in advance. When the out of town people I'd really like to see... who can take any time they want in the summer... decide to drop by, it's after my vacation. And they knew it too. Could it be they can't stand the sight of me in vacation attire... shorts and silly sunglasses??

Staying at home for vacation is frowned upon by a surprising number of people. Even with a million things to do in Montreal this year. Even if you're too broke to travel.

Those who accept the fact you're staying at home expect you to house sit in Ste Anne de Bellevue or walk their St Bernard.

Being in town on your time off offers a chance to explore new venues. Because if you hang out in your usual haunts you'll run into the people from the office... who are actually talking about... WORK!

But you're not in Brazil, you're at home, revisiting Man and His World for the first time in 12 years. You wonder and try to remember just what pavillion once stood where there is now a pile of corroded metal. It's a thoughtful moment.

But spirits are lifted at the sight of all the blooming flowers... reminders of Les Floralties.

You're probably on your way to Ramses. Or the new roller coaster. Or back on the metro for all the other events in town this summer.

Have you noticed that special feeling in town this year? That's what is bringing in the tourists, more so than Picasso and the rest. I'll tour the continent another time. Right now, I'm glad I stayed home.

## Tourist lull only temporary

If you've noticed that there are fewer and fewer Yankee license plates and accents downtown, don't fret — the Montreal tourist season is about to experience its second wind, say tourism trade folk.

"There's always a slowdown in the last week of July and the first week of August," says Pierre LaBrie, the City of Montreal's commissioner for tourism development. "Montreal's tourism clientele is undergoing a change at this time of year... it's a more affluent crowd that comes up from the United States to visit here in the month of August, traditionally."

Most of the Americans seen in this city over the first half of the summer were

working people with their families, LaBrie explains. "G.M.'s factories are on holiday, cities are having their construction holidays, and these all finish July ends. There's a time period when these families are returning home, and a wealthier, more upscale sort of tourist, is preparing to leave for Montreal."

The last half of this month should cap off the city's best tourist season in ten years, with a myriad of activities, exhibitions, and special events open to the public. The World Film Festival opens on August 21st, and will run until the first day of September; and the Player's International tennis tournament (August 10th - 18th) is sure to attract the sportier

tourist from south of the border.

As well, the summer-long Picasso and Ramses II exhibits have drawn thousands to Montreal from the U.S., bringing a dollar that may be wilting on European exchanges, but is more than holding its own in Canada.

Americans are sitting up and beginning to take notice of Montreal again, says LaBrie, thanks to the two major exhibits in town; "We've received about \$1.5 million in free publicity in the U.S. over the first six months of this year, due to editorial support." He says that much of this Montreal mania among journalists has manifested itself in the tourism trade press.

**Over half  
a million  
served by  
Ramses II,  
Picasso**

by Colin McGregor

Montreal's two grand summer exhibitions, the Picasso and Ramses II shows, have already drawn over half a million visitors; and eager organizers predict that by the time the final art enthusiast leaves the Montreal Museum of Fine Arts on November 10th, the day the Picasso exhibition is slated to wind up, well over a million people will have caught a glimpse of the two shows.



Nush Eluard, 1937 by Picasso.

As of Sunday, with the Ramses II exhibit a little more than half over, 358,582 people had made the trek to the former French pavillion of Expo '67 to see 5,000 year old relics from the reign of Egypt's Builder-King. And today, at 11 a.m., Musée public relations spokesperson Caroline Desrosiers expects the 200,000 visitor to pass through the Montreal Museum's imposing front entrance to see the works of Pablo Picasso.

"We've had a lot of tourists throughout the month of July," says Desrosiers, "but we think we've

managed to keep the line-ups to a minimum, so that the viewings are well spaced apart and everyone is very comfortable".

However, just as many people seem willing to travel out to Ile Ste. Hélène to see the Ramses II display.

"There is an American fascination with ancient Egypt," says Bill Bantey, communications and marketing director for the Ramses II exhibit. "We've drawn a lot of tourists and museum groups from across North America - mostly in a 500-600 mile radius of here, of course, but a few from California as well."

It's not just the artifacts that are drawing people to the old Man and his World site, however. "The site itself is a big selling point," says Bantey - "It's so lovely out there - the beautiful flowers and the water and so on."

Desrosiers says that not all of the Museum of Fine Arts' visitors are Americans, however. "About half of our visitors are from Quebec and Ontario. With the weakness of the Canadian dollar, I think that more people are staying at home, and seeing Canada."



## 'Precious Legacy' reception to honour Montrealers

The opening of the "Precious Legacy Exhibit", Judaic Treasures from Prague on display at the Montreal Museum of Fine Arts, will provide the Jewish Community with the opportunity of honouring those who have created "Living Legacies" on behalf of the community.

Carl Laxer, President of Allied Jewish Community Services, and Barry Clamen, C.A., President of the Jewish Community Federation, have jointly announced that a reception will be held on

Sunday, April 13, to honour those who have created endowments to ensure that the "precious legacy of Montreal Jewry will endure".

More than 129 members of the Montreal Jewish Community have established "living legacies", foundations bearing their name, and many more are expected to follow suit.

Dr. Harvey Sigman, past President of AJCS, is chairing the Committee planning the Precious Legacy reception.

The Montreal presentation will be the final one for the

Exhibit, assembled from a great storehouse of priceless Judaica confiscated by Nazi troops in Bohemia and Moravia during the Second World War.

The Exhibit consists of 350 of the best pieces from the 140,000 items in the Judaica collection of the State Jewish Museum in Prague. Hitler had ordered seizure of the treasures for a museum to "an extinct race".

Information on Living Legacies may be obtained by calling Emanuel Weiner, Executive Director of the Foundation, at 735-3541.

Allied Jewish Community Services is the central planning, coordinating and fund-raising body for the Montreal Jewish Community — responsible for the quality of Jewish life —

while the Foundation fills a complementary role, working to ensure the future viability of the community through a program of endowments and bequests.

While "The Precious Legacy", Judaic treasures from the Prague Jewish Museum will be on display at the Montreal Museum of Fine Arts from April 11 to May 25, the Community in general will have an opportunity to experience a stunning audio-visual preview. A Precious Legacy speakers bureau has been formed by Allied Jewish Community Services which will provide two knowledgeable speakers to groups and their presentation will include 70 slides on highlights of the collection. Co-ordinator of the Bureau is Ellen Winston.

The Precious Legacy has been shown previously in Canada at the Royal Ontario Museum in Toronto and the Glenbow Museum in Calgary, Alberta, after a two year tour in the U.S.A.

Montreal is its third and final

stop in North America.

Thirty-six men and women have been given in-depth training on the history and artifacts in this unique collection, and they will provide a 90-minute program, without charge, to all interested groups.

Their presentations, enlivened by a strong visual dimension, will be available in English, French, Yiddish and Hebrew.

In addition, special programming — including lectures and films — is being organized by the Montreal Museum of Fine Arts and the Precious Legacy Consortium co-ordinated by AJCS.

Seven major lectures are planned with outstanding American and Canadian authorities. They will delve into the artistic, historic, political and literary dimensions of this extraordinary exhibit.

A full schedule of the lectures and film presentations will be released in the near future.

Speakers may be booked, or further information obtained by calling 735-3541, Local 373.

## The 'Precious Legacy' comes to Montreal

From April 11 to May 25, Montreal hosts an outstanding international exhibition "The Precious Legacy - Judaic Treasures from the Czechoslovakian State Collections." It will be on display at the Montreal Museum of Fine Arts.

This city is the last stop of its North American tour. It has taken Mark E. Talisman, chairman, Project Judaica, and vice-chairman of the United States Holocaust Memorial Council, since 1968 to obtain permission from the Czech government for the exhibit to leave that country.

Some of the objects to be viewed at the museum were originally part of the collection of the Jewish Museum in Prague. It has one of the largest and most significant collections of Judaica in the world.

The Jewish Museum in Prague opened in 1906 in order to preserve the rich heritage of artifacts from synagogues in the city's Jewish quarter and the surrounding communities. It had already become a significant museum when the Nazis took power. As the



Director of the Montreal Museum of Fine Arts, Alexander V. J. Guadieri pointed out, with the rise of Nazism, this treasure house of European Jewish heritage took on a terrifying significance.

"Drawn into the vortex of the Holocaust, Jews from central Europe were forced to surrender artifacts of historic and artistic merit. Thus, the museum became, in effect, the repository and organizational center of an insidious plan to document and preserve artifacts for what the Nazis envisioned as a museum to an extinct race."

Only 42,000 out of approximately 357,000 Jews survived the Nazi occupation of the country. Of this remnant, 24,000

went to Israel, leaving a devastated Jewish community behind.

In 1952, the Czech regime began a purge which became virtually anti-semitic and anti-Zionist. The trials have become known as "The Slansky-show Trial" after the name of one of the defendants. Jewish cultural and religious life became restrictive as in other communist countries.

There was a brief respite under the more liberal, but short rule of Alexander Dubcek. It came to an end with the Russian invasion of August, 1968.

During a trip to Prague a few years ago, I visited the former Jewish quarter and the synagogues which are really museums. I walked through streets where there was once a flourishing and dynamic Jewish life and I was stunned by the reality of what had happened. I felt bitter that the Czech government had severed its diplomatic relations with Israel, in concert with Russia, and other east European countries, except for Roumania.

As a result, of the Holocaust, the Jewish Museum has a collection of over 140,000 artifacts. It was impossible for the members of Prague's Jewish community to retain the museum. It was turned over to the Czechoslovakian government with the understanding that a State Jewish Museum would be established to preserve this precious legacy. Over 700,000 visitors, from all over the world, come to the museum annually.

As I walked the streets of Prague, I read about the 153 local Jewish communities which were obliterated in Bohemia and Moravia. I wondered who really owned these items stored in the museum if not the Jewish people in Israel, the heirs of the precious legacy. I was even more embittered that the Czechs have no diplomatic relations with the rightful owners of this heritage.

All of us must visit the Montreal Museum of Fine Arts and attend the various lectures of this cultural heritage. We must not forget them!

## Developer eyes condos on site of old mansion

By NANCY WOOD  
of The Gazette

A 19th-century mansion near the Montreal Museum of Fine Arts will be partly demolished to make way for condominiums on the site, the developer says.

"Restoration didn't make sense. Offices didn't work," Larry Shapiro, an agent for the owners, said in an interview.

Renovations would have been too expensive and offices would have required changes, such as enclosed stairwells, that would have eliminated any charming aspects of the building, at 3457 du Musée Ave., he said.

The building, not classified as a historic site, was bought from Beamish House, a non-profit organization that offered shelter to the needy, by Avi and Amos Sochaczewski in January.

The Sochaczewski brothers, who manufacture toys, plan to incorporate the building into a condominium project which will also involve a house on the west side of Mountain St., Shapiro said.

### Police called

The second building, at 3474 Mountain, will be gutted and turned into four condominium units. The building on du Musée will house eight to 12 units. The units will sell for about \$150 a square foot, for an average of about \$200,000.

The mansion received attention last weekend when the conservation group Save Montreal called police in to stop an apparent demolition attempt.

Although no demolition permit had been issued, fireplaces, woodwork, windows, furniture and parts of the roof were removed, leaving the house open to water damage and vandalism.

But Shapiro said demolition had not begun and that "certain items of the house were removed to preserve them." He would not say where the items were being stored or who owns them.

But he did say the person allowed in to salvage items had been overzealous and the windows will be boarded up.

### Built for Redpaths

Only furniture was removed by officials from Beamish House who were told by the Sochaczewskis to take whatever they wanted from the building when they left, he said.

Cécile Grenier of Save Montreal said the house, built for the Redpath family by Sir Andrew Taylor in 1886, is more significant than first thought.

Although it is recognized as one of the few remaining examples of the Queen Anne style of architecture in Montreal, Grenier said she learned this week that it was one of the first such homes built in North America.

But Shapiro said there is a need for condominiums downtown and the city should respect the will of the people.

"The past is a great cause," he said, "but what of the future?"

V.AUSSI: MUSÉE, Avenue R 3517.2  
(3457)



# Miro exhibit sparks royalties squabble

By PAUL DELEAN  
of The Gazette

The Montreal Museum of Fine Arts, already in hot water with a copyright organization over unpaid royalties on the Pablo Picasso exhibition, may be headed for a similar squabble over this summer's Joan Miro show.

Officials of the visual arts copyright society Vis-Art charged yesterday that the museum is proceeding with its Miro marketing without first securing permission from the society.

Vis-Art is the Canadian representative for the Association pour la diffusion des arts graphiques et plastiques, the European

body that collects royalties for the reproduction of Spanish-born Miro's work.

Hélène Gauthier, Quebec director of Vis-Art, said the museum has begun its Miro advertising, printed posters and designed its catalogue without any copyright agreement.

The museum requested a licence from Vis-Art just this week, although such details usually are worked out a year in advance, Gauthier said.

"That's disturbing. The time to ask is before, not after. The museum is testing our patience."

Suzel Brunel, communications director for the museum, said it has every intention of complying

with copyright requirements for the four-month exhibition of Miro sculptures and paintings. Titled *Mischief In Montreal*, it begins June 20.

Brunel blasted Vis-Art for being impatient, confrontational and "very autocratic."

The Miro marketing effort required advance work to meet deadlines for the exhibition, Brunel said. It was not intended as a snub to Vis-Art.

"We're not mafiosi printing fake dollars in our basement," she said. "If their ego is a little shocked, too bad."

Vis-Art also represents the French copyright organization Société de la propriété artistique

des dessins et modèles (Spadem), which is demanding royalties from the museum for reproduction of Picasso paintings as part of last year's *Meeting In Montreal* exhibition that drew more than 500,000 visitors.

Gauthier said the reproduction rights for Picasso's works did not belong to his widow Jacqueline, whose paintings comprised the exhibition.

The rights, she said, were granted to his children and grandchildren under a succession ruling, and they all belong to Spadem.

Museum officials said Jacqueline Picasso told them copyright fees would not have to be paid.

Even after meeting with Vis-Art officials, the museum is not convinced it should pay, Brunel said yesterday.

It has provided Vis-Art with a list of all reproductions used in the Picasso marketing, "but that's not an admission of fault."

Using standard Spadem rates, the museum's bill could total hundreds of thousands of dollars.

Gauthier said Vis-Art probably would agree to a compromise amount with the museum.

But if they can't agree, Vis-Art is prepared to go to court to make its point, said national president Pamela Medjuck.

Billets en vente  
dès maintenant au Musée  
et aux comptoirs Ticketron

Courez voir Miró

Un grand Maître à l'esprit teinté d'ironie,  
réunissant 99 sculptures et 75 œuvres sur papier.  
Miró, il faut y aller.

une grande première sur le continent  
Une histoire d'humour et de génie.  
Pour se marrer.

UNE FILLE SEVADANT bronze peint, 1960

**miró marrant à montréal**  
*20 juin - 5 oct. 1986*  
**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**

Billets en vente au Musée, par Teletron et aux comptoirs Ticketron.

Renseignements (514) 285-1600. Le Musée est fermé le lundi.

## Museum trip offers chance to look at art

Looking at art as well as creating it is an important activity for children. Montreal, with its schools, museums and galleries, offers many opportunities for children to experience art first hand, as viewers as well as creators.

• The Montreal Museum of Fine Arts (285-1600), on Sherbrooke St. between Crescent and Bishop Sts., is the city's largest museum. Its permanent collections expose children to a variety of examples of drawing and painting, as well as different periods in the history of art.

• Also downtown, the McCord Museum (392-4778) is now running the exhibition "L'Enfant Élégant," a display of children's clothing from the last 100 years. Children will enjoy the galleries of Amer-Indian and Inuit art, and the Haida Indian totem pole in the central stairway.

• Combine your next excursion to the Botanical Gardens with a visit to the nearby Château Dufresne. This Beaux Arts mansion houses the Museum of Decorative Arts (259-2575).

The upper floors have been authentically restored and furnished, while the lower level is used for travelling exhibitions of contemporary decorative arts. A new exhibition of hand-made creations in paper will open on April 24.

• Le Musée d'Art Contemporain (873-2878) at Cité du Havre has family events on Sundays, especially in the summer months when it uses its outdoor grounds.

"Space Invaders," an exhibition of recent sculpture from North America and Europe, and an exhibition of works involving photography will be at the museum in July and August.

• The Marsil Museum in St. Lambert (465-3357) also has an exhibition of special interest to children, introducing them to the computer in visual arts, music and literature.

Schedules differ widely from one museum to another. Phone ahead to check each museum's hours.

— Margaret Griffin





Gazette, Arne Glassbourg

At consulate: Rudolf Hromadka, Joanne Cohen, Mrs. Hromadka, and Vincent Buzak.

## Reception marks exhibit's opening

To honor the opening of the exhibition "Precious Legacy — Judaic Treasures From the Czechoslovak State Collections," at the Montreal Museum of Fine Arts, Rudolf Hromadka, consul general of the Czechoslovak Socialist Republic, and Mrs. Hromadka gave a reception last week at the consular residence.

Receiving with them were Dr. Josef Hajek, deputy mayor of Prague, and Lenka Lendova, the country's minister of culture.

Among the guests were the Czechoslovak ambassador, Vincent Buzek, and Mrs. Buzek, who came from Ottawa to attend; Alexander Yereskovsky, consul general of the U.S.S.R. and dean of Montreal's consular corps, and Mrs. Yereskovsky; Duncan Cameron, curator of the Glenbow Museum in Calgary; and Mrs. Cameron; the newly arrived Japanese consul general, Tsukasa Abé, and Mrs. Abé, whose last posting was in Canberra, Australia, and Louis Dorais, secretary general of the National Museums of Canada.

"I signed the contract with the Czechoslovak government to bring the exhibition to Canada," he said.

Enjoying the tempting buffet were the director of the Montreal Museum of Fine Arts, Alexander Gaudieri, and Mrs. Gaudieri; Dr. Sean Murphy, a former president of the Montreal Museum of Fine Arts, and Mrs. Murphy; Michael Hornstein, a vice-president of the museum, and Mrs. Hornstein; Nandor Loewenheim, the Austrian consul general; Oscar Suecun, the Argentinian consul; Neana Ulloa-Dethuin, consul general of Honduras; Mr. and Mrs. Michel Blouin, Mr. and Mrs. Nahum Gelber and Theodor Portier, Swiss consul

### E. J. GORDON

#### Social Notes

general.

Also at the party were Mrs. Anthony Wait and Mrs. Guy Savard, co-presidents of the museum's volunteer committee, with their husbands; Bob Little, curator of decorative arts at the museum, and Mrs. Little; Guennadi V. Kaznatcheev, Soviet consul; Bruce McNiven, Campbell Gordon, here on a visit from London; Baroness Alexandra von Hahn, Jeffrey de Fourestier, André Saumier and Suzel Brunel Saumier; Mr. and Mrs. Jean Claude Marsan, Caroline Des Rosiers, Bob Harding, Josef Damian, Czechoslovak consul, and Mrs. Damian; Bohumil Cisar, vice-consul; Frantisek Babeicky, assistant trade commissioner, and Alain Nonat.

The following evening, Bernard Lamarre, president of the MMFA, and its director, Mr. Gaudieri, gave a reception at the Ritz-Carlton following a private vernissage at the museum.

In the receiving line with them were Marcel Masse, federal minister of communications, Herbert Marx, Quebec's minister of justice, and Mrs. Gaudieri.

Those present included the Israeli consul general, Yakov Aviad, the Czechoslovak ambassador and consul general; Jean Pierre Goyer, president of the Greater Montreal Arts Council; Marcel Brisebois, director of Musée d'art contemporain; Mr. and Mrs. Gerald Bronfman, Mr. and Mrs. Jack Reitman, Mr. and Mrs.

Cyril Reitman, and Mark Talisman, of Washington, D.C., director of Project Judaica.

Others who attended were Maurice Sauvé, Jacques Brault, the museum's former president; Mr. and Mrs. Hornstein, Mr. and Mrs. David Dangor, Mrs. Rowland Frazee, Mrs. Douglas Cohen, Mr. and Mrs. Guy Savard, Mr. and Mrs. Anthony Wait, Mr. and Mrs. Robert Ouimet, Mrs. Paul Fortin, Harold Gordon, Mr. and Mrs. Manuel Batshaw, Mr. and Mrs. Lyone Heppner, Manuel Wiener and Mr. and Mrs. Morris Goodman.

The Seagram Company Ltd. is sponsor for the exhibition, and during the reception Mr. Lamarre presented John Hobday, director of the Saidye and Samuel Bronfman Family Foundation, and Gabor Jellinek, president of Seagram's, with a piece unique, a copy of the blue-and-white seder plate in the exhibition.







## Les trésors judaïques

■ *Alexandre Gaudier* fait les choses en grand au Musée des beaux-arts. La semaine dernière pour l'ouverture de l'*Exposition des trésors judaïques des collections d'État de la Tchécoslovaquie*, il avait invité non seulement la presse mais aussi tous ceux qui ont rendu possible cette exposition itinérante : l'ambassadeur de Tchécoslovaquie, *Vincent Buzek*; *Marcel Masse*, ministre fédéral des Communications; *Josef Hajek*, adjoint au maire de la ville de Prague; le ministre de la Justice du Québec, *Herbert Marx*; *Léo Dorais*, des musées nationaux du Canada; *Victor Goldbloom*, représentant de la communauté juive de Montréal; *Mark Talisman*, président du projet Judaica; le directeur du musée Glenbow de Calgary, *Duncan Cameron* et, évidemment, la directrice du projet «Précieux héritage» *Anna Cohn*.



# Baroque exhibition should be a 'drawing' card

## Uffizi collection of drawings reveals richness, diversity of 17th-century Italian art

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

"Drawing is the probity of art," Jean Auguste Dominique Ingres said more than a century ago and proof of his perceptive observation can be found in an exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts.

*Italian XVIIth-Century Drawings from the Uffizi Gallery in Florence*, which opened last week and runs through June 29, is a collection of 80 works by 67 artists. It illustrates the broad range of expression and sense of the robustness and richness that marked the birth and growth of baroque art in 17th-century Italy.

As anyone who has been to Florence knows, the Uffizi is one of the world's great and most picturesque galleries. Few, I imagine, are all that familiar with the Uffizi's collection of drawings, however, which makes this exhibition all the more enticing.

Annamaria Petrioli Tofani, director of the Uffizi's department of prints and drawings, notes in the fully illustrated and authoritatively detailed catalogue published by the Montreal Museum of Fine Arts, that the collection is owing in large part to the vision and largesse of the Medici family and to donations by others.

Tofani made a selection for this show, that, she wrote, would speak for an important chapter in Italian art and would also be a faithful reflection of the Uffizi collection, which today numbers 120,000 prints and drawings. Naturally, her choice represents a cross-section of 17th-century schools, such as Genoese, Roman, Bolognese and Neapolitan. She worked in close collaboration with Guido Bistolfi, director of the Italian Cultural Institute in Montreal, who proposed the show to the museum and Tofani.

### Rare opportunity

Quite by coincidence, the 17th-century baroque period in Italy is also on exhibit in Ottawa. A collection of paintings, sculptures and tapestries — *Vatican Splendor: Masterpieces of Baroque Art* — is holding forth at the National Gallery of Canada (until May 11) as part of a national tour which concludes at the Montreal Museum of Fine Arts (Dec. 18-Feb. 15, 1987).

For scholars and art lovers, the two shows offer a rare opportunity to see and compare how the baroque style was handled in many mediums — in a few instances by the same artists.

The anthology of drawings traces

the rise of the baroque movement from the cold erudition and superficialities of late 16th-century mannerism until Italian baroque was replaced by 18th-century European rococo, particularly in France.

Baroque art had its origins with Caravaggio (1573-1610), who came to Rome in his early 20s. When he was not in prison for street brawling, thievery and murder, Caravaggio stayed free long enough to create an incredible body of original paintings. They were crucial to the formation of baroque art in Italy, a style with which his name is associated.

### Historic moment

Caravaggio appeared at a historic moment. For a long time the immense powers of the Catholic Church had been in a state of post-Renaissance blues, shaken by the forces of the Protestant Reformation. One of the results of a Catholic counter-Reformation was the building of new churches and their embellishment by the finest artists, architects and artisans. Wealthy patrons and powerful patrician families were urged to participate closely.

Although 17th-century Italy did not match the earlier Renaissance period, which saw man acknowledged as the centre of the universe, it did witness a tremendous surge in art for the masses and the dominance of the baroque style.

To get the religious message to the man in the street, Caravaggio and followers of his style humanized biblical characters. They presented familiar tales in a realistic manner, employing exaggerated gestures, a theatrical play of light and shade and melodramatic compositions that would appeal directly to the viewer's emotions. Figures are less idealized, modelling is emphasized to the point of sensuality and violence is often accorded a central role.

Caravaggio's attack on mannerism was as revolutionary as that of later movements which turned their backs on cubism, dadaism, surrealism, neo-expressionism, etc.

Obviously, drawings tend to speak in a more subdued voice, though in one just as clear as paintings. The sheets in this exhibition require time to appreciate fully the concentration and perseverance that go into work of this calibre. They are also a reminder that drawing is one of the most stringent yet rewarding of artistic activities.

For virtuosity within a carefully defined composition and range of colors — red and black chalk on white paper — it would be difficult to surpass Francesco Furini's two

profiles, with the artist's hand holding his chalk, in *Sheet of Studies*.

Other drawings and prints have been treated as works of art in themselves, while some are sketches, or studies for paintings. They are in combinations of pen and ink, colored chalks and washes. Outstanding are Cristofano Allori's discerning *Head of a Young Man* and Ottavio Leoni's

*Portrait of a Woman*, with its delicate refulgence of color. *Adoration of the Shepherds* by Giovanni Malosso brings sculptural details of figures and buildings and an exquisite deployment of light into a harmonious whole.

Remarkable for the quality of light and dark strokes are Daniele Crespi's *Half-Length Study of a*

*Monk* and Lodovico Carracci's *Adoration of the Shepherds*. Among images of strength are Salvator Rosa's *Semi-Nude Shepherd Kneeling, in a Landscape* and the dramatic sweep of *David with the Head of Goliath* by Guercino, whose name comes from the fact that he squinted.

• • •

**Lights and roots** — Contemporary Israeli Art (Montreal Gallery of Contemporary Arts, 2165 Crescent St., until April 30). A group of sculptors and painters, a few in a traditional figurative mode, others in a post-modern refrain.

### Distinctive grouping

Only Gershon Rennert says something about the human condition in a way that is at once immediate, passionate and meaningful. His paintings, in a mixed media of gouache, watercolor and crayons, pay homage to Rouault, but from that point of recognition on, Rennert is very much his own man. The impasto intensity of his brushwork and the originality of his compositions make for a distinctive grouping.

• • •

**Susan Roth** (Galerie Elca London, 1616 Sherbrooke St. W. through May 3) is an American who works with pieces of linen and canvas, folding and draping them, spitting paint and crushing them. At one point they can resemble a crumpled bed sheet, at another the draperies on Greek statues of women.

Then again, the material can be turned into what looks like bustles. They hang on the wall as shaped canvases, reminding the viewer that the canvas on which artists once painted is now itself the subject-matter. Artists have been doing this for years, though not in the same manner as Roth.

Where Roth does make an exciting contribution is in a number of paintings in which the collage effect of the canvas pieces is less monumental and where painter and experimenter



Francesco Furini's Sheet of Studies is part of exhibit.

meet to form works of quite extraordinary interest and beauty.

• • •  
**Noreen Mallory** (Galerie Daniel, 2159 Mackay St., until May 3) calls her latest work *Profiles*. It explores concept and shape with a sprightly imagination. The only disconcerting note is while one takes the artist's work with utmost seriousness, her titles are so cute as to be off-putting.

In *Things Are Looking Up*, what appears to be a sea of sharks is, in fact, heads in profile floating with a full white and somehow menacing moon overhead. Profiles are atop long necks in a hybrid African setting that is impressive in a work titled *I Go This-a-Way, You Go That-a-Way*. Very special is *That Sinking Feeling*, a triptych of dark heads and a floating orange-red lightning charge or river of lava. The meaning is not evident and that's part of the attraction.

• • •  
**L'effet visuel/Titlesearch** (L'Espace Ovo, 307 St. Catherine St. W. ends today) is the catchy title for a group show of 30 women photographers from across Canada, half of whom are from Quebec.

I was told the theme concerned what women photographers have been doing a decade after the feminist movement. The answer, of course, is that they are extremely active and doing a lot of good and some great work.

Although there doesn't seem to be any unifying theme, to pick out the exceptional from the mundane is easy.

Among the former are Suzanne Girard with blownup negative strips; Julie Greto, whose 14 shots of interiors and exteriors contain sharply defined black panels; an outdoor sunset painted over with trees and faces by Denise Gérin-Lajoie; Marie Hélène Robert's witty series of light bulbs; Charlotte Rosshandler's mysterious wall photos; and clever photos by Cheryl Sourks and Petronela van Dijk.

**ENCHANTÉS, ILS DÉCLARENT:**

# UN ÉTÉ, CE N'EST PAS ASSEZ



*Rendez-vous*  
**montréal**

## MIRÓ MARRANT À MONTRÉAL

Du 20 juin au 5 octobre

Musée des Beaux-Arts de Montréal

**M**iró, le sculpteur. Une fascinante rétrospective d'une des facettes du grand artiste surréaliste espagnol Joan Miró. "Je travaille comme un jardinier" disait-il. La récolte a été abondante et inspirée: un monde poétique peuplé de clins d'oeil et de mouvements figés dans la matière. Une exposition colorée qui regroupe 99 sculptures, 75 estampes et une tapisserie. Un prêt de la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence, en France.

### Entrée

Jours de visite: du mardi au dimanche  
Adultes: 5,50 \$. Amis du Musée: 3,30 \$  
Étudiants (moins de 25 ans) et troisième  
âge: 2,75 \$. Enfants (moins de 12 ans):  
1,10 \$ Personnes handicapées admises  
gratuitement.

Billets en vente au Musée,  
Ticketron<sup>1</sup> et Télétron\*.

Renseignements: (514) 285-1600



Collection Fondation Maeght  
Photographie Musée des Beaux-Arts de Montréal

## PRÉCIEUX HÉRITAGE

Du 11 avril au 25 mai

Musée des Beaux-Arts de Montréal

**D**u Moyen Âge au vingtième siècle, voici le riche héritage culturel du judaïsme européen. Une spiritualité et un esthétisme puissant émanent de ces pièces magnifiques du trésor d'état de la Tchécoslovaquie.

### Frais d'entrée

Jours de visite: du mardi au dimanche  
Billets en vente au Musée,  
Ticketron<sup>1</sup> et Télétron\*.

Renseignements: (514) 285-1600



## Exposition Montréal-Lyon: les enfants, la ville et l'architecture

C'est au Musée des beaux-arts de Montréal, du 7 mai au 8 juin, que le circuit québécois de l'exposition **Montréal-Lyon: les enfants, la ville et l'architecture** prend fin. Après avoir circulé depuis juin 1985 au Québec, principalement dans les quartiers de Montréal, l'exposition se rendra à Lyon, en France, où elle voyagera une an-

née encore.

Organisée par le Musée et la Fondation Héritage Montréal conjointement avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Rhône (CAUE) et la Maison des Jeunes et de la culture du Vieux Lyon, cette exposition à caractère pédagogique présente des oeuvres d'enfants réalisées à

Lyon et à Montréal sur le thème "ville et architecture".

Avec **Montréal-Lyon**, les enfants posent un regard sur leurs villes respectives et les présentent à travers les façades de maisons, les portes et les fenêtres, les rues commerçantes, les quais, les places publiques, les parcs et les jardins, l'architecture contem-

poraine... Croquis, dessins, collages, maquettes et marionnettes font voyager le visiteur d'une ville à l'autre tout en lui faisant découvrir les perceptions des enfants provenant de deux milieux de vie différents.

Les groupes scolaires sont invités tout particulièrement à participer au jeu d'observation après la vi-

site de l'exposition.

**Montréal-Lyon: les enfants, la ville et l'architecture;** 7 mai au 8 juin.

Ouverture de l'exposition: 7 mai, salle éducative, 1<sup>er</sup> étage.

Une affiche en couleur et un dépliant sont disponibles pour les représentants de la presse sur demande. (285-1600, poste 135 ou 136).

## LE PROJET « ARCHIBUS »

# Sensibiliser les jeunes à l'architecture et à l'environnement urbain

■ Le lancement officiel du projet Archibus a eu lieu, hier, sous la pluie. Mais ce contretemps météorologique n'a pas pour autant entamé la ferveur des responsables du projet et de leurs jeunes invités. Archibus circulera dans les écoles et les centres de loisirs de la région de Montréal, du 29 avril au 18 juillet, et proposera aux jeunes de 6 à 14 ans des activités éducatives sur les thèmes de l'architecture et de l'environnement urbain.

---

### CONRAD BERNIER

---

Aux dires de Ginette Cloutier, responsable du projet qui jouit déjà d'une forte popularité, la demande est grande de la part des écoles et on peut déjà prévoir qu'il faudra vraisemblablement recidiver pour satisfaire la plus large clientèle possible.

« En fait, a-t-elle déclaré, nous sommes déjà débordés. Si, d'une part, cela nous rassure quant à la pertinence même du projet, cela nous oblige, d'autre part, à conclure qu'il faudra garder le projet en vie encore plusieurs années, peut-être quatre ou cinq. »

Archibus, c'est d'abord un programme de sensibilisation des jeunes à l'architecture et à l'environnement urbain. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la fondation Héritage Montréal sont impliqués à fond dans ce programme. Puis, plus concrètement, Archibus, c'est un autobus qui transporte animateurs, matériels d'activités, mini-expositions, montages audio-visuels, trousse et cahiers pédagogiques. Archibus, qui peut accueillir jusqu'à trente passagers, se rend dans les différents quartiers et dans les écoles. En bref, avec Archibus, c'est tout le Programme de découverte du patrimoine architectural et urbain de Montréal qui devient plus accessible à des milliers de jeunes.

Archibus sera présent dans le Vieux-Montréal à l'occasion de l'Archifête, du 24 au 31 mai, et offrira des activités spéciales aux adultes et aux groupes scolaires. Les familles sont aussi invitées à participer aux activités du projet Archibus les samedis et dimanches 5, 6, 12 et 13 juillet au centre urbain de la Fondation Héritage Montréal, 406 Notre-Dame est.

Le programme Patrimoine reçoit l'appui financier de Lavalin Inc., de la Fondation de la famille Samuel et Saidye Bronfman, de Desnoyers et Mercure architectes, d'Arcop associés architectes, et de l'Ordre des architectes du Québec.

Le projet Archibus est rendu possible grâce à l'appui financier d'Emploi et Immigration Canada, du ministère des Affaires culturelles du Québec et des autobus Saint-Hubert Inc. Pour plus de renseignements, on doit communiquer avec le Service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal au 285-1600, poste 170 ou 196.



**L'animatrice Ginette Cloutier accueillait, hier, lors du lancement officiel, les premiers bénéficiaires du projet Archibus.**

photo Jean-Yves Letourneau, LA PRESSE



## Règlements

Gouvernement du Québec

**Décret 507-86, 23 avril 1986**

Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal  
(L.R.Q., c. M-42)

**Musée des beaux-arts de Montréal**  
— Administration générale

CONCERNANT le Règlement sur l'administration générale du Musée des beaux-arts de Montréal

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal est une corporation constituée en vertu de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., c. M-42);

ATTENDU QU'en vertu de l'article 10 de cette loi, le Conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal peut adopter des règlements pour la conduite des affaires du Musée et ces règlements doivent être approuvés par les membres du Musée en assemblée générale et soumis à la ministre des Affaires culturelles;

ATTENDU QU'en vertu du même article de cette loi, ces règlements n'ont d'effet qu'après leur approbation par le gouvernement et entrent en vigueur lors de leur publication à la *Gazette officielle du Québec*;

ATTENDU QUE les administrateurs du Musée des beaux-arts de Montréal ont, lors d'une assemblée tenue le 27 août 1985, adopté à l'unanimité le Règlement sur l'administration générale du Musée des beaux-arts de Montréal;

ATTENDU QUE ce règlement a été approuvé, ratifié et confirmé à l'unanimité par les membres du Musée des beaux-arts de Montréal lors de l'assemblée générale annuelle et spéciale tenue le 29 octobre 1985;

ATTENDU QU'en date du 18 décembre 1985, le Musée des beaux-arts de Montréal a soumis à la ministre des Affaires culturelles le Règlement sur l'administration générale du Musée des beaux-arts de Montréal;

IL EST ORDONNÉ sur la recommandation de la ministre des Affaires culturelles:

QUE le Règlement sur l'administration générale du Musée des beaux-arts de Montréal, ci-joint, soit approuvé.

*Le greffier du Conseil exécutif,*  
ROCH BOLDOC

### Règlement sur l'administration générale du Musée des beaux-arts de Montréal

Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal  
(L.R.Q., c. M-42, a. 10)

#### SECTION I INTERPRÉTATION

1. Dans le présent règlement, à moins que le contexte n'indique un sens différent, on entend par:

« conjoint »: une personne mariée avec un membre ou qui réside en permanence avec un membre qu'elle présente publiquement comme son conjoint;

« Corporation »: la Corporation du Musée des beaux-arts de Montréal;

« étudiant »: une personne inscrite à temps complet dans une institution d'enseignement et dont l'occupation principale est d'y suivre un cours d'étude reconnu par le ministre de l'Éducation et d'une durée d'au moins treize semaines pendant une même session;

« institution d'enseignement »: une institution où se dispense un enseignement de niveau primaire, secondaire, collégial ou universitaire, relevant du ministère de l'Éducation ou reconnue par lui;

« loi »: la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., c. M-42);

« personne »: une personne physique;

« société »: une société ou une personne morale autre que la Corporation.

## SECTION II MEMBRES

2. Les membres de la Corporation se divisent en quatre catégories:

- 1° membre éminent;
- 2° membre souscripteur;
- 3° membre régulier;
- 4° société membre.

3. La catégorie de membre éminent comprend les sous-catégories suivantes:

1° président d'honneur: une personne que le conseil d'administration désigne à ce titre;

2° grand protecteur: une personne qui fait don à la Corporation d'une somme d'argent ou de biens, ou les deux à la fois, d'une valeur globale de 500 000 \$;

3° protecteur: une personne qui fait don à la Corporation d'une somme d'argent ou de biens, ou les deux à la fois, d'une valeur globale de 250 000 \$;

4° grand bienfaiteur: une personne qui fait don à la Corporation d'une somme d'argent ou de biens, ou les deux à la fois, d'une valeur globale de 100 000 \$;

5° bienfaiteur: une personne qui fait don à la Corporation d'une somme d'argent ou de biens, ou les deux à la fois, d'une valeur globale de 50 000 \$;

6° grand sociétaire: une personne qui fait don à la Corporation d'une somme d'argent ou de biens, ou les deux à la fois, d'une valeur globale de 25 000 \$;

7° sociétaire: une personne qui fait don à la Corporation d'une somme d'argent ou de biens, ou les deux à la fois, d'une valeur globale de 10 000 \$;

8° donateur émérite: une personne qui fait don à la Corporation d'une somme d'argent ou de biens, ou les deux à la fois, d'une valeur globale de 5 000 \$;

9° membre à vie: une personne qui fait don à la Corporation d'une somme d'argent ou de biens, ou les deux à la fois, d'une valeur globale de 2 000 \$.

Pour les fins d'interprétation du présent article, toute contribution de 100 \$ et plus d'une valeur de 100 \$ et plus, versée au cours d'une année, est considérée comme un don et est cumulative d'année en année. Cette contribution peut, sans égard au moment où elle a été effectuée, être attribuée à la personne qui fait cette contribution ou à son conjoint selon le choix du donateur.

4. La catégorie membre souscripteur s'applique à une personne qui verse une cotisation annuelle dont le montant est inférieur à la contribution fixée pour les sous-catégories prévues à l'article 3 mais supérieur au montant de la cotisation fixée pour la catégorie membre régulier.

Toute cotisation annuelle de 100 \$ et plus ou d'une valeur de 100 \$ et plus, versée au cours d'une année, est considérée comme un don et est cumulative d'année en année.

Cette cotisation peut, sans égard au moment où elle a été effectuée, être attribuée à la personne qui la fait ou à son conjoint selon le choix du donateur.

5. La catégorie membre régulier comprend les sous-catégories suivantes:

1° cotisant individuel: une personne qui verse le montant de la cotisation annuelle fixée pour cette sous-catégorie;

2° cotisant familial: une personne qui verse le montant de la cotisation annuelle fixée pour cette sous-catégorie;

3° étudiant: une personne qui verse le montant de la cotisation annuelle fixée pour cette sous-catégorie.

Le conjoint d'un membre éminent, d'un membre souscripteur ou d'un cotisant familial est considéré comme un membre régulier et jouit de tous les privilèges accordés à cette catégorie.

6. La catégorie société membre s'applique à une société qui fait un don d'au moins 2 000 \$ ou verse la cotisation annuelle fixée pour cette catégorie.

Le titre de société membre permet à son titulaire de désigner au plus cinq personnes qui sont considérées par la Corporation comme ayant tous les privilèges relatifs à la sous-catégorie de cotisant individuel ou de cotisant familial.

7. Un membre visé aux articles 4, 5 ou 6 doit, pour conserver sa qualité de membre, verser à la Corporation le montant de la cotisation fixée pour sa catégorie par le conseil d'administration conformément à la loi. Le défaut de paiement dans les délais prévus au deuxième alinéa lui fait perdre sa qualité de membre.

La cotisation est annuelle. Elle est exigible au moment de l'inscription et dans le cas de renouvellement, dans les trente jours qui suivent la date du renouvellement.

Une personne inscrite à la catégorie de membre régulier peut s'inscrire à l'une ou l'autre des sous-catégories prévues à l'article 5 en acquittant le montant de la cotisation prévue pour cette sous-catégorie.

**SECTION III  
CONSEIL D'ADMINISTRATION**

**8.** Conformément à la loi, le conseil d'administration de la Corporation est composé:

- 1° d'administrateurs élus par l'assemblée générale;
- 2° d'administrateurs nommés par le gouvernement.

**9.** Dans le cas où l'assemblée générale doit procéder à l'élection d'un administrateur lors de sa prochaine assemblée générale annuelle, le comité de mise en candidature doit, au moins trente jours avant cette assemblée, transmettre par écrit au secrétaire spécial le nom du membre de la Corporation dont il recommande la candidature au poste d'administrateur.

**10.** Un membre de la Corporation peut également soumettre la candidature d'un autre membre au poste d'administrateur en transmettant au secrétaire spécial, au moins sept jours avant l'assemblée générale annuelle, une proposition écrite indiquant le nom du membre dont la candidature est proposée comme administrateur. Cette proposition doit être signée par au moins cinq membres ayant droit de vote à cette assemblée et être accompagnée du consentement écrit du membre dont la candidature est soumise. Le secrétaire spécial doit afficher cette proposition au siège social de la Corporation.

Aucun membre de la Corporation ne peut se porter candidat au poste d'administrateur s'il n'a pas été proposé conformément aux dispositions des articles 9 et 10.

**11.** Le secrétaire spécial doit, le cas échéant, indiquer dans l'avis de convocation de l'assemblée générale annuelle la tenue d'une élection au poste d'administrateur et mentionner le nom des candidats.

Lors de l'assemblée générale annuelle, le président du comité de mise en candidature propose les candidatures recommandées par ce comité.

**12.** Dans le cas où il y a plus de candidatures que le nombre de postes vacants, l'élection des administrateurs se fait par voie de scrutin et les candidats qui ont reçu le plus grand nombre de votes sont déclarés élus au conseil d'administration. Si le nombre de candidats est égal au nombre de postes vacants, le président déclare élus les candidats proposés.

**13.** Sous réserve de l'article 6.1 de la loi, le mandat d'un administrateur prend fin en raison de son décès, de sa démission ou s'il devient inéligible à cette fonction pour l'un ou l'autre des motifs prévus à l'article 6.2 de la loi.

Dans le cas d'un administrateur élu par l'assemblée générale et qui s'absente sans motif de trois assemblées régulières consécutives du conseil, son mandat peut également prendre fin par l'adoption d'une résolution à cet effet, par au moins les deux tiers des administrateurs réunis en assemblée spéciale convoquée à cette fin. Le secrétaire transmet par courrier recommandé une copie de la résolution à l'administrateur visé par celle-ci.

**14.** Si un administrateur nommé par le gouvernement omet, sans motif, d'assister à trois réunions consécutives du conseil, deux tiers des administrateurs réunis en assemblée spéciale convoquée à cette fin peuvent adopter une résolution recommandant au gouvernement la destitution de cet administrateur. Le secrétaire transmet par courrier recommandé une copie de la résolution à l'administrateur visé par celle-ci.

**15.** Les affaires de la Corporation sont administrées par son conseil d'administration. Le conseil agit au nom de la Corporation et la lie en toutes matières sous réserve des autorisations prescrites par la loi. Le conseil exerce les pouvoirs qui lui sont conférés par la loi ou les règlements et notamment:

1° définit la politique et l'orientation générale de la Corporation et voit à son application;

2° approuve le plan d'organisation administrative de la Corporation et les définitions de tâches;

3° établit la politique salariale et les échelles de salaire;

4° nomme et congédie le directeur général et définit son mandat;

5° ratifie la nomination et le congédiement du personnel de cadre supérieur prévu au plan d'organisation administrative;

6° contrôle la gestion financière de la Corporation en vue de la réalisation de ses fins propres;

7° assure la sollicitation des fonds nécessaires;

8° avant la fin de chaque exercice financier, adopte le budget de l'année à venir et procède à sa révision lorsque nécessaire;

9° autorise l'acquisition ou l'aliénation d'oeuvres d'art;

10° voit à ce que les tâches suivantes soient accomplies sous l'autorité du directeur général:

- a) la conservation et la présentation de la collection;
- b) la gestion et le déboursement des fonds;



c) la programmation, la planification et l'exécution de l'ensemble des activités de la Corporation.

#### SECTION IV CONVOCATION ET DÉLIBÉRATION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

**16.** Sous réserve de l'article 20, sur la convocation du président, du comité exécutif ou de cinq administrateurs, le conseil d'administration se réunit aussi souvent que l'intérêt de la Corporation l'exige.

**17.** La convocation est faite par le secrétaire au moyen d'un avis transmis, au moins sept jours avant la tenue de la réunion, à chacun des administrateurs à leur adresse inscrite au registre de la Corporation.

Si, de l'avis du président, il y a urgence, cet avis peut être envoyé au moins vingt-quatre heures avant la tenue de cette réunion.

**18.** Toute réunion du conseil peut être tenue sans avis de convocation si tous les administrateurs sont présents et y consentent ou si tous les administrateurs absents ont manifesté leur consentement à la tenue de la réunion ou la ratifient subséquemment.

**19.** Le conseil peut, sans avis et si le quorum est atteint, tenir une réunion immédiatement après l'assemblée générale annuelle des membres.

**20.** Le conseil se réunit au moins quatre fois au cours de l'année financière de la Corporation. Il peut fixer par résolution le jour, le mois, l'heure et l'endroit où ses réunions seront tenues.

Suite à l'adoption de cette résolution, copie de celle-ci doit être envoyée à chacun des administrateurs. Cette résolution constitue un avis de la tenue de ces réunions pour lesquelles aucun autre avis ne sera envoyé.

**21.** Toute réunion du conseil est tenue au siège social de la Corporation ou en tout autre endroit que détermine le conseil.

**22.** Le quorum du conseil est de sept administrateurs dont:

1° un administrateur nommé par le gouvernement;

2° quatre administrateurs élus par l'assemblée générale.

**23.** Les décisions du conseil sont prises à la majorité des voix et chaque administrateur a droit à un seul vote.

**24.** Une réunion du conseil peut être tenue, si tous les administrateurs sont d'accord, à l'aide de moyens

permettant à tous les participants de communiquer oralement entre eux, notamment par téléphone. Les administrateurs sont alors réputés avoir assisté à la réunion.

**25.** Une résolution qui comporte la signature de tous les administrateurs en fonction a le même effet que si elle avait été adoptée dans le cadre d'une réunion du conseil. Cette résolution est conservée avec les procès-verbaux des délibérations du conseil.

**26.** Sous réserve de l'article 69, les administrateurs seulement peuvent assister aux assemblées du conseil. Le conseil peut toutefois admettre sur invitation du président toute personne à titre d'observateur.

**27.** Les délibérations du conseil sont confidentielles mais celui-ci peut relever un administrateur ou une personne de cette obligation.

**28.** La fonction d'administrateur n'est pas rémunérée. Toutefois, le conseil accorde une rémunération ou une indemnité spéciale à un administrateur qui, à la demande du conseil, a effectué un travail ou a rendu un service particulier à la Corporation.

#### SECTION V RESPONSABILITÉ DES ADMINISTRATEURS

**29.** La Corporation assume la défense de son administrateur ou de son dirigeant qui est poursuivi par un tiers pour un acte posé dans l'exercice de ses fonctions.

**30.** Lorsque la Corporation agit conformément à l'article 29:

1° dans le cas d'une action civile, elle paie, le cas échéant, les dommages et intérêts résultant de l'acte posé, sauf si l'administrateur ou le dirigeant a commis une faute lourde ou une faute personnelle séparable de l'exercice de ses fonctions;

2° dans le cas d'une poursuite pénale ou criminelle, elle n'assume que le paiement des dépenses de son administrateur ou de son dirigeant qui avait des motifs raisonnables de croire que sa conduite était conforme à la loi ou le paiement des dépenses de son administrateur ou de son dirigeant qui a été libéré ou acquitté.

#### SECTION VI COMITÉ EXÉCUTIF

**31.** Sous réserve de l'article 7 de la loi, le président, les vice-présidents, le trésorier spécial et le secrétaire spécial siègent au comité exécutif.

**32.** Le comité se réunit aussi souvent que l'intérêt de la Corporation l'exige sur la convocation du président

du comité. Celui-ci doit également convoquer le comité sur demande écrite de deux de ses membres indiquant le sujet qu'ils souhaitent soumettre à l'étude du comité.

**33.** La convocation est faite par le secrétaire au moyen d'un avis transmis à chacun des membres du comité à son adresse inscrite au registre de la Corporation au moins 24 heures avant la tenue de la réunion. Si de l'avis du président il y a urgence, le comité peut procéder de la même manière prévue aux articles 24 ou 25.

**34.** Le quorum du comité est de trois membres dont au moins un administrateur nommé par le gouvernement et deux administrateurs élus par l'assemblée générale.

**35.** Le comité ou le président du comité peut inviter une personne à assister à une réunion du comité et à prendre part aux délibérations mais cette personne n'a pas droit de vote.

**36.** Le comité tient des procès-verbaux de ses délibérations et de ses décisions et en fait rapport à l'assemblée subséquente du conseil d'administration.

#### SECTION VII COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

**37.** Un comité de mise en candidature est constitué.

Ce comité est composé de trois à cinq membres qui peuvent être des administrateurs élus uniquement.

**38.** Lors de l'assemblée générale annuelle, les membres de la Corporation élisent parmi eux les membres du comité de mise en candidature.

La durée du mandat de chaque membre du comité est d'un an.

**39.** Le comité a pour fonctions de rechercher et d'étudier les candidatures éventuelles au poste d'administrateur et de faire des recommandations en ce sens au conseil d'administration et à l'assemblée générale.

**40.** L'article 53, à l'exception des paragraphes 1° et 2°, et l'article 54 s'appliquent à ce comité.

#### SECTION VIII COMITÉ DE VÉRIFICATION

**41.** Un comité de vérification est constitué.

Ce comité est composé de trois membres.

**42.** À sa première réunion qui suit l'assemblée générale annuelle, le conseil d'administration élit parmi ses administrateurs les trois membres du comité de vérification.

**43.** Le comité a pour fonctions:

1° de superviser la confection des états financiers annuels;

2° de s'assurer que les pratiques comptables soient en conformité des principes comptables reconnus;

3° de s'assurer que les procédures comptables comportent des contrôles adéquats;

4° de faire des recommandations d'ordre financier au conseil d'administration ainsi qu'aux membres de la Corporation;

5° d'accomplir toute autre tâche qui peut lui être confiée par le conseil d'administration.

**44.** L'article 53, à l'exception des paragraphes 1° et 2°, et l'article 54 s'appliquent à ce comité.

#### SECTION IX COMPOSITION DES COMITÉS D'ACQUISITION D'OEUVRES D'ART

**45.** Un comité d'acquisition d'oeuvres d'art est composé de cinq à dix membres dont au moins deux doivent être des administrateurs.

**46.** Les décisions du comité d'acquisition d'oeuvres d'art sont prises à la majorité absolue de ses membres.

**47.** L'article 53, à l'exception des paragraphes 1° et 2°, et l'article 54 s'appliquent à un comité d'acquisition d'oeuvres d'art.

#### SECTION X COMITÉ CONSULTATIF SUR LES ACQUISITIONS

**48.** Un comité consultatif sur les acquisitions est constitué.

Ce comité est composé des conservateurs et du directeur général de la Corporation.

**49.** Le comité consultatif sur les acquisitions a pour fonctions de faire des recommandations aux comités d'acquisition d'oeuvres d'art relativement à tout achat d'oeuvres d'art ou lorsque celle-ci est offerte à la Corporation à quelque titre que ce soit.

**50.** Lorsque la Corporation désire acheter une oeuvre d'art ou que celle-ci lui est offerte à quelque titre que

ce soit, le comité consultatif sur les acquisitions doit procéder à l'étude de cette oeuvre et transmettre sa recommandation au comité d'acquisition d'oeuvre d'art approprié qui en décide.

**51.** Tout don conditionnel d'oeuvre d'art doit être approuvé par le conseil d'administration ou le comité exécutif.

**52.** L'article 53, à l'exception des paragraphes 1° et 2°, et l'article 54 s'appliquent à ce comité.

#### SECTION XI AUTRES COMITÉS CONSULTATIFS

**53.** Un comité consultatif permanent ou temporaire établi par le conseil d'administration est régi par les dispositions suivantes:

1° le président du comité doit être un administrateur et les membres du comité doivent être des administrateurs ou des membres de la Corporation;

2° le comité est composé de trois à dix membres;

3° les membres du comité demeurent en fonction jusqu'à la prochaine assemblée générale ou jusqu'à ce qu'ils soient remplacés;

4° les membres du comité peuvent être démis de leurs fonctions par résolution du conseil d'administration;

5° toute vacance au sein du comité est comblée par le conseil d'administration.

**54.** Les délibérations d'un comité consultatif permanent ou temporaire sont régies par les dispositions suivantes:

1° le comité se réunit aussi souvent que l'intérêt de la Corporation l'exige sur la convocation du président du comité;

2° un avis raisonnable de chaque réunion du comité doit être donné à chacun de ses membres;

3° le quorum du comité est de la majorité de ses membres;

4° le comité doit faire rapport de ses délibérations au conseil d'administration;

5° le comité doit se conformer aux règles et procédures fixées par le conseil d'administration.

#### SECTION XII DIRIGEANTS

**55.** Les dirigeants de la Corporation sont:

1° le président;

2° deux vice-présidents;

3° le trésorier spécial;

4° le trésorier;

5° le secrétaire spécial;

6° le secrétaire;

7° le directeur général;

8° tout autre dirigeant que le conseil d'administration juge à propos de nommer.

**56.** À sa première réunion qui suit l'assemblée générale annuelle, le conseil d'administration élit parmi les administrateurs les dirigeants suivants:

1° le président;

2° les deux vice-présidents;

3° le trésorier spécial;

4° le secrétaire spécial.

Le conseil nomme également le secrétaire et le trésorier parmi les employés de la Corporation.

**57.** Sous l'autorité du conseil d'administration, le président exerce le contrôle général et assume la surveillance des affaires de la Corporation. Il est le porte-parole du conseil.

Il est responsable de la coordination et du fonctionnement des comités et il est d'office membre de tous les comités sauf du comité consultatif sur les acquisitions.

**58.** Le président préside les réunions du conseil d'administration, du comité exécutif et les assemblées des membres de la Corporation.

En cas de partage égal, le président a voix prépondérante.

**59.** Les vice-présidents exercent les attributions et les fonctions qui leur sont confiées par le conseil d'administration ou le président.

En cas d'empêchement d'agir du président, il est remplacé par l'un des vice-présidents désigné par le conseil ou le comité exécutif.



**60.** Le trésorier spécial supervise les placements de la Corporation et la préparation du budget, des états financiers et autres rapports d'ordre financier de la Corporation qui doivent être soumis au conseil.

**61.** Le trésorier a la garde de tous les fonds et valeurs de la Corporation et il les dépose auprès des institutions bancaires ou financières déterminées par le conseil.

Il doit à la demande d'un administrateur permettre l'examen de ses livres et comptes. Il signe les documents sur lesquels la signature du trésorier est requise.

Il exerce également les fonctions qui lui sont confiées par le conseil.

Le trésorier doit, lorsque requis par le conseil d'administration, fournir un cautionnement pour l'exécution de sa charge pour le montant et selon les conditions fixées par le conseil.

**62.** Le secrétaire spécial est responsable des affaires légales de la Corporation et doit s'assurer que la tenue des livres et registres de la Corporation ainsi que ses délibérations soient effectuées conformément à la loi et aux règlements.

**63.** Le secrétaire est chargé de la tenue et la garde des documents et des registres de la Corporation. Il est également le dépositaire du sceau de la Corporation.

**64.** Le secrétaire, sauf dans le cas prévu aux articles 9 à 11 et 73:

1° envoie les avis de convocation ainsi que tout autre avis requis par la loi ou les règlements;

2° agit comme secrétaire lors des réunions du conseil d'administration, du comité exécutif et de l'assemblée des membres de la Corporation;

3° rédige, signe et conserve les procès-verbaux des réunions ou assemblées;

4° exerce tout autre mandat qui lui est confié par le président ou le conseil d'administration.

**65.** Le conseil d'administration peut nommer, parmi les anciens dirigeants de la Corporation, un président et des vice-présidents honoraires.

Ces dirigeants honoraires peuvent être invités à assister aux assemblées du conseil d'administration mais n'ont pas droit de vote.

**66.** Le conseil d'administration peut également nommer, parmi les anciens administrateurs de la Corporation, des conseillers honoraires.

Ces conseillers honoraires peuvent être invités à assister aux assemblées du conseil d'administration mais n'ont pas droit de vote.

### SECTION XIII DIRECTION DE LA CORPORATION

**67.** Le directeur général est le chef de la direction de la Corporation. Il est nommé par le conseil d'administration et est responsable notamment:

1° de l'administration générale et de la direction de la Corporation;

2° de l'engagement et du congédiement du personnel de cadre supérieur et des employés de la Corporation, sous réserve du paragraphe 5° de l'article 15;

3° de la préparation du budget et de la surveillance des dépenses.

Le directeur général remplit également toute autre fonction et charge que le conseil d'administration peut lui assigner.

**68.** Le directeur général doit:

1° rendre compte au conseil d'administration de l'application de la politique de la Corporation ainsi que de son orientation générale et de son administration;

2° faire rapport au conseil d'administration des activités de la Corporation lorsque celui-ci le requiert;

3° soumettre au conseil d'administration des rapports financiers périodiques.

**69.** Sauf lorsqu'il en est autrement décidé par le conseil d'administration ou le comité concerné, le directeur général est invité à assister aux réunions du conseil d'administration et de tous les comités.

### SECTION XIV ASSEMBLÉE DES MEMBRES

**70.** Sous réserve de l'article 12 de la loi, l'assemblée générale annuelle des membres de la Corporation a lieu à Montréal, à la date et à l'endroit fixés par le conseil d'administration.

**71.** Lors de l'assemblée générale annuelle, les membres de la Corporation:

1° reçoivent les rapports du directeur et du conseil d'administration;

2° étudient le bilan de la Corporation, le relevé des recettes et des dépenses ainsi que le rapport du vérificateur des comptes;

- 3° procèdent à l'élection des administrateurs;
- 4° nomment un vérificateur des comptes;
- 5° procèdent à l'élection des membres du comité de mise en candidature;
- 6° discutent de toute autre question soumise à l'assemblée.

**72.** Une assemblée spéciale des membres de la Corporation peut être convoquée à la demande du président du conseil d'administration ou sur demande écrite de 100 membres.

La demande doit indiquer les sujets qui seront soumis aux membres pour étude lors de cette assemblée spéciale. Seuls les sujets mentionnés à l'avis de convocation pourront être soumis et traités lors de cette assemblée.

**73.** Les assemblées des membres de la Corporation sont convoquées par le secrétaire spécial. L'avis de convocation est adressé aux membres à leur adresse inscrite sur les registres et expédié par courrier ordinaire au moins 30 jours avant la date fixée pour l'assemblée.

Si pour quelque raison que ce soit, il s'avère impossible de convoquer les membres par courrier ordinaire, l'avis de convocation peut être publié dans un quotidien de langue française et dans un quotidien de langue anglaise publié dans la ville de Montréal 30 jours avant la date fixée pour la tenue de l'assemblée et une deuxième fois 15 jours avant cette date.

**74.** Le quorum pour une assemblée des membres de la Corporation est de 25 membres ayant droit de vote.

**75.** Chaque membre qui a fait un don conformément à l'article 3 ou qui a payé sa cotisation conformément aux articles 4, 5 ou 6 a droit à un vote lors d'une assemblée des membres.

Un membre ne peut exercer son droit de vote par procuration.

**76.** À toute assemblée des membres de la Corporation, à moins que le vote ne soit demandé, une déclaration du président à l'effet qu'une résolution a été adoptée ou a été rejetée et une entrée au procès-verbal à cet effet constitue une preuve de cet état de fait sans qu'il soit nécessaire de prouver la quantité ou proportion de votes enregistrés. Sous réserve de la loi et des règlements, les décisions lors d'une assemblée des membres sont prises à la majorité des membres présents et habilités à voter.

## SECTION XV SIGNATURE ET AFFAIRES BANCAIRES

**77.** Tout acte, contrat ou autre document, relié directement aux fonds affectés à un poste budgétaire ou n'impliquant pas de déboursés de la part de la Corporation, n'engage la Corporation ni ne peut lui être attribué que s'il est signé par le directeur général ou le trésorier et toute autre personne désignée à cette fin par le conseil d'administration ou le comité exécutif.

Tout acte, contrat ou autre document, non prévu au premier alinéa, n'engage la Corporation ni ne peut lui être attribué que s'il est signé par le président ou deux des personnes suivantes, soit l'un des vice-présidents, le secrétaire spécial ou le trésorier spécial.

**78.** Le sceau de la Corporation est celui dont l'empreinte apparaît à l'annexe 1.

**79.** Les copies conformes des résolutions du conseil d'administration sont signées par le secrétaire ou le secrétaire spécial.

**80.** Le conseil d'administration désigne par résolution les institutions bancaires ou financières auprès desquelles peuvent être transigées généralement toutes les opérations financières de la Corporation.

De la même façon, le conseil autorise par résolution tout administrateur, dirigeant, employé ou personne à faire, rédiger, signer, accepter, endosser et exécuter tout acte ou document relatif à ses affaires bancaires.

**81.** Le présent règlement entre en vigueur, après son approbation par le gouvernement, à la date de sa publication à la *Gazette officielle du Québec*.

### ANNEXE 1 (a. 78)

Sceau du Musée des beaux-arts de Montréal



7987

Gouvernement du Québec

**Décret 508-86, 23 avril 1986**

Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal  
(L.R.Q., c. M-42)

**Musée des beaux-arts de Montréal  
— Règlement d'emprunts**

CONCERNANT le Règlement d'emprunts du Musée des beaux-arts de Montréal

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal est une corporation constituée en vertu de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., c. M-42);

ATTENDU QU'en vertu de l'article 16 de cette loi, les administrateurs du Musée des beaux-arts de Montréal peuvent faire des emprunts de deniers sur le crédit de la corporation s'ils y sont autorisés par un règlement approuvé par le vote d'au moins les deux tiers des membres réunis à une assemblée générale dûment convoquée à cette fin et que ce règlement est autorisé par le gouvernement;

ATTENDU QU'en vertu du paragraphe c de l'article 15 de cette loi, le Musée des beaux-arts de Montréal peut, avec l'autorisation du gouvernement, hypothéquer ses immeubles;

ATTENDU QUE les administrateurs du Musée des beaux-arts de Montréal ont, lors d'une assemblée tenue le 27 août 1985, adopté à l'unanimité le Règlement d'emprunts du Musée des beaux-arts de Montréal;

ATTENDU QUE ce règlement a été approuvé, ratifié et confirmé à l'unanimité par les membres du Musée des beaux-arts de Montréal lors de l'assemblée générale annuelle et spéciale tenue le 29 octobre 1985;

ATTENDU QU'en date du 18 décembre 1985, le Musée des beaux-arts de Montréal a soumis à la ministre des Affaires culturelles le Règlement d'emprunts du Musée des beaux-arts de Montréal;

IL EST ORDONNÉ sur la recommandation de la ministre des Affaires culturelles:

QUE le Règlement d'emprunts du Musée des beaux-arts de Montréal, ci-joint, soit approuvé.

*Le greffier du Conseil exécutif,*  
ROCH BOLDOC

**Règlement d'emprunts du Musée des  
beaux-arts de Montréal**

Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal  
(L.R.Q., c. M-42, a. 16)

1. Les administrateurs du Musée des beaux-arts de Montréal sont autorisés à faire des emprunts de deniers ou à obtenir des marges de crédit ou des avances d'une institution financière sur le crédit du Musée jusqu'à concurrence d'un montant global maximum de 5 millions de dollars.

2. Les administrateurs sont également autorisés, pour garantir le remboursement de cet emprunt, de cette marge ou de cette avance et l'exécution des obligations et engagements du Musée à l'égard de l'institution financière prêteuse:

1° à hypothéquer ou nantir les immeubles ou donner en gage ou autrement frapper d'une charge quelconque en faveur de cette institution, les biens meubles du Musée ou donner ces diverses espèces de garanties;

2° à signer, livrer ou endosser, ou faire signer, livrer ou endosser des récépissés d'entrepôt, des connaissements, des reçus, des certificats, des polices d'assurance, des garanties suivant la Loi sur les banques (S.C., 1980-81-82, c. 40), des hypothèques, des gages, des nantissements ou autres sûretés réelles ou personnelles, des actes de transport, des promesses de donner des garanties, des récépissés d'entrepôt et/ou connaissements;

3° à poser tout acte et à signer tout document en vue de la création, la validité, le renouvellement ou le remplacement de ces garanties.

3. L'un ou l'autre des administrateurs est autorisé, par résolution, pour et au nom des administrateurs à signer tout document relatif à cet emprunt ou avance ainsi que tout autre document nécessaire ou utile pour parfaire, permettre ou faciliter l'exécution des engagements des administrateurs du Musée.

4. Le règlement entre en vigueur, après son approbation par le gouvernement, à la date de sa publication à la *Gazette officielle du Québec*.

7987



## Expo Lyon-Montréal

■ C'est au Musée des beaux-arts de Montréal, du 7 mai au 8 juin, que le circuit québécois de l'exposition **Montréal-Lyon: les enfants, la ville et l'architecture** prend fin. Après avoir circulé depuis juin 1985 au Québec, principalement dans les quartiers de Montréal, l'exposition se rendra à Lyon, en France, où elle voyagera une année encore.

Organisée par le Musée et la Fondation Héritage Montréal conjointement avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Rhône (CAUE) et la Maison des Jeunes et de la culture du Vieux Lyon, cette exposition à caractère pédagogique présente des œuvres d'enfants réalisées à Lyon et à Montréal sur le thème «ville et architecture».

Avec **Montréal-Lyon**, les enfants posent un regard sur leurs villes respectives et les présentent à travers les façades de maisons, les portes et les fenêtres, les rues commerçantes, les quais, les places publiques, les parcs et les jardins, l'architecture contemporaine... Croquis, dessins, collages, maquettes et marionnettes font voyager le visiteur d'une ville à l'autre tout en lui faisant découvrir les perceptions des enfants provenant de deux milieux de vie différents.

Les groupes scolaires sont invités tout particulièrement à participer au jeu d'observation après la visite de l'exposition.

# Miro exhibition a coup for Fine Arts Museum

## Spaniard's paintings, ceramics are fitting followup to Picasso

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

**J**acqueline Picasso has played a surprisingly large role in determining part of the summer cultural fare of Canadians in the past two years.

Last summer she was instrumental, in co-operation with the Montreal Museum of Fine Arts, in loaning from her personal collection a selection of the later paintings of her husband. The exhibition was exclusive to Montreal and attracted worldwide attention.

While negotiations for that special event were taking place in 1984 with Montreal Museum of Fine Arts officials in Mougins, France — where Jacqueline and Pablo lived for many years before his death in 1973 — she suggested an exhibition of Joan Miro works from the Fondation Maeght in Saint Paul de Vence might be possible for 1986.

Sure enough, the foundation agreed to loan 99 bronze and painted bronze sculptures which have not been shown in North America, 80 prints and one tapestry. They are all from Miro's later period, 1962-1974, and the collection is also exclusive to Montreal.

Founded in 1964 by Marguerite and Aimé Maeght, the foundation's principal function is to promote and display 20th-century artists, such as Miro, Braque, Giacometti, etc. Nearly all the bronzes sent to Montreal were cast for the foundation.

### Scintillating variety

*Miro, bronze and paper creatures* at the MMFA (June 20-Oct. 5) will not, unfortunately, include examples of Miro's paintings, murals, ceramics and posters. However, the bronzes and the prints in a scintillating variety of media, offer a real coup for the museum and will be more than sufficient to keep art lovers dazzled and bemused.

Miro's spectacular international success is a reminder that one of the artistic phenomena of this century has been the influence of Spanish

artists on the world scene, from the fin-de-siècle arrival of Picasso in Paris, through to Juan Gris, Salvador Dali and Miro.

There is no easy and ready explanation for this unprecedented Spanish outburst of creativity after relatively long years of lying fallow. Between the glorious years of Velazquez (1599-1660) and Goya (1746-1828), the once enormous Spanish influence was moribund. After Goya, it fell again into a state of negligible impact, until the stunning entry of Picasso.

### Avoided notoriety

Like his two controversial compatriots — Picasso who died at 92 and Dali, now 82 — Miro lived a long time, to 90, working vigorously right to the end in 1983 at his home in Palma, Majorca. Unlike Picasso and Dali, though, Miro never quite became a household name. Instead, married just once and with one daughter, Miro kept his personal life private, scrupulously avoiding notoriety.

When he was in his 80s, he said: "I want my work to become part of the consciousness of young people, the men and women of tomorrow. . . . It's the young people who matter to me, not the old dodos. I'm working for the year 2000 and the people of tomorrow."

Throughout Miro's oeuvre is the wonderment of a vivid, fantastical world and the exuberance of his imaginative powers which he set down in lively and delightful fashion.

Yet it's the very clarity of the paintings which gave dealers and collectors a perpetual headache. He was one of the most forged artists of his time — not far behind Picasso — with even more fakes flooding the market after his death. So heavy was the traffic in Miro forgeries, Parisian Jacques Dupin made a career out of exposing the fakes and writing a book on Miro. For 30 years Dupin has been ruling on fake and genuine Miros and is the sole authority empowered by Miro's family to authen-

ticate Miros anywhere in the world.

Miro was born in Barcelona in 1883. Despite early signs of artistic talent, he was pushed into bookkeeping by his parents. They relented only when their gifted son fell seriously ill after a mental breakdown.

Miro went to Paris in 1919 and became friends with Picasso, who encouraged everyone to see Miro's paintings. Their mothers had been friends in Barcelona.

Miro made friends easily, including Dali, whom he sought to push ahead and set on the road to surrealism. Around 1929, he wrote to Dali's father urging him to send Dali to

Paris. "I'm absolutely certain your son's future will be brilliant." In 1941, New York's Museum of Modern Art gave them simultaneous one-man shows.

After dabbling in late cubism and other art movements of the day, Miro discovered dadaism, then surrealism where he stayed for good.

In 1921 he began *The Farm*, a painting of Montroig where he grew up. Completed in 1922, it was to become one of his most famous paintings, but at the time no one wanted it. A Paris dealer, Paul Rosenberg, proposed that he cut it into small pieces, since it was too large for a house.

Miro was so poor that in desperation he sold *The Farm* to Ernest Hemingway, whom he knew, for what he later said was "pennies."

Hemingway apparently fell in love with the painting and wrote about it: "No one could look at it and not know it had been painted by a great painter. . . . It has in it all that you feel about Spain when you are there and all that you feel when you are away and cannot go there. . . . No one else has been able to paint these two very opposing things."

### Tough years

Those were tough years for Miro and he has said he was close to starving around 1924. Later, he made the wry observation that he employed in his compositions at the time, "drawings into which I put the hallucinations provided by my hunger."

In his search early in his career — "I sought to go beyond painting" — Miro made a group of painted constructions, or assemblages, around 1930. Some 15 years later he began to make ceramic sculptures. By the '60s he had returned to creating sculptures from *objets trouvés*, such as cord, metal, wood, pebbles and seashells. Each work was then cast in bronze and many of them placed in the Fondation Maeght garden.

When he was 73, Miro began the first of many monumental bronze sculptures. At the same time, he executed a ceramic mural for New York's Guggenheim Museum, all the while painting, printmaking and supervising numerous retrospectives in major cities throughout the world.

This "second wind" of creativity was just the beginning of an outpouring of works.

For Barcelona's airport he made a massive ceramic mural in 1970 and in the years that followed, murals for corporations, museums and many U.S. universities, and one for a conference centre in Madrid.

### Immense tapestry

The Joan Miro Foundation opened in Barcelona in 1976. A year later, at age 84, he designed an immense and marvellous tapestry for the entrance hall of the new wing of the National Gallery in Washington.

Ever adventurous, Miro decided to explore stained glass and made his first design when he was 86. In 1981, he created a monumental sculpture for the city of Chicago.

Miro spent much of his later years travelling Europe and the United States to which he returned often for commissions and exhibitions.

In almost everything, Miro was the opposite of Picasso, though both were prodigious workers, both gave their endless curiosity free rein and explored many fields of art. Yet for all his artistic daring Picasso hated to travel, never crossed an ocean and other than for bullfights, preferred life at home. Miro, on the other hand, also liked the quiet life, but he was a sophisticated citizen of the world who relished seeing how other people lived.

Where Picasso expressed the conscience of a horrified free world at Franco's wanton killings, when he painted *Guernica* in 1937, Miro always claimed he had no political leanings. His roots and way of life were too set and he seldom was away from Spain for long, unlike Picasso who never returned after 1937. Miro's allegiance was to his art and to the surrealist mode which marked most of his life.

The story is told that someone spoke to Miro on his 87th birthday about his unswerving devotion to surrealism, to the stars, circles, triangles and amoeba-like forms and to the fanciful animals and birds which mark his canvases, prints and sculptures.

Miro, to whom categorization of any kind was anathema, heatedly replied: "You say so. I am me. Joan Miro is Joan Miro!"





**Miro's Figure and Bird, at Montreal Museum of Fine Arts.**

• **Montreal Museum of Fine Arts**, 3400 du Musée Ave. 80 works on paper illustrating the evolution of drawings styles in Italy, from late Mannerism to the end of the Baroque period, continues until June 29. *Archibus: Bring Architecture to Your Door*, through July 18. *Montreal-Lyon: Children, Cities and Architecture* through June 8. 285-1600.

## Friday

**20** **Miro in Montréal**  
opens today and continues through Oct. 5 at the Montreal Museum of Fine Arts, 1379 Sherbrooke St. W. Times: Tues., Wed., Sat. and Sun., 10 a.m. to 7 p.m. and Thurs. and Fri., 10 a.m. to 10 p.m. 285-1600 or 873-2015.



# UN ÉVÈNEMENT: JUAN MIRO À MONTRÉAL

**D**u 20 juin au 5 octobre, le Musée des beaux-arts de Montréal présente « Miro à Montréal », exposition de sculptures et d'œuvres sur papier de l'un des plus grands artistes du 20<sup>e</sup> siècle. Plus de 100 jours consacrés à Juan Miro, peintre espagnol né à Barcelone en 1893 et mort le 25 décembre 1985.

C'est à Barcelone même que le jeune Miro, âgé de 25 ans, présenta sa première exposition personnelle. Quelques mois plus tard, il se rend à Paris où, rapidement, il fréquente Picasso, Tristan Tzara et Max Jacob. Dès le début des années 20 il s'intéresse au dadaïsme et, en 1924, il adhère au surréalisme.

Entre 1962 et 1974, il produit plus de 225 sculptures en bronze, dont une grande partie furent coulées pour la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence (France). C'est de cette collection que le Musée des beaux-arts de Montréal a sélectionné 99 pièces présentées pour la première fois en Amérique, la collection de la Fondation Maeght n'ayant jamais franchi l'Atlantique.

Outre ces 99 sculptures, l'exposition comprend 75 œuvres sur papier et une tapisserie. Une

exposition d'une envergure considérable qui, bien sûr, constitue un des plats de résistance du méhu estival à Montréal.

Pour assurer les meilleures conditions de visite possibles, le Musée des beaux-arts limite à 200 personnes par demi-heure l'accès à l'exposition pour la visite individuelle et à 100 personnes par heure pour la visite commentée. Les billets sont en vente au Musée même, aux comptoirs Ticketron et par le service téléphonique Teletron. Le prix d'entrée est de \$5,50 pour les adultes; des prix spéciaux sont accordés aux Amis du Musée, aux étudiants, aux personnes de l'âge d'or et aux enfants. L'entrée est libre pour les personnes handicapées.

À l'occasion de l'exposition Miro, le Musée des beaux-arts de Montréal a organisé un programme d'activités culturelles. Mentionnons, entre autres, les ateliers du service éducatif, conçus de façon spécifique pour les adultes, les adolescents et les enfants. Ces ateliers auront lieu du 8 juillet au 28 août, en deux séries: œuvres sur papier, sculptures. Il s'agit, à travers son imagerie et ses matériaux, de faire découvrir aux participants

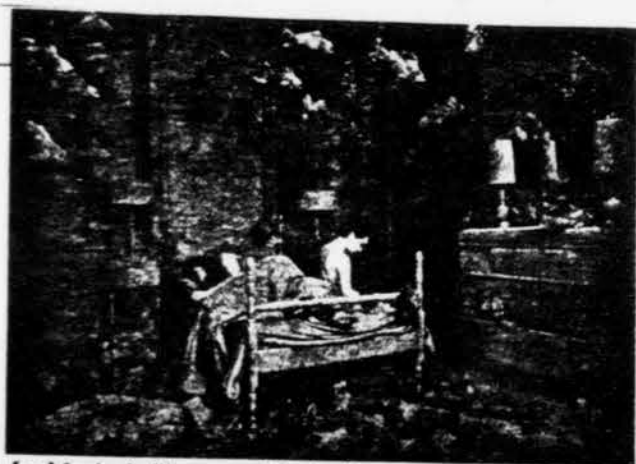
l'univers poétique de Juan Miro.

De plus, des films et des conférences sur Miro seront présentés. Tous les jours d'ouverture du Musée, du 20 juin au 31 août, trois films totalisant 1 h 30 de projection seront présentés à l'auditorium du Musée, à 14 h. Il s'agit de « Miro à Saint-Paul-de-Vence » (1973, 4 mn, couleur), « Musique muette » (1983, 54 mn, couleur, faits saillants de la vie de Miro) et « Miro sculpteur » (1973, 38 mn, couleur). La première série de conférences ayant été présentée au début du printemps, il faudra attendre septembre pour la deuxième. Le dimanche 7 septembre, à 15 h, M. Jacques Dupin, historien d'art et ami intime de Juan Miro, présentera « La sculpture de Miro ». Le dimanche suivant, à la même heure, M. Jean-Louis Prat, directeur de la Fondation Maeght, présentera « La sculpture monumentale de Miro et la Fondation Maeght ». Ces conférences se donneront à l'auditorium du Musée, 1379 rue Sherbrooke ouest.

Le prix d'entrée (ainsi que pour la projection de films) est de \$3 pour les adultes, et de \$2 pour les Amis du Musée et les personnes de l'âge d'or. Renseignements: 285-1600.



Monsieur et Madame, bronze peint, 1969. Collection Fondation Maeght.



*La Magie de l'image* au Musée d'art contemporain

## ALLER AU MUSÉE

Du 20 juin au 5 octobre, le Musée des beaux-arts de Montréal présente *Miró à Montréal*, une exposition exceptionnelle de sculptures et oeuvres sur papier du grand artiste espagnol. Les 99 sculptures et 75 oeuvres sur papier de cet artiste, qui est l'un des plus importants du XX<sup>e</sup> siècle, proviennent d'une collection qui n'a jamais été prêtée en Amérique du Nord. Toutes les pièces exposées ont été produites par l'artiste entre 1962 et 1974.

Toujours au Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 29 juin, le grand public a droit à une exposition intitulée *Dessins italiens du XVII<sup>e</sup> siècle du Musée des Offices de Florence*. Les 80 dessins qui composent cette exposition illustrent l'évolution des styles du dessin dans la péninsule italienne depuis le maniérisme tardif jusqu'à la fin du baroque. C'est la première fois qu'un groupe aussi important d'oeuvres sur papier est prêté par les Offices à un musée étranger.

Le Musée d'art contemporain présente, du premier juin au 31 août, *La Magie de l'image*, une exposition qui regroupe des artistes qui utilisent la photographie comme un moyen de création ou comme un outil de référence. On retrouve les oeuvres d'artistes tels Georges Legrady, Barbara Kruger, Cindy Sherman et Laurie Simmons. Au même endroit et aux mêmes dates, l'exposition *Space Invaders* met en présence le travail récent d'artistes sculpteurs qui

ont émergé en Europe et en Amérique du Nord vers la fin des années 70. Une exposition d'envergure.

Jusqu'au 10 juin, le public peut admirer une cinquantaine d'oeuvres de différentes périodes du peintre *Jean-Guy Barbeau* présentées au Musée *Marc-Aurèle-Fortin*. Le peintre utilise les techniques de l'acrylique et de la gouache, ce qui lui permet d'obtenir des lignes nettes et stylisées. Dans son oeuvre, les thèmes de la femme et de la lune reviennent constamment et constituent un élément romantique. En même temps que cette exposition, on peut, bien sûr, admirer des oeuvres de *Marc-Aurèle Fortin*, qui sont exposées en permanence.

À la *Maison de la culture Marie-Uguay*, du 19 juin au 7 septembre, on présente la collection canadienne de *Sélection/Reader's Digest*. Cette collection est constituée d'oeuvres de *Marc-Aurèle Fortin*, de *Stanley Cosgrove*, de *Maurice Cullen*, de *Jean-Paul Riopelle* et de plusieurs autres peintres connus. Ailleurs, à la *Maison de la culture de Côte-des-Neiges*, on peut admirer, jusqu'au 15 juin, une exposition intitulée *Art contemporain latino-américain*, qui est constituée d'une quarantaine de sérigraphies d'artistes du Brésil, du Chili, de l'Uruguay, de l'Argentine, du Pérou et du Mexique.

Le *Mingei International Museum of World Folk Art* a organisé, au Musée des arts décoratifs, une exposition intitulée *Papier sous toutes ses formes*. L'exposition, qui se termine le 4 juin, comprend plus de 200 objets provenant

d'Égypte, de Chine, du Japon, d'Inde, de Birmanie, d'Europe, du Mexique et des États-Unis. Elle montre les multiples utilisations du papier par les artisans des quatre coins du monde. Toujours au *Château Dufresne*, mais cette fois jusqu'au 14 septembre, l'exposition *Virtu 85* regroupe 61 pièces de mobilier créées par des designers de toutes les régions du Canada à la suite du premier concours de mobilier d'habitation organisé à Toronto par Forum & Function.

# À la découverte de **MIRÓ** le magicien

PAR NINON GAUTHIER

Cet été, le Musée des beaux-arts de Montréal prend un air de carnaval. Pendant trois mois, du 25 juin au 2 octobre, le sévère édifice de la rue Sherbrooke sera habité par d'étranges personnages, monstres à la fois menaçants et déboulinaires, tirés de l'imagination féconde d'un des plus grands artistes de notre temps, Joan Miró.

Vous êtes peut-être déjà familiers avec ses estampes brillamment éclaboussées de couleurs vives qui rappellent de joyeux bariolages d'enfants taquins. Elles abondent dans nos galeries et même dans nos boutiques d'encadrement. Car Miró est un des artistes modernes les plus populaires de la planète. Ce que vous ignorez peut-être, et que j'ignorais jusqu'à ce que je visite, en 1973, sa fabuleuse exposition à la Fondation Meaght de Saint-Paul-de-Vence, c'est que Miró, en plus d'avoir été un merveilleux peintre et graveur, a aussi été un très grand sculpteur. J'y ai appris qu'avec ses amis peintres, Picasso, Matisse, Léger, il a contribué à redonner vie à cet art, qui se figeait dans de pompeux monuments.

Cet été, quatre-vingt-dix-neuf sculptures qui font partie de cette collection de la Fondation Meaght franchiront l'Atlantique pour la première fois et seront présentées au musée montréalais. Une grande tapisserie et soixante-quinze estampes et dessins compléteront l'exposition.

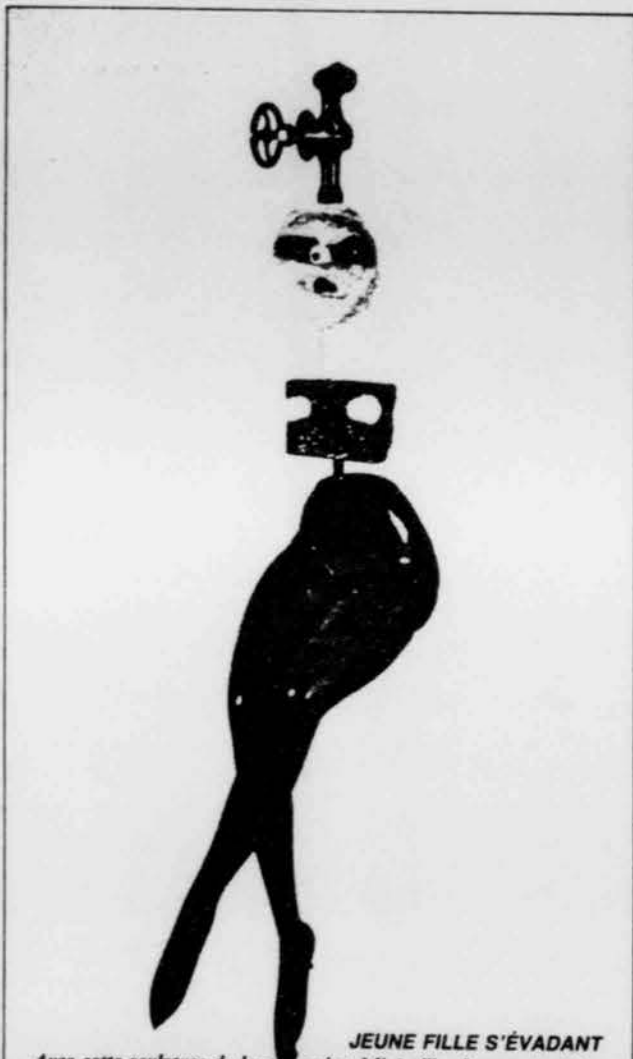
Un voyage dans le labyrinthe des sculptures de Miró, c'est un retour au pays de l'enfance, avec ses fantasmes, ses frissons et ses émerveille-

ments. C'est la réconciliation garantie entre le monde du rêve et celui du réel, entre les reflets du désir et la banalité du quotidien. Ce sont de joyeuses retrouvailles avec la nature grande et forte. Au milieu de ces sculptures, qui souvent ont taille d'homme, nous entrons de plain-pied dans l'univers de l'artiste.

Miró est un clown magnifique qui sait provoquer à la fois le rire et les larmes. Miró est un magicien. D'un vieux panier d'osier écrasé, d'un jouet cassé, de débris de poterie, de quelques cailloux bien polis par le temps, il sait faire surgir des personnages fantasmagoriques, plus vrais et plus vivants que les plus habiles imitations de la nature, plus vrais et plus vivants que la nature elle-même.

Ce sont des oiseaux au cou démesurément étiré, des animaux bizarres, ailés et cornus à la fois. Ce sont des hermaphrodites portant haut leurs attributs féminins et masculins. Ce sont surtout des femmes tendres et émouvantes. Leurs pieds trop grands se répandent sur le sol comme des racines assoiffées de pluie. Leurs bras, en forme de fourchettes ou de cuillères, se collent frileusement au tronc comme de fragiles moignons. Leur tête, posée en équilibre instable, se déguise en caillou doux et rond, en oeuf à la coque moqueur ou en assiette de faïence, triste de ses écorchures. Leur ventre, tendre coquille, s'ouvre généreusement en offrande.

Car Miró, le sculpteur, était un collectionneur. Dans son vaste atelier, il accumulait toutes sortes d'objets récoltés



**JEUNE FILLE S'ÉVADANT**

*Avec cette sculpture de bronze peint, Miró allie, dans un équilibre subtil, le naturalisme des jambes et du tronc de la jeune fille à la schématisation des autres parties de son anatomie. Un robinet rouge, fixé à une pièce de tuyauterie, lui fait un chapeau de fantaisie. La couleur peinte sert à distinguer bien clairement les éléments de cet assemblage audacieux d'objets trouvés et de modelage.*



au hasard de ses promenades à travers la ville ou la campagne. Répandus sur le sol, des clous rouillés, des boîtes de carton, des pièces de robinetterie, des assiettes cassées, un couvercle de baril, un tronc d'arbre pourri, une branche, des plumes, un parapluie funeste devaient provoquer son imaginaire, formant la matière première de ses oeuvres. Ses sculptures sont des assemblages inattendus de ces objets, moulés dans la céramique ou le bronze. Ainsi, ces humbles objets, ces rêves éphémères ont-ils été anoblis et immortalisés.

Ces agencements, ces constructions peuvent paraître fortuits. Pourtant, l'artiste possédait un solide métier de sculpteur, acquis dès ses premières années de formation artistique et perfectionné par des relations suivies avec les meilleurs artisans espagnols de son temps: Artigas, pour la céramique, et Parellada, pour le bronze. Mais il a voulu aborder la sculpture avec des mains et des yeux neufs, ceux d'un peintre qui explore l'espace, le vide, plutôt que ceux, traditionnels, du sculpteur qui façonne les masses.

Ce regard de peintre, Miró l'a aussi conservé lorsqu'il a étudié la coloration de ses sculptures. Une douce patine verte habille ses assemblages comme la mousse, sur la grève, unifie rochers et galets. Parfois, de la même façon que dans ses peintures et ses estampes, la couleur éclate comme un grand feu de Bengale. Les formes s'animent de jaune, de rouge, de bleu, les couleurs primaires, qu'affectionne l'artiste. Les personnages,



DIANE D'ÉPHÈSE

La représentation de la femme et de sa sexualité occupe une très grande place dans l'oeuvre de Miró.

TORSE DE FEMME

Miró allie dans cette oeuvre l'objet trouvé, qui forme le cou et les bras de la sculpture, aux parties modelées que sont la tête et le tronc et sur lesquelles il a gravé des signes.

ou les objets qui les évoquent, ressemblent alors davantage à ceux de ses peintures. On dirait des personnages évadés d'un tableau.

Il faut les écouter: les contourner, les examiner sous toutes leurs facettes. Ils vous raconteront, en formes et en couleurs, leur légende triste et gai d'humanoïdes perdus dans le cosmos. Ils vous diront la fascination de leur auteur pour le monde qui l'entourait, son attention émue au plus humble des cailloux, aux crissements de pas sur le sentier d'un jardin, aux traces du vent sur le sable... Et si vous n'avez pas saisi tous les détails de l'histoire, demandez aux enfants, ils vous expliqueront. Car le monde de Miró leur appartient en premier lieu.

Le printemps dernier, le dernier des grands maîtres du début du siècle nous quittait doucement, encore en pleine activité à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Mais Miró vivra encore longtemps par ses oeuvres, qui sont un des plus vibrants témoignages de tendresse d'un artiste pour la nature et pour l'humanité.

Comme pour l'exposition Picasso, le nombre des visiteurs est limité à cent personnes par heure, de façon à permettre à chacun de bénéficier pleinement de sa visite. Pour vous aider à mieux comprendre l'exposition, le musée offre des visites guidées, des guides sonores et de nombreuses activités d'animation. On peut déjà acheter des billets pour la visite et pour les activités, au musée ou par le système Ticketron. Le Musée des beaux-arts de Montréal est au 1379 ouest, rue Sherbrooke. □



CÉRAMIQUES II

La forme principale de cette lithographie, sorte d'animal fantastique, est peinte avec la même vigueur que les formes qui animent ses grandes murales. On y perçoit également, dans une profusion extraordinaire de couleurs, sa très grande maîtrise de la matière, qu'il sait contrôler tout en intégrant l'accident et la bavure à la composition. C'est ce qu'il appelait «dominer l'accident».

# Vie culturelle

## Beaux-arts

Miró, personnages de bronze et de papier, au Musée des beaux-arts de Montréal

par Germain Lefebvre

Photographie Musée des beaux-arts de Montréal  
Collection Fondation Maeght



**M**irobolant, mirifique, éblouissant, fabuleux, les mots ne manquent pas pour évoquer le phénomène Miró et les historiens et critiques d'art ne s'en sont pas privés. Mais les plus brillantes épithètes demeurent insuffisantes à définir l'homme et son oeuvre. Comme son compatriote Picasso, Miró est un géant de l'art et personne n'arrivera, avec des mots, des formules, à prendre la mesure de ces génies.

### GÉANT ET MAGICIEN

Géant, il l'est par l'ampleur et la diversité de son oeuvre. Au cours d'une carrière qui s'étend sur plus de soixante-dix ans, il a accumulé une somme considérable de des-

sins, peintures, gravures, sculptures et céramiques. Et son oeuvre a vite débordé les frontières de son Espagne natale, de la France, de l'Europe. Il a réalisé de grandes murales à l'hôtel Hilton de Cincinnati, à l'Université Harvard, au musée Guggenheim de New York, à l'exposition internationale d'Osaka; des expositions ont montré, à travers le monde, les multiples facettes de son génie créateur.

Mais, comme si le gigantisme ne suffisait pas, il fallait encore, pour se faire plus insaisissable, que Miró devienne magicien. Magicien ou sorcier, prestidigitateur, en tout cas inventeur intarissable de formes, de couleurs.

Non seulement a-t-il voulu toucher à tous les matériaux et s'est-il intéressé autant aux immenses surfaces qu'aux petits formats, c'est à la création d'un univers formel absolument unique et original qu'il a consacré toute sa vie; un univers onirique, féérique, fantaisiste inspiré par la pensée surréaliste... (rien à faire, impossible de parler de Miró sans multiplier les adjectifs comme autant de petites touches impressionnistes pour tenter de capter une vision sans cesse en mouvement).

Aussi, on comprendra la difficulté qu'il y a à présenter une exposition qui rende justice à la stature de l'artiste et à son immense créativité. Le

De gauche à droite:  
Torse de femme  
Jeune fille s'évadant.  
Personnage.  
Petite tête de nuit.

DÉCORMAG

DÉCORMAG

juin 1986



Céramique II



Le scieur de long

Musée des beaux-arts a choisi, fort à-propos, de s'attarder à une facette moins connue de l'art de Miró, en montrant un ensemble d'une centaine de sculptures réalisées entre 1962 et 1974. Par ailleurs, la dimension picturale est représentée par soixante-quinze estampes choisies parmi les plus célèbres de sa production. Une grande tapisserie complète la présentation.

#### LES SOURCES ÉLÉMENTAIRES

Tous ses biographes ont insisté sur l'importance des

origines catalanes de Miró et sur leurs traces dans son art. On retrouve chez lui les qualités de sa race: dynamisme, sens de l'organisation, les pieds bien sur terre. Mais loin de le retenir dans la réalité banale, ces qualités ont poussé Miró à révolutionner, à sa manière, la peinture de son temps, car elles se trouvent alliées, chez ces étonnants Catalans, à une imagination des plus fertiles et un profond désir d'indépendance et d'évasion. Miró a très tôt perçu que l'art véritable a moins à voir avec la

reproduction des apparences du réel qu'avec le sens profond des choses. « Depuis l'âge des cavernes, disait-il, l'art n'a fait que dégénérer. »

C'est donc vers les formes simples d'art qu'il se tourne pour trouver ses propres moyens d'expression: les peintures rupestres, les sculptures primitives, l'art folklorique. Cette orientation se confirme avec sa fréquentation des surréalistes Breton, Tzara, Arp, Masson, Prévert et Ernst qui proposent les inventions les plus percutantes, les plus provocantes les plus cho-

quantes pour révolutionner l'art.

#### LA VOIE DE LA FANTAISIE

Peu à peu, Miró se forge un langage très personnel qui peut faire penser aux dessins d'enfants par son refus d'imiter la réalité, son rejet des règles des proportions et de la perspective, sa spontanéité; l'artiste va à l'essentiel en se limitant à des tracés sommaires, schématiques, des formes simples, élémentaires, mais en baignant le tout des couleurs les plus vives, les plus évocatrices.



Doué d'un savoir-faire et d'une dextérité innés ainsi que d'un goût artisanal de la matière, Miró développe tout un vocabulaire de formes, de motifs, de symboles qui vont revenir constamment dans ses oeuvres pour donner sans cesse de nouvelles images de son monde intérieur: la lune, le soleil, les étoiles, les fleurs, les serpents, d'étranges insectes, des échelles, des portes et sans oublier, bien sûr, l'homme et la femme et des évocations de leur vie sexuelle.

Comme chacun de nous, Miró a connu les angoisses, la douleur, le deuil, mais il est rare que cela apparaisse dans son art qui, au contraire, semble lui fournir le moyen de surmonter les misères de la condition humaine. Comme le clown, le funambule, le magicien il lance un défi au destin en recréant le monde, en le repeuplant et le colorant à sa fantaisie.

#### L'HUMOUR 3D

C'est le même esprit fantaisiste qui mène à la création de cette merveilleuse série de sculptures de bronze présentement en exposition. Miró associe, combine, en un jeu sans cesse varié, les formes, les matières récupérées des objets les plus divers — caisse, cruche, bielle, tabouret, tuyauterie — pour inventer des êtres, des situations qui expriment sa vision teintée d'humour ou d'ironie, des accidents de la vie et des personnages qui en sont les acteurs. L'artiste accorde une place prépondérante à la figure féminine. Elle apparaît tantôt comme une déesse, tantôt comme un personnage de science-fiction, tantôt comme l'éternelle séductrice qui inspire, tour à tour, respect, crainte, désir, passion... ne laissant jamais indifférent.

S'il est presque partout présent dans l'oeuvre de Miró et de façon particulièrement visible dans ses sculptures, l'humour, qui s'associe volontiers à la fantaisie, est toujours porté par une perfection artistique éblouissante. Un sens superbe de la couleur, une maîtrise du lyrisme, de l'invention formelle, une simplicité de langage et une liberté d'expression absolue sont les marques évidentes de l'art de Miró et font de lui l'un des plus grands artistes du vingtième siècle.

Vous aimerez Miró. Mirololant!

■ Grâce à la collaboration du Musée des beaux-arts de Montréal, le Centre commercial Rockland propose à compter de demain et jusqu'au 28 juin l'exposition *Montréal-Lyon: les enfants, la ville et l'architecture*.

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal propose ce soir à 19 h 30 une soirée musicale baroque en Italie, présentée par l'ensemble Arion avec **Claire Guilmond** à la flûte baroque, **Chantal Rémillard** au violon baroque, **Betsy MacMillan** à la viole de gambe et au violoncelle baroque, et **Hank Knox** au clavecin. L'entrée est libre.



■ Le Musée des beaux-arts de Montréal présente une exposition de la collection de dessins italiens du 17<sup>e</sup> siècle provenant du Musée des offices de Florence. Cette exposition se poursuit jusqu'au 29 juin.

# Miro's legacy in good hands

## Unique French foundation houses works coming here

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

Visitors to the exhibition *Miro in Montreal*, which opens June 20 at the Montreal Museum of Fine Arts (through Oct. 5), will have an opportunity to come into contact with a unique institution, the Fondation Maeght of Saint-Paul-de-Vence in southern France.

For one thing, the entire show of 81 prints, 99 bronze sculptures and one tapestry comes from Maeght (pronounced "Mag"). For another, Maeght was conceived and built by Aimé and Marguerite Maeght. They furnished it from their vast private collection of paintings, prints, sculptures and art books and financed it themselves, without government support of any kind.

But that's only part of the story about this unusual couple, who had galleries in Paris, Barcelona, New York and elsewhere.

The Fondation Maeght is neither a regional, government-run cultural centre, nor is it a museum. To refer to it as a museum is frowned upon, as I found out during a visit there recently to discuss the Miro exhibition with Jean-Louis Prat.

The 46-year-old Prat has been director and conservator of Maeght since 1970. He is also responsible for this Miro show and has been travelling back and forth across the Atlantic in close co-operation with the Montreal Museum of Fine Arts (MMFA).

### Major part of holdings

"The collection in Montreal represents the major and most important part of our Miro holdings," said Prat, "but not all. We have another 35 or so. Although some of the Montreal bronzes have been shown in the United States, this is the first time so many have been sent over at one time."

Prat is outspoken in his opinion on Miro.

"He is an artist essential to the 20th century, one of the most innovative and creative," Prat says. "Miro stands for poetry, for the metamorphosis of forms, for intuitiveness and Mediterranean culture. He had a way of seeing trees, stones, the sea and discovering marvels in their relationships and in giving a new hope to man."

One of the subjects that came up was public reaction to Miro. I told him that MMFA ads were emphasizing the fun aspects of the show, such as: "Miro, mischief in Montreal," and "Hurry! Buy your tickets now! This is too wacky to miss!"

Why a museum would spend money to bring in an exhibition by a world-famous artist and then appeal to the public on the lowest levels of humor has had me puzzled and distressed.

Quite understandably, Prat, because of his involvement with the show and the MMFA, would not speculate on the reasons for this approach. He did, however, note that "Miro the sculptor is a relatively new experience for the public, as was Picasso the sculptor. Only now is that part of Picasso's work getting the credit it deserves and it's the same for Miro."

### 'Derision of life'

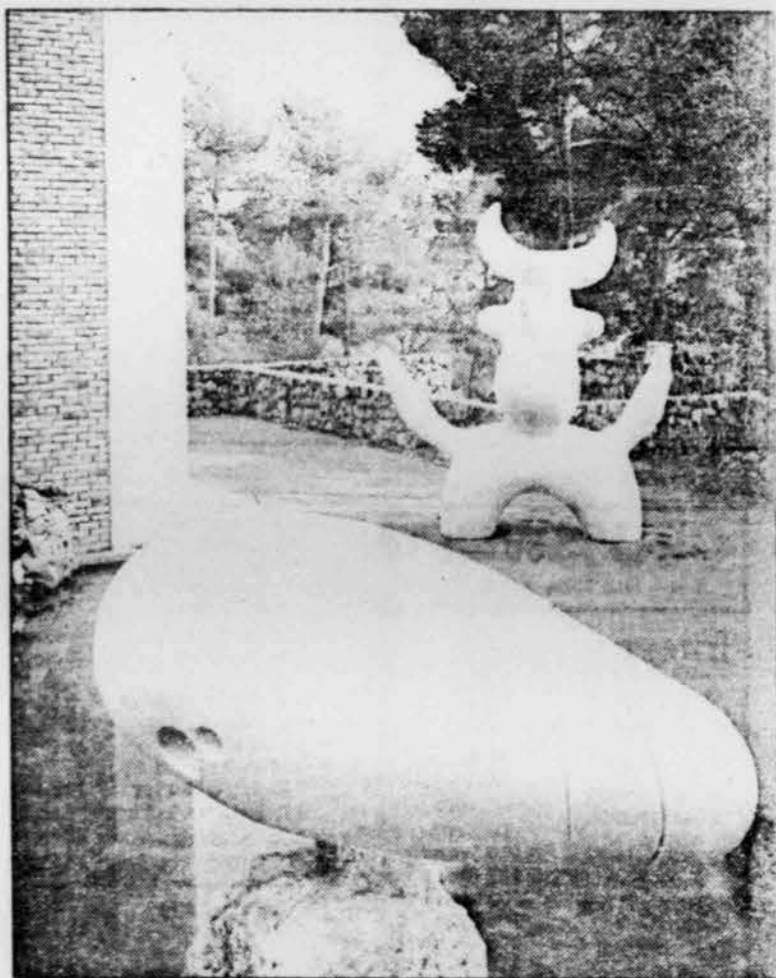
"While it's true that there's a sense of light-heartedness in Miro's works, any suggestion that the sculptures are toys for playing with, well, French and American critics would certainly demolish that kind of attitude."

Prat observed that the world of Miro "is just the opposite of artistic facility. The irony in Miro hints at a derision of life, which we should not take too seriously. But the artist is always serious... All the great painters of this century were sculptors — Picasso, Matisse, Ernst and Miro — and while it was complementary to their paintings, it was also interpreted in a different way."

"The cachet of Miro is that his art represents the 20th century. It's important for Canadians to know Miro, for it was his wish that art not be confidential to the artist alone. It would be awful if they saw Miro, one of the 10 great artists of this century, only as an amusement."

A tour of Maeght reveals why it has developed a shrine-like following since Aimé hired José Luis Sert as architect. Catalan by birth, like Miro, Sert at one time headed the department of architecture at Harvard and later designed Miro's studio at La Palma, Majorca and the Miro Foundation in Barcelona.

The sylvan site is a forest clearing on the outskirts of town, with sculpture gardens on every side, such as



**Miro sculptures adorn Fondation Maeght grounds.**

one area with many large Miro ceramics, sculptures and a wall, and on both sides of the main entrance-way a magnificent Hans Arp and an imposing Alexander Calder, among works by many others. A chapel on one side has a mosaic by Marc Chagall and a bold, stained-glass window by Raoul Ubac. Outstanding is an Alberto Giacometti courtyard, with the artist's distinctive, tall, striding figures.

Inside, no two rooms are alike, with light flooding in from windows and skylights. There's a cafeteria, a large boutique and library, a cinema for art films and ateliers for ceramics and print-making which attract the world's top practitioners. Montreal's Jean-Paul Riopelle created a great ceramic wall there, which was shown in 1981 at Galerie Maeght in Paris where Riopelle exhibited numerous times. Conferences, concerts and special events go on all the time.

As a publisher of catalogues and art books, Maeght is equally renowned. Fabulous art books in leather and other materials fill one room, all of them open for inspection and

admiration. Aimé Maeght began with books and prints and that part of his career was nourished until his death in 1977, four years after his wife died.

Last year's annual budget of around \$2.5 million was backed by boutique and ticket sales and some financing help from the private sector, with nothing sought from corporations or government. Maeght possesses 800 sculptures and more than 5,000 works of art of which the majority are prints and books.

Last year, more than some 250,000 visitors from all over the world came to see the special vision of Aimé and Marguerite Maeght.

"To have such a place in the middle of a forest, right into nature, is very rare," said Prat. "After the Centre Pompidou in Paris, we are the most visible to the public and artists. We promote and present modern art, but also the new, young savages of contemporary art."

André Malraux was right when he said of the building which he opened in 1964: "There has been attempted here something never tried before."



# MIRO: MISCHIEF IN MONTREAL

**Museum of Fine Arts displays works  
of the poet of the surrealist movement**

He was one of the century's major artists, a guiding light in the surrealist movement.

Spanish artist Joan Miro, who died at the age of 90 in 1983, spent his long career trying to capture what he called "the magical sense of things ... the golden sparks of our soul."

An exhibition called Miro in Montreal, which opens at the Montreal Museum of Fine Arts next Friday, gives Montrealers a glimpse of the man many critics call the poet of surrealism movement — and the movement's greatest practitioner.

Although Miro is probably best known as a painter, the exhibition emphasizes his sculpture. Included in the Montreal show are 99 sculptures, 81 works on paper and one tapestry, all imbued with Miro's wit, imagination and unique vision.

That vision is often characterized as quirky or playful, a description typified by the advertising campaign for the exhibition — Miro: Mischief in Montreal.

Miro himself had no quarrel with that description. But he argued that the playfulness in his work masked a deeper seriousness.

"I think there is a part that is very tragic, and there is the opposite part that is hope. ... It is the tragedy that leads to the optimism," Miro said.

Miro in Montreal is at the Montreal Museum of Fine Arts, 1379 Sherbrooke St., between June 20 and Oct. 5, although museum members will be admitted June 18 and 19.

All tickets are sold for a specific day and hour and are on sale at the museum and Ticketron and Teletron outlets. For information: The Montreal Museum of Fine Arts, 285-1600.

The museum will celebrate the exhibition with a street fiesta — complete with Catalan dancers and music — in front of the museum starting at 9 p.m. June 17.

**Hours:** 10 a.m. to 7 p.m. Tuesday, Wednesday, Saturday and Sunday; 10 a.m. to 10 p.m. Thursday and Friday.

**Admission:** \$5.50 for adults, \$3.30 for museum members, \$2.75 for students under 25 and senior citizens and \$1.10 for children under 12. The handicapped admitted free.



Figures dance beneath the stars in the 1973 lithograph *Petite fête de nuit*.



Diane d'Ephèse, portrayal of the goddess of fertility.



A red faucet is a hat for *Jeune fille s'évadant* (1968).





Miro, phone home: Bronze statue (1970) looks like a prototype for ET.

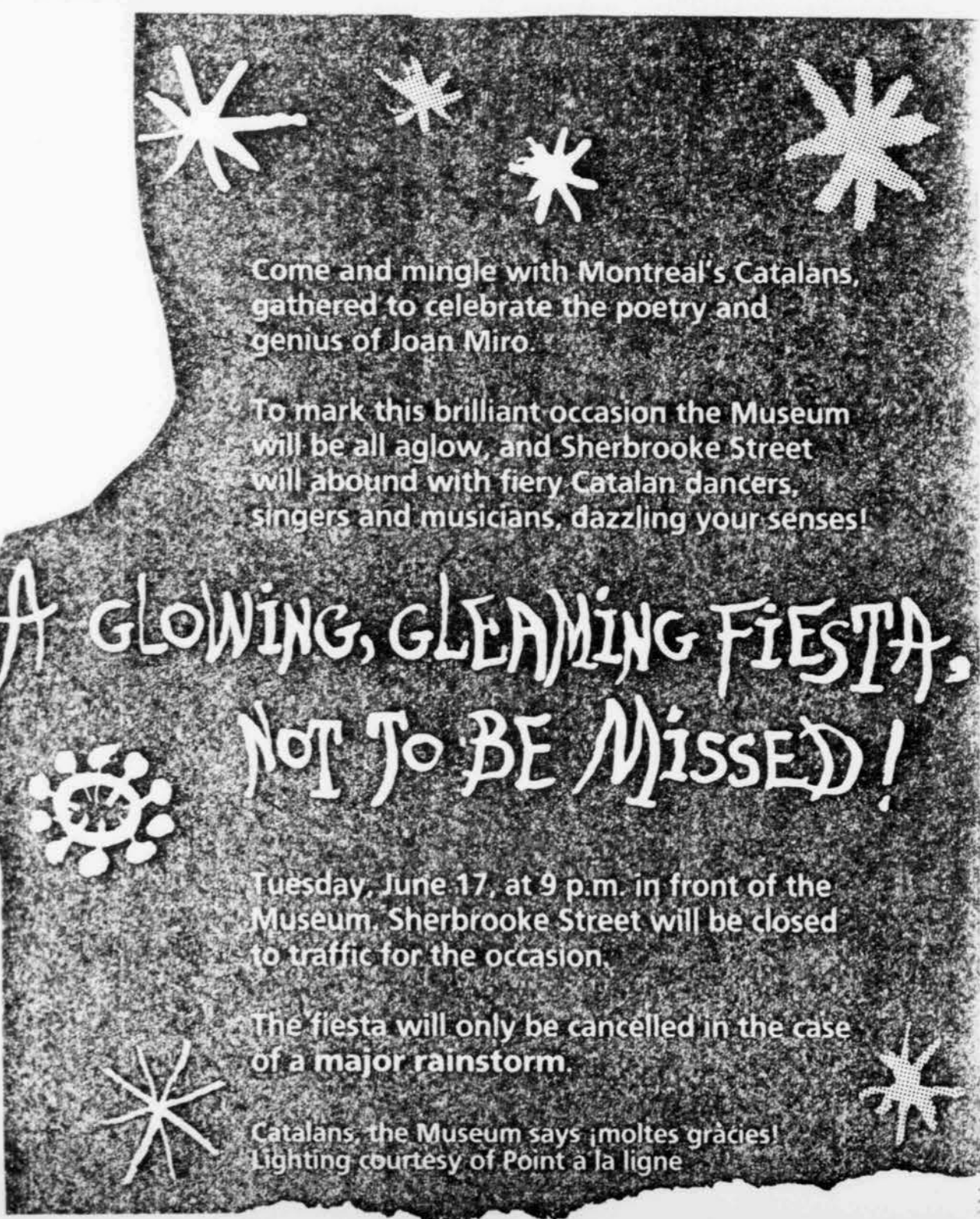


*The Miró in Montreal exhibition will open on June 18 and 19 to the Friends of the Museum and on June 20 to the general public.*

## **THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS**

1379 Sherbrooke Street West  
Information: (514) 285-1600





Come and mingle with Montreal's Catalans,  
gathered to celebrate the poetry and  
genius of Joan Miro.

To mark this brilliant occasion the Museum  
will be all aglow, and Sherbrooke Street  
will abound with fiery Catalan dancers,  
singers and musicians, dazzling your senses!

# A GLOWING, GLEAMING FIESTA, NOT TO BE MISSED!

Tuesday, June 17, at 9 p.m. in front of the  
Museum. Sherbrooke Street will be closed  
to traffic for the occasion.

The fiesta will only be cancelled in the case  
of a major rainstorm.

Catalans, the Museum says ¡moltes gràcies!  
Lighting courtesy of Point à la ligne





# Un mirobolant Miro au MBA

■ On ne s'attend pas à cela. D'abord, l'oeuvre sculptural de Miro étant peu connu, on est porté à croire qu'il en jouait plutôt sur un mode mineur. Ensuite, la sculpture étant un genre auquel Miro (1893-1983) s'est adonné surtout dans les vingt dernières années de sa vie, une fois passé l'âge de la retraite, on ne s'attend vraiment pas à découvrir au Musée des beaux-arts de Montréal un sculpteur aussi prolifique et diversifié, aussi joyeux, jeune, frais, drôle et imaginaire.

Mais comment se fait-il qu'on connaisse si peu ce Miro-là, l'autre étant bien sûr considéré comme un des plus grands peintres du XXe siècle? Pierre Théberge, conservateur de l'exposition, l'explique ainsi. C'est dans les années soixante que Miro s'est vraiment laissé aller à la sculpture, à une époque où on

ne jurait plus que par l'art minimal. Sa production sculpturale est passée inaperçue. La même aventure est arrivée aux sculptures de de Kooning.

## JOCELYNE LEPAGE

Mais aujourd'hui, nous vivons une période plus «cool», moins orthodoxe, moins dogmatique, et on note un regain d'intérêt pour Miro sculpteur, tant en Europe qu'en Amérique.

Miro aussi Catalan que son contemporain Picasso, n'en avait pas le panache et n'avait pas non plus la paranoïa aussi critique que son fantasque collègue Dalí, l'autre Catalan du célèbre triangle. «C'était un homme effacé et discret, dit M. Théberge, qui avait une attitude quasiment orientale devant la nature. Un homme «branché» sur le cosmos, les planètes, la Terre et

qui avait confiance dans les grands cycles. Il était fou de l'art médiéval et de la préhistoire.

Ce n'était pas un théoricien. Il refusait les palabres et ne pouvait supporter les grands discours d'André Breton, ce qui embêtait le pape du surréalisme qui se serait bien passé de Miro, mais ne pouvait rejeter comme ça le plus naturellement surréaliste du groupe. Par contre, Miro était un poète. Ses *Carnets catalans* que l'on peut lire à la bibliothèque du Musée, sorte de recueil de brèves pensées, nous aident à comprendre l'esprit un peu zen de Miro.»

L'exposition au Musée des beaux-arts de Montréal regroupe 99 sculptures, quelque 80 estampes et une tapisserie, ces dernières permettant au visiteur de faire un va-et-vient entre l'écriture picturale de Miro et le monde bigarré de ses sculptures-per-

sonnages. L'ensemble des pièces a été prêté au Musée par la Fondation Maeght.

Malgré les apparences souvent trompeuses, toutes les sculptures présentées au Musée sont en bronze ou en bronze peint de couleurs vives. Miro faisait affaire avec quatre fonderies différentes, espagnoles surtout, choisies en fonction du fini qu'il voulait donner à la surface de ses objets-sculptures.

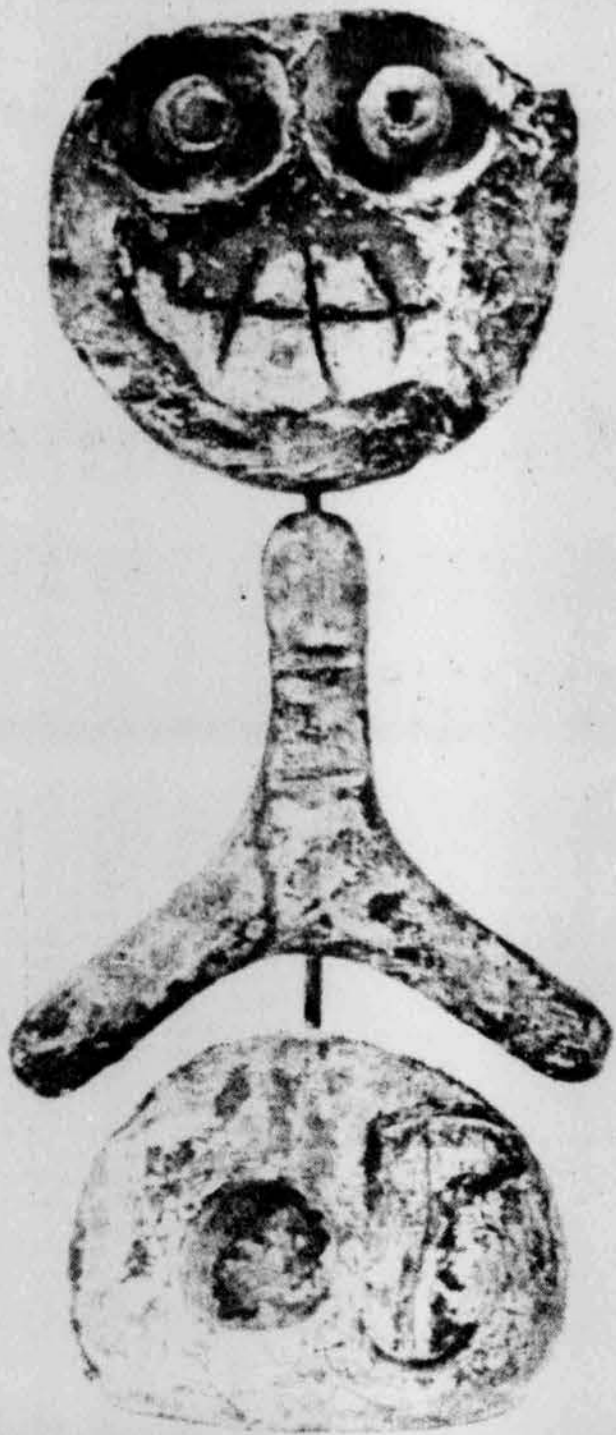
Ce qui frappe surtout, c'est l'équilibre apparemment précaire de ces montages-collages d'objets qui finissent à peu près tous par figurer des personnages, de la même manière que les enfants arrivent à voir pousser des yeux et des oreilles aux arbres la nuit ou à se construire des petits bonshommes à partir d'une pomme, de cure-dents et de papier de toilette.

Ce qui frappe encore, ce sont tous ces objets trouvés détournés de leur signification pour devenir des parties de «corps» et le contraste entre l'humilité de leur état premier (boîte de carton, courge, chou, poupées sans tête, panier en osier, bouts de bois cloués, gros clous, carapace de tortue, souche, ballon troué, boîte de conserve aplatie, morceau de métal, branche, pierre, caillou, chaise, table, etc.) et leur état second, ennobli, une fois coulés dans le bronze. Et quand ce bronze se cache ensuite sous des couleurs électriques, il faut toucher (mais vous n'en avez pas le droit) pour savoir de quoi il en retourne. D'une pièce à l'autre, les mêmes éléments trouvés peuvent revenir, chan-

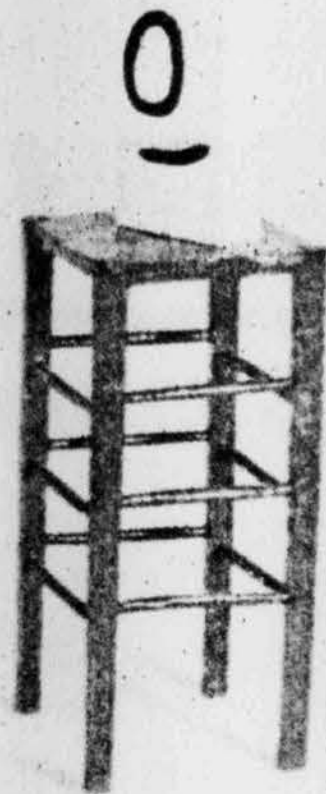
geant de sens et de rôle. A surveiller: les aventures loufoques de la courge.

Les «personnages» de Miro, on s'en fiche un peu qu'ils soient de l'ordre humain, animal ou autre, ils ont du caractère, souvent deux sexes plutôt qu'un, et de la personnalité, une personnalité parfois différente selon qu'on les regarde par devant, ou par derrière. Miro s'amuse, pourquoi pas nous?

La présentation de l'exposition est signée Pierre Théberge, l'homme qui n'a pas peur de teindre les murs du musée en bleu nuit pour saluer le lunatique Miro et de laisser entrer ailleurs la lumière du jour pour en faire ressortir tout le côté ensoleillé. Une fort belle exposition qui s'ouvre vendredi au public et se prolonge jusqu'au 5 octobre.



«Torse de femme», bronze, 1967.



«Céramiques II», lithographie, 1973



«Monsieur et Madames», bronze peint, 1969

■ Pour saluer le vernissage prochain de l'exposition *Miro*, le Musée des beaux-arts présentera une fête populaire le mardi, en face du Musée. La rue Sherbrooke sera fermée à la circulation alors qu'on offrira un feu roulant de danse, de musique et de chants catalans. Soulignons que l'exposition Miro se poursuivra jusqu'au 5 octobre.





(Droits réservés)

# Une fête catalane pour Miro

■ C'est sous le thème de *Miro marrant* et par une fête catalane que le Musée des beaux-arts de Montréal inaugurerait hier sa grosse exposition estivale consacrée à Miro. Un événement qui s'inscrit dans les grandes manifestations artistiques de l'été, lesquelles, selon les termes de Pierre Théberge, conservateur de l'exposition, sont en

## JOCELYNE LEPAGE

train de changer « l'écologie culturelle » de Montréal. Le public est donc invité, à compter de vendredi, à aller de l'autre côté du Miro habituel, c'est-à-dire un des peintres les plus importants du XXe siècle, pour découvrir un Miro sculpteur que l'histoire avait un peu négligé.

Le Musée ne s'attend pas à faire un aussi gros coup avec Miro qu'avec Picasso, l'an dernier, alors qu'il avait accueilli plus de 500 000 visiteurs. Cette fois, l'objectif est plus modeste puisqu'on a mis seulement 200 000 billets en vente. Pourtant, l'exposition Miro, qui regroupe une centaine de sculptures et 80 gravures est, à bien des égards, plus satisfaisante que le Picasso de l'an dernier.

Toutes les oeuvres présentées au Musée ont été prêtées par la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence (France) et comme ce fut le cas pour Picasso, l'affaire s'est réglée au cours d'un déjeuner auquel participaient Jacqueline Picasso et l'ancien ministre des Affaires culturelles, Clément Richard. La collection traverse ainsi l'Atlantique pour la première fois.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 5 octobre. On peut se pro-



photo Pierre Côté, LA PRESSE

**Folklore catalan, flamenco et paso doble se sont enchaînés hier soir rue Sherbrooke, devant le Musée des beaux-arts, pour marquer l'ouverture de l'exposition Miro.**

curer des billets au Musée, aux comptoirs Ticketron ou par l'intermédiaire du service de vente téléphonique Teletron. Il faut choisir le jour et l'heure de sa visite. Les prix d'entrée sont de \$5 pour les adultes, \$2,50 pour les étudiants et les personnes âgées et \$1,00 pour les enfants.

Par ailleurs, on devrait con-

naître d'ici le 15 juillet le nom du successeur d'Alexandre Gaudier à la tête du Musée. Selon Bernard Lamarre, président du conseil d'administration du Musée, une trentaine de candidatures ont été reçues et le conseil procéderait actuellement aux dernières entrevues. Parmi les noms qui circulent dans le milieu comme candidats éventuels à la direction, ceux qui revien-

nent avec le plus d'insistance après la vague Clément Richard, sont ceux de Pierre Théberge, ancien conservateur du Musée, Louise Letocha, ancienne directrice du Musée d'art contemporain et Shirley Thompson. Mme Thompson, ancienne directrice du Musée McCord, serait en tête de liste, selon des sources proches du conseil d'administration.

miro  
marrant

montréal



20 juin -  
5 oct.  
1986

JE NE VEUX SEPARER  
l'homme et son œuvre

MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL

# LES CÔTÉS CACHÉS DU MARRANT MIRO

C'est en présence du Consul général d'Espagne à Montréal, M. José de Cuadra, et de nombreux invités que M. Bernard Lamarre, président du conseil d'administration du MBA, a inauguré hier l'exposition «Miro à Montréal».

Jean-Pierre Petel

Cette exposition regroupera du 20 juin au 5 octobre quelque 180 réalisations du célèbre peintre espagnol, parmi lesquelles des estampes, une tapisserie monumentale et une centaine de sculptures. Et en ce qui a trait à ces dernières, des bronzes dans l'ensemble réalisés entre 1962 et 1974, elles permettent de lever le voile de singulière façon sur une partie importante de l'oeuvre sculpté plutôt méconnu du peintre catalan.

Car il faut dire que si sa peinture a joui d'une très forte diffusion, l'artiste n'en a pas moins produit au cours des vingt dernières années de sa vie 225 sculptures. Ce qui représente là un aspect essentiel de son oeuvre.

Miro dira de cette forme d'expression et de

l'estampe qu'elles lui permettent, en échappant à la tyrannie du chevalet, de dépasser la peinture et de prendre possession de l'espace.

Cette évasion, cette quête de l'indépendance, elle se traduit le plus souvent par le biais d'assemblages d'objets hétéroclites, aux couleurs parfois vives - que seul il maîtrisait -, transformés en des personnages qui n'y perdent rien en cohérence et en signification, en poésie, en candeur et en humour.

Toutes les pièces de cette belle expo proviennent de la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence. Et c'est M. Pierre Théberge, qui, en tant qu'administrateur délégué, a mené à bien le projet.

## Activités

Cette expo Miro est la troisième au MBA depuis 1984 à porter sur

des peintres espagnols: «Peintres espagnols en quête de la lumière» en 1984, et «Pablo Picasso: rencontre à Montréal», l'été passé.

De nombreuses activités parallèles entoureront l'événement, au musée. Activités qui comprendront notamment des projections de diapositives et de films sur Miro, homme, pein-

tre et sculpteur; et des ateliers libres et éducatifs pour enfants, adolescents et adultes, dans lesquels les participants seront appelés à transformer à leur guise un objet de leur choix en sculpture, ou à travailler sur papier.

Le musée sera ouvert pendant la durée de l'exposition qui débute après-demain, du mardi

au dimanche inclusivement, de 10 heures à 19 heures et jusqu'à 22 heures, le jeudi et le vendredi.

Dans un autre ordre d'idée, le Musée remettra à un visiteur choisi au hasard une bouteille de Mouton Rothschild, millésimée 1969, dont Joan Miro avait signé l'étiquette.

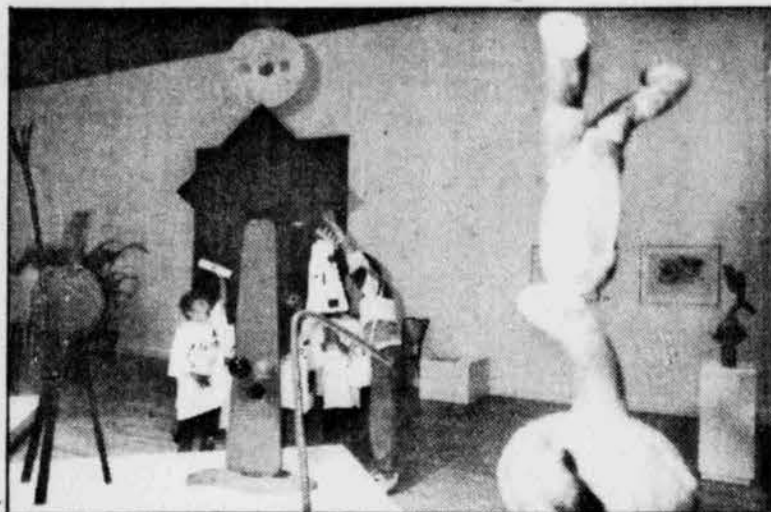


Photo Michel Miller

«Miro à Montréal», une exposition dans laquelle les enfants seront en pays de connaissance.



# Miro, c'est parti !

## ANGÈLE DAGENAIS

Ça y est ! le petit monde fantasmagorique de Miro est installé pour trois mois et demi dans les salles du premier étage du Musée des beaux-arts de Montréal. Les catalogues, frais sortis des presses, sentent encore l'encre. Les *T-shirts* et les cartes postales ont pris leurs places dans la boutique du musée, au pied du grand escalier. Les films qui seront projetés tous les jours attendent leur public dans l'auditorium. Les danseurs de la communauté catalane de Montréal s'affairaient, hier, à presser leurs costumes pour la fête populaire qui devait occuper en soirée la largeur de la rue Sherbrooke aux abords du musée...

« Miro à Montréal », ce sont 99 sculptures, 80 œuvres sur papier et une immense tapisserie de laine, qui traversent pour la première fois l'Atlantique depuis leur lointaine Provence (Saint-Paul-de-Vence) où elles logent depuis une vingtaine d'années.

L'exposition montréalaise a un budget de \$ 1.3 million. Pour faire ses frais, elle doit recevoir 150,000 visiteurs mais on espère atteindre le chiffre de 200,000. Contrairement à l'exposition Picasso de l'an dernier (500,000 visiteurs), celle-ci ne pourra en accueillir un aussi grand nombre à l'heure parce que, comme l'expliquent les responsables du musée, les objets tri-dimensionnels prennent plus de temps à explorer et l'exposition Miro est d'une ampleur beaucoup plus importante que l'était l'exposition de l'été dernier.

Le catalogue de l'exposition, sous la direction du conservateur invité Pierre Théberge, comprend quelque 500 illustrations dont 181 reproduisent des œuvres de Miro. Il est en vente au prix de \$ 39.95 au musée et dans plusieurs librairies. Comme pour les expositions Morrice et Picasso, le musée a publié un petit catalogue à l'intention des enfants, intitulé *Le Miro des enfants* (\$ 6), rédigé par Mme Hélène Lamarche, chef des services éducatifs du musée, également conceptrice du texte

de l'audio-guide que les visiteurs peuvent louer (\$ 3) en guise de catalogue sonore.

Pendant toute la durée de l'exposition — du 20 juin au 5 octobre — le musée présentera tous les jours à l'auditorium, à 14 h, trois films d'une durée totale de 90 minutes : *Miro à Saint-Paul-de-Vence* (1973), *Musique muette* (1983) et *Miro sculpteur* (1973). Le lundi, le musée est fermé.

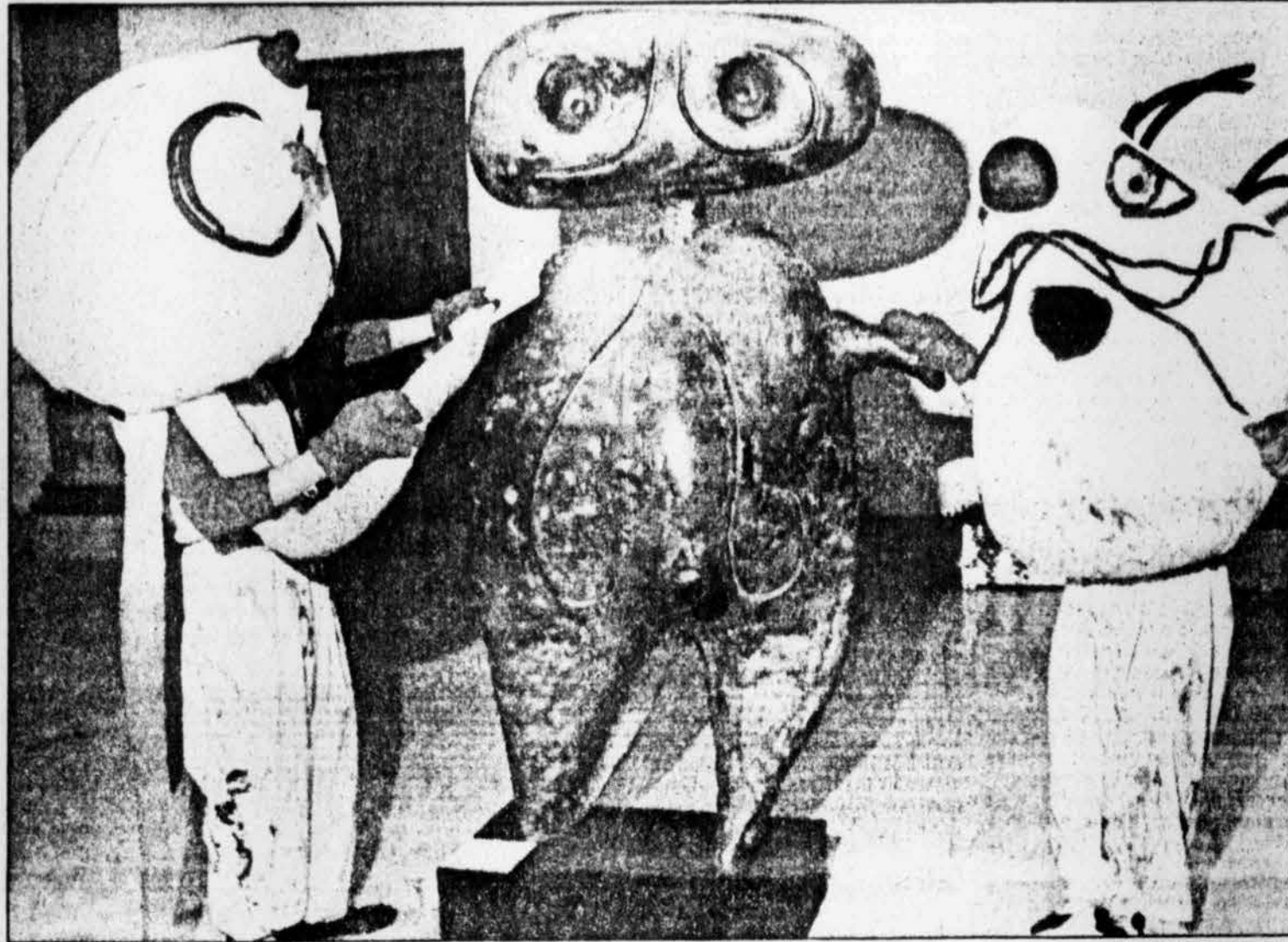
Enfin, tous les dimanches après-midi du 6 juillet au 5 octobre (sauf le 31 août), les services éducatifs du MBA ont conçu un programme d'ateliers libres pour enfants, adolescents et adultes, en sculpture et en peinture. Ces ateliers sont commandités par Esso. D'autres ateliers éducatifs seront également disponibles les mardis, mercredis et jeudis; il faut s'y inscrire en appelant au musée car les places sont limitées.



Joan Miro.

Photo PC

## Actors imitate art at opening of Miro show



Gazette, Arne Glassbourg

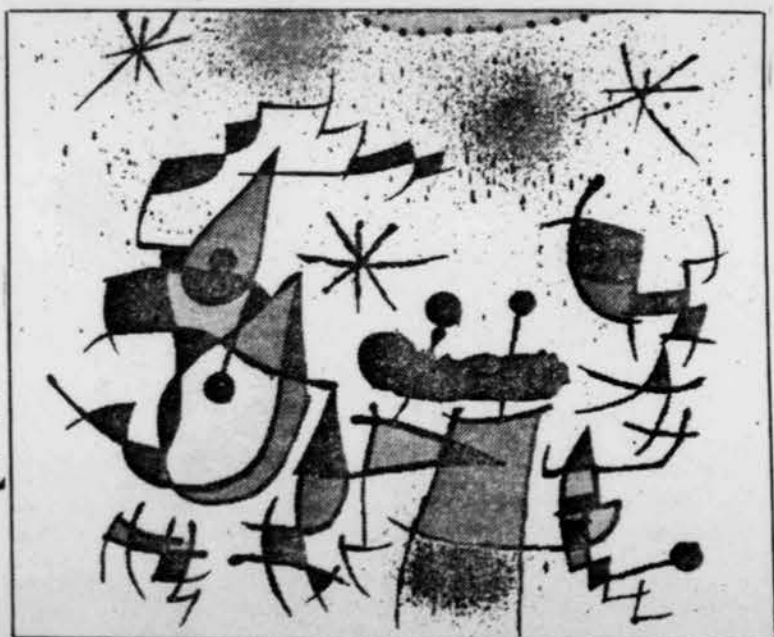
Two actors in costumes inspired by the Personnage following a news conference of Spanish artist Joan Miro, which officially opened the *Miro in Montreal* exhibition yesterday. The Montreal Museum of Fine Arts celebrated the opening last night with a Catalan street fiesta on Sherbrooke St.

### **Miro workshops**

Registration is now on for summer workshops for children and adults around the Miro in Montreal exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts, to be offered by the museum's education department, starting July 8.

Children will attend six workshops over a two-week period at a cost of \$65; adults will attend four workshops over a four-week period for \$55.

Workshop participants will explore unusual approaches to creating images in relation to the Miro exhibition. For information, call 285-1600, local 189.



**Figures dance in Miro lithograph Petite fête de nuit.**



**miro:  
mischief**

*montréal*



june 20-  
oct. 5,  
1986

THE MONTRÉAL MUSEUM  
OF FINE ARTS

# miró: mischief montréal

Joan Miró, who was born in 1893 and died in 1983, was—along with his slightly older compatriot, Picasso—one of the most important artists of the twentieth century.

While Miró was unquestionably a great painter, he was also a sculptor of remarkable talent. The exhibition being presented by The Montreal Museum of Fine Arts highlights this facet of Miró's art.

Between 1962 and 1974, Miró executed over 225 bronze sculptures, the majority of which were cast for the Fondation Maeght in Saint-Paul-de-Vence, France. The works in the Museum's exhibition have all been drawn from this collection. The collection has never before been lent to either the United States or Canada and is thus crossing the Atlantic for the first time.

MIRÓ IN MONTRÉAL consists of 99 sculptures, 75 works on paper and a tapestry, all of which testify vividly to the humour and imagination that Miró expressed so freely.

Miró was an outstanding colourist and he took a great deal of care over the surface colouring of his bronzes. Certain of them display brilliant chromatic finishes of which only he knew the secret. Others bear carefully-executed patinas created in one or other of the various foundries in France, Italy and Spain that Miró selected according to their skill in producing exactly the shades he required.

The prints included in the exhibition—among his most famous and also drawn entirely from the collection of the Fondation Maeght—lead the spectator even further into Miró's special world.

Finally, the exhibition's huge tapestry throws additional light on Miró's abiding interest in the problems of three-dimensionality. An amazing, playful, entertaining Miró awaits the visitor, a Miró who said of himself:

“I am attracted by raw material: a stone, just as it is, a wall, a tree trunk. So-called 'bedroom' sculpture doesn't really interest me. I would like to create a monumental sculpture that would be an integral part of nature—something that birds would sit on and that spiders would weave their webs around.”

(Quoted by Dora Vallier, "Avec Miró", *L'intérieur de l'art*, Paris: Seuil, 1982)

The Montréal Museum of Fine Arts wishes to acknowledge the generous support of the ministère des Affaires culturelles du Québec.

**visiting times** Visitors are allowed into the Museum every half-hour, from opening-time until 1½ hours before closing-time.

## opening hours from June 20

Tuesdays, Wednesdays, Saturdays and Sundays: 10 a.m. to 7 p.m. Thursdays and Fridays: 10 a.m. to 10 p.m. The Museum is closed on Mondays.

**tickets** Tickets are on sale from March 18, 1986, at the Museum and through Ticketron, which has over 600 outlets across North America. To ensure best possible viewing conditions, the Museum is allowing access to a maximum of 200 people per half-hour for individual visits and of 100 people per hour for guided tours.

Tickets for various cultural activities being organized by the Museum during the exhibition can also be obtained in advance through Ticketron. A preview of these activities appears further on in the brochure.

From March 18 until June 18, 1986, tickets for the exhibition and Miró cultural activities can be purchased at the Museum during our usual opening hours: Tuesday through Sunday, from 11 a.m. until 5 p.m. and Thursdays until 9 p.m.

## individual entrance fees

Information:	TICKETS PURCHASED AT THE MUSEUM			SUPPLEMENTARY CHARGES ON TICKETS PURCHASED AT TICKETRON COUNTERS	
	Price	Tax	Total	Montreal	Else-where
Adults	\$5.00	.50¢	\$5.50	\$1.25	\$1.40
Museum Friends	3.00	.30	3.30	1.25	1.40
Students					
(under 25)	2.50	.25	2.75	1.25	1.40
Over 65s	2.50	.25	2.75	1.25	1.40
Children					
(under 12)	1.00	.10	1.10	1.25	1.40
Handicapped	Free	—	—	—	—

It is also possible to make telephone reservations, to be paid by credit card, through the telephone sales Service Teletron. The supplementary charges for Teletron over and above entrance fees are \$1.90 per ticket plus .75¢ per order, postage included. Information: (514) 288-2525

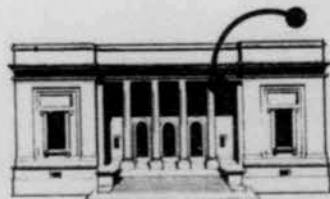
Those paying entrance fees to the exhibition MIRÓ IN MONTRÉAL also have access to all the Museum's other exhibition galleries. Supplementary entrance fees are being charged for cultural activities (see further on in the brochure).

**individual ticket purchase**—in person only  
(from 1 to 24 tickets)

Individual tickets can only be reserved by telephone through *Teletron*. Those wishing to purchase individual tickets should go to the *Museum* or to a *Ticketron* counter. We strongly recommend that you purchase your tickets in advance!

**conditions of purchase for individual tickets**

- A ticket permits entry to all the Museum's galleries.
- Reservations cannot be altered.
- No refunds will be granted.
- Lost tickets will not be either replaced or refunded.
- The Museum will not allow photographing, filming, sketching or lectures to take place in the galleries during opening hours.
- All packages and umbrellas must be left at the check room.
- Under no circumstances will the Museum allow the re-sale of exhibition tickets for profit, whether it be for fund-raising or any other purpose.
- Visitors should present themselves at the Museum at the time specified on their tickets; there is no point in arriving early. The Museum's other galleries will also be open to all visitors.
- Visitors should enter the Museum by the entrance located at 1379 Sherbrooke Street West (Guy Metro Station, no parking available).
- Handicapped persons in need of assistance should be accompanied. The accompanying person must obtain a ticket. The Museum has a limited number of wheelchairs available for use by handicapped persons.
- Admission to the Museum is allowed only on the presentation of a ticket.



**group ticket reservation**—by mail only

- Applications for group tickets must be made *in writing*, on official letterhead, and addressed to:  
"Group Tickets-Miró"  
The Montreal Museum of Fine Arts  
3400 avenue du Musée  
Montreal, Quebec, Canada  
H3G 1K3
- Group tickets will not be available either at *Ticketron* counters or through *Teletron*.
- A "group" is understood to consist of a minimum of 25 people and a maximum of 200 people, visiting the exhibition together.
- Ticket applications are processed in order of reception; priority is established by postmark.
- Applications must indicate 1st, 2nd and 3rd choices of date and time. It should be noted that visitors will be admitted to the Museum every half-hour. Applications should take into account the special cultural activities programme outlined in the brochure. These activities are also available to groups on the condition that the application be accompanied by full payment of the special entrance fees.
- All applications must be accompanied by payment in full of all requested tickets *plus* \$10 service charge for all Canadian orders and \$15 service charge for all orders from outside Canada.
- Payment should be made by certified cheque, bank order or credit card (credit cards honoured: Visa, MasterCard, American Express). Payments by credit card should be accompanied by the following information: name of the financial institution by whom the card was issued, name of cardholder, card number and expiry date.
- All group tickets will be sent by registered mail. Three weeks should be allowed for delivery.
- The Museum reserves the right to refuse applications for group tickets that are not accompanied by exact payment. Those making applications are requested to carefully check the entrance fees due in each case (individual visits and cultural activities) before sending off their applications.
- Reservations cannot be altered.
- No refunds will be granted.



## cultural activities programme

*Audio-guide* produced by the Education Department of The Montreal Museum of Fine Arts. The audio-guide is available during all visiting periods except those set aside for guided tours.

Charges over and above entrance fees: \$3

*Guided tours* given by the members of the Association of Volunteer Guides of The Montreal Museum of Fine Arts.

In order to make each visitor's experience a truly memorable one, tickets are limited to 100 per guided tour period; each guide accompanies 25 visitors.

Tours in French—Tuesdays at 12:30 p.m.  
Thursdays at 2:00 p.m.  
From June 24 until October 2, 1986

Tours in English—Wednesdays at 12:30 p.m.  
Thursdays at 12:30 p.m.  
From June 25 until October 2, 1986

Tickets for these activities can be obtained at each of the sales outlets.

Charges over and above entrances fees: \$3

### *Educational workshops*

Days and times: Tuesdays, Wednesdays and Thursdays from July 8 until August 29, 1986.

Themes: Series A—Sculptures  
Series B—Work on Paper

Registration fees (including entrance fees):

Children—6 to 9 years—6 classes  
\$65 per series \$55 Friends

Adolescents—10 to 14 years—6 classes  
\$65 per series \$55 Friends

Adults—15 and over—4 classes  
\$55 per series \$45 Friends

**\*Register for both series (A and B) and obtain a 10% discount!**

Those wishing to register, or obtain more information, should come to the Museum during opening hours from March 18, 1986 on. Places are limited!

### *School programmes*, from September 2

The Museum is offering elementary, high school and college-level school groups an exciting range of activities:

- regular visits
- school workshops
- guided tours
- a pedagogical guide

Please contact the Education Department of The Montreal Museum of Fine Arts at (514) 285-1600.

**MIRÓ-ESSO SUNDAYS**—A special drop-in activity, every Sunday from July 6 to October 5, 1986 (except Sunday August 31) between 2 and 5 p.m. Museum entrance fees.

Tickets for these activities can be obtained at the Museum only.

### *Animation* in the Museum's Auditorium (street-level entrance)

- Preparatory lectures on the exhibition, given by internationally-known experts.  
Dates: During March, April, June and September, 1986.

- Films:  
Dates: From June 20 until August 31, 1986,  
Tuesday through Sunday.  
Times: Afternoon

Tickets for these activities can be obtained at the Museum only.

Charges over and above entrance fees:  
Public: \$3—Students, Friends and Over-65s: \$2

\*Times may be altered without notice, according to attendance. Please contact the Miró Ticket Office for further information.

### **exhibition catalogue**

On sale at the Museum Boutique from June 1st, 1986.

The catalogue, which is the work of Pierre Théberge, Exhibition Administrator for **MIRÓ IN MONTREAL**, includes many reproductions in both colour and black and white. The texts—by Joan Miró, Jacques Dupin, Lluís Permanyer, Jean-Louis Prat and Pierre Théberge—make it a key volume, crucial to a complete understanding of the artist's work. The hard-backed, canvas-bound catalogue is available in both French and English. Price: \$39.95

### **miró for children**

A children's catalogue, written by the Head of the Museum's Education Department, Hélène Lamarche, will be on sale at the Museum Boutique from June 18, 1986. Price: \$6.00

### **miró boutique**

The Museum Boutique is offering a variety of articles especially selected to mark the exhibition **MIRÓ IN MONTREAL**: posters, greetings cards, post cards, sweatshirts, bags, books, etc.

Visitors may reach the Boutique through either the main or street-level entrances.

### **museum café**

The Café, located in the north section of the Museum, offers complete meals, light snacks, wine, beer and various other beverages. During the summer, visitors can relax on the flower-filled "terrace". Open during Museum opening hours.

### **the permanent collection and other temporary exhibitions**

Those wishing to visit the permanent collection and other temporary exhibitions should come to the Museum's main entrance and follow the appropriate signs.

### **information toll free**

- From Montreal: 873-2015
- From the Prov. of Quebec: 1-800-361-5405
- From Ontario and the Maritimes: 1-800-361-6490
- From certain states in the U.S.: 1-800-443-7000

It is also possible to directly contact the Montreal Museum of Fine Arts by dialing (514) 285-1600, *Ticketron* by dialing (514) 288-3651 and *Teletron* by dialing (514) 288-2525 (not toll free)

# miro marrant

*montréal*



20 juin-  
5 oct.  
1986

MUSÉE DES EAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL



# miró marrant

# montréal

Né en 1893 et mort en 1983, Joan Miró est, avec son aîné et compatriote Picasso, l'un des artistes les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle.

Si Miró fut indéniablement un grand peintre, il fut aussi un remarquable sculpteur. L'exposition que présente le Musée des beaux-arts de Montréal souligne cet aspect de l'art de Miró.

Entre 1962 et 1974, Miró a produit plus de 225 sculptures de bronze dont une grande partie furent coulées pour la Fondation Maeght, à Saint-Paul, de Venise (France). L'exposition du Musée provient entièrement de cette collection. N'ayant jamais été prêtée aux États-Unis ou au Canada, cette collection franchira l'Atlantique pour la première fois.

MIRÓ À MONTRÉAL réunit 99 sculptures, 75 oeuvres sur papier de même qu'une tapisserie, par lesquelles la fantaisie et l'humour de Miró s'expriment en toute liberté.

Grand peintre coloriste, Miró portait une attention particulière aux colorations des surfaces de ses bronzes. Certains portent de ces couleurs vives dont seul Miró détenait le secret. D'autres présentent une patine dont les teintes étaient soigneusement étudiées par l'artiste, qui choisissait ses ateliers de fonte en France, en Italie ou en Espagne, selon les capacités de ceux-ci de produire les teintes qu'il recherchait.

L'exposition nous permet également de comprendre davantage le monde de Joan Miró grâce à ses plus célèbres estampes, aussi tirées de la collection de la Fondation Maeght.

Une très grande tapisserie ajoute à notre compréhension de l'intérêt que l'artiste portait aux oeuvres tridimensionnelles. Le visiteur découvre un Miró étonnant, joueur et jongleur qui disait de lui-même:

« Je suis attiré par la matière première: la pierre telle qu'elle est, un mur, un tronc d'arbre. La sculpture pour ainsi dire de chambre, n'a pour moi qu'un intérêt secondaire. Je voudrais aboutir à une sculpture monumentale qui soit partie intégrante de la nature, que les oiseaux se posent sur elle, qu'une araignée puisse y tisser sa toile. »

(Cité dans Dora Vallier, "Avec Miró", *L'intérieur de l'art*, Paris: Seuil, 1982)

Le Musée des beaux-arts de Montréal remercie le ministère des Affaires culturelles du Québec de son appui financier.

## heures de visite

Les visiteurs ont accès au Musée toutes les demi-heures, de l'ouverture jusqu'à 1½ heure avant la fermeture.

## heures d'ouverture à partir du 20 juin

Les mardis, mercredis, samedis et dimanches: de 10 h à 19 h. Les jeudis et vendredis: de 10 h à 22 h. Le Musée est fermé le lundi.

## billetterie

Les billets sont en vente à partir du 18 mars 1986 au Musée et par le système Ticketron qui compte plus de 600 points de vente en Amérique du Nord. Pour assurer une visite agréable de l'exposition, le Musée limite l'accès à l'exposition à 200 personnes par demi-heure pour la visite individuelle et à 100 personnes par heure pour la visite commentée.

On peut également se procurer à l'avance, par Ticketron, des billets pour certaines activités culturelles offertes au Musée pendant l'exposition. Ces activités sont décrites plus loin dans ce dépliant.

Du 18 mars au 18 juin 1986, on peut se procurer des billets au Musée pour l'exposition et les activités culturelles Miró pendant les heures d'ouverture habituelles du Musée, soit du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h et le jeudi jusqu'à 21 h.

## droits d'entrée par personne

Renseignements:	ACHAT DE BILLETS AU MUSÉE			FRAIS DE SERVICE EN SUS POUR ACHAT DE BILLETS AUX COMPTOIRS TICKETRON	
	Prix	Taxe	Total	Montréal	Ailleurs
Adultes	5,00\$	0,50\$	5,50\$	1,25\$	1,40\$
Amis du Musée	3,00	0,30	3,30	1,25	1,40
Étudiants (Moins de 25 ans)	2,50	0,25	2,75	1,25	1,40
Âge d'or	2,50	0,25	2,75	1,25	1,40
Enfants (Moins de 12 ans)	1,00	0,10	1,10	1,25	1,40
Handicapés	Libre	—	—	—	—

De plus, Teletron, service de vente par téléphone, accepte les réservations réglées par carte de crédit.

Les frais de service Teletron, en sus des droits d'entrée, sont de 1,90\$ par billet, plus 0,75\$ par commande, frais de poste inclus. Renseignements: (514) 288-2525.

Les droits d'entrée pour la visite de l'exposition MIRÓ À MONTRÉAL donnent également accès à toutes les salles d'exposition du Musée. Des droits d'entrée supplémentaires sont exigibles pour les activités culturelles (voir plus loin dans ce dépliant).

### **achat de billets individuels**—en personne seulement (de 1 à 24 billets)

On ne peut réserver de billets individuels par téléphone autrement que par le service *Teletron*. Pour acheter des billets individuels, il faut donc se présenter en personne au Musée ou aux comptoirs *Ticketron*. Il est fortement recommandé de se procurer des billets à l'avance!

### **conditions d'achat des billets individuels**

- Un billet donne accès à toutes les salles d'exposition du Musée.
- Les réservations ne peuvent être modifiées.
- Aucun remboursement ne sera accordé.
- Les billets perdus ne sont ni remboursés ni remplacés.
- Le Musée ne permet pas les séances de photographie, les tournages, les sessions de dessin ou les conférences dans les salles d'exposition pendant les heures d'ouverture.
- Les colis et parapluies devront être laissés au vestiaire.
- Sous aucune considération le Musée ne peut permettre la revente à profit des billets de l'exposition, que ce soit pour des activités de levée de fonds ou pour toute autre raison.
- Les visiteurs sont priés de se présenter au Musée à l'heure inscrite sur leur billet; il est inutile d'arriver à l'avance. Les salles d'exposition autres que celles qui reçoivent l'exposition Miró sont également accessibles à tous les visiteurs.
- Les visiteurs doivent entrer au Musée par le 1379, rue Sherbrooke ouest (Métro Guy, espaces de stationnement inexistant).
- Les personnes handicapées qui ont besoin d'assistance doivent être accompagnées. L'accompagnateur doit se procurer un billet. Le Musée met à la disposition des personnes handicapées un certain nombre de fauteuils roulants.
- L'entrée au Musée se fait seulement sur présentation du billet.



### **réservation de billets de groupes** (par la poste seulement)

- Les demandes de billets de groupes doivent être acheminées *par écrit*, sur papier à en-tête, à:  
Billets de groupes-Miró  
Musée des beaux-arts de Montréal  
3400, avenue du Musée  
Montréal, Québec  
H3G 1K3
- Les billets de groupes ne seront pas en vente aux comptoirs *Ticketron* ni par *Teletron*.
- On entend par groupe un minimum de 25 personnes ou un maximum de 200 personnes visitant l'exposition en même temps.
- Les demandes sont traitées par ordre de réception; l'oblitération postale fait foi de priorité.
- Les demandes doivent indiquer les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> choix de date et d'heure. Il faut se rappeler que les visiteurs ont accès au Musée toutes les demi-heures. Les demandes doivent tenir compte du programme d'activités culturelles décrites dans ce dépliant. Ces activités sont également offertes aux groupes à la condition que la demande soit accompagnée du paiement exact des droits d'entrée.
- Toutes les demandes doivent être accompagnées du paiement complet du nombre de billets désirés plus 10\$ de frais de service par commande provenant du Canada ou 15\$ de frais de service par commande provenant de l'étranger.
- Les paiements se font par chèque visé, mandat bancaire ou carte de crédit (cartes acceptées: Visa, Master Card, American Express). Les paiements effectués par carte de crédit doivent être accompagnés des renseignements d'usage: nom de l'institution bancaire émettrice de la carte, nom du détenteur, numéro de la carte et date d'expiration.
- Tous les billets de groupes seront expédiés par courrier recommandé. Il faut allouer trois semaines pour l'envoi des billets.
- Le Musée se réserve le droit de refuser les demandes de billets de groupes qui ne seraient pas accompagnées du paiement exact. On est prié de bien vérifier les droits d'entrée exigibles dans chaque cas (visites individuelles et activités culturelles) avant d'expédier sa demande.
- Les réservations ne peuvent être modifiées.
- Aucun remboursement ne sera accordé.

## Programme d'activités culturelles

*Guide sonore* préparé par le Service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal.  
Le guide est offert à chaque période de visite sauf à celles qui sont réservées aux visites commentées.  
*Frais en sus des droits d'entrée: 3\$*

*Visites commentées* par les membres de l'Association des guides bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal.

Afin de permettre au visiteur une expérience inoubliable, les billets sont limités à 100 par période de visites commentées; on compte une guide pour 25 visiteurs.

Visites en français—à 12 h 30 les mardis  
à 14 h 00 les jeudis

Du 24 juin au 2 octobre 1986

Visites en anglais—à 12 h 30 les mercredis  
à 12 h 30 les jeudis

Du 25 juin au 2 octobre 1986

On peut se procurer des billets pour ces activités à chaque point de vente.

Frais en sus des droits d'entrée: 3\$

### Ateliers éducatifs

Dates: Les mardis, mercredis, jeudis  
Du 8 juillet au 29 août 1986

Thèmes: Série A—Oeuvres sur papier  
Série B—Sculptures

Frais de cours (*incluant* les droits d'entrée):

Enfants—6 à 9 ans—6 cours—

65\$ par série 55\$ Amis

Adolescents—10 à 14 ans—6 cours—

65\$ par série 55\$ Amis

Adultes—15 ans et plus—4 cours—

55\$ par série 45\$ Amis

\*Inscrivez-vous aux deux séries de cours (A & B) et bénéficiez d'un rabais de 10%!

Les personnes intéressées sont priées de se présenter au Musée pendant les heures d'ouverture, à partir du 18 mars 1986, pour obtenir plus de renseignements et s'inscrire à la série de leur choix. Les places sont limitées!

*Programmes scolaires*, à partir du 2 septembre.  
Le Musée offre aux groupes scolaires de niveaux primaire, secondaire et collégial un choix d'activités excitantes:

- visites libres
- visites commentées
- ateliers scolaires
- guide pédagogique

Veuillez communiquer avec le Service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal au (514) 285-1600.

**LES DIMANCHES ESSO-MIRÓ** Des ateliers libres, tous les dimanches, du 6 juillet au 5 octobre 1986 (sauf le dimanche 31 août) de 14h à 17h!  
Droits d'entrée au Musée.

On peut se procurer des billets pour ces activités au Musée seulement.

*Animation* à l'auditorium du Musée, entrée niveau rue.

• *Conférences préparatoires* à l'exposition, présentées par des spécialistes de renommée internationale.  
Dates: En mars, avril, juin et septembre 1986

• *Films*:

Dates: Du 20 juin au 31 août 1986—

Du mardi au dimanche

Heures: en après-midi

On peut se procurer des billets pour ces activités au Musée seulement.

Frais en sus des droits d'entrée:

3\$ public 2\$ étudiants, Amis, âge d'or

\*Les horaires sont modifiables selon la fréquentation et sans préavis. On est prié de communiquer avec le comptoir de billetterie Miró pour obtenir plus de renseignements.



### **catalogue de l'exposition**

En vente à la Boutique du Musée à partir du 1<sup>er</sup> juin 1986. Préparé par Pierre Théberge, administrateur délégué de l'exposition, cet ouvrage comprend de nombreuses planches en couleurs et reproductions en noir et blanc. Les textes de Joan Miró, Jacques Dupin, Lluís Permanyer, Jean-Louis Prat et Pierre Théberge en font une publication fondamentale, nécessaire à la compréhension de l'oeuvre de l'artiste. Offert en versions française et anglaise, le catalogue est présenté sous reliure rigide, pleine toile.  
Prix de vente: 39,95 \$

### **le miró des enfants**

Le catalogue pour enfants rédigé par Hélène Lamarche, Chef du Service éducatif du Musée, sera en vente à la Boutique du Musée à partir du 18 juin 1986.  
Prix de vente: 6 \$

### **miró boutique**

La Boutique du Musée offre de nombreux articles spécialement conçus pour l'exposition MIRÓ À MONTRÉAL: affiches, cartes de voeux, cartes postales, pulls, sacs, publications, etc. Les visiteurs ont accès à la Boutique soit par l'entrée principale du Musée ou par l'entrée niveau rue.

### **café du Musée**

Offrant repas complets et légers goûters, vin, bière et boissons diverses, le Café est situé dans la partie nord du Musée. En été, une terrasse fleurie permet aux visiteurs de se restaurer dans un cadre agréable. On vous y accueille pendant les heures d'ouverture du Musée.

### **collection permanente et autres expositions temporaires**

Les visiteurs de la collection permanente et des autres expositions temporaires sont priés de se présenter à l'entrée principale du Musée et d'observer la signalisation prévue à cet effet.

### **renseignements sans frais**

- De Montréal: 873-2015
- Du Québec: 1 800 361-5405
- De l'Ontario et des Maritimes: 1 800 361-6490
- De certains états aux USA: 1 800 443-7000

On peut également téléphoner directement au Musée des beaux-arts de Montréal en composant le (514) 285-1600, à Ticketron (514) 288-3651 ou à Teletron (514) 288-2525. (Appels tarifiés)

*Run, don't walk!*

Come see the mischief of Miró, one of  
For the first time in North America, an exhibition  
Works of humour and genius.

the great masters of this century.  
of 99 sculptures and 75 works on paper.  
Join in the mischief with Miró!

GIRL ESCAPING painted bronze, 1968

**miró: mischief in montreal**  
*June 20 - Oct. 5, 1986*  
**THE MONTRÉAL MUSEUM OF FINE ARTS**

Tickets on sale at the Museum, through Teletron and at Ticketron counters.

Information (514) 285-1600.

The Museum is closed on Mondays.

Tickets on sale now  
at the Museum and at all  
Ticketron outlets



Musée des beaux-arts, Collection «Fondation Maeght»

L'exposition «Miró marrant», ou la fantaisie à l'honneur tout l'été au musée.

### **Au MBA, un été Miró... bolant!**

En 1962, Joan Miró décidait de se mettre «sérieusement» à la sculpture... Vieux robinet, chapeau écrasé, carapace de tortue, tout objet, banal ou inusité, pouvait mériter d'être coulé dans le bronze et métamorphosé en des assemblages incongrus et souvent cocasses.

Cet été, l'exposition *Miró marrant* nous propose, outre 99 sculptures, 75 oeuvres sur papier (lithos, eaux-fortes, etc.). On va se marrer, c'est certain: il est si rare que le grand art englobe la dimension de l'humour! Place donc à la fantaisie, au Musée des beaux-arts de Montréal, du 20 juin au 5 octobre. Billets réservés seulement, qu'on se procure au Musée ou aux comptoirs Ticketron. Renseignements: (514) 285-1600.

CLIN D'OEIL  
Juillet 1986



# Miro exhibit drawing well, rivals Picasso at museum turnstile

Joan Miro has proven he can draw crowds almost as well as his good friend and fellow Spanish artist Pablo Picasso.

In the past two weeks, about 25,000 people have chuckled their way through the Montreal Museum of Fine Arts' exhibition of 175 often-whimsical Miro sculptures and prints, many of which have never been shown previously in North America.

That compares favorably with last summer's Picasso show that drew a record 500,000 visitors to the museum, officials said.

The Miro exhibition ends Oct. 5.

The public's reaction to Miro, one of this century's great artists, is often one of surprise, said show curator Pierre Theberge.

"People don't expect to find work which is so recognizable, so accessible."

## 'Children love it'

"Children love it because they see the fantastic side," he said. "The pieces of old cars, the bits of machinery — for children, it is quite natural that this should be in a gallery."

Joan (pronounced wahn) Miro, who died in 1983 at the age of 90, is known as a surrealist, although he never used the label.

"The surrealist movement didn't interest Miro at all," said Theberge. "He was surrealist in spite of himself."

Even those who think they dislike modern art might find themselves smiling at his creations, which could pass for a motley band of whimsical, extraterrestrial invaders.

## Early years were lean

Despite his acknowledged impact now, Miro had a rough time gaining public acceptance. Born in Catalonia, Spain, in 1893, he dropped out of art school and endured training as a bookkeeper before suffering from a nervous breakdown.

In his earlier, leaner years, he could not even afford more than one lunch a week. "I made many drawings into which I put the hallucinations provoked by hunger," he wrote in a rare, 1938 essay.

His first show was a total failure, but it led to his meeting Picasso, who became a close friend.

Miro never became as famous as Picasso, but Theberge believes that his contribution to modern art was just as great.

"Picasso was the Barnum and Bailey of art," he said. "He was a showman and he invented the idea of the artist as a star. Miro is a lot less aggressive. There is a lot of serenity in his art."

That judgment is echoed by art reviewer Mark Abley in *Maclean's* magazine. "To walk through four large rooms of his art is to rediscover the lost gift of joy," Abley wrote.

— Canadian Press



JOAN MIRO  
25,000 in two weeks

## L'expo Miro : 1,600 visiteurs par jour

(PC) — Joan Miro prouve actuellement qu'il jouit d'une popularité aussi grande que son compatriote espagnol Pablo Picasso.

Au cours des deux dernières semaines, environ 25,000 personnes ont franchi les portes du Musée des Beaux-Arts de Montréal où sont exhibés 175 des sculptures et des tableaux parfois bizarres de Miro. Certaines des oeuvres maîtresses de ce sculpteur et peintre original n'ont jamais été présentées ailleurs en Amérique du Nord.

Miro attire donc tout autant que Picasso. Selon des dirigeants du musée, l'exposition mettant en

vedette les oeuvres de Picasso avaient attiré une foule record de 500,000 personnes l'an dernier.

Le conservateur du musée, M. Pierre Théberge, prétend que les oeuvres surprennent les visiteurs. « Les gens ne s'attendent pas à voir des oeuvres aussi reconnaissables et accessibles », a-t-il expliqué.

« Les enfants aiment l'exposition en raison de son aspect fantastique. Ils trouvent tout à fait normal que des objets tels des pièces de vieilles voitures et de machinerie se trouvent dans une galerie. »

# Miro aussi populaire que Picasso

(PC) — Joan Miro prouve actuellement qu'il jouit d'une popularité aussi grande que son bon ami et compatriote espagnol et artiste Pablo Picasso.

Au cours des deux dernières semaines, environ 25,000 personnes ont franchi les portes du Musée des Beaux-Arts de Montréal où sont exhibés 175 des sculptures et des tableaux parfois bizarres de Miro. Certaines des oeuvres maîtresses de ce sculpteur et peintre original n'ont jamais été présentées ailleurs en Amérique du Nord.

Miro attire donc tout autant que Picasso. Selon des dirigeants du musée, l'exposition mettant en vedette les oeuvres de Picasso avaient attiré une foule record de 500,000 personnes l'an dernier.

Le conservateur du musée, M. Pierre Théberge, prétend que les oeuvres surprennent les visiteurs. «Les gens ne s'attendent pas à voir des oeuvres aussi reconnaissables et accessibles», a-t-il expliqué.

«Les enfants aiment l'exposition en raison de son aspect fantastique. Ils trouvent tout à fait normal que des objets tels des pièces de vieilles voitures et de machinerie se trouvent dans une galerie.»

Joan Miro est décédé à l'âge de 90 ans, en 1983. Il était reconnu comme un surréaliste même s'il ne se qualifiait jamais de la sorte.

Contrairement à d'autres peintres surréalistes, Miron ajoutait souvent une touche humoristique à ses oeuvres. Il passait beaucoup de temps à chercher des objets divers sur des plages.

«Pourquoi certains objets seraient moins beaux qu'un bateau naviguant à l'horizon?», a déjà déclaré le sculpteur espagnol. «Pour moi, un objet c'est vivant. Cette cigarette, cette boîte d'allumettes contiennent parfois une vie secrète plus intense que celle de certains êtres humains.»

... ..



■ Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Fondation Héritage Montréal ont mis sur pied un programme de sensibilisation des jeunes à l'architecture et à l'environnement urbain, avec l'**Archibus**, véhicule qui fera découvrir l'environnement montréalais, d'ici le 18 juillet. L'Archibus circulera dans les écoles et centres de loisirs de la région de Montréal; au centre urbain de la Fondation Héritage Montréal, 406 est, rue Notre-Dame, les 12 et 13 juillet. Renseignements : Service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal, 285-1600, poste 170 ou 196.

■ Le Service d'animation du Musée des beaux-arts de Montréal présente en relation avec l'exposition « Miro à Montréal » les « **Dimanches Esso-Miro** », ateliers d'exploration de l'oeuvre de Joan Miro, pour toute la famille, les dimanches, de 14 h à 17 h, du 6 juillet au 5 octobre. Aucune réservation n'est requise. Droits d'entrée à l'exposition Miro.

\* La charmante **SYLVIE MARION** a eu la brillante initiative de créer des foulards de soie s'inspirant de l'oeuvre de l'artiste **JOAN MIRO**. Le succès a été immédiat et ils se sont vendus comme des petits pains chauds à la boutique du Musée des beaux-arts de Montréal.



Musée des beaux-arts de Montréal  
(3400, av. du Musée) — Exposition  
«Miro à Montréal». Mar., mer., sam.,  
dim., 10 h à 19 h; jeu., ven., 10 h à 22  
h. «Miro à Saint-Paul-de-Vance». «Mu-  
sique muette». «Miro sculpteur». Du  
mar. au dim., 14 h.

■ Le Service d'animation du Musée des beaux-arts de Montréal présente en relation avec l'exposition « Miro à Montréal » les « Dimanches Esso-Miro », ateliers d'exploration de l'oeuvre de Joan Miro, pour toute la famille, les dimanches, de 14 h à 17 h, du 6 juillet au 5 octobre. Aucune réservation n'est requise. Droits d'entrée à l'exposition Miro.

## Obituary

### Patron of arts A. M. Vaughan

A memorial service is planned in St. Andrew's, N.B., tomorrow for A. Murray Vaughan, a former Montrealer known as a patron of the arts who was president of the Montreal Museum of Fine Arts in the 1960s.

Mr. Vaughan, who in recent years had divided his time largely among St. Andrew's, Toronto, the southern United States and Mexico, died Saturday in Saint John, N.B., at 86. He lived in Montreal for about 40 years until the late 1970s.

Born and educated in New Brunswick, he worked for the Royal Bank of Canada and Eastern Securities Co. before joining the British American Bank Note Co. in 1940; he became president of that firm in 1959 and was chairman from 1966 to 1984.

Mr. Vaughan became a member of the council of the Montreal Museum of Fine Arts in 1951 and served as president from 1963 to 1968. He was honorary chairman of the board of the Beaverbrook Art Gallery in Fredericton.

He was a fellow of the Royal Society of Arts in London, a companion of the Order of Canada and received an honorary doctorate from the University of New Brunswick in 1983.

His wife, the former L. Marguerite Pillow, survives, with a son, a daughter and six grandchildren.



Photos LE JOURNAL

Ci-haut, la page couverture du catalogue Miro. Ci-dessous, la Jacqueline en costume turc de Pablo Picasso.



## Si Miro et Picasso vous intéressent...!

La boutique du Musée des Beaux-arts de Montréal vient de publier le catalogue de l'exposition Miro à Montréal, qui comprend 500 photos originales et plusieurs textes sur le célèbre peintre-sculpteur.

En achetant ce catalogue à la boutique du musée, au prix de 39,95\$, on peut se procurer le catalogue de l'exposition «Pablo Picasso: rencontre à Montréal» au prix de 15\$, soit une ré-

duction de 50 pour cent.

Le catalogue «Miro à Montréal» a été réalisé par le service des publications du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Il comprend une biogra-

phie de Miro ainsi qu'une liste chronologique des principales expositions qui lui ont été consacrées.

De plus, on retrouvera sept textes de fond, dont trois sont signés de Miro

lui-même.

Outre les photographies des peintures, on trouvera dans ce catalogue un répertoire photographique des sculptures de l'artiste.

Chaque sculpture est

photographiée sous deux à quatre angles différents pour mieux permettre d'en apprécier la composition tridimensionnelle.

Le catalogue «Miro à Montréal» comprend 269 pages. Il mesure 24 cm x 31 cm, la couverture est rigide et la jaquette est illustrée en couleurs.



## Le marrant tragique



Le grand bronze au ventre en ballon et à la tête de fœtus qui vous reçoit au faite de l'escalier ressemble à E.T. Mais c'est un « personnage » de Miro, qui date de 1970, ce qui revient à dire que c'est E.T. qui lui ressemblait. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que Spielberg, pour le héros de son film, ait emprunté à ce pathétique bonhomme des jardins de la fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, pour lesquels Miro le conçut. Devenu sculpteur sur le tard, volontairement proche des primitifs, le grand peintre espagnol eut peut-être aimé l'être imaginaire venu du ciel, qui séduisait les foules et surtout les enfants, à la fois par son ridicule et sa poignante quête d'amour. Qui les angoissait aussi, comme le sait quiconque a vu ce film en compagnie d'un enfant.

Miro n'est plus là pour le dire et ce sont les admirateurs qui passent, comme cet été au Musée des beaux-arts de Montréal, qui évoquent la comparaison. Elle ne fait pas insulte à cette oeuvre, elle souligne plutôt son immense pouvoir de persuasion populaire, qui fait le génie des plus grands : charmer, oui, mais troubler tout autant. Que rien ne soit jamais totalement dit, donc totalement saisi.

La lecture qu'en propose la publicité du musée est ainsi un peu courte. « Marrant », Miro ? Rien n'est moins évident dès qu'on rencontre cet être d'angoisse, planté trop gros sur ses jambes, en haut de l'escalier, et jusqu'à la dernière estampe de la dernière salle. La foule est plutôt grave, les enfants au aguets. Dans la forêt de piédestaux qui mangent tout l'espace, les légers qui s'accumulent deviennent des pesanteurs de l'âme. Miro était d'ailleurs le premier à le dire. « En niant la négation, on affirme. Par le même engrenage, ma peinture peut être considérée comme humoristique et gaie, bien que je sois tragique. »

Sa sculpture l'est certainement aussi, et peut-être plus clairement, par la lourdeur de la matière. Le traitement du bronze, par exemple, très rarement poli sauf pour les projets de monuments, crée un univers crayeux, strié comme une pluie qui descend sur une fenêtre sale. On est toujours libre de lire des clins d'oeil dans les objets trouvés qui viennent se poser sur des humains ou réputés tels, à la façon des oiseaux : corps de poupée, auto miniature, fourchette et nid d'abeille. Mais la patine ajoute partout son vert-de-gris et fonde les assemblages, les fait presque disparaître dans une couleur si dure, celle des aubes sans lumière.

Tout ce que Miro répète, même à la blague, peut de même nourrir la conviction de l'absurde. (« La vie me paraît absurde », écrivait-il aussi, simplement.) Il y a la thématique de l'oeil, certes clownesque quand il se maquille d'un trait, ou descend sur le nez, ou disparaît. Mais n'est-il pas crevé, quand c'est l'étoile filiforme qui le remplace, quand il est noir, quand il est creux ? N'est-il pas aveugle, quand il ne reste plus que l'orbite, ou qu'il en sort, tout rond, si vulnérable qu'on se sent soi-même dangereux, corps étranger trop proche de tant de fragilité ?

La fourche, l'étoile, le fil de fer qui court dans le vide des sculptures et sur les taches des estampes, les becs d'oiseaux des monuments, tout cela évoque certes l'univers du paysan, le travail du jardinier qui se donne aussi dans

les bonnes bouilles et les hanches des femmes-courges ou dans la crête de « Sa majesté », le hâbleur à la tête aussi jaune que vide. Mais ce sont aussi des signaux qui reviennent plus souvent que les ronds et les vallons, justement, et qui nous lancent au visage toute l'agression du fin, de l'aigu, du pointu, du frêle. Comme ces grilles des cloîtres anciens, qu'on hérissait de clous à la pointe tournée vers les visiteurs, les intrus, les dangers.

Pour protéger des prisons humaines, humanisées. Les corps ici en sont, de ces prisons, qui se produisent sous formes de chaises, de tabourets, de boîtes, de barils. Patauds, lourds, carrés comme le ventre à barreaux noirs de ce « mangeur de soleil », dans une des plus explicites estampes.

On pourrait accumuler ainsi, sans être grand décrypteur, les indices de cris d'alarme du blagueur, du bon enfant, qui joue plus souvent du noir — ce sang noir qui descend par jets et par gouttes sur tous les papiers — que de la couleur, mais duquel on ne retient que la couleur. À l'entrée de la deuxième salle, quand les bronzes peints de rouge, de vert et de jaune s'espacent beaucoup mieux sous la lumière la plus vive, on sent les visiteurs respirer, s'enchanter enfin sans arrière-pensée. C'est comme la chanson populaire, qui se fredonne même quand elle est triste, ou ironique.

La « jeune fille s'évadant », qui est probablement l'affiche la plus populaire de cette exposition, devient dès lors pathétique, comme le « personnage » de bronze qui évoquait tantôt l'enfant extra-terrestre. Avec ses jambes rouges de déesse, et sa petite tête jaune, on devine où elle va et où elle va finir. Mais elle a la grâce des fleurs, des arbres et des oiseaux, cette autre imagerie de Miro, toute simple et qui le fera aussi passer à l'histoire parmi les inclassables aimés du public. Un paysan ailé, comme Chagall, comme Félix Leclerc, qui nous bercent de bluettes et de tristesse, pour ne pas nous dire toute l'horreur qu'ils voient.

Les experts de Miro déploreront peut-être que cette exposition prête ainsi à une vision un peu trop simple de son oeuvre. Les travaux sur papier, beaucoup plus importants chez lui, sont en effet réduits au rôle de décor pour la sculpture, qui ne fut pour Miro qu'un aboutissement tardif, et beaucoup moins subtil que le reste de sa création.

Mais ce que le Musée a voulu faire, et réussi encore une fois après son Picasso de l'été 1985, ce n'est pas, n'en déplaise aux premiers de classe en histoire de l'art, faire avancer l'appareil critique sur Miro. C'est donner à voir, de ces grands classiques qui ne traversent pas souvent l'Atlantique, surtout vers Montréal. Le succès de foule est encore vif, quoique moins évident que l'année dernière, et fait plaisir à constater. Miro, le morceau de Miro qui nous vient ainsi en direct, devient une initiation, un instrument didactique. D'où l'affiche, la publicité, un peu racoleuses mais efficaces, et un catalogue qui n'a aucune prétention scientifique, avec son collage de textes-témoignages, dont les plus intéressants restent ceux de l'artiste lui-même.

Si Miro n'est rendu à Montréal, ce fut d'ailleurs par un souci de dif-

fusion, plutôt que de recherche. On le doit à la fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence, sur la côte d'Azur, à travers le même réseau qui nous a valu Picasso en 1985 : l'ancien ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, le directeur de la fondation, Jean-Louis Prat, et Mme Jacqueline Picasso, par ses liens avec la fondation. Oeuvres sur papier ou sculptures, tout vient de la collection de la fondation, dont le Musée des beaux-arts de Montréal devenait cet été presque une extension.

On aurait aimé, d'ailleurs, que le catalogue, et le diaporama du début de l'exposition, qui ne nous en présente que les jardins, donnent plus de renseignements sur l'aventure unique de cette fondation, que Malraux inaugura en 1964 en célébrant des lieux qui allaient « tenter quelque chose que l'on n'a jamais tenté : créer l'univers, créer instinctivement et par amour l'univers dans lequel l'art moderne pourrait trouver à la fois sa place et cet arrière monde qui s'est appelé jadis le surnaturel ».

On doit plutôt au dernier numéro de la revue française Beaux Arts (juillet-août 86) de nous faire prendre conscience de la singularité de ce musée privé que ses 200.000 visiteurs annuels prennent plutôt pour un musée public, tant sont impressionnantes ses collections et ses expositions temporaires. Née de la générosité de ses fondateurs, les marchands d'art Aimé et Marguerite Maeght, la fondation ne reçoit, encore aujourd'hui, aucune subvention de l'État ou de sources publiques. Elle est l'un des très rares exemples français de mécénat personnel, comme il en est tant aux États-Unis, où de grandes fortunes (Whitney, Rockefeller, Carnegie, Mellon, Guggenheim) se sont si souvent transformées en partie en musées.

Sa rareté, dans une société où les grandes fortunes ne manquent pourtant pas non plus, la rend d'autant plus exemplaire. Le magazine Beaux Arts affirme que même le mécénat d'entreprise, en France, est assez pitoyable : pas plus d'une centaine d'entreprises françaises font de l'investissement culturel, selon cette enquête, et quatre ou cinq seulement y consacrent plus de cinq millions de francs chaque année, environ un million de dollars canadiens. En retard de près d'un siècle sur ses homologues américains de la consommation de luxe, seule la maison Cartier (sacs, bijoux, parfums) a enfin créé une fondation d'art contemporain, en 1984, et y a dépensé la première année pas moins de 30 millions de francs, ce qui n'est pas terrible pour un tel géant, mais laisse l'hexagone industriel loin derrière. La maison Cartier, nous apprend-on, sait où est son intérêt, dans « la rencontre devenue nécessaire entre le monde des affaires et l'art », et en fait une « stratégie de communications ».

Ce beau dossier du magazine français sur les « chemins privés de l'art », qui les montre plus souvent fréquentés par des galeristes et des artistes — donc pauvres — que par des gens d'affaires, a ceci d'utile qu'il nous replace dans notre civilisation, comme diraient les tenants de notre spécificité culturelle. Notre secteur privé québécois ne rêve qu'à l'américaine, n'idéologise qu'à l'américaine, mais se comporte encore, culturellement donc profondément, à la française. Triste ironie, à la Miro.

# M. Théberge à la tête du Musée des beaux-arts

■ Le suspense entourant la succession d'Alexander Gaudieri a pris fin hier avec la nomination de M. Pierre Théberge à la tête du Musée des beaux-arts de Montréal. Mais la nomination de M. Théberge ne s'est pas faite sans heurts puisqu'elle a entraîné la démission de trois membres du conseil d'administration.

## JOCELYNE LEPAGE

On se souvient que M. Théberge avait démissionné de son poste de conservateur en chef au musée peu de temps après l'arrivée de M. Gaudieri. Il agissait depuis comme conservateur invité responsable de l'exposition Miro et travaillait à la préparation de l'exposition Léonard de Vinci prévue pour l'été prochain.

Ces dernières semaines, le nom de Pierre Théberge circulait comme celui du candidat le plus sérieux au poste de directeur du MBA. Mais lui-même se gardait bien de soutenir les rumeurs, allant même jusqu'à déclarer récemment qu'il n'était pas sûr de vouloir se retrouver à la tête de cette institution aux si nombreux problèmes. Actuellement en vacances en Californie, M. Théberge n'a pu nous dire ce qui l'avait fait changer d'avis.

Selon Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain de Montréal et ancien membre du conseil d'administration du MBA, le style de M. Théberge est très différent de celui de son prédécesseur. « À M. Gaudieri, dit-il, on a fait jouer un rôle de P.R. et de levreur de fonds. À M. Théberge, homme de pensée et de réflexion, on demande de repenser le musée en vue de l'agrandissement prévu des installations, de lui trouver un nouveau souffle, d'en faire une institution qui réponde aux besoins de connaissance de la population desservie. M. Théberge, dit-il encore, fait partie du comité Withrow-Richard qui devrait bientôt remettre son mé-



La compétence muséologique de M. Pierre Théberge est reconnue de tous.

moire sur le réseau des musées au Canada. Il a des idées sur ce que doit être un musée. »

### Les grandes expositions

M. Théberge est entré comme conservateur en chef au Musée des beaux-arts en 1979 après avoir exercé les fonctions d'administrateur du département de conservation et celles de conservateur de l'art canadien contemporain au Musée des beaux-arts du Canada, de 1966 à 1979.

Au Musée des beaux-arts de Montréal, il fut responsable des grandes expositions des dernières années depuis *Le Musée imaginaire de Tintin*, jusqu'à *Miro Marrant à Montréal*, en passant

par *L'art du cinéma d'animation*, *Bougereau* et *Picasso*.

M. Théberge, comme tout homme de pouvoir, a souvent suscité des passions aussi bien positives que négatives dans son entourage, mais même ses détracteurs reconnaissent sa compétence de muséologue et sa grande intelligence. Spécialiste de l'art contemporain canadien, il n'en est pas moins un partisan des expositions destinées au grand public et s'est révélé cette dernière année, à l'occasion d'entrevues régulières à la radio de Radio-Canada, un excellent communicateur.

Le nouveau directeur entrera en fonction le 8 septembre.



*Il succède à Alexandre Gaudieri*

## **Pierre Théberge devient directeur général du Musée des beaux-arts**

(LE DEVOIR) — Le conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal, réuni mardi soir, a finalement entériné la recommandation de son comité de sélection et c'est Pierre Théberge qui prendra la succession d'Alexandre Gaudieri à la direction générale du MBA, le 8 septembre prochain.

Nommé pour un mandat initial de quatre ans, M. Théberge assumera les pleins pouvoirs au sein de l'institution de la rue Sherbrooke, soit l'administration, l'orientation du musée et la direction du personnel. M. Théberge avait été nommé conservateur en chef du MBA en 1979.

Le conseil d'administration du musée, on se rappelle, avait tardé à annoncer qu'il reconduisait pour un second mandat son actuel directeur, l'Américain Alexandre Gaudieri, et celui-ci avait pris les devants en février dernier en déclarant à la presse qu'il prenait congé de l'institution.

Le nom de Pierre Théberge revenait régulièrement dans la liste des éventuels candidats à ce poste prestigieux, et le comité de sélection, formé il y a quelques mois à la demande du conseil d'administration,

avait arrêté son choix sur lui.

M. Théberge, né en 1942 dans le comté de Kamouraska, détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. De 1966 à 1979, il a été responsable de l'administration du département de conservation et conservateur de l'art canadien contemporain au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.

Depuis plusieurs mois, M. Théberge travaille à la préparation de l'exposition Léonard de Vinci qui aura lieu au MBA en 1987. C'est lui qui fut responsable, entre autres, de la présentation des expositions sur

« Le musée imaginaire de Tintin » en 1980, « L'art du cinéma d'animation » en 1982, la rétrospective Bouguereau en 1984, puis celles de l'été dernier avec Picasso et cet été avec les sculptures de Miro.

Un communiqué du MBA précisait, hier, que « le Musée des beaux-arts se dote d'un directeur qui possède plus de 20 ans d'expérience en muséologie et qui a acquis, au cours des sept dernières années, une connaissance approfondie du fonctionnement de l'institution et de son personnel ».

# New museum director to press for expansion

By MICHAEL DOYLE  
of The Gazette

The new director of the Montreal Museum of Fine Arts said yesterday he is determined to go ahead with museum expansion plans and will continue the policy of holding one major exhibition a year.

Pierre Théberge, on holiday in California, found out yesterday morning that the museum's board of governors decided Tuesday night to give him the promotion.

Théberge, 44, has been chief curator at the museum since 1979 and served from 1976 to 1979 as curator of contemporary art for the National Gallery in Ottawa.

As chief curator, he was responsible for the Miro exhibition this summer and the Picasso exhibition last summer.

Recently he has been working on the Leonardo da Vinci exhibit, which opens in May.

Théberge is replacing Alexander Gaudieri, 45, who announced in February that he would not seek renewal of his contract, which ends Sept. 30.

Gaudieri's appointment in 1983 was surrounded by controversy because of his United States citizenship.

The museum operates on a \$9-million budget and last year recorded a modest surplus, Théberge said.

It has a collection of 25,000 works of art, only 2 per cent of which is on display at any time. Théberge said the museum is in desperate need of space.

"It's very necessary because the collection is hardly seen and it is important for the public to see it," he said.

The museum has "firm plans" to go ahead with a \$60-million expansion on the block bounded by Crescent St., de Maisonneuve Blvd., Mackay St. and Sherbrooke St. W.

The expansion would be fund-

ed through \$25-million grants from the federal and provincial governments, with \$10 million raised from the private sector.

Local merchants and some city councillors have objected to the plan, fearing an institutional building will destroy the lively character of the Crescent St. nightclub and restaurant district.

Théberge said the new building should be an example of architectural excellence.

"I trust that the museum will be saying something, architecturally."

In an interview from Los Angeles, he said it should be a modern match for the existing building across Sherbrooke.

"It should be as beautiful in its own way as the 1912 building," he said.

Théberge said his own background, which emphasized contemporary art, does not mean the museum will be led in a single direction.

The museum has "a policy of balance of all forms of art, from all periods," he said.

And the collection from which it draws is varied.

Théberge said the idea of expanding the museum's display space by creating satellite centres in other parts of the city was discussed a few years ago.

But he said he is convinced the best answer is to keep the museum in one concentrated area.





Photo d'Archives

Pierre Théberge deviendra le nouveau directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, le 8 septembre. Il succédera alors à Alexandre Gaudieri.

## Pierre Théberge succède à Alexandre Gaudieri

Le conseil d'administration du Musée des Beaux-Arts de Montréal a choisi Pierre Théberge pour succéder au directeur Alexandre Gaudieri. Le nouveau directeur entrera en fonctions le 8 septembre.

**Martin Smith**

«Je suis très heureux de cette nomination que j'espérais de tout coeur depuis que j'avais postulé au concours», a déclaré Pierre Théberge au *Journal* en entrevue téléphonique.

Actuellement en vacances à Los Angeles, Pierre Théberge les savourera pleinement puisqu'un horaire chargé l'attend dès son retour.

Le nouveau directeur n'est pas un nou-

veau-venu dans le milieu de la muséologie. Il a organisé plus de 38 expositions d'envergure au Canada et aux Etats-Unis. Il a été, entre autres, responsable des expositions «Le musée imaginaire de Tintin», «Bouguereau», «Pablo Picasso» et «Miro» au Musée des Beaux-Arts.

«Dans le cas de l'exposition Picasso, par exemple, j'ai choisi les oeuvres avec Mme. Picasso, puis participé à la rédaction du catalogue avec Louise d'Ar-

gencourt et vu à l'installation des oeuvres dans les salles», explique-t-il.

Depuis plusieurs mois, Pierre Théberge travaille à la préparation de l'exposition Léonard de Vinci qui sera présentée de mai à novembre 1987 au Musée. Il affirme vouloir continuer cette formule d'une grande exposition estivale.

«L'orientation du Musée est très valable. Je pense que la politique actuelle des grandes expositions ren-contre l'agrément de la population et que nous allons poursuivre en ce sens».

Pierre Théberge considère le dossier de l'agrandissement du

Musée comme prioritaire et espère que ce projet pourra aller de l'avant rapidement.

Fin diplomate, le nouveau directeur ne veut pas révéler quels sont les projets en discussion pour les grandes expositions des années 1988, 1989 et 1990 mais il prévoit que les grandes lignes de ces expositions pour, ont être dévoilées à l'automne.

Conservateur à la pige depuis l'an dernier après avoir été conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts de Montréal depuis 1979, Pierre Théberge se révèle un choix qui comblera les attentes du milieu des arts.

## Le nouveau directeur du MBA ira de l'avant avec le projet d'agrandissement

(PC) — Nouveau directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, M. Pierre Théberge, a affirmé être bien décidé à réaliser le programme d'agrandissement du musée au coût de \$60 millions du musée, mais en le rendant acceptable aux yeux du public.

Un projet d'expansion présenté par le prédécesseur de M. Théberge a causé un tel tollé qu'il a dû être annulé et qu'on le soupçonne aujourd'hui d'avoir été à l'origine de la démission de M. Alexandre Gaudieri.

Le plan Gaudieri devait être réalisé dans le cadre d'un projet plus vaste des Entreprises Bell Canada, dans un quadrilatère situé face à l'actuel musée.

L'an dernier, Bell Canada a renoncé à son projet après que des marchands du quartier, des résidents et des conseillers municipaux eurent reproché à la société de ne pas avoir consulté personne avant d'agir.

Les opposants au projet ont également manifesté leurs inquiétudes sur les effets possibles d'un développement aussi ambitieux sur cette partie typique de la rue Sherbrooke Ouest, où les maisons victoriennes voisinent les boutiques à la mode et les bars huppés.

Agé de 44 ans, M. Théberge, qui avait été conservateur en chef de musée jusqu'à sa nomination mercredi, a affirmé être favorable à un projet révisé comprenant un nouvel immeuble situé face au premier et aussi esthétique que lui.

Le nouvel immeuble constituerait un exemple d'excellence et « aurait quelque chose à dire, du point de vue architecture », a-t-il expliqué, sans toutefois fournir davantage de précisions.

Cet aménagement serait financé grâce à des subventions gouvernementales de l'ordre de \$25 millions et une participation du secteur privé de l'ordre de \$10 millions.

Le musée fonctionne grâce à un budget de \$9 millions et l'an dernier, a enregistré un modeste surplus. La collection permanente du musée comprend 25,000 oeuvres d'art, dont seulement les deux pour cent sont exposés à un moment donné.

C'est pourquoi le musée a besoin d'espace additionnel.

M. Théberge est entré comme conservateur en chef au Musée des beaux-arts en 1979 après avoir exercé les fonctions d'administrateur du département de conservation et celles de conservateur de l'art canadien contemporain au Musée des beaux-arts du Canada, de 1966 à 1979.

Au Musée des beaux-arts de Montréal, il fut responsable de grandes expositions des dernières années depuis *Le Musée imaginaire de Tintin* jusqu'à *Miro Marrant* à Montréal, en passant par *l'Art du cinéma d'animation*, *Bougereau* et *Picasso*.

M. Théberge entrera en fonction le 8 septembre.

# M. Pierre Théberge relance le projet d'agrandissement du Musée des beaux-arts

■ Le nouveau directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, M. Pierre Théberge, se dit bien décidé à réaliser le programme d'agrandissement du musée au coût de \$60 millions, mais en le rendant acceptable aux yeux du public.

Un projet d'expansion présenté par le prédécesseur de M. Théberge a causé un tel tollé qu'il a dû être annulé et qu'on le soupçonne aujourd'hui d'avoir été à l'origine de la démission de M. Alexandre Gaudieri.

Le plan Gaudieri devait être réalisé dans le cadre d'un projet plus vaste des Entreprises Bell Canada, dans un quadrilatère situé en face de l'actuel musée.

L'an dernier, Bell Canada a renoncé à son projet après que des marchands du quartier, des résidents et des conseillers municipaux eurent reproché à la société de n'avoir consulté personne avant d'agir.

Les opposants au projet ont également manifesté leurs inquiétudes sur les effets possibles d'un développement aussi ambitieux sur cette partie typique de la rue Sherbrooke Ouest, où les maisons victoriennes voisinent les boutiques à la mode et les bars huppés.

M. Théberge, qui avait été conservateur en chef de musée jusqu'à sa nomination, a affirmé être favorable à un projet révisé comprenant un nouvel immeuble situé face au premier et aussi esthétique que lui.

Le nouvel immeuble constituerait un exemple d'excellence et « aurait quelque chose à dire, du point de vue architecture », a-t-il expliqué, sans toutefois fournir davantage de précisions.

Cet aménagement serait financé grâce à des subventions gouvernementales de l'ordre de \$25 millions et une participation du secteur privé de l'ordre de \$10 millions.

Le musée fonctionne grâce à un budget de \$9 millions et l'an dernier, a enregistré un modeste surplus. La collection permanente du musée comprend 25 000 œuvres d'art, dont seulement deux p. cent sont exposées à un moment donné.

C'est pourquoi le musée a besoin d'espace additionnel.

M. Théberge est entré comme conservateur en chef au Musée des beaux-arts en 1979 après avoir exercé les fonctions d'administrateur du département de conservation et celles de conservateur de l'art canadien contemporain au Musée des beaux-arts du Canada, de 1966 à 1979.

Au Musée des beaux-arts de Montréal, il fut responsable de grandes expositions des dernières années depuis Le Musée imaginaire de Tintin jusqu'à Miro Marrant à Montréal, en passant par l'Art du cinéma d'animation, Bouguereau et Picasso.

M. Théberge entrera en fonction le 8 septembre.

— Presse Canadienne



# ORANGE <sup>OK</sup> CITRON

## Mes prix «ORANGE»

· PIERRE THÉBERGE, dont la nomination au poste de directeur du Musée des beaux-arts de Montréal était annoncée cette semaine.

· GÉRARD CORMIER nommé directeur général de la Communauté urbaine de Montréal. Il entrera en fonctions à la mi-septembre.

· GINETTE LAURIN, chorégraphe montréalaise, qui a reçu le prix Chalmers, décerné par le Conseil des arts de l'Ontario et considéré comme la plus haute distinction remise au Canada dans le domaine de la danse.

· Le père CLAUDE GROU nommé supérieur général de la Congrégation de Ste-Croix lors du chapitre général de cette communauté religieuse tenu, ces jours derniers, dans l'État de l'Indiana.

## Mes prix «CITRON»

· LA COMMISSION DE POLICE DU QUÉBEC, qui n'a recommandé que des peines minimales (une suspension de deux mois et une de vingt jours), aux AGENTS CLAUDE ST-PIERRE, de la police de Grand-Mère, et LUC BELLEMARE, de la Sûreté du Québec, à Mont-Laurier. Le premier a tué un innocent à coups de feu, et le second a blessé sérieusement un automobiliste innocent, également à coups de feu. De tels incompetents devraient tout simplement être bannis de nos corps policiers.

· LA VILLE DE MONTRÉAL, responsable du déclin du Vieux-Montréal, principalement par la fermeture (le soir) de son terrain de stationnement de 300 places et de la Place Jacques-Cartier. Les automobilistes ne s'y retrouvent plus, alors que les touristes fulminent de vexation. Quant au site du Vieux-Port, c'est l'ennui quotidien et la désolation complète.



**L**orsque le processus de la succession au directeur a été enclenché au Musée des Beaux-Arts de Montréal, le nom de M. Pierre Théberge est immédiatement apparu sur bien des listes, d'une part parce qu'il est un «habitué de la maison», et d'autre part parce que sa compétence ne fait pas l'ombre d'un doute. Si sa nomination au poste de directeur du Musée n'a pas suscité l'unanimité, elle n'a pas non plus causé de surprises.

GUY PINARD

Le jury de LA PRESSE salue la nomination du nouveau directeur, M. Pierre Théberge, en le proposant comme Personnalité de la semaine.

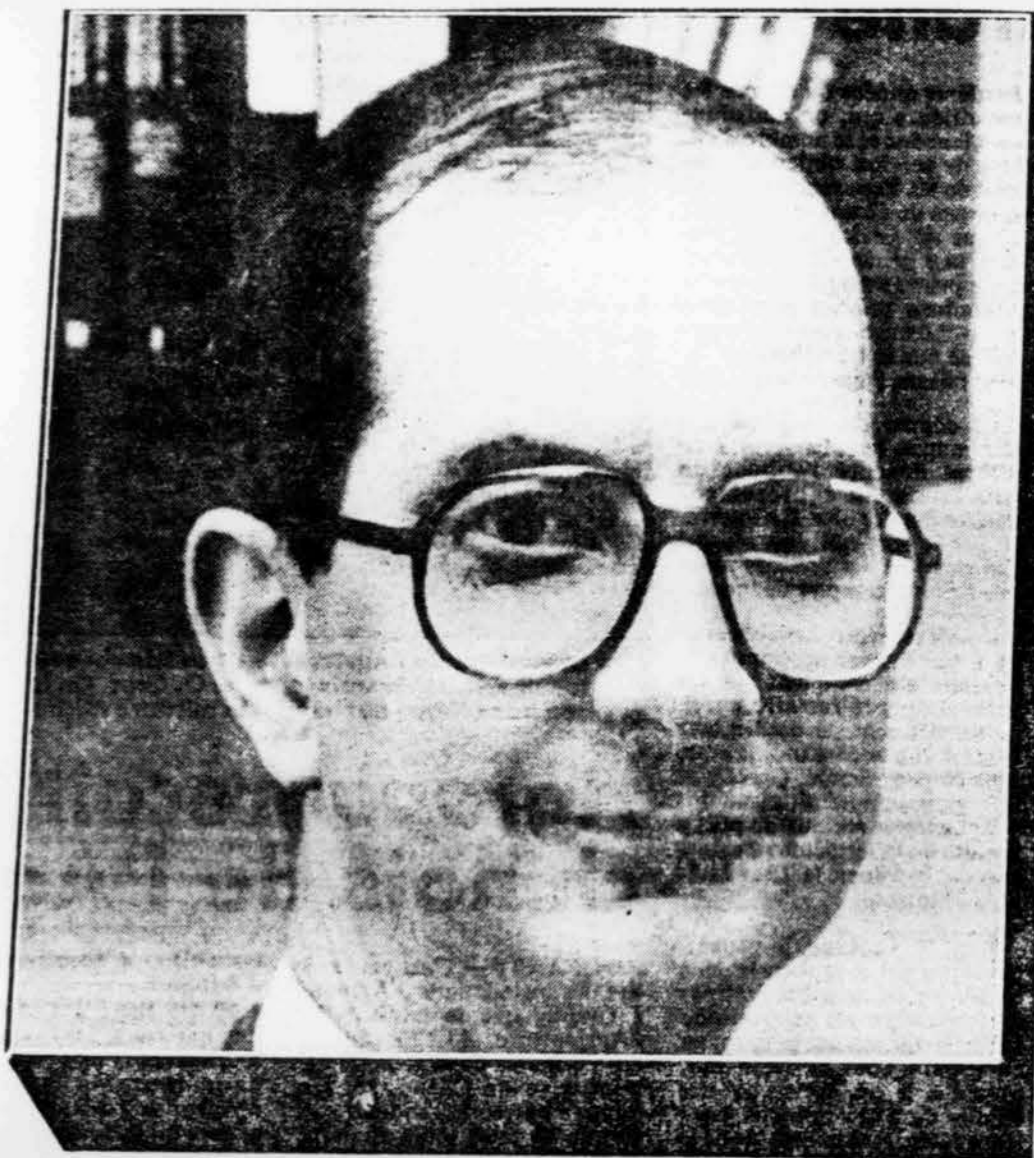
M. Théberge est présentement en Californie, autant par plaisir que pour affaires, précise-t-on au Musée, et il ne rentrera au pays qu'au début de septembre afin d'assumer ses nouvelles fonctions à partir du 8, lorsque commencera son mandat de quatre ans.

### Un habitué du Musée

Personne ne peut douter que M. Théberge est un «habitué de la maison» puisqu'il a été conservateur en chef du Musée pendant six ans avant de remettre sa démission en 1985.

Qui plus est, si M. Théberge a abandonné ces fonctions, il n'a pas complètement rompu les ponts, bien au contraire, puisqu'il agissait à titre de conservateur. Il est le responsable de l'exposition *Miro Marrant à Montréal* actuellement en cours, et il préparait fébrilement l'exposition *Leonardo da Vinci* prévue pour l'été prochain.

On lui doit également, depuis son arrivée à Montréal en 1979, les expositions *Le Musée imaginaire de Tintin* (adaptée d'une exposition similaire présentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles), *L'art du cinéma d'animation*, *Bougereau* et *Pablo Picasso: rencontre à Montréal* (ces deux dernières avec la colla-



## La personnalité de la semaine

# PIERRE THÉBERGE

## Il rentre au Musée par la grande porte

boration de Louise d'Argencourt).

### Un mandat stimulant

Son collègue, M. Marcel Bribebois, directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, disait la semaine derni-

re à LA PRESSE que le style du nouveau directeur est très différent de celui de son prédécesseur.

«À M. Alexandre Gaudieri, disait-il, on lui a fait jouer un rôle de P.R. et de leueur de fonds. À M. Théberge, homme

de pensée et de réflexion, on demande de repenser le Musée en vue de l'agrandissement prévu des installations, de lui trouver un nouveau souffle».

M. Théberge hérite d'une administration relativement

saine. Le Musée est mieux connu des Montréalais et la dernière année financière s'est soldée par un léger surplus.

Le plus grand défi que M. Théberge devra relever est évidemment l'agrandissement du Musée par la construction d'une annexe, rue Sherbrooke, au sud du bâtiment actuel.

M. Théberge s'est dit favorable au projet d'agrandissement, quoiqu'il faille s'attendre à ce que le projet originel soit révisé, d'autant plus que le société Bell Canada a renoncé à son intention de construire un ensemble immobilier qu'elle aurait partagé avec le Musée des Beaux-Arts.

Selon M. Théberge, l'édifice qui sera construit devra être aussi esthétique que le bâtiment actuel construit en 1912, et devra avoir «des choses à dire sur le plan architectural». Après avoir revu les plans du projet, M. Théberge devra le «vendre» aux voisins du Musée, de manière à prévenir le tollé qu'a soulevé le premier projet.

### **Une carrière bien remplie**

Quant à sa compétence, il serait difficile de la mettre en doute. À son arrivée à Montréal, M. Théberge venait de compléter un séjour de 13 ans à la Galerie nationale du Canada, à Ottawa, où il avait eu l'occasion de se mettre en valeur, plus particulièrement au niveau de l'art canadien contemporain.

Il est bachelier ès Arts du Collège Saint-Laurent, licencié ès Lettres (histoire et histoire de l'art) de l'Université de Montréal, et il est détenteur d'une maîtrise en histoire de l'art de la même université. Il a aussi étudié à l'Institut Courtauld de l'Université de Londres, en Angleterre, à titre d'étudiant libre.

Responsable d'une quarantaine d'expositions, auteur de plusieurs textes et de plusieurs conférences sur les arts, professeur à l'Université d'Ottawa puis à l'UQAM, la personnalité de LA PRESSE jouit d'un passé assez remarquable pour un homme qui vient à peine d'avoir 44 ans. C'est certes de bon augure pour l'avenir immédiat du Musée.

## **miró à montréal:** *un des plaisirs de l'été!*

### **Miró à la carte**

**Visites commentées**  
La magie des anecdotes.

**Audioguide**  
Des commentaires éclairants.

**Films**  
Miró nous parle et nous séduit.

**Conférences**  
Des sujets passionnants.

### **Le Musée:** *menu fixe*

**La Boutique du Musée**  
Des trouvailles.

**La Galerie d'art - vente et location**  
Des tableaux à louer ou à acheter.

**Le Café du Musée**  
La pause qui rafraîchit.



# **miró marrant à montréal** *20 juin au 5 octobre 1986*

## **MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**

1379, rue Sherbrooke ouest. Renseignements: 285-1600

Billets en vente au Musée, par Teletron et aux comptoirs Ticketron. Le Musée est fermé le lundi.

■ Le Service d'animation du Musée des beaux-arts de Montréal présente en relation avec l'exposition « Miro à Montréal » les « **Dimanches Esso-Miro** », ateliers d'exploration de l'oeuvre de Joan Miro, pour toute la famille, les dimanches, de 14 h à 17 h, du 6 juillet au 5 octobre. Aucune réservation n'est requise. Droits d'entrée à l'exposition Miro.



## DOCUMENT

# Pour le prochain Musée d'art contemporain

*Le document qui suit regroupe les recommandations faites par les représentants du Musée d'art contemporain de Montréal au Comité consultatif, présidé par M. Jean-Pierre Goyer, qui doit étudier les projets de construction d'équipements culturels pour l'Orchestre symphonique de Montréal et le Musée d'art contemporain de Montréal.*

Le Musée d'art contemporain de Montréal doit emménager au centre-ville de Montréal avant la fin de l'automne 1989. Sa localisation actuelle et ses locaux exigus l'empêchent de réaliser adéquatement ses missions locale, nationale et internationale.

Le programme fonctionnel préliminaire et les critères d'aménagement et de localisation, élaborés par le Musée et présentés dans ce rapport, identifient les exigences spatiales de la conservation et de l'exposition de sa collection, tout autant que la diffusion de l'art actuel et du rayonnement de ces activités sur l'ensemble du territoire national et à l'extérieur, conformément à sa mission. Ce programme et ces critères doivent être retenus comme une indication suffisamment étayée des besoins du Musée, et servir à l'élaboration d'un programme plus détaillé pour le projet de construction.

Les plans du Projet de musée (tels qu'élaborés en date de novembre 1985, et tous projets antérieurs) sont inacceptables tant au niveau quantitatif que qualitatif. Ces plans doivent donc être rejetés, ne pouvant être modifiés ni

qualitativement ni même quantitativement pour correspondre aux besoins du Musée.

En raison des sites disponibles, de leurs dimensions et de leurs coûts et des projets d'autres intervenants dans le domaine des équipements culturels, il est très souhaitable d'envisager la relocalisation du Musée d'art contemporain de Montréal au centre-ville en association avec d'autres institutions.

Trois possibilités méritent une étude et des négociations plus poussées:

- Une association avec la Place des Arts, aux conditions énoncées dans ce rapport, et en particulier avec la possibilité de s'inscrire dans un nouveau plan d'ensemble audacieux pour tout le quadrilatère dans le sens même d'un projet de « cité culturelle » remis de l'avant par la Société de la Place des Arts en juillet 1986.
- Une localisation aux environs de la station de métro Berri-DeMontigny, si des associations possibles (Université du Québec à Montréal, Orchestre symphonique de Montréal, etc.) manifestent éventuellement un intérêt.
- Une association avec le Musée des Beaux-Arts de Montréal, à des conditions à définir et dans le respect de l'identité des deux institutions.

A titre de maître d'oeuvre de l'élaboration de son projet de relocalisation, le Musée d'art contemporain de Montréal doit être autorisé à entreprendre pour chacun de ces trois sites, et conjointe-

ment avec les autres intervenants identifiés ou identifiables, les études et négociations préliminaires suivantes:

- 1) Les associations et les partages d'espaces possibles, en terme de faisabilité, de coûts et bénéfices, d'avantages et désavantages.
  - 2) La préparation d'esquisses architecturales préliminaires conjointement acceptables, dont les éléments propres au Musée d'art contemporain de Montréal respecteraient le budget déjà alloué de 20 millions \$ (en dollars constants de 1985).
  - 3) L'identification d'éléments conjoints (par ex. salle de spectacle, jardins de sculpture, bibliothèque) dont l'intérêt dépasserait les besoins propres de chacune des institutions et qui deviendraient des équipements culturels, gérés conjointement, bénéficiant d'un financement et d'un calendrier de réalisation indépendants et l'identification des sources de financement pour ces équipements conjoints à rayonnement exceptionnel.
- Ces études et négociations ne devraient pas prendre plus de quatre mois.
- Le Musée d'art contemporain de Montréal doit disposer d'un budget spécial pour défrayer sa part de coûts de ces études dont un poste budgétaire spécifique pour une étude coûts / bénéfices des solutions qui apparaîtront réalisables au terme des quatre mois de négociations.

Concurremment aux études et négociations proposées, le Musée

d'art contemporain de Montréal et la Société Immobilière du Québec devraient être mandatés pour préparer un programme fonctionnel détaillé sur la base du programme fonctionnel préliminaire présenté dans ce rapport et du budget alloué de 20 millions \$ (en dollars constants de 1985), en vue de la commande architecturale.

Compte tenu du présent moratoire et des études complémentaires recommandées par ce rapport, nous croyons qu'il est possible de réaliser la construction du Musée pour l'été 1989. Ce qui permettrait l'emménagement et l'inauguration à l'automne 1989, tout au moins pour les espaces qui lui seraient propres et qui relèveraient de son propre budget de réalisation, dans un éventuel complexe dont les autres éléments, y compris des équipements conjoints, donneraient lieu à des commandes, à des budgets et à des échéanciers indépendants.

Le ministère des Affaires culturelles devrait utiliser le Musée d'art contemporain de Montréal comme catalyseur pour doter le centre-ville de Montréal d'un haut lieu de la culture, assurant son leadership à l'échelle nationale et internationale. L'évaluation des diverses possibilités, le choix d'une solution d'association, et la commande architecturale devraient se faire non seulement à la lumière des études proposées, mais aussi en tenant compte de cette mission éminente du ministère et du gouvernement du Québec.



Mme Andrée Paradis

# Mme Vie-des-arts n'est plus

■ Mme Andrée Paradis, directrice de la revue *Vie des arts* pendant 26 ans, a succombé hier matin au cancer qui la minait ces dernières années et en dépit duquel elle poursuivait jusqu'à ces dernières semaines ses nombreuses activités.

## JOCELYNE LEPAGE

Elle venait d'avoir 67 ans. Mme Paradis, que l'on avait affectueusement surnommée Mme Vie-des-arts, était, depuis les années cinquante, une des personnalités les plus dynamiques et les plus chaleureuses du milieu des arts.

« C'était une femme absolument remarquable, a déclaré l'écrivain-architecte Jacques Foch-Ribas en apprenant la nouvelle hier. Depuis 26 ans que je la connaissais, elle a toujours été en avant du combat

pour les arts, surtout les arts québécois. Elle et son mari Fred, qui s'est toujours montré très discret, formaient un des couples les plus dévoués pour la communauté artistique. Ils représentaient ce que j'appelle la bourgeoisie intelligente, ce qui est rare. Et Mme Paradis était en plus d'une grande modestie. C'est elle qui a permis à la revue *Vie des arts* de survivre. Vous venez de m'apprendre une bien triste nouvelle. »

Pour le directeur du Musée d'art contemporain, Marcel Brisebois, qui la connaissait bien lui aussi, Mme Paradis laisse une oeuvre intellectuelle remarquable. « Elle a fait circuler les idées, permis à des gens de différentes disciplines d'entrer en relation les uns avec les autres, elle voulait faire éclater les frontières. Ce n'était pas une femme de chapelle et cela explique peut-être la longévité de *Vie des arts*.

Sa mort est une grande perte pour le milieu. J'espère qu'on saura lui manifester notre reconnaissance. »

Bernard Lévy, collaborateur à *Vie des arts* et directeur de la revue *Sciences et technologie* a téléphoné lui-même à LA PRESSE pour apporter son témoignage. « Je ne peux pas vous dire combien j'avais d'admiration pour Mme Paradis. Comme à bien d'autres jeunes journalistes, elle m'a donné ma chance. Cette femme généreuse a permis de créer un noyau de journalistes artistiques que l'on retrouve aujourd'hui ailleurs, dans d'autres revues, ou à l'emploi des musées ou comme consultants auprès de compagnies. Cette femme de coeur et d'écoute a tenu contre vents et marées, contre toutes les tendances et les gourous instantanés. Elle a pratiqué un art subtil, celui du pluralisme. »

Membre fondateur du Conseil des arts du Canada en 1957 et de la Commission canadienne de l'Unesco dont elle fut la vice-présidente de 1960 à 1962, Mme Paradis était toujours cette année vice-présidente de l'Association internationale des critiques d'art et présidente de la Section canadienne de l'Association des critiques d'art. On ne compte plus le nombre de commissions, de comités, de conseils d'administration dont elle a fait partie, notamment la Commission Rioux, le conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal et le Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal.

Mme Paradis sera exposée aujourd'hui à compter de 14 h 00 au salon Alfred Dallaire, rue Laurier et ses funérailles auront lieu demain, à 14 h 00, à l'église Saint-Germain d'Outremont.



## Décès d'Andrée Paradis

ANGÈLE DAGENAI

Mme Andrée Paradis, connue depuis plus de vingt ans comme directrice et rédactrice en chef de la revue *Vie des arts*, a succombé, hier matin, après un mois d'hospitalisation, à un cancer qui la minait depuis longtemps.

Celle qui a été surnommée « Madame *Vie des arts* » pour son acharnement à soutenir la pionnière des publications consacrées à l'art au Québec témoignait encore, dans son dernier éditorial — n° 123, juin 1986 — du souci qui l'a toujours hantée d'améliorer la qualité de la facture et du contenu de la revue.

Résumant un sondage que *Vie des arts* a fait faire auprès de ses lecteurs à l'occasion de ses 30 ans d'existence — dont 20 comme seule revue d'art francophone en Amérique — afin de mieux connaître et comprendre sa clientèle, Mme Paradis souhaitait encore qu'« un mécène comprenne un jour la situation » et lui procure les moyens d'en améliorer la périodicité, tant les sujets sont nombreux à traiter et l'espace trop restreint à leur consacrer dans une publication trimestrielle.

Mme Paradis (née Gibeault) fêtait ses 67 ans en mai dernier. Native de Montréal, elle était mariée à Alfred Paradis et mère de quatre enfants. Elle a complété des études classiques aux collèges Villa-Maria et Notre-Dame d'Ottawa, puis au Collège de France et à la Sorbonne, dans les années 50.

Elle était directrice et rédactrice en chef de *Vie des arts* depuis 1964. Elle était également vice-présidente de l'Association internationale des critiques d'art, dont le siège social est à Paris, de 1977 à 1980 et de 1983 jusqu'à son décès, de même que présidente de la section canadienne de l'Association des critiques d'art.

Membre fondateur du Conseil des arts du Canada et de la Commission canadienne de l'Unesco, dont elle fut présidente de 1960 à 1962, Mme Paradis a également participé à la commission d'enquête sur l'enseignement des arts (commission Rioux) à titre de commissaire, de 1966 à 1968. Elle a participé à un nombre impressionnant de conseils d'administration, dont celui du musée des Beaux-Arts de Montréal de 1972 à 1982, de conseils consultatifs, de comités de sélection, etc. Elle a également oeuvré au sein du Conseil des arts de l'agglomération montréalaise en tant que membre, après quoi elle en a assumé la vice-présidence de 1971 à 1975.

En plus de son expertise de critique et rédactrice de revue d'art, Mme Paradis a enseigné l'histoire de l'art au département d'art et communication de l'Université du Québec à Trois-Rivières de 1980 à 1983 et animé diverses émissions culturelles à Radio-Canada de 1955 à 1963, aussi bien à la télévision (*Rêve et réalité*, *Réflexion faite*) qu'à la radio (*Arc-en-ciel*).

Mme Paradis a reçu la médaille du Centenaire du Canada en 1967 et a été nommée officier de l'Ordre du Canada en 1969.





Gérald LeBlanc

## Qui profite des étés montréalais ?

■ Le Festival des films du monde est à peine terminé qu'on lance déjà le chiffre record de 250 000 spectateurs. C'est sans contredit un grand succès populaire.

Tout comme le Festival international de jazz qui a attiré, plus tôt cet été, quelque 450 000 mélomanes.

On nous dira bientôt si le peintre-sculpteur Miro et les Trésors de Chine ont, eux aussi, rempli leurs promesses de faire courir des centaines de milliers de Montréalais.

Mais justement, s'agit-il uniquement de Montréalais (de la ville, de l'île ou de la région métropolitaine) ou aussi de Québécois, de Canadiens, d'Américains et d'Européens ?

En d'autres mots, comment se répartit cette abondante clientèle des grands événements culturels des étés montréalais ?

On le saura cet automne, quand les consultants d'Econosult remettront leur rapport à la CIDEM (Commission d'initiative et de développement économique de Montréal), qui a commandé, conjointement avec Tourisme Canada et Tourisme Québec, des sondages sur quatre grands événements de l'été 1986 : les festivals du jazz et des films ainsi que les expositions de Miro et des Trésors de Chine.

On peut déjà faire des prédictions sans grand risque de se tromper. Je peux vous dire, par exemple, qu'environ 20 000 spectateurs des « films du monde » n'étaient ni Montréalais ni Québécois.

Je peux aussi vous parier que plus de 40 000 étrangers (incluant nos cousins canadiens dans cette catégorie) ont participé, en salle ou rue Saint-Denis, à la grande fête du jazz.

J'oserais même vous prédire qu'il y aura 20 000 non-Québécois parmi les visiteurs si Miro atteint le cap des 100 000 admirateurs.

### ORIGINE DE LA CLIENTÈLE

Type de clientèle	Festivals		Expositions		Grand Prix	Tennis	Festival Films du Monde
	Jazz	Juste pour rire	Ramsès	Picasso			
Region de Mtl	n 945	455	406	386	217	448	494
	% 81.12	91.18	61.5	51.95	44.74	77.91	85.61
Province de Que	n 107	20	126	100	49	58	32
«excepte Mtl»	% 9.18	4.01	19.09	13.46	10.10	10.09	5.55
Canada	n 54	13	64	116	107	44	24
«excepte Que»	% 4.64	2.61	9.70	15.61	22.06	7.65	4.16
Etats-Unis	n 35	7	48	108	101	16	15
	% 3.00	1.40	7.27	14.54	20.82	2.78	2.60
Autres	n 24	4	16	33	11	9	12
	% 2.06	0.80	2.42	4.44	2.27	1.57	2.08
Sous-total	n 113	24	128	257	219	69	51
hors-Que	% 9.70	4.81	19.39	34.59	45.15	12.0	8.84
Total	n 1165	499	660	743	485	575	577
	% 100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Le petit tableau ci-dessus vous fournit la clef de mes savantes prédictions. Il s'agit des résultats obtenus en 1985 par Econosult, qui avait alors mené des sondages sur plusieurs grands événements estivaux de Montréal.

On devrait trouver à peu près la même répartition de clientèle cette année, avec peut-être un peu plus d'Américains (un effet positif pour nous du syndrome Kadhafi) et un peu moins de Montréalais pour les deux grandes expositions (un effet d'usure après la nouveauté de 1985).



Le directeur des études sociales d'Econosult, Claude Hamel, nous assure que les résultats de l'enquête sont fiables, avec les réserves habituelles des sondages qui comportent toujours une certaine marge d'erreur.

Le nombre de répondants est d'abord assez imposant : de 485 pour le Grand Prix à 1 165 pour le Festival de jazz. Les enquêtes ont procédé selon la méthode aléatoire en interrogeant un spectateur à tous les cinq ou dix, selon les événements.

Parmi les résultats obtenus, M. Hamel et son collègue Louis Philippe Barbeau, chargé du projet d'enquête sur les grands événements estivaux, soulignent d'abord la répartition de la clientèle, telle qu'indiquée dans le tableau reproduit plus haut.

« De façon générale, ajoutent-ils, la proportion de 35 ans et moins varie de 43,9 p. cent (Picasso) à 70,3 p. cent (Grand Prix). Ce sont respectivement le Grand-Prix et les Films du monde qui attirent le plus la clientèle de cet âge. Pour leur part, les expositions (Ramsès et Picasso) ont tendance à attirer une clientèle plus âgée ».

L'enquête démontre également que ce sont les événements sportifs (Grand Prix, 90,2 p. cent, et Tennis, 72,2 p. cent) qui attirent le plus de visiteurs venus à Montréal expressément pour cette attraction. Par contre, 67 p. cent des visiteurs des grandes expositions (Ramsès et Picasso) avaient d'autres motifs que l'événement lui-même pour venir à Montréal.



Parlant de motivation, M. Barbeau indique que cette année on essaie d'aller plus loin, notamment chez les visiteurs américains, pour mesurer la force d'attraction d'un événement en particulier ou de l'image que projette Montréal en général.

Il s'agit en somme d'évaluer les campagnes de publicité, faites par Tourisme Québec et Tourisme Canada aux États-Unis, pour attirer chez nous nos voisins du sud.

M. Hamel ajoute que le portrait de la clientèle constituait une première étape. Il faudra, selon lui, aller plus loin et se servir des données obtenues pour établir une stratégie pour Montréal.

Il faudra alors tenir compte d'une foule de facteurs. C'est ainsi qu'il faut, non seulement tenir compte du nombre d'étrangers attirés par l'un ou l'autre événement mais du nombre de jours passés à Montréal par ceux-ci.

Les grands événements sportifs, par exemple, attirent plus de visiteurs venus de l'extérieur du Québec mais leur séjour est souvent fort bref, contrairement à d'autres activités d'allure culturelle.

On peut aussi tourner la question à l'envers et demander : Combien de Montréalais iraient à Boston si le Festival de jazz se tenait dans cette ville ? Étant donné notre balance touristique fortement déficitaire avec les États-Unis, il est important de garder ici une partie de notre propre tourisme.



## **4 septembre**

*par la PC et l'AP*

1972 des tableaux et objets d'art d'une valeur globale de \$2 millions, dont un Rembrandt de \$1 million, sont volés au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

■ Trois surprises au palmarès des grandes expositions d'art cet été. La première, bien sûr, c'est que *Trésors et splendeurs de la Chine*, avec ses 300 000 visiteurs jusqu'à la semaine dernière, n'ait pas le succès mérité comparativement à l'énorme réussite de *Ramsès II* qui avait attiré quelque 700 000 personnes l'an dernier au Palais de la civilisation.

#### JOCELYNE LEPAGE

La deuxième, c'est que deux bons vieux artistes québécois faisant partie du patrimoine national comme le sculpteur Louis Jobin et le peintre René Richard aient attiré, le premier, 80 000 visiteurs au Musée du Québec et le deuxième, 60 000 à l'Hôtel de ville de Montréal. Comparativement aux 25 000 personnes qui ont vu les sculpteurs contemporains internationaux dans *Les envahisseurs de l'espace*, au Musée d'art contemporain, c'est une réussite. On ne peut pas dire cependant que le MAC ait manqué son coup, au contraire. Mais avec l'art contemporain, il faut avoir les ambitions modestes.

Et la troisième surprise, c'est le succès de *Lumières* auprès de la critique internationale, plus précisément auprès du *New York Times*. Avec ses 11 000 vi-

## LES GRANDES EXPOS DE L'ÉTÉ

# Les Trésors de Chine: sous-estimés

siteurs depuis l'ouverture, le 1er août, le plus gros show d'art contemporain au Canada atteindra peut-être son objectif de 40 000 personnes d'ici le 2 novembre, date de la fermeture.

Quant à l'exposition du Musée des beaux-arts de Montréal, *Miro marrant* (qui prend fin le 5 octobre) le fait qu'on y attende la semaine prochaine le 125 000e visiteur alors qu'on fête le 400 000e visiteur pour Picasso, à peu près à la même époque l'an dernier, ne constitue pas vraiment une surprise, le musée s'y attendait un peu. Miro n'est pas Picasso et l'exposition de sculptures que présente le MBA n'est pas représentative de ce qui a fait la célébrité de Miro, peintre d'abord et avant tout.

#### Pour l'exposition chinoise: une critique dithyrambique

Si l'exposition chinoise est boudée jusqu'à maintenant par les Montréalais, semble-t-il, (mais ils ont le temps de se re-

## Une surprise: le succès de Louis Jobin et René Richard

pentir puisque l'exposition se poursuit jusqu'au 15 octobre) voici ce qu'en pensent pourtant les grands quotidiens de Toronto. « L'exposition *Trésors et splendeurs de la Chine* est indéniablement un grand coup pour Montréal... Elle est vraiment à la hauteur de tout ce que promet la publicité et mérite l'attention qu'on lui accorde... », écrit Matthew Fraser dans *The Globe and Mail*. Et George Bryant, dans le *Toronto Star*: « L'exposition des trésors chinois au Palais de la civilisation est tout simplement remarquable, probablement la meilleure exposition du genre au monde... ». C'est le même langage que tiennent les journaux américains: « Superbe, écrit le *Buffalo News*, par exemple, un événement culturel sans précédent, qu'on a su présenter sans exagération théâtrale, contrairement à ce qui se fait aux États-Unis, et d'une manière simple et directe. »

#### Une critique sévère pour Miro

La critique torontoise a par contre été sévère à l'endroit de l'exposition Miro. « On fait beaucoup de tapage au Musée des beaux-arts de Montréal pour une exposition de sculptures et de gravures qui, malheureusement, ne présentent pas Miro à son meilleur », écrit Carole Corbeil du *Globe and Mail*. « D'après moi, écrit pour sa part Christopher Hume dans le *Toronto Star*, la Fondation Maeght a prêté toutes ces sculptures au Musée dans l'espoir de susciter un regain d'intérêt pour Miro. Mais au mieux, cette exposition n'est qu'un prélude à LA vraie grande exposition Miro, celle de ses peintures, qui reste encore à venir ».

La revue *Maclean's* donne cependant un autre son de cloche. « L'exposition... nous présente un des sculpteurs les plus origi-

naux et les plus excitants de son temps... *Miro à Montréal* a de la verve et une énergie que n'avait pas l'exposition Picasso. »

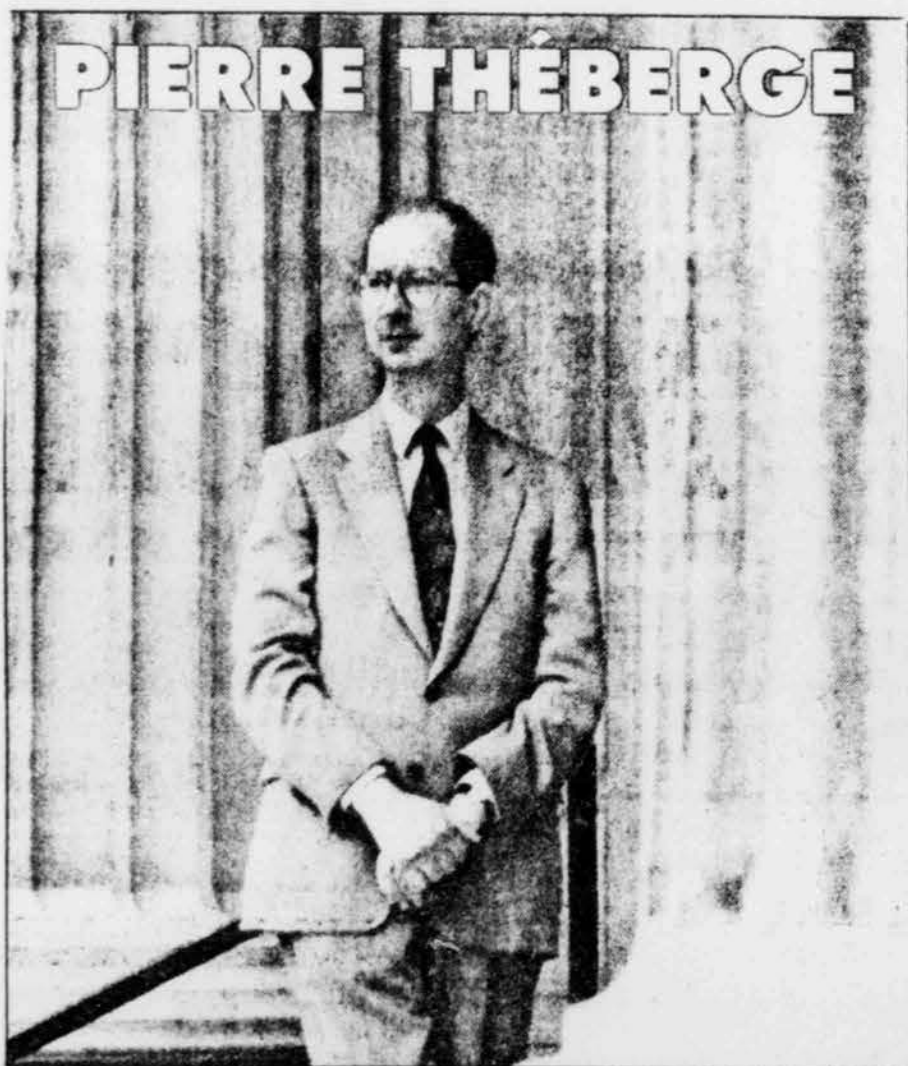
Quant à *Lumières*, elle s'est attirée une demi-page dans le prestigieux *New York Times* du dimanche, où Philip Evans-Clark, après avoir vanté l'originalité du Centre international d'art contemporain de Montréal, l'organisme responsable de l'exposition, choisit parmi les 44 exposants américains, européens et canadiens dont certains de réputation internationale, deux jeunes Québécois qui ont surtout attiré son attention, Paul Hunter et Geneviève Cadieux. Voici ce qu'en dit pour sa part le *Globe and Mail*: « Tout le monde semble d'accord, ça ne pouvait se produire qu'à Montréal ». Comme l'événement se poursuit jusqu'au 2 novembre, on attend pour les prochaines semaines les critiques du *Chicago Tribune*, entre autres, et celle de revues européennes comme *Beaux-Arts*, *Flash-Art*, *Art-Press* et *Domus*.



### **Un mot sur Miro**

■ *M. Jean-Louis Prat*, directeur de la Fondation Maeght, donnera une conférence au Musée des beaux-arts, le dimanche 14 septembre à 15 h, sur la vie de Miro et les rencontres qu'il fit à la Fondation. On sait que la Fondation Maeght a prêté toutes les sculptures et gravures de Miro exposées jusqu'au 15 octobre au Musée.

# PIERRE THÉBERGE



Le nouveau directeur du Musée des beaux-arts de Montréal. photo Michel Gravel, LA PRESSE

## Vinci viendra-t-il avec la Joconde ?

■ Pierre Théberge a déjà réussi à rassembler une centaine de dessins et manuscrits de Léonard de Vinci pour notre Musée des beaux-arts l'an prochain. Mais aura-t-il la Joconde ? C'est la grande question.

### JOCELYNE LEPAGE

Il suffit de parler de Léonard de Vinci à Pierre Théberge, le nouveau directeur du MBA, pour déclencher chez lui un réflexe « pavlovien ». Les yeux brillent soudainement, la mémoire se met en branle, et le discours démarre, parsemé d'anecdotes et d'éclats de rire. M. Théberge a beau avoir l'air austère

d'un professeur de métaphysique, il n'en est pas moins un homme passionné doué d'un sens de l'humour bien personnel.

« Il faut être passionné, dit-il, pour convaincre le Château de Windsor, le Vatican, le Louvre, l'Institut de France, le British Museum, etc. et les plus grands experts au monde de Léonard de Vinci de prendre au sérieux un projet comme celui que propose le Musée des beaux-arts de Montréal pour l'été prochain. »

Selon M. Théberge, l'exposition de Vinci aura indéniablement une enver-



## PIERRE THÉBERGE

# Le nouveau directeur du Musée des beaux-arts est un passionné

gure internationale et on en parle déjà dans les milieux muséologiques européens et américains. Une centaine d'œuvres, dessins et manuscrits de ce génie universel seront réu-



JOCELYNE  
LEPAGE

nies à Montréal, ce qui ne s'est jamais fait ailleurs au monde. A partir des plans de Léonard, des ingénieurs québécois réaliseront huit « machines » de taille suffisamment impressionnante pour qu'on ne les prenne pas pour des maquettes.

Ce que M. Théberge ne veut pas dire cependant, parce qu'il s'agit, selon lui, d'une affaire d'Etat, c'est que si le Musée arrivait à obtenir de la part des Français ou des Russes, par exemple, une ou deux peintures (on pense surtout à la Joconde) sur la dizaine attribuée avec certitude à de Vinci, le MBA n'aurait pas seulement réussi un bon coup, il aurait accompli un miracle.

« A partir de Léonard de Vinci, dit-il, on ne pourra plus rien refuser au Musée. On en parlera jusqu'en Chine, je vous assure, ce n'est pas une blague. »



Pierre Théberge entre en fonction lundi.

Pierre Théberge n'a peut-être pas le sourire suffisamment Colgate pour faire la couverture des magazines de mode au masculin, mais on le voit bien, il sait vendre sa marchandise. Il faut dire que l'exposition Léonard de Vinci est son idée à lui et à Bernard Lamarre (président du MBA et président de Lavalin) pour célébrer dignement, avec un budget de \$2 millions et demi, le centenaire de l'ingénierie au Cana-

da. Il y travaille déjà depuis trois ans.

En entrant officiellement en fonction lundi, Pierre Théberge, 44 ans, deviendra le deuxième Québécois, après Jean Trudel, à occuper le poste de directeur du Musée des beaux-arts de Montréal. Ancien conservateur en chef du même musée, poste qu'il fut incité à quitter sous le règne Gaudieri tout en gardant la responsabilité des

grandes expositions, Pierre Théberge a un avantage certain sur son prédécesseur. Il connaît déjà tous les dossiers et tous les recoins du Musée de même que le personnel. Et ce qui n'est pas à négliger, il sait par coeur les us et coutumes du conseil d'administration.

Le conseil a d'ailleurs mis huit bons mois avant de choisir définitivement M. Théberge, un choix qui entraîne la démission de trois de ses mem-

bres. Le nouveau directeur estime que la question doit bien être vidée pour les quatre années de son mandat. Chose certaine, le conseil ne peut pas dire qu'il ne connaît pas très bien le directeur qu'il a choisi.

### Un double mandat

M. Théberge résume son mandat en deux grands thèmes : l'agrandissement de l'établissement, sur la rive sud de Sherbrooke, qui devrait être terminé en 1989-1990 ; et la poursuite de la politique de démocratisation du Musée avec la présentation, au moins une fois par année, d'une exposition d'envergure internationale destinée au grand public.

« C'est essentiel à Montréal, dit-il, ça va avec le Festival des films du monde, le Festival de jazz, le Grand Prix automobile. C'est dans le tissu culturel de la ville, c'est vivant, c'est vrai, c'est naturel, ça ne nous a pas été imposé d'en haut. Les grandes expositions apportent une énergie stimulante au personnel du Musée. Nous avons alors l'impression de ne pas travailler pour rien. C'est fantastique de voir que le grand public peut communiquer avec l'art. »

Les *blockbusters*, comme on les appelle, entraînent réellement, selon lui, un accroissement de la fréquentation des musées pendant le reste de l'année. Venir au musée commence chez nous, dit-il, à devenir une habitude.

« Je voudrais, ajoute-t-il, que le Musée soit aussi bien pour les tout-petits que pour les savants. Qu'il soit accessible à tous les niveaux de public sans exclusion et que nous adoptions chaque fois le langage approprié aux différents niveaux. »

### L'agrandissement : une question chaude

Dans ses projets d'agrandissement, le Musée a-t-il l'intention de procéder à la démolition du pâté de maisons, situé

en face, de l'autre côté de Sherbrooke ?

« C'est une question chaude que vous me posez là, je ne peux y répondre maintenant », dit M. Théberge.

S'il ne peut y répondre, c'est que cette éventualité contre laquelle s'est élevé un groupe de protecteurs du patrimoine, n'est pas définitivement écartée par le Musée. « La formule définitive, dit-il, n'a pas encore été choisie et le conseil a promis de tenir des consultations publiques. Il se peut que le pâté de maisons soit intégré dans le projet, mais il faut penser aussi qu'il peut être nécessaire de détruire des choses pour en construire de nouvelles. Il faut choisir ce qui est le plus important. »

On se souvient que le projet conjoint d'agrandissement du Musée et de construction du siège social de la société Bell a soulevé, cette année, un tollé de protestations et que Bell a fini par se retirer.

Le Musée se lance donc seul dans l'aventure. Québec et Ottawa se sont engagés à verser chacun \$25 millions et le Musée devra trouver dix autres millions de dollars dans le secteur privé.

Selon M. Théberge, la définition des besoins d'espace du Musée est chose faite. On procédera, dans les prochaines semaines, à l'étude des formules proposées par les architectes qui ont, à leur tête, Moshie Safdie. Ce dernier est l'architecte responsable du futur Musée de l'homme et du Musée des beaux-arts, à Ottawa, du Musée de la civilisation, à Québec, et il a l'habitude, dans ses projets architecturaux, de respecter l'environnement.

« Le Musée n'a jamais eu l'intention de détruire la rue Crescent, dit-il, je suis sûr qu'on nous aura simplement mal compris. Mais un musée, c'est l'occasion de construire une oeuvre d'art architecturale et cela nous oblige parfois à faire des choix difficiles. »

## Combien de gens auront admiré les oeuvres de Miro ?

■ Combien de visiteurs ont admiré les oeuvres de Miro exposées au Musée des Beaux-arts de Montréal? Atteindra-t-on le nombre de 100 000? Quel sera le chiffre exact des entrées depuis le 17 juin jusqu'à 11 heures le mercredi 10 septembre prochain?

Si vous pouvez répondre à cette dernière question, vous pourriez peut-être recevoir un présent vraiment hors de l'ordinaire.

Claude Lanthier, député de LaSalle, a en effet tiré de sa cave une bouteille de Pauillac (appellation contrôlée) millésimé 1969, une véritable pièce de collection qui sera offerte

au visiteur du musée qui prédiera avec le plus d'exactitude le nombre de visiteurs qui auront admiré la collection du grand maître catalan à 11 heures le 10 septembre.

Cette exposition se poursuit jusqu'au 5 octobre. Le nouveau directeur du musée, Pierre Théberge, rappelle qu'il serait oiseux de comparer la fréquentation de l'exposition Miro avec celle de Picasso, l'année dernière, qui avait attiré 500 000 visiteurs. Picasso, explique-t-il, est beaucoup plus connu que Miro.

Pour participer au concours du musée, il suffit d'acheter un billet et de visiter l'exposition.

■ *Caroline Desrosiers* rappelle aux amis du Musée des beaux-arts de Montréal qu'ils ont jusqu'à demain à 11 h pour déposer leurs prédictions sur le nombre total de spectateurs pour l'exposition Miro, qui se poursuit jusqu'au 5 octobre. Le gagnant du concours recevra une bouteille de vin d'appellation Pauillac contrôlée millésimé 1969, dont l'étiquette a été dessinée par Miro, et offerte par *Claude Lanthier*, député de LaSalle à Ottawa. La journée du 10 septembre a été choisie comme date limite d'inscription afin de souligner l'arrivée à son poste du nouveau directeur du musée, *Pierre Théberge*.

# Miro, Miro on the wall - how many?

How many visitors will have seen the **Miro** exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts between its opening on June 17 and tomorrow morning at 11?

The person who comes closest to guessing the exact number will win a bottle of Bordeaux — and we're not talking about some jug of "appellation Plonk pas contrôlée" here. The bottle, which will bear a label with a unique drawing of Miro, has been donated by LaSalle MP **Claude Lanthier**, parliamentary assistant to federal Science and Technology Minister **Frank Oberle**.

My wine spy, **Anne Der Tai-buhl**, tells me the bottle is going to be a real collector's item: a 1969 vintage "appellation Pauillac contrôlée."

The Miro exhibit continues until Oct. 10, but the guessing game takes place tomorrow in order to celebrate the arrival of the museum's new director, **Pierre Théberge**.

Not only does the lucky winner take home the bottle of wine, but he or she will be personally welcomed by M. Théberge. As you can see, this isn't *Beat the Clock*. We're talking real prizes.

There is a catch, however. As a matter of fact, there are two catches. In order to take part in the contest you must fill out a participation coupon, which is available at the Museum if you buy a Miro ticket.

The other catch is, you must be present at the museum for the drawing.

Is the museum happy with the attendance figures for Miro?

It's "more than happy."

**Thomas Schnurmacher**



**Théberge**, who organized the exhibition, says, "We should not make the mistake of comparing the attendance figures of Miro with those of last year's **Picasso** exhibition. In my view, the 100,000 to 150,000 people who will have come to know Miro by the time the exhibition closes on Oct. 5 symbolize a success just as great as the 500,000 visitors who were already familiar with Picasso before meeting him at the museum."

Yes, of course.

And don't the emperor's new clothes look just lovely?



UNE FACTURE INATTENDUE DE \$ 100,000 EN DROITS D'AUTEUR

# Le MBA négocie avec la succession Picasso

ANGÈLE DAGENAI

Selon la société de perception qui représente les intérêts de la succession Picasso au Canada — Vis-Art Copyright, Inc. — le Musée des beaux-arts de Montréal (MBA) serait disposé à régler hors cours et équitablement, avant la fin de l'année, ses droits d'auteur pour la reproduction dans ses catalogues, sur ses affiches et autres objets de promotion, des oeuvres prêtées par Mme Jacqueline Picasso dans le cadre de l'exposition de l'été dernier qui a attiré à Montréal quelque 500,000 visiteurs.

On sait que la Spadem — société de perception de droits d'auteur pour les artistes en France —, par le biais de ses représentants canadiens, a prévenu le MBA, au début de l'année, qu'il aurait à acquitter des droits d'auteur sur les oeuvres de Picasso reproduites en 1985 et que la facture avoisinerait les \$ 100,000, compte tenu du rayonnement de l'exposition et des profits qu'elle a générés.

Le musée prétendait, pour sa part, ne pas avoir à payer un cent en droits d'auteur, parce que Mme Picasso avait fourni des garanties formelles que les oeuvres lui appartenaient et qu'elle en détenait les droits de reproduction. Or la loi française et la loi canadienne du droit d'auteur stipulent toutes deux que les droits de reproduction appartiennent toujours à l'auteur ou à ses héritiers légaux — bien qu'ils puissent être gérés par une société perceptrice — et ce, pendant une période de 50 ans, même si l'oeuvre a été vendue, donnée ou prêtée.

La « confusion absolue » qui a entouré ce dossier, précise Mme Hélène Gauthier, de la société Vis-Art, vient du fait que la succession « très pénible » de Picasso a mis sept ans à se régler devant les tribunaux, en l'absence de testament laissé par le célèbre artiste. Ses femmes, enfants et petits-enfants semblent connaître encore aujourd'hui, treize ans plus tard, des difficultés à départager l'immense héritage.

Au Musée des beaux-arts, c'est le président du conseil d'administration, Bernard Lamarre, qui serait personnellement responsable de ce dossier, affirme Mme Gauthier. « Tout se passe bien mais les négociations sont lentes, précise-t-elle. Nous sommes patients. Je n'ai jamais douté un seul instant de leur bonne foi et nous avons établi une excel-

lente collaboration depuis nos premiers entretiens sur le sujet. Le musée n'a pas encore déposé de proposition de règlement en réponse à notre réclamation de \$ 90,000, mais je suis confiante que les choses devraient se clarifier très bientôt. »

Au musée, par contre, on ne sent « aucune pression » pour rouvrir cette boîte de Pandore, laisse-t-on entendre à la direction des communications, avec un certain agacement, et on préférerait même que les médias ne reviennent pas constamment avec « ça »...

« Notre but n'est pas d'étouffer le musée ou de faire des éclats devant les tribunaux mais de permettre à la succession Picasso de toucher son dû, explique Mme Gauthier. Déjà, le musée a montré sa bonne volonté en acquittant sans broncher ses droits de reproduction pour l'exposition Miro de cette année. Nous ne voulons pas faire du cas Picasso notre cheval de bataille, précise-t-elle encore, car nous sommes davantage intéressés à diriger notre action vers les artistes canadiens. »

Ironie du sort, c'est aux 6,000 artistes étrangers qu'elle représente au Canada — les Picasso, Matisse, Miro, Chagall, Braque, Dali, Vasarely, Delaunay, etc., qui sont éternellement reproduits dans les livres et revues d'art, sur les calendriers, cartes postales et affiches de toutes sortes — que Vis-Art consacre la plus grande part de ses activités.

Les artistes canadiens semblent, en effet, ignorer l'existence et les services que cette société peut leur offrir dans la perception de leurs droits d'auteur. Vis-Art est érigé en société depuis avril 1985 mais n'a ouvert ses bureaux à Toronto et à Montréal qu'en septembre dernier. C'est l'oeuvre de deux jeunes femmes, une avocate spécialisée en droits d'auteur, Me Pamela Medjuck, qui dirige le bureau national de la société à Toronto, et une artiste et administratrice, Mme Hélène Gauthier, qui assure la permanence à Montréal.

Grâce à une subvention de \$ 25,000 du ministère des Affaires culturelles, Vis-Art entreprend aujourd'hui même une tournée du Québec pour sensibiliser les artistes québécois à l'existence de leurs droits et à la façon dont ils peuvent les faire respecter par le biais d'une société de droits d'auteur.

« Nous avons un très grand travail d'information



Mme Jacqueline Picasso

à faire ici, de préciser Mme Gauthier, aussi bien auprès des artistes que des utilisateurs de leurs oeuvres, éditeurs, publicitaires, communicateurs, institutions publiques, etc.

« Les éditeurs, qui sont pourtant renseignés sur le droit d'auteur dans le domaine littéraire, se montrent parfois très gourmands pour ce qui est des artistes visuels », ajoute Mme Gauthier, qui souligne avoir vu des « contrats invraisemblables » où des éditeurs ont tout raflé — droits de télévision, publicité, etc. — alors qu'ils ne souhaitent utiliser l'oeuvre que pour les fins d'une page couverture, par exemple. « C'est exactement comme si vous déposiez quel qu'un de sa voiture pour le prix d'une simple location. »

La règle, dans le milieu, c'est plutôt l'ignorance, affirme Mme Gauthier, qui se donne un « bon cinq ans » avant de faire une percée véritable au Québec. Une soixantaine d'artistes, illustrateurs, photographes, artisans d'ici ont accepté, à ce jour, de laisser à Vis-Art le soin d'assurer la couverture de leurs droits. Ce n'est pas une histoire de coûts (\$ 20 pour cinq ans) mais d'information.

« Sur le modèle de ce qui se fait en France depuis des décennies, nous avons établi des barèmes qui tiennent compte du tirage des revues ou livres dans lesquels sont reproduites les oeuvres des artistes que nous protégeons. Nous tenons compte également de la grandeur et de l'emplacement de la reproduction dans le support écrit et du type de diffusion envisagée (locale ou internationale) et, parfois, du prix de vente de l'ouvrage. »

« Nous ne sommes pas sélectifs ou discriminatoires, la notoriété de l'artiste n'entrant pas du tout en ligne de compte dans la fixation des barè-

mes : Picasso est traité sur le même pied qu'un débutant », précise Mme Gauthier. Dans le cas d'un catalogue d'exposition, par exemple, l'artiste perçoit habituellement 5 % du prix du livre vendu, en droits d'auteur, tandis que l'auteur du texte perçoit un autre 5 % — dans l'édition en général, l'auteur touche en royautés 10 % du prix de détail sur les ventes de ses livres.

« C'est bizarre, commente Mme Gauthier, les comités d'experts qui se penchent actuellement sur la réforme de la loi canadienne du droit d'auteur (1921), désuète depuis trop longtemps, proposent de créer un nouveau droit (monnayable) pour les artistes visuels — le droit d'exposition en public de leurs oeuvres — alors qu'on n'est pas capable, dans ce pays, de faire respecter le droit de reproduction, pourtant beaucoup plus utilisé. » Ce droit n'est pas respecté parce que, jusqu'à récemment, il n'y avait personne pour le faire respecter, prétend Mme Gauthier. « Le Canada, c'est grand comme un continent et les utilisateurs de reproductions ont pris de très mauvais plis... qu'il faudra corriger ! »



## La bouteille Miro va à Mme Fleury

■ Mme Pauline G. Fleury, de Montréal, a quitté le Musée des beaux-arts, hier matin, avec une bouteille de Bordeaux Pauillac 1969 à l'étiquette signée Miro. Cette bouteille de grand vin au petit millésime se vendrait, si elle était disponible à Montréal, entre \$80 et \$100, selon notre spécialiste Jacques Benoit.

C'est Mme Fleury qui a inscrit sur son coupon de participation au concours du Musée le nombre qui se rapprochait le plus du nombre exact de visiteurs qui ont vu *Miro marrant* depuis que l'exposition a commencé jusqu'à 11 h hier matin. Elle avait écrit 115 500 et le nombre magique était 115 727 visiteurs. La bouteille était un cadeau offert par le député et adjoint parlementaire au ministre fédéral de la Science et de la Technologie, M. Claude Lanthier.

Un deuxième prix a été donné à une artiste romaine de passage à Montréal, Mme Lidia de Cesaris, qui repartira dans son pays avec un catalogue Miro, un chandail Miro et toute cette sorte de petites choses. L'exposition Miro se poursuit jusqu'au 5 octobre.

## EN MUSIQUE

**Une bonne note pour Miro.** La Société de musique contemporaine du Québec et le service d'animation du Musée des beaux-arts s'associent dans un événement transculturel à souhait : sur fond visuel de toiles de Joan Miro en diapositives, le **Quatuor Morency** (Denise Lupien et Marcelle Mallette, violons, Francine Lupien-Bang, alto, et Thérèse Motard, violoncelle) et le percussionniste **Vincent Dhavernas** interpréteront deux oeuvres de **Francis Miroglio**, fondateur et directeur artistique du festival « Nuit de la Fondation Maeght » de 1965 à 1971 et actuel directeur des Semaines musicales internationales d'Orléans. Ce « concert visuel » hors série marque aussi le début de la 21e saison de la SMCQ. C'est à l'auditorium du MBA, ce jeudi 18 septembre à 20 h. Ajoutons que Miroglio donnera une conférence sur « la musique et les arts plastiques du 20e siècle », le dimanche 21 septembre à 15 h, également à l'auditorium du MBA. Renseignements : 285-1600.

— MARC MORIN



# Le Musée des beaux-arts, numéro un au Canada

■ De tous les musées canadiens, c'est le Musée des beaux-arts de Montréal qui a obtenu les résultats les plus remarquables pour l'année 1985-1986.

## JOCELYNE LEPAGE

Il a en effet doublé le nombre de ses visiteurs par rapport à 1984-1985, et a doublé son revenu total d'exploitation.

Les fonds levés auprès des entreprises privées et le volume des dons privés ont doublé par rapport à l'année précédente. Le montant des dons privés est le plus élevé pour un musée canadien, soit \$1,1 million, un exploit que notre musée partage avec le Glenbow Museum de Calgary. En outre, les revenus provenant des entrées ont atteint \$1,5 million, soit cinq fois plus qu'en 1984-1985.

C'est ce qui ressort d'une étude menée par le Conseil pour le monde des affaires et des arts du Canada, un organisme influent dont le siège social est à Toronto et qui cherche à faire le lien entre les arts et les affaires. Les auteurs expliquent le rendement exceptionnel du Musée des beaux-arts pour 1985-1986 par le succès de l'exposition Picasso qui a attiré à elle seule 500 000 personnes (sur un total de 629 000 visiteurs pour l'année) et par les droits d'entrée plus élevés demandés aux visiteurs pour cette exposition d'envergure.

Par ailleurs, le Royal Ontario Museum (Toronto), avec son million et plus d'entrées, reste le musée qui a attiré le plus grand nombre de visiteurs en 1985-1986, même si les recettes provenant de ces entrées ne s'élèvent qu'à \$685 000. Et c'est la Art Gallery of Ontario (Toronto) qui compte le plus grand nombre de membres.

L'étude révèle également que l'Ontario octroie deux fois plus de fonds que le Québec à ses musées et galeries d'art publiques. Le Royal Ontario Museum reçoit à lui seul du gouvernement ontarien une subvention qui dépasse le montant total des subventions accordées à leurs musées par les provinces des Prairies et des Maritimes réunies.

Les municipalités les plus généreuses pour les musées ne sont ni Toronto, ni Montréal, mais Saskatoon, Hamilton et Vancouver. Ces trois villes octroient des fonds de base à leurs musées qui se situent entre \$1,25 et \$4,63 par personne alors que la moyenne des subventions municipales est d'environ \$0,36 par personne.



## Le MBA, le musée le plus «performant» du Canada

**MONTREAL (PC) — De tous les musées canadiens, c'est le Musée des beaux-arts de Montréal qui a obtenu les résultats les plus remarquables pour l'année 1985-1986.**

Il a en effet doublé le nombre de ses visiteurs et a doublé son revenu

total d'exploitation.

Les fonds levés auprès des entreprises privées et le volume des dons privés ont doublé par rapport à l'année précédente.

Le montant des dons privés est le plus élevé pour un musée canadien, soit \$1.1 million. En outre, les revenus provenant des entrées ont atteint \$1.5 million, soit

vingt fois plus qu'en 1984-1985.

C'est ce qui ressort d'une étude menée par le conseil pour le monde des affaires et des arts du Canada, un organisme influent, dont le siège social est à Toronto et qui cherche à faire le lien entre les arts et les affaires.

Les auteurs expliquent le rendement exceptionnel du Musée des beaux-arts pour 1985-

1986 par le succès de l'exposition **Picasso** qui a attiré à elle seule 500,000 personnes sur un total de 629,000 visiteurs et par les droits d'entrée plus élevés demandés aux visiteurs pour cette exposition d'envergure.

Par ailleurs, le Royal Ontario Museum (Toronto), avec son million et plus d'entrées, reste le musée qui a attiré le plus grand nombre de visiteurs en 1985-1986, même si les recettes provenant de ces entrées ne s'élèvent qu'à \$685,000.

AU MUSÉE

# Miro, « marrant »; Miroglio, moins...

QUATUOR À CORDES MORENCY (Denise Lupien et Marcelle Malette, violons, Francine Lupien-Bang, alto, et Christopher Best, violoncelle) et VINCENT DHAVERNAS, percussionniste. Hier soir, Auditorium du Musée des Beaux-Arts. Présentation: Service d'animation du Musée et Société de Musique contemporaine du Québec.

Programme  
*Trip Through Trinity*, pour percussions (1981), Francis Miroglio  
*Quatuor-fugue*, pour quatuor à cordes, op. 3 (1876), Guillaume Couture  
*Projections — en hommage à Joan Miro*, pour quatuor à cordes (1966-67), Francis Miroglio

## CLAUDE GINGRAS

■ Comme complément à l'exposition « Miro marrant » du Musée des Beaux-Arts (durée: jusqu'au 5 novembre), qui ne comporte pas de toiles du célèbre peintre espagnol, le MBA et la SMCQ présentaient hier soir un concert comportant deux œuvres du compositeur français Francis Miroglio (né en 1924, élève de Milhaud) dont l'exécution était, comme l'autorise la partition, accompagnée de pro-

jections de toiles de Miro (dans la première œuvre, on y voyait aussi des toiles d'autres peintres de même appartenance).

Complément à l'exposition, ces projections servaient aussi de complément à une musique qui — j'en ai fait l'expérience en fermant les yeux — offre peu d'intérêt comme telle. Coloré, visuel, fantaisiste, Miro est « marrant », c.à-d. « amusant, drôle » (voir le Petit Robert). Miroglio l'est aussi, mais pendant moins longtemps. J'aime surtout la similitude des deux noms...

Vincent Dhavernas se déplace sans cesse entre ses trois groupes de percussions. Virtuose subtil, il finit par créer un début de climat. Mais j'ai cherché en vain chez lui le « rituel gestique » dont parle le compositeur dans ses notes. Le Quatuor Morency a

apporté le maximum de soin à une musique qu'il n'aime sans doute pas plus que moi. Parfois, le compositeur demande aux musiciens de jouer debout ou en marchant — en fait, à trois seulement, et le hasard a voulu que ce fussent des dames en noir, car le violoncelliste ne peut jouer qu'assis.

« Marrant » jusqu'au bout, ce programme. Entre les deux Miroglio, le Morency jouait le Quatuor en forme de fugue d'école de Guillaume Couture, daté de... 1876.

Francis Miroglio, qui assistait à « son » concert hier soir, donnera une conférence intitulée « Musique et arts plastiques du XXe siècle » dimanche, à 15 h, à l'Auditorium du Musée.



Frederik Duparc

## Frederik Duparc, nouveau conservateur en chef du MBA

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal s'est enfin donné un conservateur en chef après deux ans d'attente. Il s'agit de Frederik Duparc qui avait été engagé par le Musée, il y a quelques mois à peine, comme conservateur de l'art ancien. M. Duparc comble ainsi le poste que Pierre Théberge avait laissé vacant sous le règne de M. Gaudieri. M. Théberge vient d'être lui-même nommé directeur du MBA.

Âgé de 38 ans, M. Duparc détient un doctorat en histoire de l'art et en archéologie de l'Université de Leyde ainsi qu'une licence en peinture hollandai-

se, en administration des musées et en histoire. Il a, en outre, une grande connaissance du marché international de l'art. On le considère comme l'un des plus grands spécialistes de l'art hollandais.

Avant son arrivée à Montréal, M. Duparc a été conservateur au Musée Mauritshuis de

La Haye et conservateur invité du High Museum of Art d'Atlanta où il a organisé, l'an dernier, l'exposition *Masterpieces of the Dutch Golden Age*. Parlant quatre langues (néerlandais, allemand, français, anglais), il est aussi un conférencier recherché et l'auteur de nombreuses publications spécialisées.

## Museum of Fine Arts gets a chief curator with Dutch touch

The Montreal Museum of Fine Arts has a new chief curator.

Dr. Frederik Duparc, 38, joined the museum during the last year. Before that, he was guest curator at the High Museum of Art in Atlanta.

He also served as curator at the Mauritshuis in the Hague, and is recognized as a world authority on 17th-century Dutch painting.

Duparc holds a doctorate in art history and archeology from the University of Leiden. He also has degrees in Dutch painting, museum administration and history, and speaks fluent Dutch, English, French and German.

He is married and is the father of three children.

In other Montreal Museum of Fine

Arts news, four members of the board of trustees were appointed Tuesday night at a general meeting.

Their appointment follows the resignation last month of three trustees who disagreed with the choice of Pierre Théberge as the new director, replacing Alexander Gaudier.

Joan Ivory, Stephen Jarislowsky and Maurice Sauvé quit as members of the executive committee and board of trustees, although Jarislowsky read his treasurer's report Tuesday.

Appointed to three-year terms on the board are Bernard Lamarre, the museum's president, who is also president of Lavalin Inc., and Myriam Ouimet, Bruce McNiven and François Sénécal-Tremblay.



## Le MBA et le Musée du Québec se donnent des conservateurs en chef

(LE DEVOIR) — C'est un conservateur de 38 ans, d'origine néerlandaise, engagé au musée il y a moins d'un an à titre de conservateur des maîtres anciens, Frederik Jan Duparc, qui occupera le poste de conservateur en chef du Musée des beaux-arts de Montréal (MBA).

Au Musée du Québec, Mme Andrée Laliberté-Bourque, en poste dans cette institution depuis presque dix ans, occupera des fonctions analogues.

Ces deux nominations ont été rendues publiques hier par les directeurs de ces deux institutions muséales, MM. Pierre Thêberge pour le MBA et Godefroy-M. Cardinal pour le Musée du Québec.

M. Duparc a oeuvré auprès de diverses institutions européennes et américaines, dont le *High Museum of Art* d'Atlanta, la firme Noortman & Brod (marchands d'oeuvres d'art) et la *Royal Picture Gallery* de Mauritshuis, à La Haye (Pays-Bas). Spécialiste de la peinture hollandaise, il détient un doctorat en histoire de l'art de l'Université de Leyde et une licence en administration des musées et en histoire. Il parle le néerlandais, l'anglais, le français et l'allemand.

Il est entré au Musée des beaux-arts de Montréal en octobre 1985 pour combler le poste de conservateur des maîtres anciens, laissé vacant pendant 18 mois. Le MBA compte six conservateurs — art européen, anciens maîtres, art canadien ancien, arts décoratifs, dessins et estampes, et art contemporain — et trois conservateurs adjoints.

Le MBA tient à signaler l'acqui-



Photo Musée du Québec/Patrick Altman

La nouvelle conservatrice en chef du Musée du Québec, Mme Andrée Laliberté-Bourque.

tion récente d'une toile du célèbre peintre impressionniste français Pierre-Auguste Renoir, intitulée *Jeune Fille au chapeau*. Cette toile a été donnée au musée par Mme A.T. Henderson et les familles des regrettées M. Dorothea Millar et J. Lesley

Ross, descendantes de Huntly Redpath Drummond, par la Banque de Montréal, les Industries Redpath, Itée et le Trust royal. Le gouvernement fédéral a fourni une subvention importante, en vertu de la Loi sur l'exportation des biens culturels, pour permettre de réaliser cette acquisition.

Mme Laliberté-Bourque, pour sa part, a occupé successivement les postes de responsable de l'éducation à l'élémentaire, d'adjointe au conservateur de l'art contemporain, de conservatrice de l'art contemporain par intérim et de conservatrice de l'art actuel responsable de la galerie du Musée du Québec. C'est à ce titre qu'elle a organisé l'importante exposition consacrée à l'oeuvre du graveur René Derouin, qui a circulé aux États-Unis et au Mexique de 1984 à 1986, après sa présentation au Musée du Québec.

Mme Laliberté-Bourque a fait des études à la faculté des arts de l'université Queen's de Kingston (Ontario), à la faculté des lettres et à l'École des arts visuels de l'Université Laval.

## EN ATTENDANT VINCI



*La Mise au tombeau de Rubens (détail).*

## Les expositions à voir

Léonard de Vinci, au Musée des beaux-arts, promet d'être l'exposition la plus excitante de la saison 86-87 à Montréal. Mais il faudra l'attendre jusqu'à l'été. De même que les autres événements annuels d'envergure internationale. D'ici là, en novembre, nous célébrerons entre nous le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'atelier Graff au Musée d'art contemporain et dans les galeries montréalaises. Et nous accueillerons pieusement, à Noël, quelques trésors du Vatican au MBA. Rien ne nous empêche cependant de jeter un coup d'oeil sur New York et sur Paris.

## Quelque 400 convives à la soirée Yves Saint-Laurent au profit du MBA

MARIE LAURIER

Quelque 400 convives ont déboursé \$150 pour venir admirer jeudi soir en grande première au Canada la collection d'automne-hiver du couturier français Yves Saint-Laurent au profit du Musée des beaux-arts de Montréal.

Cette soirée mondaine à laquelle assistait le « tout Montréal » pour employer un cliché propre à ce genre d'événement, Pierre Trudeau et Robert Charlebois y compris, de même que tout l'état-major du MBA dont le nouveau directeur, M. Pierre Théberge, a fait la preuve qu'avec Yves Saint-Laurent la haute couture a atteint le sommet de l'art. Comme en fait foi d'ailleurs l'exposition qui lui est consacrée présentement sur ses 28 ans de création au Musée des arts de la mode à Paris.

À défaut de venir lui-même — on dit qu'il n'aime pas voyager — Yves Saint-Laurent avait délégué une vingtaine de ses mannequins favoris pour présenter une centaine de ses créations dont il serait vain d'en chiffrer le prix. Elles sont inabornables pour le commun des mortels qui ne s'appellent pas Catherine Deneuve, Grace Kelly, la duchesse de Windsor, les épouses de riches émirs des pays arabes, ou la baronne Hélène de Lundinghausen. Cette dernière est directrice des salons de la Maison de couture Yves Saint-Laurent de l'avenue Marceau à Paris et à ce titre, noblesse oblige, a le privilège de porter du YSL. « La haute couture n'a rien de commercial en elle-même, nous disait la baronne au cours d'une brève conversation. Elle est un souffle de vie, d'élégance, de beauté et de dignité. À Paris, plusieurs grands couturiers ont été longtemps et sont encore les porte-étendards de l'élégance française. Yves Saint-Laurent est incontestablement un des plus parfaits représentants de cette réputation. »

Pour notre interlocutrice qui a travaillé aussi chez Pierre Balmain, la

haute couture n'est pas morte, même si ses adeptes ont considérablement diminué ces dernières années. « Les créateurs ont su s'adapter à la situation économique pour inventer des vêtements-boutique moins chers mais tout aussi élégants, et élargir ainsi leur éventail de clientes. » Yves Saint-Laurent possède à lui seul 180 boutiques dans toutes les capitales du monde et sa griffe est affichée sur une multitude d'accessoires: ceintures, bottes, parfums, bijoux, etc.

La haute couture a également comme objectif de faire rêver, de séduire, d'inspirer les femmes pour qui se vêtir est évidemment une obligation ou une corvée, mais être à la mode, une question de goût. Et ce goût était évident l'autre soir à l'hôtel Quatre Saisons où les femmes rivalisaient d'élégance.

Qu'il habille la femme d'un strict tailleur noir ou d'un fourreau de crêpe bleu nuit au gigantesque noeud papillon, qu'il l'enveloppe d'un tissu arachnéen qui la rend légère comme une gazelle, qu'il la sangle dans une combinaison tachetée qui la fait ressembler à un léopard sorti tout droit de la brousse, Yves Saint-Laurent étonne, provoque, séduit par la perfection de sa ligne, la souplesse de ses tissus et le mouvement qu'il donne à ses vêtements. Il a créé de nombreux décors et costumes pour des ballets, des revues et des pièces de théâtre, créé aussi l'uniforme de Marguerite Yourcenar, première femme à entrer à l'Académie française en 1981. Depuis 1983, son nom figure dans le dictionnaire Larousse et il a signé récemment un livre sur sa vie au service de l'art.

Après Montréal, la collection Yves Saint-Laurent était présentée hier soir à Toronto, au profit de l'Opéra cette fois.



**ORANGE <sup>OU</sup>  
CITRON**

Mes prix «ORANGE»

- **MICHEL ROBICHAUD**, un de nos plus célèbres couturiers canadiens, qui était élu membre du prestigieux Ordre de Napoléon, un titre décerné par la maison Courvoisier pour rendre hommage à des personnalités qui se distinguent, dans leur domaine respectif, par une recherche constante de l'excellence.
- Le **MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL** qui, de tous les musées canadiens, a obtenu les résultats les plus remarquables pour l'année 1985-1986, en doublant le nombre de ses visiteurs par rapport avec 1984-1985, et qui a, de ce fait, doublé son revenu total d'exploitation.



# Egypt and Picasso beat China and Miro

Despite glowing reviews and great expectations, China and Miro failed to pull in the crowds the way Egypt and Picasso did.

*China: Treasures and Splendors* and *Miro: Mischief in Montreal* were billed as Montreal's blockbuster art exhibitions of the summer — worthy successors to the popular Ramses II show of Egyptian treasures and Pablo Picasso's works of 1985.

But neither China nor Miro caught the public's imagination the way Picasso and Ramses did.

While China show organizers were left disappointed and flummoxed by low attendance figures, the director of the Montreal Museum of Fine Arts said he never expected the droves of people that showed up for Picasso.

"Picasso is the great, great artist of our time," said Pierre Theberge, who was also the curator of the Miro show. "So naturally more people wanted to see his work."

Theberge is far from disappointed with the estimated 120,000 people who will have seen the five-month-long show of 175 Miro sculptures and prints when it closes on Sunday. It

was the most extensive collection of Miro's witty and whimsical sculptures ever shown in Canada.

But the attendance figures are a far cry from the 517,000 people who saw the museum's controversial Picasso show, slammed by some critics as being made up largely of the modern master's lesser — and at times unfinished — works.

Despite such assessments, the Picasso show was the most popular ever put on by the museum and wiped out the institution's long-standing deficit.

By the time the China show — considered to be far more significant and impressive than Ramses — wraps up on Oct. 19, an estimated 450,000 people will have seen the exhibition that spans 7,000 years of history, brings together objects from 26 Chinese museums and is insured for \$90 million. By comparison, about 600,000 people went to the Ramses show, also housed in the former French pavilion on the Expo 67 site.

Despite sagging attendance, *China* and *Miro* are not expected to lose money.

Canadian Press

# Both parties agree: city needs urban design plan

This is one of a series of stories examining the issues in the upcoming municipal election.

By IRWIN BLOCK  
of The Gazette

Urban planning and design may not be the win-or-lose issue in the Nov. 9 municipal election, but it's a question that perhaps more than any other sets the two parties apart.

Claude Dupras and the Civic Party have to live down what experts at a recent urban design conference decried as major blunders committed during the Drapeau years.

Dupras has promised to correct some of these errors by drawing up a master plan for the city and downtown based on public consultation.

He also says Montreal's architectural heritage should be enhanced, prompt-

ing critics to say that the Civic Party has adopted parts of the MCM program.

Still, Dupras and his party were silent this week when a developer's bulldozer began wrecking the historic Redpath mansion on du Musée St.

Jean Doré, meanwhile, leads the Montreal Citizens' Movement that 12 years ago began advocating planned development based on consultation and preservation of the city's architectural heritage.

The MCMers are still out there on the street, as they were this week to halt the Redpath mansion demolition.

Architect Cameron Charlebois, the MCM candidate challenging independent Nick Auf



Gazette, Len Sidaway

## Civic Party was silent while wreckers tackled Redpath mansion.

der Maur in the downtown Peter McGill district, dismisses the Civic Party's commitment to a master plan.

"He (Dupras) is the leader of a party that has systematically refused to produce one over the past 25 years."

Henry Leung, senior urban designer for the City of Vancouver and a McGill University architecture graduate, says the problems are numerous and deep-rooted.

Montreal is "not a very walkable city," with Old Montreal cut off from the St. Catherine St. downtown by the Ville Marie Expressway, he said.

"No consideration has been given to the relationship of buildings to people in the high-rise office towers of President Kennedy and de Maisonneuve.

"No attention has been paid to the quality of the street.

"No urban designer or planner has looked

at the city as a whole animal."

Leung, and other designer-planners, however, are not totally negative because "Montreal has the advantage of being a really exciting city."

"But the urban environment is really horrible, except for St. Catherine St. and even that is changing along the lines of U.S.-style strip development, with one fast-food emporium sandwiched against another."

Doré, a former union lawyer, uses the language of the urban reformer when he describes the city as a patchwork quilt of vacant lots and highrise canyons resembling "a devastated city recovering from a bombing attack.

"I think it is absolutely unacceptable that we are the only major city in North America not to have a clear vision of how the centre core of our city should be planned and developed."

Doré criticizes developers as failing to

take into account such concerns as street-level occupancy of high-rises, sunlight rights when erecting massive towers, and the resulting wind-tunnel effects.

He has promised to encourage development in the area between the Palais des Congrès and Place Bonaventure in an attempt to link this zone with Old Montreal, now separated by the Ville Marie Expressway.

This will be based on an urban plan, developed in consultation with all interested parties, a process that will eventually be extended to the entire city.

But first priorities are to come up with a plan for development of the downtown, the southern flank of Mount Royal and the Old Port, that will establish what Doré calls the "new rules of the game."

Through the Quebec government's law to protect cultural monuments, the MCM promises to identify and protect historic buildings and sites.

And new public spaces will be created, including a square at the Bérry-De Montigny parking lot chosen by Mayor Drapeau as the site for a new concert hall, and a square in the fur district at City Councillors and Mayor Sts.

## More scope to department

Beyond specific promises, the MCM is committed to giving more scope to the Montreal planning department which, Doré says, "has been neglected for too long."

(There are 17 professionals working for the City of Montreal planning department, serving a population of almost one million, compared to 90 in the planning and development department of the City of Toronto, with a population of 606,000.)

Dupras, a successful consulting engineer, sets an opposing tone by always singing the praises of Montreal as a great and beautiful city in his public appearances before talking about proposed changes.

He says a downtown master plan will be created after public consultations set in motion by city council.

But the key to his program is a \$6.5 million development fund that will be used to "revitalize the urban fabric" by creating neighborhood squares and parks, restoration of buildings and conversion of some unused commercial buildings into housing units.

## Prestige public squares

Dupras also proposes to create prestige public squares near Place Bonaventure and another between St. Patrick's Church and the Air Canada building and Lagachetière St.

Odile Hénault, an architect and architectural critic says that "for the first time in Montreal's history urban design concerns are actually reaching the level of political discourse.

"Basically both are talking about process rather than individual projects. And basically the Civic Party has completely adopted the position of the opposition."

Although the rhetoric is similar, the Civic Party is proposing to be less activist in controlling and setting criteria for development.

Civic Party candidate René Avon, running in the downtown core district 40, says he doubts that a master plan can regulate urban design and completely avoid planning errors.

Many of the people who build downtown say they are ready to work with the MCM or the Civic Party.

Michel Bergeron, president of Berma Code Ltd., said after hearing the two men, "as a developer, I'm impressed with Mr. Doré.

"As developers we would like to know the rules, and Mr. Doré has convinced us that there will be rules, that we'll be consulted, and I think we can develop a better product that way."

# Délit de fuite, avenue du Musée



(Photo: Archives Nolman)

La maison Redpath, sur l'avenue du Musée, à Montréal, présentait cette apparence à l'époque où l'artère urbaine s'appelait encore l'avenue Ontario.

## ALAIN DUHAMEL

Le zigzag administratif et politique du dossier de la maison Redpath, située sur l'avenue du Musée, à Montréal, fait la preuve la plus nette de l'urgence d'une politique montréalaise bien définie, encadrée des dispositions nouvelles de la Loi des biens culturels relatives à l'initiative municipale.

Le mouvement Sauvons Montréal et la fondation Héritage Montréal ont emprunté la voie judiciaire pour interrompre les travaux de démolition d'une maison ancienne du *Mille carré doré*. L'injonction met non seulement en cause les propriétaires de la maison, M.M. Amos et Ami Sokhaczewski, mais aussi et surtout la Commission d'arbitrage du patrimoine résidentiel, un organisme administratif qui peut, et qui le fait plus souvent qu'autrement, contredire une décision du Comité exécutif. Dans la vaste majorité des cas où le Comité exécutif a refusé d'accorder la permission de démolir, la Commission d'arbitrage y a consenti.

Le même jour, le Comité exécutif décidait d'en appeler auprès du ministre des Affaires culturelles pour qu'elle accorde à cet immeuble un statut (reconnaissance ou classement) et préparait une résolution pour le Conseil municipal afin d'interdire, pendant un an, tout travail de démolition.

Si l'administration municipale a vraiment l'intention de bloquer pendant au moins un an la démolition de cette maison, déjà très abîmée, elle doit trouver sans délai un moyen, voire un prétexte, d'ordonner aux propriétaires de protéger son bâtiment contre l'outrage du temps et du climat. Autrement, le débat devient futile.

Construite en 1886 pour la famille Redpath, cette grande maison constitue l'un des exemples, de plus en plus rares de nos jours, d'architecture de style *Queen Anne*. « Ce très beau et très bon bâtiment est, affirme le Service d'urbanisme dans un rapport transmis en juillet au Comité exécutif, considéré comme un bâtiment à potentiel patrimonial et, de plus, il se situe dans un très

bel environnement. »

Ses propriétaires se proposent de le démolir pour construire un immeuble d'habitation en copropriété.

Certains travaux de destruction du décor intérieur ont eu lieu en avril dernier et dès lors, Sauvons Montréal et Héritage Montréal, ont donné l'alerte.

En mai dernier, le comité exécutif a refusé la permission de démolir. « Nous n'avions donc pas à l'époque de raison de nous inquiéter de la situation », affirme le Service d'urbanisme dans son rapport du 14 octobre dans lequel il prie le Comité exécutif d'invoquer la Loi des biens culturels.

Héritage Montréal et Sauvons Montréal affirment que la Commission d'arbitrage, dans sa décision du 27 août, a agi en contradiction du règlement municipal parce qu'elle a accepté d'examiner une affaire après les délais d'appel prévus et parce qu'elle a négligé d'entendre les opposants à la requête.

L'administration municipale a refusé, à ce jour, de se prévaloir de la Loi des biens culturels pour instituer sa propre procédure de protection du patrimoine. La Loi des biens culturels encadre l'initiative municipale en ce domaine et attribue clairement la responsabilité d'accorder un statut public à des biens patrimoniaux aux élus municipaux.

Le règlement municipal sur la conservation du patrimoine résidentiel s'articule dans le sens contraire. Un organisme administratif, la Commission d'arbitrage, dont les décisions sont sans appel, peut, après audiences publiques, renverser une décision du Comité exécutif. Au plan politique, le règlement municipal permet tous les délits de fuite, tous les défauts de responsabilités.

L'administration municipale sortante ne s'en prive pas.

À l'assemblée du Conseil municipal, la dernière avant les élections générales, le président du Comité exécutif, M. Yvon Lamarre, a fait savoir que l'administration municipale avait trois mois pour déposer et faire adopter sa résolution!



# New city hall team can't let urban heritage decline

By JEAN-CLAUDE MARSAN  
and MARK LONDON

Last week's on-again, off-again demolition of the historic Redpath house vividly demonstrates the weakness of present methods of protecting heritage buildings and areas in Montreal.

Why were this house and all of the Square Mile not designated as heritage long ago?

The city's last-minute action to save the main part of the house shows that the present administration is unaware of the increased sensitivity of Montrealers to the importance of preserving Montreal's unique character.

Montreal's tourist ads and economic promotion brochures are full of photos of this city's distinctive architecture and natural beauty. But the city has not been active in actually protecting our heritage buildings and our green spaces, and planning development to maintain the quality of our urban environment.

Decisions affecting Montreal's development are too often made on an *ad hoc* basis. The city has no overall plan; there is no public, structured, decision-making process; the Planning Department is only marginal; and the municipal administration almost never consults the public. Also, we are one of the few cities in North America with no comprehensive heritage program.

## DIALOGUE

### A column of opinion and commentary open to readers

- Jean-Claude Marsan is president of Heritage Montreal. Mark London is the group's executive director.

However, Jean Doré and Claude Dupras each have indicated this will change if he wins the upcoming election. Heritage Montreal has invited the municipal parties to clarify their positions on heritage, planning and conservation and to undertake firm commitments for their upcoming administrations.

From the architectural exuberance of our public and religious buildings to the rich diversity of our older neighborhoods and commercial streets, Montrealers have inherited a remarkably fine urban environment.

Have we given it the care it deserves? Not really.

Whole neighborhoods have been wiped out for highways, high-rises or simple speculation. Beautiful streets like Sherbrooke have been transformed into concrete canyons without charm or character.

Montreal does not have any comprehensive heritage legislation at all, something virtually unheard of for a major city in the Western world. This absence is especially

critical since we are one of the most historic cities on the continent. Only Old Montreal is protected by the city.

We cannot count on other levels of government to protect the city's heritage. Although the province has classified a few "nationally important" buildings, it is unwilling to protect the thousands of buildings which it considers to have local but not Quebec-wide value.

As for the Montreal Urban Community, its Inventory of Traditional Architecture lists the most exceptional buildings and its master plan identifies 24 heritage areas within the city, but neither action affords any protection whatsoever. In fact, since the inventory was prepared, many of the listed historic buildings were demolished.

### Public protest

Examples abound of the negative results of this *laissez-faire* attitude. Mount Royal has recently seen inappropriate construction (for example, mausoleums in the cemeteries), massive dumping of debris (on the north slope) and poor maintenance. The construction of a gymnasium, ski complex and massive tourist tower was only averted as a result of public protest.

Also, as a result of municipal policies, the city has indirectly encouraged demolition of fine examples of industrial heritage in Canada's first industrial area, the

Lachine Canal. Today, many buildings face demolition.

When it comes to renovation, the city actually gives people grants to destroy the architectural character of their buildings under programs to promote the renovation of commercial and industrial buildings which do not include any design standards.

Last April, the city acquired new powers to protect heritage buildings and areas as a result of revisions to the Cultural Properties Act. So far, there is no indication that the city is even considering using these powers.

The city should set up a comprehensive heritage program, starting by designating buildings listed in the MUC Inventory of Traditional Architecture and identified heritage areas in the MUC Master Plan such as Mount Royal, the Square Mile and the Lachine Canal area. This program should include setting up incentive and control measures to encourage conservation of historic buildings and to ensure that new construction in older areas harmonizes with its surroundings.

Montreal has no overall plan for urban conservation and development. Highrise buildings loom in the midst of quiet neighborhoods, and many newly developed areas are incoherent and unsightly. Our city Planning Department is powerless and ignored.

Except for a few minor cases, the city has never taken a clear position on planning Montreal. An obvious example is the way the city changed its position repeatedly on the development of McGill College Ave. Another blatant example is the uncontrolled expansion of downtown toward Mount Royal, resulting in the demolition of many historic buildings while hundreds of acres of land languish vacant just south of downtown.

Virtually every city in North America has a clear and comprehensive planning process which deals not only with zoning but also with transportation, urban design, community services, housing, heritage conservation, and strategies for revitalization.

Even after an overall plan is adopted, certain critical projects will still need special attention and design review, namely all those which vary from standard zoning, all public development projects, all major private ones, and all which have impact on heritage buildings and areas.

Even with a renewed and vigorous Planning Department, even with new studies, plans and policies, and even with the best of intentions, it is impossible to plan the development of the city in isolation from its citizens.

The best way to find out what people need and want is to talk to them — an obvious principle too

often overlooked in the past. It really is easier for everyone if conflicts are discussed and resolved co-operatively, early in the process, rather than having people react angrily when presented with a *fait accompli*.

### Montrealers are denied

In fact, the provincial Planning and Development Act requires all Quebec municipalities to consult the population during the preparation of plans, and also whenever there is a zoning change. But Montreal was exempted from these provisions of the act; Montrealers are being denied rights the rest of the population enjoys.

For example, if Montreal decides to change the zoning of a site from two to 25 storeys, the people of the neighborhood are powerless to prevent it. In the rest of the province (except for Quebec City), the citizens would have a right to petition for the holding of a referendum; and if the majority vote against the zoning change, it could not happen.

Consultation should involve formal hearings while plans are being prepared, and afterward for critical projects. It should also include an informal dialogue with the population. The public consultation must be a clearly-understood, open, public process, and adequate information must be made available in advance.



## **Un trophée au Musée des Beaux-Arts**

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal a remporté hier soir un des trophées nationaux du tourisme québécois, pour avoir présenté l'événement de l'année, soit l'exposition Picasso. Le nouveau maire de Montréal, M. Jean Doré, qui faisait sa première sortie depuis son assermentation, a présenté le trophée à Mme Suzel Brunelle, directrice des communications du musée, et à son directeur, M. Pierre Théberge. Les autres lauréats honorés hier soir, à l'occasion d'un gala présidé par le ministre du Tourisme, M. Yvon Picotte, sont l'hôtel La Sapinière de Val-David, décoré du Prix d'excellence; Les entreprises Stoneham, dans la catégorie accueil; l'hôtel Le Chantecler de Sainte-Adele, dans la catégorie développement; le Carnaval de Québec, dans la catégorie promotion, et Les excursions et expéditions de canots des îles de Sorel, dans la catégorie innovation.

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE





*Bernini's Habakkuk and the Angel is one of the splendours of the Vatican at the Montreal Museum of Fine Arts. See Exhibitions.*

■ VATICAN SPLENDOUR: MASTERPIECES OF BAROQUE ART (Montreal Museum of Fine Arts, Dec. 19 to Feb. 15) The exhibition, which brings works from the Vatican collections together with others from Canadian museums, is the result of the initiative of the National Gallery of Canada, which made the proposal to the Pope at the time of his visit. Bernini, Il Domenichino, the Carraccis, Valentin de Boulogne and Poussin — artists whose works most clearly exemplify the spirit of Italian and French painting of the 17th century — are included along with numerous other objects such as medals, engravings, vestments and tapestries. Also on view, to Dec. 7, are books with original prints by Bonnard, Chagall, Matisse, Rouault and others, as well as selections from the gift of 317 drawings by the Swiss artist Ferdinand Hodler made by Mr. and Mrs. Michal Hornstein. Baroque prints and drawings will be on view Dec. 19 to Feb. 15. Adults \$4; students and members \$2; children under 12, \$1. Regular admission, for those not attending the Vatican exhibition, is adults \$2; students with I.D. 75c; members, senior citizens, handicapped persons, children under 12, free. 1579 Sherbrooke W. 285-1000.

**Splendeurs du Vatican au Musée  
des beaux-arts de Montréal**

À compter du 19 décembre et jusqu'au 15 février, le visiteur aura une occasion unique d'admirer des pièces qui ne sortent pratiquement jamais des enceintes du Vatican. En tout, cinquante oeuvres de l'art baroque italien du XVII<sup>e</sup> siècle dont l'exposition, pour la plupart, constitue une première en Amérique du Nord. Parmi les pièces à contempler, on retrouvera *La dernière communion de Saint-Jérôme* (huile sur toile) et une tapisserie en soie et laine représentant monseigneur Maffeo Barberini créé cardinal. Le Musée expose également des sculptures, médailles ou gravures.

**Musée des beaux-arts de Montréal**  
3400, avenue du Musée  
Montréal (514) 285-1600





Mme Hélène Mercure de la galerie Morency Frères a remis au conservateur du Château Ramesay, M. Pierre Brouillard, une huile de Fleurimond Constantineau.

## 80 ans rue Saint-Denis

# LA GALERIE MORENCY FAIT DON DE PLUSIEURS OEUVRES À DES MUSÉES QUÉBÉCOIS

(P.L.) — La galerie d'art montréalaise Morency Frères, qui célèbre son 80ième anniversaire par une exposition aux allures historiques retraçant la peinture canadienne depuis le début du siècle, vient de faire don de plusieurs oeuvres à des musées québécois.

Dirigée depuis 28 ans par Mme Hélène Mercure (à la suite des frères Morency), la galerie qui a pignon au 1564 de la rue Saint-Denis, a ainsi fait don des oeuvres suivantes: une lettre authentique de Louis XIV à la Bibliothèque nationale, une huile de Fleurimond Constantineau au Château de Ramesay, une aquarelle de Borduas au Musée d'art contemporain, un fusain

de René Richard au Musée des Beaux-Arts de Montréal, un fusain de Suzor-Côté au Musée Louis Hémon de Péribonka et cinq autres pièces à différents autres établissements.

Jusqu'à la fin décembre, la galerie continue d'exposer (pour fins de vente) les oeuvres de quelque 80 artistes dont, Salvador Dali, Alfred Pellan, Paul-Emile

Borduas, Marc-Aurèle Fortin, Henri Julien, Jean-Paul Riopelle, Suzor-Côté...

La galerie reste le plus ancien établissement du genre à Montréal.



# VATICAN SPLENDOUR



Pietro Berrettini, called Pietro da Cortona (Cortona 1596-1669 Rome)  
*The Vision of St. Francis*  
Oil on canvas, 227 x 151 cm  
Pinacoteca Vaticana  
Photo copy: National Gallery of Canada

## MASTERPIECES OF BAROQUE ART FROM DECEMBER 19, 1986 TO FEBRUARY 15, 1987

**A** unique opportunity! A pledge of friendship from His Holiness Pope John Paul II to the people of Canada.

Discover the splendour of art treasures, most of which have never before been seen outside the Vatican. Paintings, sculptures, tapestries, medals and vestments created by the greatest masters of the Italian Baroque for the churches of the 17th century. An exhibition not to be missed!

This exhibition has been organized by the National Gallery of Canada in conjunction with the Vatican Museums and Library, with the collaboration of the Art Gallery of Ontario (Toronto) and the participation of the Vancouver Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

It has been made possible by generous grants from Northern Telecom Limited and Alitalia and the financial support of the Government of Canada.



Tickets on sale now at the Museum, information: (514) 285-1600, and through Ticketron, information: (514) 288-3651.

Credit card reservations may be made through the telephone sales service Teletron. Information: (514) 288-2525.

### MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

#### Paintings for Christmas

Why not give someone a painting or a gift-coupon from the Art Sales and Rental Gallery this Christmas? They offer a fine selection of works priced at less than \$500.

Tuesday to Sunday from 11 a.m. to 4 p.m. and Thursday from 11 a.m. to 7 p.m.

Inf.: 285-1611

#### Exhibition

Prints and Drawings  
Galleries  
**Fine Books by Artists**  
Until December 7

#### Lecture

Sunday, December 7  
at 3 p.m.  
**What is German in German Art?** by Dr. Wolfgang Max Faust (in English)  
Auditorium  
Free admission

#### Drawing at the Museum

Drawing workshops on the following themes:  
**Baroque Art and 20th Century Art**  
Starting January 15 and 17  
Cost: \$75  
Registration: 285-1600, local 136

## You think it's easy to run a society ball?



Gazette, Dave Sidaway

Penelope Price (left) and Denyse Trudeau wish each other luck with champagne toast as party gets

under way. They organized charity ball a week ago tonight at Montreal Museum of Fine Arts. They made

such decisions as ordering *Gibier royal du Val de Loire* for dinner where guests paid \$500 a couple.

## Wearing haute-couture gowns, for example women hate dinners that drip, run or squirt

By JAMES QUIG  
of The Gazette

This is about that Big Daddy of Montreal parties, The Ball. It is a story about elegant women, good causes, breast of pheasant and 12,000 men who own their own tuxedos.

You will meet Penelope Price and Denyse Trudeau, who ordered the *Gibier royal du Val de Loire* for last Saturday's \$500-a-couple ball at the Montreal Museum of Fine Arts. You will visit a man who serves 24-karat gold on his consommé.

In her office high above Dorchester Blvd., Sandra Kolber will liken ball planning to going into battle. She will show us a timetable that says:

10:45 Open doors. Music — Peppy at first then

### EXTRA

slow down so people sit and eat. 11:00 Salad to be on table

11:15 Clear salad. Start serving main course.

That's what she wanted and that's what 1,300 guests got when Mrs. Kolber, wife of Leo, the senator, organized the recent Montreal Symphony Orchestra ball.

No, she didn't panic at all when the salad arrived without the dressing.

As you might imagine, good ball planning is rich



...serving 1,300 people and timing was important. Salad is faster than soup. You can have salad on the table when people sit down.

"Also, we changed from beef tournedos to veal rosettes. We'd be eating quite late and decided veal would be a lighter and wiser choice."

The taste-testing on July 2 passed with flying colors.

"We even promised Mrs. Kolber we would save our new blue tablecloths and napkins until her big night," said Druda, the banquet director. "We wouldn't do that for everyone."

### Ballroom doors

The evening was a "masterpiece of achievement, he said.

"It's always a problem to get people to leave the cocktail party and come into the ballroom for dinner but Mrs. Kolber had a wonderful solution for that, too.

"She gave the hostesses lighted sticks and asked them to stand on chairs at the ballroom doors.

"At 10:45 we turned the lights down in the foyer, the hostesses started swinging their sticks, and the band started to play. It was brilliant. Everybody moved towards the lighted sticks, the music and the dinner tables."

Said Sandra Kolber: "We decorated all the men with red sashes. It was a little innovative and kind of sparky.

"And we did a cute thing with dessert. We had one for the women, *Mil-feuille Alexandra*, and one for the men, *Gâteau Romanoff au chocolat*. But you could order either one. It really was a conversation piece."

Did those dishes have a link with history? Was this really Romanoff's favorite piece of cake?

"There is always a certain amount of poetic licence in these matters," admitted John Brebner, the Queen Elizabeth's ever-wise public relations consultant.

Some ball organizers are more conservative than others. For instance, it was stuffed breast of chicken at the St. Andrew's Ball at the Sheraton-Centre last month. It was chicken last year, too. And the year before that.

"They like chicken," said executive chef André Barbotin. "I think it will still be chicken in 10 years."

Price, he said, is always a factor. "The first question I ask is, 'What's your budget?'"

Sandra Kolber: "The bottom line is to give as much money as you can to the cause you are supporting. I intend to turn over between \$200,000 and \$220,000 to the Montreal Symphony Orchestra."

...  
They met, of course, over lunch and some nice white wine at the University Club. That was last February. Penny Price and Denyse Trudeau were the co-chairmen of this year's Museum Ball and there was much work to do.

"Actually it was quite a lot of white wine," remembered Price. "There was so much planning to do. We were still sitting there when people started coming in for dinner."

Price, 42, and a mother of two teenage sons, remembered coming to the Museum Ball "when I was a

young débutante of 16 or 17."

Her date then was her husband-to-be, Peter Price, now the president of his own consulting company.

"He's in the process of building hotels overseas," she explained.

Trudeau is 44 and the mother of two sons and a daughter. The gentleman in her life is Jean Bazin, Montreal lawyer, longtime friend and confidant of Prime Minister Brian Mulroney and a key Tory organizer in the 1984 federal election.

"Yes, there were maids in the house when I was growing up," Trudeau admitted when queried on the subject. "My father was a shoe manufacturer and my mother did a lot of volunteer work. We were brought up in an environment where you did your bit."

The two women decided their theme would be the Renaissance. The catering firm owned by Pauline Dansereau and Julie Donohue would handle the food and drinks. There would be lots of champagne, pheasant and grapes.

Fine arts students from Concordia University, the Université du Québec à Montréal and the Université de Montréal would be asked to decorate the four dining rooms and the ballroom.

"It will be their interpretation of our theme," Price said. "But they've assured us there won't be any nudes, controversial subjects or political statements."

### White bedsheets

"Last year, the Concordia students designed paintings with real people in them," said Denyse Trudeau.

It took some guests 20 minutes to realize that the punker eating french fries in the send-up of Van Gogh's *Mangeur de Pomme de Terre* was a real person.

Price and Trudeau are people who know people, and they used their connections to get donations of materials that would help make the ball a success: Canvas from Dominion Textiles; nuts, bolts and chicken wire from Ro-na; fruit from Les 5 Saisons; old white bedsheets from their friends.

As always, the name of the game was to throw a great party and turn over as much money as possible to the museum.

"We gave the museum \$91,000 last year," Price said.

"This year it's going to be more," Trudeau promised.

...  
And then, suddenly, it was four days to ball time.

"I ran around all day looking for a little transparent plastic bag for the his-and-her bottles of perfume we are giving out," Denyse Trudeau said.

"And I made about 200 last-minute phone calls."

Federal Communications Minister Flora MacDonald, Quebec Cultural Affairs Minister and Vice-Premier Lise Bacon and Labor Minister Pierre Paradis would be among the special guests, and their executive assistants wanted all the details. Politicians don't like surprises.

MacDonald's office wanted to know more about the students involved in the decorations. And what

were the seating arrangements? Would there be a formal head table?

Bacon's office called to remind the organizers that the minister's aide-de-camp must be seated within eye contact of the boss at all times.

The labor minister's office wanted to be sure arrangements had been made for the bodyguard.

### Not choking

"It's the same way when they come to your house," Trudeau said. "It's happened to me often. If you are having a caterer coming in, they want to know all about it."

"I remember when Gov. Gen. (Jeanne) Sauvé was here. Her husband, Maurice Sauvé, is allergic to shrimp and he needed to know if there would be shrimp in any of the dishes. He can die on shrimp.

"It's always the same. When your guests are finally sitting down and eating and not choking — that's when you relax."

...  
This is it — The Ball.

Somebody who knows about these things says Penny Price is wearing a gown of royal blue and gold-striped lamé. Denyse Trudeau's gown is of black taffeta.

Both women look smashing. The men look good, too, but then, rich guys always do.

"It's a very sequined evening, isn't it?" says the lovely Julie Donohue.

"Almost everywhere you look," agrees the reporter.

Donohue and her equally lovely partner, Pauline Dansereau, have a staff of 89 preparing and serving the food and drink.

"Eight of our people are handling nothing but wine."

### Winking distance

Denyse Trudeau comes up the stairs and says she has a seating problem. People feel strongly about where they sit at a ball. Some of them, it is known, feel strongly enough to change their names from one table to another so they can get better seats. Sometimes they get away with it, sometimes they don't.

But no, that doesn't happen here. Denyse Trudeau has another problem: It's the eye contact. Lise Bacon can't see her aide-de-camp.

The co-chairmen go into a sequins-and-taffeta huddle, make some magic and get the aide back within winking distance.

"I need champagne," says Denyse Trudeau.

She gets it.

In the ballroom, society band-leader Perry Carmen predicts the crowd will be "swinging like mad" right after the *Entremets Diane de Poitiers au rhum*.

"These people really know music," he says.

Rich people always do: It's the piano lessons.

In his makeshift kitchen, chef Gilles Lisabelle says it took just 30 minutes to get the pheasant to the 550 guests.

"You can't be nervous," he says. "That's when the mistakes happen."

They danced 'til three and nobody choked.

in all the dos and don'ts.

Having a ball is one thing; *planning* a ball is another kettle of bisque.

René Pankalla, for example, won't touch cherry tomatoes. Because of the squirt factor, of course.

Pankalla, one of Montreal's leading caterers, says the squirting, dripping and crumbling problem is a constant in ball biz.

"You can't have tomato juice all over the front of her dress."

Or all over the back of her dress, for that matter.

"Your hors d'oeuvres have to be tidy and bite-sized," counselled the caterer, as he sipped pink champagne in his lovely Westmount home the other day.

"You can't have a gowned woman standing there with a whole rib in her hand."

You should also de-bone all game birds and remove the lobster from its shell before serving, he said.

"You can't have elegant women using their fingers," said Pankalla, 47, wincing at the very thought of it.

Crudités, dip and toothpicks are also on the hit list of this man who once carved at the palace table of the King of Sweden.

Not without malice, he said that dip may still be acceptable in a place like Toronto, but you'd never dare in sophisticated Montreal.

### Seemed surprised

He favors black caviar and smoked salmon himself.

"I'm known for my salmon and the abundance of my caviar. And for my gold, of course."

"Gold?"

"I always serve gold with my consommé," he explained. "Twenty-four karat."

The visitor admitted it: He'd never eaten gold before.

Pankalla seemed surprised.

"The maharajahs used to be served whole plates decorated with it."

He went upstairs to get some.

"What's it taste like?"

"Nothing at all. Here, let me put some in your scotch."

It was a rare, old, single malt scotch and it didn't need any gold at all.

But the caterer insisted and deposited a paper-thin slice of gold onto the ice cubes.

The reporter said it looked lovely, but he lied. Maybe it works on soup, but gold looks silly on scotch. So he drank it.

"Gold is very in," Pankalla said. "Gold, glitz, sequins, all those shiny things. Very, very in."

"I used to think gold was gross. But now it's back. It was the rage at the New York hotel show and I'm going to be using gold cutlery next season."

Same goes for pink. Pink, it seems, was out for the longest time. Now it's in again, too.

"Look, I'm drinking pink champagne," he said, getting up to change Pavarotti's compact disc.

Montrealers are dressing again,

thank God, Pankalla said.

"That's why the balls are so popular these days. There was a period in the '60s when ugly clothes became acceptable. People were rebelling. Women in pants. Men in open safari shirts with those awful chains around their neck. Anthony Armstrong-Jones wearing a turtle-neck sweater in front of the Queen."

You could tell it made him sick.

"Well, pants are totally out today. Now it's gowns, pearls and tuxedos. Even the yuppies are dressing today. I'd estimate there must be 12,000 men in the city now who own their own tuxedos."

The mind boggles but, he said, we've come a long way.

### Swiss chocolate

"Montrealers are very sophisticated today. When I came here in 1974, they'd tear me apart if there was no salt or butter on the table. Now it's hardly ever touched."

"And milk chocolate. People here ate milk chocolate. Like little three-year-old kids. I hate milk chocolate."

But again, those unfortunate symptoms have cleared up completely. Pankalla says we are coping with bitter Swiss chocolate today as well as any sophisticates in the civilized world.

Montrealers are especially fond of the cocktail party that precedes the sit-down dinner at a ball, the caterer said.

"They get bored at the dinner table. They want to move around. At the cocktail party they can approach Mr. Trudeau and Mr. Lalonde."

"The English lady can talk to Mrs. Simard and Mrs. Simard can go over and say hello to the Jewish lady. They can be recognized, show off their pearls and their hair style. They want to be seen so Mrs. Gordon will mention them in *The Gazette*. They want to hear people say, 'I loved your taffeta dress.'"

"The men from Power Corporation want to mix with the men from Kruger Pulp and Paper. They do that at the cocktail party, not at the dinner table."

• • •

Lighting, according to interior decorator Michael Lerch, is a key to having a successful ball.

"Candlelight is the most flattering form of light," said Lerch, who has volunteered his services to decorate some of the city's most glittering affairs.

"But light can also make people look terrible. I remember one event where we looked like 350 penguins who were quite ill."

But back to that missing salad dressing.

Sandra Kolber said that was the only minor disaster she faced at the Montreal Symphony Orchestra ball on Oct. 29 at the Queen Elizabeth Hotel, when guests paid either \$500 or \$1,000 a couple, depending on where they sat in Place des Arts at the concert preceding the ball.

"Oh, there will always be some people who say the music was too loud. One elderly lady thought we

should have hired a chamber-music ensemble instead of a dance band, but most people thought it was a lavish, textured evening. There was nothing flat about it at all."

Kolber, a member of the MSO's board of directors and executive committee, was asked to organize the ball last January.

She also sits on the board of the Cineplex Corp. and her husband, Senator E. Leo Kolber, is, among other things, chairman and director of the Cadillac Fairview Corp. Ltd.

"One of the first big events I organized was an evening honoring my husband," explained Mrs. Kolber.

"You can always tell within the first five minutes whether it's going to be a smashing affair or a case of 'Oh, God, another night out.'"

Joseph Druda, director of banquets for the Queen Elizabeth, said most of the ball organizers in Montreal are women like Sandra Kolber.

"They aren't professionals but they know what they want. With Mrs. Kolber, you know who is giving the orders."

Sandra Kolber decided on a Russian theme because the evening included a performance by ballet star Rudolf Nureyev. The dinner was planned accordingly and the first taste-testing was held at the hotel on June 19.

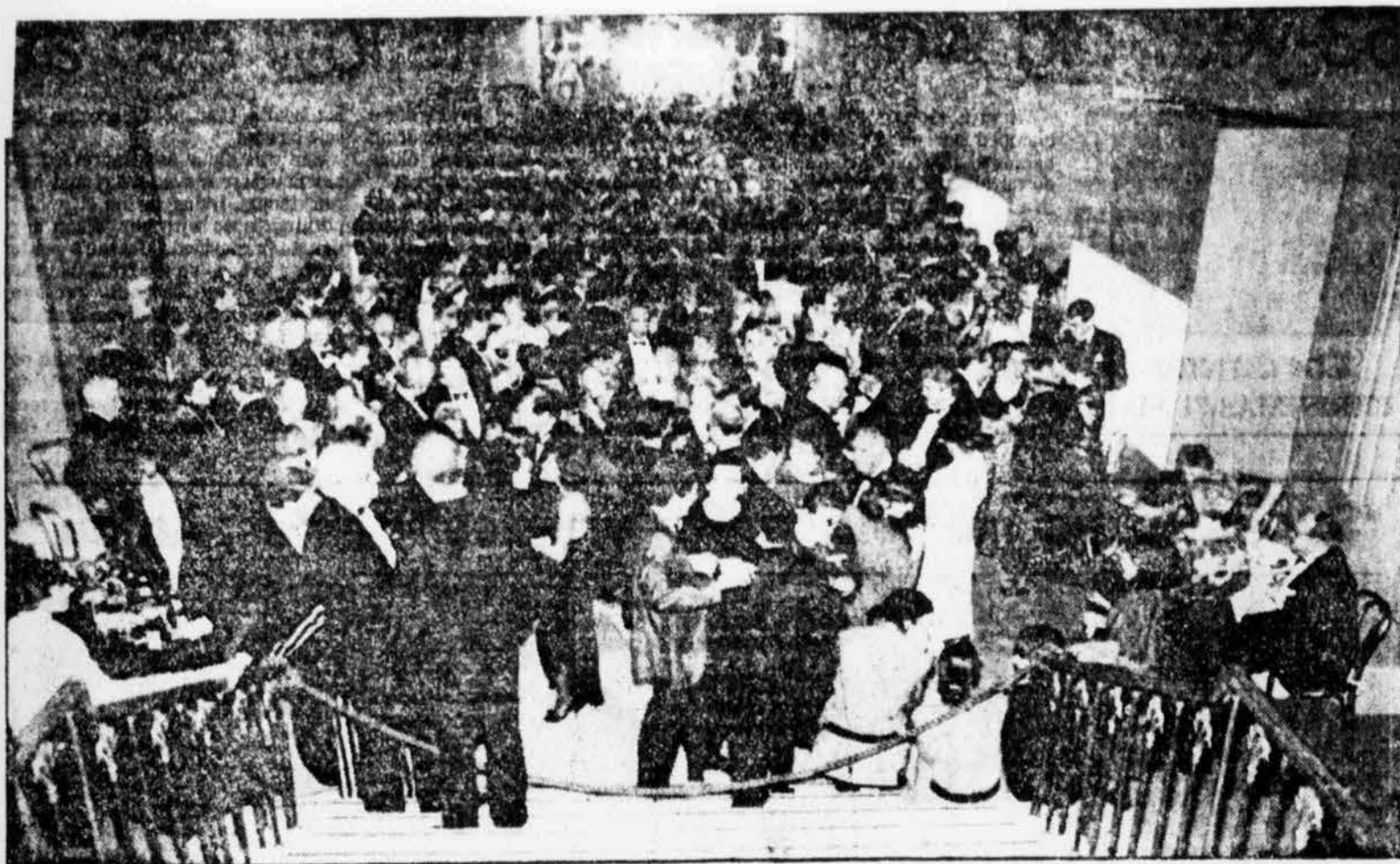
You do know about taste-testing, don't you? That's where the ball organizing committee gets together with the chef to rule on whether the *Acidulé de chou-rouge en Moujik* looks and tastes as good as it sounds.

At the June 19 tasting, Sandra Kolber decided the menu needed more work.

Joseph Druda explained:

"We were going to have a Moscow-style beet soup but we decided to go with a salad instead. We were





Guests sip champagne in a section of the Montreal Museum of Fine Arts before dinner at \$500-a-couple ball.



Caterer Pauline Dansereau (left) helps out in kitchen at Museum of Fine Arts ball.

Gazette, Dave Sidaway

# Exhibition gives taste of Vatican's treasures

17th century baroque Italian art is theme of collection coming to Montreal



A terracotta from the Vatican Splendour exhibition.

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

**W**hen Vatican Splendour: Masterpieces of Baroque Art opens Dec. 19 at the Montreal Museum of Fine Arts, Montrealers will be able to see and admire works of art which have attracted big crowds in Toronto, Vancouver and in Ottawa where the Canadian tour began in March.

The exhibition, which runs through Feb. 15, 1987, has been a great coup for the organizers, the National Gallery of Canada and the Art Gallery of Ontario. It took many years of negotiation to persuade Vatican authorities to part with its treasures, even for so short a time.

Most of the more than 50 paintings and sculptures, terracottas, tapestries and medals, liturgical vestments and altar furnishings have never been shown in Canada. Only three paintings — by Poussin, Guercino and Maratta — and five terracottas — by Bernini and Algardi — were part of the huge exhibition at New York's Metropolitan Museum of Art in 1983, *The Vatican Collection: The Papacy and Art*.

For those who did not see that collection of 237 objects, the first major one ever sent abroad by the Vatican, this Canadian group of famous works will come as a revelation. And they only hint, albeit gloriously, at the breadth, depth and incalculable riches of the Vatican possessions in its 10 museums.

## Artistic resources

This smaller collection does, nonetheless, provide a good idea of the magnitude of the Vatican's artistic resources. They reflect the history of papal patronage and illustrate the ways by which popes commissioned, collected and preserved works of art. The role of the papacy and the Catholic Church in the saga of Western art emerges clearly.

Baroque Italian art of the 17th century is the theme of this collection. Baroque was a reaction to the Mannerism which marked late 16th-century art in Europe and it appears



to have been developed almost simultaneously by Annibale Carracci and Caravaggio. While Carracci (1560-1609) is represented here by a tiny and delightful *Vision of St. Francis*, Caravaggio (1573-1610), unfortunately, is not.

Catherine Johnston, who curated the show for the National Gallery and worked with the Vatican in the selection of the works, tried very hard, she said, to obtain Caravaggio's *Deposition of Christ* (c.1603). That key work in the history of baroque art was a chief feature of the New York show in 1983. Vatican authorities, however, decided the painting had been on tour for two years and that was enough.

### Too fragile

Johnston, who wrote the discerning text for the illustrated catalogue, was also unable to obtain any frescoes, works on panel or marble sculptures, on the grounds that they were too fragile to travel.

Still, the Caravaggesque touch can be found in the National Gallery's very own *The Entombment*, which Rubens copied from the Caravaggio original, though with some significant changes.

Perhaps the highlight of the collection is Domenichino's *The Last Communion of St. Jerome* (1614). It was one of numerous masterpieces ruthlessly seized by Napoleon's soldiers in 1790 from the Pinacoteca, the museum which housed the Vatican collection of paintings.

That it was taken at all is a wonder, for it's a gigantic oil on canvas, more than 13 feet by eight feet, a superb example of classic baroque art. Its stay and that of the other works of art in Paris ended with Napoleon's defeat and soon they were back in the Pinacoteca.

Among the many other examples of the baroque are paintings by Poussin, Ludovico Carracci and Valentin de Boulogne, as well as the compositions of Andrea Sacchi and Guercino.

The baroque style, with its theatrical displays of light and shade, dra-

matic contrasts, vigorous bodily movements and a narrative sense of immediacy, entered into every artistic discipline. Here are sumptuously decorated papal vestments, crucifixes, candlesticks and glittering cloths.

Five terracottas, studies for large pieces, are absolute works of art in their own right. Bernini, whose hand and eye made him a papal favorite, created the magnificent bronze *Bust of Pope Urban VIII*, which will be seen beside an earlier marble bust of the Pope he made earlier and which belongs to the National Gallery. Tapestries and medals complete the show.

**La Galerie des Arts Lavalin** (1100 Dorchester Blvd. W.) is the latest of a number of new galleries in town — and the largest. Unlike the others, the gallery is not commercial. According to director Leo Rosshandler, the gallery's philosophy and long-range goals are not yet fully worked out, though there are enough plans for the immediate future that should add to the excitement of gallery-going in the city. For now, there are two exhibitions.

The idea for the gallery is an outgrowth of the collection begun in the late '60s by Bernard Lamarre, president of the multinational engineering firm, Lavalin Inc. With Rosshandler as director of the collection, there are now about 1,000 works of art, mostly contemporary. Up to now they have been distributed in Lavalin offices across Canada, solely for the enjoyment of staff.

### Three artists

Now three artists from within the collection are on view in the large main room of the gallery, located on a level below the lobby of the La Laurentienne building (through Dec. 12).

There are eight works by Betty Goodwin, a diversity of etching, collage, drawings and watercolors, dating from 1972 to 1985. They form a miniature retrospective of Goodwin, who recently won Quebec's Prix Paul-Emile Borduas to add to her

growing list of national and international honors.

Ulysse Comtois is represented by eight oils from 1962 and 1965 and Claude Tousignant by three paintings from 1965 and 1971.

The other rooms are taken up with 53 works by 17 artists from Nova Scotia. The collection is called **Innovascotia** and since a year ago has been on a tour that ends Jan. 12, 1987. It was sponsored by Lavalin Nova Scotia in association with Lavalin Inc., Montreal. The works were selected by Rosshandler and organized by the Art Gallery of Nova Scotia, Halifax.

### Continuing series

**Innovascotia** is part of a continuing series of regional exhibitions organized by Lavalin over the years. Like them, this one makes for lively viewing and is accompanied by a classy, large, illustrated catalogue that is handed out free.

Most of the work is figurative, much of it concerned with symbolism and various kinds of messages. As well, landscapes play a prominent role and there are frequent allusions to mythology.

Among those artists with an original approach are Paul Miller, Marilyn McAvoy, Alex Livingston and Sean McQuay.

Some other shows of interest in town:

**Joseph Plaskett (Galerie Walter Klinkhoff, 1200 Sherbrooke St. W., ends today)** exhibits 26 oils of fruit and flowers on a white table, with utensils, napkins and varied backgrounds. Within an hour of the doors opening for the vernissage, 24 of the oils by this Western artist, who has a large following here, bore the familiar red sticker that marks a sale. All had been painted recently for the show.

**Andris Leimants (Galerie Bernard Desroches, 1444 Sherbrooke St. W. until Dec. 15)** also paints landscapes, though most here are seasonal cityscapes. Here, too, nearly all the several dozen oils bear red stickers.

# SPLENDEURS DU VATICAN à Montréal.

Musée des beaux-arts de Montréal  
1379, rue Sherbrooke Ouest

(514) 285-1600

Du 19 décembre 1986  
au 15 février 1987.

**U**ne première canadienne: quarante-sept magnifiques tableaux et sculptures, tapisseries, vêtements sacerdotaux et médaillons provenant des collections renommées du Vatican.

Créés par les plus grands artistes du XVIIe siècle, ces chefs-d'œuvre illustrent le rôle du mécénat des papes et le langage de l'art baroque.

Northern Telecom est fière de commanditer cette manifestation culturelle de prestige, organisée par le Musée des beaux-arts en collaboration avec la Galerie Nationale du Canada.

*Gian Lorenzo Bernini  
(Naples 1598-1680 Rome)  
Buste du Pape Urbain VIII 1632  
Bronze, hauteur: 100 cm (avec socle)  
Biblioteca Apostolica Vaticana,  
Museo Sacro. (Inv. no. 2427)*

**nt** northern  
telecom

Le Devoir, samedi 13 décembre 1986





# VATICAN SPLENDOUR Comes to Montreal.

The Montreal Museum of Fine Arts

1379 Sherbrooke Street West

Montreal, December 19

to February 15, 1987.

**F**orty-seven magnificent paintings and sculptures, gorgeous tapestries, vestments and medals from the renowned collections of the Vatican, to be seen for the first time in Canada.

These masterpieces of Baroque art, created by contemporary artists, communicated specific spiritual messages to the people.

Northern Telecom is proud to sponsor the Vatican Splendour Exhibition, organized by the National Gallery of Canada, and invites you to view it.



*Gian Lorenzo Bernini  
(Naples 1598-1680 Rome)  
Bust of Pope Urban VIII 1632  
Bronze, 100 cm high (with base)  
Biblioteca Apostolica Vaticana,  
Museo Sacro. (Inv. no. 2427)*

**nt** northern  
telecom



*The Gazette*, Montreal, Saturday, December 13, 1986

C'est hier que s'ouvrait à Montréal le dernier volet d'une tournée de quatre villes canadiennes de l'exposition «Splendeurs du Vatican - Chefs d'œuvre de l'art baroque».

L'exposition se tient au Musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'au 15 février 1987.

L'exposition ranime l'esprit de la Rome du XVII<sup>e</sup> siècle, grâce au génie d'artistes comme Bernini, Rubens, Pous-

## «Splendeurs du Vatican» au Musée des Beaux-Arts

sin et Valentin. Ces œuvres d'art avaient été commandées par les membres de la cour du pape.

On peut y admirer des peintures et des tapisseries monumentales, ainsi qu'une collection de vêtements sacerdotaux et de médailles commémorant les papes de l'é-

poque.

La plupart des chefs-d'œuvre présentés dans

le cadre de l'exposition, n'ont jamais été vus en Amérique du Nord.





Photo Musée des beaux-arts du Canada

## De la place Saint-Pierre à la rue Sherbrooke

Cet immense tableau du peintre français Nicolas Poussin, *Le Martyre de Saint-Erasme*, figure au nombre des « Splendeurs du Vatican », l'exposition qui occupera les trois grandes salles réservées aux expositions de prestige du Musée des beaux-arts de Montréal dès demain et jusqu'au 15 février. Une quarantaine d'oeuvres sacrées et profanes, dont huit seulement ont déjà été vues en Amérique du Nord, composent autant de chefs-d'oeuvre de l'art baroque du XVII<sup>e</sup> siècle que les amateurs sauront certainement apprécier. Dans sa livraison de ce samedi 20 décembre, LE DEVOIR CULTUREL traitera plus en détails de cet événement culturel important.

— A.D.

# Les Splendeurs du Vatican au Musée des Beaux-Arts

■ Après Ottawa, Toronto et Vancouver, c'est au tour de Montréal d'accueillir les *Splendeurs du Vatican*, une exposition qui rassemble quelques chefs-d'oeuvre de l'art baroque italien du XVII<sup>e</sup> siècle, sortis des musées et galeries du Vatican. Elles ont en commun de promouvoir l'Église et la religion catholiques et ont été commandées par les plus grands mécènes de l'époque : les papes.

Des peintures de Rubens, Poussin, le Dominiquin, Carrachi, Sacchi, Berrettini, entre autres ;

*Des peintures de Rubens, Poussin, le Dominiquin, Carrachi, Sacchi, Berrettini ; des sculptures, entre autres, du Bernin*

des sculptures du Bernin, qui fut aussi un des plus grands architectes de l'époque et d'autres artistes ; des vêtements sacerdotaux qu'ont portés cardinaux et papes

et d'autres pièces. La plupart des oeuvres sont présentées pour la première fois en Amérique.

Cette fort belle exposition, organisée par le Musée des beaux-arts du Canada après des années d'effort pour convaincre le Vatican, sera ouverte au public au Musée des beaux-arts de Montréal à compter de demain. Les billets (\$4, \$2 et \$1) sont en vente au Musée et aux comptoirs Ticketron. L'exposition, qui ne saurait mieux convenir à la période des Fêtes, se poursuivra jusqu'au 15 février.

*Le baptême du Christ*  
terre cuite  
d'Alessandro Algardi.



# Queen lends drawings for da Vinci exhibition in Montreal next May

By **ROBERT WINTERS**  
of **The Gazette**

Queen Elizabeth will lend a set of drawings to the Montreal Museum of Fine Arts for the Leonardo da Vinci show that opens May 22 and closes Nov. 8.

And, although the Louvre in Paris still hasn't agreed to lend the Mona Lisa, museum director Pierre Théberge says he has "great hopes" the famous painting will come to Montreal.

The show, billed as the largest Leonardo da Vinci show since the painter's death in the 16th century, will focus on his engineering and architectural drawings, and will include machines built by the museum from his designs.

"Never in history has there been an exhibition like this," Théberge said.

He said the show will be as significant in artistic terms as the museum's 1985 Picasso show.

Da Vinci (1452-1519) was an Italian painter, sculptor, architect, musician, engineer and scientist.

Born in Vinci, the illegitimate son of a Florentine notary and a peasant girl, he is widely considered to be the supreme example of Renaissance genius. His varied accomplishments included work in theoretical mathematics and town planning. Some of his anatomical drawings are still used by the medical profession because of their technical excellence.

The federal government has been lobbying the French government to persuade the Louvre to lend the Mona Lisa, but Théberge conceded that the painting "doesn't travel often — it is very fragile."

Théberge said Queen Elizabeth is lending 15 drawings from Windsor Castle "that will never be lent again after this show."



**LEONARDO da VINCI**  
Self-portrait

Other works will include Leonardo's Manuscript B of architectural drawings, which Napoleon brought back to France from a marauding campaign in Italy.

Also to be shown are the Codex of Madrid, a two-volume collection of mechanical drawings now at Madrid's national library. This collection had been lost for 300 years and was found only 15 years ago.

The British library will be lending its Codex Arundel, previously owned by Lord Arundel in the 17th century, containing drawings that have never left Britain before. London's Victoria and Albert Museum will lend its Codex Forster of engineering drawings. Also in the show will be the Codex Hammer, drawings owned by American philanthropist Armand Hammer, which has never been to Canada before.

The show is being organized on the 100th anniversary of engineering as a profession in Canada.



Habacuc et l'Ange  
de Gian Lorenzo Bernini

Étude pour l'achèvement  
de la chapelle Chigi,  
à Sainte-Marie-du Peuple  
Terre cuite, 52 cm  
Bibliothèque apostolique  
vaticane

Musée Sacré

## Les splendeurs du Vatican

---

Une exposition d'une grande qualité, à ne pas rater. Présentée en trois langues : français, anglais et italien. Catalogue: \$29,95. Version abrégée: \$4,95. Les billets sont en vente au Musée et aux guichets Ticketron aux prix de \$4, de \$2 pour les étudiants et les personnes âgées et de \$1 pour les enfants de moins de 12 ans.

---

## au Musée des beaux-arts



**JOCELYNE  
LEPAGE**

Après Ottawa, Toronto et Vancouver, les *Splendeurs du Vatican* font un dernier arrêt à Montréal avant de reprendre le chemin de Rome. L'exposition, organisée par le Musée des beaux-arts du Canada (l'ancienne Galerie nationale), n'a évidemment pas l'envergure spectaculaire de celle que s'est chèrement payée (une dizaine de millions de dollars américains) le Metropolitan Museum de New York il y a trois ans. Il y avait là quelque 230 pièces et c'était la première fois que les musées du Vatican acceptaient de se séparer de leurs trésors.

Le budget des musées canadiens n'étant pas celui des musées américains, le Musée des beaux-arts du Canada a eu droit à une cinquantaine d'objets. Quelques-uns seulement ont fait partie de l'exposition américaine. On peut dire alors que la plupart des pièces exposées n'avaient jamais été vues en Amérique, ailleurs que dans les livres, avant cette tournée canadienne.

C'est quand même une exposition fort belle que la nôtre. Elle est présentée au Musée des beaux-arts avec juste ce qu'il faut d'éclat à cet art baroque voué essentiellement et d'une manière théâtrale à la promotion de l'Église et de la religion catholiques. Montréal est peut-être la dernière ville sur la liste, mais le sujet ne pouvait mieux convenir à la période des Fêtes.

### Du mécénat des papes

Il semble que l'accueil chaleureux réservé au pape Jean-Paul II lors de sa visite au Canada, en 1984, y soit pour quelque chose dans l'obtention de cette exposition, pensée « serrée » autour d'un thème : l'art italien du XVII<sup>e</sup> siècle « subventionné » par quelques pères de l'Église soucieux d'art et de culture.

En ce siècle d'effervescence culturelle, et en cette Rome qui était alors la capitale européenne des arts, les papes, aristocrates de grandes familles, comptaient parmi les plus grands mécènes. Certains étaient même des amateurs d'art éclairés. Leurs commandes pour orner les églises qui se construisaient à un rythme effarant sont souvent allées aux meilleurs artistes européens de l'époque.

Le thème a par ailleurs été choisi pour mettre en valeur quatre oeuvres que pos-



Buste reliquaire de sainte Bibiane, argent repoussé, tête moulue sur drapé repoussé, cheveux appliqués sur les deux parties, poignée de fer peinte fixée au dos du buste et du socle.



La dernière communion de saint Jérôme (1614); huile sur toile, 410 X 256cm

sede le Musée du Canada des artistes suivants: Poussin, Rubens, Sacchi et Le Bernin. Seul le buste en marbre d'Urbain VIII (du Bernin), d'une grande fragilité, n'a pas été autorisé à circuler. Mais on y verra sa réplique exacte, en bronze, appartenant au Vatican.

#### Un art sensationnaliste

Les splendeurs rassemblées au musée comprennent des peintures, sculptures, tapisseries, ensemble d'ornements sacerdotaux, devants d'autel et médailles.

La pièce la plus spectaculaire est sans doute *La dernière communion de saint Jérôme* (1614) un retable du Dominiquin. Cette toile aux dimensions imposantes avait d'ailleurs séduit Napoléon qui la mit dans son butin de guerre et la ramena en France à la suite d'une campagne en Italie. Pour plaire aux goûts des Français qui n'aimaient pas les couleurs voyantes de la peinture italienne, elle fut enduite d'un vernis brunâtre. Remise au Vatican après la défaite de l'empereur, elle resta camouflée sous sa couche obscure pendant 200 ans. Elle fut nettoyée pour son voyage au Canada.

Il y a aussi *Le martyre de saint Erasme* (1628 et 1629) de Nicolas Poussin dont on peut voir deux versions. Deux versions de la même torture, l'éviscération. Le moment choisi par Poussin est celui de l'extraction de l'intestin dont le long ruban est enroulé sur un guindeau. La plus petite, une esquisse peinte, appartient au Musée des beaux-arts du Canada. L'autre, la grande, est celle du Vatican. Entre les deux, outre les dimensions qui sont différentes, il y a un changement de cadrage qui fait apparaître la petite esquisse plus sensible, mieux réussie.

Le Rubens du Musée du Canada, *La mise au tombeau*, est également une pièce impressionnante, même si on peut regretter que le Canada n'ait pu obtenir l'oeuvre qui l'a inspirée, celle du Caravage.

En fait, la douzaine de peintures exposées vaut à elle seule le déplacement. Outre Le Dominiquin, Rubens et Poussin, nous y retrouvons Carrachi, le Guerchin, Sacchi, Valentin de Boulogne, Carlo Maratta et Pierre de Cortone, à peu près tous plus sensationnalistes les uns que les autres. On les dirait ancêtres d'un certain cinéma populaire.

Du côté de la sculpture, y compris les crucifix et médailles, il y a plusieurs pièces du Bernin, qui fut aussi un très grand architecte. Il se glisse dans l'ensemble quelques modèles en terre cuite qui ont cette spontanéité que les oeuvres monumentales finissent souvent par perdre.

#### Des vêtements riches et spectaculaires

Les vêtements sacerdotaux qui ont été portés par les papes, en particulier le manteau papal de Clément IX aux dimensions d'un géant, chargés d'ornementation symbolique, sont évidemment exceptionnels et spectaculaires. Ceux qui aiment déchiffrer les armoiries seront servis. Et les quatre gigantesques tapisseries qui font partie d'une série racontant la vie d'Urbain VIII valent bien une séance de cinéma.

L'exposition est également dotée d'une sorte d'introduction où, à l'aide de panneaux explicatifs et de gravures de différentes époques, on a une idée de ce pays qu'était alors le Vatican et des papes qui furent les mécènes de l'art baroque.



Buste du pape Urbain VIII, par Gian Lorenzo Bernini (1632); bronze, 100cm (avec socle).





# SPLENDEURS DU VATICAN



Pietro Bernini dit  
Pierre de Cortone  
L'Assommoir de saint François  
La Vierge de saint François  
Haut sur toile, 227 x 181 cm  
Pinacothèque vaticane  
Copie de la photo: Musée des  
beaux-arts du Canada

## CHEFS-D'OEUVRE DE L'ART BAROQUE DU 19 DÉCEMBRE 1986 AU 15 FÉVRIER 1987

**U**ne occasion unique! Un gage de reconnaissance de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II à la suite de sa visite au Canada.

Découvrez la splendeur de trésors artistiques dont la plupart n'étaient jamais encore sortis du Vatican. Des toiles, sculptures, tapisseries, médailles, vêtements sacerdotaux réalisés par les plus grands maîtres du baroque italien pour la décoration des églises au XVII<sup>e</sup> siècle. Une exposition à voir à tout prix!

L'exposition *Splendeurs du Vatican: chefs-d'oeuvre de l'art baroque* a été organisée par le Musée des beaux-arts du Canada de concert avec les Musées et la Bibliothèque du Vatican, avec le concours du Musée des beaux-arts de l'Ontario (Toronto) et la participation de la Vancouver Art Gallery et du Musée des beaux-arts de Montréal.

Elle est présentée grâce à la générosité de Northern Telecom Limitée et Alitalia et à l'appui financier du gouvernement canadien.



Billets en vente  
au Musée  
renseignements :  
(514) 285-1600  
aux comptoirs Ticketron,  
renseignements :  
(514) 288-3651  
Teletron, service de ventes  
par téléphone, accepte les  
réservations réglées par cartes  
de crédit. Renseignements  
(514) 288-2525

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

### Conférence

Le dimanche 21 décembre  
à 15 h  
L'exposition *Splendeurs  
du Vatican et la basilique  
Saint-Pierre*  
par Mme Catherine Johnston,  
conservatrice au Musée des  
beaux-arts du Canada  
(en français)  
Auditorium  
Entrée libre

### Exposition

Cabinet des dessins et estampes  
**Dessins et estampes de  
l'époque baroque**  
Jusqu'au 15 février

### Livres d'art à prix-cadeau!

Vente spéciale de catalogues  
Miro, Picasso et Largillière  
pour seulement 15 \$.

### Dessiner au Musée

Ateliers de dessin sur  
les thèmes :  
**Art baroque et Art du  
XXe siècle**  
débutant le 15 et le 17 janvier  
Coût : 75 \$  
Inscription : 285-1600, poste 136

### Concerts de Noël

Le dimanche 21 décembre  
à 15 h  
Ensemble vocal Art Québec

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
3400 ave du Musée, Mt (285-1600) — Splendeurs du  
Vatican, chefs-d'oeuvre de l'art baroque, du 19 déc.  
au 15 fév. — « Dessins et estampes de l'époque ba-  
roque, du 19 déc. au 15 fév., mar. au dim. de 11h. à  
17h.

# Les splendeurs du Vatican

**Pour la plus  
grande gloire de l'Art**





## ANGÈLE DAGENAI

**L**E MUSÉE des beaux-arts de Montréal présente, depuis hier et jusqu'au 15 février, une cinquantaine d'œuvres provenant des précieuses collections du Vatican.

Il s'agit de pièces sacrées ou profanes, de taille monumentale pour la plupart, que Jean-Paul II a consenti à faire voyager au Canada en guise de reconnaissance pour l'accueil qu'il a reçu lors de sa visite ici en 1984.

Intitulée « Splendeurs du Vatican : chefs-d'œuvre de l'art baroque », cette exposition de peintures, sculptures, gravures, tapisseries, ornements du culte, médaillons et médailles à l'effigie des papes — 12 se succédèrent sur le trône de Rome en un siècle — provient des musées, galeries, bibliothèques, archives, églises, chapelles et basiliques de la Ville éternelle.

Le séjour au MBA constitue la dernière étape d'un périple canadien qui a d'abord conduit cette exposition au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa (de mars à mai dernier), à la *Vancouver Art Gallery* (pour la durée d'Expo 86) et à l'*Art Gallery of Ontario* (cet automne).

La plupart de ces œuvres n'ont jamais été montrées en Amérique du Nord. Seulement huit d'entre elles faisaient partie de la grande exposition des chefs-d'œuvre du Vatican que trois musées américains organisèrent en 1983. Dès 1981, d'ailleurs, le directeur du Musée des beaux-arts du Canada (appelé

à l'époque « Galerie nationale » du Canada), Joseph Martin, avait tenté d'intéresser les autorités vaticanes à l'idée de « détourner » sur Ottawa l'exposition américaine avant qu'elle ne regagne l'Italie.

C'est finalement la visite du pape qui a servi de déclencheur à l'organisation de l'exposition, dont la responsabilité a été confiée à Catherine Johnston, conservatrice de l'art européen au Musée des beaux-arts de Montréal. Mme Johnston signe également le catalogue, avec Marc Worsdale et Gyde Vanier-Sheperd, qui, dans un chapitre fort instructif, établit les similarités

évidentes existant entre ces joyaux du baroque romain du XVII<sup>e</sup> siècle et l'art, d'inspiration baroque également, que nous ont légué les communautés religieuses du Québec (1664-1839). Un très beau reliquaire en argent du père Jean de Brébeuf, prêté par le musée des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, en guise de complément à cette exposition, en est un exemple éloquent.

Les trois salles du MBA consacrées à l'exposition ont été peintes de couleur marron pour mieux faire ressortir les gravures, retables, tapisseries, tableaux qui y sont accrochés. La semaine dernière, alors que le montage de l'exposition venait à peine d'être terminé, une jeune artiste, montée sur des échafaudages de métal, s'affairait à reproduire au petit pinceau, sur un mur de même couleur, l'emblème papal et le nom de l'exposition en lettres d'or, au haut du grand escalier du musée.

Après Picasso et Miro, cette exposition paraît bien austère, avec ses crucifix à têtes de mort, ses scènes délirantes extraites du martyrologe romain, ses vêtements sacerdotaux — dont un manteau papal de plus de 3,5 mètres d'envergure (celui de Clément IX) qui recouvrirait certainement un lit *king*



Photos Musée des beaux-arts du Canada  
Bernini, médaille en l'honneur d'Alexandre VII (1659). Ci-dessous : Monseigneur Maffeo Barberini promu cardinal, de la manufacture de tapisseries Barberini (1666-67). A droite : Rubens, *La Mise au tombeau* (vers 1613-1615).



# Les splendeurs du Vatican au Musée des beaux-arts

sans problème — ses bustes de personnages aux allures plus princières que méditatives.

Mais on y voit aussi un très joli buste d'argent et de bronze de sainte Bibiane et des études très intéressantes, en terre cuite, du Bernin et de l'Algarde. Ces études sont au sculpteur ce que des esquisses sont au peintre : une mise en place dans l'espace de son sujet.

Fait intéressant, on a placé un immense tableau du peintre français Nicolas Poussin, *Le Martyre de saint Érasme*, appartenant à la Pinacothèque vaticane, à côté d'une esquisse peinte par l'artiste une année auparavant (1628) et qui appartient au Musée des beaux-arts du Canada. Il semble que ces deux tableaux soient réunis pour la première fois depuis leur conception, il y a 350 ans !

La papauté au XVII<sup>e</sup> siècle, repliée sur elle-même après de longues guerres contre le protestantisme, nageait dans la grandiloquence. Les artistes italiens et étrangers qu'elle encourageait, à titre de plus important mécène de l'heure — notamment le Bernin — changèrent véritablement l'apparence de Rome en y multipliant églises, chapelles, monuments et décorations. Les papes du XVII<sup>e</sup> siècle étaient choisis parmi les plus grandes familles de Rome : les Médicis, Borghèse, Barberini, Pamphili, etc., et formaient, dès leur accession au trône papal, leur cour en nommant princes-cardinaux leurs neveux et amis.

Comme l'explique Léopold Ranke dans son *Histoire de la papauté pendant les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles* (réédité récemment dans la collection « Bouquins » chez Robert Laffont, 1986), « chef même de la catholicité qui, jusqu'à cette époque, avait dirigé l'attaque contre les protestants, le pape délaissa les suprêmes intérêts

du pouvoir spirituel et prit parti contre ceux qui avaient travaillé avec le plus de zèle au rétablissement du catholicisme (en Europe); sa conduite ne fut plus déterminée que par les préoccupations de sa principauté temporelle... » Par son intransigeance politique, ajoute Ranke, la papauté ne parvint qu'à s'exclure des intérêts vivants et actifs du monde chrétien.

C'est au cours du XVII<sup>e</sup> siècle que Saint-Pierre de Rome accéda au rang de basilique. La grande colonnade qui cerne la place Saint-Pierre est l'oeuvre du Bernin, de même que le baldaquin de bronze de la chapelle de la Confession, qui trône au centre de la basilique. Le Bernin fut nommé par Urbain VIII (1623-1644) directeur de la fonderie papale et architecte de la fabrique responsable de la finition et de la décoration de la basilique. Il réussit à maintenir ses titres même après la mort de son protecteur.

Cette exposition vaut certainement le détour. Malgré son faste et sa démesure, on a l'impression d'avoir été baigné un peu de tout ça, ici au Québec, à une époque pas si lointaine...

Comme complément à l'exposition, le Musée des beaux-arts présentera, les 7 et 8 février à l'église *Erskine and American United* (juste à

côté du musée, rue Sherbrooke), l'opéra *Orfeo*, de Claudio Monteverdi, produit par l'*Opera Atelier* de Toronto avec les choristes du Studio de musique ancienne de Montréal et mettant en vedettes le mezzo-soprano Diane Loeb, le baryton Emilio Roman et le soprano Susan Virtue.

Une série de conférences, de films, et un autre concert du Studio de musique ancienne de Montréal (le 6 février à 20 h, à l'auditorium du musée) marqueront également le passage des « Splendeurs du Vatican » à Montréal.

— A.D.



Photos musées des Beaux-Arts du Canada et de Montréal

*La Charité* (terre cuite). Ci-dessous : Pietro Berrettini, dit Pierre de Cortone, *La Vision de saint François*.



# La reine prêtera 15 dessins de Leonard de Vinci au MBA

*de la Presse Canadienne*

■ La Reine Elizabeth prêtera au Musée des beaux-arts de Montréal 15 dessins provenant du Château Windsor et signés Leonard de Vinci pour l'importante exposition prévue pour cet été. Le musée fera alors connaître la vision du grand maître dans les domaines du génie et de l'architecture.

Le gouvernement fédéral joue présentement les lobbyistes auprès du gouvernement français pour que celui-ci persuade le musée du Louvre de prêter la Joconde, sans doute l'oeuvre la plus réputée du peintre italien. La peinture n'a pas quitté Paris depuis qu'elle a été montrée au Japon et aux Etats-Unis il y a 20 ans.

L'exposition, qui sera présentée

du 22 mai au 8 novembre, est qualifiée de la plus imposante depuis la mort du peintre au 16e siècle et comportera des machines réalisées par le musée à partir de dessins de Leonard de Vinci.

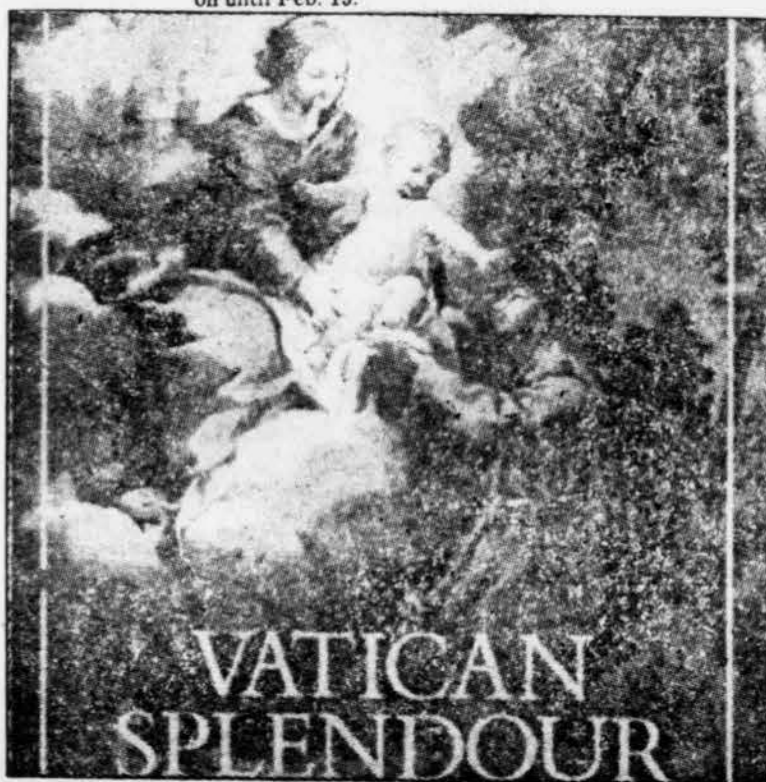
«Il n'y a jamais eu d'exposition semblable dans l'histoire», a même déclaré Pierre Théberge, directeur du musée, qui a précisé que les dessins provenant de la collection royale ne seraient plus jamais prêtés par la suite.

#### **CONFÉRENCES**

■ Le Musée des Beaux-Arts de Montréal présente une conférence (en français) de Mme Catherine Johnston, conservatrice de l'art européen au Musée des Beaux-Arts du Canada, intitulée L'exposition Splendeurs du Vatican et la Basilique Saint-Pierre, aujourd'hui à 15h, à l'auditorium, 1379 ouest, rue Sherbrooke. Entrée libre. Renseignements: 285-1600.

### **Vatican Splendor**

Close to 50 pieces — paintings, sculptures, tapestries, religious vestments and more — are part of the current exhibit at the Montreal Museum of Fine Arts, "Vatican Splendor, Masterpieces of Baroque Art," on until Feb. 15.



**At Museum of Fine Arts: Vatican Splendor, until Feb. 15.**



## Queen to lend works for da Vinci show

Canadian Press

MONTREAL

The Queen will lend 15 drawings from Windsor Castle to the Montreal Museum of Fine Arts for a major show next summer focusing on the engineering and architectural vision of Leonardo da Vinci.

And the federal Government has been lobbying the French Government to persuade the Louvre museum to lend the Mona Lisa, one of da Vinci's best-known works, said Pierre Theberge, the Montreal museum's director. The painting has not left Paris since it was shown in Japan and the United States 20 years ago.

The show, May 22 to Nov. 8, is being billed as the largest of the painter's work since his death in the sixteenth century and will include machines built by the museum from his designs. Other works will include a manuscript of architectural drawings brought to France by Napoleon from a marauding campaign in Italy.

Also to be shown is a two-volume collection of mechanical drawings now at Madrid's national library. This collection had been lost for 300 years and was found 15 years ago.

The show, organized on the 100th anniversary of engineering as a profession in Canada, will also display a set of drawings owned by U.S. philanthropist Armand Hammer, which has never been to Canada before.

# Power and the glory

## Vatican works a wealth of baroque brilliance

An enthralling exhibition — *Vatican Splendour: Masterpieces of Baroque Art* — looks even better at the Montreal Museum of Fine Arts, where it's on view through Feb. 15, than it did at the National Gallery Canada (Ottawa) last March at the start of its four-city Canadian tour.

The museum's spacious rooms, with their high ceilings and artful combinations of natural and artificial light, offer ideal settings for the more than 50 paintings and sculptures, terracottas, majestic tapestries, liturgical vestments, medals and altar furnishings.

Most of the objects in the collection, which was organized by the National Gallery and the Art Gallery of Ontario after years of negotiation with Vatican authorities, are getting their first showing in Canada. In fact, only five terracottas and three paintings by Poussin, Guercino and Maratta were part of the mammoth *The Vatican Collection: The Papacy and Art* exhibition at New York's Metropolitan Museum of Art in 1983.

The major highlight of the Vatican masterpieces at the Montreal Museum is undoubtedly Domenichino's *The Last Communion of St. Jerome* (1614). The gigantic altarpiece, measuring four metres by 2½ metres, has a dramatic history. Less than a decade after the founding of the Pinacoteca in 1790, the museum to house the Vatican collection of paintings, it was stolen by Napoleon's soldiers and brought to Paris where it remained until Napoleon's defeat. It was returned to the Pinacoteca in 1915.

### Difficult to handle

The grandeur and sheer size of the painting came up during a discussion with Catherine Johnston at last week's vernissage.

Johnston worked with the Vatican in the selection of the works, was in charge of the collection for the National Gallery and wrote the discerning text for the scholarly, illustrated catalogue.

"One thing I have learned from the tour," observed Johnston, "is never again to borrow such a large painting. It's just too difficult to handle and circulate. Also, the difference in scale with other works creates problems in design and installation."

Johnston said that the decision "was consciously sought not to have a blockbuster, like the Vatican collection in 1983, which was too large and unfocused. It seemed to me that the theme of the baroque in Vatican collections was a good choice."

*The Last Communion of St. Jerome* is a superb example of classical baroque art. That style, which had such an enormous influence, had its beginnings in the 16th century, at a time when the immense powers of the Catholic Church were in a state of post-Renaissance blues, shaken by the Protestant Reformation.

To win back converts, Pope Paul

III convened the 19th Ecumenical Council, which met in Trent. The final decree of the Council of Trent in 1563 dealt with the subject of art in the service of the church.

One aspect of this counter-reformation was the conclusion that faith came, not through intellectual contemplation, but through spontaneous, personal experience. Church decoration had always been the "People's Bible," but now the Council called on patron and artist to convey biblical stories and mysteries in ways the common man to easily understand and remember.

A succession of popes ordered construction of new churches and the expansion of St. Peter's. To embellish them with paintings, altarpieces and sculpture, the popes called on the finest architects, artists and artisans. The excitement that was engendered encouraged Rubens, Poussin and other outsiders to work with Italian artists on the grand scheme that went on for almost 100 years.

### Apogee of Italian art

Although 17th-century Italy did not match the earlier Renaissance period, which saw man acknowledged as the centre of the universe, it did mark the apogee of art in Italy and the zenith of the church. The century was the last real flowering of church and art in Italy.

Baroque art, which was a reaction to the mannerism that marked late 16th-century art, gave way by the 18th century to the rise of the rococo in Europe, particularly in France. Although there are no examples by the greatest exponent of baroque, Caravaggio, the void is well filled by other practitioners of that mode.

To get across biblical narrative and message quickly, artists found numerous original ways — as evidenced in the Domenichino; in Rubens's *The Entombment*, which is copied from a Caravaggio original; in Nicolas Poussin's *The Martyrdom of St. Erasmus*; the *Trinity with Dead Christ* by Ludovico Carracci; and Valentin de Boulogne's *The Martyrdom of SS. Processus and Martinianus*.

### Dramatic design

These and other paintings reveal the use of dramatic, even melodramatic design to appeal to the emotions. They employ an almost contemporary, cinematic technique to capture the immediacy of an event in terms of vivid action and theatrical play of light and shadow. The forms are open and aggressive, as though an inner, centrifugal force were driving the figures out of the framework towards the viewer.

Perspectival relationships are unusual, even architecturally arbitrary. People are less idealized in looks and attitudes, while modelling frequently tends to exaggeration. Bodies can be contorted, with musculature emphasized. Color is bold, with vivid contrasts, all calculated to arouse the passions of the onlook-

er to amazement and belief, as in Ludovico Carracci's *The Trinity with the Dead Christ and Angels with Instruments of the Passion*.

In Andrea Sacchi's *St. Gregory and the Miracle of the Corporal*, in Guercino's *Mary Magdalene*, *The Vision of St. Francis* by Pietro da Cortona and the more intimate *Vision of St. Francis* by Annibale Carracci are the declamatory and physically expressive gestures of baroque.

Baroque entered every discipline. Here are three glass displays of papal vestments, each one more sumptuous than the other. They are made of damask glowing deep red, plum and gold, with elaborate embroidery in gold thread on colored silks. Each bears the personal arms and motif of the pope, such as the magnificent bee and scroll of Urban VIII. A splendid *Chasuble* shows elements of the rococo amid baroque handling.

The four terracottas by Lorenzo Bernini and one by Alessandro Algardi are rightly among the favorites of the exhibition. In their unfinished states as studies for large works, they are so full of life, so inventive and free in composition and harmony, that one would hesitate to see them fixed in marble or bronze.

### Epic-size tapestries

Exceptional as well are Bernini's bronze *Bust of Pope Urban VIII* and a *Reliquary Bust of St. Bibiana*, whose attribution remains unclear.

The epic-size tapestries are from a series commemorating the life of Urban VIII, in silk and wool. Bernini is present again with a striking, large *Crucifix with 'Cristo Morto'* and *Six Candlesticks*. The medals are in cast bronze, gilded and chased. Their purpose was not religious, but for gifts and to honor special occasions, such as *Medal in Honor of Alexander VII, with Androcles and the Lion*. Not to be passed by lightly are a series of engravings in the first room, including one by the omnipresent Bernini.

— Lawrence Sabbath

# ART



**The Vision of St. Francis, by Pietro Berrettini, is featured in the Vatican collection.**



Musée des beaux-arts de Montréal  
(1379, Sherbrooke o.) — Exposition  
«Splendeurs du Vatican».

**5. Splendeurs du Vatican : Chefs d'oeuvre de l'art baroque** au Musée des beaux-arts du Canada. Ce « prix de consolation » que le Vatican avait accordé à M. Joseph Martin, alors qu'il était directeur du MBAC, pour atténuer le refus de faire passer par Ottawa la colossale exposition « The Vatican Collections : The Papacy and Art », est devenu un modèle de présentation thématique intelligente et créative entre les mains de la conservatrice Catherine Johnston. Et aussi, pour tous les musées, une leçon magistrale sur l'art de mettre en valeur les splendeurs de leurs propres collections.

7. Miro à Montréal au Musée des beaux-arts. À l'instar de celle de Picasso, notre rencontre de Miro eut lieu sur le mode intimiste mais, la sélection de la Fondation Maeght étant exhaustive pour les périodes concernées, le *jardin* de Miro était plus cohérent et plus fertile en enseignements que celui, plus ambitieux, de son illustre prédécesseur et ami.



K 3517.2

1987

MUSEE, Avenue du

3400

102000000000

CE DOSSIER  
CONTIENT  
DES DOCUMENTS  
ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS  
LE FONDS DU SERVICE DU  
GREFFE (VM6)

■ **SPLendeurs du Vatican** ■

Jusqu'au 15 février, le Musée des beaux-arts de Montréal présente l'exposition «Splendeurs du Vatican: Chefs-d'oeuvre de l'art baroque». Des trésors, provenant de collections du Vatican, tels que des toiles, des sculptures, des tapisseries, des vêtements sacerdotaux, des médailles commémoratives et des gravures exécutées lors de la décoration des églises de Rome y sont présentés.

# SPLENDEURS DU VATICAN



Pietro Bernini, dit  
Pierre de Cortone,  
Coronata (1596-Rome, 1669)  
La Vision de saint François  
Huile sur toile, 227 x 151 cm  
Pinacothèque vaticane  
Copie de la photo: Musée des  
Beaux-arts du Canada

## CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART BAROQUE DU 19 DÉCEMBRE 1986 AU 15 FÉVRIER 1987

**U**ne occasion unique! Un gage de reconnaissance de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II à la suite de sa visite au Canada.

Découvrez la splendeur de trésors artistiques dont la plupart n'étaient jamais encore sortis du Vatican. Des toiles, sculptures, tapisseries, médailles, vêtements sacerdotaux réalisés par les plus grands maîtres du baroque italien pour la décoration des églises au XVII<sup>e</sup> siècle. Une exposition à voir à tout prix!

L'exposition *Splendeurs du Vatican: chefs-d'oeuvre de l'art baroque* a été organisée par le Musée des beaux-arts du Canada de concert avec les Musées et la Bibliothèque du Vatican, avec le concours du Musée des beaux-arts de l'Ontario (Toronto) et la participation de la Vancouver Art Gallery et du Musée des beaux-arts de Montréal.

Elle est présentée grâce à la générosité de Northern Telecom Limitée et Alitalia et à l'appui financier du gouvernement canadien.



Billets en vente  
au Musée  
renseignements :  
(514) 285-1600  
aux comptoirs Ticketron,  
renseignements :  
(514) 288-3651

Teletron, service de ventes  
par téléphone, accepte les  
réservations réglées par cartes  
de crédit. Renseignements :  
(514) 288-2525

### MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

#### Film

Le dimanche 4 janvier à 14 h  
Le jeudi 8 janvier à 18 h

**The Popes and their Art:  
the Vatican Collections**  
États-Unis, 1983, 60 min.,  
couleurs. Version originale  
anglaise.

Présenté avec la  
collaboration de NBC

Auditorium  
Entrée libre

#### Concerts de Noël

Le dimanche 4 janvier à 15 h  
Venez célébrer le Noël

ukrainien avec :  
**L'Ensemble Vocal  
Cheremshyna et  
L'Ensemble de l'école  
Ukrainienne de bandura  
de Montréal**

#### Exposition

Cabinet des dessins et  
estampes  
**Dessins et estampes de  
l'époque baroque**  
Jusqu'au 15 février

#### Opéra

Les 7 et 8 février 1987 à 20 h  
**Opéra Orfeo de Monteverdi**  
Église Erskine and American  
United Church  
(angle de la rue Sherbrooke  
et avenue du Musée)

Billets : 14 \$, 12 \$  
En vente maintenant au  
Musée et aux comptoirs  
Ticketron  
Renseignements : 285-1600

Présenté grâce à la  
générosité de Northern  
Telecom et de l'Institut  
culturel italien



# The art of management puts future in question at Museum of Fine Arts

By ROBERT WINTERS  
of The Gazette

A year ago, Alexander Gaudieri was riding high after two years in his \$70,000-a-year job as director of the Montreal Museum of Fine Arts.

An overnight celebrity, Gaudieri had arrived in Montreal from the United States in 1983 in a blaze of publicity.

And he seemed to be living up to his billing: During his three-year term, museum membership more than doubled. A \$1.3-million deficit was erased. The annual budget increased to \$9 million from \$5 million. And, in the summer of 1985, after years of failed exhibitions, the museum had a blockbuster success with a show of paintings from Pablo Picasso's private collection.

Then, in February, Montrealers suddenly discovered the picture was not painted as they thought.

Gaudieri, 45, was on his way out after helping to revive the Sherbrooke St. institution.

## Split the board

And he has been without a job since his contract expired in September, although he and his wife and 8-year-old son still live in their Sherbrooke St. apartment.

Some sources say the story behind his departure and his replacement by Quebecer Pierre Théberge raise questions about the future of the museum.

The way the change in directors was handled split the board: Three of the 10 executive committee members resigned in August after board chairman Bernard Lamarre, president of Lavalin Inc., engineered Théberge's hiring.

Some board members say Lamarre's drive and his extensive business and political connections will help the museum raise the money it needs to expand.

Critics say his one-man management style could weaken public support for the museum and jeopardize the \$10-million fundraising drive planned for next spring.

But Lamarre, who became chairman in 1983, and Gaudieri were able to overcome major financial problems they had inherited including a \$275,000 loss on an unpopular 1981 show of portraits by French painter Nicolas de Lar-gillierre.

In 1982, the museum had considered closing its doors to the public a few days a week and Quebec temporarily froze funds the museum had been promised, because the institution appeared to have lost a sense of direction.

Jean Trudel resigned as museum director in 1982, saying that open warfare between him and the museum board over decision-making meant the museum no longer needed a director.

## Reopened doors

A headhunting firm found Gaudieri directing a small museum in Savannah, Ga. He was a former Wall St. banker and was billed as the man who would put the museum on a firm financial footing by such tactics as obtaining corporate sponsors for important shows.

The Gaudieri years seemed like an era in which anything was possible.

There was the day in June 1984 when Sherbrooke St. was blocked off as Gaudieri ceremoniously reopened the giant front doors of the museum — after they had been closed for 11 years — symbolically opening the museum to all Montrealers. There was the smashing success of the 1985 Picasso show, which enhanced the museum's international profile. The Quebec government coughed up \$1.3 million to help stage the Picasso show, and 12 corporate sponsors kicked in \$761,500.

Gaudieri says Lamarre was "my mentor and best friend in Montreal."

But a year ago, before discussing the matter with the board, Lamarre told Gaudieri his contract wouldn't be renewed when it expired in the fall of 1986.

And in March, three months before the executive committee met to discuss the short list of candidates to replace Gaudieri, Lamarre told Théberge he would be pushing to have him selected as director.

Théberge, a Université de Montréal art history graduate, worked for the National Gallery in Ottawa between 1966-79, and was chief curator for the Montreal Museum of Fine Arts between 1979 and 1985. In April 1985, he worked as a consultant for the museum, organizing major shows like last summer's Miro exhibition.

## Stormy meeting

Théberge's selection was an explosive issue on the board and led to the resignations Aug. 12 of three trustees: museum treasurer Stephen Jarislowsky, 61, president of Jarislowsky, Fraser and Co. Ltd., Canada's largest investment counselling company which administers about \$8 billion in assets; Joan Ivory, the socially prominent former head of the museum's volunteer committee; and businessman Maurice Sauvé, 63, husband of the governor general, and a former federal Liberal cabinet minister.

They quit following a stormy meeting June 27 when the executive, which had been named as the selection committee, voted to recommend Théberge's appointment.

Ivory told *The Gazette* Lamarre and his ally on the board, museum vice-president Michael Hornstein, decided in March to hire Théberge and then "they orchestrated events to make sure it happened."

Five board members voted in favor of Théberge, including Lamarre who broke with tradition. Normally the chairman votes only in case of a tie. There were three votes against and one abstention.

Ivory said other applications had not been fully considered.

The museum board secretary, Michel Blouin, told *The Gazette* Théberge was selected "because it was important to have somebody from here."

Blouin, a corporate lawyer, said Gaudieri's promotional skills had succeeded in bringing more Montrealers to the museum.

But he said the board believed Gaudieri did not have the abilities required to implement the museum's expansion plan, reorganize the museum's internal structures and motivate employees.

Lamarre said the museum no longer needed Gaudieri after it learned his techniques of raising funds from local corporations.

Gaudieri said Lamarre makes decisions without fully informing the board and incurs the wrath of



PIERRE THEBERGE  
He replaced Gaudieri

board members at times.

Ivory and others said Lamarre appears to be firmly in control of the board, and the next few years are likely to leave his stamp on the museum.

She said many board members feel frustrated because Lamarre makes decisions about the museum behind their backs and pushes them through with little discussion.

Lamarre's decision-making style "certainly drove me away," said Ivory. "I would suggest in the long run it leads to a board of people who are yes men. What's the point of going to a meeting if a decision has already been made?"

Jeremy Searle, a museum member who co-ordinated the successful opposition to the museum's planned expansion project with Bell Canada Enterprises in

1985, said Lamarre's "one-man show style of management" weakens support for an institution, because without consultation, one man cannot know what the community wants.

### Licking wounds

Searle, a freelance writer and community activist, said this style "is bound to affect fund-raising," unless the museum consults both museum members and the public before decisions are made.

The museum is still licking its wounds from the failure last January of a planned joint expansion project with Bell Canada Enterprises.

The plan was to build a museum library, annex, shopping mall and office tower on the block bordered by de Maisonneuve Blvd. and Crescent, Bishop and Sherbrooke Sts. The project collapsed after howls of public protest from merchants, heritage groups and museum members who feared the planned complex would destroy the character of the neighborhood.

The venture tarred the museum with an image of being too cozy with private interests, as they appeared to take advantage of the museum's power to expropriate the entire block.

The museum is going ahead on its own with plans for an annex across the street from the main building. The Quebec government and the federal government have each agreed to give \$25 million for the project, and the museum hopes to raise \$10 million in a fund-raising drive starting this spring.

Searle says consultations with the public are essential in projects like this, especially when so much tax money is involved, and when the museum is looking for an addition \$10 million in donations.

Lamarre says the museum will not hold public hearings on the expansion plan. Rather, the plans "will be unveiled," likely in April, he said, and the public can react if it wants to.

Lamarre said he does not intend to change his style as board chairman by moving towards decision-making through consensus.

One former trustee said it would be impossible for Lamarre to operate by seeking consensus because "you can't put a shark among nice docile cod and say don't be a shark."

Lamarre said democracy means that the majority rules; once a vote is taken, it is time to act, not get bogged down in seeking unanimous agreement.

Former treasurer Jarislawsky said it is too early to say how successful the Lamarre team will be. This should be clear about a year from now, depending on what has been accomplished.

But for now, Jarislawsky said, "the jury is still out."



**BERNARD LAMARRE**  
His style has critics



Gazette, Pierre Obendrauf

**Gaudieri: He brought in fund-raising techniques.**



# '87 will be year to remember

## Major Montreal art exhibitions fill the calendar

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

Everything is coming up roses for the Montreal art scene in the season ahead.

The pieces of many major projects which lay strewn in disarray a scarce few months ago, have fallen into place. Montrealers are about to be confronted with an unprecedented number of spectacular exhibitions of international interest, many exclusive to this city alone.

At the Montreal Museum of Fine Arts (MMFA) for a lengthy stay will be *Leonardo da Vinci: Engineer and Architect* (May 22-Nov. 8).

The Musée d'art contemporain will feature recent painting, sculpture and photography by young Dutch artists (June 7-Sept. 6). It's part of a Canada-wide festival called *Holland in '87* featuring contemporary theatre and visual arts in Holland, to be shown mainly in Montreal and Toronto.

*Gold of the Thracian Horsemen* will be an exhibition of more than 1,000 objects in gold and other precious metals from Bulgaria's historic treasures, at the Palais de la Civilisation on Ile Notre-Dame (May 30-Oct. 4).

That's only part of the good news. In addition, the MMFA is proceeding with plans for the construction of a \$60-million annex and the Contemporain has been given the green light by Quebec to complete the building on the west side of the Place des Arts quadrangle. A modified set of designs that will enlarge the original size of the museum and increase exhibition space will be ready shortly for approval and then it's fullspeed ahead for completion by 1989.

### Mammoth show

And if you're wondering what there could possibly be in 1988 to match this summer's blockbuster shows, the MMFA has already taken care of that little matter.

*Russian and Soviet Art 1850-1930* is a mammoth-size exhibition that should fill available museum space to overflowing. There will be about 150 paintings and sculptures of pre-revolutionary and post-revolutionary Russia (1917) from the Russian Museum in Leningrad and the Tretyakov Museum in Moscow. Unlike the Hermitage Museum in Leningrad with its collections of foreign art, the Russian and Tretyakov muse-

ums contain Russian art only.

Pierre Théberge, director of the MMFA, is in charge of the show. He said last week that the museum budget, not yet finalized, will be at least \$1 million and the museum will be responsible for transportation and insurance costs.

This international coup of the first magnitude results from the cultural exchange accord signed last year between Canada and the Soviet Union.

"We proposed a Paul-Emile Borduas exhibition in exchange," said Théberge, "but we have no answer as yet. As you know, Canadian art is not well-known in Russia, though Quebec sent a Jean-Paul Lemieux collection there about 10 years ago."

### Major retrospective

A major retrospective of Borduas will be at the museum in April and May 1988.

For the first time in a long while the museum appears to be moving forward on a sound footing. Until a few years ago there was the impression that the museum's foundation was anchored in shifting sand as it ran into internal, political and financial crises.

Happily, under museum president Bernard Lamarre, those problems have disappeared. Exhibitions of international scope are propelling the 127-year-old institution, the oldest in North America, into an enviable, worldwide reputation.

For Théberge, this is the best of times. He has been with the museum since 1979 as chief curator under the directorship of Jean Trudel and then Alexander Gaudieri.

"When I left in 1985, I never thought I would return," Théberge said. But return he did, last September, to a four-year appointment when Gaudieri resigned after a three-year tenure.

Over the years Théberge has been responsible for the organization of such exhibitions as *William Adolphe Bouguereau*, *Pablo Picasso*, *Miro in Montreal* and the scheduled *Leonardo da Vinci*.

The top priority now, Théberge said, is to prepare for the annex which has been under discussion and controversy since 1985. The new building will be directly across the road, facing the museum. The site is the vacant land facing north on Sherbrooke St. east on Crescent St. south

to a lane and shops and with the western side next to an old apartment with shops and some commercial offices.

Architect Moïse Safdie is the designer for the building, which will be restricted to four or five storeys in height in accordance with zoning regulations. The space of 170,000 square feet will double the museum's present space. There will be no office space.

As for the \$15-million library that was to be a gift of Bell Canada Enterprises as part of its deal for the latter's head office, there will be no library now that the grandiose scheme has fallen apart.

Théberge is confident that the \$10 million the museum is committed to raising privately, to add to the \$25 million each promised by Quebec and Ottawa, "will be achieved."

"So we are going ahead on the underground tunnel, very soon, that will connect this building and the new one. If all goes well, and I am optimistic, we could start on the building itself in the fall."

Preparations for the da Vinci show are in hand. "This will be the most important assemblage of drawings, manuscripts, documents and large-scale models of da Vinci's architectural and engineering plans since his death in 1519," enthused Théberge. "And it will be shown in Montreal only, nowhere else in the world."

### Manuscripts from all over

In addition to 15 rare drawings from the Royal Library at Windsor Castle, there will be another 135 drawings and manuscripts from British libraries and museums, the Bibliothèque de l'Institut de France in Paris and from Germany, Spain, Switzerland, Italy and the U.S.

Théberge proudly noted that the "drawings loaned by Queen Elizabeth represent a concession no other museum has ever been able to obtain and I was informed that this is the last time they will ever leave the Queen's possession."

Another valuable document that has never before left its home in France is *Manuscript B*, from the Institut de France. During Napoleon's Italian campaign, his soldiers seized it in 1796. However, the manuscript was never returned to Italy but kept in Paris — unlike the treatment accorded the huge altarpiece by Domenichino, *The Last Commu-*

nion of St. Jerome (1614) which Napoleon's soldiers brought from Rome to Paris in 1797. (It was returned in 1815.) That painting can be seen at the MMFA as part of the current exhibition, *Vatican Splendors: Masterpieces of Baroque Art*.

In many ways the visual highlight of the da Vinci show will be the 22 machines modelled after his drawings.

Hanging outside the museum along the façade will be a model of the flying machine that occupied so much of da Vinci's time and energy. Dramatic in scope, the machine will have a wingspan of 10 metres.

### Large scale

The models are being made in Italy and here (as part of the program for the Canadian Engineering Centennial). Many of the machines are being made on a large scale for the first time ever.

As part of the exhibition there will also be machines by a number of da Vinci's predecessors, such as Filippo Brunelleschi (1377-1446).

Everything about da Vinci is special. To keep his numerous experiments safe, he adopted the technique of mirror-writing, so that to understand his manuscripts one has to hold the pages up to a mirror in order to read the backward writing.

So insatiable was his curiosity and so countless his inventions, that his paintings and writings have become subjects of endless speculation. So every year brings a fresh spate of da Vinciana, especially about the *Mona Lisa* and who she was, since no one is certain.

Surely the most fascinating "revelation" as to who she was has to be the recent one offered by computer-artist Lillian Schwarz of AT&T Bell Laboratories, who has concluded the the *Mona Lisa* is a self-portrait of da Vinci!

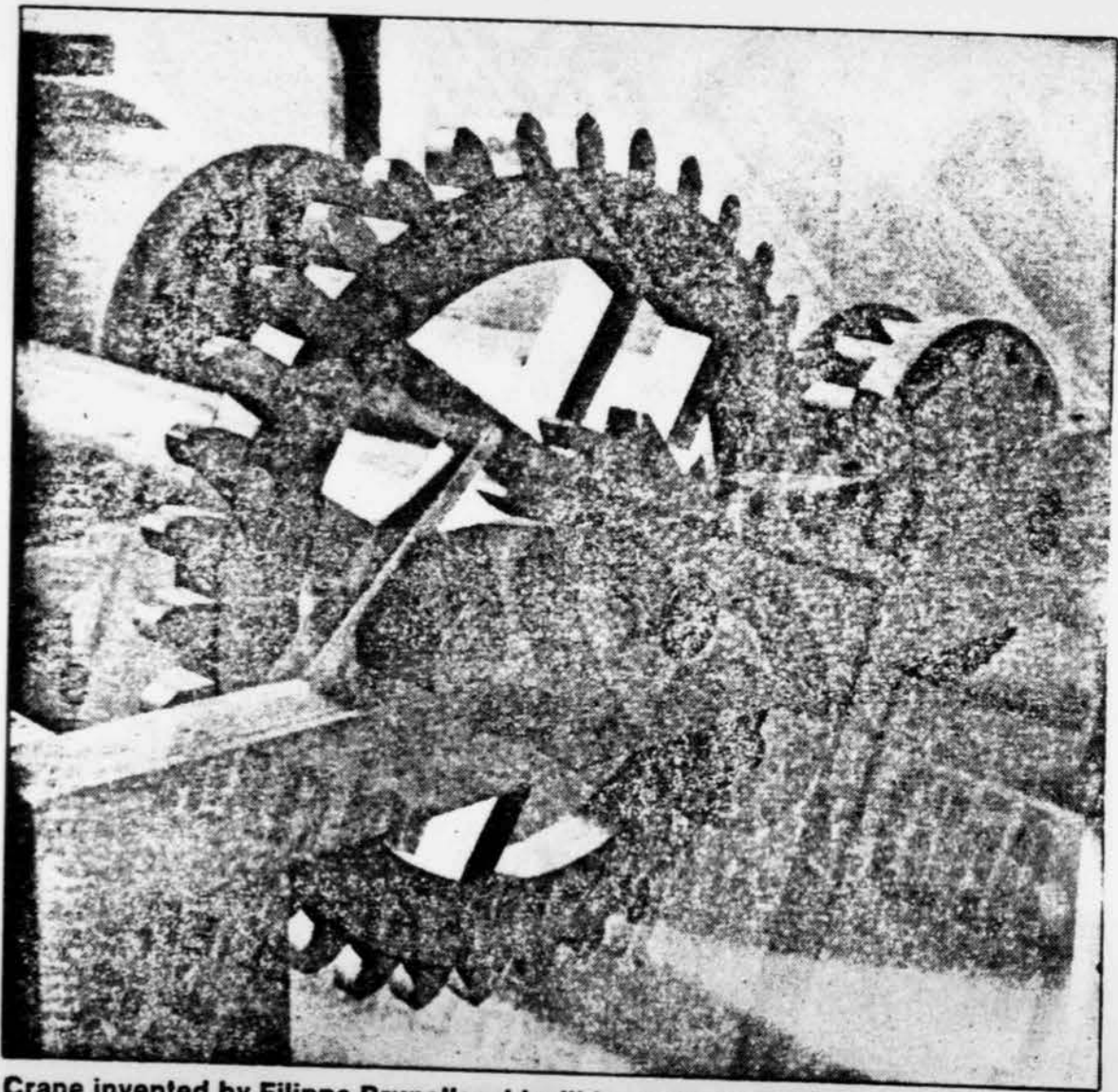
According to Charles Trueheart of *The Washington Post*, Schwarz used "experimental computer-model juxtapositions" of the *Mona Lisa* and of Leonardo's only known self-portrait (as an old, bearded man) and "found the confluence so striking as to preclude coincidence."

Look for the controversy to get really hot about a super-genius who was born more than 500 years ago, in 1452, between now and opening day at the museum, May 22.



Rhyton with feminine head is part of Thracian exhibit.





**Crane invented by Filippo Brunelleschi will be at Montreal Museum of Fine Arts.**

# Un MBA agrandi au printemps 90

*Le public aura accès aux oeuvres en entrepôt*

*de la Presse Canadienne*

**L**e Musée des beaux-arts de Montréal conserve dans un sombre entrepôt des milliers d'oeuvres que les visiteurs n'ont jamais vues parce qu'elles n'ont jamais été exposées, faute d'espace.

Actuellement, juge la direction de l'établissement, 97 p. cent des 24 000 oeuvres d'art appartenant au musée sont rangées hors de la vue des habitués. Le musée peut exposer à peine 200 des 1 300 toiles qu'il possède.

« C'est très frustrant d'être incapable de montrer une grande partie de la collection du musée », a noté Mlle Suzel Brunel, directrice des relations extérieures au musée.

Mais la direction prévoit que les amateurs pourront admirer la majorité de ces oeuvres au printemps de 1990, quand le musée inaugurera une nouvelle annexe, immédiatement en face, de l'autre côté de la rue Sherbrooke.

Le projet d'expansion portera l'espace destiné aux expositions

de 4 230 mètres carrés à environ 10 000 mètres carrés, a précisé le directeur du musée, M. Pierre Théberge.

L'Art Gallery of Ontario dispose d'environ 27 000 mètres carrés d'espace pour les expositions et le Royal Ontario Museum, de 67 500 mètres carrés, a rappelé M. Théberge.

La construction de l'annexe prévue coûtera \$60 millions. Les gouvernements fédéral et québécois se sont engagés à fournir chacun \$25 millions. Au printemps, le musée lancera une collecte pour amasser les \$10 millions manquants.

M. Théberge n'a pas voulu donner d'évaluation de la collection cachée, qui comprendrait environ 200 pièces d'art africain, environ 200 pièces de verrerie romaine datant de l'Empire romain ainsi que plus de 300 oeuvres de l'art pré-colombien.

Il y a également une peinture de Fernand Léger, une de Georges Rouault, une de l'artiste torontois Michael Snow et des toiles de Paul-Emile Borduas et de Jean-Paul Riopelle.

Le président du conseil d'administration du musée, M. Bernard Lamarre, a déclaré récemment au cours d'une interview que la construction de la nouvelle annexe devrait débuter en 1988. La



population pourra, dès avril, voir les premières esquisses de l'édifice dont les plans et devis ont été

confiés à l'architecte Moshe Safdie, auteur entre autres du projet d'habitation Habitat.

## 97% des 24 000 OEUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS INACCESSIBLES AU PUBLIC

(PC) — Le Musée des Beaux-Arts de Montréal conserve dans un sombre entrepôt des milliers d'œuvres que les visiteurs n'ont jamais vues parce qu'elles n'ont jamais été exposées, faute d'espace.

Actuellement, juge la direction de l'établissement, 97 pour cent des 24,000 œuvres d'art appartenant au musée sont rangées hors de la vue des habitués. Le musée peut exposer à peine 200 des 1,300 œuvres qu'il possède.

«C'est très frustrant

d'être incapable de montrer une grande partie de la collection du musée», a noté Mlle Suzel Brunel, directrice des relations extérieures au Musée.

Mais la direction prévoit que les amateurs pourront admirer

la majorité de ces œuvres au printemps de 1990, quand le musée inaugurera une nouvelle annexe, immédiatement en face, de l'autre côté de la rue Sherbrooke.

Le projet d'expansion portera l'espace destiné aux exposi-

tions de 4,230 mètres carrés à environ 10,000 mètres carrés, a précisé le directeur du musée, M. Pierre Thériage.

L'Art Gallery of Ontario dispose d'environ 27,000 mètres carrés d'espace pour les expositions et le Royal Ontario Museum, de 67,500 mètres carrés, a rappelé M. Thériage.

La construction de l'annexe prévue coûte-

ra \$60 millions. Les gouvernements fédéral et québécois se sont engagés à fournir chacun \$25 millions. Au printemps, le musée lancera une collecte pour amasser les \$10 millions manquants.

### Esquisse en avril

M. Thériage n'a pas voulu donner d'évaluation de la collection cachée, qui comprendrait environ 200 pièces d'art africain, environ

200 pièces de verrerie romaine datant de l'Empire romain ainsi que plus de 300 œuvres de l'art pré-colombien.

Il y a également une peinture de Fernand Léger, une de Georges Rouault, une de l'artiste torontois Michael Snow et des toiles de Paul-Émile Borduas et de Jean-Paul Riopelle.

Le président du conseil d'administration

du musée, M. Bernard Lamarre, a déclaré récemment au cours d'une interview que la construction de la nouvelle annexe devrait débuter en 1988. La population pourra, dès avril, voir les premières esquisses de l'édifice dont les plans et devis ont été confiés à l'architecte Moshe Safdie, auteur entre autres du projet d'habitation Habitat.



# Suivez . . . la guide

RENÉE ROWAN

Mme Betty Maxwell est guide bénévole au Musée des beaux-arts de Montréal depuis un quart de siècle.

Elle faisait partie de l'équipe de la première heure. Diplômée de l'École des beaux-arts, on lui avait demandé à titre de personne ressource, de présenter à des groupes de visiteurs l'exposition « Peintures de France du XVIIe siècle ». Guide « agréée » du Musée, elle est encore au poste pour l'exposition « Splendeurs du Vatican ».

Même après 25 ans, cette démarche éducative continue de la fasciner. D'une part, il y a tout le travail de préparation nécessaire pour être elle-même en mesure de présenter une collection ou une exposition particulière, travail enrichissant sur le plan personnel et, d'autre part, indique-t-elle, toute la satisfaction qu'elle retire à amener des gens à apprécier l'art.

« Combien de personnes croient trop peu connaître l'art pour fréquenter le Musée! Pourtant, après une visite commentée d'une collection, elles ne souhaitent qu'y revenir », remarque une autre guide, Mme Nicole Doucet.

Depuis 25 ans, plus de 700,000 visiteurs ont profité des services des guides bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal qui sont, très majoritairement, des femmes.

Tout a commencé en 1961 lorsqu'une dizaine de membres du Comité féminin — devenu depuis le Comité bénévole — mirent sur pied un programme estival de visites, rappelle Mme Doucet.

En septembre de la même année, le Dr Evan Turner, alors directeur du Musée, regroupa, sous l'égide du Service éducatif nouvellement créé, une quarantaine de bénévoles afin d'organiser des visites guidées des collections du Musée. Dès la première année, 6,302 personnes dont 4,800 enfants, ont profité de leurs explications.

Aujourd'hui, avant d'être agréé par le Musée, le guide doit compléter cinq années de formation. Les cours sont dispensés de septembre à mai sous la direction du chef du Service éducatif, Mme Hélène Lamarche.

La première année, les cours — donnés par Mme Elizabeth Bardt-Pellerin, agente d'éducation — sont axés sur l'histoire de l'art, la pédagogie et la communication. Des professeurs invités, des conservateurs ainsi que des artistes participent également aux cours. En outre, poursuit Mme Doucet, les guides partagent entre eux leur expérience et leurs connaissances par le biais de programmes d'entraide et d'ateliers de formation.

De plus, bon nombre de guides suivent, à leurs frais, des cours organisés pour eux par l'Université Concordia ou s'inscrivent ailleurs, dans d'autres universités, à des cours d'histoire de l'art.

Généralement, dès leur premier trimestre complété, les apprentis guides vont dans les écoles de la région de Montréal, depuis la maternelle jusqu'au cégep, pour initier les jeunes aux arts.

Le programme intitulé « Explorons le Musée » vise, dans un premier temps, à faire connaître aux enfants ce qu'est un musée, une collection, une réserve, indique

## FÉMININ PLURIEL

Mme Denise Plessis-Bélaïr, responsable cette année des visites dans les écoles. « Les jeunes qui viennent au Musée une fois veulent y revenir », mentionne-t-elle.

Aux écoles qui ont pris goût à l'expérience, on peut offrir deux autres programmes: « Canada d'autrefois » et « Les arts inuit ».

En 1967, dans le cadre du centenaire de la Confédération, les guides profitèrent de la réhabilitation du quartier du Vieux-Montréal pour y offrir, une fois par semaine, durant la belle saison, des visites à pied commentées permettant ainsi au Montréalais et aux touristes de découvrir l'architecture et l'histoire de ce quartier. En 1972, s'ajouta une visite de la collection de meubles canadiens, à la Maison du Calvet.

« L'objectif visé à l'époque était de faire descendre le Musée dans la rue », rappelle Mme Jeannine Parent, guide au Musée depuis 1970. Ce programme a dû être abandonné il y a quelques années: aujourd'hui, pour être guide dans le Vieux-Montréal, il faut suivre les cours donnés par la Ville de Montréal et obtenir un permis.

Mme Parent est à la fois guide professionnelle pour la Ville — travail rémunéré — et guide bénévole pour le Musée. Personne ressource à cause de sa longue expérience au Musée de la rue Sherbrooke, elle y travaille bénévolement un minimum d'au moins une journée complète par semaine, souvent plus.

« C'est d'ailleurs le lot de plusieurs autres bénévoles », remarque Mme Thérèse Lacroix, coprésidente de l'Association des guides bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal. L'association, cette année, compte 87 francophones et 68 anglophones.

Il n'y a pas de portrait type des guides du Musée. Contrairement à l'image trop souvent péjorative que l'on se fait d'elles, ces femmes de tous les âges sont issues de divers milieux. On y trouve des diplômées et des étudiantes en art, des artistes, des professeures ou tout simplement des personnes intéressées aux arts et qui disposent de temps libre.

Parmi les 155 membres de l'Association, on ne compte présentement que deux hommes: un étudiant en art et un ex-professeur à l'Institut de technologie agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe, M. Vianney Surprenant, agronome, qui vient tout juste de prendre sa retraite.

C'est pour lui le début d'une deuxième carrière. Pour s'y préparer, il y a d'abord suivi des cours en art au niveau du cégep, puis s'est inscrit, cet automne, à des cours à l'UQAM tout en poursuivant sa formation au Musée. Il « guidera » son premier groupe d'enfants dans les prochains jours. Cette autre expérience d'enseignement l'emballa déjà.

« Être guide demande de la créativité, le goût de la recherche, un esprit d'équipe, de la disponibilité. Il s'agit d'un travail bénévole satisfaisant, mais aussi exigeant », conclut Mme Lacroix.



Photo Jacques Grenier

Mme Betty Maxwell, guide bénévole au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 25 ans, commente ici une tapisserie de la collection « Splendeurs du Vatican ».

# Gala for Vatican show is flooded with guests

The response to the gala evening held last week at the Montreal Museum of Fine Arts by St. Mary's Hospital Auxiliary to view the exhibition, "Vatican Splendor: Masterpieces of Baroque Art" was so popular that two conducted tours were given.

More than 800 guests stood in long queues for cloakroom checking before ascending the grand staircase.

Receiving in the upstairs foyer were Archbishop Angelo Palmas, papal nuncio to Canada; Auxiliary Bishop of Montreal, Leonard Crowley; Mrs. Richard Macklem, Auxiliary president, and Mr. Macklem; Dr. Constant Nucci, the hospital's executive director, and Mrs. Nucci.

Wandering through the galleries to admire the magnificent tapestries, paintings and vestments were John Thompson, the hospital president, and Mrs. Thompson; Judge and Mrs. Clarence Quinlan, Mr. and Mrs. John Pepper, Mr. and Mrs. Hugh Whalen, Margaret Sullivan, Mr. and Mrs. David Gregory, Dr. and Mrs. Robert Faith, Mr. and Mrs. André Villeneuve, Mr. and Mrs. Peter Scott, Mr. and Mrs. John Heney, Sister Margaret Johnson, principal of the Sacred Heart School; Audrey Williams, Caroline Alexander, Dr. and Mrs. Desmond Polan, Dr. and Mrs. Michael Thirlwell, Mr. and Mrs. William Wilson and Mr. and Mrs. Otto Cleyn.

Wine and cheese were served in the downstairs gallery and enjoying the refreshments were Dr. and Mrs. José Rodriguez, Mr. and Mrs. Norman Emblem, Mr. and Mrs. John Sessenwein, Mr. and Mrs. Bronson Culver, Dr. Fernand Taras, Dr. and Mrs. O. J. Balabanian, Mr. and Mrs. Kurt Reckziegel, Mr. and Mrs. Otto Cleyn, Dr. and Mrs. José Nieto, Mrs. Cecil Harris, Dr. and Mrs. Stanley Skoryna, Mrs. Joe Rozek, Jill Cave, Daniel Sullivan, Cornelia Molson, Gordon Jackson and Mr. and Mrs. Marc Lalonde.

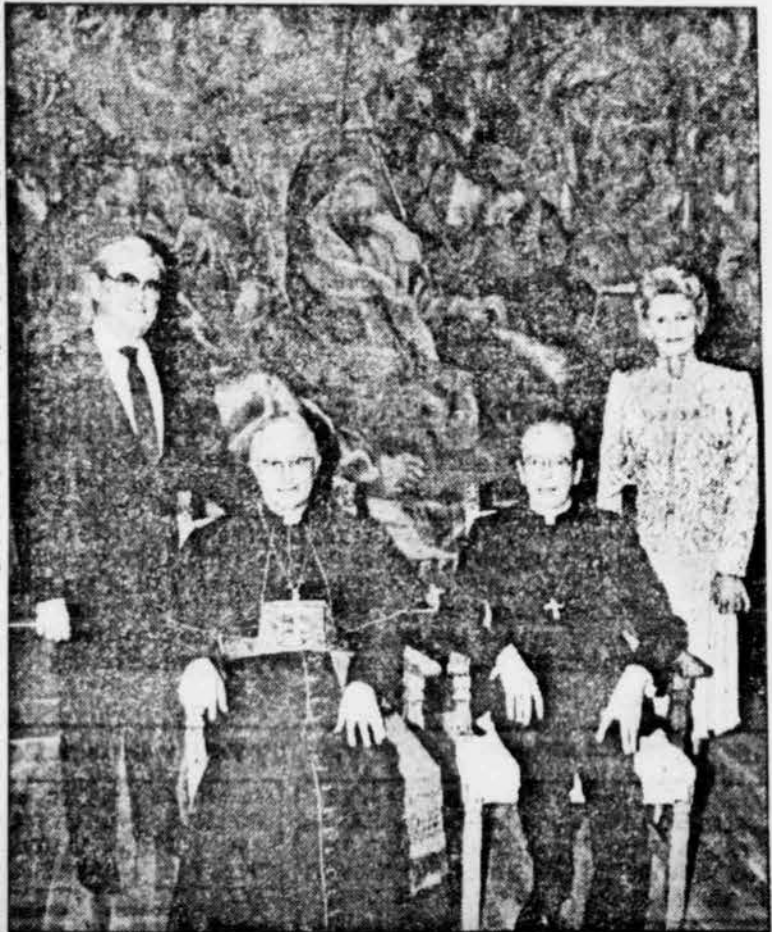
Others who attended were Mr. and Mrs. D'Arcy Quinn, Pat Kinloch, Dr. and Mrs. Apo Papagiorgiou, Mr. and Mrs. D'Arcy Quinn, Nan Carlin, Mr. and Mrs. Don Climo, Mr. and Mrs. Edward Timmouth, Mrs. Gerald Kosiuk, Mr. and Mrs. Alwyn Lloyd, the Rev. Father McGivern, Mrs. Pierre Sevigny, Peter Rioux, Margaret Lefebvre, Mrs. Edward Glowka, Remi Lafreniere, Mrs. H. H. Cotton, Alison

## SOCIAL NOTES

### E. J. Gordon

Cosgrove, Mr. and Mrs. Richard McConomy, Dr. and Mrs. Charles Pick and Mr. and Mrs. Edward McDougall.

Proceeds will go to the work of the Auxiliary.



Gazette, Gordon Beck

From left: Nucci, Palmas, Crowley, Macklem.





## Coïse Blanchard

À chaque samedi, la question fuse: «Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui?» Et le cauchemar commence pour les parents: trouver une activité à mettre sous la dent des enfants!

Histoire d'adoucir la quête pour les sorties le weekend, le Journal publiera dorénavant, à chaque samedi, une chronique suggérant diverses activités pour les enfants.

Concerts, spectacles, rendez-vous sportifs, films, rencontres avec des écrivains, expositions spéciales, le menu sera varié de façon à répondre à l'appétit insatiable de ces jeunes.

Ne vous laissez pas tromper par l'étiquette «pour enfants»: nombre de ces activités sont d'ordre familial et trouvent preneur à tous les âges! Ne craignez pas non plus de grever votre budget en sorties: plusieurs sont gratuites et il ne suffira, dans certains cas, que d'un billet de métro pour s'y rendre!

Bon weekend!

### CINÉMA

«Opération beurre de pinotte», de Michael Rubbo

Aujourd'hui, à 13 h 30.

Maison de la culture du plateau Mont-Royal, rue Mont-Royal

L'entrée est gratuite mais il faut se procurer des billets à la bibliothèque (872-2270)

Un autre film gratuit à noter pour la semaine prochaine, histoire de se procurer les billets à l'avance: «Merlin l'Enchanteur», de Walt Disney, présenté samedi le 31 janvier, à 13 h 30, à la Maison de la culture Marie Uguay, rue Monk (872-2044.)

Plusieurs films pour enfants sont à affiche en matinées dans les cinémas. Surveillez les titres suivants dans l'horaire complet des cinémas:

La Belle et le Clochard, un classique de Walt Disney

Fievel et le nouveau monde, un dessin animé produit par Spielberg

Bach et Bottine, d'André Melançon.

### MUSÉE DES BEAUX-ARTS

«Motif motif motifs»; c'est le thème de l'activité des «Dimanche Esso-Musée» offerte à toute la famille de 14 heures à 16 h 30, demain et dimanche prochain. Des animateurs font participer jeunes et plus vieux à une série de jeux d'exploration et de création reliés aux arts plastiques.

Le prix d'entrée est celui qui donne accès au Musée, soit \$2 pour les adultes; c'est gratuit pour les moins de 12 ans. Il faut spécifier au guichet son intention de participer à cette activité pour se voir remettre un billet d'accès. Et il est utile d'arriver à l'avance...

### ARTS PLASTIQUES

Des cours d'art plastique pour les 4 à 16 ans ont lieu tous les samedi, de 10 heures à midi, au pavillon Judith Jasmin de l'Université du Québec à Montréal. Les jeunes sont regroupés selon leur âge et des animateurs les initient aux diverses techniques des arts plastiques: le dessin, la peinture, le modelage, etc.

La série de douze cours a débuté la semaine dernière mais il est possible de s'inscrire sur place. Il suffit de se rendre au pavillon Judith Jasmin de l'université et

de suivre les indications affichées près des ascenseurs. La série de douze cours de deux heures coûte \$60 et tous les matériels sont fournis.

Si le parent désire rester sur place, un atelier lui est offert gratuitement. Samedi prochain, un diaporama sur l'évolution du dessin de l'enfant sera projeté.

### EXPOSITION

«L'Affaire est dans l'oeuf»: drôle de titre pour une affaire bien sérieuse, une exposition sur le développement embryonnaire de l'oiseau. Jusqu'au 3 février, on peut admirer gratuitement cette exposition itinérante à la bibliothèque Langelier, rue Sherbrooke est (metro Langelier).

Des illustrations et de vrais oeufs en incubateur font suivre aux enfants le processus d'évolution du fœtus. L'exposition a été mise sur pied par le jardin zoologique de Montréal.

### JARDIN ZOOLOGIQUE

Quartiers d'hiver au Parc Angrignon, ouvert aujourd'hui et demain de 10 à 21 heures. Il est à noter que le spectacle des otaries n'est pas présenté ces jours-ci, les otaries étant en période d'entraînement.

On peut s'adonner gratuitement aux activités qui gravitent autour des quartiers d'hiver - patinage, etc - mais il faut déboursier pour voir les animaux. Adultes: \$2,50. Enfants de 5 à 17 ans: \$1,25. Gratuit pour les 4 ans et moins.

### AQUARIUM

Poisson-couteau, requins, tortues, piranhas, merous et murènes donnent rendez-vous à toute la famille aujourd'hui et demain de 10 heures à 17 heures. Adultes: \$2,50. Enfants (5 à 17 ans): \$1,25. Gratuit pour les 4 ans et moins.

## Le Musée du Québec l'emporte sur le Musée de Montréal

■ Même s'il n'a rouvert ses portes au public que le 27 février, le Musée du Québec a accueilli, en 1986, 310 510 visiteurs. Le Musée des beaux-arts de Montréal en a reçu 284 364 de janvier à décembre. On pourrait croire que le succès de l'exposition des impressionnistes et post-impressionnistes à Québec explique seul celui de la fréquentation globale du Musée. Mais il doit y avoir autre chose.

Les Impressionnistes en effet ont été vus par

135 364 visiteurs tandis que l'exposition Miro à Montréal a été visitée par 159 798 personnes.

À Québec toutefois, une autre exposition a eu un grand succès, celle du sculpteur québécois Louis Jabin qui a attiré, l'été dernier, près de 85 000 personnes. Le Musée du Québec, rénové, a par ailleurs mis l'accent et un budget de \$150 000 dans sa publicité. La région de Québec s'est réveillée et a redécouvert son musée.



#### MUSÉE

Dernière chance au Musée des Beaux-Arts de jouer au designer avec «Motif motif motif», une activité des Dimanche Ezzo-Musée. De 14 h à 16 h 30, sous la coupe d'animateurs, jeunes et moins jeunes glanent çà et là dans le Musée des éléments décoratifs pour une série d'activités de design. Le prix d'entrée: \$2. Gratuit pour les moins de 12 ans.



# Musée des Beaux-Arts : personne ne sera exproprié

NATHALIE PETROWSKI

Rien ne sera démoli, personne ne sera exproprié, le public sera consulté, telles sont les trois promesses faites hier par Pierre Théberge, directeur du musée des Beaux-Arts au sujet du projet d'agrandissement du musée.

La conférence de presse convoquée en catastrophe hier matin, avait pour but de rassurer tout le monde, y compris les commerçants du coin qui contestent depuis des mois le projet. Hier matin, ces commerçants recevaient une lettre de la direction du musée, leur indiquant que les avis de réserves avaient été abandonnés et que leurs commerces n'étaient plus menacés.

Entouré des premières esquisses conceptuelles de l'architecte Moshe Safdie et d'une maquette en bois, le directeur du musée a longuement fait état de l'allure que pourrait prendre le nouveau bâtiment relié à l'ancien, par un tunnel souterrain qui traversera la rue Sherbrooke.

S'il est encore trop tôt pour parler d'un style architectural précis, le directeur affirme par contre que l'immeuble ne sera pas un gratte-ciel et qu'il devra s'intégrer naturellement au mobilier urbain de la rue Sherbrooke.

Quatre étages sont prévus afin de maximiser l'éclairage naturel qu'un édifice plus haut réduirait.

Le creusement du tunnel souterrain est prévu pour l'automne prochain. Quant à l'édifice imaginé par



M. Pierre Théberge

l'architecte Moshe Safdie, il devrait être terminé pour 1990.

Rappelons que les terrains dont le musée a besoin pour construire son nouvel édifice sont la propriété des entreprises BCE (Bell Canada) qui en ont fait l'acquisition il y a un an.

La direction du musée est présentement en négociation avec BCE, mais n'envisage plus la possibilité d'exproprier les autres terrains situés dans le même quadrilatère formé par les rues Bishop, Crescent, Sherbrooke et le boulevard Maisonneuve.

Cette partie du quadrilatère est essentiellement composée d'un terrain vague, d'un terrain de station-

nement et d'un édifice en brique rouge dont la façade pourrait être sauvée.

Pierre Théberge se dit ouvert aux propositions de BCE pour autant que celles-ci correspondent aux besoins du musée.

Le directeur n'a pas voulu préciser le coût des terrains, se contentant de dire de façon hypothétique. « Si Bell Canada veut nous vendre leur terrain pour \$1 nous acceptons volontiers leur offre. »

Le projet d'agrandissement coûtera \$60 millions dont \$50 millions sont assurés par les gouvernements fédéral et provincial qui se sont chacun engagés à verser \$25 millions.

Quant au \$10 million manquant, le directeur espère le recueillir auprès du public. Celui-ci sera d'ailleurs consulté tout au long du processus.

La consultation publique placée sous la responsabilité de Jean-Claude Marsan commencera le 12 février par le truchement de l'exposition *Le musée de l'avenir*. Cette exposition illustrera les nouvelles tendances en architecture muséologique tout en montrant les premières esquisses conceptuelles, histoire de mettre le public dans le coup et de maintenir son intérêt tout au long de l'aventure.

Le directeur n'a pas précisé de quelle manière la consultation va s'opérer, déclarant seulement.

« Si par exemple nous voulons de la pierre grise pour la façade et que le public s'y oppose, nous l'écouterons. »

# SPLENDEURS DU VATICAN



Pietro Bernini, dit  
Pierre de Cortone  
(Cortona-1596-Rome-1669)  
*La Vision de saint François*  
Huile sur toile, 227 x 151 cm  
Pinacothèque vaticane  
Copie de la photo: Musée des  
beaux-arts du Canada

## CHEFS-D'OEUVRE DE L'ART BAROQUE DU 19 DÉCEMBRE 1986 AU 15 FÉVRIER 1987

Une occasion unique! Un gage de reconnaissance de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II à la suite de sa visite au Canada.

Découvrez la splendeur de trésors artistiques dont la plupart n'étaient jamais encore sortis du Vatican. Des toiles, sculptures, tapisseries, médailles, vêtements sacerdotaux réalisés par les plus grands maîtres du baroque italien pour la décoration des églises au XVII<sup>e</sup> siècle. Une exposition à voir à tout prix!

L'exposition *Splendeurs du Vatican: chefs-d'oeuvre de l'art baroque* a été organisée par le Musée des beaux-arts du Canada de concert avec les Musées et la Bibliothèque du Vatican, avec le concours du Musée des beaux-arts de l'Ontario (Toronto) et la participation de la Vancouver Art Gallery et du Musée des beaux-arts de Montréal.

Elle est présentée grâce à la générosité de Northern Telecom Limitée et Alitalia et à l'appui financier du gouvernement canadien.



Billets en vente au Musée  
renseignements: (514) 285-1600  
aux comptoirs **Ticketron**,  
renseignements: (514) 288-3651

**Teletron**, service de ventes par téléphone, accepte les réservations réglées par cartes de crédit. Renseignements: (514) 288-2525

**Heures d'ouverture:** du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h et le jeudi, jusqu'à 21 h.  
Dernière visite:  
une heure avant la fermeture.

### MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

#### Exposition

Cabinet des dessins et estampes  
**Dessins et estampes de l'époque baroque**  
Jusqu'au 15 février

#### Activités éducatives

Visites commentées de l'exposition  
**Splendeurs du Vatican**  
Tous les dimanches à 11 h 30 et 13 h 30

#### Concert

Le 6 février à 20 h  
**Musique italienne du XVII<sup>e</sup> siècle**  
par le Studio de Musique Ancienne de Montréal  
Auditorium - entrée niveau rue  
Billets: 8\$, 5\$

#### Films

**Programme de films sur l'art japonais**  
Le dimanche 1<sup>er</sup> février à 13 h 30 et 15 h 30  
et le jeudi 5 février à 18 h

#### Opéra

Les 7 et 8 février 1987 à 20 h  
**Opéra ORFEO de Monteverdi**  
Église Erskine and American United Church  
(angle de la rue Sherbrooke et avenue du Musée)

Billets: 14\$, 12\$  
En vente maintenant au Musée et aux comptoirs Ticketron  
Renseignements: 285-1600

Présenté grâce à la générosité de Northern Telecom et de l'Institut culturel italien

#### **Mahler lecture**

This event has been organized by the Montreal Museum of Fine Arts in association with its exhibition *Vatican Splendour: Masterpieces of Baroque Art*.

The coming week will be rounded out by the second of the two lectures on Gustav Mahler given by Henry-Louis de la Grange, who has written the definitive biography of the composer. That is to take place in the Maisonneuve Theatre on Sunday, Feb. 8, at 11 a.m.



# VATICAN SPLENDOUR



Pietro Berrettini, called  
Pietro da Cortona  
(Cortona 1596-1669 Rome)  
*The Vision of St. Francis*  
Oil on canvas, 227 x 151 cm  
Pinacoteca Vaticana  
Photo copy: National Gallery  
of Canada

## MASTERPIECES OF BAROQUE ART FROM DECEMBER 19, 1986 TO FEBRUARY 15, 1987

**A** unique opportunity! A pledge of friendship from His Holiness Pope John Paul II to the people of Canada.

Discover the splendour of art treasures, most of which have never before been seen outside the Vatican. Paintings, sculptures, tapestries, medals and vestments created by the greatest masters of the Italian Baroque for the churches of the 17th century. An exhibition not to be missed!

This exhibition has been organized by the National Gallery of Canada in conjunction with the Vatican Museums and Library, with the collaboration of the Art Gallery of Ontario (Toronto) and the participation of the Vancouver Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

It has been made possible by generous grants from Northern Telecom Limited and Alitalia and the financial support of the Government of Canada.



Tickets on sale at the Museum, information: (514) 285-1600, and through Ticketron, information: (514) 288-3651. Credit card reservations may be made through the telephone sales service Teletron. Information: (514) 288-2525.

Opening Hours: Tuesday through Sunday from 11 a.m. to 5 p.m. and Thursday until 9 p.m. Doors close: one hour before closing time.

### MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

#### Exhibition

Prints and Drawings Galleries  
Prints and Drawings from  
the Baroque Era  
Until February 15

#### Educational activities

Guided tours of the Vatican  
Splendour exhibition  
Every Sunday at 11.30 a.m.  
and 1.30 p.m.

#### Concert

Friday, February 6 at 8 p.m.  
Seventeenth-Century Italian  
Music  
by the Studio de Musique  
Ancienne de Montréal  
Auditorium - street-level entrance  
Tickets: \$8, \$5

#### Films

A film programme  
on Japanese art  
Sunday, February 1 at 1.30  
and 3.30 p.m., and Thursday,  
February 5 at 6 p.m.

#### Opera

February 7 and 8, 1987, at 8 p.m.  
The opera *ORFEO* by Monteverdi  
The Erskine and American  
United Church  
(corner of Sherbrooke and  
du Musée)

Tickets: \$14, \$12  
On sale now at the Museum  
and all Ticketron counters  
Information: 285-1600

Made possible by generous grants  
from Northern Telecom and  
the Italian Cultural Institute

# VATICAN SPLENDOUR

## Masterpieces of Baroque Art.



**A**n exhibition organized by the National Gallery of Canada with The Vatican Museums and The Vatican Library, in collaboration with the Art Gallery of Ontario, Toronto and supported by Northern Telecom.

The 17th century art you will see in Vatican Splendour was commissioned for the Roman churches by patrician families and members of the Papal Court.

Northern Telecom is proud to sponsor the historic Vatican Splendour exhibition and invites you to view it.

National Gallery of Canada  
Ottawa, March 6 to May 11, 1986.

Vancouver Art Gallery  
Vancouver, June 14 to September 1, 1986.

Art Gallery of Ontario  
Toronto, October 3 to November 30, 1986.

The Montreal Museum of Fine Arts.  
Montreal, December 19, 1986  
to February 15, 1987.

*Cat. No. 7 - Andrea Sacchi (Rome 1697-1721 Rome)  
St. Gregory and the Miracle of the Corporal 1627, Oil  
on canvas, 265 x 307 cm, Pinacoteca Vaticana, (Inv.  
no. 700). Collection of Pinacoteca Vaticana.*

**nt** northern  
telecom

### **Leonardo da Vinci au Musée des Beaux-arts**

Après avoir reçu les trésors de Ramsès II et les chefs-d'oeuvre de Picasso en 1985, les splendeurs chinoises et les sculptures humoristiques de Miro en 1986, voilà que Montréal s'apprête à recevoir, en 1987, l'une des plus importantes expositions jamais consacrées à Leonardo de Vinci. Celle-ci se tiendra au Musée des Beaux Arts et devrait, selon ses organisateurs, attirer plus d'un million de spectateurs venus du Québec bien sûr, mais aussi des provinces canadiennes et des États-Unis.

On y verra 125 dessins et albums de dessins de Da Vinci et de contemporains du maître, dont le carnet du Louvre, un autre des musées du Vatican, un troisième du Prado de Madrid, deux d'Angleterre et l'un du magnat du pétrole Hammer.

Les autres pièces qui retiendront l'attention des visiteurs seront cinq grandes machines conçues par Leonardo et refaites pour le musée, à savoir une grue de 21 mètres utilisée pour la construction du dôme de la cathédrale de Florence et dont la reproduction aura deux mètres, une deuxième grue plus trois machines mues par l'eau.



## ■ À l'unanimité

*Lettre à M. Paul Lambert*

À LA SUITE de votre lettre du 9 janvier, c'est avec plaisir que je vous transmets l'information quant à la procédure utilisée par le Musée des beaux-arts de Montréal pour le choix des architectes à qui sera confié le projet d'agrandissement du Musée.

En mai 1985, le Musée invitait les architectes canadiens à soumettre une offre de services à un Comité de sélection formé le mois précédent.

La nomination des membres du Comité fut approuvée par le Conseil d'administration du Musée et la procédure par l'Ordre des architectes du Québec. Le Comité se composait des membres suivants :

■ M. Jean-Claude Marsan, architecte, Doyen de la Faculté de l'Aménagement de l'Université de Montréal, Vice-président du MBA, Président du Comité des Immeubles de la sécurité et de l'entretien, Président du Comité de sélection.

■ M. Bernard Lamarre, ingénieur, Président et directeur général Lavalin Inc., Président du Musée.

■ Mme Nicole Martin, Sous-ministre adjoint, Affaires culturelles.

■ M. Alexandre V.-J. Gaudier, directeur du Musée

■ M. Harry Mayerovitch, architecte, Ordre des architectes

■ M. Aimé Desautels, architecte, Président de la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal.

■ M. Joseph Martin, Directeur, Musée des beaux-arts du Canada.

Le Comité recevait 24 propositions provenant de 53 firmes de Vancouver, Winnipeg, Calgary, Toronto, Montréal et Québec.

Le Comité a procédé en deux étapes. La première consistait à choisir les sept propositions ayant accumulé les plus hauts pointages d'après la grille d'évaluation du Comité, antérieurement approuvée par le Conseil. Les sept propositions retenues ont été présentées par les firmes suivantes :

- Larose Petrucci, et Arthur Erickson;

- Peter Rose, Cayouette & Saia, et Erol Argun;

- Arcop & Associés et Gauthier Guité Roy;

- Moshe Safdie, Desnoyers Mercure, Jacques Rousseau et Lemay Leclerc;

- Blouin & Associés et A.J. Diamond;

- Gustavo Da Roza et Webb Zerafa Mekes Housden;

- Jodoin Lamarre Pratte & Associés, Dimitri Dimakopoulos & Associés et Mercier Boyer — Mercier Architectes.

Chacune des équipes a été reçue en entrevue par le Comité. Cette deuxième étape consistait à évaluer les candidatures sur les points suivants : nature de l'or-

ganisation de l'équipe et responsabilités de chacun des membres; succès lors de réalisations antérieures; respect des budgets et des échéanciers antérieurs; qualité générale des travaux de l'équipe.

Le Comité a retenu les équipes suivantes :

- Larose Petrucci & Arthur Erickson;

- Moshe Safdie, Desnoyers Mercure, Jacques Rousseau et Lemay Leclerc;

- Arcop & Associés et Gauthier Guité Roy.

C'est à l'unanimité que le Comité a proposé au Conseil le choix de Moshe Safdie, Desnoyers Mercure, Jacques Rousseau et Lemay Leclerc, choix ratifié par le Conseil le 2 juillet 1985.

— SUZEL BRUNEL

Directeur des communications  
Montréal, 28 janvier

**Décret 23-87, 14 janvier 1987**

CONCERNANT le versement de la subvention de fonctionnement du Musée des beaux-arts de Montréal au montant de 3 100 000 \$ et le versement d'une subvention spéciale de 125 000 \$

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal est une corporation constituée en vertu de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., c. M-42);

ATTENDU QU'en vertu de l'article 18 de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal, la ministre des Affaires culturelles est responsable de l'application de cette loi;

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal ne présentait aucun déficit à la fin de l'exercice financier 1985-1986;

ATTENDU QUE le ministère des Affaires culturelles a étudié le rapport des activités du Musée des beaux-arts de Montréal et ses prévisions budgétaires pour les années 1986-1987 et 1987-1988;

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal prévoit avoir un déficit d'environ 800 000 \$ à la fin de l'exercice financier 1986-1987 et qu'il prévoit effacer ce déficit au cours de l'exercice financier 1987-1988 en raison de la présentation de l'exposition « Léonard De Vinci » pendant l'été 1987;

ATTENDU QUE le ministère des Affaires culturelles s'est engagé en 1985-1986 à verser en 1986-1987 une subvention spéciale de 200 000 \$ et un fonds d'appariement de 50 000 \$ au Musée des beaux-arts de Montréal pour l'exposition « Précieux Héritage »;

ATTENDU QUE le ministère des Affaires culturelles croit désormais préférable de transformer ces deux subventions en une subvention spéciale de 250 000 \$ et d'en répartir le versement sur deux exercices financiers;

ATTENDU QUE le ministère des Affaires culturelles a en main les crédits nécessaires au versement de la première tranche de 125 000 \$ de la subvention spéciale;

ATTENDU QUE le budget de fonctionnement du Musée des beaux-arts de Montréal reflète le but poursuivi par le Musée de se faire reconnaître comme un musée d'envergure internationale en produisant et en recevant de grandes expositions itinérantes;

ATTENDU QU'il est de l'intérêt du gouvernement d'appuyer financièrement le Musée dans sa démarche;

ATTENDU QU'en vertu du paragraphe b de l'article 4.3 de la Loi sur le ministère des Affaires culturelles (L.R.Q., c. M-20), la ministre peut accorder de l'aide aux personnes dont les activités relèvent de sa compétence en vertu de la loi;

ATTENDU QUE la ministre recommande le versement au Musée des beaux-arts de Montréal d'une subvention de 3 100 000 \$ applicable aux opérations courantes du Musée pour l'exercice financier 1986-1987;

ATTENDU QUE cette subvention représentera moins de 50 % des revenus totaux du Musée des beaux-arts de Montréal;

ATTENDU QUE le taux d'indexation de cette subvention est nul;

ATTENDU QU'une première tranche de subvention de 775 000 \$ correspondant à 25 % de la subvention de fonctionnement accordée en 1985-1986 a déjà été versée au Musée des beaux-arts de Montréal pour l'exercice financier 1986-1987;

IL EST ORDONNÉ sur la recommandation de la ministre des Affaires culturelles:

QUE soit accordée au Musée des beaux-arts de Montréal une subvention de fonctionnement de 3 100 000 \$ pour l'exercice 1986-1987;

QUE soit versée au Musée des beaux-arts de Montréal pour compléter cette somme de 3 100 000 \$ une seconde et dernière tranche de subvention de fonctionnement au montant de 2 325 000 \$ pour son exercice financier 1986-1987;

QUE soit versée au Musée des beaux-arts de Montréal la première tranche de 125 000 \$ de la subvention spéciale.

*Le greffier du Conseil exécutif par intérim,*  
BENOÎT MORIN

8636

The Junior Associates of the Montreal Museum of Fine Arts are sponsoring a series of lectures, "Thursdays at the Museum."

Faith Stein, a well-known interior designer, will speak in English on interior design and decorating, from leg work to the design concept, on Thursday, Feb. 12, at 6:30 p.m. in the museum auditorium, and on Feb. 26 Jean-Claude Planchard's subject will be "Le Venise des doges et des marchands mecenes," given in French.

Tickets are \$5 for the general public, \$3 for JAMM members and \$4 for those over 65 years of age.

Further information may be obtained by calling 286-7184.





#### **ATELIERS DE BEAUX-ARTS**

Le Musée des Beaux-Arts offre le samedi des ateliers aux enfants et adolescents. Les ateliers comportent des exercices d'observation et des travaux pratiques pour permettre de mieux apprécier les oeuvres exposées au Musée. Chaque série de cours comprend 6 ateliers qui ont lieu de 11 à 13 heures ou de 13h30 à 15h30. Pour les 6 à 10 ans, les ateliers commencent les 14, 21, 28 février et 7 mars. Pour les 11 à 14 ans, les séries de cours débutent le 28 février et le 7 mars. Le coût de la série d'ateliers est de \$60 et le matériel est fourni. On peut obtenir plus d'informations au 285-1600, poste 136.

## Les années 80 : la révolution *muséale*

### ■ De Paris à Los Angeles

Depuis quatre ou cinq ans, le monde occidental est pris d'une véritable folie *muséale*. S'il y eut une époque dorée pour les châteaux, une autre pour les cathédrales et les églises, une autre encore pour les tours à bureaux, la décennie quatre-vingt est celle des musées. Le monde a peut-être peur de disparaître sans laisser de traces.

Pendant que Paris, le mois dernier, ouvrait au public son nouveau Musée d'Orsay, aménagé dans une ancienne gare au coût de \$300 millions, Los Angeles marquait un coup double : l'inauguration d'un tout nouveau musée d'art contemporain et d'une nouvelle aile au Los Angeles County Museum.

### ■ Aux USA

New York vient d'ouvrir la nouvelle aile « contemporaine » du Metropolitan Museum (plus grande à elle seule que le Guggenheim). Elle fêta, il y a deux ans, son MOMA agrandi (Museum of Modern Art). Toujours à New York, le Whitney Museum, le Guggenheim et le Brooklyn Museum sont à leur tour engagés dans des projets d'agrandissement. Ajoutons à cela, pour les États-Unis, les constructions récentes des musées d'Atlanta, de Dallas et de Fort Worth, pour ne nommer que ceux-là, ainsi que l'agrandissement de la National Gallery de Washington.

### ■ En RFA

Même phénomène en Allemagne de l'Ouest. Les toutes dernières années ont vu naître un musée des beaux-arts à Stuttgart, un musée des arts décoratifs et un musée d'art contemporain à Frankfort, un musée à Cologne, un autre à Dusseldorf, un autre encore à Munchengladbach, etc.

### ■ Au Canada et au Québec

Au Canada, après l'ouverture il y a quelques années du Musée des beaux-arts de Vancouver, et, récemment, des nouvelles ailes du Royal Ontario Museum, on aura bientôt un nouveau Musée des beaux-arts à Ottawa ainsi qu'un Musée de l'homme, un Musée des beaux-arts de l'Ontario (Toronto) agrandi, un Musée de la civilisation à Québec (celui dont on ne sait toujours pas ce qu'on mettra dedans), un musée d'art contemporain tout neuf ainsi qu'un Centre canadien d'architecture à Montréal.



**JOCELYNE  
LEPAGE**

**C'**est dans un véritable contexte de boom muséologique international et national donc que Pierre Théberge, le directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, a annoncé la semaine dernière la mise en oeuvre du projet d'agrandissement de l'institution de la rue Sherbrooke. Le prétexte, toujours le même partout : le besoin d'espace pour montrer les collections. Plus on a d'espace, plus il y a de donateurs généreux, plus les collections augmentent et plus on manque d'espace. C'est le principe de la saucisse Hygrade. On peut dire aussi que la générosité est directement proportionnelle au prestige des musées et aux exemptions fiscales.

Le projet d'agrandissement du MBA est de l'ordre de \$60 millions pour lequel les gouvernements canadien et québécois se sont engagés à verser chacun \$25 millions. Le Musée compte trouver le reste dans le secteur privé et auprès de la population.

#### **Un quatrième agrandissement et le plus important**

Notre MBA, qui ne peut toujours présenter que 3 p.cent de sa collection, en est rendu à son quatrième agrandissement. Au bâtiment initial construit en 1912, il faut en effet ajouter la rallonge de 1937 et celle, moderne, de 1976. Et enfin, en 1984, la transformation de la maison voisine, rue du Musée, en bureaux d'administration. Cela donne au musée une superficie totale de 14 687 mètres carrés du côté nord de la rue Sherbrooke... et un bien curieux profil.

La prochaine étape — le prolongement du musée du côté sud de la rue Sherbrooke, entre Bishop et Crescent — est la plus importante à ce jour. D'une superficie totale de 16 534 mètres carrés, le futur bâtiment sera plus grand en effet que tout l'ensemble actuel.

#### **La « Bell » affaire**

Le projet n'a toutefois pas l'ampleur de celui conçu l'an dernier par les Entreprises Bell Canada et le MBA. On se souvient qu'aux fins de l'agrandissement du Musée, le gouvernement québécois a adopté en 1985 une loi accordant à l'institution un droit d'expropriation sur tout le quadrilatère compris entre les rues Sherbrooke et de Maisonneuve, Bishop et Crescent.

Bell, qui s'était porté acquéreur

de la partie nord du quadrilatère quelques semaines avant l'adoption de la loi, voulait y établir son siège social avec entrée rue Sherbrooke, dans un complexe qui se serait étendu jusqu'au boulevard de Maisonneuve. Outre le siège social de Bell, le complexe aurait compris le musée, les maisons-boutiques de la rue Crescent et de nouvelles boutiques, entre autres choses. La société proposait en échange de verser une contribution de \$10 millions au Musée. Ce montant devait servir à l'aménagement d'une bibliothèque spécialisée en art qui aurait réuni les trésors de trois universités de Montréal.

Mais il y eut un tollé de protestations, de la part des marchands du quartier, des protecteurs du patrimoine et de nombreux architectes. Le projet fut abandonné, les Entreprises Bell ayant des besoins incompatibles avec les normes minimales de maintien du patrimoine architectural, normes qu'un musée doit être le premier à respecter.

Le Musée vient donc d'annoncer aux marchands des rues Bishop et Crescent qu'ils ne seraient pas expropriés.

Les espaces dont il a maintenant besoin sont ceux qui appartiennent toujours aux Entreprises Bell et pour lesquels la société a payé \$18,5 millions. On se sait pas combien Bell demande au Musée pour lui céder ses terrains, ni s'il y aura entente d'ici deux mois. C'est le délai que s'est fixé le Musée avant d'avoir recours à l'expropriation, une procédure qui risque d'être longue. Ces espaces comprennent un terrain vacant, un building en briques rouges rue Sherbrooke et, rue Bishop, un terrain de stationnement. Lorsque le projet Bell/MBA avait été porté à la connaissance du public, le Musée avait laissé entendre qu'il pourrait, le cas échéant, racheter les terrains au prix payé par Bell.

#### **La maison rouge**

Les plans de l'architecte élu par



le Musée (à la suite d'un concours limité), Moshe Safdie, ne sont encore que des ébauches de travail. On ne connaît toujours pas le sort que M. Safdie — l'architecte d'Habitat 67, du Musée des beaux-arts du Canada et du Musée de la civilisation à Québec — réserve au building en briques rouges : l'intégrer au nouveau bâtiment, n'en conserver que la façade, comme cela a été fait pour

la Maison Alcan, ou encore le faire disparaître.

Ce building bien conservé, construit en 1905 selon les plans des architectes Mac Vicar et Hériot, est dit de style italien. S'il existe un courant en faveur de sa conservation, il y en a un autre contraire chez de nombreux architectes. Un musée, c'est une des rares occasions pour les architectes de faire de l'art sans tenir compte de la rentabilité au mètre carré. Pour Pierre Théberge, il est important que le nouveau musée apporte une contribution à l'évolution de l'architecture internationale.

Selon Pierre-Richard Bisson, professeur d'histoire de l'architecture à l'Université de Montréal, le building en question fait partie des édifices intéressants de la ville selon *L'inventaire des bâtiments du Vieux-Montréal* du ministère des Affaires culturelles (Dossier 25). Il pourrait bien s'agir d'une des premières conciergeries de Montréal. Mais, ajoute-t-il, il n'est pas, quant à lui, pour la conservation à outrance. Pour justifier le maintien du bâtiment, il faudra démontrer qu'il s'agit d'un édifice exceptionnel.

#### Le tunnel

Si l'on ne connaît toujours pas le sort réservé au building *le Sherbrooke*, on sait déjà que c'est un tunnel passant sous la rue qui reliera l'ancien musée au nouveau. Ce tunnel, dont la construction commencera l'automne prochain, sera assez large pour servir de galerie.

La hauteur du nouvel édifice, quatre paliers dont un sous terre, correspondra à celle des maisons environnantes.

Les deux étages supérieurs recevront un éclairage naturel. C'est ce qui est à la mode muséologique actuellement. « Parce que la lumière naturelle est douce et changeante, dit M. Théberge, parce qu'elle vit et fait vivre les oeuvres d'art. » L'édifice comprendra également un vaste atrium et un jardin extérieur de sculptures auquel un restaurant donnera accès. C'est dans la nouvelle partie, constituée à 95 p. cent d'espaces publics, que l'on trouvera l'entrée principale du MBA en 1990. Si tout se déroule comme prévu.

#### Montréal se chargera de la consultation

Respectant sa promesse de tenir des consultations publiques au fur et à mesure que le projet se précisera, Pierre Théberge vient de confier cette tâche à la Ville de Montréal. Les consultations auront lieu en mars et en avril.

Le MBA amorcera la discussion publique par une exposition intitulée *Le musée de l'avenir*, à compter du 13 février.

**UN  
BOND  
EN AVANT  
POUR LE MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS**

Juste en face au musée, le building en briques rouges dont on ne sait pas encore s'il sera conservé.

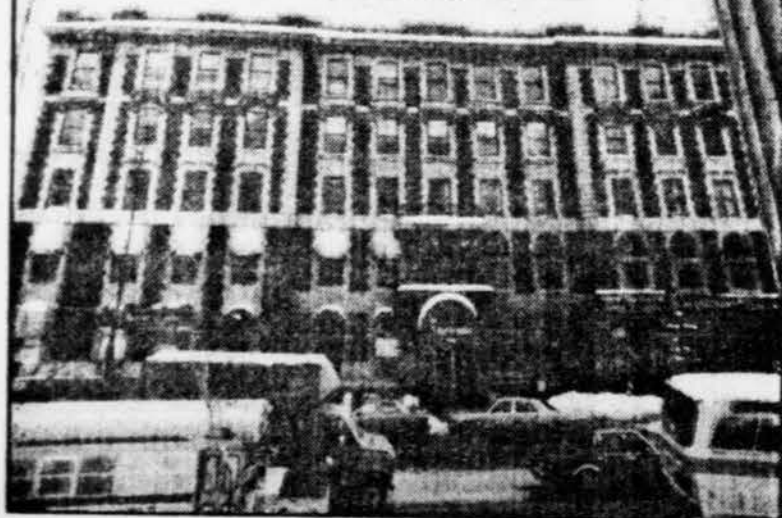
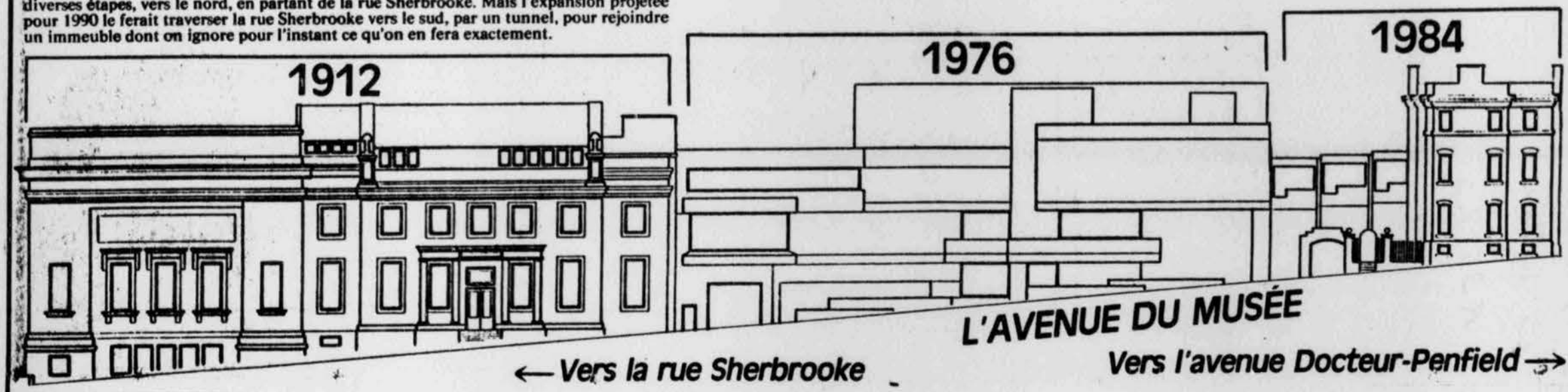


PHOTO PIERRE CÔTE, LA PRESSE



## **Avant que le Musée ne traverse la rue Sherbrooke...**

Au cours de sa longue histoire, le Musée des Beaux-arts de Montréal s'est étendu, en diverses étapes, vers le nord, en partant de la rue Sherbrooke. Mais l'expansion projetée pour 1990 le ferait traverser la rue Sherbrooke vers le sud, par un tunnel, pour rejoindre un immeuble dont on ignore pour l'instant ce qu'on en fera exactement.





## Un « grand » Renoir au Musée des beaux-arts

■ Dès cette semaine, les visiteurs du Musée des beaux-arts de Montréal peuvent admirer un magnifique tableau de Renoir intitulé *La petite Bohémienne*.

Cette toile, qui appartient à un collectionneur canadien privé, fait l'objet d'un prêt à long terme à la collection permanente du musée. Exécutée en 1879, elle a fait partie de la grande exposition Renoir présentée récemment à Paris, Londres et Boston. Elle

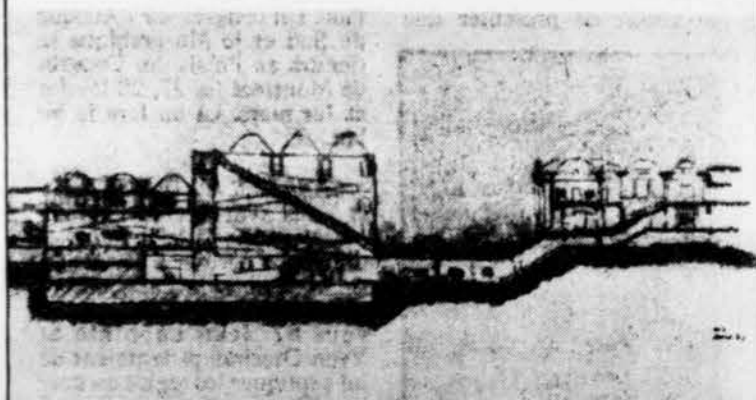
était également au nombre des 70 peintures qui ont constitué en 1883 chez Durand-Ruel, le marchand parisien de l'artiste, la première rétrospective de l'oeuvre de Renoir.

Selon M. Frédérick Duparc, conservateur en chef du musée, *La petite Bohémienne* est sans aucun doute l'une des toiles impressionnistes les plus intéressantes, et peut-être même la plus importante, parmi celles qui sont conservées au Canada.

**MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS**

La nouvelle activité des dimanches Esso-Musée commence demain, sous le titre de Mise en scène de l'objet. Cette rencontre divertissante pour toute la famille fait découvrir comment les objets peuvent sembler transformés selon le point de vue que l'on adopte. À 14 heures et 16h30 à la salle éducative du Musée. Le billet d'entrée au Musée donne droit à cette activité (le mentionner au guichet).

# LE MUSÉE DE L'AVENIR



**Que sera votre Musée en 1990 ?**

Le projet d'agrandissement du Musée des beaux-arts de Montréal, dans un contexte de constructions et d'agrandissements de musées dans le monde.

Esquisses préliminaires de l'architecte de réputation internationale Moshe Safdie, au sujet desquelles les visiteurs sont invités à présenter leurs commentaires sur place.

**Du 13 février au 5 avril**

**Entrée libre**

**Le 12 février : première réservée  
aux Amis du Musée.**

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**



Montreal Museum of Fine Arts, 1379 Sher-  
brooke St. W. *The Museum of the Future*,  
continues until April 5. 285-1600.

# APRÈS LE HOCKEY, L'ART

## Les Russes d'avant Staline



JOCELYNE  
LEPAGE

L'avant-garde russe est un des phénomènes les plus intéressants de l'histoire de l'art moderne. Un phénomène auquel les historiens occidentaux s'intéressent de plus en plus ces dernières années.

L'Europe du début du siècle a été marquée par de nombreux bouleversements artistiques auxquels la Russie a participé avec d'autant plus de fougue qu'une autre révolution se préparait chez elle. Si, dans les premiers temps, les artistes russes étaient un peu à la remorque des fauvistes, des futuristes et des cubistes, qu'ils visitaient, invitaient et collectionnaient, l'isolement du pays après la Révolution leur a permis de poursuivre leurs recherches sans influence extérieure. Si bien qu'ils ont pris parfois une avance considérable sur leurs confrères européens, que ce soit en peinture, en sculpture, en architecture, en danse, au théâtre et dans le mélange de tous ces genres.

Vers 1920-1921, l'avant-garde s'est divisée en deux grands courants : un courant d'art autonome refusant l'illustration et la narration ; un courant réaliste, figuratif mais critique. C'est Staline qui mettra un terme aux interrogations des uns et des autres en imposant à tous et chacun le réalisme socialiste (paysans aux joues rouges, aux dents blanches et au large sourire) et l'art de propagande.

C'est cette histoire pré-stalinienne que racontera l'exposition du Musée des beaux-arts l'an prochain.

L'avant-garde russe est quasiment un sujet tabou en URSS. Mais selon Pierre Théberge, avec la politique d'ouverture du gouvernement Gorbatchev, tant intérieure qu'extérieure, on assiste actuellement à un début de revalorisation. Le public moscovite a d'ailleurs eu droit, en octobre dernier, à une exposition de la collection Costakis, ce collectionneur grec qui vivait à Moscou et paya son départ en cédant au pays une bonne partie de sa collection.

### Les Russes chez Gilles Gheerbrant

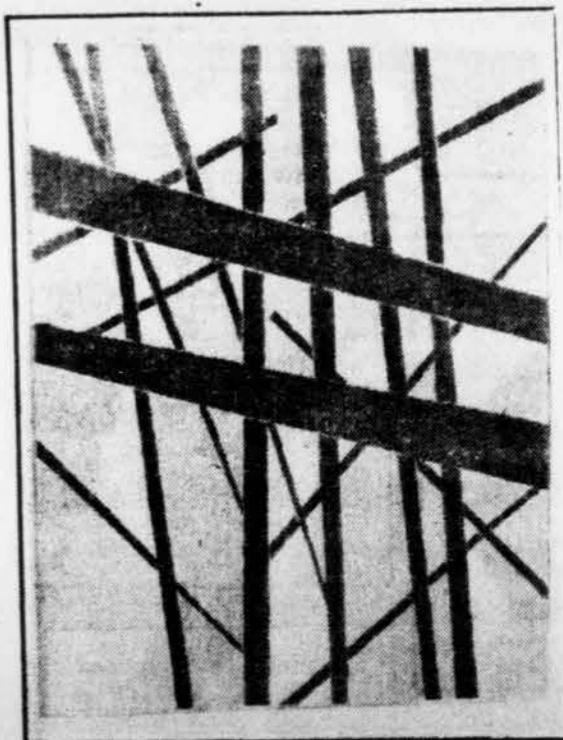
Gilles Gheerbrant, de la galerie du même nom, n'a pas attendu Marcel Aubut (l'organisateur du Rendez-vous 87 à Québec) pour se mettre à l'heure russe. Depuis plusieurs années, sa galerie est en quelque sorte le petit musée de l'avant-garde russe à Montréal et c'est lui qui alimente en cette matière la collection du Musée d'art contemporain. On ne sait pas

AU  
Musée des  
beaux-arts,  
en 1988...

comment il réussit ses coups, mais le mystère fait partie de l'homme.

Après une exposition exceptionnelle consacrée à Larionov, une des figures les plus importantes de l'avant-garde, il remet ça avec un ensemble d'œuvres de plusieurs artistes représentant divers courants de cette même avant-garde. De nouvelles pièces de Larionov (pastels rayonnistes) ; des compositions cubistes de Popova, Vera Pestel et Oudaltzova (trois femmes qui ont travaillé dans les ateliers parisiens de Metzinger et Le Fauconnier) ; autour d'un Malevitch, une série d'œuvres suprématistes réalisées par des artistes qui ont étudié avec lui ; des lithographies expressionnistes de Larianov et Gontchavora ; des sculptures reconstituées de Tatline et de Vladimir Stenberg. Entre autres choses et sans compter ce qu'il y a dans les tiroirs.

L'exposition se poursuit jusqu'au 1er mars, au 4060 rue Saint-Laurent, 6e étage. La galerie est ouverte au public les samedis et dimanches ou la semaine, sur rendez-vous.



POPOVA, « Construction de forces dans l'espace », 1921.

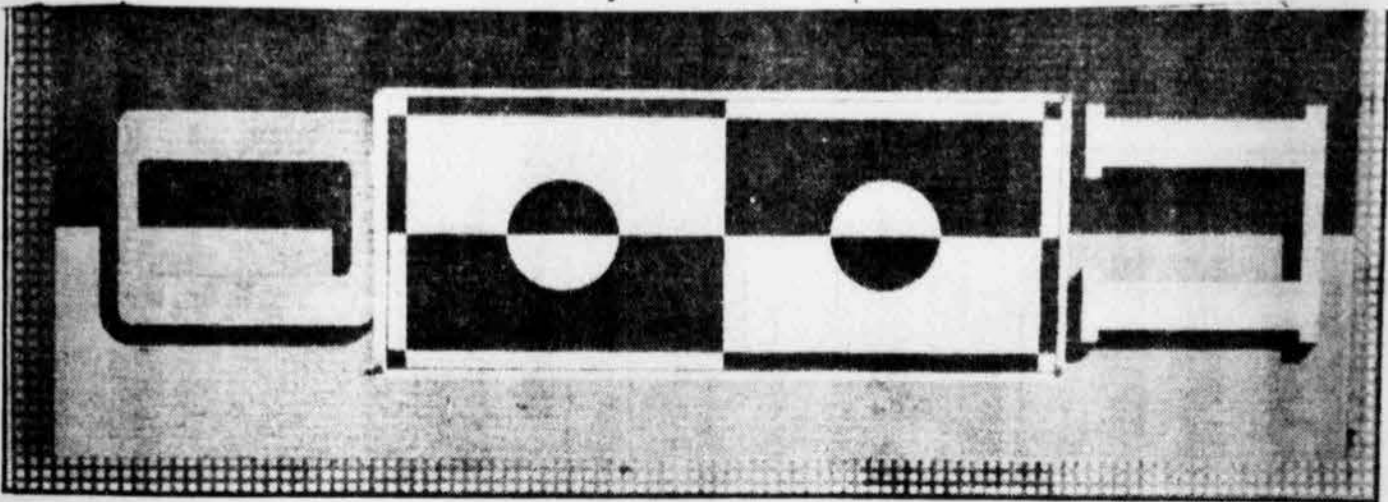
... MONTRÉAL, SAMEDI 21 FÉVRIER 1987

Pendant que Bernard Lamarre brassait de grosses affaires pour Lavalin en URSS, le Musée des beaux-arts de Montréal, dont il est le président, obtenait pour 1988, une bonne exposition d'art russe. Selon le directeur, Pierre Théberge, le Musée était surtout intéressé à obtenir les pièces les plus importantes de l'avant-garde russe (celle du début du siècle). Mais à la demande des Soviétiques, il a élargi ses horizons de manière à inclure dans l'exposition un volet 19e siècle. La période couverte s'étendra donc de 1850 à 1930, ce qui donnera à l'avant-garde un arrière-plan historique et permettra aux visiteurs d'en apprécier le caractère résolument révolutionnaire. On pourra y voir entre 150 et 200 pièces, surtout des peintures, mais le choix des oeuvres n'est pas encore définitif. C'est Louise d'Argencourt (la conservatrice de Bouguereau) qui traite avec les musées russes pour le Musée de Montréal.

LARIONOV,  
un portrait datant de  
1912.



*...et en attendant, chez Gilles Gheerbrant*



**PAVEL MANSOUROV, «Pivo Relief», une reconstruction de l'artiste en 1978, d'après un original perdu en 1922.**



**KYRILL ZDANÉVITCH, une composition cubiste de 1921.**





Photos d'ARCHIVES

Doré et Koch: une première rencontre.

## Doré à New York

Le maire Jean Doré s'est envolé hier soir pour New York où il participera mardi à l'inauguration de l'exposition Léonard De Vinci qui se tiendra au Musée des beaux-arts de Montréal l'été prochain.

M. Doré est accompagnée de Kathleen Verdon, membre du comité exécutif et responsable des dossiers culturels.

L'exposition des oeuvres de De Vinci marquera aussi le 100e anniversaire de l'ingénierie canadienne.

Aujourd'hui, M. Doré rencontrera le maire de New York, Ed Koch. Il s'agit d'une première prise de contact.

Le maire de Montréal aura d'autre part des discussions avec des spécialistes en relations internationales de la ville de New York.

Au programme figure aussi une rencontre avec les représentants du port.

Le maire sera de retour à Montréal mercredi en matinée.



## Jean Doré à New York

Photo CP  
Le maire de Montréal, Jean Doré, a rencontré hier le maire de New-York, Ed Koch. M. Doré doit participer là-bas au lancement de l'exposition Leonardo Da Vinci.



### **Jean Doré à New York**

*Le maire Jean Doré rencontrait hier le maire de New York, M. Ed Koch, dans le cadre de sa visite à New York pour y lancer l'exposition sur Léonard de Vinci qui se tiendra au Musée des beaux-arts, cet été. Il est accompagné, pour l'occasion, de M. Pierre Théberge et de Mme Suzel Brunelle, du Musée des beaux-arts, et de Mme Kathleen Verdon, responsable du développement culturel au comité exécutif. Le maire de Montréal doit également avoir des rencontres avec Mme Gillian Martin Sorensen, commissaire à la New York Commission for United Nations and Consular Corps, et M. Michael Huerta, commissaire du New York Commission Department of Ports, International Trade and Commerce.*

LASERPHOTO ASSOCIATED PRESS



## TOURNÉE DE PROMOTION

(JMD) — Le maire de Montréal, Jean Doré, considère l'exposition des oeuvres de Léonard de Vinci au Musée des Beaux-arts comme le joyau des activités culturelles qui se dérouleront cet été à Montréal.

M. Doré a fait ce commentaire, hier en matinée, alors qu'il revenait, en compagnie de Kathleen Verdon, membre du Comité exécutif de la Ville, d'un voyage éclair à New York où ils ont rencontré le maire Edward Koch et fait la promotion de l'exposition de Vinci.

Qualifiant l'événement de «première mondiale», le maire a félicité le directeur du musée, Pierre Thêberge, d'avoir obtenu pour l'exposition des manuscrits et des oeuvres du génie italien, décédé en 1519, de 16 collectionneurs différents d'Angleterre, d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, de France et des Etats-Unis.



# Le maire Doré croit que l'exposition Léonard de Vinci attirera des milliers d'Américains

ANDRÉ NOËL

■ Le maire de Montréal, Jean Doré, est revenu de New York hier midi avec l'assurance que des milliers d'Américains viendront visiter l'exposition des oeuvres de Léonard de Vinci au Musée des beaux-arts cet été.

M. Doré et la responsable des dossiers culturels au comité exécutif de la ville, Kathleen Verdon, ont rencontré la presse américaine pour vanter les mérites de l'exposition, la plus importante jamais organisée depuis la mort du maître en 1519.

« Ce sera le joyau culturel de cet été à Montréal, a dit le maire, après avoir descendu d'avion à Dorval. Les Américains ne voudront pas manquer l'événement. »

L'exposition — que prépare depuis trois ans le directeur du musée, Pierre Théberge — regroupera les manuscrits, les notes et les dessins de 16 collections privées et publiques dispersées en Italie, en Allemagne, en France, en Espagne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

M. Théberge essaie de convaincre le Louvre, à Paris, de lui prêter la Joconde, mais il semble qu'il y ait peu d'espoirs, en raison des coûts astronomiques des assurances.

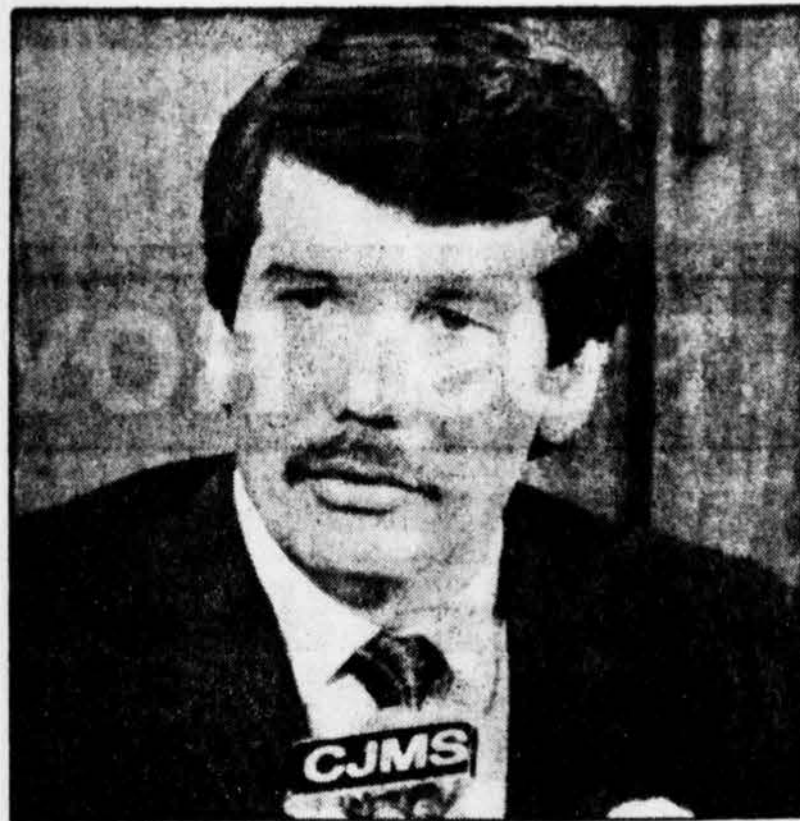
Bernard Lamarre, président du comité d'administration du musée et président de la firme d'ingénieurs Lavalin, a quant à lui tenté de convaincre les Russes de lui prêter quelques tableaux lors de sa récente visite en Union soviétique.

L'exposition, qui marquera le centenaire de l'ingénierie au Canada, contiendra des machines assemblées par des artisans au Québec et en Italie à partir des plans dessinés par de Vinci. Le maître a entre autres inventé le roulement à billes, mais l'invention a été perdue.

M. Doré a par ailleurs discuté des solutions aux problèmes des sans abri avec le maire de New York, Edward Koch.

Pressé de questions par les journalistes, il a commenté la colère des contribuables de Saint-Léonard en suggérant aux propriétaires scandalisés par les hausses de taxes de faire pression sur le gouvernement québécois.

La ville de Montréal demande au gouvernement d'amender la loi de la fiscalité municipale pour permettre aux villes d'instaurer des taux de taxes variables, afin que le secteur résidentiel ne porte pas seul un fardeau fiscal grandissant.



Le maire Jean Doré

PHOTO ROBERT NADON. LA PRESSE

# TRÉSORS EN PARTAGE

EXPOSITIONS ITINÉRANTES  
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL

DU 6 MARS AU 5 AVRIL



*Splendeurs de l'Orient  
Les arts de l'Islam, objets du quotidien  
Céramiques anciennes du Nouveau Monde  
Sculptures européennes du XX<sup>e</sup> siècle*

*Quatre expositions itinérantes que le Musée  
des beaux-arts de Montréal a partagées avec tous les  
Canadiens et que les Montréalais verront pour  
la première fois.*

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

### Exposition

Commencant aujourd'hui au  
Cabinet des dessins et estampes:

**Dessins et estampes du XX<sup>e</sup> siècle**  
Du 28 février au 3 mai

### Conférence Léonard de Vinci

Le dimanche 8 mars à 15 h  
**Léonard de Vinci, architecte**

Conférence prononcée en français  
par M. Jean Guillaume, l'un des  
grands spécialistes internationaux  
de Léonard de Vinci et  
responsable de la section  
architecture de l'exposition.

Auditorium - entrée libre

### Les dimanches Esso-Musée

**Mise en scène de l'objet**  
Vue aérienne ou en rase-mottes?  
Faites un saut, le dimanche entre  
14 h et 16 h 30  
Arrivez tôt, le nombre de place  
est limité!

### Musique

**The Harmonic Choir de New York**  
Première montréalaise

Le samedi 14 mars à 20 h  
Église Erskine and American  
United  
(angle de la rue Sherbrooke et  
avenue du Musée)

Billets: 10 \$, 8 \$  
En vente au Musée et aux  
comptoirs Ticketron

### À voir absolument: Petite Bohémienne de Renoir

L'une des plus belles toiles  
de Renoir récemment prêtée  
au Musée.  
Une oeuvre impressionniste  
majeure!

Salle de l'art européen du  
XIX<sup>e</sup> siècle.

# Renoir loan cause to celebrate

## Little Gypsy makes a one-year stop at museum

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

A one-year loan to the Montreal Museum of Fine Arts, by a local collector who prefers to remain anonymous, of a painting by Pierre-Auguste Renoir is an occasion for high celebration.

For a year at least, museum-goers can enjoy *Petite Bohémienne* (*Little Gypsy*, 1879), a delightful picture by one of the most famous 19th-century Impressionists. The oil on canvas is of a dark-eyed, tousled-haired *gamine* staring shyly, yet with a faint touch of elfin independence and defiance. Renoir evidently used this young model, whose name is unknown, a number of times.

The museum can now boast of three Renoirs, a cachet unusual for any Canadian museum.

### Not to be missed

"There are few Renoirs in Canada," said Dr. Frederick Duparc, the museum's chief curator. He described *Little Gypsy* as "without any doubt the most interesting and possibly the most important Impressionist painting in Canada. No Montrealer should miss viewing this masterpiece."

Duparc went on to explain that "the owner of *Little Gypsy* purchased it about five years ago. It was exhibited in Paris in 1883 and there have been few owners since. I asked this collector for it and here it is. We have an option on it for renewal.

"What's important about this loan is that an exceptional work enhances a museum and enables us to bring examples of the world's cultural heritage to the public. Most of the major collections in the world are the result of close relations between museums and collectors."

Also on view in the same room as *Little Gypsy* is *Jeune femme au chapeau* (*Young Girl with Hat*, c. 1890). This gorgeous portrait was donated to the museum last August by family members of Huntley Redpath Drummond (1865-1957) who acquired it in 1937. A number of corporations and the federal government assisted financially in making the acquisition possible.

The third Renoir, *La jeune femme Napolitaine* (*Young Neapolitan Woman*, 1881), was donated to the museum in 1945 and is familiar

to viewers. However, as Duparc noted, "it is not being shown with the others because there is a lack of space."

Still, by not arranging the necessary space, the museum would appear to be losing out on an extraordinary opportunity, since Renoir is not your everyday artist. The time does seem propitious for the museum to set aside a special corner or a wall to accommodate the three Renoirs.

It seems a shame that these three treasures, such unbounded joys to look at, should not be together. They do offer an unprecedented chance for study and comparison and to learn firsthand about an artist whose portraits of men, women and children are among the best-known, the most admired and loved in the whole anthology of art.

What a marvellous and refreshing contrast in subject-matter, attitude and technique the trio would make for visitors to the classically grand exhibition, *Leonardo da Vinci: Engineer and Architect*, which opens May 22 at the museum.

The museum may be misreading universal public response to Renoir. *Little Gypsy* was part of a magnificent Renoir retrospective recently, which drew enormous crowds in Paris, London and Boston.

Duparc did not express much hope that the painting might be given to the museum: "Our acquisition funds are limited, so I'm not very positive or realistic about that happening, but deep in my heart I love to think it might be possible."

### Public response

Yet, who knows? An overwhelming public response might convince the owner, as well as business and government, that *Little Gypsy* and the cultural needs of the community can best be served by ensuring that the painting remain in the permanent possession of the museum. As was done for *Young Girl with Hat*.

*Little Gypsy* — the name alone is enough to wring one's heart — has the plaintive look of a sweet child who could use a nice public home among those who care.

Perhaps, generous Montrealers should make their wishes felt and contribute to a campaign for such a home for *Little Gypsy*.

**Canadians at War** is a selection of 33 photographs in black-and-white

from *The Gazette* collection of 3000 Second World War pictures donated to Concordia University Archives (Concordia Art Gallery, 1455 de Maisonneuve Blvd. W. through Mar. 11).

What is remarkable about these images is that they are not only examples of photojournalism at its most descriptive and graphic, but that nearly all the photographers of the full collection remain unidentified to this day. They made their often striking photos while on assignment for international news agencies or the War Records office and their pictures were then distributed to the news media.

There are photos here worthy of Robert Capa, famed for his action shots of the Spanish Civil War.



### Detailed shots

Some of the images in the Concordia group were taken in a hurry at battlefronts. The majority, though, reflect the importance these unknown documentarians attached to clear, detailed shots that could convey their story to readers, even without the benefit of captions and that, of course, is the ultimate test of good photojournalism.

**Richard Notkin** continues his Proustian journey into the past, a theme that has occupied him for some years, with this exhibition titled **Early Childhood Recollections**. It is the second part of *The Diary of Lewis Garden*, with promises of more to follow on Garden's later stages of life (Galerie XXe siecle, 1460 Sherbrooke St. W. ends today).

The large-scale, generally glossy color photos are a reconstruction of fact and fiction, according to Notkin.

He employs a wide range of disparate objects, in frequently surrealist juxtapositions that meld past and present. There are dream sequences of family members and other devices apparently intended to induce vestigial and other recall relationships.

Some of the photos are richly evocative in symbolism and occasionally there are the compositional quality and patina of a painting, as in *The Birthday Party*. On occasion, however, the plethora of objects, the innumerable messages and the romanticized storytelling tend to

blackmail the artistry of the pictures.

**Sheila Butler** also recounts stories in her oils and mixed media paintings and drawings, but her point of departure, purpose and technique move in a totally different direction and on another level (Galerie Graff, 963 Rachel St. E. until Mar.10).

Butler, who hails from Winnipeg, is also the subject of a western and Ontario tour of recent paintings. Like another woman artist, Montrealer Betty Goodwin, Butler has become one of the most discussed and exhibited Canadian artists on the contemporary scene.

This small collection of seven works provides gallery-goers with a fairly good cross-section of the elements and style which have become her imprimatur. Although they clearly derive in spirit and technique from Raoul Dufy and his short, jazzily gestural lines, Butler has also gone to the contemporary British artist, Francis Bacon, for the air of mystery that heightens the originality of her compositions.

### Emotional drives

Although these works seem at first glance to be naive in composition, almost at times as though they were illustrations for *True Story*-type magazines, Butler's interest in the relationships of her men and women are hardly that shallow. She is concerned with their vulnerability, with their emotional drives and the frustrations that arise from their Thurberish lives of quiet desperation. Like her lively mode of brushwork, Butler's people are always in action, reacting to each other or to a situation.

**Hans Georg Rauch** is a prominent German cartoonist and artist whose exhibition of 100 works reveals an unusual talent and an acerbic sense of humor (Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal, 465 Mount Royal Ave. E., ends tomorrow).

Rauch possesses an astonishing capacity for minute characterization and for using people as the tool of his savage portrayal of arrogant tyrants. The ties of a railway are men and women, *Ashtrays* a mound of smoking mouths and *Mao* a portrait composed of what seems like thousands of Lilliputian, marching Chinese.



# La trinité des musées

Les trois grands musées du Québec ont de nouveaux directeurs. Il y a de l'art dans l'air...

par PAUL MORISSET

**L**es seins comme des melons d'eau, les cuisses comme des billots, la tête comme une canette de bière: telle est la *Femme* de Henry Moore. Du haut de son piédestal au milieu du grand escalier, la charmante dame de bronze accueille la visite au Musée des beaux-arts de Montréal. Un demi-million de visiteurs pour l'exposition Picasso de 1985, 160 000 pour Miro l'an dernier. Et l'exquise créature attend des foules sans précédent cet été, à l'occasion d'une exposition Léonard de Vinci.

Mais à Québec aussi il se passe des choses! L'automne dernier, plus de 135 000 fervents se sont rués sur le Musée du Québec, dont un tiers de l'extérieur de la ville, pour voir 40 tableaux des maîtres français impressionnistes et post-impressionnistes. L'événement muséologique de l'année.

Et le Musée d'art contemporain de Montréal? Il prépare son grand déménagement. Après 20 ans d'exil dans son no-

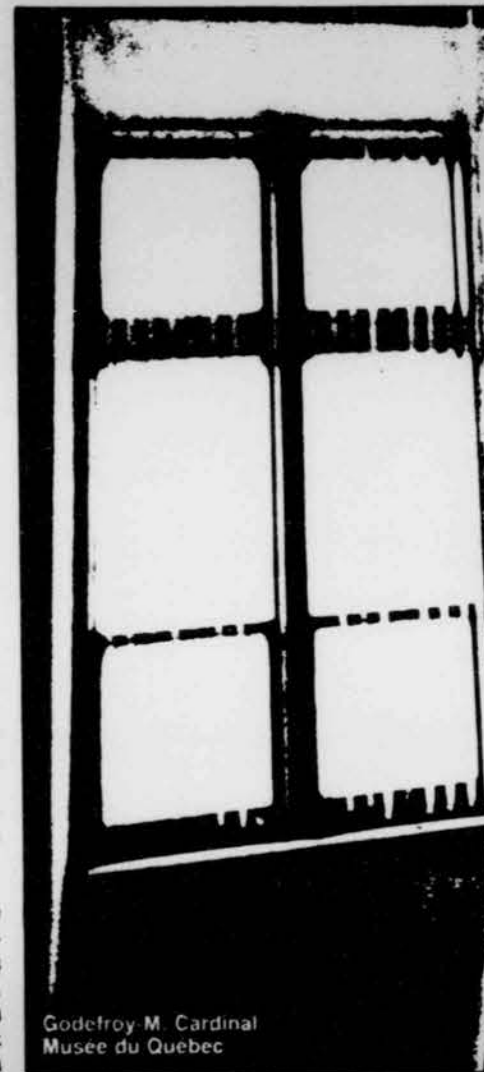
man's land, il a obtenu enfin de s'installer au centre-ville, parmi le vrai monde. Sa fréquentation, croit-on, pourrait tripler.

Les trois grands musées québécois ont le vent dans les voiles. Et de nouveaux capitaines. Au Musée des beaux-arts, voici Pierre Théberge: muséologue de profession, fonceur, ardent partisan d'une approche «populaire». Au Musée d'art contemporain, Marcel Brisebois: prêtre, diplomate de tempérament, de tendance plutôt élitiste. Au Musée du Québec, Godefroy-M. Cardinal: professeur d'université, la tête pleine de projets, aimant les succès populaires «mais sans abus».

Ce sont de bons amis. Les «trois colombes» se sont trouvées réunies au Musée des beaux-arts de 1981 à 1983, Pierre Théberge comme conservateur en chef, les deux autres comme membres du conseil. Aujourd'hui, ils œuvrent à part, sans grand projet commun. Mais ils partagent la même ambition: inscrire les musées



Marcel Brisebois  
Musée d'art contemporain



Godefroy M. Cardinal  
Musée du Québec



Pierre Théberge  
Musée des beaux-arts



L'ACTUALITÉ/MARS 1987



L'exposition des impressionnistes au Musée du Québec. L'événement de l'année.

québécois dans les «ligues majeures» de la muséologie.

Certes, ce n'est pas demain que le Musée des beaux-arts, le plus gros au Québec, fera pâlir d'envie des mastodontes comme le Metropolitan Museum de New York, qui a un personnel 10 fois plus nombreux et un budget à l'avenant.

«Mais en termes de rigueur intellectuelle et de professionnalisme, nous sommes au même niveau que le Metropolitan», dit Pierre Théberge, qui me reçoit dans son grand bureau clair et sobrement élégant, pourvu d'une longue table de travail, d'un joli foyer et d'une petite serre attenante où il cultive amoureusement des hibiscus.

De loin, Pierre Théberge a une vraie tête de comptable, avec ses lunettes et son air austère. Méfiez-vous: cet homme est un char d'assaut! Et un pince-sans-rire. Diplômé en histoire de l'art de l'Université de Montréal, il ne possède pas de collection privée: «Je collectionne déjà assez au Musée!» Il consacre ses loisirs à la lecture: ouvrages historiques (dont il est «maniaque», dit-il), essais littéraires, romans policiers...

Dans le milieu des musées, on respecte sa culture et sa compétence. Longtemps conservateur d'art contemporain à la Galerie nationale d'Ottawa, il devenait en 1979 conservateur en chef du Musée des beaux-arts de Montréal. Mais un conflit de personnalités l'opposa à l'ex-directeur Alexandre Gaudieri, venu des États-Unis en 1983. Les deux hommes en étaient rendus, dit-on, à se crier des injures dans les

couloirs... Théberge devint finalement consultant indépendant, puis revint au Musée l'été dernier pour succéder à Gaudieri.

Le nouveau maître du Musée des beaux-arts respire la confiance et l'optimisme. À l'entendre, il déplacerait le mont Royal s'il en avait envie: «Je n'ai jamais rencontré de difficulté que je n'aie réussi à contourner ou à vaincre!» Pourtant, l'institution de la rue Sherbrooke a eu plus que sa part de problèmes. Il y a quatre ou cinq ans à peine, elle traversait une des pires crises de ses 127 années d'existence: échec de l'exposition Lavigillière, écrasant déficit, dissensions.

«On s'est même demandé si on n'allait pas carrément fermer», raconte Pierre Théberge. Alors j'ai convaincu le conseil de présenter l'exposition Bouguereau en 1984. Ce fut un grand succès et le Musée s'est guéri une fois pour toutes de son défaitisme pathologique.

Aujourd'hui, le Musée des beaux-arts de Montréal baigne dans la réussite. Prix et distinctions de toutes sortes pleuvent sur lui (une dizaine l'an dernier), les médias lui font une place d'honneur, le monde y accourt.

Quel monde, au fait? Le ministère des Affaires culturelles trace ainsi le portrait-robot du «visiteur moyen des musées d'art du Québec»: 38 ans, 13 ans de scolarité, 23 350 dollars de revenu annuel (en 1983), homme ou femme indifféremment. Une construction de l'esprit, bien sûr. En allant voir les *Splendeurs du Vatican* dernièrement, j'ai vu défiler des

jeunes en jeans, mi-amusés mi-écœurés, des couples d'âge mûr très distingués, un peu hautains, et beaucoup de vieilles dames d'allure modeste qui lisaient toutes les inscriptions avec une concentration dévote...

«Le rôle d'un musée, dit Pierre Théberge, est de rendre l'art accessible au plus grand nombre de personnes possible, et pas seulement à une élite. L'art est à la portée de tout le monde. Point à la ligne.» Et comment le public québécois se compare-t-il aux autres? «Il n'a peut-être pas une culture visuelle très poussée, il n'est peut-être pas extrêmement bien renseigné sur les tendances actuelles de l'art mais il est très ouvert, même vis-à-vis de l'art contemporain. Cette absence de préjugés, cette curiosité spontanée sont vraiment uniques au Canada.»

L'idée d'attirer les masses, Pierre Théberge l'a d'abord mise en pratique en 1980 avec son exposition *Le Musée imaginaire de Tintin*. Résultat: 144 000 visiteurs, un record à l'époque. Depuis, le Musée organise chaque été ce que les muséologues appellent un *blockbuster*: un événement à grand déploiement autour d'un thème ou d'un artiste «vendeur». Pour certains, ces succès de foule drainent trop d'énergie par rapport à leur valeur proprement muséologique. Leurs profits, en revanche, aident à éponger les déficits des autres expositions...

«Et puis, dit Pierre Théberge, plus il y a de visiteurs au Musée, plus ça nous donne de l'énergie! C'est comme jouer de la musique devant une salle pleine au lieu d'une



**«Montréal pourrait devenir  
LE centre de l'art  
contemporain du Canada.  
C'est le moment d'agir.»**

salle vide. Le reste de l'année nous organisons des expositions moins accessibles au plus grand nombre mais nécessaires pour documenter l'histoire de l'art. Car cela aussi fait partie de notre mandat.»

Le grand événement de cet été sera une exposition de trois millions de dollars sur l'œuvre de Léonard de Vinci comme ingénieur et architecte. Il y aura d'imposantes machines construites d'après les plans de l'artiste et surtout de nombreux manuscrits réunissant ses notes et dessins scientifiques. «On pourra voir cet été à Montréal le plus grand nombre d'œuvres de Léonard jamais réunies depuis sa mort!» dit Pierre Théberge, fier comme un premier de classe. L'exposition a été entièrement conçue et organisée par le Musée des beaux-arts, qui a obtenu plusieurs documents d'une valeur inestimable d'institutions européennes et américaines, indice éloquent de sa crédibilité.

Mais tout en s'efforçant d'être reconnu au-delà des océans, le Musée des beaux-arts de Montréal doit s'occuper de traverser la rue Sherbrooke! Sur le terrain d'en face, en effet, il projette une annexe de 60 millions de dollars qui doublera sa surface d'exposition. La construction d'un tunnel sous la rue est déjà entamée.

«Mon bébé, dit Pierre Théberge, c'est ce projet d'agrandissement. La collection du Musée comprend environ 24 000 pièces représentant toutes les cultures et toutes les époques. Mais nous ne pouvons en exposer que 3 % à la fois, faute d'espace. C'est d'un ridicule absolu!»

La conception de la nouvelle aile a été confiée à l'architecte Moshe Safdie. Le père d'Habitat a déjà signé les plans de deux grandes institutions en voie de construction: la nouvelle Galerie nationale (rebaptisée Musée des beaux-arts du Canada) à Ottawa et le Musée de la civilisation à Québec. «C'est très bien ainsi, note Pierre Théberge avec humour: il aura déjà fait toutes ses erreurs ailleurs! Quand il m'a demandé ce que je voulais, je lui ai simplement répondu: un chef-d'œuvre.»

Mais il faudra trouver des sous. Québec et Ottawa verseront 25 millions chacun pour le nouveau bâtiment; le Musée devra dénicher 10 millions. «Dans nos démarches auprès des entreprises», dit Suzel Brunel, directeur des communications



L'emplacement du futur Musée d'art contemporain. Trois fois plus de visiteurs?

du Musée, «notre président du conseil, Bernard Lamarre, de Lavalin, nous aide beaucoup. Mais à Montréal nous frappons toujours aux mêmes portes. Il faut de bons arguments.» Le Musée manque aussi d'argent pour ses activités courantes: en 1986, il a affiché un déficit de plus d'un demi-million. Et comment va-t-il améliorer sa collection? Grâce aux dons d'œuvres? Tous les mécènes du Québec tiendraient peut-être dans une cabine téléphonique, et le budget d'acquisition du Musée est d'environ 300 000 dollars par année, une misère quand on songe aux prix d'aujourd'hui: en décembre dernier, un tableau de Manet s'est vendu 15 millions à Londres!

Pierre Théberge est-il inquiet? Allons donc! «Si on passe notre temps à répéter qu'on est nés pour un petit pain, tranchet-il, on ne fera jamais rien de bon.»

Pendant ce temps, sur les Plaines d'Abraham, un petit musée roucoule de bonheur parmi les arbres séculaires. C'est le Musée du Québec, apparu là il y a un demi-siècle. Son directeur depuis mai dernier est Godefroy-M. Cardinal, un sympathique alliage de raffinement et de familiarité, grand, large, le regard clair, le cheveu argenté. Métier? Professeur de sociologie appliquée à l'éducation. Il a été «prêté» par l'UQAM pour deux ans, peut-être trois. Il a longtemps été associé au Musée des beaux-arts de Montréal à divers titres, et en a même été directeur intérimaire pendant un an, en 1976.

«L'exposition de l'automne dernier, dit-il, a mis le Musée du Québec sur la carte.» La venue de ces tableaux de l'Ermitage et du Musée Pouchkine est la conséquence directe du récent dégel culturel canado-soviétique. Le mérite du Musée du Québec est d'avoir saisi la balle au bond en obte-

nant que les chefs-d'œuvre de Monet, Renoir, Cézanne, etc., groupés pour une tournée américaine fassent un crochet par Québec avant de regagner leur domicile soviétique. Dépêchée à Moscou à 24 heures d'avis, le catalogue du Musée sous le bras, la conservatrice en chef Andrée Laliberté-Bourque persuadait les Soviétiques du sérieux de son institution et signait l'accord le 4 octobre, jour de son anniversaire de naissance! L'exposition ouvrirait deux semaines plus tard dans la Vieille Capitale. Un exploit.

Les déboursés ont légèrement dépassé un million. «Mais au bout du compte nous avons réalisé un profit de 100 000 dollars, précise Godefroy-M. Cardinal. Et les retombées, en termes de prestige, dureront au moins quatre ou cinq ans.»

Tout à coup, les hommes politiques se multiplient pour aider le petit musée sur les Plaines. Des négociations sont en cours avec la France en vue d'une importante exposition Gauguin, qui aurait lieu en 1988 ou 1989. On négocie un grand projet avec la Pologne. Mais Godefroy-M. Cardinal évite prudemment la dispersion des énergies: le Musée montera un grand événement populaire tous les deux ans seulement. Dans l'intervalle il présentera des expositions moins flamboyantes sans doute, mais plus conformes à son mandat. Lequel? «Promouvoir et conserver l'art québécois de toutes les périodes tout en assurant une présence de l'art international.»

Au moment où nous nous sommes rencontrés, dans son bureau blafard au deuxième étage du Musée, Godefroy-M. Cardinal attendait toujours le feu vert de Lise Bacon, ministre des Affaires culturelles, pour l'agrandissement du Musée dans un bâtiment voisin. «Mais mon souci



numéro un pour les mois qui viennent, a-t-il expliqué, sera de définir les axes de développement du Musée à l'intérieur de son mandat général.

Godefroy-M. Cardinal a un penchant pour l'art contemporain. Pendant quelques années il possédait sa propre galerie à Montréal, une aventure dans laquelle il dit avoir perdu 40 000 dollars. Il a fermé boutique en devenant directeur du Musée. Aujourd'hui, il aimerait diffuser l'art contemporain en organisant des événements d'envergure internationale non seulement à Québec mais aussi à Montréal, dans un endroit comme le Palais des congrès.

«Le dossier rouge que vous voyez là, dit-il d'un air énigmatique, c'est un très gros projet de ce genre auquel je travaille pour 1990. Mais je préférerais ne pas être seul là-dedans. Pour s'inscrire dans le circuit des grandes expositions internationales, les musées québécois devront unir leurs forces. Par exemple, les grands événements muséologiques pourraient être confiés à un organisme unique, qui en assumerait l'organisation pour l'ensemble des musées québécois.»

«Quand un camion entre dans le garage souterrain, je reçois des gaz d'échappement dans mon bureau!» Petit, élégant dans son complet sombre de coupe impeccable, Marcel Brisebois dirige le Musée d'art contemporain depuis un peu plus d'un an. Il a hâte de quitter cet immeuble plein de fissures et de déprime, égaré dans le désert bétonnier de la Cité du havre, ce pâle souvenir d'Expo 67, pour s'installer avec son équipe dans le grand bâtiment neuf qui s'élèvera à l'ouest de la Place des Arts vers le début de 1990.

Qui est cet homme? Marcel Brisebois est prêtre, administrateur, animateur depuis une quinzaine d'années de l'émission *Rencontres* à la télévision de Radio-Canada (*L'Actualité, Un curé chez les artistes*, jan. 86). Il compte beaucoup d'amis dans les milieux artistiques et intellectuels ici et à Paris, où il a vécu plusieurs années. Il a été membre du conseil du Musée des beaux-arts de 1981 à 1985, assumant la présidence de nombreux comités. Il collectionne les meubles anciens de France et possède une trentaine de tableaux d'artistes contemporains québécois. Il en achète encore de temps à autre — «mais j'en informe toujours le président du conseil», précise-t-il.

En congé sans solde du collège de Valleyfield, où il était secrétaire général, il se donne «trois ou quatre ans» pour doter le Musée de solides structures administratives. Il a aussi des projets très ambitieux, comme fonder une association mondiale des musées d'art contemporain, ou lancer une biennale internationale.

Pour l'heure, il tâche cependant de définir l'orientation du Musée. Il a décidé, par exemple, que la collection commencerait en 1939, année de la création de la

Société d'art contemporain de Montréal.

Les succès de foule? A priori l'art contemporain s'y prête difficilement: le grand public est peu porté vers ces œuvres «bizarres» et «incompréhensibles». Depuis sa fondation il y a une vingtaine d'années, le plus gros succès du Musée d'art contemporain a été l'exposition féministe *The Dinner Party* de l'artiste américaine Judy Chicago, en 1982: 90 000 personnes en six semaines. Succès de scandale, essentiellement.

Marcel Brisebois ne mange pas de ce pain-là. «Un musée n'est pas un réfrigérateur mais ce n'est pas non plus un centre d'attractions», dit-il, ajoutant en anglais: «*It is a place for learning, contemplation and pleasure* (C'est un lieu d'apprentissage, de contemplation est de plaisir).» L'événement de cet été à la Cité du havre sera donc une double exposition d'artistes québécois et hollandais, avec des œuvres à l'intérieur et à l'extérieur du Musée. «Ça n'aura pas le côté scandaleux des vulves du *Dinner Party*, mais pour nous ce sera un événement majeur.»

On a reproché au Musée d'art contemporain de manquer d'initiative, de ne pas jouer pleinement son rôle de catalyseur sur la scène culturelle. «Maudit qu'on est bons pour se descendre!» s'exclame Marcel Brisebois, piqué au vif par mon allusion à ces critiques. «Ce milieu n'a pas de cohérence, sinon pour s'autodétruire!»

Celle qui juge le Musée avec le plus de sévérité est probablement Chantal Pontbriand, directrice de la revue d'art contemporain *Parachute*. «A côté des musées d'art contemporain d'Europe ou des États-Unis, dit-elle, le nôtre fait figure d'institution de province. D'ailleurs le Canada dans son ensemble accuse un gros retard sur le plan muséologique.»

Son modèle à elle? Le Musée national d'art moderne du Centre Beaubourg, à Paris. Il a la particularité d'être multidisciplinaire: toutes les techniques de communication et toutes les disciplines artistiques sont au rendez-vous. Il s'agit, paraît-il, du musée le plus fréquenté au monde: huit millions de visiteurs par année, contre 70 000 à la Cité du havre...

«Ce n'est pas d'abord une question d'argent, dit Chantal Pontbriand, mais plutôt d'imagination et de créativité. Montréal pourrait très certainement devenir LE centre d'art contemporain du Canada. Il y a des artistes de talent, un public réceptif. C'est le moment d'agir.»

Il y a quelque chose dans l'air, en effet. Comme une fièvre des musées partie d'Europe et des États-Unis, et qui se répand dans la province. Même les petits emboîtent le pas: à Rivière-du-Loup et à Rimouski, on parle d'échanges muséologiques avec la France et le Mexique! La directrice de la Société des musées québécois, Arlette Blanchet, y voit un tournant majeur: «Je crois, dit-elle, que nous passons de l'adolescence à l'âge adulte.» ■

**JEAN GUILLAUME**, directeur du Centre d'études sur la Renaissance à l'Université de Tours, en France, prononcera une conférence intitulée «**Léonard de Vinci et l'architecture de son temps**», dimanche prochain, à 15h, à l'auditorium du Musée des beaux-arts de Montréal. Entrée libre.

## AU GÉNÉRIQUE

Le Musée des beaux-arts de Montréal offrira aux Montréalais, à partir de demain et jusqu'au 5 avril, l'occasion de voir les expositions itinérantes du Musée, intitulées *Céramiques anciennes du Nouveau-Monde*, *Les arts de l'Islam*, *objets du quotidien*, *Splendeurs de l'Orient* et *Sculptures européennes du 20<sup>e</sup> siècle*. Pour informations: 285-1600.

*Léonard de Vinci et l'architecture de son temps*, tel est le thème de la conférence que prononcera **Jean Guillaume**, directeur du Centre d'études sur la Renaissance à l'Université de Tours, en France, dimanche, à 15 h. Cette conférence est présentée par le Musée des beaux-arts de Montréal en avant-première pour l'exposition *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, qui sera présentée du 22 mai au 8 novembre 1987. Pour informations: 285-1600.



Le Musée des beaux-arts de Montréal vous invite à venir admirer des trésors de sa collection permanente en visiter son exposition «Trésors en partage: expositions itinérantes», qui débute aujourd'hui même pour se prolonger jusqu'au 5 avril.

# DE VINCI A MONTREAL SANS LA JOCONDE



Le président du Musée des beaux-arts de Montréal dans son bureau de pdg de Lavalin orné d'un Borduas.

PHOTO JEAN COUPEL, LA PRESSE

## Mais Bernard Lamarre a d'autres chefs-d'oeuvre dans son sac

JOCELYNE LEPAGE

Le Musée des beaux-arts de Montréal n'aura pas de cerise pour son gâteau Léonard de Vinci. La cerise, selon Bernard Lamarre, président du Musée, aurait été une ou deux peintures de Leonardo sur la douzaine dans le monde qui lui sont attribuées avec certitude. Malgré les efforts du Musée et l'intervention du Canada et du Québec, le gouvernement français n'est pas arrivé à convaincre le Louvre de laisser sortir *La Joconde* ni *La Vierge aux rochers*. Quant à *La Madone Benois* que possède l'URSS, elle restera probablement en Russie. Même si M. Lamarre, également président de Lavalin, y brasse de grosses affaires et même si Pierre Trudeau est intervenu. Mais on ne sait jamais avec les Russes...

### POUR MONTRÉAL

- Les Suprématistes
- Chagall
- L'art des Shoguns
- Les années vingt

### POUR PARIS

- Borduas

heure, nous revenons à la charge. Finalement, on nous a ouvert les réserves. Ce fut tout un choc. Plus tard, le Musée des beaux-arts de Montréal a demandé deux choses au ministre de la Culture d'URSS : le Léonard et les Suprématistes. En novembre dernier, on nous a dit oui pour l'art russe, mais pas pour Léonard. On a perdu la cerise sur le gâteau. »

Mais même sans la cerise, l'exposition *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, qui se déroulera du 22 mai au 8 novembre au MBA, n'en sera pas moins exceptionnelle en même temps que la plus coûteuse de l'histoire du Musée (\$3,2 millions). Conçue pour marquer le centième anniversaire de l'ingénierie au Canada (M. Lamarre est ingénieur), l'exposition rassemblera, entre autres, les manuscrits les plus célèbres de Léonard, plus de 200 dessins de mécanique, d'anatomie, d'architecture, huit machines reconstituées par les ingénieurs canadiens et italiens d'après les plans de Vinci et d'autres oeuvres de contemporains du plus célèbre artiste de tous les temps.

Depuis la mort de Léonard, en 1519, jamais ses manuscrits, répartis dans plusieurs musées d'Europe et des États-Unis, n'avaient été rassemblés sous un même toit.

### Les « blockbusters »

Bernard Lamarre, qui nous accueillait lundi matin, entre une conférence de presse et un voyage d'affaires à Vancouver, croit beaucoup dans les « blockbusters ». Après Vinci et l'art russe du début du siècle, le MBA accueillera Chagall, de novembre à février 1989, puis, la même année, la collection de la Fondation Tokugawa rassemblant l'art ayant appartenu à cette famille de shoguns qui régna au Japon de 1650 à 1868 environ. Enfin, le

Assis dans son bureau de la tour Laurentienne d'où il domine l'univers avec ses 7 000 employés et ses 18 succursales à l'étranger, le puissant président d'une des plus grandes sociétés d'ingénieurs-conseils au monde ne semble pas trop s'en faire. Peut-être se sent-il protégé par le Borduas qui orne son mur.

« Nous aurons les Suprématistes russes l'an prochain, explique M. Lamarre, mais je pense que cela nous a coûté le Léonard. Quand nous sommes allés dans les musées, en Russie, Clément Richard (alors ministre des Affaires culturelles) et moi, en 1985, nous avons insisté pour voir l'avant-garde russe. Le musée refusait. A chaque demi-

# Avec Bernard Lamarre au MBA

## Un « pocket MET » décidé à voir grand!

Musée prépare pour l'ouverture de sa nouvelle aile en 1990, une gigantesque exposition de l'art européen (et peut-être américain) des années vingt, avec des volets peinture, sculpture et arts décoratifs. Une grosse affaire.

Qui plus est, il semble bien, « à 90 p. cent certain », que l'exposition Borduas, prévue pour 1988, aboutira dans un grand musée français. « M. Léotard nous doit bien ça », dit M. Lamarre.

### Je passe mon temps à quêter

Les « blockbusters », précise le président du MBA, c'est ce qui permet à notre « Pocket Met » (Metropolitan Museum de poche) de boucler son budget et de se rapprocher du public. Ce qui est populaire n'est pas nécessairement québécois, dit-il.

« Il y a cinq ans, ajoute-t-il, le MBA recevait 60 p. cent de son budget de Québec, 20 p. cent des autres ordres de gouvernement et 20 p. cent du secteur privé et des visiteurs. Le budget du Musée était alors de \$5 millions. Aujourd'hui, le budget est passé à \$10 millions et la participation de Québec, gelée depuis cinq ans, n'en représente plus que 30 p. cent. Le secteur privé et les entrées comptent pour 50 p. cent et les autres palliers de gouvernement fournissent le reste. J'ai hâte de voir si Jean Doré va respecter ses promesses et accroître l'aide de la ville.

« Je passe mon temps à quêter pour le Musée. Un des nos plus graves problèmes, c'est le fonds d'acquisition : \$300 000 seulement. C'est ridicule. Je ne sais plus où trouver l'argent pour l'augmenter. »

Le président du Musée comprend que le gouvernement libéral veuille limiter le déficit de la province. Il sait aussi que c'est facile de couper dans la culture. « Ça cause moins de troubles », dit-il. Selon lui, le premier ministre Bourassa est toutefois « motivé » pour trouver une solution, du côté des « matching grants » peut-être. M. Lamarre n'est pas fou fou des subventions « inconditionnelles » aux arts. Aux États-Unis, dit-il, ça se passe dans le privé et « ça fait des enfants plus forts », selon lui. Quant à l'Ontario, M. Lamarre trouve bien curieux que la province la plus capitaliste du Canada soit en même temps la plus socialiste sur le plan des arts et de la culture.

Le style de leadership direct et très concret de M. Lamarre (il faut que ça marche et vite) fait parfois des mécontents au conseil d'administration du Musée, composé de 9 membres nommés par Québec et de douze autres par la corporation du MBA. Ce fut le cas, par exemple, lors de la nomination de Pierre Thèberge comme successeur d'Alexandre Gaudier, un choix qui ne faisait pas l'unanimité. « Il y en a qui pensent que parce que le conseil est formé de bénévoles, il faut que les décisions soient prises unanimement. Moi je dis que si on agit ainsi, on donne trop de pouvoir aux minoritaires. Et on n'avance

pas vite. Quand on a un homme comme Pierre Thèberge, une sorte de Gretsky de la muséologie, on le prend. Il est fort, il connaît son affaire, il a un esprit créateur et c'est un gars d'ici. »

### Un musée et une galerie

Du côté des arts, il n'y a pas que le Musée pour M. Lamarre. La société Lavalin qu'il dirige, est l'entreprise francophone qui possède la plus grosse collection d'œuvres d'art. Des œuvres modernes et contemporaines surtout québécoises. Pourquoi contemporaines ? « Parce que je connaissais des artistes, Marcelle Ferron, par exemple, Vaillancourt, Roussil.

J'aime mieux donner de l'argent aux vivants qu'aux morts, ça leur rend plus service. Et puis, avec l'amortissement auquel on a droit, ça ne coûte pas cher à une entreprise de monter une collection. C'est aussi un investissement intéressant et ça donne du prestige. »

La collection de la société a commencé dans les années soixante, M. et Mme Lamarre faisant les choix. Puis ils ont eu recours à Léo Rosshandler, il y a dix ans environ. Avec comme projet d'organiser des expositions itinérantes pour faire connaître l'art québécois aux autres Canadiens, ce qui aurait pu faire monter

leurs cotes. « C'est incroyable comme les artistes francophones ne sont pas soutenus. Il n'y a pas grand monde qui s'occupe d'eux. » Lui voulait les aider. Mais il avoue que les expos itinérantes, ça ne marche pas tellement.

Dernièrement, Bernard Lamarre ouvrait une galerie fort chic dans les sous-sols de La Laurentienne. Une belle chose. « J'ai eu le coup de foudre à New York devant la galerie de IBM, dit M. Lamarre. J'ai voulu faire de même ici. Les artistes manquent d'espaces pour exposer. Ça en fait un de plus, et sans but lucratif.





LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 14 MARS 1987



Les médias d'informations auront l'occasion, vendredi, à 14 h, de voir en primeur une des machines monumentales construites par le Musée des beaux-arts de Montréal pour l'exposition Léonard de Vinci, ingénieur et architecte, qui prendra l'affiche au Musée du 22 mai au 8 novembre.

## Hommage à G. Bronfman

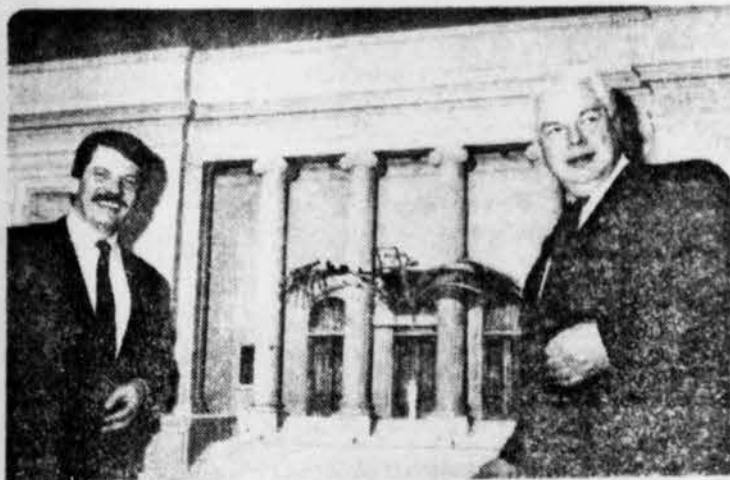
Dans la salle Hosmer-Pillow-Vaughan du cabinet des dessins et estampes, le Musée des beaux-arts de Montréal présente actuellement un modeste hommage posthume à l'un de ses bienfaiteurs les plus importants, Gerald Bronfman, homme d'affaires et philanthrope montréalais bien connu.

Gerald Bronfman a joué pendant de nombreuses années un

rôle très actif au sein du musée. Membre du conseil d'administration de 1960 à 1978, il a également fait partie de nombreux comités dont celui chargé d'organiser les fêtes et les activités qui ont marqué la réouverture du musée en 1976. Depuis 1979, M. Bronfman était membre honoraire du conseil et faisait partie du comité d'acquisition d'art non canadien avant 1900.

#### **MUSEE**

La série des Dimanches-Esso continue au Musée des Beaux-Arts avec l'activité «Et chaque chose à sa place». Parents et enfants sont invités à se rendre à la salle éducative du Musée (le mentionner au guichet) demain, entre 14 h et 16 h 30. Des animateurs les aideront à composer une exposition avec des reproductions et des maquettes d'objets de collection du Musée.



Le maire de Montréal, Jean Doré, et le président du Musée des Beaux-Arts, Bernard Lamarre, étaient fiers de dévoiler les détails de l'exposition «Léonard de Vinci, ingénieur et architecte».

## Léonard de Vinci s'en vient

Il y aura plus d'oeuvres de Léonard de Vinci réunies au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1987 qu'il n'y en a jamais eu depuis sa mort en 1519.

Du 22 mai au 8 novembre 1987, le Musée des Beaux-Arts de Montréal sera l'hôte de l'exposition intitulée «Léonard de Vinci, ingénieur et architecte» où l'on présentera des dessins et des manuscrits du grand maître italien, en plus de reproductions de machines grandeur nature et de maquettes d'architecture.

Il fut l'une des figures dominantes de la Renaissance italienne et l'un des inventeurs les plus prolifiques de tous les temps.

«Léonard de Vinci était tout à la fois: peintre, ingénieur, architecte, poète, musicien et écrivain», affirme le directeur du Musée des Beaux-Arts, Pierre Théberge.

Comme il était impossible de présenter tous les aspects du génie de Léonard de Vinci dans

une seule exposition, le Musée des Beaux-Arts a choisi de privilégier deux aspects de sa carrière: son rôle d'ingénieur et celui d'architecte.

À elles seules, les inventions et les études de Léonard de Vinci occuperont une aile complète du Musée.

Dans sept grandes salles, le public trouvera un nombre impressionnant de manuscrits et de dessins ainsi que plusieurs machines et maquettes réalisées d'après les dessins originaux de l'artiste.

Les oeuvres exposées à Montréal proviennent de seize collections prestigieuses, dont celles de la Reine Elizabeth II, de la Fondation Armand Hammer et du Musée du Louvre.

Plusieurs de ces oeuvres n'avaient jamais quitté ces collections auparavant.

Le nombre des visiteurs sera limité à 350 personnes par demi-heure afin d'assurer une visite agréable de l'exposition.



# ACCUEILLIR LÉONARD DE VINCI . . .

ANGÈLE DAGENAI

**I**L FALLAIT une bonne dose d'inconscience doublée d'un culot prodigieux pour monter une exposition, ici à Montréal, dans un musée qui brasse une dizaine de millions de budget par année, sur l'artiste le plus accompli, l'architecte, le concepteur (*designer*, dirait-on aujourd'hui) le plus génial de la Renaissance, LÉONARD DE VINCI. En fait, c'est Léonard de Vinci qui viendra souligner les cent ans — prétexte de l'exposition — de l'Association des ingénieurs du Canada, rien de moins...

Le directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, Pierre Théberge, chef d'équipe de ce projet démesuré, travaille là-dessus depuis quatre ans. Il a donc commencé bien avant d'être nommé à la tête du MBA. En

fait il a eu le temps de quitter comme conservateur-en-chef du musée, de faire de la «pige» pendant un an et de revenir comme directeur avant de voir l'aboutissement de son projet.

Le musée est fin prêt, deux mois avant l'ouverture (22 mai). Les dix maquettes et les huit grandes machines sont assemblées ici et en Italie; le catalogue de 400 pages est sous presse, dans ses deux versions, française et anglaise; on donne la touche finale aux coffrages qui abriteront les 200 dessins et manuscrits; on prépare les huit salles du musée (sur deux étages); on est à terminer la conception du jardin de la Renaissance, avec fontaines et arbustes à fleurs qui sera aménagé à l'intérieur du musée; et le personnel est souriant...!

Une grande machine volante de dix mètres d'envergure — fasciné par l'aérodyna-

misme, Léonard de Vinci en a dessiné des dizaines — symbiose de génie technique et d'ornirisme, sera accrochée aux colonnes de la porte principale du Musée, rue Sherbrooke. Ce grand oiseau jettera son ombre, tel un aulent majestueux au-dessus des marches de l'escalier extérieur.

Le Musée peut être fier d'avoir mené à terme cette exposition qui laissera sa marque à Montréal, laisse entendre Théberge. Ce n'est pas Picasso ou Miro qui sont arrivés ici «tout emballés» de la Côte d'Azur, ce n'est pas non plus Bouguereau qui posait des défis de taille mais pas de l'ordre de ceux de Léonard de Vinci, explique le directeur du MBA, mais bien une exposition où il a fallu se battre pour arracher chaque dessin, chaque croquis, chaque manuscrit, aux plus grands musées et bibliothèques d'Europe et des États-Unis.

La détermination de Théberge qui a su s'entourer d'une équipe d'experts de l'oeuvre architecturale et scientifique de Vinci et les lettres de créances modestes de l'institution montréalaise, qui a beau avoir 125 ans, n'en demeure pas moins un très petit musée à l'échelle mondiale, ont servi comme seules garanties.

*Small is beautiful*, a certainement fait valoir Pierre Théberge, parce qu'il a réussi à se faire concéder des dessins et documents originaux qui feront pâlir d'envie plus d'un conservateur averti et bien sûr, le grand public pour qui Léonard de Vinci est peut-être l'artiste européen le plus «incontournable» de l'histoire de l'art.

La Reine Elizabeth II (collection du Château de Windsor), le Musée du Louvre, le *British Library*, le *Victoria and Albert Museum*, la Fondation Armand Hammer de Lon-

Angeles, le Cabinet des estampes et le Musée des Offices de Florence, les bibliothèques nationales de Paris (Institut de France), Madrid, Florence, Turin, Sienne, Bâle, etc, sont parmi les institutions qui prêtent à Montréal pour cinq mois et demi leurs précieux documents.

Pierre Théberge est déçu bien sûr de ne pas avoir pu mettre la main sur un tableau de Vinci pour rehausser l'exposition mais, au fond, considère que la cohérence de ce projet ne l'exigeait pas. «On connaît Léonard de Vinci comme peintre d'abord, alors que neuf de ses tableaux nous sont parvenus, mais il gagnait sa vie comme ingénieur. Il a mis son génie à régler des problèmes urbains (à la Renaissance, les villes étaient particulièrement insalubres) et à solutionner des pro-

blèmes pratiques, militaires ou autres», explique M. Théberge.

Certains auteurs prétendent même que Léonard de Vinci n'était pas particulièrement attiré par la peinture parce que cela lui était trop facile, de là l'impression d'absence, d'insouciance même, qui se dégage de ses toiles; il avait également beaucoup de mal à respecter l'échéance de ses commandes. Quoi qu'il en soit, la Joconde ne sort plus du Louvre depuis son périple américain des années 60, et les autres tableaux sont trop fragiles pour être transportés, la peinture pouvant carrément se détacher du bois qui lui sert de support.

L'exposition de Montréal est donc exclusivement consacrée aux travaux scientifiques de Vinci. Les dessins anatomiques et techniques que nous pourrions contempler sont «d'une très grande beauté plastique», explique Théberge. Exécutés à l'encre brune ou noire, à la mine de plomb ou d'argent, ils seront tous installés dans des coffrages spécialement conçus pour préserver la température et le degré d'humidité auxquels ils sont normalement conservés. L'éclairage qui est un tour de force pour ce type d'exposition, ni trop fort pour endommager les documents ni trop faible pour éliminer les reflets des vitrines, sera particulièrement étudié, affirme M. Théberge.

Toutes les machines et maquettes (parties de mécanismes) construites pour l'exposition «fonctionnent», d'explique le directeur du MBA. Elles ont été construites dans les essences de bois que Vinci travaillait lui-même dans son atelier ou faisait exécuter (chêne, pin, peuplier, tilleul, etc). Certaines machines sont de taille imposante, sept à huit pieds d'envergure. Une partie d'église de douze pieds de haut, reconstruite selon ses dessins, illustrera le volet architectural de ses recherches; on pourra même y pénétrer.

Après l'exposition montréalaise, la collection de maquettes doit faire une tournée d'au moins deux ans, aux quatre coins du globe, après quoi le musée les installera en permanence dans une de ses salles. Nous aurons alors ici l'une des collections les plus importantes de maquettes vinciennes; elles ne semblent pas être légion dans le monde...

Le catalogue est un autre objet de fierté du musée. Il s'agit d'une «oeuvre fondamentale», estime Thé-

berge, rédigée par une dizaine de chercheurs experts dont Paolo Galluzzi (directeur du Musée d'histoire de la science de Florence) et Jean Guillaume (professeur au Centre d'études sur la Renaissance de l'Université de Tours en France). Ce volume contiendra 400 illustrations et se vendra \$49,50.

Combien de visiteurs attend-on à cette exposition qui a coûté \$3,2 millions à ce jour? Pierre Théberge refuse de répondre à la question, pas parce que ça porte malheur mais plutôt parce que «c'est une façon de se créer des obstacles artificiels». «Si on n'atteint pas l'objectif on crie à l'échec, si-on le dépasse d'une seule unité on crie à la réussite. Je sais que cette exposition est excellente et qu'elle saura intéresser de milliers de personnes, ça me suffit». M. Théberge consent en aparté qu'elle devrait intéresser au moins autant de personnes que l'exposition Picasso (500,000). Les Américains se sont montrés vivement intéressés par ce qui se trame ici, ajoute-t-il. La dernière fois qu'ils ont vu une exposition de Léonard, c'était il y a trois ans au MET à New York; c'était une exposition de dessins anatomiques, de dessins équestres et de dessins sur la nature.

Ceux qui voudraient prendre de l'avance et se mettre à jour dans leurs connaissances de la vie et de l'oeuvre de Léonard de Vinci n'ont que l'embarras du choix. En 1905, on dénombrait déjà une bibliographie de 1500 oeuvres consacrées au maître de la Renaissance. Des centaines se sont rajoutées depuis ce temps.

En 1956, paraissait à New York (Reynal & Company) l'oeuvre la plus complète jamais produite sur Vinci, une traduction d'un volume italien produit par l'*Instituto Geographico de Agostini*, après avoir été mis à jour par un éditeur allemand. Il s'agit d'un livre gigantesque auquel ont collaboré une quarantaine de chercheurs, reprenant les travaux d'une équipe qui a monté à Milan, en 1938, la plus grande exposition Vinci de l'histoire.

Malheureusement, le déclenchement de la seconde guerre mondiale lui a coupé les ailes; les documents (fac-similés), photographies et maquettes qui devaient par la suite servir de base au musée de la science de la ville de Milan (où Léonard de Vinci a travaillé une grande partie de sa vie) ont été dispersés mais la documentation sauvegardée. Lecture passionnante!

On peut trouver ce volume magnifique dans toute bonne bibliothèque.



Photo PC

### Léonard de Vinci : tout est prêt

La grande exposition Léonard de Vinci n'ouvrira que le 22 mai, au Musée des beaux-arts de Montréal, mais déjà, tout semble fin prêt. Hier, Paolo Galluzzi, directeur du Istituto E Museo Di Storia Della Scienza de Florence, donnait un avant-goût de l'exposition en dévoilant le modèle d'une des inventions du génie florentin. Angèle Dagenais a rencontré le conservateur-en-chef du MBA.

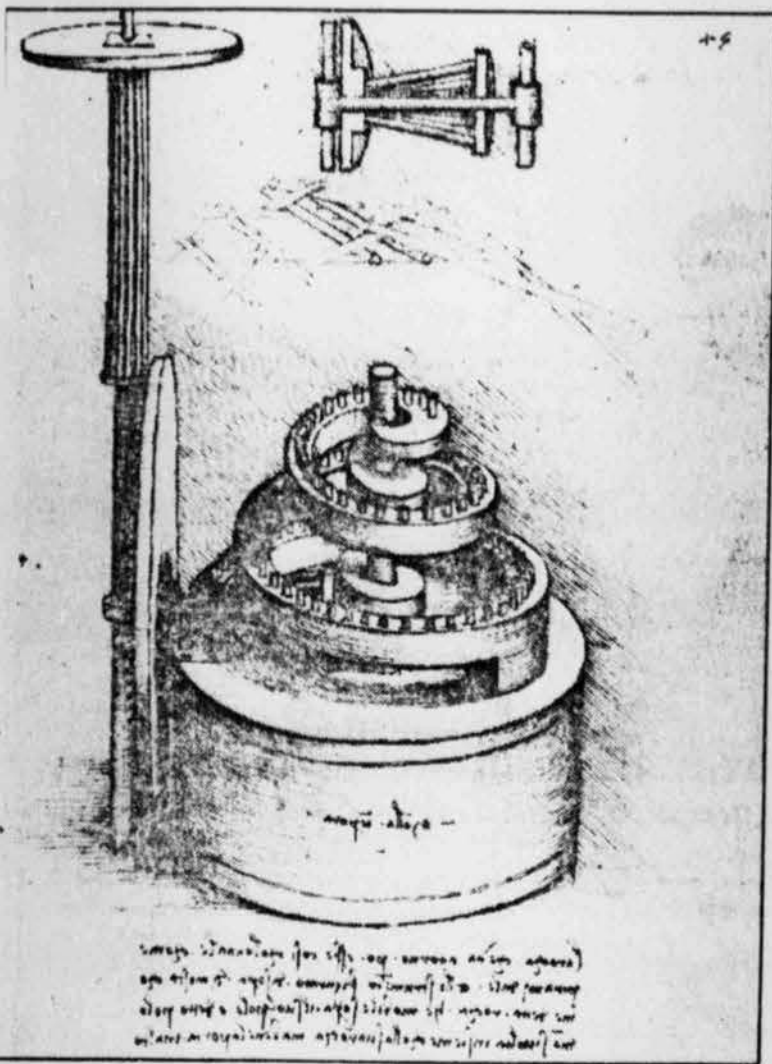




Le Devoir, samedi 21 mars 1987



# Da Vinci has exclusive date with Montréal



Leonardo da Vinc's sketch, Study for Mechanism.

The Gazette, Montreal, Saturday, March 21, 1987

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

**E**laborate plans for Leonardo da Vinci: Engineer and Architect, the prestigious exhibition that is exclusive to Montréal, were unveiled with great *éclat* at a celebrity-studded press conference at the museum yesterday. Dates are May 22 to Nov. 8.

No, the Louvre will not permit the world's most popular painting, the *Mona Lisa*, to leave its Paris home and no other museum will risk loaning a Leonardo painting.

Nonetheless, the mega-size exhibition will have enough highlights to make this an unprecedented historic and memorable occasion of the highest international calibre.

With excitement beginning to run high on a show concerning a controversial Renaissance genius whose inquiring and inventive mind is without parallel in the annals of mankind, Leonardo could easily break all Canadian museum attendance records.

For one, there will be more da Vinciana assembled in one place at one time since his death in 1519. An entire museum wing and seven rooms will be needed.

For another, there will be seven models in wood of Leonardo's machines, made on a large scale for the first time by experts here and in Italy, under the supervision of museum director Pierre Théberge. As well, there will be a scale-model maquette of a church with a central plan and a model for a monumental church door. Based on Leonardo's designs

and sketches, the models illustrate his principal ideas on engineering and architecture.

Machines modelled after some of Leonardo's predecessors and contemporaries will also be shown.

Displayed at the conference were maquettes of two 32-foot long wings being made from sketches of Leonardo's legendary *Flying Machine*, which haunted and occupied his attention for so many years. One wing will be hung across the front façade of the museum.

Also shown at the conference was *Three-Speed Hoist and Revolving Crane*, a two-part reproduction in wood of a machine invented by Filippo Brunelleschi (1337-1446).

Lenders to a rare collection of drawings from museums and libraries — many never before allowed to leave their country — are Her Majesty the Queen, England, France, Germany, Italy, Spain, Switzerland and the U.S.

Concurrent activities include lectures, a one-man play called *Vinci* by Robert Lepage, concerts, films and educational workshops.

Three guest curators from France and Italy have written texts for the 400-page, illustrated catalogue.

Tickets can be obtained from March 31 at prices listed below at the museum and, subject to an extra fee, from Ticketron and Teletron outlets. Gift certificates, \$13.50, are now available at the museum (285-1600).

Adults: \$6; members: \$4; students and over-65: \$2.50; children under 12, \$1; and handicapped free. Guided tours and audio-guides are \$3 each.

Hours: Tues-Sun., 10 a.m.-10 p.m.

**Among current shows in town:** Gerald Pedros and Francis Caprani call their latest exhibition at Galerie Samuel Lallouz, *Interiors* (1620 Sherbrooke St. W. until March 28).

As they did last year, the two friends are showing individually signed, rather than the jointly signed paintings which were their *imprimatur* for a number of years. That's a good sign that their personally matured styles are coming to the fore. In fact, it's now possible to distinguish them and to appreciate the differences in their compositions of similar subject-matter and in their techniques.

While Caprani favors loose design and expressionistic handling, Pedros asserts a rigorous discipline and is sternly selective in his approach. His concerns are for solidly defined images whose impact grows with looking. That is especially so in *Easter*, a mixed media on paper; two *Untitled* and two lush acrylics on canvas: *A Friend's Dream* and *Trudy's Place #2*.

**Icons of the Post-Modern Period** is a small collection of paintings, a few sculptures and ceramics by 10 new and young Italian artists (Maison de la Culture de Notre-Dame-de-Grâce, 3755 de Botrel St. until March 29).

They represent the initial showing of works that follows the hugely successful movement, figurative neo-expressionism, that began in the '70s with three Italians who rapidly became known as the three Cs — Cle-

mente, Chia and Cucchi. They were brought to New York and almost overnight were marketed to fame and fortune. The influence of their work spread worldwide like wildfire.

The artists in this exhibition also employ figuration and easily read landscapes. They, too, are enticed by art-historical and mythological references. Beyond that, though, there are radical differences. They eschew grandiose and uncut, giant-size canvases. They avoid exaggerated bodily contortions and sensuous gobs of paint in unharmonious colors.

Instead, these new artists are inclined towards fantasy and restrained humor. The handling is light and airy, colors in summer hues and attitudes romantic.

The exhibition is a prime example of what should not, but can sometimes happen to travelling shows. In New York and Chicago some works were sold and removed from the collection. A number were damaged in transit between Vancouver, Toronto, Ottawa and Montreal and a few were apparently lost. Although some replacements were made from the holdings of galleries, they are not up to the level of the missing.

The result is somewhat hybrid, less than the promise clearly evident in the small, illustrated catalogue. Still, there are sufficient pieces on view to strongly suggest that their fresh look could help maintain the Italian reputation for innovative flair on the fast track of the international art scene.

# « Léonard de Vinci, ingénieur et architecte »

## Le projet le plus ambitieux de l'histoire du Musée des Beaux-arts

JOCELYNE LEPAGE

■ Il semble bien que la magie du nom de Leonardo et le prestige de Bernard Lamarre-Lavalin, président du MBA, aient permis au Musée de Montréal d'accomplir un exploit : recueillir \$1 200 000 auprès du secteur privé pour son exposition *Da Vinci, ingénieur et architecte*. C'est le plus gros montant jamais amassé pour un événement du Musée, mais c'est aussi le projet le plus ambitieux de son histoire. Un projet de \$3,2 millions pour lequel les divers ordres de gouvernement ont souscrit \$500 000. Les entrées feront le reste. Avec un million de visiteurs, selon M. Lamarre, on pourrait en plus combler le déficit du MBA.

D'après les réflexions enthousiastes de ceux qui assistaient hier à la conférence de presse du Musée, l'exposition *Da Vinci* à Montréal ressemble quelque part aux travaux de la Baie James ou à ceux du toit du Stade olympique.

Du point de vue de la quantité, a expliqué M. Paolo Galluzzi, directeur du Musée d'histoire de la science à Florence et spécialiste

de l'oeuvre d'ingénieur de Leonardo, l'exposition montréalaise établit plusieurs records. Par exemple, jamais autant de manuscrits de Da Vinci n'auront été rassemblés en un seul lieu depuis la mort de ce génie et le nombre de maquettes réalisées d'après les plans de Léonard est sans précédent.

Quant à la qualité, toujours selon M. Galluzzi, elle est assurée par la formule nouvelle qu'a adoptée Pierre Théberge, le directeur du MBA et concepteur de l'exposition. On y abordera les carrières d'ingénieur et d'architecte de Leonardo à travers la vie de l'époque, les relations que l'artiste avait établies avec ses collègues de la Renaissance. Les maquettes, parfois grandeur nature, seront pour la première fois réalisées avec les matériaux de l'époque et la manière de l'époque.

Le choix des maquettes a été fait de manière à représenter l'évolution de la démarche de Léonard qui, de technicien qu'il était au début, s'est transformé en technologue. On verra comment ses découvertes, fondées sur les sciences et les mathématiques, sont à l'origine de l'ingénierie moderne. Rappelons que l'exposi-



## Jamais autant de manuscrits de Léonard de Vinci n'auront été rassemblés en un seul lieu depuis sa mort

tion Da Vinci marque le centième anniversaire de l'ingénierie au Canada.

### La nouvelle énergie montréalaise

Une des surprises de la conférence fut la présence « soutenante » du maire de Montréal, M. Jean Doré. M. Drapeau, lui, avait son propre musée. M. Doré s'est rendu à New York dernièrement pour faire la promotion de l'exposition *Da Vinci*. Il fera la même chose la semaine prochaine à Toronto, puis un peu plus tard à Chicago. Ce qui a étonné les Américains, selon lui, c'est qu'un musée ne possédant même pas un manuscrit de Leonardo se lance dans une aventure pareille. Le maire y voit, quant à lui, un symbole de la nouvelle énergie montréalaise.

La plus grande partie de la conférence d'hier a été consacrée à la présentation des commanditaires de l'exposition : Pratt & Whitney, Alcan, Air Canada, la Banque nationale, Hydro-Québec, Ultramar, Xerox, *La Presse*, Télé-Métropole, Radio-Cité FM, etc. la liste était passablement longue.

Mais le bouquet, ce fut le dévoile-

ment de trois maquettes dont celle de la machine volante, fonctionnelle nous a-t-on dit, et grandeur nature, qui sera suspendue devant l'entrée du Musée pendant toute l'exposition.

Jamais M. Lamarre, lui-même ingénieur, ne se permettrait de commenter publiquement une oeuvre d'art exposée au Musée. Mais là, devant les maquettes d'un treuil à trois vitesses et de l'ancêtre de la grue, il était visiblement et passionnément dans son rayon.

Le défi du Musée maintenant sera de rendre cette exposition très scientifique accessible à tous les visiteurs.

*Léonard de Vinci ingénieur et architecte* se déroulera du 22 mai au 8 novembre au Musée des beaux-arts de Montréal et les billets seront en vente à partir du 31 mars au Musée, ou par le système Ticketron ou le service téléphonique Teletron. Il faudra choisir le jour et l'heure de sa visite, le Musée limitant l'accès à 350 personnes à la demi-heure. Droits d'entrée : \$6,60 pour les adultes, \$2,50 pour les étudiants et les personnes âgées, \$1,00 pour les enfants, entrée libre pour les handicapés.



## QUOI FAIRE

Cette semaine, nous profitons de l'article sur Léonard de Vinci pour vous inviter à vous familiariser avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

Le musée vous offre un atelier avec une animatrice, les dimanches 29 mars et 5 avril, entre 14 h et 16 h 30.

Le thème de l'atelier est : « Et chaque chose à sa place. » Il vous permettra de passer 30 minutes très agréables. Imaginez : dans cet atelier vous aurez la chance de créer une exposition avec les oeuvres photocopiées du musée.

L'entrée au musée est gratuite pour les enfants de moins de 12 ans.

Il est cependant très important de demander aux guichets d'entrée un **laissez-passer pour les dimanches Esso.**

Vous pouvez aussi simplement visiter le musée qui ouvre à 11 heures. Il y a quatre expositions regroupées sous le titre : **Trésor en partage.**

L'adresse du musée est :  
Musée des beaux-arts  
1379, rue Sherbrooke ouest  
(entre Crescent et Bishop)

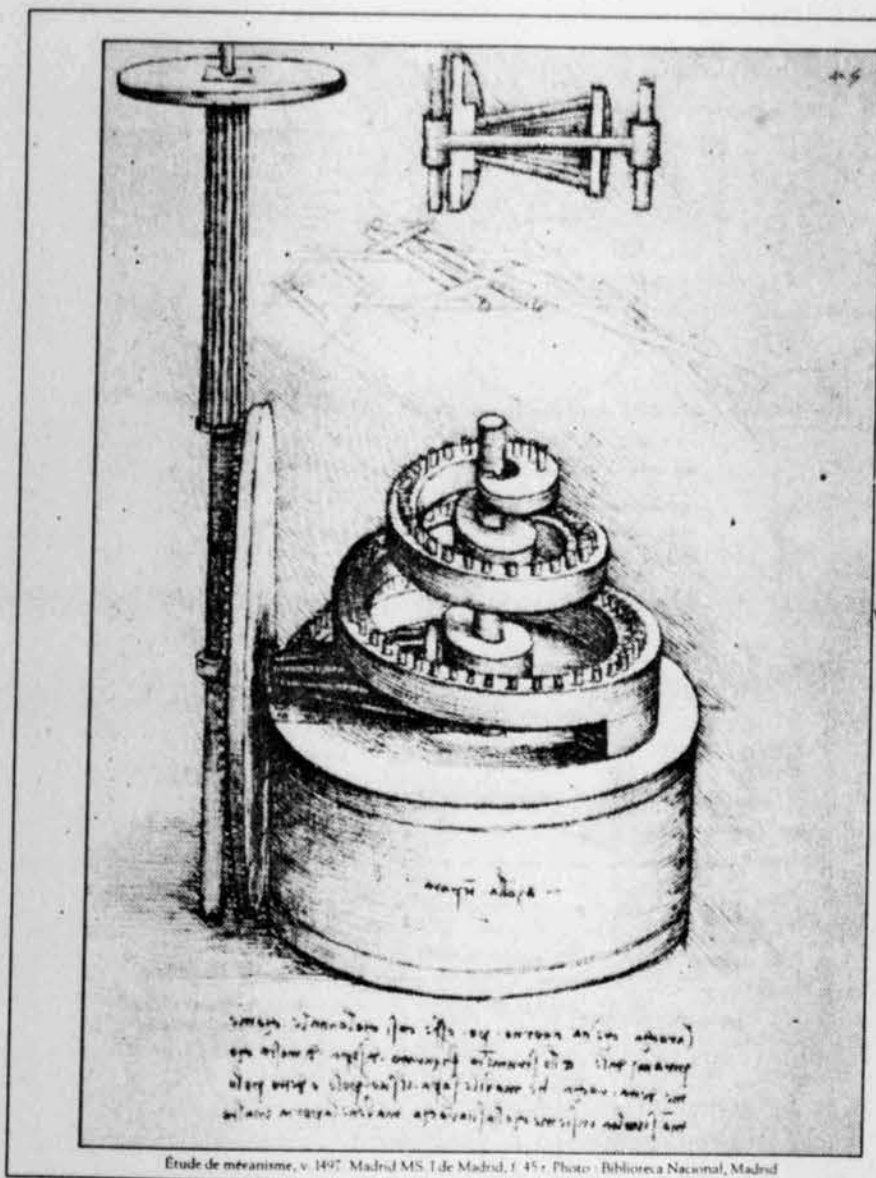
## Un génie au Musée des beaux-arts



Une exposition sur Léonard de Vinci se tiendra au Musée des beaux-arts de Montréal. On y présentera la carrière d'ingénieur et d'architecte de Léonard. Léonard de Vinci, peintre, sculpteur, ingénieur, architecte et savant, est né en 1452. Il est l'inventeur, entre autres, d'une machine volante qui sera exposée grandeur nature au musée. Il a également dessiné sur papier des quantités d'objets qui ont été réalisés plusieurs centaines d'années plus tard. Parmi ces dessins, on retrouve un sous-marin, un parachute, un équipement pour respirer sous l'eau, un flotteur, un amortisseur d'avion et finalement une chaîne de bicyclette.

Cette exposition se déroulera entre le 22 mai et le 8 novembre. Les billets seront en vente à partir du 31 mars.





Etude de mécanisme, v. 1497. Madrid MS. I de Madrid, f. 45r. Photo: Biblioteca Nacional, Madrid

# LÉONARD DE VINCI

## INGÉNIEUR ET ARCHITECTE

**E**xposition à voir absolument! Dessins et manuscrits originaux, grandes machines géniales et maquettes monumentales.

Cette exposition, organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, en collaboration avec la Commission du Centenaire de l'ingénierie, est présentée grâce à l'appui financier du ministère fédéral des Communications et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal. Le Musée tient à souligner la contribution exceptionnelle de Pratt & Whitney Canada et des sociétés commanditaires Air Canada, Alcan, Banque Nationale du Canada, Hydro-Québec, Ultramar et Xerox Canada Inc. L'exposition bénéficie également de la collaboration promotionnelle du quotidien *La Presse*, de Radio Cité FM 107,3 et de Télé-Métropole.

Billets en vente à partir du 31 mars 1987 au Musée (514) 285-1600, aux comptoirs Ticketron et par Teletron Montréal (514) 288-2525, Toronto (416) 872-1212

DU 22 MAI AU 8 NOVEMBRE 1987  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Conception Young & Rubicam Ltd.

#### **MUSEE**

La série des Dimanche-Esso au Musée des Beaux-Arts se poursuit avec l'activité «Chaque chose à sa place». Parents et enfants sont invités à la salle éducative (le mentionner au guichet pour obtenir un coupon d'accès), demain, entre 14 et 16 h 30. Des animateurs les guideront pour composer une exposition à partir de reproductions et de maquettes d'objets de collection du Musée.

# LÉONARDO DE VINCI INGÉNIEUR ET ARCHITECTE

**E**xposition à voir absolument! Dessins et manuscrits originaux, grandes machines géniales et maquettes monumentales. Cette exposition, organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, en collaboration avec la Commission du Centenaire de l'ingénierie, est présentée grâce à l'appui financier du ministère fédéral des Communications et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal. Le Musée tient à souligner la contribution exceptionnelle de Pratt & Whitney Canada et des sociétés commanditaires Air Canada, Alcan, Banque Nationale du Canada, Hydro-Québec, Ultramar et Xerox Canada Inc. L'exposition bénéficie également de la collaboration promotionnelle du quotidien *La Presse*, de Radio Cité FM 107,3 et de Télé-Métropole.

Billets en vente à partir  
du 31 mars 1987 au Musée  
(514) 285-1600

DU 22 MAI AU 8 NOVEMBRE 1987  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Ticketron  
Par Teletron Montréal: (514) 288-2525  
Toronto: (416) 872-1212

# SHARED TREASURES

TRAVELLING EXHIBITIONS  
FROM THE MONTREAL MUSEUM  
OF FINE ARTS' COLLECTION

FROM MARCH 6 UNTIL APRIL 5



ENGL. GUIDED TOURS

MONDAYS, 1:30 p.m.

WEDNESDAYS, 11:30 a.m.

THURSDAYS, 1:30 p.m.

*Splendours of the Orient*  
*Islamic Art: Objects for Daily Use*  
*Ancient Ceramics of the New World*  
*20th-Century European Sculpture*

*Four travelling exhibitions that the Montreal  
Museum of Fine Arts has already shared  
with art-lovers across Canada and that Montrealers  
will be seeing for the first time.*

## THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

### Exhibitions

Until April 5  
The Museum of the Future

Until May 3  
Prints and Drawings of the  
Twentieth Century  
Prints and Drawings Galleries

### Esso-Sundays at the Museum

You're in charge!  
March 29 and April 5

Imagine you could select the works  
of art for an exhibition and then  
design its lay-out. This activity  
allows you to do exactly that, using  
reproductions and models.

Education Room, usual Museum  
entrance fee

### Films

Saturday and Sunday  
Fifth International Festival of Films  
on Art

Showings at the Museum, at the  
Cinémathèque québécoise and  
at the NFB cinema (video section).  
Timetables and details of the  
programme available at  
the Museum.

**The Gazette**, Montreal, Saturday, March 28, 1987



**DU 6 MARS AU 19 AVRIL**

Présentement à l'affiche au Musée des Beaux-Arts de Montréal, quatre expositions itinérantes vous invitent à voyager dans le temps. -Splendeurs de l'Orient-, -Art islamique: objets du quotidien-, -Sculptures européennes du XXe siècle-, et enfin -Céramiques anciennes du Nouveau-Monde- forment ce programme. Vous risquez d'être ébloui par une pièce d'ivoire, un Maillol ou un Rodin, ou encore par quelque trésor de l'Amérique précolombienne. (514) 285-1600.

## MUSÉE

Dernière chance demain pour l'activité des Dimanche-Esso «Et chaque chose à sa place», au Musée des Beaux-Arts. Tout le monde, qu'importe l'âge, est invité à se présenter entre 14 h et 16 h 30 à la salle éducative du Musée (le mentionner au guichet, à l'entrée). Des animateurs aident à composer une exposition avec des maquettes et reproductions d'objets des collections du Musée.

### ■ **Artiste avant tout**

« LE musée des beaux-arts de Montréal n'aura pas de cerise pour son gâteau Léonard de Vinci. La cerise, selon Bernard Lamarre, président du Musée, aurait été une ou deux peintures de Leonardo sur la douzaine dans le monde qui lui sont attribuées avec certitude. » *La Presse*, 14 mars.)

On peut se demander ce que Léonard penserait en voyant sa peinture considérée comme « une cerise sur le gâteau ».

Même si ce gâteau comporte plusieurs dizaines de dessins d'ingénierie et d'architecture de Léonard, cela ne veut pas dire qu'un tableau de cet artiste devient une « cerise » pour ce gâteau.

Léonard de Vinci considérait la peinture — et le dessin d'art, forme plus rapide de la peinture — comme un art supérieur et un moyen de connaissance universelle. Art supérieur non seulement aux autres arts, mais aussi aux sciences. (Brion dans sa biographie de Léonard, et James Beck, *Leonardo's Rules of Painting*.)

Que l'expo « Léonard de Vinci ingénieur et architecte » soit une grande exposition, d'accord. Mais si, pour la vanter, on cherche à réduire Léonard peintre à la dimension d'une cerise — absente, par surcroît —, ça devient de l'abus.

Léonard fut et demeure avant tout un artiste, voué à la peinture. Serait-il défendu de le dire ?

— **Stephen GRENIER STINI**  
Longueuil, le 22 mars.

## **Vinci intégré à Léonard, ingénieur**

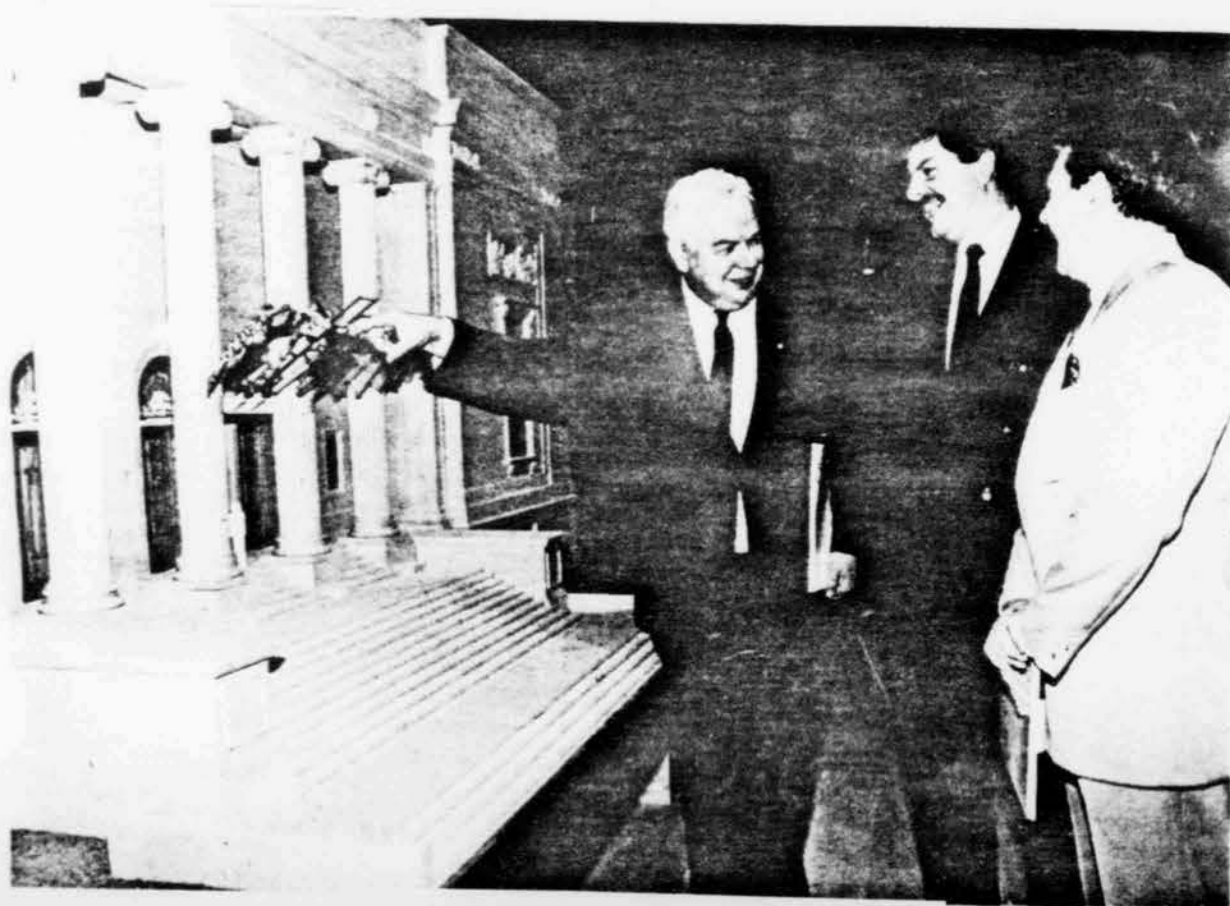
**À** l'occasion de l'exposition *Leonard de Vinci, ingénieur et architecte*, le Musée des Beaux-Arts de Montréal présentera le spectacle *Vinci*, de Robert Lepage.

Les représentations auront lieu en français du 27 au 31 mai, et en anglais du 3 au 7 juin, à 20h, à l'auditorium du Musée. Conçu et réalisé par Robert Lepage, avec un environnement sonore créé et interprété par Daniel Toussaint, *Vinci* porté essentiellement sur l'art et la création. Il raconte l'histoire d'un jeune photographe québécois qui, brisé par le suicide d'un ami, part en Europe en quête de réponse à ses préoccupations existentielles et artistiques.

C'est tout au long de son parcours, qui le mènera de Londres à Florence en passant par Paris et Cannes, qu'il questionnera l'oeuvre de Léonard de Vinci, pour finalement s'interroger lui-même. Son périple s'achèvera sur une colline à Vinci, petit village italien où naquit Léonard.

Les billets sont en vente dès maintenant au Musée des Beaux-Arts, aux comptoirs Ticketron, de même que par le service de vente téléphonique Teletron.





### Exposition dans le cadre du Centenaire du génie canadien

Les oeuvres d'ingénierie et d'architecture de Léonard de Vinci, ce génie qui progressa avec autant d'adresse dans les domaines de la technologie, des beaux-arts, de la poésie et de la musique, seront exposées au Musée des beaux-arts de Montréal du 22 mai au 8 novembre 1987. "Léonard de Vinci, ingénieur et architecte", constitue la collection la plus complète des manuscrits de ce grand homme jamais réunie depuis la mort de ce dernier survenue en 1519. Cet important événement d'envergure internationale se déroule pendant le Centenaire du génie canadien. Outre des dessins techniques de Léonard de Vinci, on retrouvera des travaux exécutés par d'autres inventeurs de l'époque de la Renaissance, qui furent les pères fondateurs de la profession d'ingénieur. On aperçoit sur la photo ci-dessus, prise lors d'une conférence de presse tenue pour annoncer l'exposition, monsieur Bernard Lamarre (à gauche), président de la Commission du Centenaire de l'ingénierie au Canada et président du conseil d'administration du Musée, accompagné de messieurs Jean Houde et Jean-Serge Landry, directeurs de district à la succursale de Montréal de Xerox Canada. Monsieur Lamarre explique à ces derniers le mécanisme complexe de l'aéroplane de Léonard de Vinci qui a été monté sur une réplique de l'entrée du Musée des beaux-arts de Montréal. Xerox compte parmi les commanditaires de cette exposition.

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal présente une conférence de M. Jean-Claude Planchard intitulée « L'humanisme de la Renaissance XVe et XVIe siècles », le 23 avril, à 18 h 30, à l'auditorium du Musée, 1 379 ouest, rue Sherbrooke. Prix d'entrée : membres de JAMM, 3 \$; étudiants et personnes de 65 ans et plus, 4 \$; autres, 5 \$.

Les Montréalais seront informés dès le 20 mai du contenu de l'exposition tant attendue *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, puisque la visite de presse aura lieu le 19 mai. L'exposition ouvrira ses portes au Musée des beaux-arts de Montréal dès le 22 mai.

Les Montréalais seront informés dès le 20 mai du contenu de l'exposition tant attendue *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, puisque la visite de presse aura lieu le 19 mai. L'exposition ouvrira ses portes au Musée des beaux-arts de Montréal dès le 22 mai.



# UNE GRANDE FÊTE

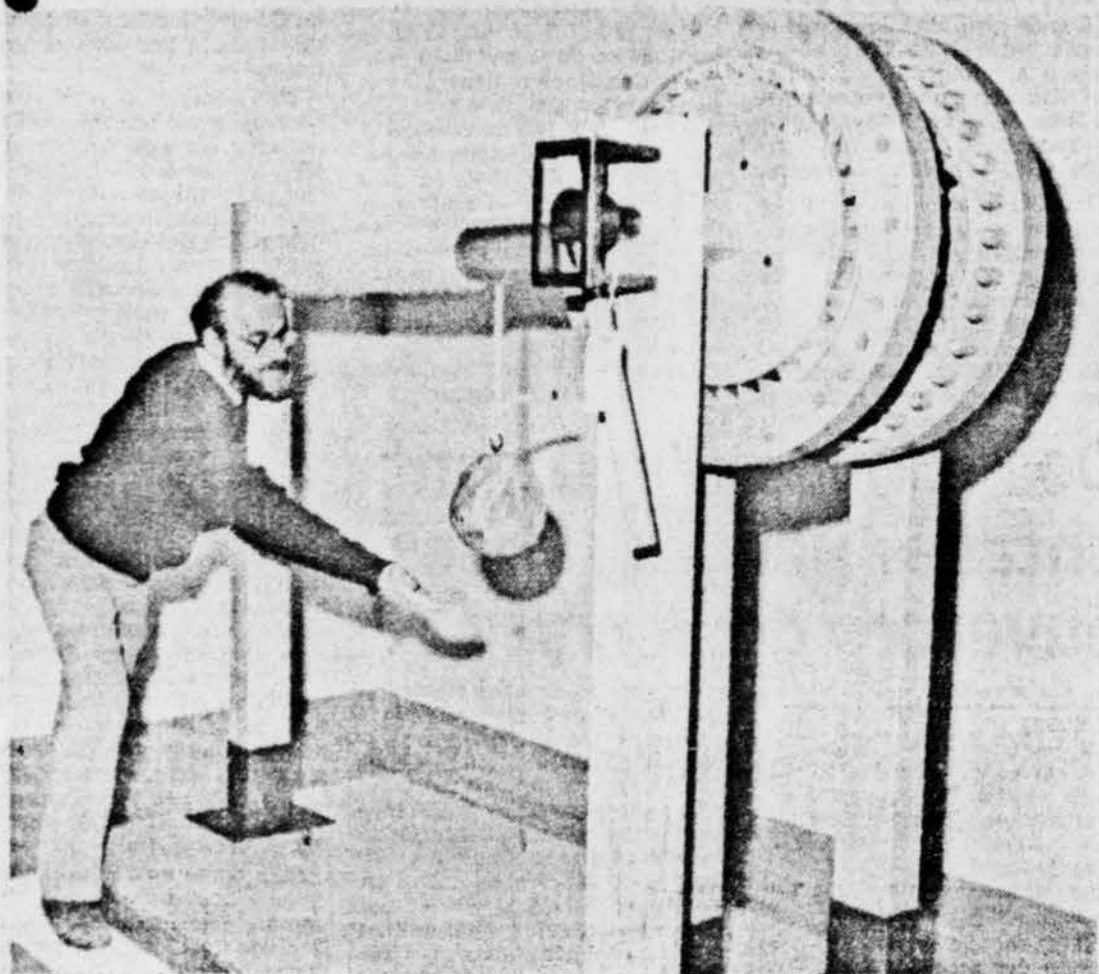


PHOTO DENIS COURVILLE, LA PRESSE

Faite selon les données et dessins de Léonard de Vinci, cette machine illustre la transformation du mouvement alternatif en mouvement continu. La plaque de plexiglass qui permet de voir le mécanisme intérieur est le seul élément non prévu par Léonard de Vinci! M. Pierre Archambault, adjoint à l'entretien qui planifie les travaux et coordonne l'aménagement au Musée des Beaux-Arts, s'est dit impressionné par les dimensions et la beauté de cette machine.

## Léonard de Vinci hante le Musée

MADÉLINE BERTHAULT

**D**es équipes d'ouvriers travaillent 24 heures sur 24 au Musée des Beaux-Arts de Montréal à préparer les lieux afin de recevoir dignement Léonard de Vinci, ingénieur et architecte.

Des artisans de Florence, en Italie, et d'autres du Québec se sont penchés sur les dessins et les plans du grand maître de la Renaissance italienne et, en suivant fidèlement ses indications, ont construit, spécialement pour l'exposition de Montréal, les machines conçues ou perfectionnées par Léonard de Vinci. Ils ont parfois éprou-

vé quelques difficultés à interpréter les plans qui datent du XV<sup>e</sup> siècle.

Mais certaines de ces ingénieuses machines sont déjà arrivées au Musée: c'est tout simplement impressionnant. Tous les mécanismes fonctionnent parfaitement. La plupart des éléments sont en bois, chêne et noyer surtout, y compris les engrenages, les roues, les roulements à billes, les vis sans fin, etc.

Certaines de ces machines sont des modèles en bois dur à peine modifiés de machines et outils en métal dont on se sert aujourd'hui: dans le «mécanisme de levage à vis», on reconnaît le cric, par exemple.

Hier soir, à la faveur d'un coup d'oeil indiscret, *La Presse* a pu visiter le chantier. Ça sent la peinture, le plâtre frais et le bois que l'on vient de scier. L'esprit de Léonard de Vinci régnait partout. À l'instar des artisans qui érigeaient les cathédrales du Moyen-Âge, chaque ouvrier participe, selon sa spécialité, au montage de l'exposition.

Les vitrines qui accueilleront les dessins et manuscrits sous atmosphère contrôlée sont pratiquement prêtes. Les vidéos ne sont pas encore installés. Le jardin florentin de la Renaissance

est en chantier: on s'est inspiré d'un dessin de Léonard de Vinci pour le réaliser et la fontaine qui sera au centre a, elle aussi, été dessinée par le grand maître.

Ce jardin, qui regorgera de plantes et offrira un lieu de repos aux visiteurs, servira en même temps de zone tampon entre les deux aspects de l'exposition Léonard de Vinci: l'ingénieur et l'architecte.

Rappelons que cette exposition marquera les célébrations du centenaire de la profession d'ingénieur au Canada.

L'ouverture officielle aura lieu le 19 mai à 19h, sur la rue Sherbrooke, dans les alentours du Musée: ce sera «La grande fête Léonard de Vinci». Présentée comme «Un hommage à la machine» et au génie de l'homme, la fête promet d'être exceptionnelle avec un spectaculaire défilé de machines anciennes et nouvelles: la première motoneige de Bombardier, une presse Gutenberg, des grues, etc.

Le Musée des Beaux-Arts sera ouvert au public du 22 mai au 8 novembre, du mardi au dimanche, de 10h à 22h.

# Léonard de Vinci sur la Rive-Sud

ANGÈLE DAGENAI

Le génie visionnaire et les inventions techniques de Léonard de Vinci n'ont pas fini de nous émerveiller: elles auront la vedette à Montréal au cours des cinq prochains mois.

Avant le grand battage qui aura lieu sur la rue Sherbrooke le 22 mai prochain au Musée des Beaux-Arts, il y a place pour toutes sortes d'interventions aux quatre coins de la ville. Le Collège Edouard-Montpetit (sur la Rive-Sud) est de ceux qui n'ont pas peur de s'affirmer.

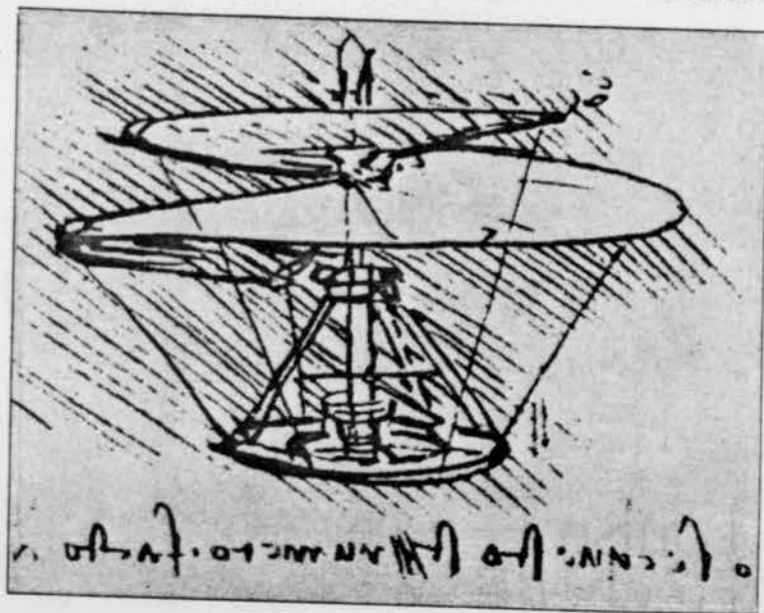
En collaboration avec la firme Pratt & Whitney, son voisin, il a conçu une petite exposition qui se tient dans sa Galerie d'art jusqu'au 14 mai prochain, à partir de reproductions de dessins du maître de la Renaissance et de plans de haute technologie, exécutés parfois sur ordinateur, réalisés par la firme d'aéronautique québécoise. Les similitudes sont frappantes. À cinq siècles d'intervalles, les inventions s'appuient sur les mêmes concepts et se ressemblent étrangement...

Intitulée *De Léonard de Vinci à l'aéronautique moderne*, l'exposition présente huit études de Léonard montrant des parties, d'hélices, de moteurs ou d'engrenages permettant la fabrication de machines (volantes ou autres), couplées à huit dessins techniques ultra-sophistiqués de parties de propulseurs ou de réacteurs réalisés par Pratt & Whitney.

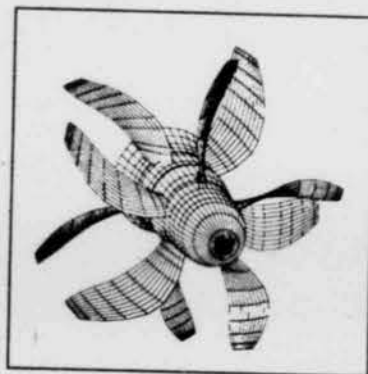
Ce qui manquait aux machines volantes que Léonard de Vinci a inventées, c'était l'énergie suffisante pour les faire décoller et les maintenir en vol.

«C'est en remplaçant l'énergie humaine par une énergie mécanique que fut enfin réalisé le rêve de voler», lit-on dans le petit catalogue qui accompagne l'exposition. Un moteur complet d'avion de P & W démontre comment un turbopropulseur parvient à générer cette énergie.

On sait que le collège Edouard-Montpetit forme des étudiants en



Léonard de Vinci a inventé le principe de l'hélicoptère: deux disques actionnés par un mécanisme rotatoire permet à la machine de s'élever. L'hélice transsonique, conçue par ordinateur, optimise le rendement de propulsion. Elle a été conçue grâce aux connaissances en aérodynamisme accumulées au cours des siècles et à la fabrication de matériaux plus résistants.



aéronautique, de là son intérêt particulier pour une exposition sur les machines volantes, qu'elles soient du 15e ou du 20e siècle.

On accède à la Galerie d'art du collège par le 945 chemin Chambly à Longueuil. Une signalisation appro-

priée dirigera le visiteur au corridor F puis au local F-011, dans le dédale des couloirs de cette vaste institution. La Galerie est ouverte du lundi au jeudi de midi à 17h, le mercredi soir, de 19h à 21h et le dimanche de 14h à 17h.

# Les compagnons de

# VINCI

Les artisans italiens et québécois ne se connaissent pas et ne se rencontreront que le jour du vernissage. Mais ils vivent les mêmes angoisses, font les mêmes trouvailles et découvrent, éblouis, obsédés, le génie.

par GEORGES-HÉBERT GERMAIN

**C**e sont, au premier abord, des gribouillis sans grâce flanqués de courtes notes pratiquement illisibles... Et pourtant tout est là. La marque d'un puissant génie et d'un immense artiste. Pour la première fois sont énoncés et illustrés, dans ces croquis vieux de 500 ans, les grands principes sur lesquels se fondent toute la mécanique et tout l'équipement industriel modernes. Treuils, roulements à billes, machines élévatoires, démultiplicateurs, engrenages à crémaillère, à vis, crics, vis sans fin, vérins, arbre à came, machines-transferts, transmission de mouvements circulaires en mouvements latéraux (et vice versa), etc. Il y a là presque tout ce qu'il faut pour construire un pédalo, une bicyclette, une automobile, un avion, un tank, une locomotive, un sous-marin, un gratte-ciel, un pont suspendu...

Mais l'inventeur, Léonard de Vinci, peintre, sculpteur, ingénieur, théoricien italien (1452-1519), n'a presque rien vu de tout cela. Il a dû, plus souvent qu'autrement, se contenter d'imaginer ces machines à tout faire dont il a rapidement jeté les plans sur papier. Ce n'est que beau-



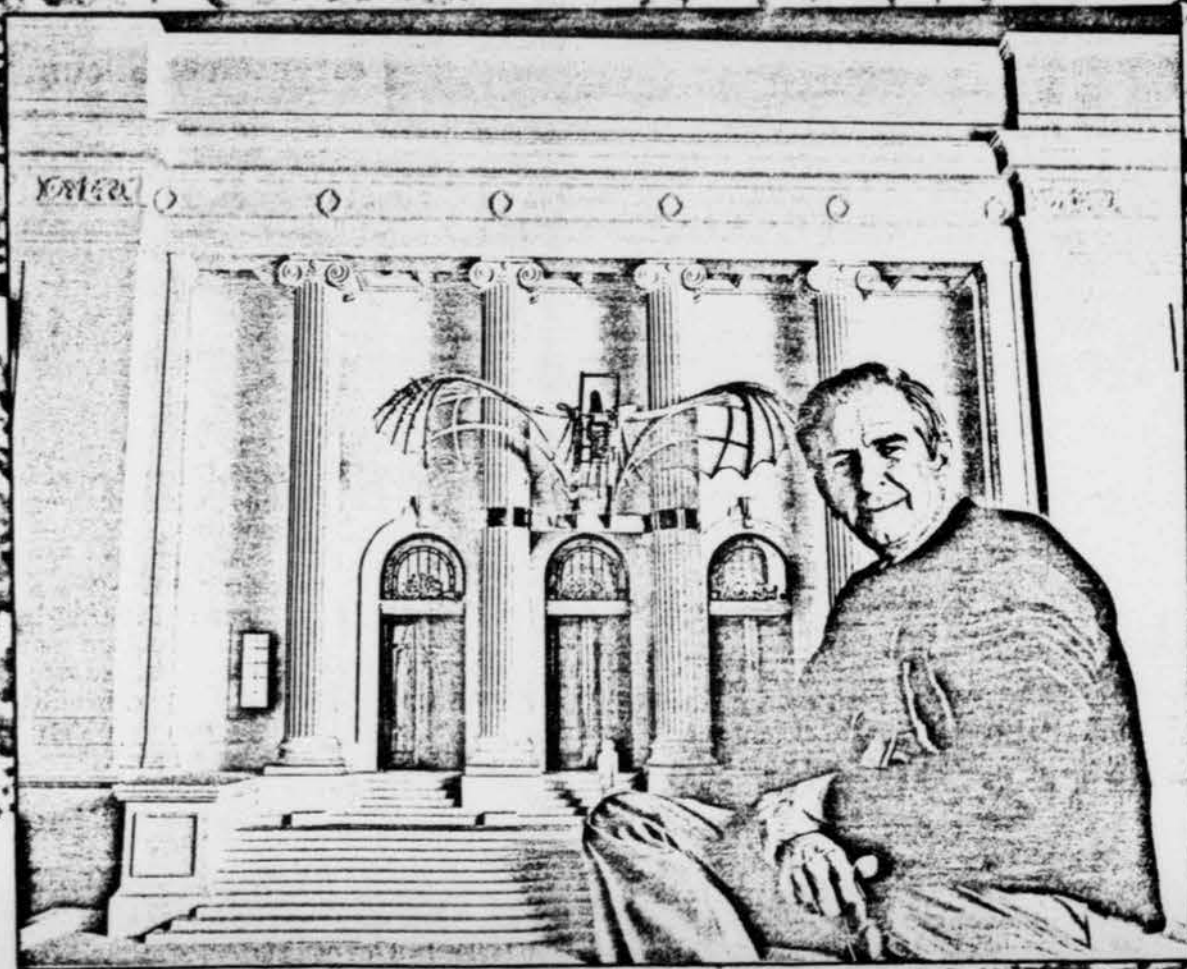
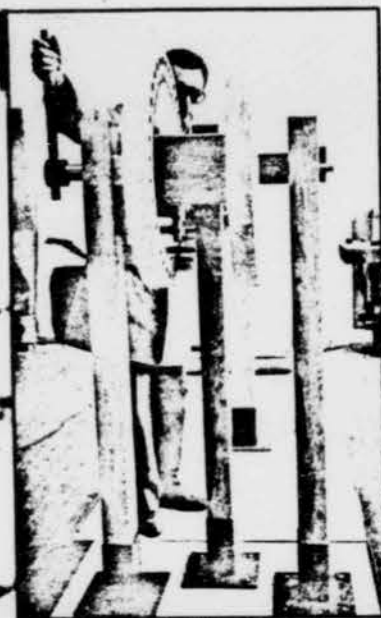
Auto-portrait

coup plus tard que ses inventions ont trouvé des applications courantes. Et ce n'est qu'aujourd'hui, que cet été, à Montréal, qu'on peut voir, enfin jaillies de ses manuscrits obscurs et désordonnés, certaines des plus belles machines qu'il avait imaginées.

Du 22 mai au 8 novembre, à l'occasion du centenaire de l'Ordre des ingénieurs du Canada, Léonard de Vinci, ingénieur et architecte, occupe en effet le Musée des beaux-arts avec ses esquisses, dessins et plans architecturaux, ses études anatomiques et ses manuscrits, plus de 250 œuvres empruntées à diverses collections privées et publiques, musées et bibliothèques d'Amérique et d'Europe. Et 16 magnifiques mécaniques imaginées par le grand homme et construites de manière à pouvoir fonctionner. Ce sont des « premières ». Depuis 500 ans, on a fait de nombreuses maquettes et des modèles réduits de certaines de ces machines. Jamais on ne les a construites « grandeur nature » et réunies en aussi grand nombre.

Toutes devaient d'abord être réalisées par un groupe d'artisans florentins, dépositaires d'une tradition séculaire et pos-





Jean-Paul Lemay et l'avion De Vinci. En haut, Marc-André Dumas et un artisan italien.

LESLIE F. BELL

L'ACTUALITÉ/MAI 1987

L'ACTUALITÉ/MAI 1987



sédant une remarquable expertise. Mais les administrateurs du Musée des beaux-arts — dont Bernard Lamarre, président de la puissante firme Lavalin, qui a eu l'idée de cette exposition — ont insisté pour que la moitié des machins et des machines soient fabriqués au Québec. Ainsi fut fait. Depuis près de deux ans, dans des ateliers de la via Lucca, en banlieue de Florence, et dans ceux de Boisbriand et de Morin Heights, studieusement, passionnément, amoureuxment, on tire des plans, on assemble, on fignoie les machines de Léonard de Vinci.

Les artisans italiens et québécois ne se connaissent pas et ne se rencontreront que le jour du vernissage. En attendant, ils vivent les mêmes angoisses, font les mêmes trouvailles et découvrent, éblouis, obsédés, le même génie. En Toscane et dans les Laurentides, on nous a dit: « Je me suis souvent réveillé à quatre heures du matin pour penser à un engrenage ou à une transmission. C'est la plus belle aventure de ma vie. »

On installe ce mois-ci, entre les colonnes de la façade du Musée des beaux-arts, au-dessus de l'entrée principale, un gigantesque oiseau en plein essor (9 m d'envergure, 750 kilos). Bien qu'il soit incapable de voler, il est l'ancêtre de toutes les machines volantes. Il est la somme des géniales inventions de Léonard.

Le sculpteur Jean-Paul Lemay, 58 ans, en a dressé les plans à partir des croquis très schématiques, très énigmatiques, que nous a laissés le Maître. Il a dû étudier en profondeur son œuvre d'ingénieur. Il a dû, pour en saisir tout l'éclat, se plonger dans l'époque, dans la pénombre du 15<sup>e</sup> siècle, oublier les connaissances acquises depuis et ne retenir que la technologie très rudimentaire, que les matériaux très simples qu'on connaissait alors.

« Il y a tout un décor culturel, une conjonction scientifique et technologique dont nous avons voulu tenir compte afin de représenter Léonard dans son époque », dit Paolo Galluzzi, directeur du Musée de l'histoire des sciences de Florence et responsable de la section « Léonard, ingénieur et architecte » de l'exposition de cet été. « Le génie de Léonard n'est pas né par génération spontanée. De grands artistes, ingénieurs et architectes, comme Brunelleschi par exemple, avaient déjà grandement innové dans la construction de cathédrales et l'utilisation des machines. »

C'était en effet l'époque des grandes découvertes et des inventions qui allaient permettre d'inaugurer les temps modernes. A Paris, Florence, Milan, Rome, Lisbonne, se développait alors une nouvelle vision du monde. Il y avait déjà un courant de pensée que Vinci a pu emprunter.

« Là où il a véritablement innové, poursuit M. Galluzzi, c'est lorsqu'il a substitué le dessin au modèle, ce qui exigeait une

grande lucidité et une grande liberté conceptuelles. Voilà sans doute l'aspect le plus original de sa contribution dans le domaine des sciences et de la technologie: Léonard ne fait plus de modèles, il étudie dans une série de dessins et de plans l'anatomie des machines considérées comme des ensembles unitaires et fonctionnels, des organismes... Cette façon de voir les machines est à l'origine de l'anatomie des organismes vivants. »

Cette façon de voir est également cause des « merveilleux problèmes » qui se sont posés aux artisans chargés de réaliser les machines.

« On n'a pas de modèle, dit M. Lemay. Rien que des schémas sans échelle, des

coupes transversales, quelques formules... Il faut réorganiser tout ça, il faut finir par "voir" la machine. Quand ça se produit enfin, c'est le bonheur. On est alors littéralement paralysé d'admiration pour l'ingéniosité inimaginable de cet homme en compagnie duquel on a vécu jour et nuit pendant des mois. »

De 1978 à 1981, c'est auprès du Sacré-Cœur qu'a vécu M. Lemay. C'est lui en effet qui a restauré la chapelle du Sacré-Cœur de la basilique Notre-Dame détruite par un incendie criminel. A la fin des travaux, ses 70 employés lui ont remis une montre Seiko qu'il porte toujours. Gravés au dos, ces mots: « A J.-P. Lemay, de ses employés, 8-12-81. » Il a pleuré.

Au cours des années 80, il est allé 23 fois en Algérie. Conseiller artistique de la firme Lavalin, il a réalisé ou dirigé tous les travaux de décoration et d'ornementation, bronzes, bois, marbres, du somptueux Mausolée de l'indépendance qu'a érigé à Alger la firme québécoise.

Comme M. Lemay, c'est à la suite d'une catastrophe et dans une église, plus précisément dans la sacristie du célèbre Dôme de Florence, que Romano Orlandini, un robuste Florentin de 53 ans, a acquis la grande expérience qu'il possède aujourd'hui du travail du bois. En 1966, Flo-

rence a connu une terrible inondation. Lorsque les eaux (à certains endroits hautes de neuf mètres) se sont retirées, les rez-de-chaussée des palais, des églises, des musées et des bibliothèques de la ville étaient dans un état désastreux. Des experts et de l'aide sont alors arrivés de partout dans le monde pour sauver les trésors de Florence. Et tous les menuisiers de la ville ont été réquisitionnés.

A cette époque, Romano Orlandini, qui avait appris son métier auprès d'un artisan octogénaire, fabriquait des bancs et des armoires, des commodes, des fau-

teuils, des persiennes. Rien de bien passionnant, mais la SARI, la petite affaire qu'il avait montée avec quatre amis, allait rondement. Et il en serait resté là, n'eût été le sinistre de 1966. On lui a alors demandé d'arracher à la boue la marqueterie de la sacristie, de démonter les plinthes, les cimaises, les lambris et d'entreprendre ensuite la minutieuse restauration de ces inestimables trésors vieux de plus de cinq siècles. Il a dû se plonger dans des livres, retourner consulter ses maîtres, s'initier à l'art de la Renaissance, aux techniques de l'époque, à la chimie, aux dissolvants, aux insecticides, aux colles, aux teintures, etc.

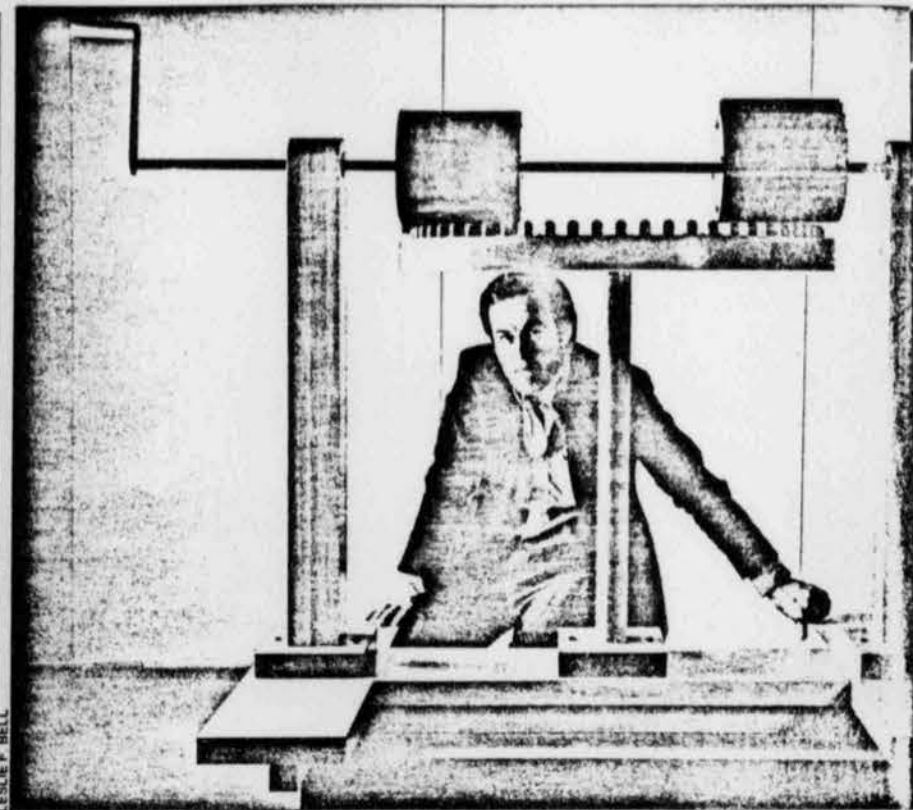
Aujourd'hui, les quatre propriétaires de la SARI figurent parmi les plus grands experts européens en matière de restauration de marqueterie des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Chaque semaine, des évêques, des ingénieurs, des conservateurs de musées arrivent des quatre coins de l'Italie avec leurs photos d'absides défraîchies, de chœurs délabrés, de balustrades écaillées, et demandent à M. Orlandini et à ses amis de restaurer ces vénérables chefs-d'œuvre en respectant les sacro-saintes règles de l'art de la Renaissance.

Mais de la restauration à la création, il y a un pas périlleux à franchir. Lorsque M. Galluzzi est arrivé à la SARI avec les plans de Léonard et les propositions du Musée des beaux-arts de Montréal, M. Orlandini a longuement réfléchi avant d'accepter de se lancer dans cette aventure. Il ne s'agissait plus de réparer une construction en respectant le plus fidèlement possible le style d'une époque, mais d'interpréter une œuvre de maître pour la première fois, de la créer en quelque sorte à partir d'une partition très schématique laissant toute liberté à l'artisan.

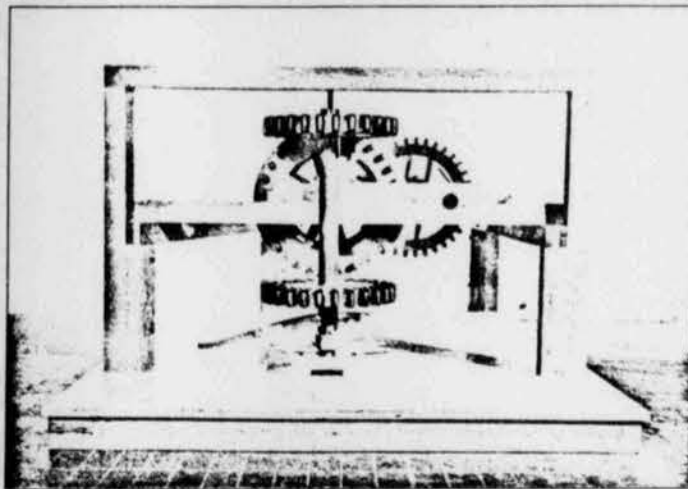
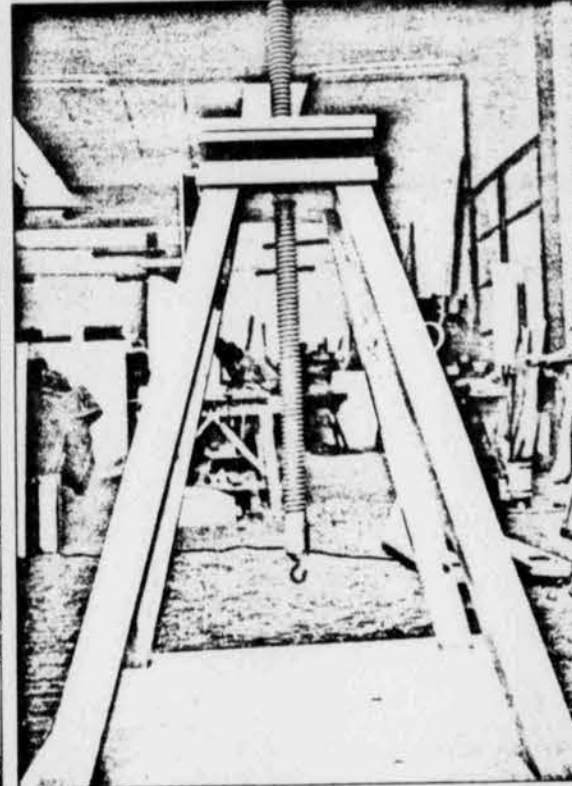
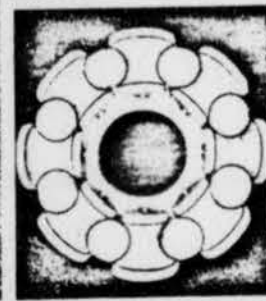
M. Orlandini avoue que cette liberté lui a d'abord fait peur. « Surtout qu'il n'y avait pas de mesures indiquées sur les dessins de Léonard. Il a fallu évaluer des poids et des dimensions à l'estime et à tâtons, faire beaucoup d'essais, se résoudre souvent à des choix arbitraires, se fier à de vagues intuitions, et parfois tout recommencer à zéro après s'être rendu compte que ça ne marchait pas, qu'il fallait faire plus lourd ou plus souple. »

Les indications que laissait Vinci étaient en effet vraiment sommaires. Paranoïaque, il notait ses idées en écrivant à l'envers et à rebours, de sorte qu'il faut un miroir pour en faire la lecture. Les manuscrits ont vieilli et séché, se sont froissés et plissés. Des savants italiens, grands exégètes, ont quand même réussi à en tirer des plans d'une grande clarté dont on a confié la réalisation aux artisans québécois et italiens.

« Au début, on trouvait les spécialistes italiens très brouillons et très lents », dit Daniel Amadei de Muséo-Techni, l'organisme chargé par le Musée de diriger ici les opérations. « Mais on s'est vite rendu

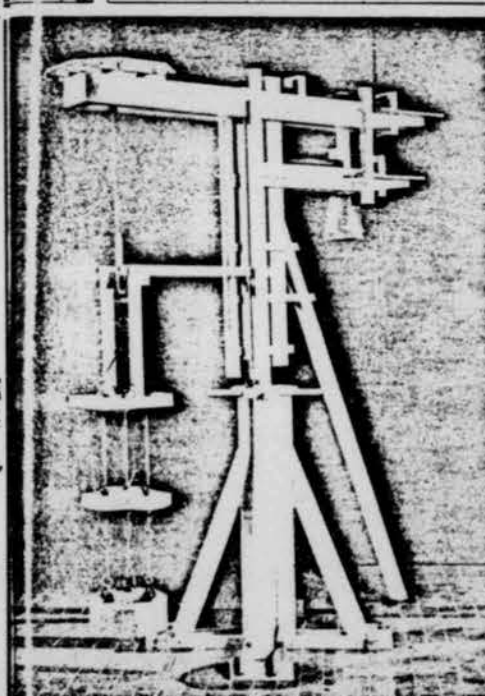
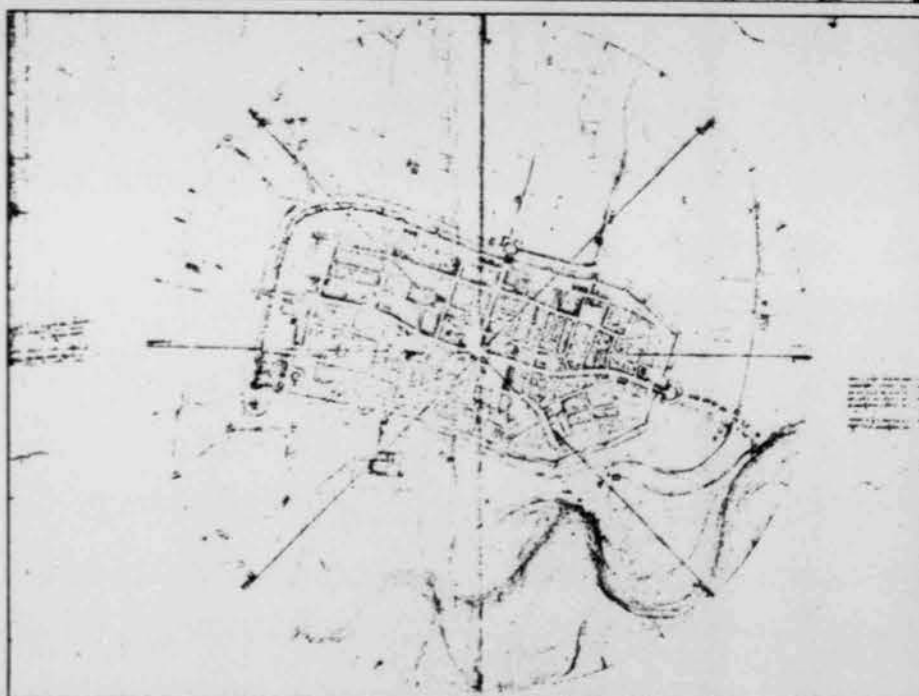
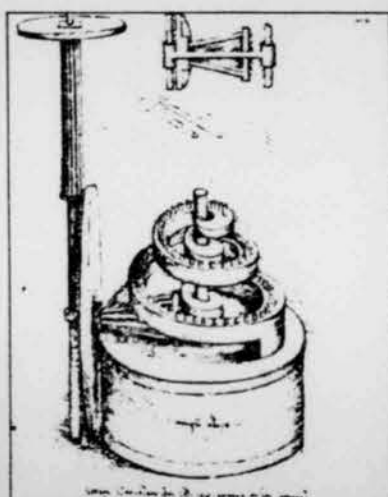
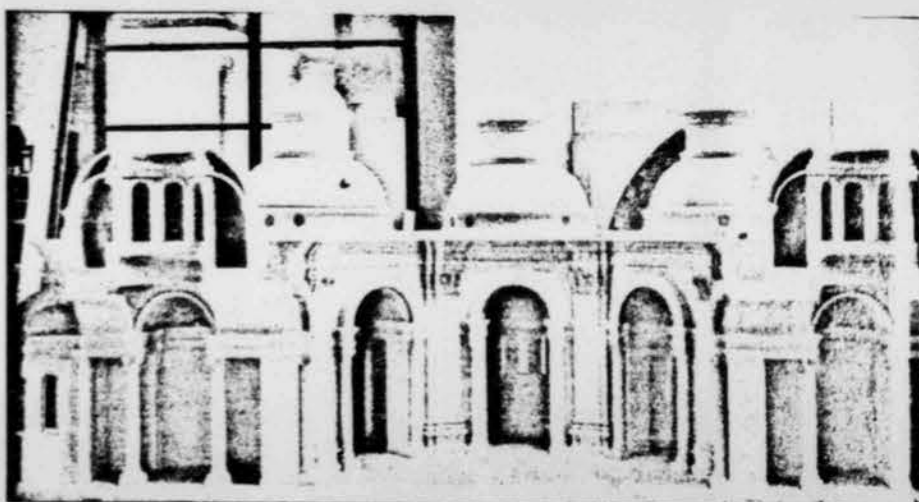


LESLIE F. BELL



Daniel Amadel de Muséo-Techni. Un an de travail sur les plans de Léonard, ingénieur et architecte. Treuils roulements à billes, machines-transferts...





L'église à plan centré, les plans de la ville d'Imola et l'ancêtre de la grue moderne, qu'on a utilisée du temps de Vinci pour élever le dôme de Florence.

compte que ce n'était pas si simple. Léonard a inventé certains trucs de mécanique qu'il n'a jamais pu essayer, parce qu'il n'avait pas les matériaux ni les outils pour le faire. On devait donc innover.»

«Les plus grosses difficultés, nous les avons eues avec les engrenages du moteur à ressort, dit M. Orlandini. On a fait appel à Alberto Frullini, un artisan-tourneur qui a dû concevoir une nouvelle machine, une sorte de fraise ou de foret capable d'attaquer le bois sous différents angles. Ce genre d'outil existe pour le métal, pas pour le bois.» On a donc beaucoup travaillé à la main. Pas de machine pour fabriquer des pièces uniques. Il y a là un joli paradoxe. Les machines inventées par Vinci, qui depuis cinq siècles auron servi à fabriquer d'innombrables objets, outils et autres machines, ont dû être presque entièrement faites à la main.

A lui seul, le moteur à ressort (orme, châtaignier, chêne) a demandé un an de travail. Pour réaliser la maquette d'une église avec ses frises minuscules, ses voûtes en coquillage, ses fines colonnes, on aura mis plus de 15 mois.

Et les artisans québécois? «Nous n'avons pas eu de contacts avec eux, dit M. Orlandini. Mais ce sont des Nord-Américains; je les imagine plus industrialisés et plus rapides.»

Le brave homme se trompe... A Morin-Heights et à Boisbriand comme à Florence, les artisans ont dû faire appel à leur imagination et à leur habileté manuelle plutôt qu'à l'efficacité mécanique. Ils ont eux aussi inventé des outils, trouvé des trucs originaux et maintes fois sur le métier remis leur ouvrage. Ils ont dû, eux aussi, développer une nouvelle sensibilité, comprendre pourquoi on met un clou à un endroit et pas à un autre, pourquoi un tenon plutôt qu'un clou, des tenons à queue d'aronde plutôt que croisés, un bois mou plutôt qu'un dur, etc.

«C'est comme si j'étais retourné à l'école, dit M. Lemay. C'est en dessinant et en redessinant et en recommençant sans arrêt dans ma tête et sur papier, que j'ai fini par comprendre tout ce qu'il y avait dans les petits dessins de Léonard.»

Dans le minuscule bureau des ateliers Jestar, à Morin-Heights, il a de gros albums de photos-souvenirs dans lesquels il conserve, à côté des images du Mausolée d'Alger et de la chapelle du Sacré-Cœur, tous les dessins qu'il a faits à partir des élémentaires croquis de Léonard pour sa fameuse machine volante: détail d'une aile, des poulies et des treuils les actionnant, détail de l'habitacle rudimentaire dans lequel se serait glissé le pilote de l'aéronef, croquis de colombes en plein vol, coupe longitudinale d'une aile...

Vinci voulait en fait voler littéralement «comme un oiseau», se donner des ailes flexibles dotées de rémiges. Il a observé longuement la gent ailée, disséqué

minutieusement, étudié muscles, os, tendons, nerfs, compté, pesé plumes. Et tenté de reconstituer. En plus grand, en plus fort. Mais ça ne pouvait pas marcher. Jamais un homme ne pourrait déployer le dixième de la force nécessaire pour mettre toute cette mécanique en mouvement. Le pourrait-il, qu'il ne parviendrait jamais à la diriger. Vinci n'a pas pensé au gouvernail. N'a pas pensé non plus au train d'atterrissage (ni de décollage). Un oiseau sans queue, ni pattes. Au moindre coup de vent, il serait dérouté et renversé.

Avant de fixer la machine volante de M. Lemay aux colonnes du Musée, on a dû tenir compte des mouvements et des déplacements d'air. A cause des buildings et de la montagne, il y a toujours des tourbillons et des vents violents et irréguliers dans ce secteur de la rue Sherbrooke. Les drapeaux qui flottent sur le toit du Musée

sont constamment déchirés par des bourrasques venues de l'Est.

Afin de renforcer les phalanges des ailes, sans pour autant leur enlever leur flexibilité, on a coulé de la fibre de verre dans des cannelures longitudinales creusées dans les longues et fines tiges de peuplier formant la délicate ossature de la machine volante. L'une des ailes, la gauche, est recouverte d'un léger treillis (plutôt que d'une toile, trop sensible au moindre vent). L'autre est nue, décharnée, de façon à ce qu'on puisse admirer les ingénieux mécanismes qui la meuvent.

Est-ce que Léonard serait content? «Je pense honnêtement qu'il ne serait pas fâché», répond M. Lemay qui, lui, en tout cas semble assez fier de son œuvre.

La gigantesque carcasse est posée sur ses étais au centre de l'atelier. Des ouvriers s'agitent tout autour, comme les gens de Lilliput autour de Gulliver. Ils



fallu près de cinq siècles pour simplifier, alléger, réduire la machine volante à sa plus simple expression, le deltaplane ultraléger. Léonard aurait aimé.

-N'importe quel petit ingénieur peut aujourd'hui dessiner une machine volante beaucoup plus efficace que la sienne, dit M. Lemay. Mais avec les outils, les matériaux et les connaissances dont on disposait à l'époque de Léonard, il fallait avoir un génie effrayant pour imaginer tout ça.

C'est ce génie qu'on célèbre cet été au Musée des beaux-arts. Hors contexte, les machines de Vinci n'ont que peu d'intérêt. Elles ne sont pas fonctionnelles. Par contre, les principes qu'il a énoncés et dont il nous a proposé de brillantes illustrations sont d'une extraordinaire efficacité. On en retrouve partout des applications, dans nos voitures, nos maisons, l'ascenseur, tellement partout qu'on ne les remarque plus, qu'on n'y pense plus. Comme si ça faisait désormais partie de la nature. Tout cela est en effet si énorme et si fondamental, si évident, depuis si longtemps acquis, qu'il faut réfléchir un moment avant d'être peu à peu intéressé, sollicité par ces idées. Et alors vient l'étonnement. Puis l'admiration. L'émotion.

-Quoi de plus banal qu'un roulement à billes ? demande Marc-André Dumas, de la Modelerie du Nord. Celui qu'il tient dans ses mains calleuses de fin menuisier est mille fois plus petits et plus précis, plus solide que celui qu'il a fabriqué en bois à partir d'un barbot de Léonard. C'est un roulement à billes de marque allemande fait en série, un descendant direct de celui de Vinci, lequel cependant a quelque chose que le contemporain n'a pas : du génie, de la magie, de la poésie, comme la dizaine d'appareils en bois mis au point par Marc-André Dumas qu'on pourra voir cet été au Musée des beaux-arts.

M. Dumas, 52 ans, originaire de Cap-Rouge, formé à l'École technique de Québec, est un modèleur d'une sidérante habileté. Il fabrique, dans son atelier de Boisbriand, des modèles d'objets usuels dont on tirera un moule à partir duquel on fabriquera en série (des jantes, des appareils électroménagers, des robinets, des volants...). Travail de haute précision sur des formes renversées. Il est habitué aux pires casse-tête techniques. -Mais jamais comme avec Léonard, dit-il. Jamais rien ne m'a autant excité. Jour et nuit, sept jours par semaine, j'y pense.

Le bandeau que sa femme lui a demandé de fixer au-dessus de la fenêtre du salon attend depuis des mois. M. Dumas n'a pas le temps. M. Dumas est en amour avec un roulement à billes, une roue d'engrenage, une vis sans fin... des choses qu'il connaît depuis toujours, mais qu'il redécouvre avec une candeur et un émerveillement émouvants.

Plusieurs des inventions de Vinci n'ont

trouvé aucune application pratique à son époque. C'étaient de pures abstractions, des démonstrations, des énoncés de principes, des théories, toutes choses plutôt difficiles à fabriquer en bois, qu'il soit dur ou mou. Il a fallu interpréter, appliquer quelque part dans le concret ces principes et ces abstractions. Il a fallu aussi faire certaines concessions, prendre certaines libertés, non pas avec les manuscrits qui sont souvent très vagues et résolument évasifs, mais avec les technologies ou les matériaux de l'époque de Vinci.

On a préféré par exemple utiliser des bois québécois de bonne qualité plutôt que les bois italiens semblables à ceux qu'il aurait vraisemblablement utilisés, faute de mieux. Le *rovere*, ce chêne rouvre du nord de l'Italie, qu'on utilisait beaucoup dans son temps, est remarquablement plus rouge que notre *quercus rubra borealis*. -On a pensé en faire venir, dit Daniel Amadei. Mais on s'embarquait alors dans de terribles complications. Et ça n'ajoutait rien à l'œuvre. Le bois québécois est moins coloré, mais il est plus souple et plus solide.

La plupart des machines sont remarquablement plus grosses qu'on ne croyait. A cause des matériaux d'époque, certaines pièces ne pouvaient pas être plus petites. Le roulement à billes par exemple a un bon mètre de diamètre. Impossible de fabriquer en bois, si dur et si dense soit-il, des billes ou des chevilles minuscules. Tout aurait cassé ou se serait déboîté au premier tour. -En suivant à la lettre les indications de Léonard, on se retrouvait parfois avec des monstres mécaniques incompréhensibles, dit M. Orlandini. Entre l'interprétation la plus fidèle possible de son discours théorique et les exigences pédagogiques de l'exposition, il a fallu trouver un juste équilibre.

Pour faire certaines pièces, M. Dumas a dû modifier des machines-outils de son atelier. Pour fabriquer par exemple une longue vis de bois dont le pas (l'angle de la rainure en spirale) est très rapide, couché à 45°, ce qui ne se fait plus. Ou pour tourner un très long manche ou de grosses billes de bois, pour fileter un écrou...

-Voilà l'une des plus précieuses richesses des inventions de Léonard, dit Amadei. En plus de nous être utiles dans la vie de tous les jours et de tout le monde, elles nous forcent aujourd'hui à inventer.

Chaque fois qu'il mettait au point une nouvelle invention, Vinci se trouvait confronté à de nouveaux problèmes. Et il devait inventer encore et toujours.

Platon n'avait pas tort, qui disait : «La nécessité est la mère de l'invention». Léonard de Vinci a maintes fois fait la preuve, lui, que l'invention était aussi la mère de l'invention. Et que le génie venait en inventant. ■

Avec Danièle Blain, à Florence

sablent, polissent, patinent le bois verdâtre, du peuplier américain dont le fil est parfaitement rectiligne, contrairement à celui, capricieux et ondulé, de nos peupliers blancs et baumiers. Il y a des drisses et des haubans, des crochets, des vergues et des poulies, un jeu complexe de câbles reliés aux pédales du boghei. On dirait un grand voilier, on dirait un de ces oiseaux de mer aux ailes longues et puissantes, comme la sterne ou l'albatros. Et on pense fatalement à celui de Baudelaire... -ses ailes de géants l'empêchent de voler.

La machine volante de Vinci est trop lourdement chargée de principes et d'inventions pour pouvoir s'envoler. Il aura

ENSEIGNANTS — ENSEIGNANTES

LE MARDI 19 MAI 1987  
RENDEZ-VOUS AVEC

# LÉONARD DE VINCI

INGÉNIEUR ET ARCHITECTE

Pour souligner l'exposition «*Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*», *La Presse* publiera un cahier spécial dans son édition du mardi 19 mai 1987.

Ce cahier spécial contiendra une foule d'informations relatives à l'exposition et vous fera mieux connaître Léonard de Vinci en tant qu'ingénieur et architecte.

De plus, le service éducatif de *La Presse* vous propose une stratégie pédagogique permettant d'utiliser le contenu du cahier spécial comme source d'apprentissage pour vos élèves. Ces derniers pourront mieux saisir la portée de l'événement et jouir davantage de leur visite de l'exposition.



Étude de mécanisme, v. 1497. Madrid MS. I de Madrid, f. 45 r. Photo: Biblioteca Nacional, Madrid

## COMMENT RECEVOIR LE CAHIER SPÉCIAL AINSI QUE LA STRATÉGIE PÉDAGOGIQUE?

Dans le cadre du programme «*Journal en classe*», nous offrons aux enseignants la possibilité d'obtenir des exemplaires de *La Presse* à moitié prix. Il vous suffit donc de commander, pour votre classe, l'édition de *La Presse* du mardi 19 mai 1987 (une commande d'un minimum de 10 exemplaires est requise).

Pour commander, composez le numéro:

**285-6967**

Date limite: Le lundi 11 mai 1987, à 17 h.

## GAGNEZ UNE VISITE GUIDÉE INOUBLIABLE POUR VOUS ET VOTRE CLASSE

Parmi ceux qui commanderont 10 exemplaires et plus, un tirage sera effectué et trois enseignants ou enseignantes gagneront une visite guidée de l'exposition Léonard de Vinci avec leur classe (maximum de 32 élèves par classe).

### COMMENT PARTICIPER?

En commandant, avant le 12 mai, un minimum de 10 exemplaires de l'édition du 19 mai. Le tirage sera fait le 13 mai et les gagnants seront prévenus par téléphone. La visite de l'exposition aura lieu le 3 juin à 10 h.

Pour de plus amples renseignements,  
communiquez avec Céline Landry au

**285-6890**



■ Le Musée des beaux-arts de Montréal présente une conférence de M. Peter Scheaffer, de New York, intitulée « The Fabergé Collection », le 7 mai, à 18 h 30, à l'auditorium du Musée, 1 379 ouest, rue Sherbrooke. Prix d'entrée : membres de JAMM, 3 \$; étudiants et personnes de 65 ans et plus, 4 \$; autres, 5 \$.





Gérald LeBlanc

## Le dilemme du Musée

**L**e Musée des beaux-arts de Montréal doit s'agrandir au plus vite. On ne peut y exposer que 3 p. cent de sa collection permanente (24 000 objets) et il se maintient difficilement dans le circuit des grandes expositions mondiales.

C'est une des facettes importantes du manque criant d'équipements culturels qui met en péril le statut de Montréal dans le club des métropoles culturelles. Et l'on réalise maintenant qu'il ne s'agit plus uniquement d'une question culturelle, mais également de la prospérité économique de la ville.

On ne parle pas ici d'une petite rallonge à l'édifice actuel; il faut un agrandissement de taille, car même en doublant sa superficie actuelle le Musée demeurera un des «petits» musées d'envergure au Canada et aux USA.

Assuré de subventions de \$50 millions de Québec et Ottawa, le Musée ira chercher \$10 millions chez ses amis pour cette nouvelle construction, évaluée à \$60 millions.

Flanqué de chaque côté de belles églises qu'il n'est pas question de démolir, ayant épuisé ses possibilités d'extension vers le nord, le Musée doit traverser la rue Sherbrooke et se prolonger sur le flanc sud de cette artère importante. Un spacieux tunnel de plus de vingt mètres de large, qui servira en même temps de galerie d'exposition, maintiendra le courant muséologique entre les deux édifices.

On projette de commencer les travaux d'excavation du tunnel dès cet automne et inaugurer le nouveau bâtiment au printemps 90.

Merveilleux! Jusqu'ici tout va bien, comme dans le plus merveilleux des mondes. Il y a cependant un problème: une des plus vieilles conciergeries de Montréal occupe une bonne partie du versant sud de la rue Sherbrooke, face à l'actuel Musée.

Faut-il tout bonnement la raser, comme on l'a souvent fait à Montréal, ou la conserver en tout ou en partie, comme Alcan l'a fait avec les façades des maisons victorienne devant son nouveau siège social ou l'UQAM avec le clocher de l'église Saint-Jacques?

À première vue, la solution semble simple: conservons la conciergerie et que les architectes fassent preuve d'ingéniosité et de créativité dans l'intégration du tout. Après tout, comme le soulignait hier un militant d'Heritage-Montréal, la vocation première d'un musée c'est de conserver le patrimoine et non de démolir les traces du passé urbain de Montréal.

Il y a cependant une autre manière de voir le problème. Un musée ce n'est pas une tour à bureau, un centre commercial ou un arène. Un musée doit, dans sa structure physique même, constituer un monument à l'honneur de l'art, un peu comme les cathédrales pour la religion ou les hôtels de ville pour la chose publique.

Bien plus, la construction d'un musée représente une des rares occasions où le génie architectural peut donner libre cours à son inspiration et incarner le courant esthétique d'une époque. On pourrait ajouter que Montréal a aussi besoin de modèles, de créations modernes de bon goût, pour élever le standard esthétique des promoteurs immobiliers.

Construit en 1912, le Musée des beaux-arts s'intègre bien dans ce qui fut naguère le quartier des millionnaires du Canada, le «Golden Square Mile» de la bourgeoisie d'affaires anglophone. Majestueux et massif, imposant dans sa collonade, de style «beaux-arts» justement, le Musée ne laisse aucun doute: on est devant une cathédrale, un monument, une brisure avec l'utilitaire et le quotidien. Il fut d'ailleurs à l'origine et jusqu'à 1972, le lieu privé de rencontres des riches collectionneurs de Westmount.

L'architecte du Musée, Moshe Safdie, a conçu un projet qui permettrait de prolonger de l'autre côté de la rue Sherbrooke cette splendeur et cette majesté, tout en utilisant le savoir-faire moderne, notamment pour profiter de la lumière. Les portes d'entrée se feraient face et l'on pourrait sentir la continuité entre les deux édifices, malgré la coupure de la rue.

En contemplant les maquettes exposés au Musée, l'on a tôt fait de se dire que Safdie a raison de vouloir sacrifier la vieille conciergerie, appelé The New Sherbrooke.

Dès qu'on sort du musée actuel, qu'on regarde les briques rouges et le calcaire entourant joliment la fenestration de la vieille conciergerie, l'on ressent cependant un petit pincement au coeur, à la pensée que ce rappel du style Renaissance italienne doit disparaître.

C'est cela le dilemme. On est en présence de deux nécessités: conserver le patrimoine déjà trop sacrifié et construire un musée digne de Montréal. Les dirigeants du Musée en sont tellement conscients qu'ils ont demandé à leur architecte de préparer deux projets: le premier en intégrant le New Sherbrooke et le second en le sacrifiant.

Voulant sans doute vérifier le pouls «conservatinniste» de la population, ils ont aussi demandé à la Ville d'organiser une consultation publique sur le sujet. C'est ce que John Gardiner et Kathleen Verdon, du comité exécutif, ont annoncé hier.

Puisqu'il s'agit d'aménager tout un quadrilatère (Sherbrooke-de Maisonneuve-Crescent-Bishop), la Ville profitera d'un article de sa charte sur les «plans d'ensemble» pour négocier des ententes avec le Musée.

Le Musée annoncera bientôt sa préférence, fort probablement pour la démolition de la conciergerie comme l'a déjà indiqué son architecte, mais Jean-Claude Marsan, vice-président de l'organisme, a promis hier que l'on s'accommoderait de la position retenue par la Ville après la consultation.

C'est justement un bon terrain pour amorcer le processus de consultation dans l'aménagement à Montréal. Il ne faut pas oublier en effet que nous partons à zéro, l'ex-maire Jean Drapeau ayant toujours considéré la consultation comme une perte de temps et d'énergie.


Il s'agit d'un bon terrain, car nous sommes en présence de deux bonnes causes, d'un dilemme entre la conservation du patrimoine et la construction d'un musée digne de ce nom.

La politique est justement l'art du possible, l'art de choisir entre deux biens, ou souvent de choisir le moindre de deux maux.

J'ai bien hâte de voir la fin de l'histoire, car je ne peux me brancher. Quand j'étudie le dossier du Musée et les plans de Safdie, je penche vers la démolition. Quand je me promène le long de la rue Sherbrooke, entre les rues Crescent et Bishop, la flamboyante conciergerie me donne des remords de conscience. J'aime autant ne pas avoir à prendre la décision finale.




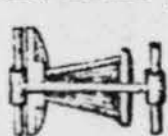
# LA GRANDE FÊTE LÉONARD DE VINCI


Un hommage à la machine  Le

19 mai, à compter de 19 heures, la rue

Sherbrooke  ne sera plus la

même. Envahie par des machines 

bizarres,  étonnantes, rutilantes,


aux formes insolites  et aux bruits,


parfois inquiétants, elle sera la scène d'un

spectaculaire  défilé qui

marquera l'ouverture de l'exposition


**LÉONARD DE VINCI**, ingénieur et architecte.

Acrobates, jongleurs,  amuseurs et

personnages imaginaires seront 

de la fête: il n'y manquera plus que vous!

Déambulez  dans un univers

merveilleux, rue Sherbrooke, 

dans le quartier du Musée, de 19h à 21h.

La grande fête Léonard de Vinci est rendue possible grâce à l'exceptionnelle générosité de Pratt & Whitney Canada.

Le Musée remercie chaleureusement tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette grande fête!

DUMONT GRATTON, GRAPHISME

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

1379, rue Sherbrooke Ouest

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 9 MAI 1987

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
3400 ave du Musée, Mtl (285-1600)— « Leonard De  
Vinci » ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 no-  
vembre— mar. au dim. de 11h. à 17h.

# Mistakes embarrass even the mightiest



**Edgar Andrew Collard**

A governor general made a mistake on a visit to Montreal. The governor general was Lord Grey; his visit was in 1910; the mistake was a bad one. He was quite unaware that he had said the wrong thing. He might never have known if he had not been told soon afterward.

Lord Grey had an habitual difficulty in getting things right. Though he endeared himself to Canadians by his many good traits of character, accuracy was not among his virtues. He was, at times, something of a bumbler.

He had bumbled on his first visit to Hudson Bay. The weather happened to be freakishly mild. Lord Grey mistook this abnormal mild spell as the usual weather of the region. He later went about saying that Hudson Bay was "the Mediterranean of Canada."

This unfortunate tendency to bumble appeared again in his visit to Montreal. He came to give an address at the opening of an exhibition of paintings by members of the Royal Canadian Academy of Arts. The academy followed the practice of holding its annual exhibition in different Canadian cities to show Canadians the work its members were doing.

## Separate organizations

This particular exhibition was being held in the gallery of the Art Association of Montreal. The academy and the association were two completely separate organizations.

At that time the Art Association of Montreal was building its new gallery on Sherbrooke St. (now, with extensions, the Montreal Museum of Fine Arts). In the meantime it was continuing to use its old gallery, which stood on the east side of Phillips Square. It was in this old gallery that the Royal Canadian Academy had been invited by the Association to hold the exhibition.

All this was too complicated for Lord Grey to understand. He took it into his head that the Royal Canadian Academy, not the Art Association of Montreal, was building the new gallery on Sherbrooke St.

He made this the theme of his address in opening the exhibition. He lauded the Royal Canadian Academy for its enterprise and public spirit in undertaking to erect the splendid new gallery, then under construction.

He went on and on. Never once did he mention that the Art Association of Montreal was the real builder, the sole builder of the new gallery. He was allowed to go on. No one felt that a governor general could be interrupted in the midst of a speech.

Meanwhile, Dr. Francis J. Shepherd, president of the Art Association of Montreal, was fuming. He was an eminent surgeon, the dean of McGill's medical faculty, and by temperament, downright outspoken and brusque.

In describing the incident he later wrote: "After the ceremony, when the vice-regal party was walking about the gallery seeing the pictures, I tackled the governor general and told him the true state of affairs: how the Royal Academy were merely our guests for this occasion and how they had nothing whatever to do with the new building on Sherbrooke St."

A medical confrere of Dr. Shepherd's, Dr. W.B. Howell, considered that correcting the governor general after the event was quite unnecessary. Dr. Howell believed "there was little to be gained by telling him something that could only cause him mortification."

Certainly the mortification resulting from a misunderstanding can be very keen. Sir William Van Horne, president of the CPR, a massive man and immensely self-assured, was not easily given to mortification. Even he, however, felt the pang of a misunderstanding.

Sir William wished to make a gift to Father Albert Lacombe, the Roman Catholic missionary among the Indians and the Métis of the Northwest. The CPR owed much to Lacombe for the way he had persuaded the Indians not to attack the parties laying tracks over the prairies. It had recognized his help by presenting him with a lifetime pass

on the railway.

In later years Van Horne thought some more personal gesture of appreciation would be appropriate. While on a visit to New York he saw, in an art dealer's gallery, a religious picture he considered suitable as a gift.

On his return to Montreal, he took it to a picture-framer, along with other paintings he had bought for his own collection. He gave instructions that the religious painting, when framed, should be sent to Father Lacombe, at the town of Lacombe in Alberta, where the missionary lived.

Time passed. Van Horne was surprised that Father Lacombe had sent no acknowledgment. This want of response was not like the missionary, who had always been





### Montreal Museum of Fine Arts is outgrowth of the Art Association of Montreal.

promptly grateful in the past.

He called at the picture-framer's to ask if his instructions had been carried out. The framer assured him that the picture had been sent to Alberta. On looking over other pictures of his waiting to be framed, Van Horne came upon the one intended for Father Lacombe. He demanded an explanation.

It then turned out that the missionary had indeed been sent a picture. So far from being on a religious theme, however, it was a characteristic work by the French impressionist artist Degas. It depicted ballet girls pirouetting on a stage in front of footlights.

Van Horne, "shocked beyond measure," telegraphed at once to Father Lacombe. He apologized, and explained it was all due to a

misunderstanding at the picture-framer's. The picture he had intended to send was now on the way.

Within a few days he heard from Father Lacombe. The missionary admitted he had been much surprised when the ballet dancers arrived at his outpost on the prairies. Nevertheless, he had treated it with the respect due to the generosity of the donor.

Some of the other priests, however, complained. Such a painting, they said, if displayed, might give visitors to the mission a wrong impression. They asked Father Lacombe to get it out of sight.

He concealed it under his bed. After learning Sir William's explanation, Father Lacombe crated the dancing girls and sent them back.

In 1869, a misunderstanding of

still another kind distressed Rt. Rev. Ashton Oxenden, an English cleric who had just arrived in Canada to take up his duties as the Anglican bishop of Montreal. When his ship reached Quebec, he spent the first night in his cabin aboard, before going on to Montreal by train.

He had no sooner fallen asleep than someone knocked on the cabin door. The new bishop, weary with travel and needing rest, was in no mood to be disturbed. The person outside was saying something about a "Mr. Brydges," who had sent a "car."

The bishop knew nothing at all about a "Mr. Brydges," and supposed the "car" must be a cab. He called out through the unopened door for the person outside to please go away and let him get some rest.

#### Bishop was appalled

Whoever was at the door went away. Next morning the new bishop was appalled at his misunderstanding. Mr. Brydges, it turned out, was Charles Brydges, the general manager of the Grand Trunk Railway. He was offering his own private railway car for the bishop's use for his trip to Montreal.

This misunderstanding was bad enough. What he heard next was even worse. Mr. Brydges was one of the principal Anglican laymen in the Montreal diocese. Offending one of the principal laymen was a poor way for a bishop to begin his episcopate.

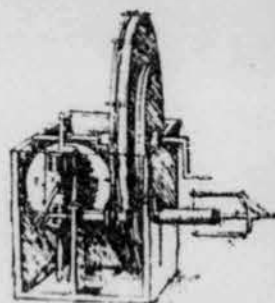
Fortunately, Bishop Oxenden found Brydges "too sensible and kind a person to be offended." He journeyed to Montreal in the general manager's "comfortable and luxurious carriage."



The Gazette, Montreal, Saturday, May 9, 1987

# LEONARDO DA VINCI CELEBRATION

A fabulous tribute to machines!



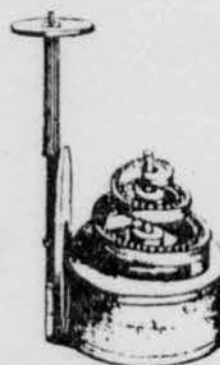
On May 19 at 7 p.m. the atmosphere of



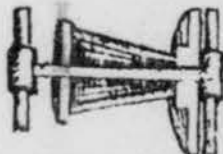
Sherbrooke Street will

undergo a metamorphosis:

the whole area will be invaded



by

machines,  strange, gleaming,

noisy, amazing machines gathered in a

spectacular



parade to mark the

opening of the exhibition

**LEONARDO  
DA VINCI**

Engineer and Architect.

Acrobats, jugglers, fantastic and familiar characters will gallivant among the crowd; come and join them and discover a marvellous, magical world. Sherbrooke Street near the Museum, between 7 and 9 p.m.



DUMONT/GRATTON, GRAPHISME

The Leonardo da Vinci celebration is being made possible through the outstanding generosity of **Pratt & Whitney Canada**. The Museum warmly thanks all those who have contributed towards the success of this celebration!

THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

1379 Sherbrooke Street West

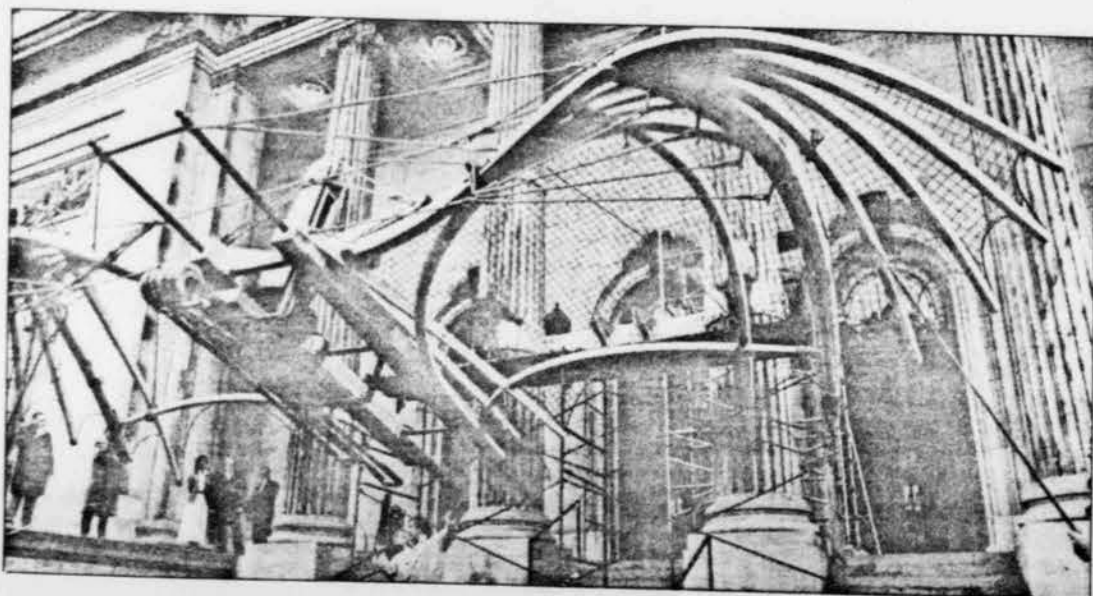
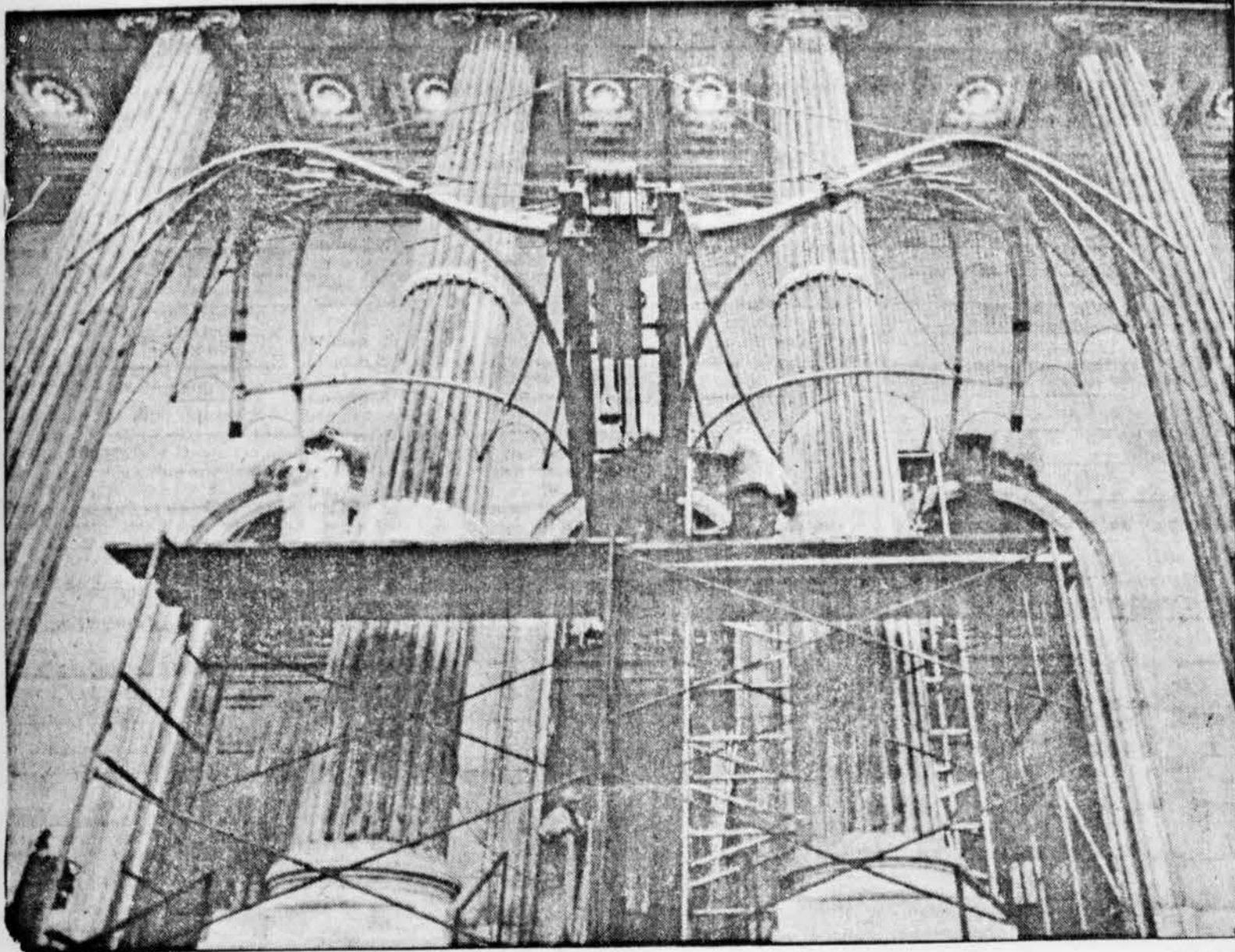


Photo Jacques Grenier

## « Volare » comme Leonardo

Cette machine volante a été hissée hier devant la façade du musée des Beaux-arts de Montréal, pour toute la durée de l'exposition Léonard de Vinci. L'oeuvre de l'architecte-sculpteur Jean-P. Lemay, de Morin-Heights, est faite de bois, de cuir et de métal. Elle mesure plus de sept mètres et pèse 750 kg. La machine a été construite dans un atelier montréalais.





### **Un oiseau de Léonard de Vinci**

La gent ailée de Montréal s'est enrichie d'un spécimen unique, hier. Il s'agit d'une belle machine volante réalisée par Jean-Paul Lemay, architecte-sculpteur, à partir des dessins de Léonard de Vinci. Le grand oiseau a trouvé appui entre deux colonnes du Musée des beaux-arts de Montréal, où se tiendra prochainement l'exposition *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*. Avant d'installer l'engin de neuf mètres d'envergure et d'un poids de quelque 750 kg, il a fallu songer à protéger les colonnes où sont fixées les bagues reliées au « perchoir » de l'oiseau. Pour ce faire, M. Lemay a fait sculpter des pièces de bois qui épousent parfaitement les cannelures des colonnes.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



petits services  
à la  
**COMMUNAUTÉ**

**Léonard de Vinci**

Du 22 mai au 8 novembre, le Musée des Beaux-Arts de Montréal propose une grande exposition consacrée à Léonard de Vinci. Pour vous permettre d'apprécier davantage l'homme, son oeuvre et son époque, la Bibliothèque municipale de Brossard présente ce soir, à 20 heures, une conférence préparatoire sur ce génie exceptionnel. Mme France Bourgeois agira comme conférencière. Pour informations: 656-5960.



Paolo Galluzzi, directeur du Musée d'histoire des sciences de Florence.

PHOTO JEAN GOUPIL, LA PRESSE



Un catalogue qui prend les allures d'un véritable livre d'art.

PHOTO JEAN GOUPIL, LA PRESSE

## Le catalogue constitue un merveilleux prélude à l'exposition de Vinci

*Un véritable livre d'art avec les plus grands spécialistes de De Vinci*

**JOCELYNE LEPAGE**

■ La meilleure façon de profiter au maximum de l'exposition *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, probablement la plus importante exposition jamais tenue au Musée des beaux-arts de Montréal, c'est d'y passer l'été, ou de lire le somptueux catalogue que le Musée a lancé hier.

Véritable livre d'art aux couleurs de manuscrits anciens, le catalogue réunit, sous la direction de Paolo Galluzzi, directeur du Musée d'histoire des sciences de Florence, les textes des plus grands spécialistes actuels de Leonardo. Et reproduit abondamment les éléments les plus importants de l'exposition, les pages manuscrites, les plans et les machines.

Au lieu de l'image traditionnelle de Léonard de Vinci, génie solitaire, le catalogue, tout comme l'exposition, nous présente un homme dans le contexte d'une époque exaltante, celui de la Renaissance italienne. Une époque où l'on avait une telle foi dans les progrès que la technologie ferait faire à la société que même les ingénieurs-architectes du temps ont versé dans l'utopie.

Selon M. Galluzzi, si Léonardo n'est pas un cas aussi unique qu'on a toujours voulu le croire, il est certainement le plus grand protagoniste de son époque. Et si les spécialistes ne se sont guère penchés jusqu'ici sur l'ingénieur da Vinci, c'est néanmoins cette profession qui a occupé le gros de ses énergies et lui a assuré une vie relativement aisée, alors que la peinture lui permettait, si l'on veut, d'arrondir ses fins de mois.

Il faut remonter en 1939, dit-il, et à Milan, pour retrouver une exposition d'aussi grande envergure que celle de Montréal, portant sur Leonardo ingénieur et architecte. Mais c'est la première fois dans l'histoire qu'une aussi grande quantité de manuscrits sont réunis en un seul lieu. A la grande surprise de M. Galluzzi, la liste « idéale » qu'il avait soumise a presque entièrement été comblée par les institutions prêteuses. Un exploit que l'on doit, selon lui, au directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, Pierre Théberge.

*Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, 350 pages dans la version française, se vend \$49,95 et est déjà en vente à la boutique du Musée.

## Avec « Leonardo Da Vinci », Italglass haussera ses ventes de 25 % aux USA et au Canada

LAURIER CLOUTIER

**A**vec sa collection « Leonardo Da Vinci » et deux autres lancées cet automne, la compagnie montréalaise Italglass haussera ses ventes de 25 p. cent à près de \$20 millions dans le verre de table aux USA et au Canada. C'est là plus de la moitié des importations canadiennes de verre et cristal.

Le président, Marc Sabbah, fait cette prévision en se fondant sur les commandes des acheteurs des plus grands magasins et boutiques de l'Amérique du Nord, comme Macy's et Bloomingdale.

### Carrés, octogonaux

La designer Esther Bédard, de l'importateur et distributeur Italglass, a opté pour les formes géométriques inédites dans un marché international très compétitif.

La réaction des acheteurs américains fut « fantastique », déclare Marc Sabbah, parce que la collection sort de l'ordinaire et le design adapté à l'Amérique du Nord. En « cristal sans plomb », les verres de table sont ronds mais aussi carrés, octogonaux et triangulaires, à \$5 l'unité.

Marc Sabbah souhaite beaucoup de succès à l'exposition sur Léonard de Vinci présentée à Montréal cet été et compte bien sûr en profiter indirectement.

### Le verre ne s'improvise pas

La fabrication en verre ne s'improvise pas. Le président cite l'exemple des Français qui ont construit une usine clef en main de \$50 millions en Iraq mais qui ne fonctionnent qu'irrégulièrement, faute d'expertise.

Italglass, fondée en 1974, a donc confié la fabrication de sa collection à Fidenza Vetraria, le plus important manufacturier de verre d'Italie, avec 2 000 employés. Ce dernier a investi \$250 000 dans la matrice et a dû consacrer un an à régler les problèmes de réalisation de verres autres que ronds.

Statistique Canada précise que le pays a importé l'an dernier \$35,8 millions de verres de table, toutes catégories, contre \$38,5 millions en 1985. Pas de production locale recensée toutefois. Marc Sabbah tente d'établir une usine au Québec depuis 10 ans mais il faudrait investir \$15 millions, produire 24 heures par jour pour ne pas éteindre les fours et vendre pour \$60 millions de verres sur un marché nord-américain qui sert d'exutoire aux fabricants étrangers.

### Industrie fascinante

La découverte du verre remonte en effet à 1700 avant notre ère. Les principaux producteurs de cette industrie fascinante — avec son expertise artisanale, ses habitudes et son langage — comprennent la Tchécoslovaquie, la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, etc.

Italglass, une firme privée détenue par quatre actionnaires, distribue aussi des produits de Bormioli (Italie), Pasahbace (Turquie) et de deux autres fabricants de Chine et de Thaïlande.

En termes de part du marché mondial, Marc Sabbah cite Durand (France), Anchor-Hocking et Libby (USA) et ses fabricants de Turquie et d'Italie. Le président classe Italglass parmi les cinq plus importants fournisseurs du Canada, avec MIC (Montréal Interglass Corp.) par exemple.

Il souligne par ailleurs que les sociétés pétrolières constituent un marché très lucratif, Ultramar pouvant commander cinq millions de verres pour son programme de primes. Pour réussir cependant dans cette industrie du verre, il faut de fortes doses de design et de marketing car le consommateur ne fait pas toujours la différence entre le « soufflé bouche », le « fait main », le cristal de plomb et le pressage-machine.

Les prix varient pourtant de \$1 pour six verres à \$100 l'unité. Mais Marc Sabbah conseille de ne « jamais payer plus que \$5 le verre », à moins d'acheter par snobisme.

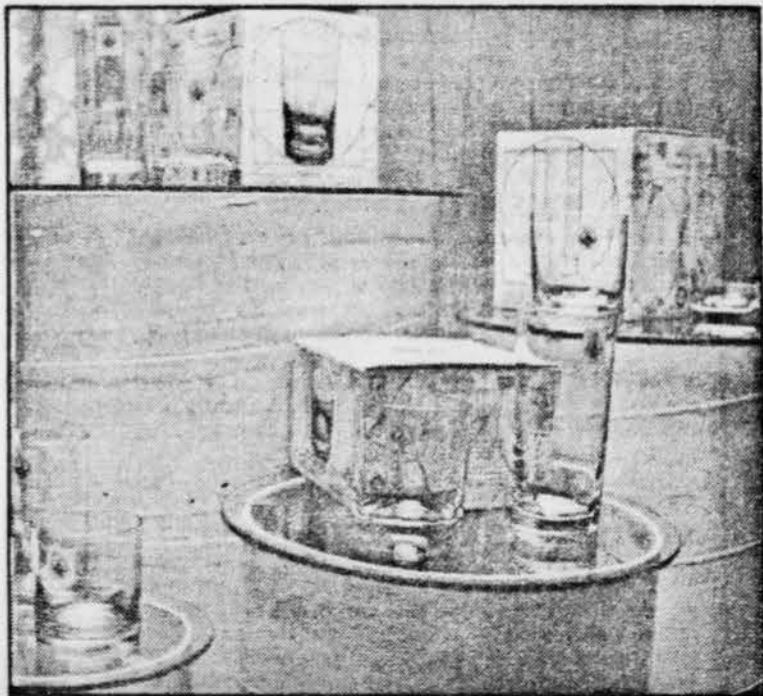


PHOTO PIERRE CÔTE, LA PRESSE

**En plus de sa collection Leonardo Da Vinci qu'elle vient de mettre en marché, Italglass lancera deux autres collections à l'automne.**



# Portes ouvertes à 11 musées de Montréal le 24 mai

Entrée et transport gratuit

**JOCELYNE LEPAGE**

■ Le dimanche, 24 mai, les principaux musées de Montréal ouvriront gratuitement leurs portes et trambaleront les visiteurs en autobus, tout aussi gratuitement, d'un musée à l'autre jusqu'à épuisement.

Il faut compter deux heures en effet pour faire le circuit tracé par les directeurs des musées montréalais, sans même descendre de l'autobus. En fait, des autobus de la STCUM feront la navette à toutes les demi-heures, à compter de 10 h, depuis le Musée des beaux-arts jusqu'au Musée McCord, en passant par le Vieux-Montréal, la Cité du Havre, l'Île Sainte-Hélène et l'est de la ville où sont situés les autres musées.

Les gens ne sont pas forcés de les visiter tous. Ils pourront faire un choix et rattraper l'autobus à n'importe quel musée inscrit dans le circuit et poursuivre leur tournée. Ils pourront également commencer le circuit à l'un ou l'autre des musées en surveillant l'horaire, et le finir là où ils le désirent.

## Le milieu des affaires

Signe des temps, signe en tout cas du désir du milieu des affaires d'être vu en compagnie du milieu des arts, c'est dans la salle de conseil du Bureau de commerce de Montréal que Manon Vennat, présidente du Bureau, et Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain, ont annoncé hier l'opération «Portes ouvertes», opération à laquelle quelques entreprises montréalaises ont apporté une aide financière ou technique.

Cette visite des musées montréalais s'inscrit dans le cadre de la Journée internationale des musées qui, selon l'Unesco, doit être

célébrée le 18 mai. Mais comme nous fêtons ici une reine chez certains, un héros national chez les autres, la Société des musées québécois a reporté la célébration au dimanche suivant.

Onze musées participent à l'opération «Portes ouvertes», mais l'autobus en laissera deux de côté, le Musée de Lachine et le Musée d'art de Saint-Laurent, qui sont situés en périphérie. Les neuf autres sont, par ordre de visite: le Musée des beaux-arts, le Centre canadien d'architecture, le Château Ramezay, le Centre d'histoire de Montréal, le Musée Marc-Aurèle-Fortin, le Musée d'art contemporain, le Musée David M. Stewart (Musée de l'île Sainte-Hélène), le Château Dufresne et le Musée McCord.

Certains musées profiteront de l'occasion pour donner aux visiteurs le goût d'un revenez-y. Le Château Dufresne, par exemple (Pie IX et Sherbrooke) ouvrira exceptionnellement les grilles de son jardin, servira de la limonade à tout le monde, fera entendre un orchestre de rag-time et organisera des visites guidées.

Au Vieux-Fort de l'Île Sainte-Hélène, on fera venir les soldats de la Compagnie franche de la Marine et des Fraser Highlanders qui exécuteront des manoeuvres militaires du 18<sup>e</sup> siècle tandis qu'à l'intérieur, pour accompagner l'exposition sur l'histoire de l'art de la figurine, des miniaturistes travailleront sur place. Au Musée McCord, il y aura des visites guidées à toutes les demi-heures. Même chose au Château Ramezay, où l'on pourra voir également des artisans à l'oeuvre.

Signalons cependant que le Musée des beaux-arts de Montréal, qui sera alors en pleine fièvre léonardienne, n'ouvrira que la moitié de ses portes gratuitement, celles qui mènent à la collection permanente. Pour *Leonardo*, il faudra réserver et payer.

# Si Léonard de Vinci voyait ça

L'Expotec est un happening technologique qui se tient dans un hangar. Un curieux endroit de prime abord. Les expositions dans les hangars sont d'ordinaire le fait d'artistes nouvelle vague qui, faute d'être admis dans les grandes galeries, trouvent refuge dans des entrepôts désaffectés.

Jean Pelletier

Que l'Expotec, conçue pour célébrer le centenaire du génie canadien, ait élu domicile dans le hangar numéro sept du Vieux-Port est une idée brillante.

Combien d'inventions ont justement vu le jour dans ce type de bâtisse? Si par réflexe on ne s'attend pas à y trouver un robot informatisé ou des hologrammes jamais présentés auparavant, on s'enthousiasme vite à emprunter le dédale de l'Expotec qui recèle d'incroyables surprises.

On retrouve ainsi les dix plus grandes réalisations du génie canadien, du réacteur Candu à une maquette saisissante du projet hydroélectrique LG 2. Il suffit de lever la tête pour étudier le satellite Alouette 1 ou encore le DC H-2 Beaver, l'avion de brousse qui baroude encore dans le Grand-Nord.

L'Office national du film y projette au moyen d'un système à trois dimensions un court métrage de 21 minutes, intitulé «Transitions», qui explore les modes de transport dans l'histoire de l'humanité et qui a attiré des milliers de visiteurs à Vancouver l'an dernier.

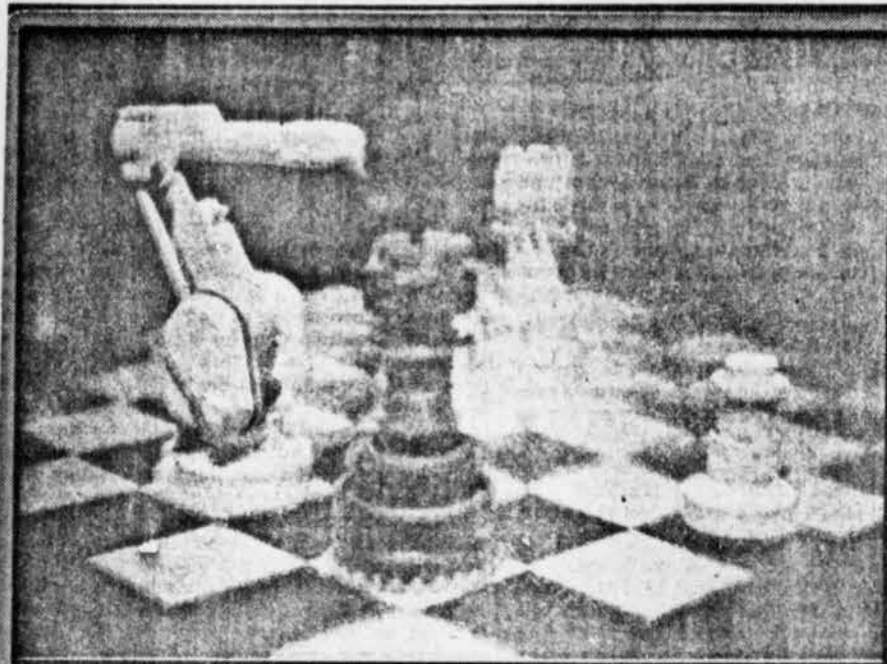
Expotec est enfin plus qu'une exposition, selon les dires de l'un de ses parrains, M. Bernard Lamarre, président de Lavalin. «C'est aussi sans doute, dit-il, l'embryon d'un musée des sciences et des technologies que Montréal attend encore.»

Après Léonard de Vinci au Musée des Beaux-Arts, l'Expotec constitue la halte suivante au cours des prochains mois.

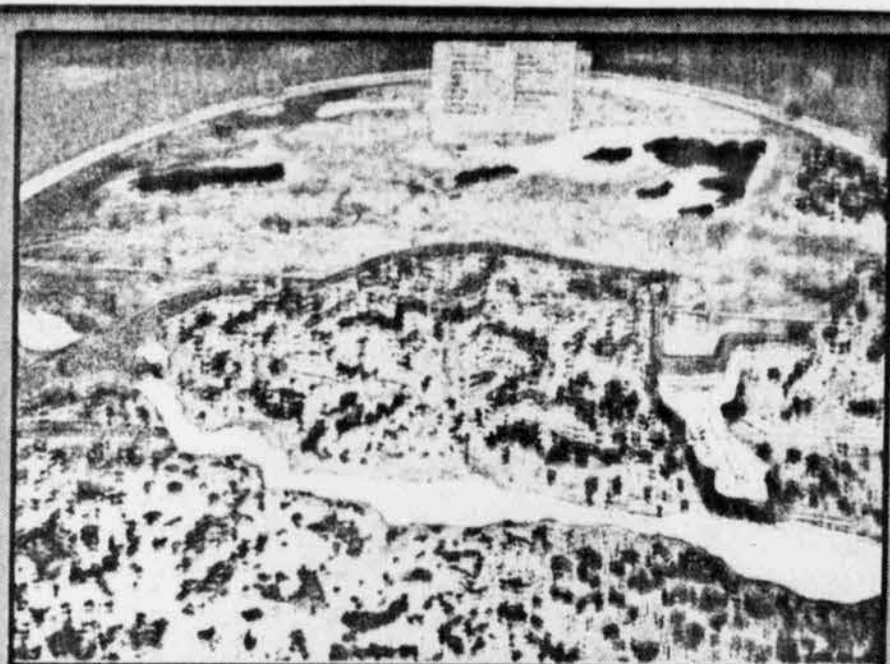
Expotec ouvrira ses portes le 20 mai.



Les parrains de l'Expotec. Dans l'ordre habituel, Bernard Lamarre, président de Lavalin, M. Beaulieu, du port de Montréal, Mme Jocelyne Pelchat, éditeur du Journal de Montréal, et M. Clément Richard, vice-président de Lavalin.

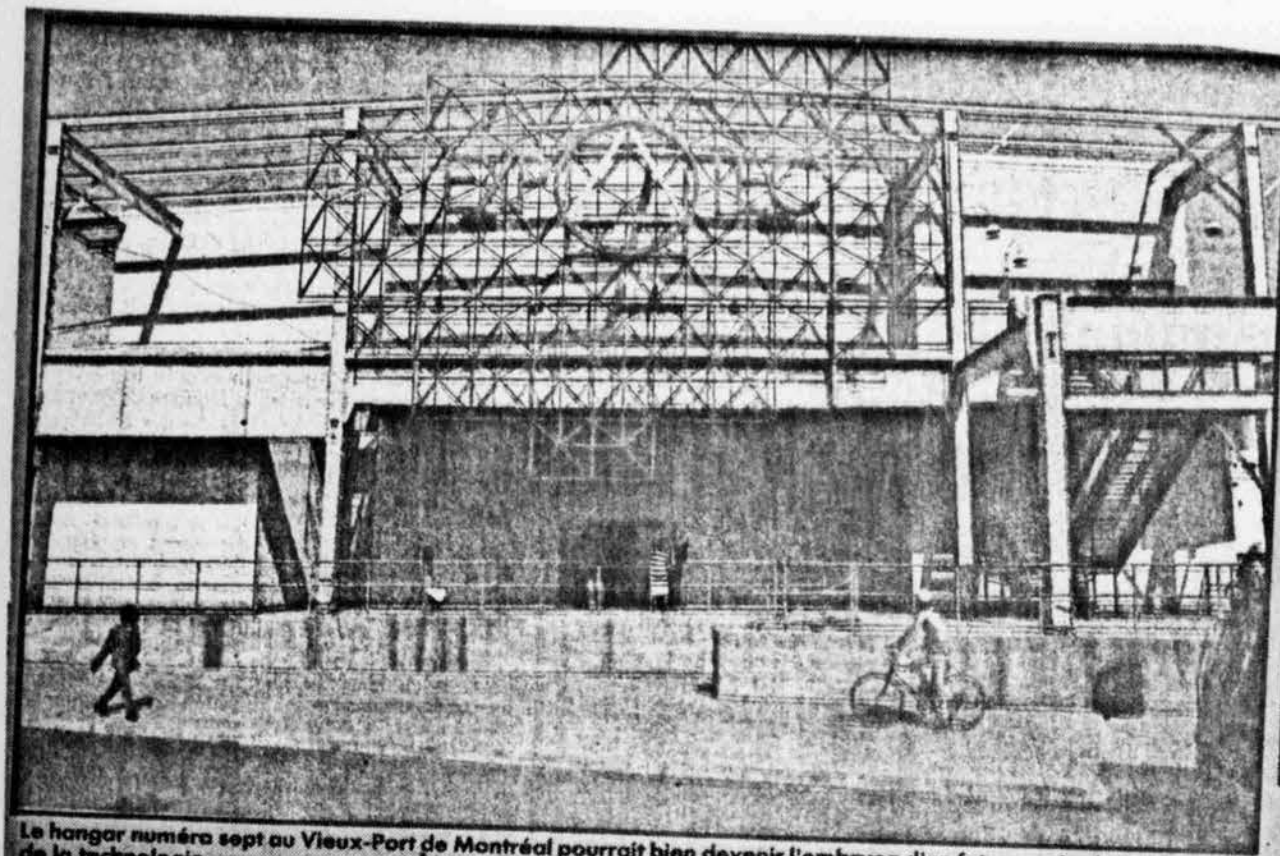


L'Expatec regroupe les hologrammes les plus saisissants jamais vus au Canada. Cette technologie permet à l'artiste d'utiliser le laser et de franchir ainsi la troisième dimension.

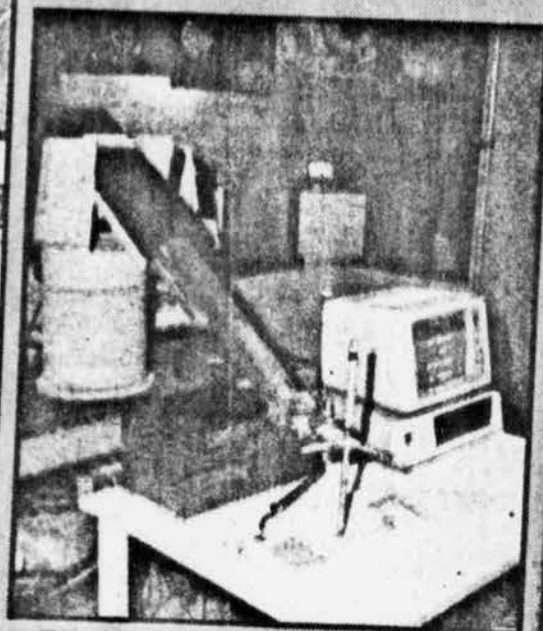


Une maquette vous permettra de comprendre que le barrage de la Baie James constitue une réalisation exceptionnelle pour la technologie mondiale de l'hydro-électrique.





Le hangar numéro sept au Vieux-Port de Montréal pourrait bien devenir l'embryon d'un futur musée de la science et de la technologie.



IBM présente à l'Expotec son dernier robot qui vous fera mieux comprendre pourquoi le bras canadien est une réalisation importante non pas seulement en génie mécanique mais aussi en informatique.



Concours au primaire et au secondaire

# DE JEUNES ÉMULES DE LÉONARD DE VINCI

La Commission scolaire Sainte-Croix, avec Solange-Marie Gagnon en tête, lançaient, il y a quelques semaines, un concours à la fois original et passionnant pour les élèves doués du primaire et du secondaire, dont le thème était «Léonard de Vinci: un modèle à suivre».

Ce concours a été préparé avec la collaboration des Services éducatifs du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Il a pour but d'encourager les jeunes à découvrir ce maître de la pein-

ture qu'est de Vinci et aussi à s'en inspirer comme mentor pour réaliser leurs propres oeuvres dans trois domaines où il a excellé: l'architecture, l'ingénierie et les mathématiques.

Les travaux de plus de 125 participants seront exposés les 19, 20, 21 et 22 mai au Musée d'art de Saint-Laurent, 615 boulevard Sainte-Croix: le public est invité.

C'est l'exposition Léonard de Vinci, qui se tiendra au Musée des Beaux-Arts du 22 mai au 8 novembre, qui a inspiré la Commission scolaire Sainte-Croix pour mettre sur pied ce concours, basé essentiellement sur l'esprit de créativité des élèves.

Le concours est bel et bien amorcé! 15 écoles y participent. Les travaux prennent forme et, dans un premier temps, un jury local, composé de trois personnes par écoles, sélectionnera les créations de neuf élèves par école (trois par domaine).

En mai, le choix des finalistes sera fait par un jury formé de trois juges du Musée des Beaux-Arts de Montréal, avec la participation de la Commission scolaire de Sainte-Croix.



Photo Normand PICHETTE  
Les participants de l'école primaire Saint-Germain entourent le professeur qui les seconde dans leurs travaux, Pierre Noël, la responsable du projet, Solange-Marie Gagnon et la directrice de l'école, Henriette Léger.



Photo Normand PICHETTE  
Joseph Arshnoun, Lionel Hurtibise et Marcel Vaillancourt sont toujours disponibles pour conseiller les élèves de l'école secondaire Émile-Legault dans leur projet.

## PLUSIEURS ON ABANDONNÉ LÉONARD DE VINCI...

(S.G.) C'est tout d'abord pour stimuler les élèves talentueux de la Commission scolaire Sainte-Croix que Solange-Marie Gagnon, conseiller pédagogique en adaptation scolaire a eu l'idée de ce concours.

Pour bien mettre tout son monde «dans le bain Léonardien», madame Gagnon a demandé à dix-sept professeurs et parents d'aller se former au Musée des Beaux-

Arts de Montréal.

«Cette invasion a quelque peu «dérangé» les gens du Musée, surtout que j'arrivais avec l'idée d'un concours. Mais mon but était de fai-

re émerger les plus talentueux. Il fallait aussi trouver le moyen d'appliquer ce processus créateur chez nos jeunes.»

Tous les élèves de la Commission scolaire Sainte-Croix pouvaient s'inscrire à ce concours. Autant ceux du deuxième cycle du primaire que ceux qui terminent leur secondaire. C'est d'une façon naturelle que la sélection s'est faite en

cours de route. Madame Gagnon explique:

«Nos critères de départ étaient d'autonomie de l'enfant, son intérêt et sa motivation de faire un projet de Vinci. La deuxième étape où les enfants ont réalisé qu'il fallait vraiment se mettre dans la peau de Vinci; avoir un carnet et y consigner toutes ses idées géniales et ses trouvailles dans le but d'améliorer la qualité de vie autour d'eux. Les dessiner, explorer, observer la nature, faire des liens, etc. Certains jeunes ont trouvé ça trop exigeant et ils ont démissionné.»

Quarante braves élèves par école (15 écoles) ont décidé d'embarquer et d'y aller à fond. Ce n'est certes pas le grand prix qui a autant motivé ces quelque six cents jeunes (une participation aux ateliers du Musée des Beaux-Arts de Montréal, la publication des services éducatifs sur de Vinci, son poster et tous les participants se verront remettre un certificat faisant foi de leur participation). Les jeunes ont plongé dans le projet par motivation personnelle, dans le but de se valoriser et il faut dire que leur esprit créateur a parfois surpris les responsables du projet.



# EDITORIALS

---

## Between two duds

The Montreal Museum of Fine Arts has got off on the wrong foot with its proposals for expansion.

For its new building on Sherbrooke St., the museum is proposing to build one of two different designs. One design incorporates the neo-Italian facade of the apartment building already on the site; the second plan, which the museum favors, would replace that 82-year-old apartment building with a wholly new structure. Both designs are by an acclaimed architect, Moshe Safdie. At public hearings in June the choice will be thrashed out.

The central problem with this choice is that it is between two duds.

The museum thinks the apartment building is no architectural or historical jewel. Fair enough. But the Safdie design that would incorporate it largely mimics the original without improving it.

The new building that Mr. Safdie and the museum prefer is austere block-like. It evokes little of the grandeur that was Sherbrooke St. — an elegant sense of humanity that the Museum of Fine Arts, of all institutions, should seek to restore.

The new building's most striking feature is its bizarre front steps. They occupy a vast triangular space of more than 350

square metres, jutting into the building, and are wholly unroofed. Museum officials envisage Montrealers sunning themselves on this space (which faces north). One recalls the outside walkways — often icy and windswept — of the Olympic Village and Mr. Safdie's own Habitat. Why do architects keep forgetting that Montreal is not located on the Mediterranean?

The manner in which the museum selected its architect is also curious. There was no real competition. The museum invited seven architectural firms on the basis of their past work to present orally their views on museum expansion; no one submitted actual designs. Mr. Safdie was picked on the basis of earlier work. Why not choose architects for the designs they suggest for this project?

The museum should scrap both alternatives. Then it should hold two competitions. The first, to incorporate the apartment building, would be for architects specializing in recycling. The second would be for a new building's design. Hearings would then weigh finalists of both categories.

The museum says it wants a building whose monumental beauty will help propel the institution into the front ranks of the world's great museums. Aiming high is excellent. But so is aiming carefully.

Arts offre cet été une série d'ateliers parallèles à l'exposition Léonard de Vinci. Les enfants et les adolescents pourront ainsi s'initier, de façon théorique et pratique, à l'esprit d'invention du grand Léonard. On peut se procurer la brochure d'information en téléphonant au service éducatif du Musée (285-1600, poste 136).



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:  
3400 ave du Musée, Mt (285-1600) — • Leonard De  
Vinci • ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 no-  
vembre — mar. au dim. de 11h. à 17h.



# Les livres qu'il faut lire pour voir au-delà de la Joconde

*Les titres se comptent par milliers: de Wallace à Freud, nous avons retenu les meilleurs*

**CLAIRE GRAVEL**

**S**UPPOSEZ que vous n'avez auparavant jamais eu le loisir de lire un ouvrage sur Léonard de Vinci. Par où commencer ? Vous présenter un choix de livres fut une

entreprise critique car déjà en 1905, Gerolamo Calvi avait recensé une bibliographie de 1,500 titres et depuis lors jusqu'au moment présent, où les études sur Léonard reprennent de plus belle, quelle moisson ! Il existe des bibliographies qui occupent des volumes entiers d'encyclopédies !

Aussi, avant tout, j'aimerais vous

suggérer le *Léonard de Vinci* de Robert Wallace. Celui-ci est un spécialiste de la Renaissance, et fut assisté par une équipe d'experts qui assurent le renom de la collection « Time-Life ». Le texte est simple, dépouillé de ces divagations romantiques qui fleurissent la biographie écrite par Marcel Brion et de ces di-

gressions anecdotiques qui entravent la lecture du livre de Sylvia Alberti de Mazzeri. Ici, les éléments biographiques servent à éclairer le cheminement de l'artiste : le livre repose principalement sur l'étude des oeuvres et de la pensée. Chaque chapitre est suivi d'une réflexion sur les

moeurs du temps : cette mise en marge respecte l'attitude de Léonard face à ses contemporains, le retranchement. Les illustrations, magnifiques, portent des légendes qui vont du commentaire à l'analyse fouillée, dans une conjonction heureuse qui se rencontre, hélas ! trop rarement. Le texte est émaillé des trouvailles de grands théoriciens sur les constructions picturales de Léonard, écrit par un historien d'art dont la rigueur ne cède en rien à l'élégance du style.

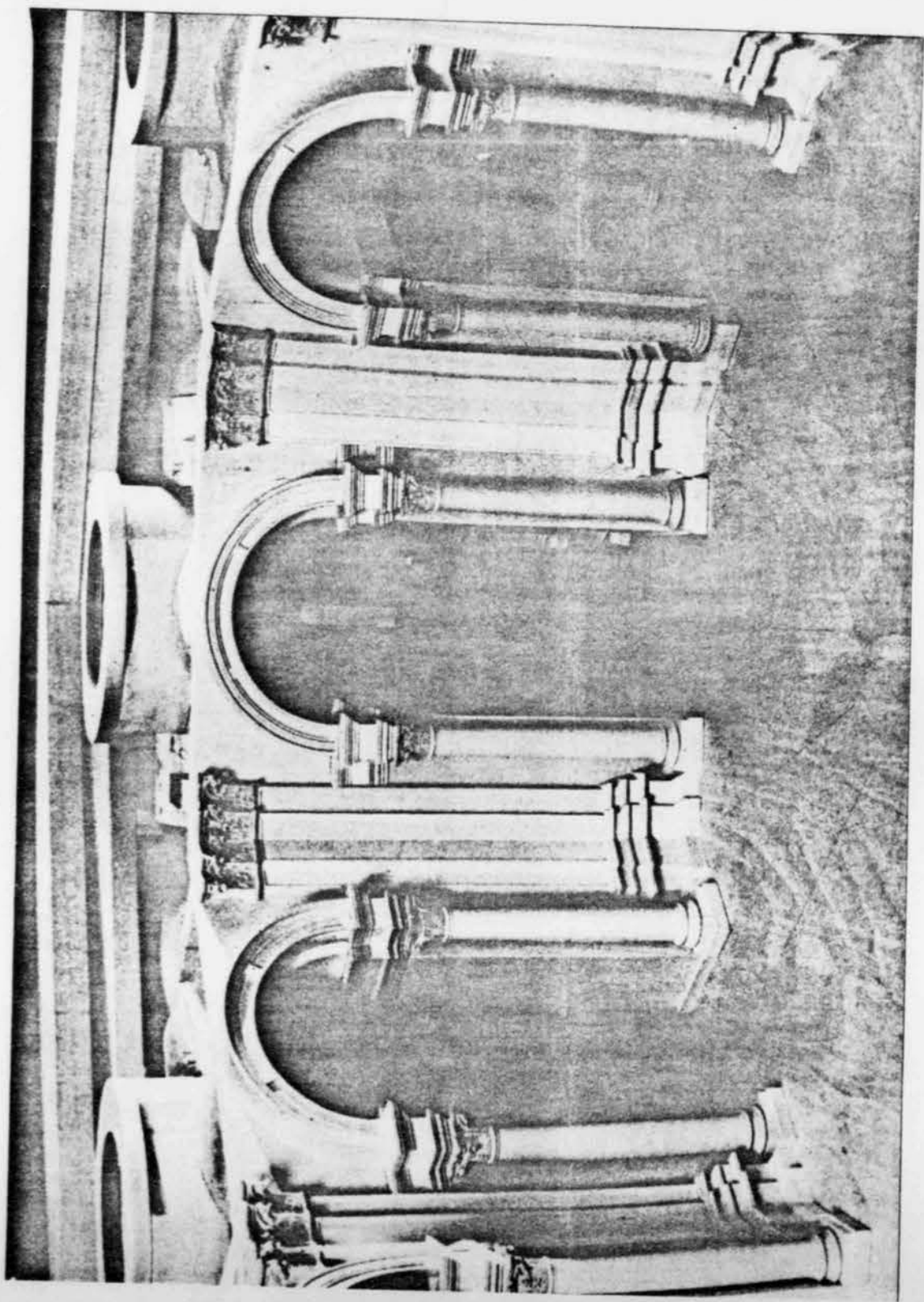
*Leonardo da Vinci* regroupe les écrits de 37 théoriciens européens. Ce volume est le plus complet de tous. Il fut originellement publié en Italie par l'*Instituto geografico De*

**Léonard de Vinci**  
vu par l'*International Portrait Gallery*.

Ci-contre : vue intérieure d'une église à plan centré; maquette réalisée à partir des dessins de Vinci.

Photo : Luce Ombra  
Studio fotografico di Marco Rabatti,  
Florence

Suite à la page D-8



Le Devoir, samedi 16 mai 1987

# Léonard en sept temps

**Les Carnets de Léonard de Vinci**

Préface de Paul Valéry, introduction, classement et notes par Edward Maccurdy, traduit de l'anglais et de l'italien par Louise Servicen, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1942, 2 tomes, 1,259 pages.

**Léonard de Vinci**

Syvia Alberti de Mazzeri, traduit de l'italien par Bernard Guyader, Montréal, éditions de l'Homme, 1987, 271 pages.

**Léonard de Vinci**

Marcel Brion, Paris, Albin Michel, coll. « Génie et destinée », 1952, 498 pages.

**Leonardo da Vinci**

collectif, New York, Artabras Books, 523 pages, 1,635 illustrations.

**Léonard de Vinci et son temps**

Robert Wallace et les rédacteurs de la collection « Time-Life », Vérone, Time, coll. « Time-Life : le Monde des Arts », 1971, 191 pages.

**Mona Lisa : The Picture and the Myth**

Roy McMullen, New York, Da Capo Press, 1977, 273 pages, 149 illustrations.

**Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci**

Sigmund Freud, traduit de l'allemand par Marie Bonaparte, Paris, Gallimard 1927, 152 pages.



# Quoi lire sur Vinci

Suite de la page D-1

Agostini, avant la guerre, pour la célèbre exposition de Milan en 1938, qui recueillit l'approbation et la collaboration des savants du monde entier, car c'était la première fois que l'on réunissait un tel nombre de documents originaux projetant une lumière nouvelle sur l'aspect le moins connu du génie protéiforme : celui du scientifique. Aussi ce livre — unique — n'a pas voulu replacer le savant artiste dans le cadre de l'époque en rappelant les événements historiques de son temps. C'est un recueil de monographies visant à présenter chacune des activités de Léonard, mais il ne faut pas s'étonner des répétitions de faits citationnels dues à la juxtaposition des études de trois douzaines de chercheurs.

Mais, et l'homme ? Marcel Brion

nous en dévoile l'intimité. L'auteur est un académicien qui a commis, dans la même collection, des biographies de Laurent le Magnifique, Michel-Ange, Machiavel, etc. Non seulement Brion nous décrit les états d'âme de Léonard, mais aussi de tous ceux qui l'ont approché. Le texte souffre de cette entropie qui le fait passer de la vie quotidienne à l'éthique pour aboutir à un retour aux civilisations antérieures, dans un grand élan de symbolisme religieux. Mais les analyses des tableaux, malgré leur lyrisme désuet, sont très structurées et l'on regrette qu'il y ait si peu d'illustrations, problème commun à ce genre d'ouvrages. Brion se penche sur les oeuvres inachevées et compare de façon sentie le *Trattato* avec les *Salons* de Diderot.

Sylvia Alberti de Mazzeri aurait dû intituler son livre « Intrigues à la cour au temps de Léonard de Vinci ».

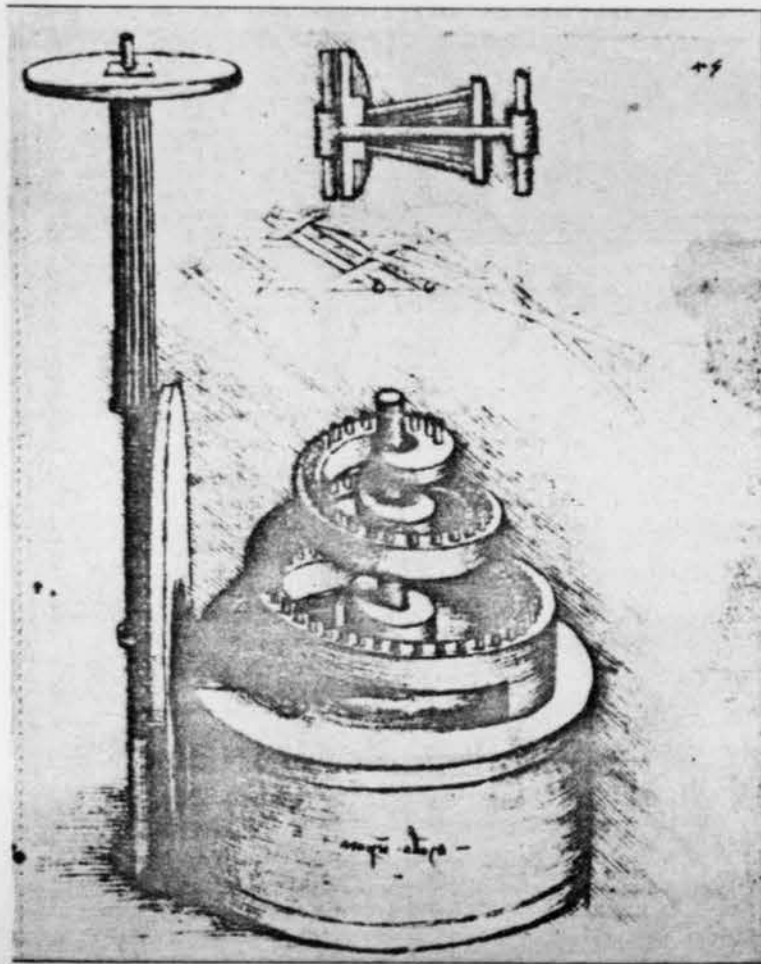


Photo : Biblioteca Nacional, Madrid

Léonard de Vinci : étude de mécanisme.

# Léonard, un catalogue superbe

■ *Il fera la joie des  
fanas de la Joconde*



#### ANGÈLE DAGENAI

**L**E CATALOGUE de l'exposition *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, qui ouvrira ses portes le 22 mai prochain au Musée des Beaux-Arts de Montréal, est un livre magnifique mais savant.

La couverture donne le ton dans ses teintes d'ivoire et de bois brûlé reproduisant la gravure fétiche de l'exposition, ce « fameux mécanisme régulateur de détente de ressort » que l'on voit partout en ville sur toutes les affiches et dans toutes les publicités.

Avec les textes percutants des dix plus importants spécialistes européens et américains de l'oeuvre de Léonard de Vinci (le Québec n'en compte pas, semble-t-il), mis à contribution dans ce volume « attendu par les milieux de l'art et de la science du monde entier », proclame la publicité, ses 384 pages d'un papier au velouté extraordinaire, sa typographie sobre et élégante et la remarquable qualité de ses 436 reproductions de dessins et machines, le catalogue se présente certes comme un livre d'art de très belle facture, à se procurer absolument pour les fanatiques de la Renaissance en général ou de Léonard de Vinci en particulier.

Il se classe d'emblée parmi les publications de qualité que produisent les grandes institutions muséales à chacune de leurs expositions de prestige. Son prix toutefois (\$49,95) — très bon marché pour un livre de cette qualité mais trop cher pour un catalogue d'exposition — ne le place pas à la portée de toutes les bourses.

Les léonardophiles pourront se consoler en se procurant à la

Boutique du MBA les chandails, calendriers, posters, cartes postales, gravures laminées ou autres volumes sur Vinci disponibles en grande quantité sur les rayons (de *La Pensée ésotérique de Vinci* au *Leonardo's Kitchen Note Books* en passant par *Les Carnets de Léonard de Vinci*, préfacés par Paul Valéry, en deux volumes chez Gallimard). Tout ce qui manque en fait, ce sont des tabliers BBQ et des toques Renaissance à l'effigie de Léonard, des boucles d'oreilles en forme d'engrenages (à trois vitesses, peut-être ?) ou des porte-clés-roulements-à-billes en bois d'olivier ... !

Blague à part, ce catalogue a mis trois ans à être fabriqué, de la première commande des textes par lettre aux auteurs jusqu'à sa sortie des presses d'une imprimerie de Turin et à sa livraison — édition française et anglaise — à Montréal par cargo. Le coordonnateur de ce livre de référence, le plus important jamais sorti d'un musée montréalais ou canadien, selon le directeur du MBA, Pierre Théberge, est le professeur Paolo Galluzzi, directeur de l'Institut d'histoire de la science de Florence et conservateur invité de l'exposition montréalaise.

« Il s'agit d'un volume très ambitieux par ses textes et ses illustrations, précise-t-il, qui présente la fine pointe de la recherche en ce qui regarde les études vinciennes à travers le monde. Son originalité tient peut-être en outre au fait qu'il présente les inventions de Léonard de Vinci dans le contexte de la technologie de son époque ».

Vinci est le concepteur et l'inventeur le plus connu de la Re-

## Léonard de Vinci

---

naissance, mais d'autres avant lui de même que des contemporains se sont révélés de redoutables concurrents, tel ce Francesco di Georgio Martini, ou ce Filippo Brunelleschi qui inventa la grue tournante à contrepoids (ancêtre des grues géantes à mât télescopique qui parsèment les paysages urbains chaque fois qu'un édifice en hauteur s'y construit), Buonaccorso Ghiberti, Giuliano da Sangallo, etc...

Les textes de ce volume montrent également l'évolution personnelle de Vinci dans son oeu-

vre, précise M. Galluzzi. « Vinci a changé d'opinion et de trajectoire plusieurs fois dans sa vie; on le montre toujours dans sa période de maturité, or il a eu une très longue carrière... » Mais, écrivait si bien le professeur Jean Guillaume dans son chapitre sur « Léonard et l'architecture », citant un spécialiste des années 20, L.H. Heydenreich, « toute tentative de faire connaître la pensée et l'oeuvre créatrice d'un homme tel que Léonard, ne sera jamais qu'une tentative ». Ce volume en est certainement le reflet fidèle. (Lire, dans le Plaisir des Livres, une bibliographie de Claire Gravel sur Léonard.)



Windsor Castle, Louvre among institutions  
who've lent material to Montreal

# Legwork, persistence helped city museum to land da Vinci show

By ANN DUNCAN  
Special to The Gazette

**M**ove over, Picasso and Miro. The Montreal Museum of Fine Arts is about to open its biggest, most expensive and perhaps most daring exhibition ever — *Leonardo da Vinci: Engineer and Architect*.

And the museum is pulling out all stops, as well as superlatives, for the occasion.

"The show is the most ambitious, most complex and most elaborate ever in terms of installation, security and co-ordination," said Pierre Théberge, the museum's director and the chief organizer of the exhibition.

## More complex'

Picasso and Miro, the museum's two previous summer blockbuster shows, were a snap to organize in comparison, Théberge said the other day after a media preview of the still-not-fully-installed exhibition. "At every step of the way, this show was far more complex than anything we've done before."

The \$3.2-million, 11-room exhibition, which opens Friday after a flurry of festivities — there will be a parade in front of the museum Tuesday evening — does not include any of the dozen or so paintings, including the *Mona Lisa*, for which the great Renaissance master is known. "They are just too rare, too pre-

cious and too fragile to lend," said Suzel Brunel, museum communications director.

What the show does feature is 25 working, made-to-scale models of da Vinci's machines, inventions and mechanical creations. Among the inventions he can take full or partial credit for are the ball-bearing, the bicycle, the car, a three-speed hoist and revolving crane, and his famous flying machines. A full-scale replica of one of his flying machines will hang in front of the museum until the show closes on Nov. 8.

Already being called the *pièce de résistance* of this section of the show is a stunningly beautiful, Italian-made wooden model of one of Leonardo's revolutionary designed churches. Unlike the cross-shaped churches of the times, Leonardo's was round, and it put priests and worshippers on the same level.

But as with so many of da Vinci's prolific ideas, his circular church was never built.

Taken together, "this is the greatest collection of Leonardo models in the world," Théberge said. "No other museum, not even the da Vinci museum in Italy, has the same number of working models of this quality."

Museums and galleries around the world — including from Toronto, the United States, France, Italy, West Germany and Japan — are already scrambling for a chance to show the models. But as yet, no

deals have been concluded, Théberge said.

Perhaps most impressive of all is the fact that the Montreal museum now has under its roof more than 2,000 works by da Vinci, the illegitimate son of a notary and a peasant woman whose restless imagination leaped from war machines to anatomy, town planning to hydraulics, cartography to botany.

The collection amounts to one-third of all da Vinci's known works.

Never since da Vinci's death in 1519 have so many of his works been assembled in one place at the same time, museum handouts claim.

## Space limitations

There is a problem, however. Because of space limitations, the museum can't possibly display all of these delicate manuscripts, drawings and notebooks, which must be housed in specially built, climatically controlled cases. Only about 125 pages of the documents will be shown at any one time, but some of these exhibits will be changed periodically during the course of the show, Théberge said.

How is it that the museum was able to coax and cajole so many institutions — 16 in all, including the Louvre in Paris, The Armand Hammer Foundation in Los Angeles and Queen Elizabeth's Royal Library at Windsor Castle — to part temporarily with such fragile and important documents?

"We just did it through a lot of leg work, persistence and a dose of madness," Théberge said.

The "we" included Bernard Lannarre, the controversial museum resident and chief executive officer of Lavalin, one of the world's largest engineering firms, who wanted such a show to help celebrate the 100th anniversary of engineering in Canada this year.

But a key to the museum acquiring the documents was Théberge's coup in lining up three of the world's top da Vinci experts to work on the show and its handsome glossy 360-page catalogue. Paolo Galluzzi, a former director of the da Vinci museum, was the guest curator of the exhibition's engineering section and edited the catalog. Jean Guillaume, a French da Vinci scholar, was responsible for the architectural part of the show. And Carlo Pedretti, the director of the Centre for Leonardo Studies at UCLA, who is often called the world's foremost living da Vinci expert, wrote the catalogue's introduction.

Each of the three agreed to work on the project as long as it was "serious and scholarly, not show business," Théberge explained.

The \$49.95 catalogue, which cost some \$650,000 to produce, fits that bill. It is meaty, at times ponderous and is not designed for people who simply have a passing interest in da Vinci.

### More approachable

But the show itself should be more approachable for the general public. For the uninitiated and the unmechanical, it may be difficult to understand the workings and the significance of some of Leonardo's machines.

However, video tapes and explanatory panels, which were not in place at the media preview, are to be installed before the show opens. As well, there will be guided tours and a highly informative, individual audio guide.

"It's like trying to understand fire the day before it was invented," said

Daniel Amadei, whose local company, Museo Techni, built 10 of the models. "You have to come with a certain baggage of information to fully appreciate this show."

But Amadei said that despite his technical background — he is a designer and museologist by training — he was left in awe of and somewhat humbled by his work on da Vinci's designs.

### 'Learn from him'

"It's a bit of a put down to know that in this age of advanced technology there were things I could learn from him," Amadei said.

Although some of Leonardo's designs for the machines had to be modified slightly to make the models work, others operated precisely according to plans. Italian scholars, working from tiny Leonardo sketches, provided Amadei with elaborately detailed drafting plans for the models.

One invention, a plan for what may have been the world's first ball-bearing, was so far ahead of its time that a leading ball-bearing manufacturer is still selling a version that is exactly the same as Leonardo's, Amadei said.

"If only he and his family had the rights on all this!"

The da Vinci show, which was al-

most four years in the making, does not provide any startling new revelations about the man and his works, curator Galluzzi said. "It's not sensational... We're not pretending that we made a revolution."

Instead, the exhibition pushes forward, by inches more than by leaps, the scholar's understanding of Leonardo's method of investigating the mechanical world, said Théberge.

"I realized doing this," Amadei said, "that his great quality was his sense of observation... And for an artist, this quality makes sense."

Da Vinci created many of the machines included in this show as labor-saving devices after watching the architects and builders put up some of the landmark Renaissance buildings in Florence, Milan and other centres.

### Measure objects

Some of his devices were as simple and ingenious as a two-directional screw to help measure objects from a central point, Amadei said. "He was always trying to make tasks easier."

According to Galluzzi, one of the show's primary goals was to place Leonardo's achievements in the context of his times and to debunk somewhat the reverential hero-wor-

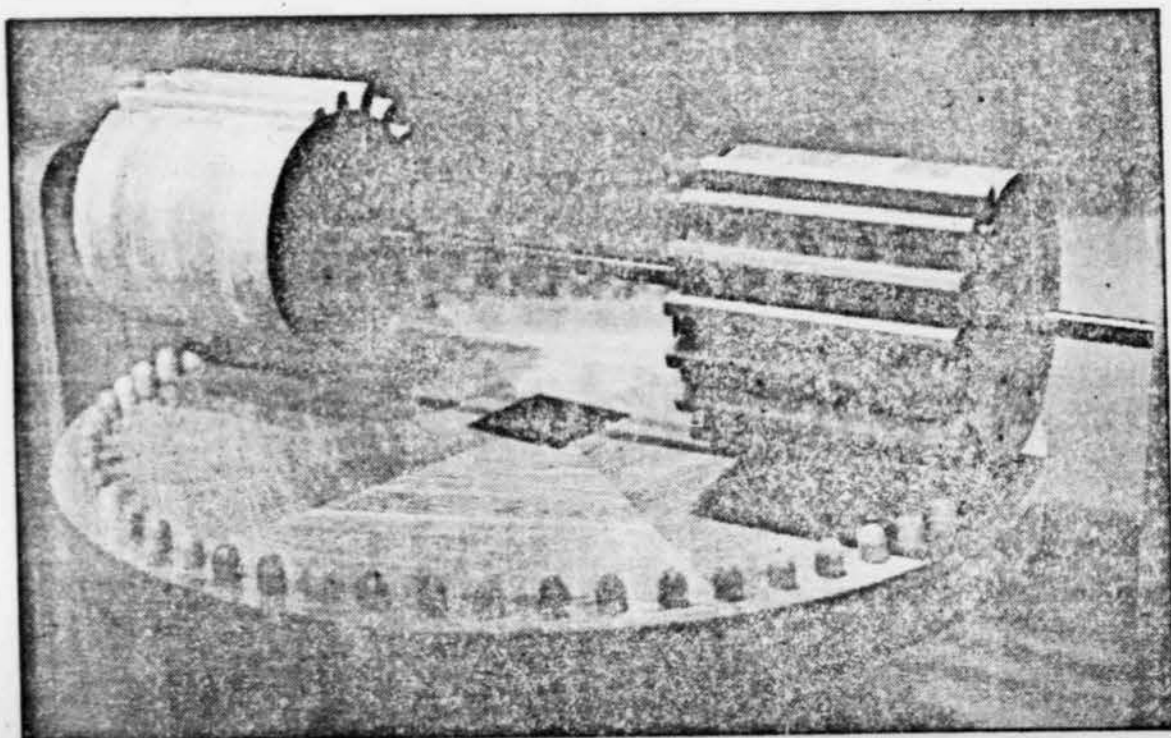
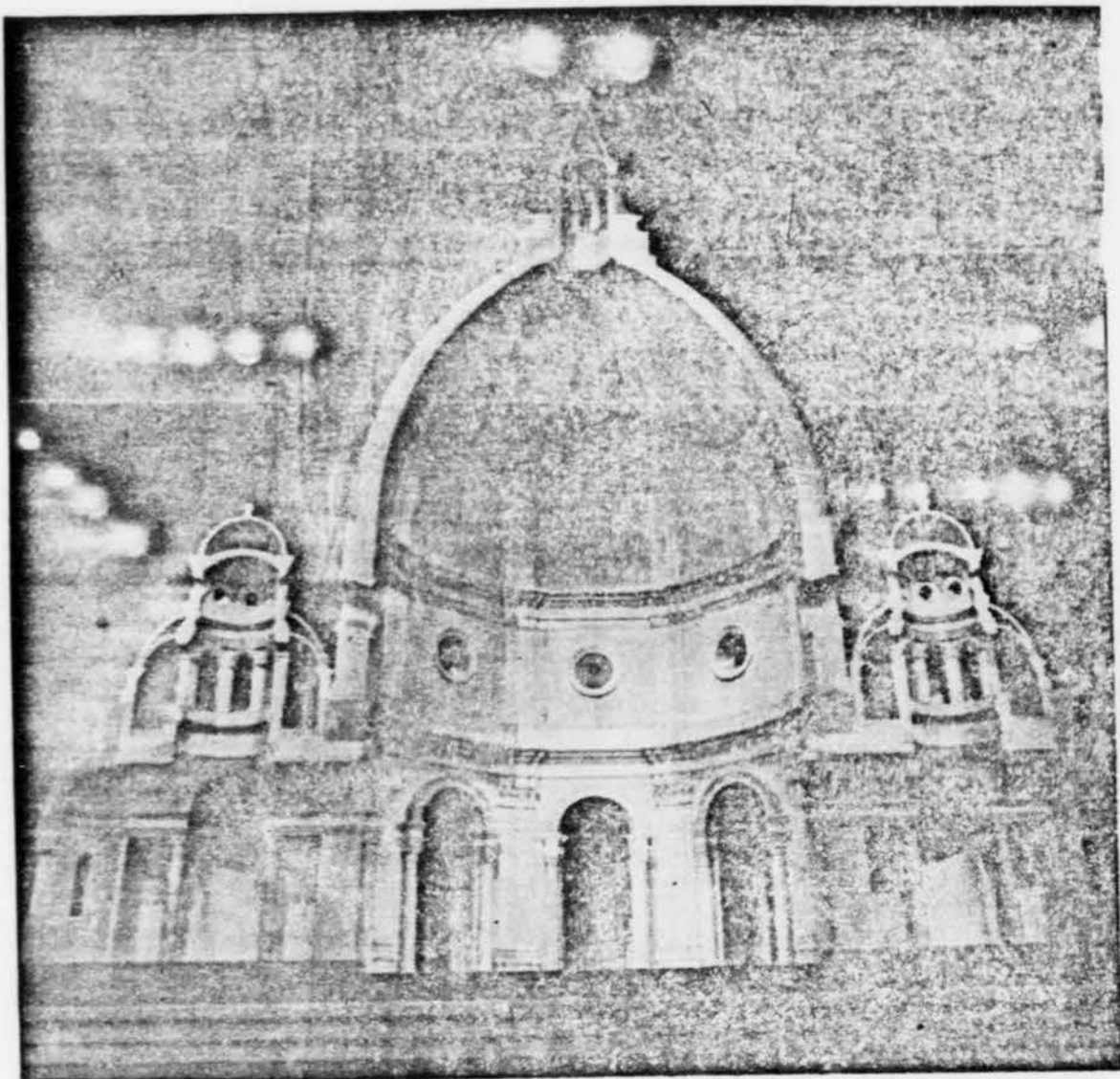
ship treatment he usually is approached with. The catalogue guides are quick to point out machines that didn't work. "We are inviting people to pray before Leonardo and to say how great he was," Galluzzi said. "We are inviting people simply to reflect."

### Responsive chord

It is impossible to predict what the public response will be once people realize that only a tiny part of the show is made up of the sort of drawings of people, plants and animals so often associated with Leonardo. But so far, the show, which received \$500,000 from Ottawa, \$100,000 from Montreal's urban community arts council and \$1 million in free advertising and major gifts from more than a dozen corporate sponsors, seems to have struck a responsive chord. (The provincial government still has not confirmed writing its \$50,000 grant, museum officials said.)

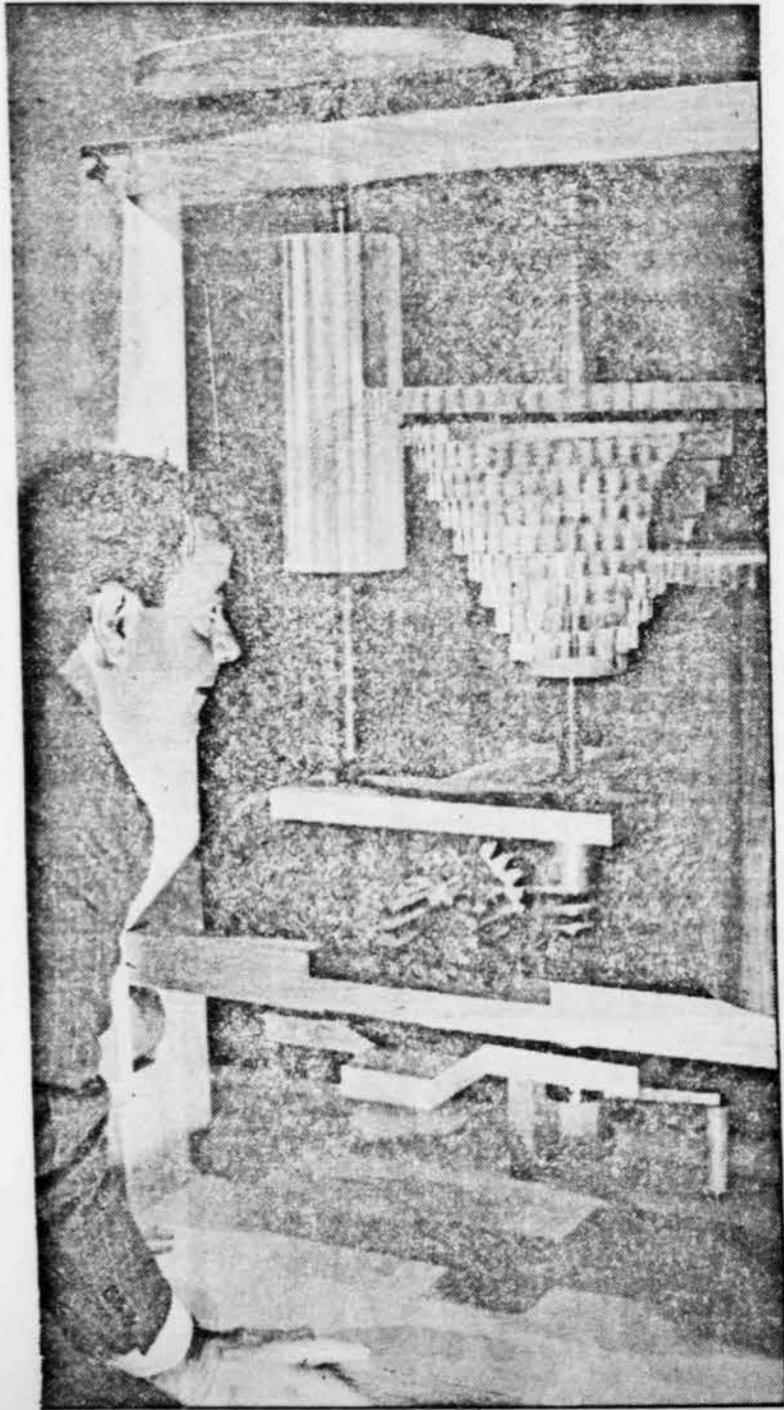
To date, about 60,000 tickets have been sold or reserved. That's a faster rate than tickets were sold for either the Miro or the record-breaking Picasso exhibitions, Brunel said.

If bought at the museum, tickets cost \$6.60 for adults, \$1.10 for children under 12, and \$2.75 for students and senior citizens.



Da Vinci's creations ranged from church designs (top) to engineering (above).





Guest curator Paolo Galluzzi examining an exhibit.



# • Here's to the genius

Engineer and Architect exhibit highlights

## that was Leonardo

one side of true Renaissance man

By LAWRENCE SABBATH  
Special to The Gazette

Nothing better illustrates the world's enduring fascination with Leonardo da Vinci than that almost 500 years after he painted the *Mona Lisa*, this most famous of all portraits should become the centre of a major controversy.

The fact that an American artist and computer technician claimed this past January that computer analysis revealed the *Mona Lisa* was really a self-portrait by Leonardo, only adds to the mountain of mystery and interest which continues to surround this Renaissance phenomenon.

And, as if that weren't sufficient excitement for a while, another group of experts announced a little later that *Mona Lisa* originally wore a pearl necklace which someone, not Leonardo, later painted out, for reasons unknown.

Everything about Leonardo (1452-1519) attracts the attention of writers, scholars and psychologists trying to fathom the labyrinthine intellect and multifaceted persona of this super-genius. By comparison, Raphael, Michelangelo and other Renaissance giants would seem to be run-of-the-mill geniuses.

Artist-historian Giorgio Vasari begins his book on Leonardo in 1550: "Truly heaven sometimes sends us those who present not only humanity but also divinity."

Something of what this remarkable individual was all about can be gleaned from the spectacular exhibition — **Leonardo da Vinci: Engineer and Architect** — which opens May 22 at the Montreal Museum of Fine Arts and runs to Nov. 8.

Not since Leonardo's death has such an impressive collection, which excludes paintings, ever been assembled in one place at one time.

There are hundreds of drawings, more than 2,000 pages of manuscripts, notebooks and documents

and newly built, large-scale models of machines based on Leonardo's engineering and architectural concepts and designs. To help put this protean artist-scientist in perspective, there are drawings by his predecessors and a large machine, *Central Hoist*, by Filippo Brunelleschi.

The chief purpose of the exhibition is to take a fresh look at two of the most important aspects of Leonardo's astonishing oeuvre — his contribution to the engineering profession embodied in his studies of geometry, mathematics, mechanics, anatomy and physics, and his more theoretical contribution to the development of architectural thought.

Drawings were the principal vehicle for Leonardo for communicating his ideas. According to Carlo Pedretti in his introduction to the exhibition's book-size catalogue, Leonardo's "early anatomical studies and especially his skull series of 1489, are unsurpassed in accuracy, precision and effectiveness of visual demonstration."

### Rare drawings

There are 15 rare drawings from the fabulous collection of the Royal Library, Windsor, and another 135 drawings loaned from British museums and libraries. As well, there are drawings from New York, Paris, Munich and Italy.

Of unusual interest is the *Codex Madrid* from the Biblioteca Nacional. At his death, Leonardo left more than 10,000 sheets of drawings and manuscripts which he had begun to assemble into codices, or collections, as though he intended them for publication. They subsequently became part of museums and private collections. Some 7,000 survived.

In 1967 an American professor came across two, red-leather volumes of 700 pages in the Madrid Library where, because of a cataloguing error, they had lain, lost, for a century.

One volume contains mechanical drawings. The other covers an 18-year period and includes a list of books owned by Leonardo in 1504, among them a textbook for surgeons, the Bible, Euclid, St. Augustine's *Sermons*, Aristotle's *Problems*, a pornographic satire on women and a treatise on gourmet cooking!

An undoubted highlight of the exhibition is a unique collection of 20 handmade models of machines based on Leonardo's drawings. They are constructed of a variety of woods and some metal. Half were made in Morin Heights and Boisbriand and half in Florence over a two-year period. Surprisingly, the skilled artisans here and in Italy had no contact whatever with each other.

Although the machines are fundamentally impossible of practical realization — Leonardo never actually built any on his own — they do represent his ideas and theoretical principles on engineering.

The architectural section has a high, large model of a church with a central plan that was reproduced in Florence. According to Suzel Brunel, the museum's communications director, "parts of the chapel, like a shell ceiling in one room and the Corinthian columns, were imagined by the artisans." On a facing wall is Leonardo's design for a monumental door.

Hanging across the museum facade on Sherbrooke St. is a dramatic reproduction of Leonardo's *Flying Machine*. It weighs 1,200 pounds, the wings stretch 32 feet and they are a reminder of Leonardo's studies on birds and the inspiration they provided for his drawings. This machine was "inspired" by Leonardo's drawings and is not to be considered a faithful reproduction. It's made of wood, metal and leather. Human flight appears to have haunted Leonardo for long years, but the principle eluded him. Though he also drew,

and seems to have actually constructed and tested, a glider with a pilot able to control flight for a short distance.

Leonardo was the illegitimate son of a notary from the Tuscan town of Vinci and a woman, Catarina, who later married another man. Leonardo never mentioned her anywhere in his copious writings.

Writers have conjectured about his left-handed, mirror writing and if the intention was to conceal research and discoveries. They marvel at the breadth of his inquiring mind and query why he left so much work unfinished.

Those same admirers, and doubters, puzzle over his homosexuality and the charges brought against him and other apprentices working in the studio of Andrea del Verrocchio. That Leonardo was acquitted did not then and has not since quieted speculations.

### Asexual life

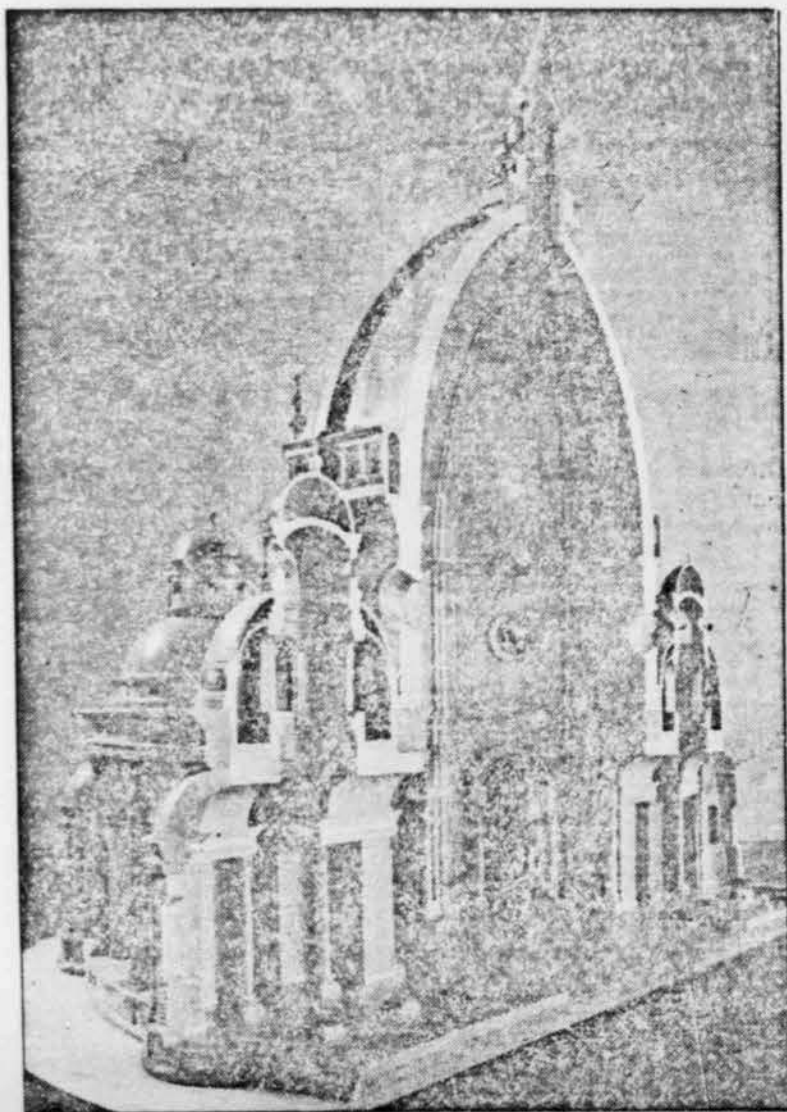
Sigmund Freud was so intrigued by Leonardo's complex personality that he wrote a book — *Leonardo da Vinci, A Study in Psychosexuality* — and concluded that Leonardo was a passive homosexual who lived an asexual life.

Leonardo has not helped to clarify matters. For instance, he began *Mona Lisa* around 1504 and kept it in his private possession, despite all his travels, until his death, thereby adding to the mystery. He left all his possessions, his entire estate, to his longtime disciple, Francesco Melzi.

• Persistence the key to landing exhibition. Page H-10.

• • •

The picture of Irene Whittome that appeared in this space last week should have been credited to R. Max Tremblay, and is part of an exhibition of the photographer's work that continues to May 31 at Galerie John A. Schweitzer.



**Centrally Planned Church on drawings from da Vinci.**

**LOUIS-MARIE PILOTE**, ingénieur et président de la firme **Milopil**, offre aux constructeurs québécois l'occasion de visiter gratuitement l'exposition **Léonard de Vinci**. Ceux-ci n'ont qu'à lui faire parvenir leur carte d'affaires pour recevoir, en retour, une paire de billets.

## Une fête pour Léonard de Vinci

(SL) — L'exposition « Léonard de Vinci, ingénieur et architecte » sera soulignée par une grande fête donnée ce soir rue Sherbrooke, entre les rues Guy et Stanley.

À cette occasion, la rue Sherbrooke sera méconnaissable, promettent les organisateurs de l'événement.

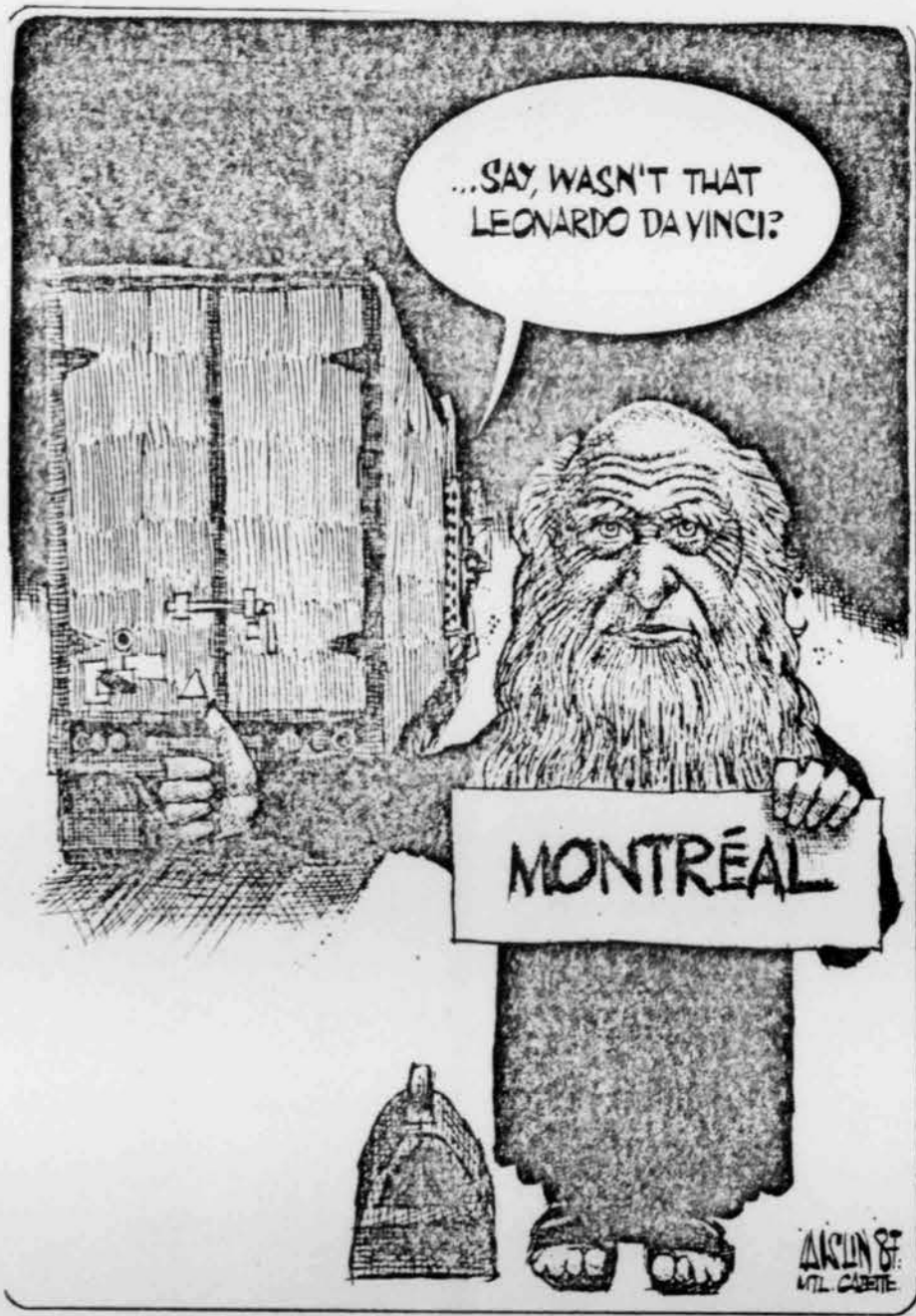
Elle sera « envahie par des machines bizarres et rutilantes, aux formes insolites et aux bruits parfois inquiétants! ».

Il s'agira d'un véritable « bal mécanique » marquant l'ouverture de l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Acrobates, danseurs, jongleurs et amuseurs publics, personnages imaginaires de toutes sortes seront de la fête.

En conséquence, les automobilistes sont priés de noter que la rue Sherbrooke sera fermée, entre Stanley et Guy, de 18 h à 22 h. Par ailleurs, tout stationnement sera interdit sur cette rue à compter de 7 h et ce, jusqu'à 22 h.

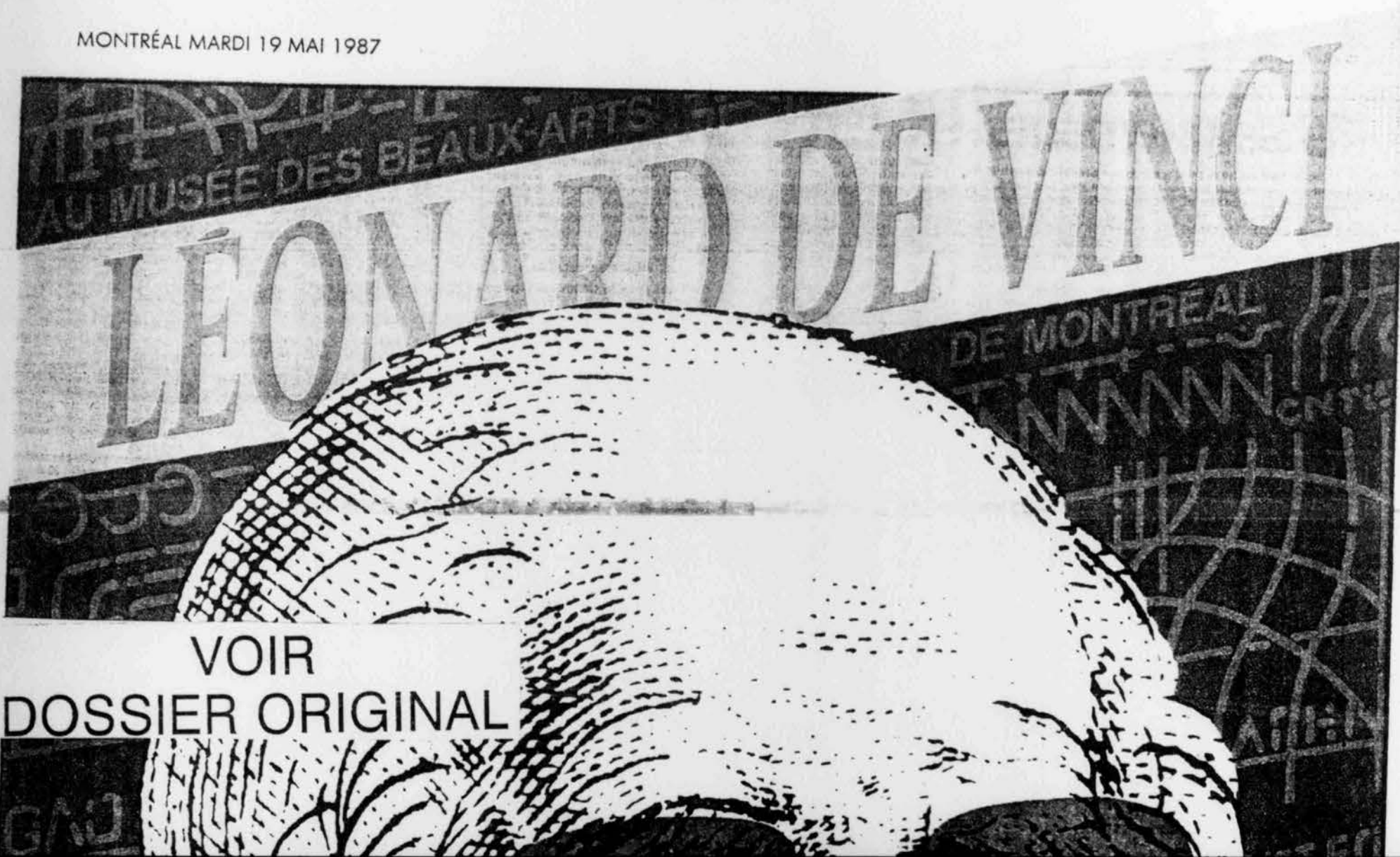




C **CAHIER SPECIAL**



MONTREAL MARDI 19 MAI 1987



VOIR  
DOSSIER ORIGINAL

#### **Léonard de Vinci**

Afin de vous aider à mieux apprécier l'exposition Léonard de Vinci qui sera présentée au début de l'été au Musée des Beaux-Arts de Montréal, une conférence avec diapositives sur l'oeuvre de ce grand artiste de la Renaissance se tiendra aujourd'hui à 20 h à la salle d'animation de la bibliothèque d'Anjou située au 7500, avenue Goncourt.

# TOUT EST PRÊT POUR L'EXPO DE VINCI

(PC) — Le Musée des beaux-arts a dévoilé hier sa grande exposition de 1987. Intitulée *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, elle s'ouvre vendredi au public et durera jusqu'au 8 novembre.

Les machines et maquettes exposées illustrent le côté inventif et le sens de l'observation pendant la Renaissance italienne.

Connu comme peintre, surtout pour la Joconde, Léonard est né en 1452 dans le village de Vinci, près de Florence, et est mort en 1519 à Amboise, pensionné du roi de France. Peu après, François Ier faisait bâtir sur la Loire les châteaux de Chambord et Blois, en partie inspirés de ses plans.

## Maquettes

Toute sa vie, l'artiste a observé la nature et noté sur le parchemin ce qu'il concevait comme des moyens possibles d'améliorer le quotidien. Réalisées d'après des dessins et esquisses de Léonard, les 25 maquettes sont l'oeuvre d'artisans de Florence, du Museo Techni, de Montréal, et de Design Jessart International, de Saint-Adolphe-de-Howard.

C'est une succession d'engrenages, treuils, bielles, manivelles et crémaillères, impressionnante par la précision et la finition du travail des artisans actuels et aussi par le fait que Léonard y a pensé il y a 500 ans.

L'exposition rappelle néanmoins que Léonard n'était pas seul; deux maquettes de grue rappellent l'un de ses contemporains, Brunelleschi (1377-1446).

Quant à Léonard lui-même, il a imaginé des modèles de moteur à ressort, d'engrenage à vitesses, de mouvement alternatif et de roulement à billes.

Outre les maquettes, l'exposition présente des reproductions de dessins et d'écrits de Léonard de même que des originaux, dont un manuscrit dans lequel l'artiste a transcrit, de 1506 à 1510, ce qu'il avait noté dans des carnets.

Parmi les 2,000 pièces de l'exposition, plusieurs ont été prêtées par le Louvre, de Paris, la bibliothèque du château de Windsor, en Grande-Bretagne, et de grandes institutions de Madrid, Munich, Bâle et Florence.

L'exposition Léonard de Vinci coûte \$3,2 millions. Pour principaux subsides, le MBA a reçu \$500,000 du ministère fédéral des Communications, \$100,000 de la Communauté urbaine de Montréal et est censé recevoir \$50,000 du gouvernement du Québec; les grands commanditaires privés versent \$750,000.

Le musée, qui comptait d'abord accueillir 350 visiteurs à la demi-heure, a choisi de ramener ce maximum à 250 pour que le parcours s'effectue dans le plus grand confort possible.

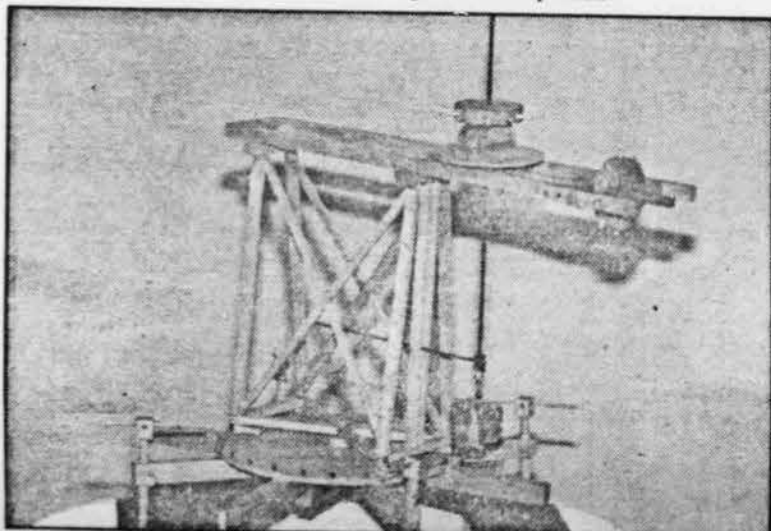


Photo Pierre VIDRICAIRE

Maquette d'une grue imaginée par Léonard de Vinci.



# Une parade pour Léonard

**Le défilé inaugurant l'exposition Léonard de Vinci a bien failli ne pas avoir lieu. Les organisateurs ont cherché pendant une heure le chauffeur du camion qui devait ouvrir ce défilé.**

**Jean-Marie Bertrand**

Mais pour finir, Léonard de Vinci est bien arrivé hier soir à Montréal et il n'a pas manqué de le faire savoir. En effet, une lourde parade

inaugurait cette exposition qui débute vendredi au Musée des Beaux-Arts.

Léonard de Vinci, ingénieur et architecte souligne le centenaire de l'ingénierie canadienne et l'exposition n'est qu'une des multiples

manifestations que les ingénieurs ont organisé pour se fêter et mieux faire connaître les prouesses de leur art.

## La fête des ingénieurs

Ils ont mis le paquet, les ingénieurs, pour inaugurer leur fête qu'ils souhaiteraient être celle de tous. Aussi, Mme Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, présidait l'inauguration. Elle était entourée de MM. Pierre Théberge et Bernard Lamarre, respectivement directeur et président du Musée des Beaux-Arts. Soit dit en passant, M. Lamarre est également président de la Commission du centenaire des ingénieurs canadiens.

Sur les marches du musée, les notables habillés comme pour un mariage attendaient le signal de départ du défilé. Des milliers de personnes réunies pour la même fête attendaient aussi, alors que la circulation était bloquée sur Sherbrooke entre les rues Stanley et Guy.

« Mais qu'est-ce qu'ils attendent ? », demanda un badaud.

« Je le sais-tu, moé », rétorqua son voisin.

Des camions, des hélicoptères, des grues géantes, des bateaux, des bo-

les voitures, des camions citernes, des tracteurs s'ébranlèrent enfin, avec une heure de retard, dans un infernal ballet mécanique. Quelques fanfares donnaient le ton, alors que les inévitables clowns imposaient leurs pitreries à un public de plus en plus impatient.

Pendant ce temps, les manuscrits de Léonard de Vinci dormaient déjà tranquillement enfermés dans les murs du musée.

## Le marketing Léonard

Le tout est maintenant de savoir si tous les défilés, les promotions, les annonces, bref, si tout le bataclan du marketing attireront les 600 000 visiteurs que Pierre Théberge souhaiterait voir au musée pour assister au show des ingénieurs et des architectes. « Je serais heureux s'ils étaient 500 000, soulignait hier Bernard Lamarre, mais la plus réaliste est certainement Mme Suzel Brunel qui se satisfairait de 400 000 », concluait le président de la Commission du centenaire.

Il est vrai que la palme d'or revient à Mme Brunel, « qui sait comment publiciser un événement », confiait M. Lamarre à la presse.

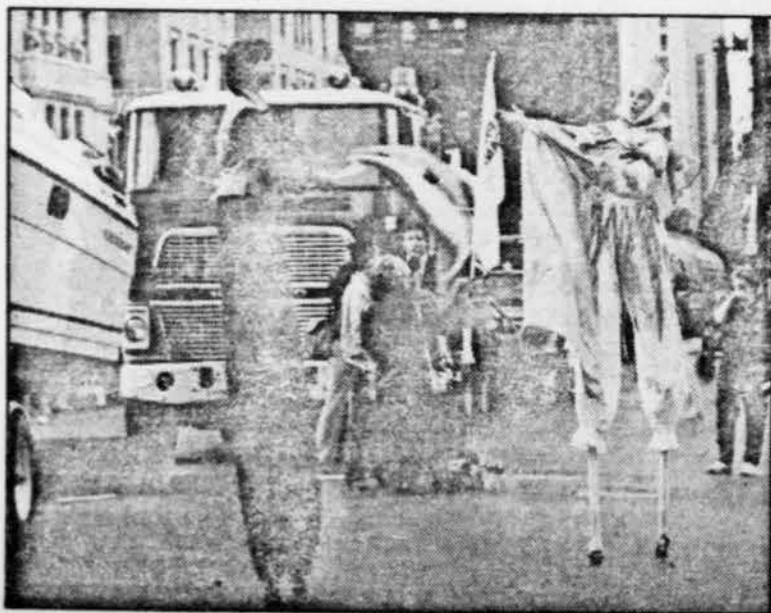


Photo Andrew TAYLOR

Et comme toujours et partout... des clowns!

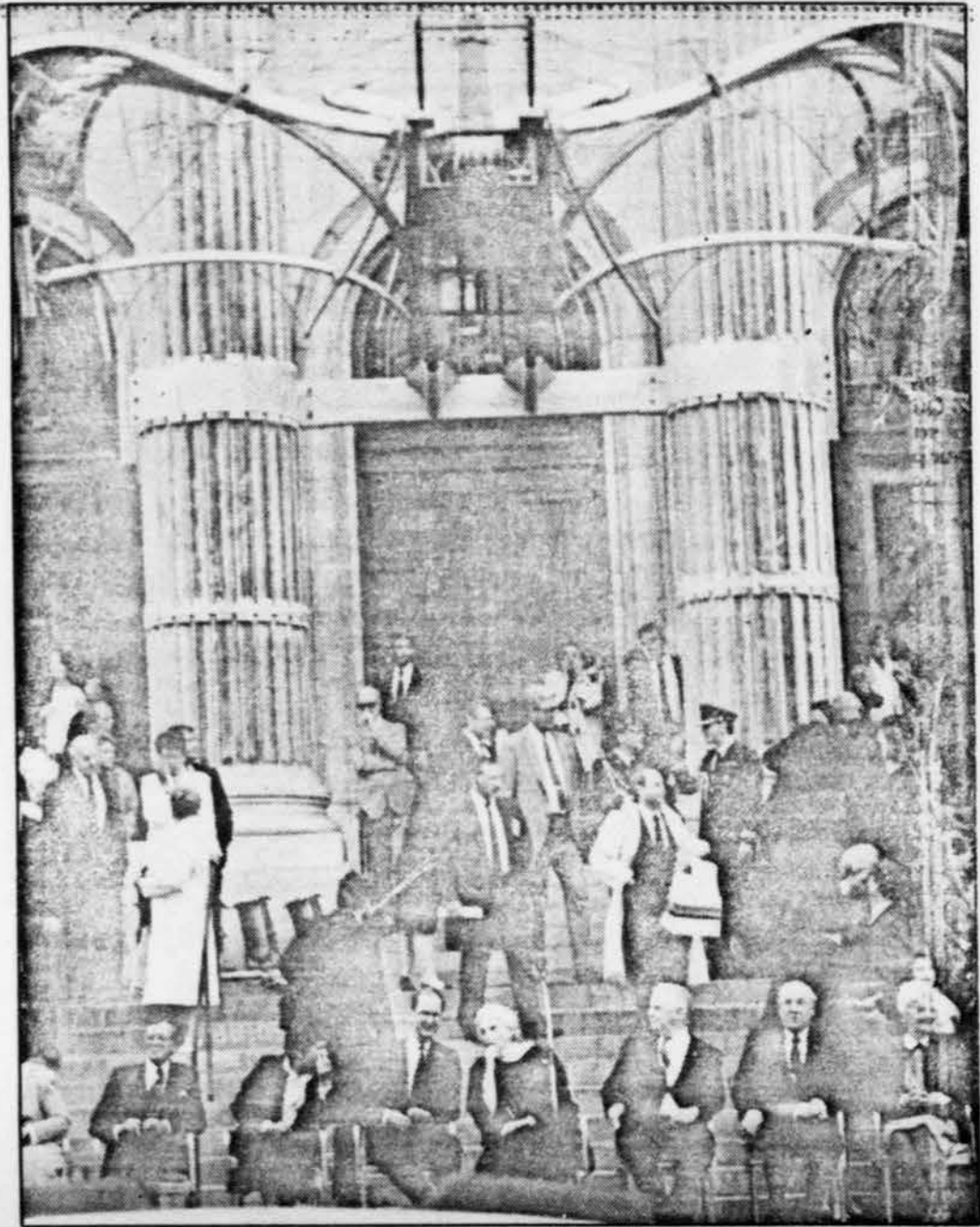


Photo Andrew TAYLOR

Sous la machine volante dessinée par l'artiste italien et réalisée par un artiste québécois, Mme Jeanne Sauvé, Bernard Lamarre et Pierre Théberge attendent que le cortège s'ébranle.



Photo Louise Lemieux

Les dessins de Léonard de Vinci ont préfiguré l'invention de diverses machines, dont les grues. Pour rendre hommage au génie de Vinci, hier, à l'occasion de l'ouverture officielle de l'exposition qui lui est consacrée, les grues ont défilé dans la rue, portant des acrobates.

# Léonard ouvre son bal des machines...

PIERRE CAYOUILLE

Un spectaculaire bal mécanique a marqué hier soir à Montréal l'ouverture officielle de l'exposition *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, la plus importante exposition d'oeuvres du Maître depuis sa mort en 1519.

Il n'y avait ni tambour ni trompettes dans ce singulier cortège inaugural. En lieu et place, s'égrenait une lente procession composée de tracteurs, de longs fardiers, d'immenses grues, d'un hélicoptère, de yachts, de motocyclettes et de voitures. En tout 58 rutilantes machines ont défilé rue Sherbrooke, devant le Musée des Beaux-Arts. Des machines dotées de la force motrice, mais toutes directement issues du génie de Léonard de Vinci.

Une kyrielle d'acrobates, de jongleurs et d'amuseurs publics à l'humour parfois égrillard égayaient le défilé. Près de 700 figurants, dont 200 jeunes cyclistes, ont participé à la parade, conçue pour rendre hommage au patriarche des ingénieurs et des architectes et précurseur de la Machine, Léonard de Vinci.

Des milliers de Montréalais, dont quelques centaines d'ingénieurs de passage à Montréal pour célébrer le centenaire du génie canadien, ont regardé passer la parade, entassés sur les rives de la rue Sherbrooke. Une

poignée de sélects et clinquants invités d'honneur avaient pendant ce temps accès, en primeur, aux salles d'exposition.

Sur le parvis du Musée, à l'ombre du prototype lourd de 750 kilos de la « machine à voler » imaginée par Léonard de Vinci, Son Excellence la très honorable Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, a procédé à l'ouverture officielle de l'exposition, vers 20h30. Le directeur du Musée, M. Pierre Théberge, et son président, M. Bernard Lamarre, étaient à ses côtés.

L'exposition a nécessité quatre ans de préparation. Elle sera ouverte au public à compter du 22 mai. Même si le contenu de l'exposition risque d'être difficilement accessible au vaste public, on s'attend quand même à ce que quelque 500,000 visiteurs s'y rendent avant le 8 novembre, jour de clôture.

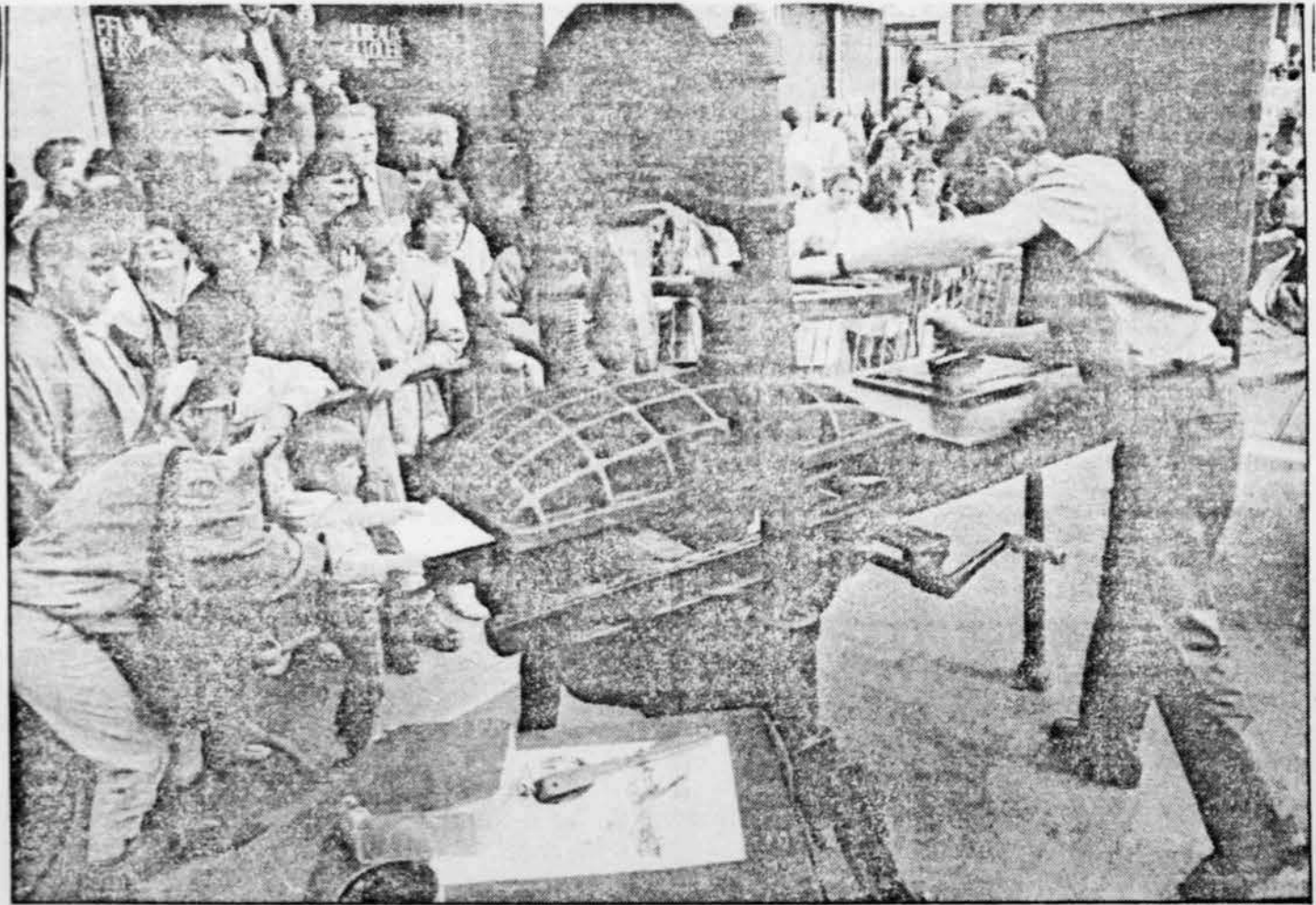
L'événement tant attendu rassemble des dessins et des manuscrits de Léonard de Vinci, de même que des maquettes de machines et d'architecture. On y trouve aussi la réplique d'un jardin florentin, qui sert de halte aux visiteurs entre les deux parties de l'exposition. Deux des plus grands experts au monde de l'oeuvre de Vinci, MM. Jean Guillaume et Paolo Galluzzi, ont aidé à la conception de l'exposition.

Les visiteurs pourront ainsi voir 2 000 des 6 000 pages de dessins et croquis de de Vinci conservées. Éparpillées de par le monde, ces oeuvres proviennent en outre de Londres, de Paris et de New York. Prêté par l'Université la Californie à Los Angeles (UCLA), le fameux Codex Hammer sera de l'exposition. Dans ce Codex, affublé du nom de son riche propriétaire, de Vinci expose les principes de l'hydraulique. Ces dessins valent aujourd'hui quelque \$ 5 millions.

Aussi, l'exposition renfermera une vingtaine de prototypes de machines qui illustrent des principes devenus les principes de base de la technologie moderne. On retrouve notamment les fameux roulements à billes, divers engrenages, les moteurs à ressort, les vélin, les grues et la célèbre machine volante. Conçues ici même ou à Florence, ces répliques sont faites des matériaux d'époque.

Dans son Cahier du samedi, le DEVOIR offrira à ses lecteurs un compte rendu détaillé de l'exposition consacrée au célèbre homme de la Renaissance.





Gazette, Len Sidaway

Jean-Guy Laberge runs hand printing press and gives away pages to spectators at Leonardo's parade.

## Da Vinci's dreams-come-true hit street

Thousands of Montrealers packed Sherbrooke St. last night, straining for a glimpse of an unconventional parade honoring Renaissance artist and inventor Leonardo da Vinci.

There were the usual clowns, acrobats and dancers vying for the audience's favor. But racing cars, tractors, cranes, a boat and helicopter took up most of the

space — modern-day incarnations of da Vinci's paper dreams.

The models of da Vinci's inventions which will be shown in the exhibition when it opens Friday weren't included in the parade because they are very fragile, said Suzel Brunel, director of communications at the Montreal Museum of Fine Arts.

Most are made of wood and metal and might not have stood up to the wind and cold.

But they would have been more interesting for the spectators than the vehicles they encounter every day.

"I'm glad I didn't come in from outside Montreal to see this," said one. "I hope the exhibition is a bit more interesting."

Others had no idea what the parade, sponsored by Pratt and Whitney, an aeronautics company, was really about. They just joined the huge crowd, which by the end of the parade was packed solid for five blocks. Sherbrooke St. between Stanley and Guy Sts. was closed and traffic rerouted to allow the parade to pass.



# Cooking by machine Italian style

By JULIAN ARMSTRONG  
Gazette Food Editor

**B**eginning on Friday, Montrealers will have their minds turned to the creative spirit and machines, Italian style.

Leonardo da Vinci, the Renaissance artist whose most celebrated painting is the Mona Lisa, will be honored as an inventive engineer and architect in an exhibition opening at the Montreal Museum of Fine Arts for a five-month run.

He was a mechanical genius, as both his drawings and the machines the museum has had built to his 15th-century specifications reveal.

Born in Tuscany, a region celebrated for fine northern Italian cuisine, Leonardo is also reputed to have had an unlimited appetite for life.

Nowadays, even Italian culinary connoisseurs accept the role labor-saving devices play in creating one of the most popular cuisines of the 1980s.

Food mills and processors, pasta shaping equipment, cutters to form tiny spätzle dumplings or scallop the borders of tortellini, graters and the like are recognized and accepted by Italian food gurus.

Italian cooking teachers Marcella Hazan and Giuliano Bugialli, the late U.S. food writer and pasta authority James Beard, Vancouver restaurateur Umberto Menghi, Toronto television cook Pasquale Carpino and Montreal's Italian cooking teacher Wanda Calcagni take many — if not all — of these machines for granted when turning out a fine Italian meal.

Not that the original, long, thin rolling pin has been phased out of pasta-making.

Students at Calcagni's Mamma Wanda cooking school in her Kirkland kitchen are shown how to make pasta dough by hand and roll it out with her family's Italian hardwood pin. But even her advanced classes take processor pasta for granted.

Considering the machines that make Italian dishes so easy for even a beginner cook to prepare, one is impressed with the extreme complexity of some, and the ultra simplicity of others.

The simpler, the better, in Mamma Wanda's opinion. Along with the majority of Italian cooking specialists, she disapproves of one-step electric pasta extrusion machines.

Marcella Hazan's word for this costly invention is "wretched." The pasta it produces "is gummy, doesn't stay together, and crumbles," said Calcagni.

She has faith in the food processor for making good pasta dough, and believes only a chef should be able to tell the difference between hand-made and processor-mixed pasta.

Some teachers recommend an electric mixer with a dough hook but Calcagni finds mixing is inadequate with this machine.

She kneads the firm, springy dough the way her mother taught her when growing up near Bologna in the town of Reggio Emilia, home of the leading Italian cheese Parmigiano.

"You learn to know the right texture," said this plump, enthusiastic teacher and former restaurateur, as her capable hands kneaded a batch of spinach-flavored dough.

It must be smooth and elastic, but also so firm that all air seems to have been eliminated. When you poke it, your finger should come out clean, she said.

"Look, shiny and beautiful," she commented as she oiled the surface of the dough lightly with her fingers and put it in a plastic bag "to rest" the required half-hour at room temperature.

Never put salt in pasta batter, she said. "It comes out on to the surface and makes the pasta soggy."

And don't freeze this batter or it also becomes soggy. Instead, roll and shape it, and then freeze it in useful portions, she recommends.

Calcagni rolls pasta out to the desired thinness with one of the several brands of hand-cranked rollers on the market, carefully flouring the flattened strips so they won't stick to the roller as they pass through its different openings. Her favorite roller-cutter is the Imperia machine.

Her food processor spares her hours of time, doing many chopping jobs such as mincing three kilograms (about six pounds) of peeled garlic cloves, which she combines with a little oil and freezes in easy-to-use quantities.

Sauces should be simmered slowly to develop the fullest flavor, Calcagni believes.

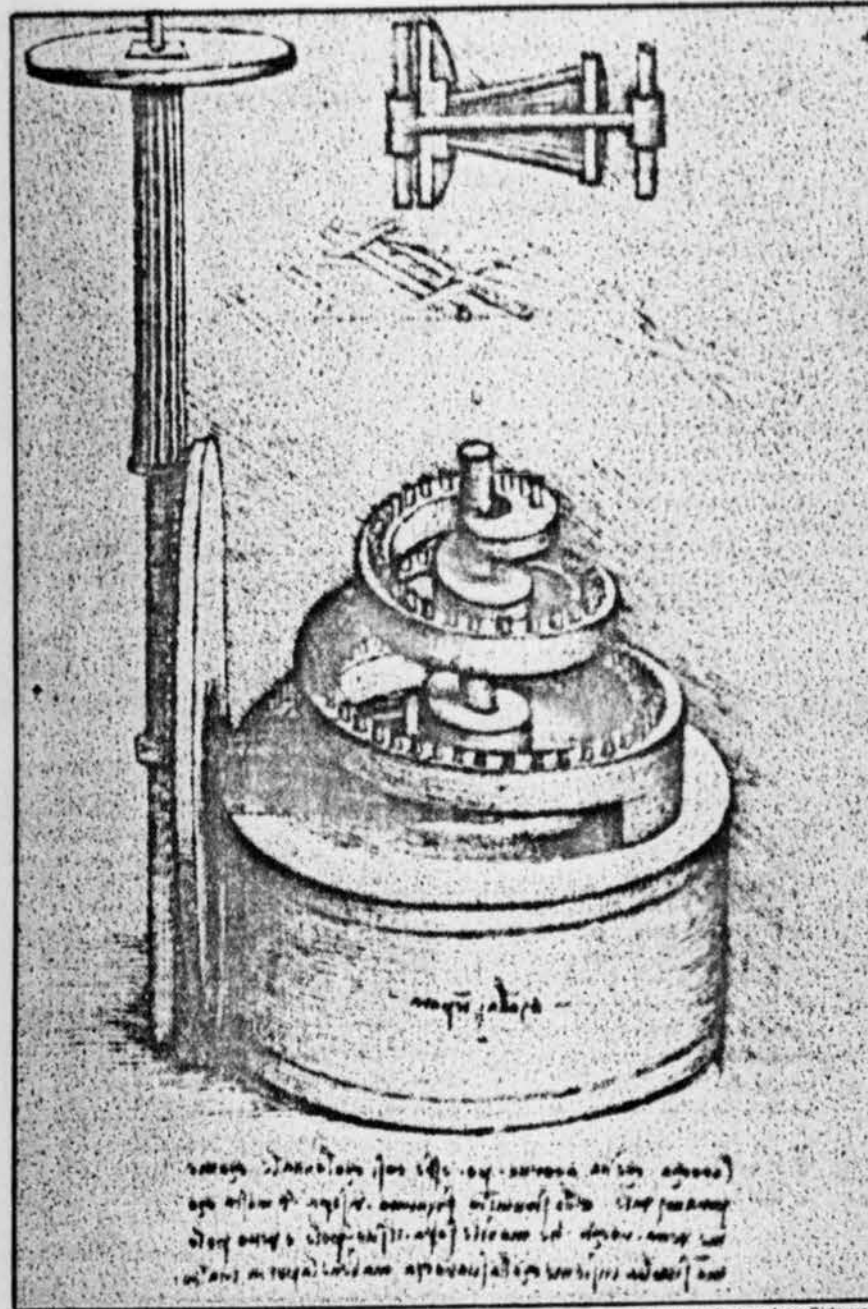
But she'll often save time by making a soup or meat dish in a pressure cooker. This appliance lends itself to the classic Italian veal dish Osso Buco, she said.

An electric mixer does an excellent job of beating cream, eggs, cheese mixtures and other chores where air must be incorporated in ingredients.

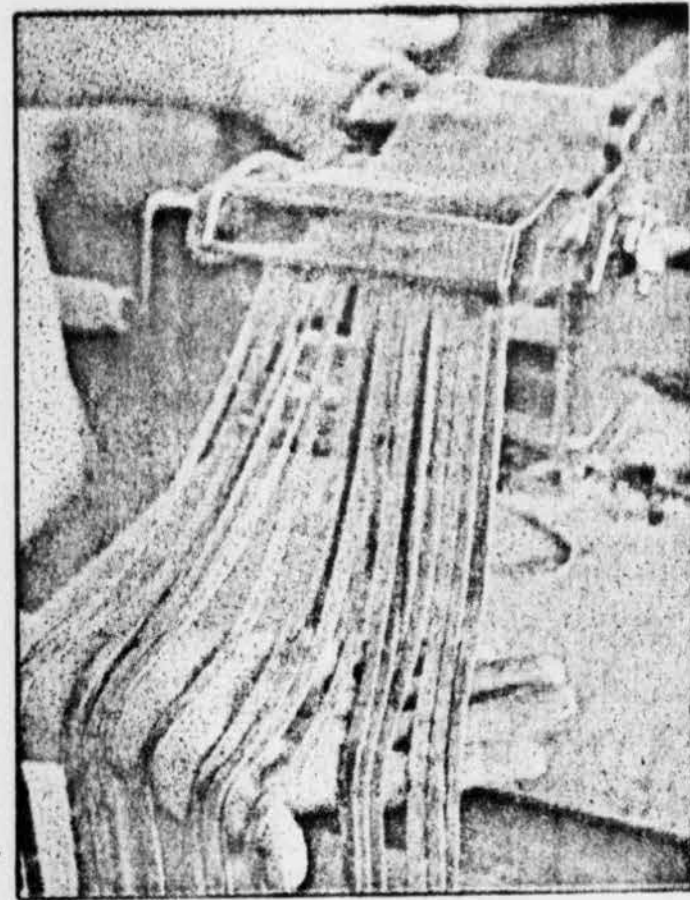
Her tip for beginners is to "keep it simple." If you tackle pasta-making, make a number of batches until you become familiar with handling this dough. Serve it with an easy sauce, using the best fresh foods you can obtain.

The Gazette, Montreal, Wednesday, May 20, 1987

# Da Vinci's legacy links mechanics with creative instinct

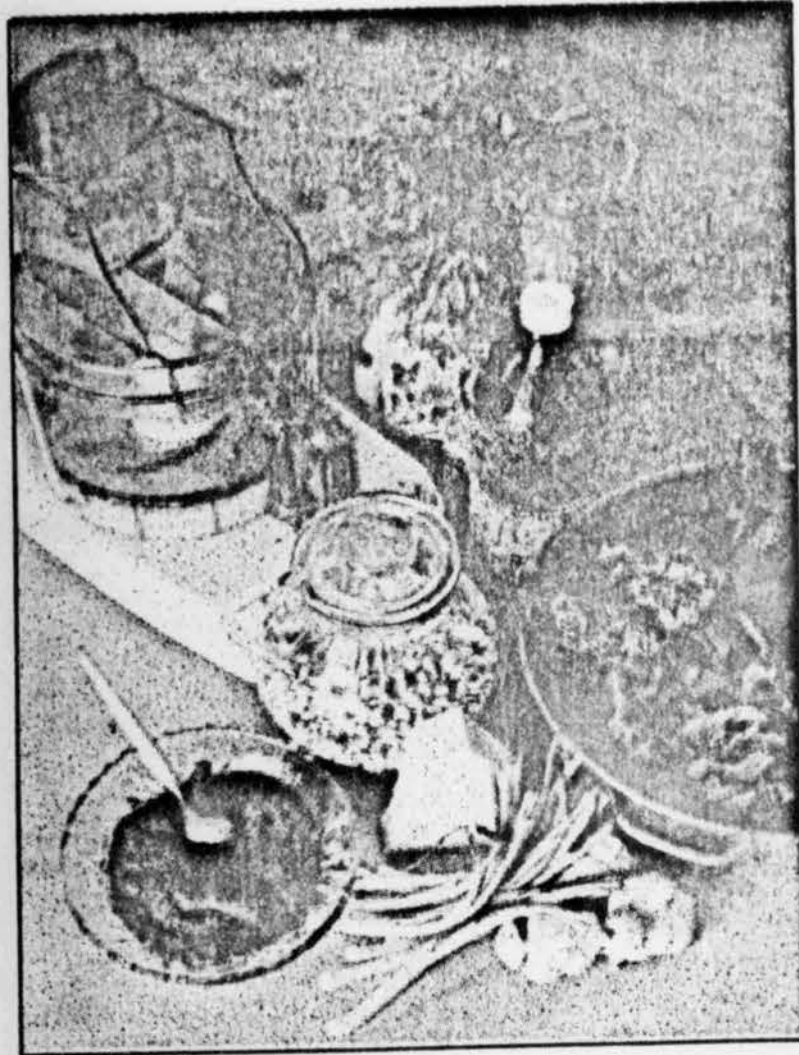


Inventive engineer and architect: detail of da Vinci drawing.

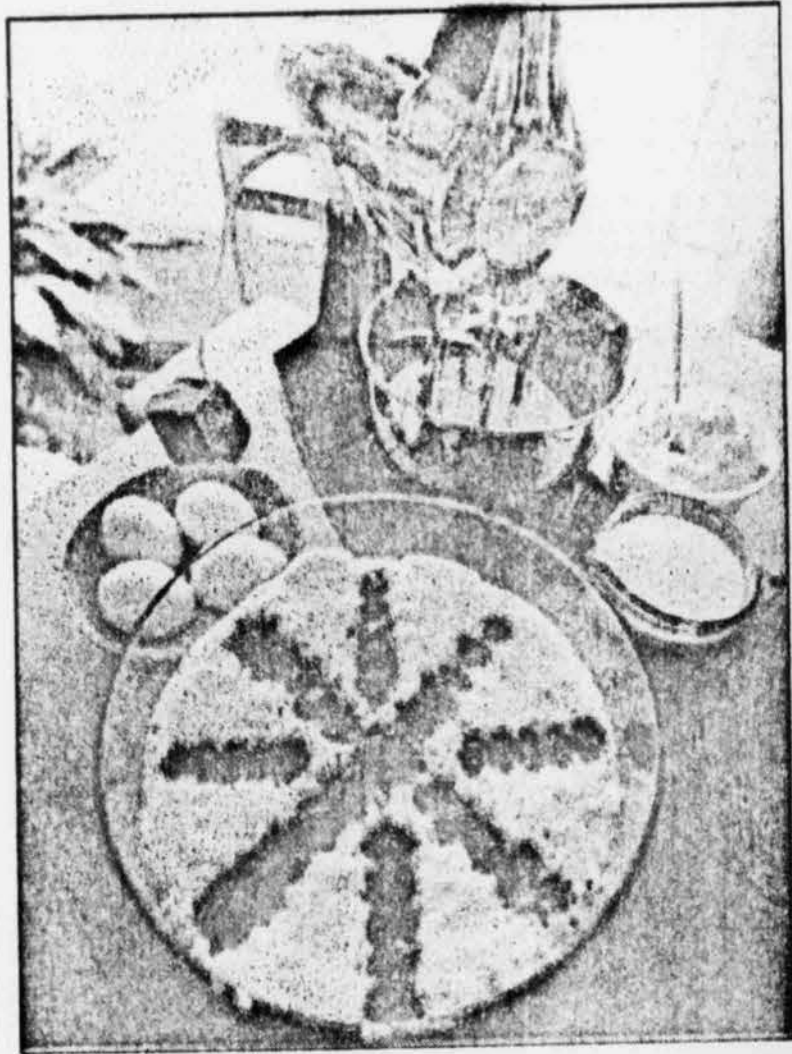


Pasta machine churns out spinach noodles.





Ingredients for sauce will be mixed in food processor.



Eggs and cream are whipped up into dessert mousse.

Leonardo exhibit about to open

## Engineering much excitement

BY DEIRDRE KELLY  
The Globe and Mail

MONTREAL

The spirit of Leonardo da Vinci is very much alive at the Musée des beaux arts where crowds are already pressing against the glass panelled doors in anticipation of Friday's unveiling of the ambitious new instalment, Leonardo da Vinci Engineer and Architect.

The excitement has been building since the gallery's main facade was embellished by a huge flying machine last week, inspired by drawings of the Master himself. Montreal architect/sculptor Jean-Paul Lemay created the bat-like contraption from da Vinci's notes using yellow poplar wood from Quebec to hold the various parts of the 750 kilo bird in place.

Yesterday, under blue skies, Lemay's reconstruction floated gently above a group of journalists who had gathered in front of the Musée to witness a preview of the da Vinci exhibition.

The show focuses on da Vinci, particularly his work as engineer and architect to some of the powerful houses in Renaissance Italy and France. To give vent to these fascinating facets of da Vinci's life, the exhibition is divided into two parts with Leonardo Engineer filling the gallery's first floor and Leonardo Architect filling its second.

A garden following the style of the Italian Renaissance links the two sections on the main level.

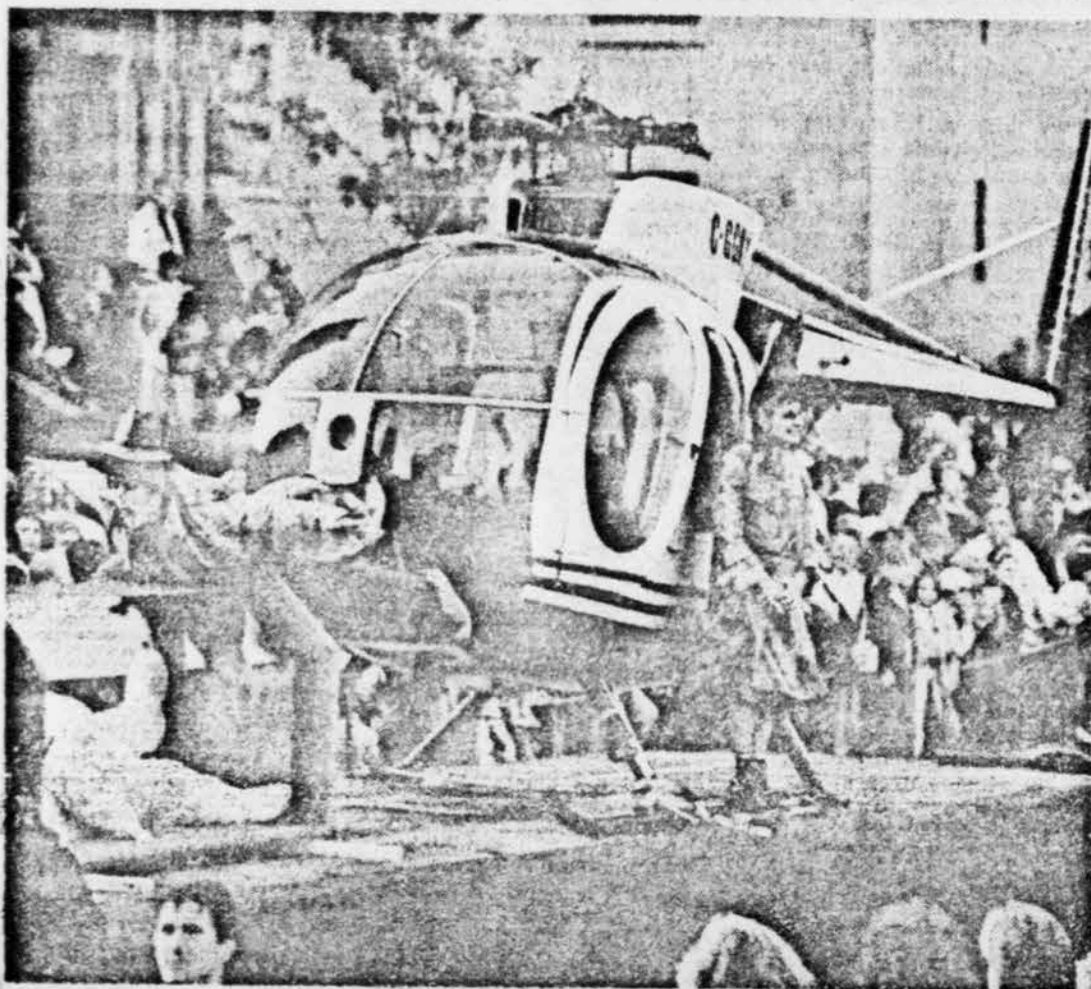
The exhibition is further broken down into three main categories — the drawings and manuscripts of Leonardo and his contemporaries; architectural and mechanical models constructed especially for the exhibition; drawings by the artist. Didactic panels explain the relationship between the ideas of Leonardo and his contemporaries and the drawings and models throughout the exhibition. These were coordinated by Pierre Theberge, director of the Montreal Museum, Paolo Galluzzi, director of the Insti-

tuto e Museo di Storia della Scienza in Florence (responsible for the Leonardo Engineer section), and Jean Guillaume, director of the department of art history at the University of Tours (responsible for the Leonardo Architect section).

After viewing, the journalists assembled at a press conference which had Theberge, Galluzzi and Guillaume gushing over the success of their exhibition which took four years to prepare. Theberge also invited the crowd to attend an evening full of celebration which took place last night outside the gallery on Sherbrooke Street. There, Montrealers witnessed marauding jugglers and dancers weaving in and out of a long procession of everyday machines that paid homage to the mechanically oriented mind of da Vinci. As loud-speakers piped celebratory music into the air, Leonardo's flying machine was seen to sway a little more vibrantly above the crowd. It too was getting into the party spirit.



## LÉONARD DE VINCI DANS LA RUE



Les applications modernes du génie inventif de la Renaissance sont partout: même dans le rotor de l'hélicoptère.

PHOTO DENIS COURVILLE, LA PRESSE

## Un hommage au grand ingénieur

MADELEINE BERTHAULT

**U**ne trapéziste rousse vêtue d'un maillot turquoise exécutait ses numéros sur un trapèze suspendu à mi-hauteur d'une immense grue en forme de mécano. Telle une figure de proue, au bout de la structure, un oiseau articulé qui semblait voler comme un canard sauvage, précédait l'intépide jeune femme.

La foule, massée sur la rue Sherbrooke, retenait son souffle... Et un souffle de foule, c'est quelque chose à vivre surtout quand la trapéziste évolue entre ciel et terre, sans filet. Et, en plus, la grue avançait! Ah! Oh! Des grues, il y en avait de toutes les sortes, pour tous les goûts et pour tous les travaux, hier soir sur la rue Sherbrooke, où avait lieu *Le bal des machines* en hommage au grand maître Léonard de Vinci.

La foule était si dense aux abords du Musée qu'il était impossible de se mouvoir dès le début

de la soirée. Les personnalités, dont le gouverneur général du Canada, Mme Jeanne Sauvé, se tenaient sur les marches du Musée des Beaux-Arts, à l'ombre des immenses colonnes qui serviront, le temps de l'exposition, de support à la reproduction de la machine volante de Léonard de Vinci.

Entre les rues Guy et Stanley, c'était une vaste exposition dans la rue. On pouvait admirer les applications modernes des principes physiques et mécaniques conçus et dessinés par Léonard de Vinci, architecte et ingénieur.

Un magnifique camion dont la benne jaune était basculée montrait ainsi le mécanisme de levier hydraulique. Un bulldozer rutilant, des monte-charges puissants, des voitures de course, une moissonneuse-batteuse, des excavatrices, un yacht, la première auto-chenille Bombardier avec habitacle à hublots, une presse Gutenberg

prêtée par l'imprimeur Pierre DesMarais... Il y avait aussi un hélicoptère, un moteur turbopropulseur Dash-7 de Havilland, et des grues, encore des grues tendant leurs nacelles, leurs crochets et leurs poulies vers le ciel.

Le moteur Dash-7 et l'hélicoptère étaient tractés par un camion remorque TNT Québec spécialisé dans le transport lourd et problématique. Rappelons que c'est cette compagnie qui a transporté la célèbre toile olympique. Toute cette machinerie était stationnée sur la rue Sherbrooke. Des mimes, des danseurs, des clowns sautaient d'une machine à l'autre.

Vers 20h, de puissants projecteurs se sont allumés. Deux avions, l'un petit, l'autre plus gros avec cinq hélices, ont fait lever les pigeons perchés dans le clocher de l'église Unie voisine du Musée, en suivant à basse altitude le couloir de la rue Sherbrooke. Les chauffeurs des ma-

chines se sont hissés dans les cabines, derrière le volant.

Des hauts-parleurs, une voix masculine, chaude et mystérieuse, a annoncé: « Mesdames, messieurs, le bal des machines... » Dans un concert joyeux de klaxons, c'est le démarrage des moteurs. Les deux avions survolent de nouveau la rue Sherbrooke tous phares allumés. Les grues lèvent leurs nacelles et leurs crochets, et pivotent sur 360 degrés. La girafe et l'échelle Magyrus s'élèvent. Les gyrophares sont allumés. Ça continue à klaxonner en harmonie: tous les klaxons de toutes ces machines ne sont pas semblables. Des grues tendent leurs très longs bras d'acier et de fer vers le ciel. La foule attend, incrédule, que quelque chose se passe.

Tout à coup, le défilé s'ébranle. On applaudit. Mais oui! Ça marche! Les plus bruyants sont les plus petits: deux voitures de course qui décolent en pétaradant. Le camion-citerne d'Ultramar, comme certaines autres machines, sont conduites par des chauffeurs en habit de soirée. Mais aux commandes de d'autres machines, des chauffeurs fiers, avec leurs chemises à carreaux et leurs bottes de travail.

Philosophe, le conducteur de la chenillette ancêtre de la motoneige, fume sa pipe. Une musique triomphante inonde la rue Sherbrooke et soulève la foule. Quelque 300 cyclistes, employés de Pratt et Whitney, défilent eux aussi. Des cadets marchent au pas en suivant la grosse caisse, leur fanfare, leurs drapeaux.

Et puis, enfin, il y a le dragon... Un dragon qui ne voulait pas cracher du feu et faire de la boucané, et qu'il a fallu bricoler sur place en plein défilé... Son système de gaz pour faire le feu faisait défaut. Mais le génie de l'homme a vaincu... et le dragon a fait du feu et a boucané!

## Inventive students borrow a page from Renaissance master da Vinci

For Frédéric Bouchard, making his bed in the morning had become too bothersome a chore. So, following the example of his role model Leonardo da Vinci, the 12-year-old Grade 6 student at St. Germain School in St. Laurent designed an automatic bedmaker.

The bedmaker, which uses a system of rods, pulleys and a winch to spread and flatten the sheets, was one of about 100 models of original contraptions on display at the St. Laurent art museum yesterday.

It was part of the Ste. Croix School Commission's "Leonardo da Vinci: A Role Model" young inventors' competition.

The board, in conjunction with the Montreal Museum of Fine Arts,

awarded six students prizes for outstanding efforts in architecture, mathematics and general inventions.

"Too often, ingenuity and creativity get pushed aside in the pursuit of academic success," said Elisabeth Bardt-Pellerin of the museum's education service.

Lucien Haddad, 16, of Emile Legault High School said he was half-asleep one night when the idea for a da Vinci-like banana slicer came to mind. The contraption uses wheels and belts to drive a rotating slicer.

Robert Balzack, 15, developed an architectural model of a "mushroom complex," a living centre with massive domes and landscaping.

Sébastien Fraeys de Veubeke, 16,

developed a floating solar- and wind-powered electrical generator that can ride up and down on the tide.

At the elementary level, other winners were Simon Chamberland, who devised a domed house called "Perpetual Summer," and Cindy Dilabio, 11, a Grade 6 student who put together drawings titled "The Ideal Proportions of an Extra-Terrestrial."

The Montreal Museum of Fine Arts took part in the month-long competition as part of festivities leading up to the Friday opening of the exhibition of da Vinci's works, which have been constructed from more than 2,000 pages of exact notes kept by the Renaissance inventor and artist.



## Young inventors try to mimic the master



Robert Balzack (right) shows Lucien Haddad his model of a "mushroom complex," a living centre with massive domes and landscaping. Haddad, for his part, designed an automatic banana slicer. The two were winners in the Ste. Croix School Commission's "Leonardo Da Vinci: A Role Model" young inventors' competition.

Gazette, Pierre Obendra



Photo Michel Miller

Dans l'ordre: Lucien Haddad, 16 ans, a présenté un «hache-banane». Sébastien Fraeys De Veubeke, 15 ans, a gagné grâce à sa «maison autonome pivotante». Robert Balzack, 15 ans, a présenté un «complexe champignon». Cindy Dilabio, 11 ans, s'est méritée son prix avec un projet sur les «extra-terrestres». Frédéric Bouchard, 12 ans, avec un «faiseur de lit automatique» et Simon Chamberland, 12 ans, avec un concept pour avoir un été perpétuel chez-sois.

## Léonard honore ses élèves

(S.G) C'est un Léonard De Vinci heureux de voir qu'aujourd'hui encore on suit ses traces, qui a remis hier les prix aux gagnants du concours «Léonard De Vinci: un modèle à suivre». Concours mis sur pied par Johanne Trudel de la commission scolaire Sainte-Croix.

C'est cette jeune conseillère pédagogique qui a conçu, piloter et pris la responsabilité de ce projet d'envergure. La somme de travail que Johanne Trudel y a mise fut

drôlement bien récompensée hier.

En effet, en plus d'honorer les six grands gagnants, une centaine d'inventions, en architecture, en ingénierie et mathématiques, faites par ces jeunes étudiants, furent exposées au grand public au Musée d'art de Saint-Laurent.

Johanne Trudel a

trouvé le projet passionnant et surtout très enrichissant. Autant pour el-

le que pour les nombreux jeunes qui y ont participé.





Lysiane Gagnon

## Léonard de Vinci

Entre Stanley et Guy, la rue Sherbrooke avait des airs de fête: des milliers de gens massés sur ses trottoirs, heureux, détendus, et une parade, une vraie parade! J'ai pensé aux parades de la Saint-Jean-Baptiste de mon enfance, les parades calmes et gaies d'avant les grandes manifs et d'avant les grandes chicanes sur la Question Nationale, quand le 24 juin n'était qu'une fête, une belle fête.

Mardi soir justement, les barrières de métal si longtemps associées à la colère, les barrières des grandes manifs de la rue Sherbrooke, Donald Gordon, McGill français, la Saint-Jean 68, le Vietnam... les barrières contre lesquelles on se pressait en criant des slogans, et qui tombaient quand la police chargeait, ces barrières étaient revenues à leur vocation initiale, celle de baliser gentiment le flot humain de gens venus regarder une parade.

Oui, il faudrait plutôt dire «défilé», mais j'aime mieux l'autre mot, parce qu'il vient de mon enfance, et qu'il charrie du plaisir, de l'excitation, des surprises. Une parade donc, avec des clowns, des acrobates, des vendeurs de glaces... Mais quelle parade surprenante, dont les principaux acteurs étaient des machines, grues, treuils, hélicoptères, échelles, poulies, que sais-je. Je n'avais jamais contemplé une grue mécanique de ma vie, mais là, je m'émerveillais.

\* \* \*

Quelle bonne idée que cet hommage à la Machine, pour inaugurer, dans la rue, pour le peuple montréalais, l'exposition présentant l'ancêtre génial des ingénieurs et des architectes!

La Machine triomphait. Elle le méritait bien. Cette longue marche du progrès technique, si superbement illustrée dans l'exposition du Musée des Beaux-Arts, venait de l'insatiable curiosité intellectuelle des grands génies comme Léonard, mais aussi du désir d'affranchir l'homme. En lui permettant, par exemple, de s'envoler, de vaincre en même temps la distance et la loi de la gravité. La machine, c'était, c'est encore, ce qui libère l'homme. Avant elle, toute construction, le simple déplacement d'un bloc de pierre, exigeait des efforts musculaires surhumains et douloureux. Comme des bêtes de somme, les hommes s'attelaient à ces tâches, et mouraient à 30 ans, le corps brisé. Un dessin entre autres montre cette souffrance que la Machine devait alléger.

C'est là où la Machine n'existe pas qu'on en mesure le mieux l'importance: dans les usines de textile qui n'ont pas modernisé leur équipement, où les ouvrières font le même mouvement du bras des millions de fois par jour, en Chine où l'on construit des routes à la main, avec des pelles, des pics et des seaux. L'esclavage.

\* \* \*

Compte tenu du battage publicitaire qui l'a précédée, l'Exposition Léonard De Vinci risque d'en décevoir plusieurs, car c'est une entreprise austère, qui traite d'une matière abstraite, et n'émeut pas au premier degré. Il y a peu de couleur, peu d'éléments faciles à percevoir du premier coup, peu de choses «belles» au sens traditionnel du terme, rien non plus qui choque et saisit.

Mais un musée n'est pas une discothèque, le Musée des Beaux-Arts n'est pas le Forum, et il est normal que ses entreprises, et certaines davantage que d'autres, exigent un certain effort intellectuel de la part des visiteurs.

En refusant toute concession à la facilité, le MBA reste au niveau où il doit être, et nous donne une exposition de très grande tenue, qui, tant par son contenu que par sa réalisation, constitue un splendide éloge de la création et du travail intellectuel, de la recherche et de l'ingéniosité humaine.

Il s'agit à plusieurs égards d'une première mondiale: des documents précieux, carnets de note, plans, esquisses, dessins, manuscrits, rassemblés pour la première fois, ont été recueillis avec une patience admirable, et présentés avec respect, dans un cadre sobre qui les met en relief.

Les machines et les maquettes, réalisées par d'extraordinaires artisans italiens et québécois à partir des plans de Léonard, avec les matériaux qu'il aurait lui-même choisis, et qui fonctionnent toutes (on le voit sur les vidéos qui parsèment judicieusement le parcours), les machines et maquettes, donc, constituent une magnifique entreprise de vulgarisation.

Seuls des esprits primaires diront qu'il s'agit là d'une exposition «élitiste» au sens négatif du terme. Au contraire, on a tout fait pour faciliter la compréhension du public. Les explications écrites sont claires et abondantes, et la narration de l'audio-guide, fort bien faite: si jamais les bielles, vérins, vis et autres engrenages vous laissent froide, laissez-vous bercer, en les contemplant, par la voix chaude d'Albert Millaire, qui vous parle à l'oreille de la Renaissance.

\* \* \*

À l'heure où l'on apprend que nos élèves du secondaire arrivent les derniers à un examen international de sciences où 15 pays étaient représentés, souhaitons que des classes entières se transportent au Musée.

Pour que les adolescents en retirent tout le profit possible, cependant, les enseignants devront faire leurs devoirs, et visiter l'exposition *avant* d'y amener leurs élèves, pour être en mesure d'attirer leur attention sur tel ou tel détail, et de leur transmettre un peu de l'enthousiasme que ces objets doivent susciter chez quiconque s'intéresse au développement de la pensée humaine.

Voici un excellent outil pédagogique, car l'exposition permet de retracer, à partir de la première intuition, l'histoire des grandes inventions familières à tous les jeunes: les machines rutilantes qui défilaient l'autre soir rue Sherbrooke, étaient en germe à la Renaissance. Il n'y a pas que les cours de sciences qui peuvent être enrichis par cette visite. Pour les cours d'histoire, quelle mine d'or!

Et ceux que l'humain fascine davantage que la physique s'arrêteront, éblouis, devant les dessins où Léonard, qui connaissait l'anatomie, traque le secret de la machine idéale, celle du corps humain: les muscles, les os, les tendons, autant d'éléments mécaniques à la source du geste...

Ce qu'au fond cette exposition exalte, c'est l'intelligence, plus encore que le génie, qui évoque surtout l'intuition magique. Ici l'on voit que le génie n'est rien, et que toute découverte passe par le travail: ces manuscrits remplis d'une écriture serrée, ces plans patiemment élaborés, ces calculs sans cesse recommencés, ces dessins d'une absolue précision, sont là pour en témoigner.





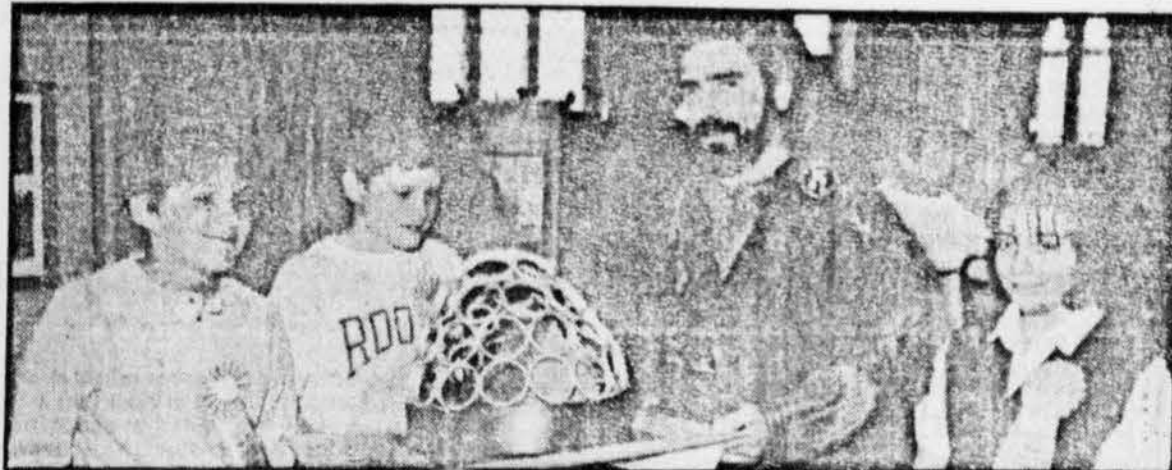
## Six jeunes honorés à l'occasion du concours «Léonard de Vinci: un modèle à suivre»

NÉLÈNE TANTURIER

■ Six jeunes de la Commission scolaire Sainte-Croix ont été décorés, hier, afin de souligner la qualité et l'originalité de leurs maquettes, réalisées à l'occasion du concours «Léonard de Vinci: un modèle à suivre». Leurs œuvres sont exposées au Musée d'art de Saint-Laurent, jusqu'au 22 mai.

Ce concours, organisé par la Commission scolaire Sainte-Croix et le Musée des Beaux-Arts de Montréal visait à développer le génie inventif des jeunes dans trois domaines: l'architecture, le génie civil et les mathématiques. Les 400 participants devaient se transformer en... inventeurs, en concevant de nouveaux mécanismes ou prototypes.

Les trois gagnants du primaire ont imaginé des maquettes aux titres évocateurs: *Proportions idéales d'un extra-terrestre*; *L'été perpétuel chez soi*; et un attirant *Faiseur (sic) de lit automatique!* Les auteurs sont respectivement: Cin-



Léonard de Vinci admire *L'été perpétuel chez soi* en présence de (dans l'ordre habituel) Frédéric Bouchard, Simon Chamberland et Cindy Dilabio.

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, LA PRESSE

dy Dilabio, Simon Chamberland et Frédéric Bouchard.

Au secondaire, Lucien Haddad, Sébastien Fraeys de Veubeka et Robert Baljak se sont lancés à fond sur les traces de leurs illustre prédécesseur qui s'est principalement inspiré de la nature. Ils

l'ont démontré avec le *Complexe Champignon*, maison aérienne en forme de bolet, le *Hache-Bananes*, actionné par un système de poulies et manivelles, ou encore la *Maison autonome pivotante*. Cette résidence résiste aussi bien aux tremblements de terre qu'aux raz de marées.

Ces six petits «génies» pourront profiter en vrais experts des prix qui leurs sont offerts par le Musée des Beaux-Arts: un abonnement aux Ateliers du samedi du MBA, un livre d'art publié par son Service éducatif et bien sûr, deux billets pour l'exposition Léonard de Vinci.

## **Léonard qui? de Vinci, voyons!**

Si «La Joconde» et ses autres chefs-d'œuvre ne sont présentement pas exposés aux Beaux-Arts de Montréal, c'est qu'on a voulu mettre en valeur le génie créateur de cet inventeur du quinzième siècle (1452-1519) qui fut aussi sculpteur, ingénieur et architecte.

Voyez les cahiers de dessins de de Vinci et certaines des machines qu'il a créées et que l'on a transportées à Montréal avec d'infinies précautions, cinq cents ans après. Inouï. Et émouvant.

Moi, vous savez, «La Joconde», hein? Cette gamine dodue... Ce qui m'intéresse, c'est le côté inconnu de Léonard de Vinci. Alors là, vraiment, on est gâté, présentement, par le Musée des beaux-arts.





LE  
**supplément**  
DU SAMEDI

le journal de  
montreal

# Léonard et les Thraces

## EXPOSITIONS GRANDIOSES

# DEUX GRANDES EXPOSITIONS

À  
**Montréal**  
cet  
été

## PAS CHER

*L'Or des cavaliers thraces* sera présenté au Palais de la Civilisation de l'île Notre-Dame du 30 mai au 4 octobre. L'entrée sera de 5,50 \$ pour les adultes et de 3 \$ pour les enfants, les étudiants et les personnes du troisième âge.

*Léonard de Vinci, ingénieur et architecte* est présenté au Musée des Beaux-Arts depuis le 22 mai jusqu'au 8 novembre. Le prix d'entrée va de 1,10 \$ à 6,60 \$.

*Expotec*, du 20 mai au 8 septembre au hangar 7 du Vieux-Port. Prix d'entrée : 5 \$ pour les adultes, 3 \$ pour les personnes âgées et les étudiants.

# «L'Or des Cavaliers Thraces» et Léonard de Vinci

Deux grandes expositions seront présentées à Montréal cet été, *L'Or des cavaliers thraces* et *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*. La première exposition sera accueillie par le Palais de la Civilisation de l'île Notre-Dame, la seconde, par le Musée des Beaux-Arts.

Si les Montréalais sont culturellement choyés, on peut cependant craindre que ces manifestations deviennent concurrentes et se nuisent mutuellement.



jean-marie  
bertrand

« Pas du tout, assure M. Jacques Gauthier, du Palais de la Civilisation. Si, jusqu'à présent, la promotion de l'exposition de Léonard de Vinci est très bien faite et si on parle moins de nous, nous jouissons d'un effet d'entraînement. Les Montréalais savent qu'il y aura deux grandes expositions et qu'il n'en faudra négliger aucune. »  
**7 000 ans dans le noir**

Il y a deux ans, Ramsès II avait attiré 730 000 visiteurs. L'année suivante, 435 000 visiteurs étaient allés voir l'exposition sur la Chine. Pour *L'Or des cavaliers thraces*, l'objectif est de 350 000 personnes. « Et nous sommes très

confiants d'y parvenir, assure M. Gauthier. Nous avons déjà réalisé 10% de notre objectif en pré-vente.

« *L'Or des cavaliers thraces* n'est pas une exposition facile à vendre, poursuit-il. L'Égypte et la Chine sont deux pays connus et les mystères de ces civilisations respectives suscitent un grand intérêt populaire. Il n'en est pas de même pour la civilisation thrace qui, bien que vieille de 7 000 ans, demeure inconnue. »

## La plus vieille civilisation européenne

Jacques Gauthier est réaliste. « Même les gens qui ont beaucoup de culture ne connaissent pas ou très peu la civilisation

thrace. La Bulgarie n'est pas connue non plus, c'est dire que nous avons un grand travail d'information et d'éducation à faire. Au début, les gens demandaient sur les traces de qui nous étions.

C'est pour cela que le Palais de la Civilisation s'est fixé un objectif inférieur aux expositions précédentes. « Si nous dépassons les 350 000 visiteurs, ce sera un grand succès. »

Connue ou pas, la civilisation thrace nous a laissé des souvenirs d'une grande beauté et d'une valeur inestimable. Pour la première fois, les 7 000 ans d'histoire de ce peuple sont racontés à l'occasion d'une exposition rassemblant des pièces témoins de l'âge de la pierre, du fer, du bronze.

Pour la première fois, des trésors d'or et d'argent qui, d'ordinaire, sont éparpillés à travers les musées de Bulgarie seront rassemblés en une seule exposition qui racontera la continuité de la plus vieille civilisation européenne.

Selon tous les spécialistes, *L'Or des cavaliers thraces* sera la plus belle et la plus grande exposition sur le sujet. A eux maintenant de réussir à faire passer le message au grand public afin que 7 000 ans d'histoire de l'humanité ne passent pas par Montréal... in-cognito!



Photo Pablo DURANT

Jacques Gauthier est optimiste.



Photo Pablo DURANT

Le professeur Alexandre Mincev, thracologue et conservateur du musée de Sofia (Bulgarie), supervise la préparation de l'exposition.



**Document(s) illisible(s)**

**lors du**

**microfilmage**

# Léonard de Vinci: un patenteux génial

**Léonard de Vinci, ingénieur et architecte. Le grand événement culturel promis par le Musée des Beaux-Arts est accessible au public depuis hier. Et classé? Alors, à la sortie du musée, je n'ai pu m'empêcher d'esquisser un petit sourire énigmatique!**

Non pas que cette exposition manque d'intérêt. Mais l'énorme battage publicitaire qui entourait l'annonce de l'exposition nous laissait entrevoir un événement grandiose. Léonard de Vinci, un génie? Certainement. Un patenteux? Pour sûr. Même que le père Léonard est l'arrière-grand-père de tous les patenteux.

Il serait ridicule de remettre en question le génie de Léonard de Vinci. Mais il n'est pas certain que l'exposition qui nous est présentée par le Musée des Beaux-Arts saura nous faire apprécier à juste titre ce génie.

Et pourtant, Léonard de Vinci a tout inventé, ou presque. Du peintre, on ne montre qu'une toile, *Tobie et les archanges*. Voilà pour la peinture. Salut Léonard.

## Le père de tout

D'emblée, on nous présente le fils du notaire du village de Vinci comme le père de la grue, du roulement à bille, de la cartographie, du génie militaire, du génie hydraulique. On comprendra vite que Léonard de Vinci est le père de l'ingénierie moderne.

Heureusement aussi qu'Albert Millaire, de sa voix reposante, nous récite un commentaire didactique superbe. Sans l'aide de l'audio-guide animé par l'excellent narrateur, il est insti-

le d'espérer comprendre quoi que ce soit à cette exposition intéressante mais totalement dépourvue d'émotion.

Je n'embarque pas, me le disent plusieurs personnes qui ont pourtant visité l'exposition dans des conditions privilégiées. C'est vrai qu'on n'embarque pas. C'est vrai aussi que les nombreux manuscrits présentés sont un peu monotones. La rareté d'une chose, aussi géniale soit-elle, n'est peut-être pas suffisante pour justifier une présence au sein d'une exposition dont le grand public ne comprendra peut-être pas les nobilités.

## Pour les spécialistes

Et voilà, on en arrive à la raison qui a motivé l'exposition: le centenaire de la profession d'ingénieur au Canada. Le comité du centenaire est présidé par M. Bernard Lamarre, président de Lavalin et président du Musée des Beaux-Arts. Alors, peut-être que les ingénieurs et les architectes y trouveront leur compte? Peut-être aussi que les autres resteront sur leur faim?

Même les maquettes superbement réalisées, selon les plans du grand Léonard, sont inertes. Plantées là comme des objets sans vie. Dommage, le génie de Vinci réside justement dans la transformation du mouvement.



Ce manuscrit de Léonard de Vinci démontre que le génie de la Renaissance a aussi étudié profondément la mécanique anatomique. On remarquera également qu'étant gaucher, Léonard de Vinci écrivait à l'envers. La lecture de ces manuscrits se fait donc avec un plaisir.

« Interdit de toucher », est-il écrit partout. C'est frustrant pour les enfants qui seront certainement tentés de jouer avec ces merveilleux jouets. Mais les enfants d'aujourd'hui jouent avec des ordinateurs.

Une gigantesque promotion et une triste exposition. Prématurée et sans émotion, par ailleurs.

Heureusement que la Joconde n'est pas là, elle en pleurerait!



# Un roman d'aventure sur ces cavaliers thraces

**THRAX. Drôle de nom! C'est le titre du roman historique que Michel Guay a écrit sur les Thraces. Ce livre devrait mieux nous faire comprendre l'importance de cette civilisation.**

Professeur à la faculté d'histoire de l'UQAM, Guay s'est donné pour tâche d'écrire un roman d'aventure. L'intrigue nous fait voyager parmi les paysans thraces de l'âge néolithique qui vivaient sur les rives du Danube, il y a 7 000 ans, mais nous mène aussi à

la guerre de Troie, puis à l'époque des colonies grecques, ensuite, sous l'invasion perse un demi-millénaire avant J.-C. et, enfin, à Rome où un Thrace s'engage comme gladiateur avant de retourner dans son pays.

« Mon roman raconte des faits réels

et concrets, précise Guay. Je l'ai écrit en pensant à ma fille. Les adolescents ne seront pas déçus à sa lecture, et les adultes y trouveront l'occasion de mieux connaître cette civilisation qu'on ne connaît que depuis une quarantaine d'années. »

Il faut espérer que ce livre de 215 pages édité chez SOGIDES sera vendu au Palais de la Civilisation durant l'exposition. Il aidera certainement le grand public à mieux placer, dans leur véritable contexte historique, les merveilleux objets qu'ils pourront y admirer.

Mais pourquoi **THRAX**? C'est comme cela que les Grecs nommaient ce peuple qui vivait

entre le Danube et la Macédoine, les Carpates et le Bosphore.

Michel Guay donnera d'autre part une série de conférences sur les Thraces dans les bibliothèques municipales et les centres culturels. Il sera le 26 mai à 19 h 30 à la bibliothèque municipale de Longueuil et, le lendemain à la même heure, à la bibliothèque municipale de Saint-Léonard.

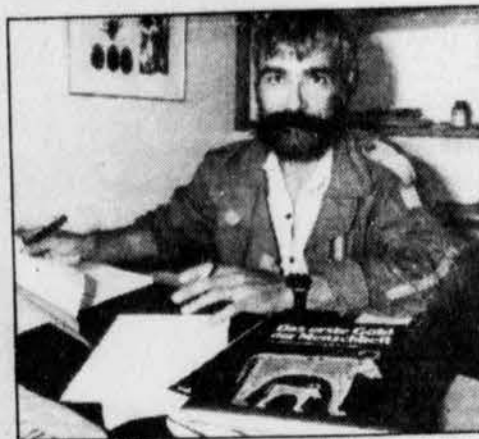


Photo Pablo DURANT

Michel Guay a pensé aux jeunes en écrivant **THRAX**.



Photo Pablo DURANT

Ilana Isehayek et Louis Bouchard, surnommés « les gants blancs », manipulent les trésors thraces avec toute la précaution que leur valeur impose.



# Leonardo

LÉONARD DE VINCI  
1452-1519

Grâce à la *Joconde*, Léonard de Vinci est peut-être le plus connu des peintres de la Renaissance italienne. Pourtant, le peu de toiles qu'il a terminées nous porte à nous interroger sur la vraie nature de sa passion. À la lumière des nombreux manuscrits que l'on peut voir au Musée des beaux-arts de Montréal, on est enclin à penser, en toute légitimité, qu'une insatiable soif de connaître fut sa véritable énergie vitale.

Cet esprit universel, en constante fébrilité, étudie avec une curiosité dévorante tout ce qui lui tombe sous les yeux. Il explore en profane le monde qui l'entoure avec toute la pénétration dont l'être humain est capable. Qu'il s'attaque au bourdonnement des mouches ou à la propagation des ondes sonores dans l'eau, il émet toujours une explication. Et il invente toutes sortes de machines, pour voler, percer, marcher sur l'eau. Cependant, peu de ses inventions sont construites et de fait, quelques-unes seu-

lement d'entre elles sont réalisables. Technologue avant d'être technicien, Léonard réfléchit à une variété infinie de domaines, sans confronter ses hypothèses avec la réalité. Quand ce n'est pas pour respecter une commande, son travail intellectuel ne sert qu'à assouvir son imagination débridée et sa quête du savoir. C'est sans doute pour cette raison qu'il n'a jamais publié ses recherches. Pourtant, si ses écrits nous étaient parvenus un peu plus tôt, sans doute auraient-ils été d'une quelconque contribution pour l'avancement de la science, car Léonard a anticipé quelques-unes des grandes découvertes modernes, comme le parachute et l'hélicoptère.

En vérité, rien n'échappe à sa vivacité d'esprit et il jette

pêle-mêle sur le papier de complexes dessins qui n'ont souvent rien à voir les uns avec les autres. La note du loyer peut côtoyer aussi bien sa dernière trouvaille sur le roulement à billes que l'étude d'une main. Puis il anote ses dessins d'une écriture gribouillée et d'anagrammes incompréhensibles pour les non-initiés. Gaucher, il

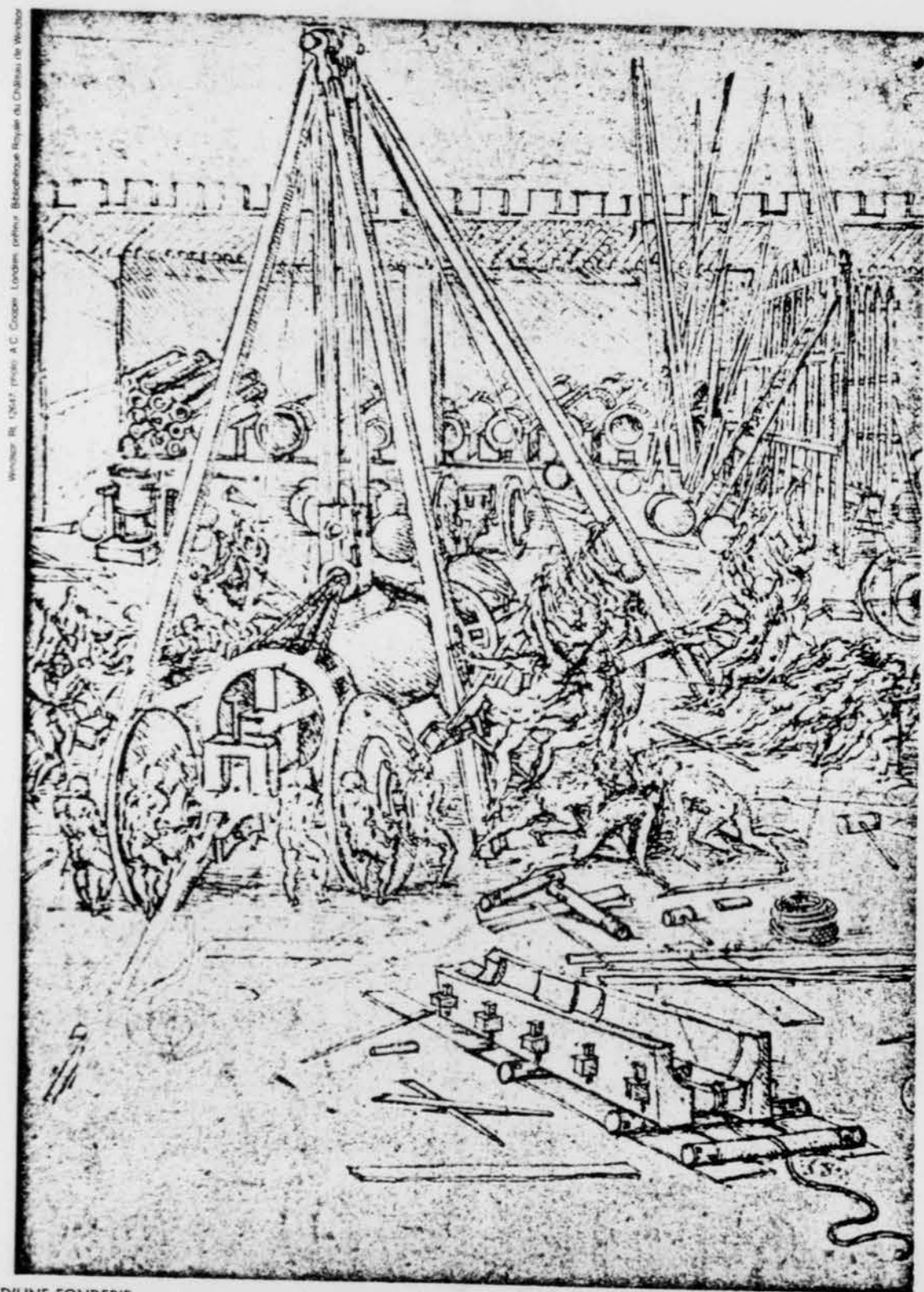
écrit de droite à gauche de sorte qu'on ne peut lire ses textes que s'ils sont réfléchis dans un miroir. Originalité d'artiste? Certains allèguent qu'il écrivait de la main gauche, et à l'envers de surcroît, à la suite d'une blessure qu'il s'était infligée à la main droite. Peut-être voulait-il tout simplement déjouer les plagiaires ou encore les inquisiteurs qui auraient certes pu l'accuser d'hérésie. N'affirme-t-il pas, bien avant Copernic et Galilée, que le soleil ne bouge pas? Ses pairs le considéraient comme un homme mystérieux et certains vont jusqu'à l'accuser de nécromancie et de magie. Les expériences bizarres qu'il effectue et les



Cet autoportrait de Léonard, qu'il réalise à l'âge présumé de 62 ans, illustre le visage d'un homme qui a prématurément vieilli.

quelque 30 dissections de corps humains dont il se vante sont sans doute à l'origine de ces ragots.

Toutefois, quoi qu'aient pu en penser ses contemporains, Léonard de Vinci reste l'un des plus grands génies de son siècle et de la civilisation occidentale tout entière. C'est donc à juste titre que le Musée des beaux-arts de Montréal, pour souligner le centenaire de la profession d'ingénieur au Canada, nous livre le fruit de ses réflexions sur l'architecture et le génie, du 22 mai au 8 novembre 1987. Jamais autant de pages de ses manuscrits n'auront été réunies dans un même lieu depuis sa mort en 1519. Par ailleurs, on pourra également voir les dessins de ses prédécesseurs et contemporains.



Windsor, RI, 1947, musée A.C. Crozier, Londres, dessin Bibliothèque Royale du Château de Windsor

#### COUR D'UNE FONDERIE

Cette illustration croque sur le vif le travail d'une fonderie. Elle contient peu d'innovations techniques en regard de ce qui se faisait à l'époque, mais elle donne un bon témoignage des méthodes de levage utilisées. On pense qu'elle fut exécutée vers 1487 alors que Léonard cherche un moyen

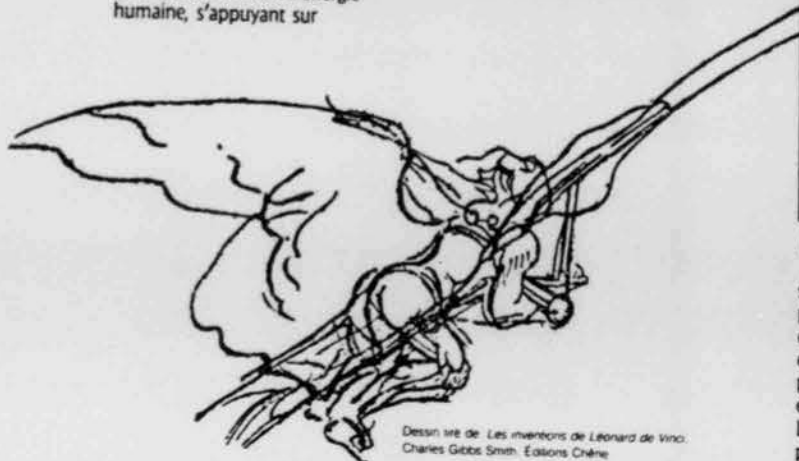
de fondre l'imposant cheval de bronze que lui a commandé Ludovic Sforza. En outre, ce dessin illustre la passion de Léonard pour les engins de guerre, lui, un homme si doux et si respectueux de la vie qu'il achète des oiseaux pour leur rendre la liberté.



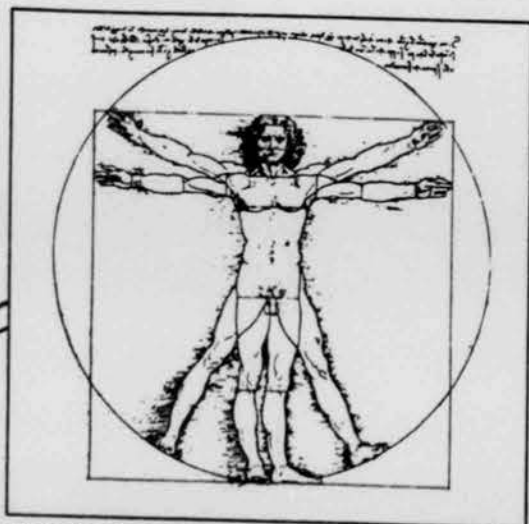
#### DESSIN D'ORNITHOPTÈRE

Des inventions de Léonard de Vinci, ses machines volantes sont de loin les plus connues. Elles sont aussi les moins viables. Sans rien vouloir enlever au mérite de cet inventeur prolifique, il faut bien avouer que ses recherches sur l'aviation sont les moins convaincantes. Ses premières conceptions utilisent l'énergie humaine, s'appuyant sur

l'hypothèse erronée qu'elle équivaut à celle des oiseaux. Sur l'ornithoptère ci-dessous, le pilote, couché sur un châssis, abaisse les ailes avec ses jambes et les relève avec ses mains par un levier. Tout au long de l'exposition, une maquette grandeur nature d'une des machines volantes de Léonard sera exposée devant le Musée.



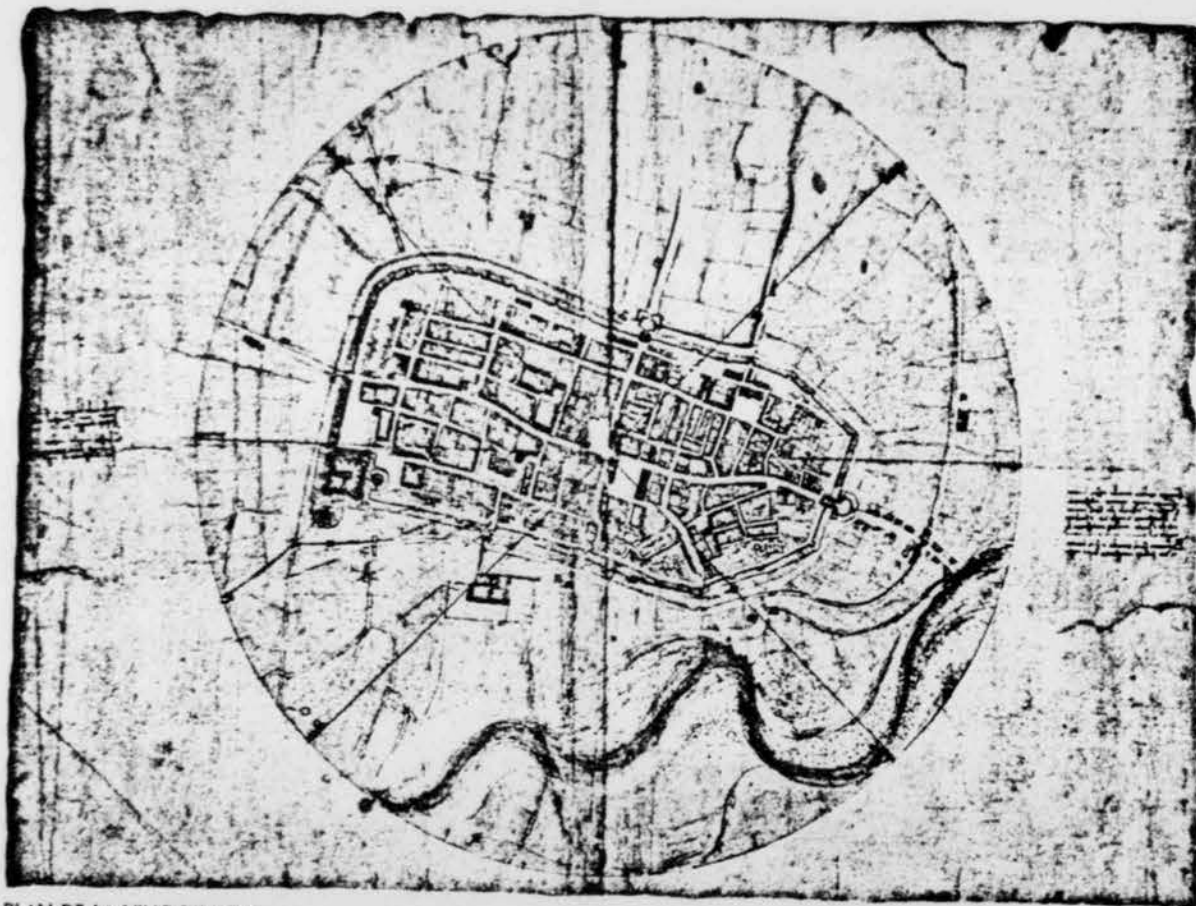
Dessin tiré de: Les inventions de Léonard de Vinci. Charles Gibbs Smith. Éditions Chêne.



Dessin tiré de: Les inventions de Léonard de Vinci. Charles Gibbs Smith. Éditions Chêne.

#### CANON DES PROPORTIONS HUMAINES SELON VITRUVÉ

Ce dessin illustre le canon des proportions humaines selon Vitruve, architecte du temps de César. Le nombril est placé au centre du corps qui peut être compris dans un cercle si les bras sont légèrement élevés et les jambes écartées. Le corps peut également s'inscrire dans un carré, puisque la distance entre les pieds et le sommet de la tête égale celle entre les extrémités des bras. Selon certains, Léonard s'est appuyé sur cette étude pour ses travaux de peintre et de sculpteur ainsi que pour la formation de ses élèves.



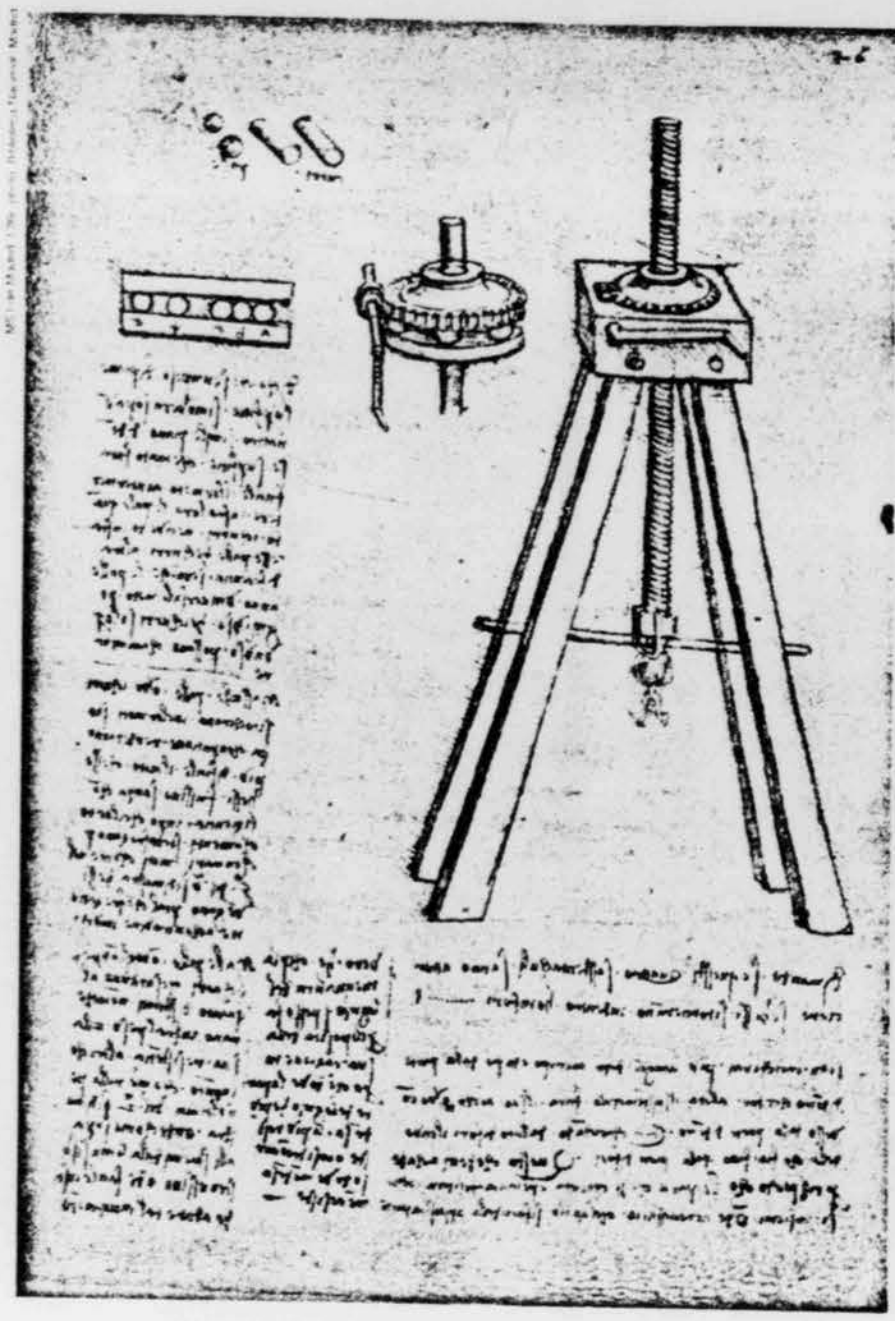
#### PLAN DE LA VILLE D'IMOLA

Ce dessin à la plume et à l'aquarelle est sans doute le premier plan géométrique connu d'une ville. César Borgia, pour lequel Léonard est ingénieur militaire en 1502, est refoulé dans la ville d'Imola pendant environ trois mois. Afin d'établir les postes de garde et de décider des stratégies militaires, Léonard effectue ce plan

circulaire de la ville, divisé en 64 radians. Huit lignes sont plus marquées; elles représentent le nord, le nord-est, l'est, le sud-est, le sud, le sud-ouest, l'ouest, le nord-ouest. Il est à noter que sur la plupart de ses plans, sauf sur celui d'Imola, Léonard écrivait de gauche à droite.

Winchur. RL. 12284. photo: A.C. Cooper. Londres. préneur: Bibliothèque Royale du Château de Windsor.





**MACHINE DE LEVAGE À VIS**  
 Même à l'époque de Léonard, tout était mis en oeuvre pour économiser l'énergie humaine. Tel devait être le but de cette machine de levage à vis, destinée à de nombreux travaux quotidiens. La roue dentée est mue par une manivelle, engendrant ainsi le déplacement vertical de la vis.

**ÉGLISE À PLAN CENTRÉ**  
 Au même titre que l'escalier, la ville, la villa et le château, l'église à plan centré constitue un point d'intérêt remarquable de l'oeuvre architecturale de Léonard de Vinci. Il s'agit d'une construction où toutes les parties s'organisent de façon symétrique autour d'un dôme. Si Léonard n'est pas le précurseur des plans centrés, il est en revanche celui qui en a inventé le plus grand nombre. Mais encore une fois, aucun édifice signé Vinci n'a vu le jour.

**ROULEMENT À BILLES SELON UN DESSIN DE LÉONARD DE VINCI**  
 Bien avant Léonard, les chercheurs ont imaginé des systèmes capables de réduire le frottement entre deux pièces de mécanique. Par contre, les roulements à billes et à rouleaux, comme celui proposé par Léonard, constituent la première approche vraiment moderne du problème. Toutefois, ce n'est qu'en 1869 que le mécanicien français Jules Pierre Suriray fait breveter le premier dispositif d'application du roulement à billes lors des débuts du vélo.

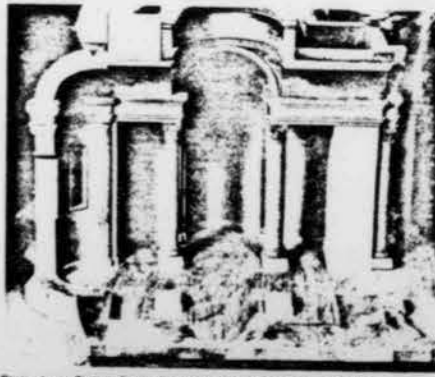
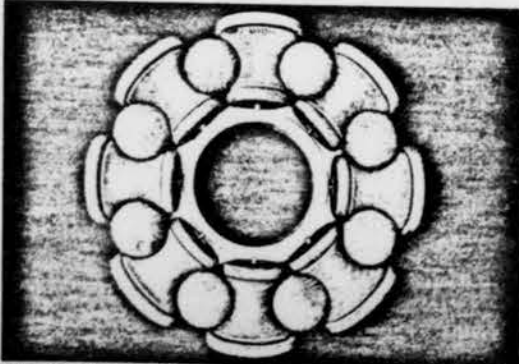
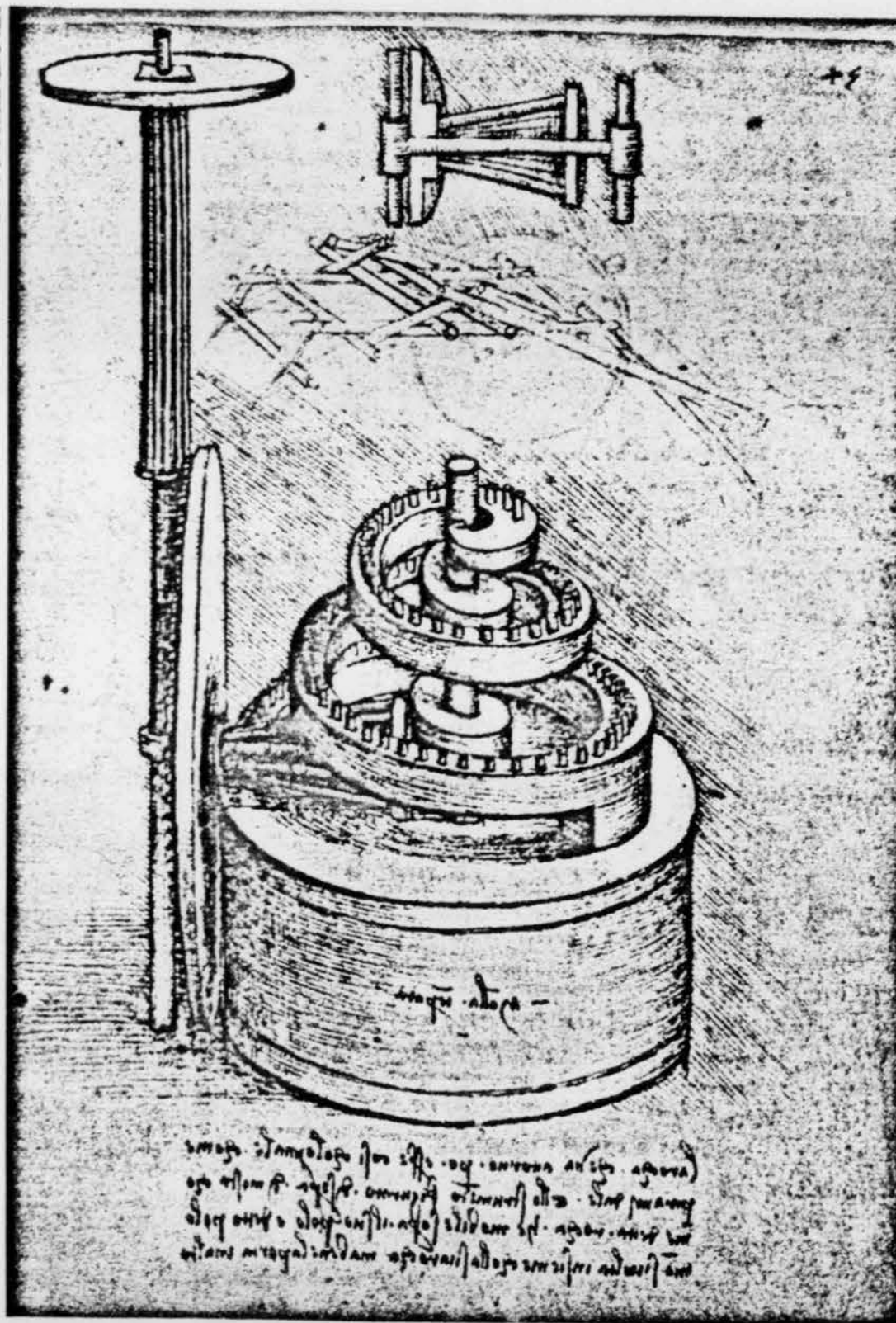


Photo: Luce Ombra. Studio Fotografico Di Marco Rabati. Florence



MS I de Madrid, 120v, photo: Brian Merritt. Coll. Musée des beaux-arts de Montréal

MS 1 de Madrid 1457, photo: Biblioteca Nacional Madrid



#### ÉTUDE DE MÉCANISME

Quand on est aussi éclectique que Léonard de Vinci, il n'est pas étonnant que même l'horlogerie retienne votre attention. Cette étude de mécanisme est en effet un régulateur de ressort d'horloge. Le ressort, introduit depuis peu par les horlogers de l'époque, a tendance à perdre de

sa force en se déroulant. Le mécanisme de Léonard vise à pallier ce problème, mais comme il est toujours resté à l'état de dessin, on ne sait s'il était vraiment efficace. Toutefois, il illustre assez bien l'intérêt que Léonard portait aux problèmes de son époque ainsi que ses aptitudes pour le dessin industriel. □

## Au Vieux-Port et au Musée d'art contemporain

### D'autres expositions pour l'été

■ Deux nouveaux lieux s'ajouteront ce week-end à la liste des principales expositions de l'été. La Gare maritime Louis Jolliet, dans le Vieux-Port, où l'on présente pour la deuxième année *Images du futur*, et le Musée d'art contemporain qui inaugure trois expositions dont l'une met en scène quelques artistes hollandais contemporains.

*Images du futur* est en fait le troisième événement de l'été à tourner autour des prouesses de la technologie, après *Leonard de Vinci*, au Musée des beaux-arts et *Expotec*, dans le hangar voisin de la gare maritime. Alors que l'an dernier, les images de l'avenir étaient celles produites par ordinateur, cette fois, l'éventail des technologies présentées englobe aussi le laser, l'holographie, les fibres optiques, le son synthétique, l'art vidéo, l'art cinétique, et les installations ou les environnements qui mêlent un peu tout cela et d'autres choses encore.

Il s'agit non seulement d'une exposition, mais d'une sorte de centre où l'on peut s'initier à toutes ces nouvelles technologies et à leurs applications au domaine des arts. Il y a là plusieurs ateliers interactifs ou de démonstration auxquels le public est invité à participer. Mais comme l'an dernier, il y a tant de choses à découvrir et à apprendre qu'il faudrait y camper tout l'été pour bien apprendre toutes ses leçons.

Les Japonais sont les invités d'honneur cette année et leurs prouesses ont de quoi faire revivre

un courant qui n'a fait que passer dans les années soixante : « l'optical art ».

L'exposition ouvre ses portes aujourd'hui et se poursuivra jusqu'au 20 septembre. Sans doute la gare maritime sera-t-elle fort occupée tout l'été. Entrée : de \$2 à \$5,50 selon que l'on est jeune ou vieux, adulte ou étudiant.

#### Les Hollandais au MAC

De son côté, le Musée d'art contemporain participe au Festival de la Hollande au Canada en accueillant chez lui sept artistes contemporains. Les artistes ont été choisis par des conservatrices du Musée, Josée Belisle et Sandra Grant Marchand. L'art contemporain hollandais n'est guère plus connu ici que l'art contemporain canadien en Europe. C'est le lot de ce que l'on appelle les pays « périphériques ».

Pourtant la Hollande a eu ses vedettes au cours des siècles passés, de Rembrandt à Mondrian, en passant par Vermeer et VanGogh. Si la peinture a fait la gloire passée de la Hollande, il y en a très peu dans cette exposition très contemporaine où l'on a l'impression de se retrouver entre nous. D'un pays à l'autre, l'art contemporain se ressemble assez.

Mais il semble y avoir dans les œuvres choisies une forme d'attachement des Hollandais à leur passé.



## Name a sign of respect

This is in response to Leo Badura's May 27 letter against the advertising campaign for the Leonardo da Vinci exhibition currently being held at the Montreal Museum of Fine Arts.

The reaction to the use of the French version of Leonardo's name is another amusing example of the petty bickering over language rights that seems to be the preferred hobby of so many of this province's residents.

Although Mr. Badura is "all for bilingualism" he seems to be confusing language politics and linguistics history. Historically, the French have always referred to the genius as Léonard de Vinci. This name change came about in order to facilitate pronunciation among French people wishing to discuss the man's work; Bill 101 was on no one's mind at the time.

The French, of course, have not been alone in this practice. The Italian explorer Cristoforo Colombo was given a name as English sounding as the people who cele-

brate him as the founder of their country.

There are few people around today who would be able to pronounce — or even recognize — the name of Jesus Christ if they saw it on a poster written in some long-dead Middle Eastern language.

As a person's renown transcends one culture and assimilates into others, a change is inevitable. Mr. Badura doesn't seem to realize that this change is not an insult from the French people, but a sign of respect for the influence that Leonardo has had on their intellectual life.

DAVID CLARKE  
Longueuil



Gérald LeBlanc

## Le test du Musée

**D**epuis que Tintin, Picasso, Miro et da Vinci ont attiré près d'un million de visiteurs au Musée des beaux-arts de Montréal, on ne peut plus parler du club de la petite élite des riches collectionneurs de Westmount.

Parce qu'il s'agit d'un rouage important de la vie culturelle, sociale et économique de Montréal, l'agrandissement du Musée de la rue Sherbrooke est devenu un dossier hautement politique.

L'administration Doré-Fainstat risque donc de se retrouver avec un sérieux problème sur les bras à la mi-juillet. Elle devra alors trancher entre deux positions apparemment irréconciliables. Le conflit tourne autour de la conciergerie New Sherbrooke, sise au sud de la rue Sherbrooke entre les rues Bishop et Crescent, précisément sur le terrain que veut utiliser le Musée pour doubler sa superficie actuelle.

Faut-il conserver ou démolir l'ancienne maison d'appartements du début du siècle? La question est maintenant sur la place publique. Toute la semaine, le comité consultatif, mis sur pied par la Ville, a tenu des audiences à l'église Erskine and American United Church, la voisine orientale du Musée.

Loin de dégager un consensus, la consultation accentue le fossé séparant les deux camps en présence: d'un côté, le courant conservateur exige l'intégration de la conciergerie au nouveau pavillon du Musée; de l'autre, le courant moderniste réclame la démolition du New Sherbrooke comme préalable à l'érection d'un musée digne des grandes institutions modernes internationales.

Voilà résumées à grands traits, forcément réducteurs puisque 85 intervenants ont participé à la consultation, les deux thèses en présence. Sans diminuer d'aucune façon l'importance du Musée, il faut comprendre que l'enjeu réel le dépasse. Il s'agit d'un test crucial pour la politique d'aménagement urbain de la nouvelle administration montréalaise.

Un test, d'abord, parce que l'administration du RCM s'est faite élire avec un programme carrément favorable à la conservation du patrimoine urbain de Montréal.

Un test, également, parce que l'attitude du Musée des beaux-arts, un organisme largement financé à même les deniers publics (\$50 des \$60 millions requis pour l'agrandissement viendront de Québec et d'Ottawa), servira de modèle aux promoteurs commerciaux.

Un test, finalement, parce qu'il s'agit de la première consultation publique d'envergure avant l'érection d'un édifice charnière, d'un point de repère dans l'évolution urbaine de Montréal. Autant les frères Maxwell ont marqué le début du siècle avec l'actuel Musée de 1912, autant l'agrandissement incarnera l'art et la civilisation de la fin du XX<sup>e</sup>.

Les audiences à l'église Erskine ont clairement démontré, cette semaine, que Montréal part de loin, effectivement de zéro dans l'art de l'aménagement urbain. Sans plan directeur pour le centre-ville ou la rue Sherbrooke, il est difficile d'évaluer une partie de ces ensembles.

On a ainsi, fort justement, reproché au service d'urbanisme de la ville de s'être limité à des questions de stationnement et de raccord au métro, dans les conditions mises de l'avant pour l'agrandissement du Musée.

On a également reproché au Musée d'avoir préparé des maquettes ne faisant pas justice à l'hypothèse de l'intégration du New Sherbrooke. L'architecte du Musée, Moshe Sayde, ne s'en cache pas. Considérant la conciergerie de qualité «médioocre», (les inventaires de la Ville et des Affaires culturelles utilisent, au contraire, les expressions «remarquable» et «supérieure à la moyenne pour qualifier le New Sherbrooke») il n'est pas intéressé à sa conservation.

Il ne faut pas pour autant crier au scandale, ni clamer que la décision est déjà prise et que nous sommes en présence d'une consultation bidon. Au contraire, il est non seulement acceptable, mais sain et nécessaire que le promoteur fasse connaître clairement ses préférences.

Le Musée l'a fait: pour rester dans la compétition internationale, pour témoigner de la muséologie moderne qui veut s'ouvrir à la population, on estime qu'il faut partir à zéro et construire un temple de l'art, un témoin éloquent d'une époque.

La consultation a justement pour but d'aller tester ce projet du promoteur. Il ne s'agit pas d'un jeu de collégiens, où l'on s'amuse à superposer divers mondes imaginaires, à ériger des châteaux de glace qui disparaîtront avec le lever du soleil.

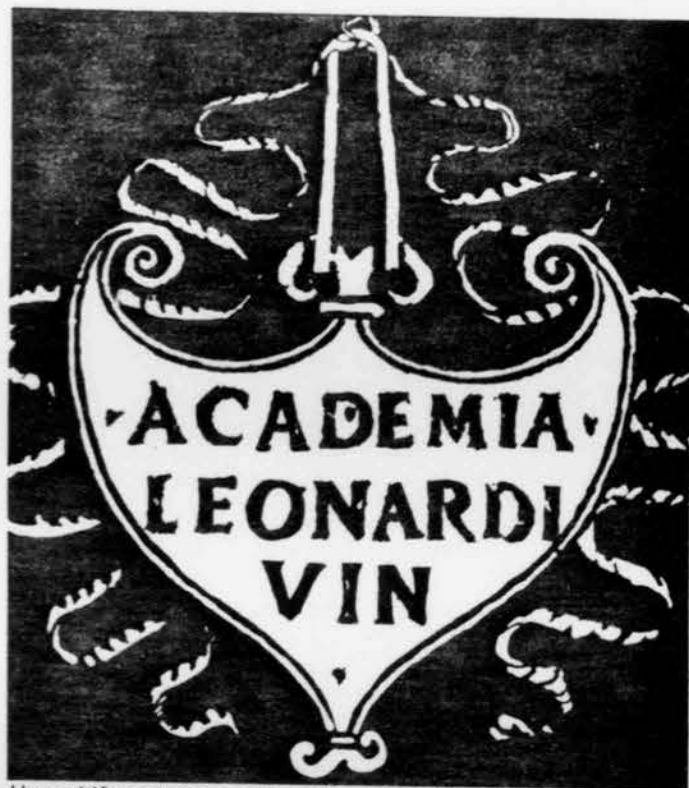
Ni bidon ni paralysante, la présente consultation est en train de démontrer qu'un autre courant, celui de la conservation, mérite aussi de figurer dans ce monument artistique que nous nous apprêtons à ériger.

Estimant irréconciliables ces deux valeurs de la conservation et de la création, certains proposent carrément d'aller construire ailleurs le Musée moderne auquel Montréal a droit. Toujours aussi provoquant, Jacques Rousseau, l'architecte des bars Bracque et Business, estime, de son côté, qu'une architecture humaine peut et doit concilier ces deux impératifs. Comment? En déplaçant la conciergerie près de la rue Crescent, de façon à permettre à l'ancien et au nouveau musée de se faire face, de part et d'autre de la rue Sherbrooke.

C'est le Musée des beaux-arts qui construit, mais c'est la Ville qui doit lui permettre de déroger au règlement de zonage, en décrétant certaines conditions pour l'aménagement d'un plan d'ensemble. Il appartiendra donc aux élus de trancher, de pratiquer l'art du possible qu'est la politique.

S'ils trouvent la consultation gênante, il faudra leur raconter une petite histoire, vraie et récente, qui va comme ceci. Il y avait une fois un maire de Montréal, nommé Jean Drapeau, qui s'était entendu, en douce, avec le promoteur Cadillac Fairview pour construire une salle de l'OSM sur l'avenue McGill College. Indigné de voir son partenaire s'abaisser à consulter le peuple, le monarque Drapeau changea alors de partenaire. En vitesse et en privé, il s'entendit avec le premier ministre Lévesque pour déménager la maison de l'OSM dans l'Est, près du métro Berri-de-Montigny. Deux ans plus tard, cinq ans depuis le début de toute l'affaire, l'OSM n'a toujours pas de maison et Québec n'a plus les \$30 millions qu'il était prêt à verser à Montréal. Tout ce qui reste de cette merveilleuse aventure, c'est le petit trou de la première pelletée de terre, levée en grande pompe dans le stationnement de la rue Berri.

La morale de cette histoire: si la consultation prend parfois du temps, son absence en consomme encore plus et ne mène nulle part. Ni artificielle, ni paralysante, la vraie consultation intelligente peut permettre de sauver du temps et de l'argent, et surtout d'éviter les erreurs monumentales.



Un emblème de l'exposition *Léonard de Vinci* au MBA.

## Léonard, l'exposition vedette

ANGÈLE DAGENAI

Les Montréalais ont vraiment pris la piqure des expositions. Les chiffres de fréquentation sont là pour le démontrer.

Mais la vedette c'est Léonard qui l'emporte, haut la main, au Musée des Beaux-Arts de Montréal avec ses 64,000 visiteurs (quelque 3,000 par jour) depuis l'ouverture le 22 mai dernier. Sont comptabilisés dans ce chiffre les 10,000 personnes qui ont vu en avant-première l'exposition *Léonard de Vinci : ingénieur et architecte*.

Pour la directrice des communications du MBA, Suzel Brunel, mai est un mois relativement « tranquille » dans le monde de la muséologie. Les touristes de la saison estivale ne sont pas encore arrivés de sorte que ce ne sont que les visiteurs locaux qui vont aux musées.

La pièce de théâtre *Vinci*, de Robert Lepage, est donnée en français une dernière fois, demain, à l'auditorium du musée, à 20h. C'est la dernière supplémentaire, après une vingtaine de représentations au MBA. Lepage s'envole la semaine prochaine vers les festivals européens où il présentera notamment son *one-man show* à Avignon dans une ancienne église romane.

Expotec, autre exposition technologique, a fait 30,000 en-

trées, dans le Vieux-Port, depuis l'ouverture le 21 mai. Ses organisateurs jubilent et attribuent ce succès à l'aspect « populaire » des exhibits présentés. Mais l'attraction majeure d'Expotec est la superbe exposition d'hologrammes mise sur pied par le Musée de la science et de la technologie d'Ottawa qui occupe la plus grande surface de plancher. Les week-ends d'Expotec sont particulièrement achalandés avec des chiffres de 5,000 à 7,000 visiteurs.

Au Palais de la civilisation de l'île Notre-Dame, l'Or des Thraces a accueilli 12,500 visiteurs depuis son inauguration le 30 mai dernier, une semaine après Léonard et Expotec. Les lieux sont fermés jusqu'au 16 juin, en raison de la tenue du « petit » prix automobile de cette année, sur la piste voisine. Une conférence du professeur Michel Guay (14h) marquera la réouverture du Palais au public le 16.

L'an dernier, les organisateurs avaient noté le même départ discret au Palais, une montée régulière des chiffres jusqu'aux engorgements des derniers jours, en octobre. Il semble que le public montréalais soit difficile à faire bouger au début de l'été! On note déjà dans le parc de stationnement des plaques minéralogiques du Connecticut, du New Jersey, du Rhode Island. Vive-ment les touristes!



**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
3400 ave du Musée, Mt (285-1600)— « Leonard De  
Vinci » ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 no-  
vembre— mar. au dim. de 11h. à 17h.

■ Le Musée des Beaux-Arts de Montréal présente dans le cadre des «Dimanches Ezzo-Léonard» une séance de **jeux d'invention et d'activités** sur le thème «**Comment Léonard de Vinci concevait la mécanique**», aujourd'hui, de 14 h à 17 h. Droits d'entrée au Musée ou à l'exposition Léonard de Vinci. Renseignements : 285-1600.

# Léonard de Vinci ou triomphe

Avec plus de \$ 2.4 millions en commandite artistique, des relations publiques un record absolu au Québec et au Canada

JEAN-PIERRE NICAISE  
Collaboration spéciale

## STRATEGIES

Génial bricoleur, architecte à ses heures et peintre du dimanche, Léonard de Vinci n'a pas fini de faire parler de lui. Alors que nous venons de subir une avalanche de reportages divers à l'occasion de l'exposition que lui consacre le Musée des Beaux-Arts de Montréal, le voici maintenant prétexte et exemple à l'illustration de la commandite artistique au Québec; et plus généralement aux stratégies qu'adoptent les grandes compagnies vis-à-vis de l'ensemble de la publicité « hors-médias » : les relations publiques.

Publicité médias et hors-médias, qu'est-ce à dire ? Médias : tout ce qui relève de la publicité directe sur les imprimés, journaux et magazines, affiches, commerciaux radio et télévision. Hors-médias : la publicité indirecte générée par les relations publiques, la promotion institutionnelle et les commandites diverses, sans oublier les relations de presse et autres contacts privilégiés. Deux stratégies complémentaires mais différentes du marketing.

Or, depuis environ 3 ans, les grandes sociétés semblent accroître de plus en plus leur budget hors-médias au détriment de la publicité directe. Bouleversement donc pour les agences de publicité qui doivent s'adapter très vite à cette nouvelle tendance. Émergence par ailleurs des maisons spécialisées en relations publiques (généralement d'une grande discrétion contrairement aux agences) agissant dans l'ombre de leurs clients. En effet, qui, dans le grand public, connaît le Groupe Houston, Dumas Bergen, Bazin Dumas Dupré Sormany ou Beauregard Hutchinson McCoy Capistran Lamarre, et combien d'autres ? Ces sociétés gèrent

pourtant d'énormes budgets et certes, les grandes agences comme Cossette et BCP ont toutes des départements de relations publiques.

L'exposition Léonard de Vinci est fort coûteuse : \$ 3.2 millions et ni les habituelles subventions gouvernementales au Musée, ni les recettes au guichet ne peuvent couvrir de tels frais. De plus, le Musée ne dispose pratiquement d'aucun budget publicitaire. Il faut donc trouver à la fois des commandites financières et médias. À l'automne 1986, Mme Suzel Brunel, directeur des communications du Musée des beaux-arts entre en campagne avec deux atouts : la réputation du Musée et le succès d'expositions comme Picasso, le centenaire des ingénieurs canadiens. Il y a Léonard bien sûr, mais à l'époque on ne croit pas que Léonard puisse faire un très grand succès populaire et aujourd'hui tous les commanditaires se disent étonnés... et ravis.

### Air Canada et Ultramar

Premier commanditaire contacté : Air Canada. Logique : depuis plus de 4 ans, Air Canada commandite le Musée. Pour M. Pierre Jérôme, directeur des affaires publiques au Québec d'Air Canada, « le Musée est bien organisé et c'est un plaisir de soutenir des professionnels. C'est notre plus grosse commandite au Québec dans le domaine des arts, nous sommes très satisfaits et c'est bon pour la Ville, le Musée, le Québec et le Canada ! ». Et voilà, un chèque de \$ 100,000!

Principales autres commandites d'Air Canada cette année au Québec : Festival des films du monde, celui du Jazz, le Festival « juste pour rire ». Dans le sport, \$ 100,000 au hockey amateur midget et bien sûr les hôpitaux, Centraide, etc. M. Jérôme nous dit que la stratégie d'Air Canada est très diversifiée, axée sur l'action communautaire dans le sens le plus large et sur l'ensemble du Canada. Un Comité des dons traite les quelque 1,800 demandes qui parviennent chaque année à Air Canada, uniquement au Québec.

Second client pour le Musée : Ultramar. C'est la première fois que cette compagnie pétrolière s'engage avec le Musée et pour M. Jean-Pierre Ratelle, directeur de la commercialisation d'Ultramar « c'est un tel succès que nous devons réimprimer plus d'un millier d'invitations pour l'exposition. Notre personnel et nos détaillants associés sont fiers de voir qu'Ultramar participe à cette manifestation et cela resserre notre sentiment d'appartenance à la communauté ».

Ultramar, comme les autres commanditaires, versera \$ 100,000 et dépensera \$ 25,000 en publicité et promotion. Actuellement, Ultramar est la seule grande société au Canada à avoir une position aussi pointue en matière de stratégie hors-médias : 60 % du budget publicitaire sont consacrés à la commandite et M. Ratelle nous dit espérer arriver bientôt à 65 % ou 70 %. C'est d'autant plus remarquable qu'Ultramar, comme toutes les compagnies de distribution, se doit d'avoir recours à la publicité

pour faire connaître ses produits. « Nous préférons privilégier la communauté où nous oeuvrons, précise M. Ratelle, plutôt que d'acheter nos clients à coups de commerciaux. Ultramar s'intéresse de plus en plus à la formation des jeunes de 15 à 25 ans et nous sommes décidés à faire de gros efforts dans ce secteur. »

### Banque Nationale et l'Hydro

À la Banque Nationale du Canada, autre commanditaire de \$ 100,000, le budget publicitaire médias est géré par les services du marketing alors que le hors-médias appartient aux relations publiques que dirige Mme Danielle Saint-Jacques Benoit. La Banque préfère ne pas dévoiler le montant global de ses commandites (0.8 % des bénéfices de la Banque) par ailleurs très importantes. Ainsi, par exemple, pour cette année et outre le Musée des Beaux-Arts, elle aura versé un autre \$ 100,000 à l'exposition des Trésors de Bulgarie « L'Or des cavaliers thraces », \$ 800,000 à l'Université Laval (et nous voici déjà à \$ 1 million) sans oublier Centraide, les hôpitaux et une foule d'autres commandites plus ou moins importantes, comme tous les autres donateurs que nous citons dans cet article.

Pour M. Marcel Couture, vice-président de l'information à l'Hydro-Québec, « la société est obligé de faire de la publicité pour faire connaître ses services et le budget médias ne diminue donc pas, \$ 1.3 million environ, alors que nous consacrons \$ 800,000 au hors-médias. » Outre les \$ 100,000 versés au Musée, dans le domaine des arts l'Hydro commandite l'opéra du Québec, les orchestres symphoniques de Montréal et Québec, les Grands Ballets Canadiens... « Je ne ferai pas de pub, préfère dire M. Couture, nous sommes débordés de demandes. » L'Hydro-Québec attache une importance particulière aux centres des grands brûlés de Québec et Montréal.



### Xerox, Alcan et Pratt & Whitney

Deux autres compagnies ont versé \$ 100,000 au Musée : Xerox et Alcan. M. Lorne Walls, responsable du budget publicitaire d'Alcan n'a pas retourné nos appels mais la politique d'Alcan est bien visible au Québec, particulièrement dans le domaine des arts. Alcan est également l'un des gros commanditaires institutionnels dans la province. Quant à Xerox, M. Jean Houde, directeur du district de Montréal, estime entre 30 % et 35 % la part du budget hors-médias. Xerox fera un effort particulier pour les prochains jeux de Calgary et privilégie, en général, le domaine éducatif.

Reste enfin à voir, pour cette exposition Léonard de Vinci, le cas du principal commanditaire, Pratt & Whitney Canada. M. Pierre Henry, vice-président des relations publiques, préfère ne pas dévoiler le montant de la commandite au Musée (\$ 250,000 selon nos calculs) et estime à 45 % environ la part du hors-mé-

dias dans son budget « encore que pour nous, précise M. Henry, cette année est exceptionnelle en raison du Centenaire des ingénieurs; 1988 le sera aussi car Pratt & Whitney fêtera alors ses 60 ans ».

La compagnie annonce essentiellement dans les revues nationales et internationales spécialisées et, pour ce qui a trait au hors-médias, privilégie la culture (les petits violons de Cousineau), la muséologie et au niveau social attache une importance particulière à tous les organismes venant au secours des femmes victimes de violence.

### La publicité dans les médias

Ayant trouvé, avec 7 commandites principales et 14 « petites » commandites financières (entre \$ 5,000 et \$ 20,000) et de services l'essentiel de son objectif, soit \$ 900,000, Mme Suzel Brunel n'avait plus qu'à s'occuper des commandites médias. Pas de problème au niveau du Québec : *La Presse*, Radio-Cité et Télé-Métropole acceptent de faire un effort particulier de promotion. Quatre chaînes de télévision donnent du temps d'antenne et au niveau national Radio-Canada s'en charge.

Mme Brunel organise à Boston, New York, Chicago et Toronto des rencontres avec la presse et elle obtiendra ainsi, entre autres, 2 pages dans l'édition du 25 mai de *US News*. À \$ 45,000 la page de publicité, c'est un joli résultat ! Au total, Mme Brunel estime que la publicité comman-

ditée par les médias représente environ \$ 1.5 million si elle avait dû être achetée.

Alors que je prends des notes, Suzel Brunel tapote ma feuille, me disant : « Ceci est une page historique pour ce qui relève de la commandite artistique au Canada. » C'est bien volontiers que je fais don de cette feuille aux Archives Nationales ! et c'est vrai que cette exposition est un modèle — et un record — de ce que peuvent faire des relations publiques bien menées.

### Un cas à part : IBM Canada

Se faufilant habilement dans toute cette agitation culturelle et financière, IBM Canada a réussi, à propos de l'opération Léonard, un très joli coup de marketing qui ne passe pas inaperçu. Courant mai, IBM a distribué dans les écoles québécoises, au niveau secondaire, un cahier pédagogique *Léonard de Vinci, l'itinéraire de la connaissance*. En même temps, Radio-Québec diffusait un long métrage également produit par

IBM et portant le même titre. Gros succès.

Chez IBM, M. Yves Valiquette, directeur de l'information, se garde bien de rattacher tout cela à l'exposition au Musée des beaux-arts... tout en faisant remarquer qu'IBM s'intéresse à Léonard de Vinci depuis 1972 et que plus de 250 pièces, exécutées d'après les croquis de l'artiste, ont déjà été réalisées, 42 modèles ayant été exposés à New York.

Cela dit, l'opération a coûté \$ 75,000 à IBM Canada, IBM France ayant payé les droits et le doublage du film. Le budget national de IBM pour le hors-médias est de \$ 4 millions (l'un des plus gros au Canada avec Esso et la Banque Royale) le Québec retirant environ 20 % de ce total.

Pour la petite histoire, concluons en disant que chez Xerox on n'est vraiment pas content de l'initiative d'IBM et que l'on ferait volontiers un procès... s'il n'était perdu d'avance. La Joconde n'a pas fini de sourire, et Léonard de vivre du mécénat.



Photo Jacques Grenier

Suzel Brunel, directrice des communications du Musée des Beaux-Arts, a réussi un réel tour de force en débuisquant un groupe de commanditaires nationaux, le tout pour \$ 2.4 millions.



Gérald LeBlanc

## Rue Crescent

Quand l'exposition Picasso au Musée des Beaux-Arts a attiré plus de 500 000 visiteurs, y compris de nombreux riches Américains, à l'été 85, les commerçants de la rue Crescent ont commencé à se trouver des liens de parenté avec leur cultivé voisin de la rue Sherbrooke.

Ne font-ils pas appel à la même clientèle, instruite et fortunée, friande de ce qu'il y a de mieux, dans les beaux-arts, la mode ou la restauration? Quoi de plus naturel que de prolonger sa visite au Musée dans les boutiques chics, les restaurants réputés et les bars *in de* de la rue Crescent.

« Nous avons profité de notre visite à l'exposition Leonardo da Vinci pour faire un tour aux boutiques Cassar et Elle, prendre l'apéro au Sir Winston Churchill Pub, manger au restaurant Les Halles et terminer la soirée à la discothèque Thursday's. » C'est le genre de remarque à laisser tomber, mine de rien, devant vos amis de la belle société.

La parenté avec les beaux-arts s'est cependant vite révélée menaçante pour les gens de la rue Crescent. Sous le coup d'un nouveau flirt, le Musée allait en effet s'allier avec un géant du téléphone pour gratifier le quartier d'un nouveau complexe commercial-artistique. Bell amenait en dot plusieurs des anciennes demeures victoriennes de la rue Crescent, qui abritent les boutiques de mode entre les rues Sherbrooke et de Maisonneuve.

Le projet a avorté, fort heureusement pour tout le monde, mais les marchands de la rue Crescent ont conservé ce goût de la solidarité qu'avait fait naître l'arrivée d'un colosse prêt à les déloger sans autre considération.

La semaine dernière l'Association des marchands de la rue Crescent présentait un mémoire devant le comité consultatif sur l'agrandissement du Musée. Les commerçants locaux ne tiennent pas à conserver la conciergerie « New Sherbrooke ». Ils veulent un Musée grand, moderne, majestueux et susceptible d'attirer les fins connaisseurs des circuits local, national et international.

Simultanément la nouvelle association présentait un défilé de modes pour marquer le centenaire de la rue Crescent, en présence du couturier Michel Robichaud et de son honneur le maire de Montréal, Jean Doré.

Et oui, ce petit tronçon nord-sud de la rue Sherbrooke au boulevard Dorchester fut cédé à la ville de Montréal le 4 juin 1887, par la succession du riche financier W.E. Phillips.

Plus ça change ... Il y a cent ans, la première demande des citoyens à la Ville portait sur l'aménagement de trottoirs. Et les commerçants de la rue Crescent demandent maintenant à Jean Doré d'agrandir leurs trottoirs et de les orner (lampadaires, fleurs...) de belle façon.

Depuis une vingtaine d'années, la rue Crescent est devenue une institution, au même titre que la rue Saint-Denis à l'autre extrémité du centre-ville, que l'on présente aux visiteurs comme un « must » montréalais.

C'aurait tout aussi bien pu être la rue de la Montagne, que chantait déjà René Claude et à laquelle le Bourgetel donnait des airs de célébrité il y a une quinzaine d'années. C'aurait aussi pu être la voisine occidentale, la rue Bishop, qui possède aussi sa belle grappe de maisons victoriennes du début du siècle. Entre les deux, la rue Crescent ne comptait guère que le bon vieux Saint-Tropez, tout près du boulevard Dorchester et de l'ancienne maison de Radio-Canada, que fréquentait une certaine intelligentsia de la Révolution tranquille.

Ainsi vont les villes qui se font et se défont sans cesse: c'est Crescent qui est devenue la rue *in de* l'ouest, la belle de jour et de nuit du centre-ville. Il y a plusieurs raisons à ce statut de célébrité bien méritée.

Tout d'abord l'architecture. Contrairement à la rue de la Montagne, qui constitue pourtant une des rares fenêtres ouvertes simultanément sur la montagne et sur le fleuve, la rue Crescent a conservé de belle rangées de jolies maisons victoriennes, particulièrement entre les rues Sherbrooke et de Maisonneuve.

C'est là qu'on retrouve les boutiques de mode, portant souvent de grands noms de la couture internationale, avec de petits airs du Faubourg Saint-Honoré de Paris ou la Cinquième avenue de Manhattan. Malgré la récente explosion de boutiques chics à l'ouest de la rue Sherbrooke, la rue Crescent conserve sa part de vitrines de la haute couture.

Voilà le deuxième atout de la rue Crescent. Ce n'est pas exclusivement un marché de la bouffe et du boire. Une soixantaine de boutiques exclusives, de mode mais aussi de bijoux ou d'antiquité ou même de cigars cubains Davidoff, y attirent leur propre clientèle et contribuent à la vitalité de la rue.

Le soir venu, l'hôtellerie prend la relève, particulièrement entre les rues Sainte-Catherine et de Maisonneuve, mais également au sud où logent deux excellentes cuisines chinoise et italienne (le Chrysantème et Angelo il Cacciatore). On y trouve de tout, même un des rares restaurants russes de Montréal.

Un grand nom tout d'abord, le restaurant Les Halles, dont la renommée ne s'est pas démentie depuis son ouverture en 1972. Si vous prenez le risque de vous y présenter un samedi soir sans réservation, vous en serez quitte pour aller attendre trois heures à la terrasse du Thursday's, juste en face. Vous y verrez défiler une jolie faune. (Sur semaine la clientèle est plus anglaise et plus jeune surtout en fin de journée, en week-end plus âgée et plus cosmopolite). Sur la rue, quelques Jaguars (souvent des plaques matricules indiquant qu'il s'agit de voitures en location) ou autres bolides d'apparat, des Jeeps chromés et même des motos grosses comme des autos.

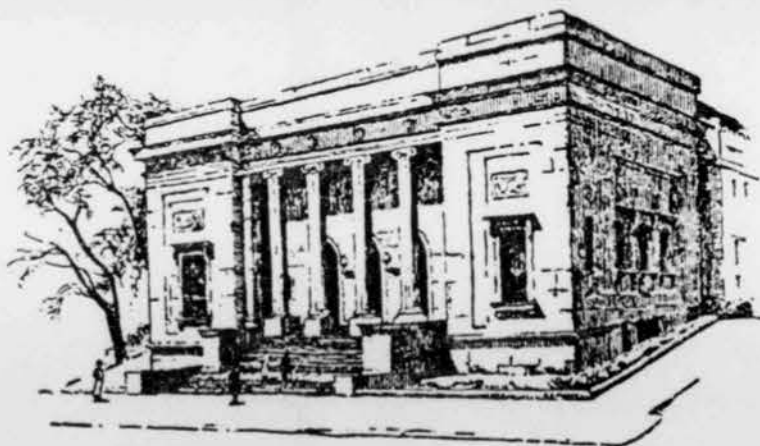
Le Thursday's, une autre institution de la rue Crescent, c'est le royaume de Bernard Ragueneau, un membre de la petite « mafia » française de la restauration, arrivée au Québec au début des années 60. C'est un véritable complexe qu'a érigé Ragueneau en joignant les rues Crescent et de la Montagne: bars, restaurants, terrasses, discothèque, boutique, hôtel et même piscine-terrasse sur le toit.

C'est un bon endroit pour reprendre contact avec la rue Crescent. Sans compter que vous y rencontrerez sans doute des gens assez connus, des monsieurs comme Pierre Trudeau qui y déjeune régulièrement ou l'humoriste français Magdane qui y loge présentement.

L'avantage et le désavantage de la rue Crescent c'est qu'elle ne peut se déplacer vers le haut, comme la rue Saint-Denis, quand la faune ne convient plus aux habitués. Elle est toute courte la rue Crescent; les marchands en profitent pour bien s'installer et durer. Ce qu'ils font avec beaucoup de succès depuis une bonne quinzaine d'années.



**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
3400 ave du Musée, MtL (285-1600) — « Léonard De  
Vinci » ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 no-  
vembre — mar. au dim. de 11h. à 17h.



**Museum walls may look better on outside than inside.**

## First step: Improve collections

The big debate about where to build the addition to the Montreal Museum of Fine Arts begs the larger question of whether there is anything decent to hang on the walls to begin with.

I've yet to see any work of art in our museum that I would hang or stand in my powder room.

We need art in this town first, then comes the museum. Why spend \$60 million for walls, which sum will double when the last nail's driven in, when the quality of art, not the amount of space to house it, is the relevant concern?

**RICHARD SAMUELSON**  
Westmount

Quant au Musée des Beaux-Arts et son exposition Leonardo da Vinci, ils ont prévu, eux-aussi, un programme de films, courts et moyens métrages sur ce génie florentin et ses oeuvres. Les films sont présentés du mardi au dimanche jusqu'à la fin août.



# Montréal, sauvée de justesse d'une terrible épidémie...

*Des femmes se sont déshabillées devant le « David » de Donatello. D'autres se blottissent par terre en tremblant, tel Isaac dans le « Sacrifice » du Caravage, ou errent sans but dans les rues de la ville.*

**RENÉ VIAU**  
collaboration spéciale

PARIS

**A**ttention à la peinture! Le choc esthétique causé par l'absorption massive d'oeuvres d'art rend fou, du moins passagèrement. Devant trop de beauté, l'amateur ou le touriste craque.

La presse italienne et française a abondamment commenté, ces semaines-ci, une étude de psychiatres florentins dirigée par Graziella Magherini, selon laquelle la fréquence de ce qu'on nomme en psychiatrie « les bouffées délirantes » serait décuplée, chez les touristes soumis, à Florence, à une overdose de chefs-d'oeuvres.

« Il semble, écrit Graziella Magherini, chef de clinique psychiatrique à l'Hôpital Santa-Maria Nuova de la ville-musée, que ces crises de démence aussi subites que passagères et dues à un choc esthétique affectent de plus en plus les touristes ». Hallucinations, paranoïas, gestes incontrôlés, hébétude, phénomènes névrotiques, anxiétés, dépressions. Les symptômes sont là. Le diagnostic est clair. C'est le « syndrome de Stendhal ».

## Est-ce grave, docteur?

Après une visite à l'église Santa Croce de Florence, l'auteur de *Rouge et le Noir*, écrivait dans son journal de voyage en 1817 « J'étais arrivé, à ce point d'émotions où se rencontrent les sensations célestes données par les beaux-arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de coeur, les nerfs à vif; la vie était épuisée

chez moi, je marchais avec la crinte de tomber ».

Pour sa part, Freud avait déjà décrit le trouble profond et l'étrange malaise qui l'ont saisi devant le *Moïse* de Michel-Ange à Rome et les ruines du Parthenon à Athènes. C'est aussi lors d'une visite à Athènes que Romain Rolland évoque un « sentiment étrange d'étrangeté », en posant la question: « Tout cela existe-t-il donc vraiment? »

À leur suite, l'hôpital Santa Maria Nuova recense une centaine de cas de « victimes », chaque année. Cela prend la forme de « dépression qui selon les sujets, s'exprime par l'agitation ou la prostration, et va de simples vertiges, de vomissements ou de palpitations à des hallucinations visuelles ou auditives, des crises de panique et de persécution ou une partie d'identité », d'expliquer la psychiatre dans son étude. Il y a le cas de la crise de panique d'une touriste française devant le *David* de l'Académie ou de cet Anglais de 38 ans, persuadé que Florence veut « l'étouffer de ses pierres ». Des femmes se sont déshabillées devant le *David* de Donatello. D'autres touristes se blottissent par terre en tremblant, comme Isaac dans le *Sacrifice* du Caravage ou errent sans destination dans les rues de la ville. Plus grave, un Néerlandais a tenté de lancer un Giotto au couteau.

Les quelques cent cas, examinés par les psychiatres florentins permettent de dresser le portrait robot de ces « malades de l'art ». Des deux sexes à égalité, ils sont à 73 p. cent célibataires, ont entre 20 et 40 ans et sont majoritairement étrangers ou Italiens

d'autres régions. Seule cure à leurs maux: une courte hospitalisation ou mieux encore, le prompt repatriement et la réintégration rapide dans la vie quotidienne. Ces personnes voyagent souvent seules. Durant les séjours, ils accumulent les sensations fortes qu'ils ne peuvent partager. Cependant, ils n'ont que très rarement des antécédents psychiatriques.

Frappés pas ce mélange de fantasme, de rêve, de solitude et de fatigue, ces touristes tombent comme des mouches devant les chefs-d'oeuvres.

## Les méfaits de la Joconde

Certes, beaucoup s'interrogent sur l'authenticité de cette angoisse provoquée par la fréquentation trop intense des oeuvres d'art. La question, en Italie, a soulevé une polémique. Beaucoup de critiques restent convaincus que la jouissance esthétique est essentiellement un processus mental rationnel tandis que les psychiatres ne nient pas, pourtant avec des nuances, que la vision d'une oeuvre d'art peut semer l'angoisse chez des sujets dont l'infrastructure culturelle est complexe. Il n'est pas impossible, affirment-ils, que parfois les références artistiques se greffent et s'enchevêtrent à des phénomènes névrotiques.

À ce titre, et analysé à la lueur de cette découverte du « syndrome de Stendhal », la *Joconde* aurait, en cinq siècles fait une hécatombe.

L'épisode du vol du tableau célèbre, survenu au Louvre le 21



---

## ARTS PLASTIQUES

---

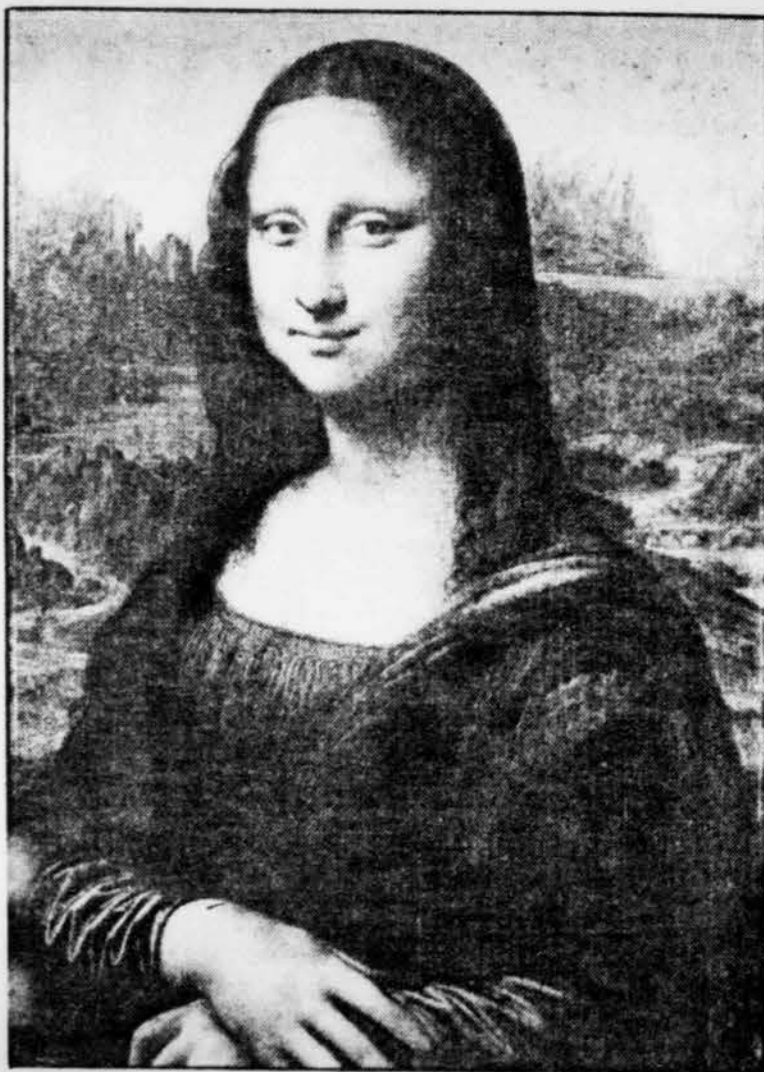
août 1911 serait-il à mettre au crédit du « syndrome de Stendhal » ? Que dire aussi de toute la « Jocondolatrie » et toute la « Jocondoclastie » que le tableau de Léonard a engendré.

Il n'est pas une semaine sans que l'on entende parler de clips fait au nom de Monna Lisa ; de Joconde reproduite en dimensions géantes ou de nouvelles représentations perfidement irrévérencieuses de la toile la plus célèbre au monde. On l'a représentée nue, en moto, déformée, en copie dactylographique, avec des moustaches ou en grimaçant et à toutes les sauces. La publicité et le graphisme s'en sont emparés : bref une sorte de délire hallucinatoire, ou tout au moins une longue série de « bouffées délirantes » s'exhalent autour de Monna Lisa. Ce n'est que parce que les autorités du Musée du Louvre n'ont pas jugé la question sérieuse que l'on ne possède pas de données statistiques sur les victimes du syndrome de Stendhal contracté auprès de ce portrait unique et contaminant, car elles seraient légion, d'estimer les psychiatres italiens, concernés par l'étude du syndrome.

### Pas d'épidémie à Montréal

Officiellement, c'est à cause des prix trop élevés de l'assurance, des risques encourus par le transport et de la valeur inestimable du tableau que la Joconde n'est pas venu à Montréal. Du reste, le thème de l'exposition de Léonard, au Musée des beaux-arts, toute centrée sur les dons protéiformes d'ingénieur et d'architecte du maître de la Renaissance, ne s'y prêtait guère.

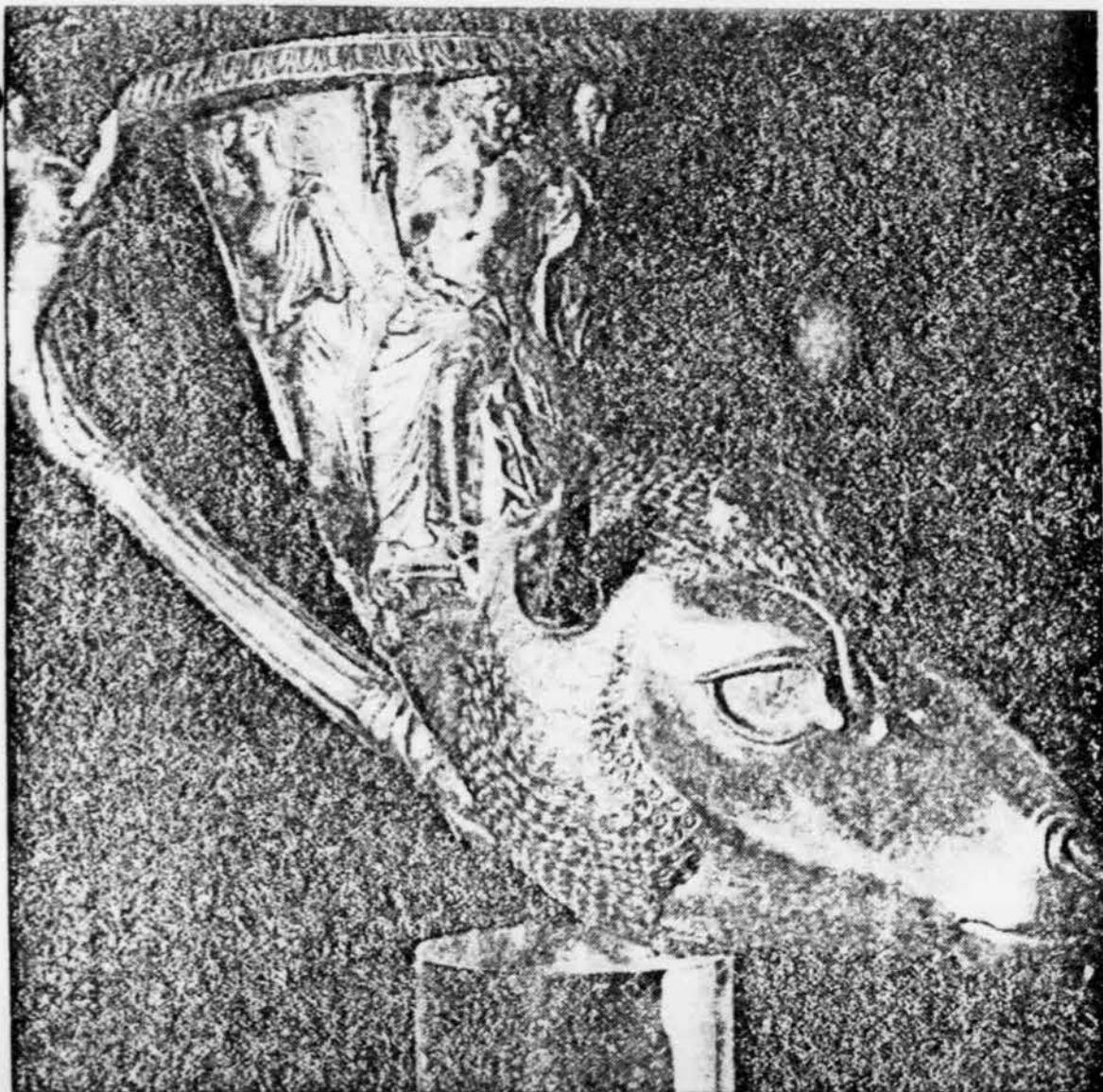
C'est à voir et l'explication est peut-être toute autre ? La venue à Montréal de la Joconde comporterait trop de risques pour la santé psychiques des amateurs et des touristes, guettés par le syndrome de Stendhal. Grâce au ciel, une épidémie massive a pu ainsi être évitée...



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:  
3400 ave du Musée, Mt (285-1600)— • Leonard De  
Vinci • ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 no-  
vembre— mar au dim. de 11h à 17h



# Leonardo leaves Horsemen at starting gate



Rhyton with ram, part of the extensive Gold of the Thracian Horsemen exhibit.

## Massive exhibit of Thracian treasures is no match for Renaissance master

By ANN DUNCAN  
of The Gazette

**E**gypt and China gave Picasso and Miro a run for their money.

But Renaissance master Leonardo da Vinci has left the golden Thracian horsemen stalled in the starting gate.

After being open for little more than a month, the massive exhibition of ancient Thracian treasures from Bulgaria has drawn only about 25,000 visitors to the Palais de la civilisation.

Meanwhile, 115,000 people filed through the Montreal Museum of Fine Arts to look at Leonardo's inventions, drawings and architectural achievements during the first six weeks of that show despite reviews calling it austere, scholarly and at times difficult to understand.

When the two institutions went head-to-head with blockbuster shows during the past two summers, attendance compared favorably, with the Palais outdrawing the Museum both times.

In 1985, the Museum's controversial Pablo Picasso show and the Palais' display of ancient Egyptian artifacts attracted 500,000 and 700,000 people respectively. Last year, a collection of whimsical sculptures and prints by Joan Miro drew 300,000

people to the Museum, compared with 435,000 people for a rare show of treasures from China's distant and not so distant past.

So what is going so horribly wrong at the Palais this year?

Palais officials haven't a clue, but they are scrambling to come up with some explanations — and fast.

"We don't know. We just don't know," a worried-sounding René Gingras, director of the Palais, explained. "All the people who visit the exhibition ask why other people don't come."

### Combination of factors

Both Gingras and Clarence Tétrault, vice-president of Burson-Marsteller, a local public relations firm that is handling publicity for the Thracian show, think the explanation may lie in a combination of factors.

In separate interviews, both partly blamed the site. The Palais is stuck out on Ile Notre Dame in the old French pavilion of Expo 67. But if the location is such a big part of the poor-attendance story, then why did so many people manage to find their way to the Egyptian and Chinese shows?

The two officials also complained about a proliferation of cultural events in the city each spring. In ad-

dition to the usual line up of jazz, fireworks, theatre and comedy festivals, there have also been a Dutch multi-media festival, the Cirque du soleil and North America's largest-ever exhibition of holograms.

"Maybe there are just too many cultural activities opening in Montreal at about the same time," Gingras said.

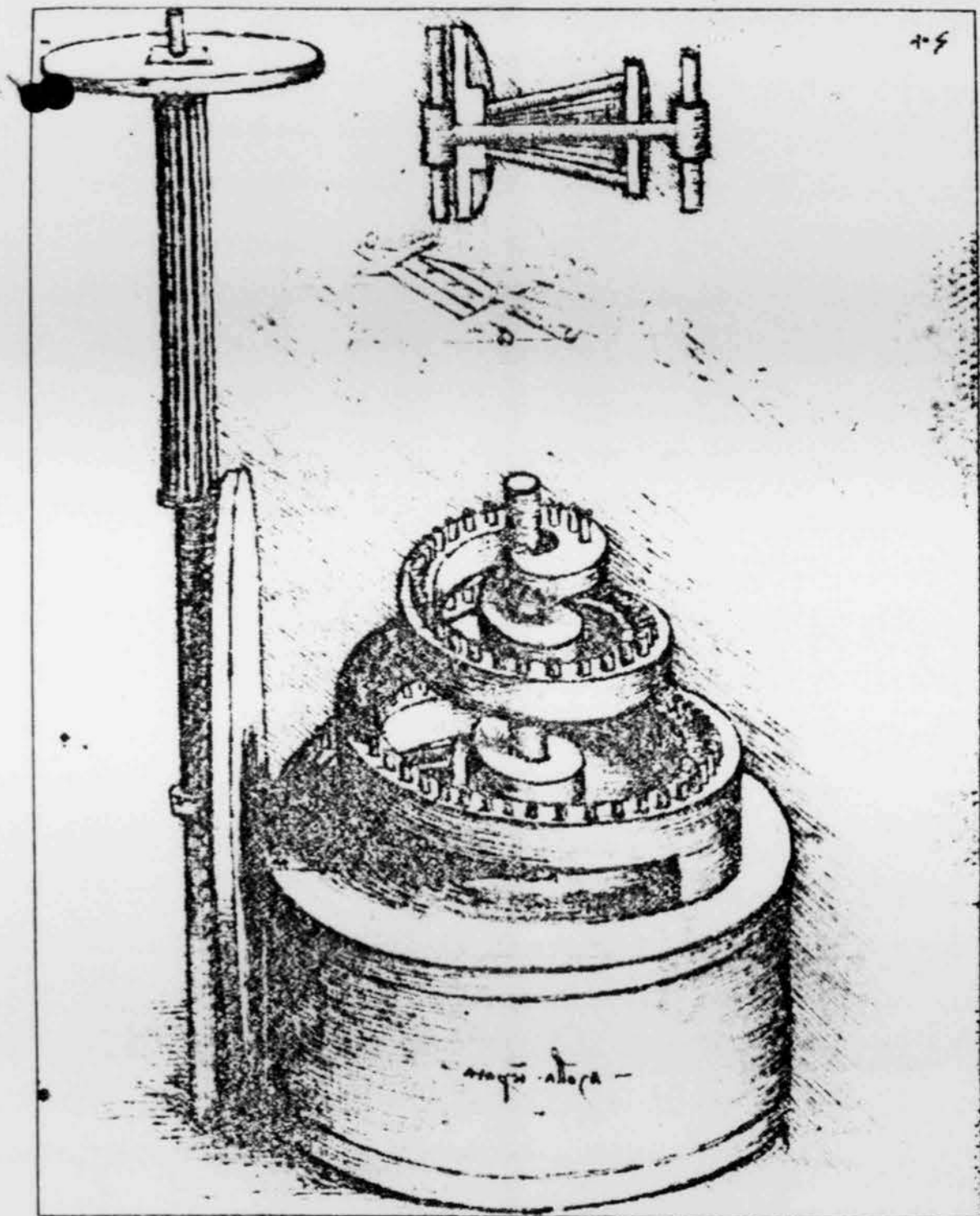
Still, Leonardo has managed to woo the crowds despite the stiff cultural competition.

A more plausible explanation for the poor turn-out for Gold of the Thracian Horsemen lies in the esoteric nature of the show's subject matter, which by the way was chosen by former mayor Jean Drapeau.

Jacques Gauthier, the exhibition's chief public relations man, rightly predicted this spring that the Horsemen would "not be an easy show to sell." The Thracians, a war-like people who were often portrayed as savage barbarians by the ancient Greeks, just don't spark broad public interest the way the ancient Egyptian and Chinese civilizations do, he acknowledged.

Nor, obviously, can they compare with the appeal of Renaissance superstar Leonardo.

If Palais officials were well aware that they had a tough selling job on their hands, then why did they not go



Leonardo da Vinci's Study for Mechanism at the Montreal Museum of Fine Arts.

all out in their advertising campaign?

Gingras said the budget for publicity was between \$300,000 and \$400,000, and that most of the ads have been geared to the local market. Museum officials, meanwhile, said they obtained \$1.5 million of free publicity for the Leonardo show, which cost more than \$3.2 million to stage.

#### Have paid off

The extra ad money seems to have paid off. While Leonardo posters are plastered all over the city and ads have shown up in national publications, Thracian posters are few and far between.

But Gingras said the Palais will step up its advertising campaign during the next few weeks, blitzing only Quebec radio, television and newspapers.

Whatever the cause for the dismal attendance, the Thracian show deserves a better fate.

It is considered to be the largest, most comprehensive collection of Thracian treasures ever to leave

Bulgaria, the heart of the Thracian empire and site of many of the major archeological digs that have only recently begun to uncover some of the artifacts of these little-known people.

Drawn from 30 Bulgarian museums, the show, which has been getting only rave reviews, is also said to include some of the oldest gold in the world. Many of the more than 1,000 items in the show — including bowls, drinking vessels, coins, armor and jewelry — date back to 6,000 years B.C.

The objects are made variously of silver, terracotta, bronze, copper and bone, but it is obviously the gold that is the exhibition's main focal point and drawing card. Typical of the quality and calibre of the artifacts is a magnificent sculpture of the forequarters of the mythical winged horse Pegasus. The sculpture, part of a drinking vessel, is made of 475 grams — almost one pound — of .22-carat gold and has never before been shown outside of a small, provincial museum in Bulgaria.

Whatever the problem with the

show's lack of public appeal, Montreal taxpayers will likely end up with a whopping bill for the horsemen, and yet another Drapeau-inspired debt legacy.

The Palais is financed by the city of Montreal, and the exhibition has received little outside financial help — \$225,000 from corporate sponsors and \$54,000 from Ottawa. Quebec City did not contribute a cent although Palais officials are now pressing both levels of government for some quick cash, Gingras said.

#### Pick up tab

Last year, Montreal taxpayers had to pick up the tab for the \$1-million deficit left by the Chinese show, which failed to draw as many visitors as organizers had expected.

And according to Gingras, the Thracian show, which cost \$2.5 million to put on, will have to attract 225,000 people between now and Oct. 4, when it closes, if it is going to break even.

But that goal seems as unattainable as taking a ride in Leonardo's flying machine.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:  
3400 ave du Musée, MH (285-1600) — « Leonard De  
Vinci » ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 no-  
vembre — mar. au dim. de 11h. à 17h.



■ Le Musée des Beaux-Arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Léonard de Vinci la projection des films *Pourquoi souris-tu Mona Lisa?* (12 minutes, couleurs, sans paroles), *Leonardo da Vinci* (52 minutes, couleurs, en anglais), aujourd'hui à 14h, à l'auditorium du Musée (entrée niveau de la rue). Entrée libre. Renseignements: 285-1600.

# LEONARD

## ACTIVITÉS À L'AFFICHE

4 septembre, à 20 h  
**Contes et airs de France, d'Italie et d'Espagne**  
Roger Bellemare, chanteur et musicien

11 septembre, à 20 h  
**Musique à la cour de François I<sup>er</sup>**  
Ensemble Claude-Gervaise

18 septembre, à 20 h  
**Scaramella**  
(Concert de la Renaissance italienne)  
Anaphitus

25 septembre, à 20 h  
**Musique au temps de Léonard**  
Concert de voies du Studio de Musique Ancienne de Montréal  
Parcours - 85, 55 (étudiants, Arts du Musée et personnes de 55 ans et plus)  
Auditorium - entrée niveau rue



**LÉONARD DE VINCI  
INGÉNIEUR ET  
ARCHITECTE**  
Jusqu'au 8 novembre  
Du mardi au dimanche de 10 h à 22 h  
Le Musée est fermé le lundi.

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE MONTREAL  
1379, rue Sherbrooke ouest  
Renseignements: (514) 285-1600

# DE



### FILMS LÉONARD

Une invitation à découvrir l'univers fascinant de l'artiste, en son et en images

Tous les jours (à l'exception du lundi),  
du 1<sup>er</sup> juillet au 30 août, à 14 h

Auditorium - entrée niveau rue

Entrée libre

Mardi - 7, 14, 21, 28 juillet  
4, 11, 18, 25 août

Pourquoi souris-tu Mona Lisa?  
Leonardo da Vinci: Giant of the Renaissance

The Drawings of Leonardo da Vinci

Mercredi - 1, 8, 15, 22, 29 juillet  
5, 12, 19, 26 août

La Joconde  
Leonard de Vinci - l'itinéraire de la connaissance

Jeudi - 2, 9, 16, 23, 30 juillet  
6, 13, 20, 27 août

Pourquoi souris-tu Mona Lisa?  
The Restoration of the Last Supper

Vendredi - 3, 10, 17, 24, 31 juillet  
7, 14, 21, 28 août

Pourquoi souris-tu Mona Lisa?  
Leonardo: to Know How to See

Samedi - 4, 11, 18, 25 juillet  
1, 8, 15, 22, 29 août

La Joconde  
Leonard de Vinci - l'itinéraire de la connaissance

Dimanche - 5, 12, 19, 26 juillet  
2, 9, 16, 23, 30 août

Pourquoi souris-tu Mona Lisa?  
Leonardo da Vinci



### DIMANCHES ESSO-LÉONARD

Faites un saut aux  
Dimanches Esso-Léonard  
et découvrez l'inventeur qui  
sommeille en vous!

Tous les dimanches, jusqu'au  
8 novembre (à l'exception du  
6 septembre), de 14 h à 17 h

Salle éducative - 2<sup>e</sup> étage

Droits d'entrée au Musée ou à  
l'exposition

Programme commandité par  
Les Pétroles Esso Canada

### LÉONARD DE VINCI INGÉNIEUR ET ARCHITECTE

Jusqu'au 8 novembre  
Du mardi au dimanche de 10 h à 22 h  
Le Musée est fermé le lundi.

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE MONTREAL  
1379, rue Sherbrooke ouest  
Renseignements: (514) 285-1600

# DA

### ATELIERS LÉONARD

Un moyen ingénieux d'exploiter vos  
traits de génie!

Programme offert de juillet à août et  
de septembre à octobre aux enfants  
aux adolescents et aux adultes

Thèmes, horaires et frais varies  
Inscription à l'aide du formulaire  
disponible au Musée



### VISITES COMMENTÉES

Jusqu'au 30 août

Les mardis, mercredis et dimanches,  
à 10 h

Du 2 septembre au 8 novembre  
Les mercredis à 11 h 30 et les  
dimanches à 10 h

### AUDIOGUIDE

Laissez-vous guider par la voix  
d'Albert Milaire...

### ANIMATEURS, VIDEO, PANNEAUX DIDACTIQUES

À votre disposition dans les salles pour  
mieux apprécier l'exposition

### CATALOGUES

Destinés aux adultes et aux enfants, des  
catalogues remarquables pour une  
rencontre privilégiée avec Léonard

### Collaboration à l'organisation

Commission du Centenaire  
de l'implantation au Canada

### Subventions

Ministère fédéral des Communications  
Conseil des Arts de la Communauté  
urbaine de Montréal

### Commandites

Pratt & Whitney Canada  
et

Air Canada

Alican

Banque Nationale du Canada

Hydro-Québec

Ultramar

Xerox Canada Inc.

### Appui promotionnel

La Presse

Radio Cité FM 107.3

Télé-Métropole

\* Billets en vente au Musée, aux comptoirs

ticket et par le service de vente

téléphonique Télémontreal (514) 286-2522.

Toronto (416) 872-0202

### LÉONARD DE VINCI INGÉNIEUR ET ARCHITECTE

Jusqu'au 8 novembre  
Du mardi au dimanche de 10 h à 22 h  
Le Musée est fermé le lundi.



MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE MONTREAL  
1379, rue Sherbrooke ouest  
Renseignements: (514) 285-1600

## Le Musée des Beaux-Arts grandit

**L'agrandissement du Musée des Beaux-Arts de Montréal englobera l'édifice New Sherbrooke, situé en face de l'actuel musée.**

*Jean Maurice Duddin*

C'est du moins ce que propose le Comité consultatif sur le projet d'agrandissement du Musée, créé en mai par la Ville de Montréal.

Le comité a tenu deux séries d'audiences publiques pour répondre à son mandat qui était d'évaluer les conditions d'insertion urbaine de l'agrandissement du Musée.

Les audiences, en mai et en juin, ont permis de dégager un consensus sur ces conditions, dont la question du stationnement et ses répercussions sur le quartier environnant.

L'intégration architecturale du projet d'agrandissement du Musée aux maisons existantes des rues Crescent et Bishop et la circulation piétonne ont également été étudiées.

### Conclusions

Parmi les principales conclusions du comité, il y a la conservation de l'édifice New Sherbrooke — sauf pour l'aile sud donnant sur la ruelle — et son intégration dans un concept architectural fort et de qualité.

Le rapport soutient que cet édifice peut être recyclé pour les besoins administratifs et muséologiques du Musée.

Les membres du comité affirment qu'il est important de mettre de l'avant un principe de conservation qui ne retient pas seulement la préservation d'un édifice mais aussi le caractère d'un ensemble urbain particulier, soit la rue Sherbrooke ouest et le centre-ville ouest.

On signale finalement que la conservation de l'édifice New Sherbrooke permet de poser les prémisses d'une politique de conservation à Montréal.

Le Conseil municipal de Montréal devra se prononcer, en août ou septembre, sur les conditions de réalisation du projet selon une entente à venir avec le Musée des Beaux-Arts.

Le Comité consultatif était présidé par Luc Ouimet, sociologue et commissaire permanent au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, Jeanne Wolfe, urbaniste et professeure à l'université McGill, et Adrien Sheppard, architecte et professeur à McGill.



■ Le Musée des beaux-arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Léonard de Vinci la projection des films « Pourquoi souris-tu Mona Lisa? » (12 minutes, couleurs, sans paroles), « Leonardo : To Know How to See » (55 minutes, couleurs, en anglais), le 17 juillet, à 14 h, à l'auditorium du Musée (entrée niveau de la rue). Entrée libre. Renseignements : 285-1600.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
3400 ave du Musée, Montréal (285-1600)— Dans le  
cadre de l'exposition Léonard de Vinci, films à  
14h — le 17 juillet: « Pourquoi souris-tu Mona Lisa »  
et « Leonardo: to know how to see » — le 18 juillet:  
« La Joconde » et « Léonard de Vinci: l'itinéraire de  
la connaissance » — le 19 juillet: « Pourquoi souris-  
tu Mona Lisa » et « Leonardo da Vinci »

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
3400 ave du Musée, MtL (285-1600) — • Leonard De  
Vinci • ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 no-  
vembre — mar au dim. de 11h. à 17h.



Musée des beaux-arts de Montréal  
(1379, Sherbrooke o.) — Exposition  
«Léonard de Vinci, ingénieur et architec-  
te». Tous les jours de 10 h à 22 h, sauf  
lun. Jusqu'au 8 nov

■ Le Musée des Beaux-Arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Léonard de Vinci la projection des films *Pourquoi souris-tu Mona Lisa?* (12 minutes, couleurs, sans paroles), *Leonardo da Vinci* (52 minutes, couleurs, en anglais), aujourd'hui à 14h, à l'auditorium du Musée (entrée niveau de la rue). Entrée libre. Renseignements: 285-1600.

## Décrets

Gouvernement du Québec

### Décret 995-87, 23 juin 1987

CONCERNANT l'acquisition par le Musée des beaux-arts de Montréal de certains immeubles des Entreprises Bell Canada Inc.

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal est une corporation constituée en vertu de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., c. M-42);

ATTENDU QU'en vertu du paragraphe c du premier alinéa de l'article 15 de cette loi, le Musée peut notamment acquérir des immeubles, les aliéner ou hypothéquer, avec l'autorisation du gouvernement;

ATTENDU QUE Entreprises Bell Canada Inc. est propriétaire des immeubles suivants:

#### A) Première désignation

Un emplacement sis et situé à Montréal composé des lots 1702-23 à 1702-30 et 1702-32 à 1702-38 du cadastre de la paroisse de Montréal. Avec la bâtisse érigée sur les lots 1702-23 à 1702-27 portant les numéros civiques 1380, 1390, 1392, 1394, 1396, 1396A et 1398, rue Sherbrooke Ouest et 2185 et 2195, rue Bishop, à Montréal;

#### B) Deuxième désignation

Un emplacement sis et situé à Montréal, composé des lots 1702-47 à 1702-54 du cadastre de la paroisse de Montréal. Avec les bâtisses dessus érigées portant les numéros civiques 2120, 2122, 2130, 2134, 2140, 2142, 2150, 2154, 2158, 2160, 2170, 2180 et 2190, rue Crescent, à Montréal;

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal désire acquérir de gré à gré les immeubles susmentionnés afin de procéder à l'agrandissement de son édifice actuel, et que Entreprises Bell Canada Inc. est disposé à les vendre au Musée, tel qu'il appert de l'entente ci-jointe;

ATTENDU QU'à ce stade-ci du projet d'agrandissement, il est à toutes fins utiles impossible de déterminer avec précision ou certitude quels sont les lots ou parties de lots mentionnés à la deuxième désignation qui seront effectivement requis pour l'agrandissement de l'édifice actuel du Musée;

ATTENDU QUE, dans le but de faciliter l'exécution de ce projet, il serait plus avantageux d'autoriser le Musée à acquérir tous les immeubles décrits à la deuxième désignation, sous réserve d'une rétrocession ultérieure des immeubles non requis;

ATTENDU QUE par une résolution adoptée à une réunion du conseil d'administration tenue le 31 mars 1987, le Musée requiert l'autorisation d'acquérir ces immeubles, d'hypothéquer les immeubles décrits à la deuxième désignation et de les rétrocéder suivant l'issue du projet d'agrandissement;

ATTENDU QUE cette acquisition serait faite pour le prix de 19 500 000 \$ dont 15 000 000 \$ payable à la signature de l'acte notarié de vente et que ce prix sera diminué de 4 500 000 \$ lorsque le Musée rétrocèdera les immeubles décrits à la deuxième désignation et non requis pour l'agrandissement du Musée, le tout selon les termes et conditions de l'entente ci-jointe;

ATTENDU QUE Entreprises Bell Canada Inc., en vue de contribuer à la réalisation du projet et à titre purement gratuit, fera don au Musée, suivant les termes de cette entente, d'une somme de 4 000 000 \$;

ATTENDU QU'il y a lieu d'autoriser le Musée à acquérir les immeubles ci-haut décrits, à hypothéquer, conformément à la loi, les immeubles décrits à la deuxième désignation et à rétrocéder les immeubles décrits à cette désignation et non requis pour l'agrandissement du Musée;

IL EST ORDONNÉ, en conséquence, sur la recommandation de la ministre des Affaires culturelles:

ATTENDU QUE le Musée des beaux-arts de Montréal soit autorisé à acquérir de gré à gré, pour le prix de 19 500 000 \$ et selon les termes de l'entente ci-jointe, les immeubles suivants, propriété de Entreprises Bell Canada Inc.:

#### A) Première désignation

Un emplacement sis et situé à Montréal composé des lots 1702-23 à 1702-30 et 1702-32 à 1702-38 du cadastre de la paroisse de Montréal. Avec la bâtisse érigée sur les lots 1702-23 à 1702-27 portant les numéros civiques 1380, 1390, 1392, 1394, 1396, 1396A et 1398, rue Sherbrooke Ouest et 2185 et 2195, rue Bishop, à Montréal;



**B) Deuxième désignation**

Un emplacement sis et situé à Montréal, composé des lots 1702-47 à 1702-54 du cadastre de la paroisse de Montréal. Avec les bâtisses dessus érigées portant les numéros civiques 2120, 2122, 2130, 2134, 2140, 2142, 2150, 2154, 2158, 2160, 2170, 2180 et 2190, rue Crescent, à Montréal;

QUE le Musée soit également autorisé à hypothéquer, conformément à la loi, les immeubles décrits à la deuxième désignation;

QUE le Musée soit de plus autorisé à procéder à la rétrocession des immeubles décrits à la deuxième désignation et non requis pour l'agrandissement du Musée, le tout selon les termes et conditions de l'entente ci-jointe.

Le greffier du Conseil exécutif,  
BENOÎT MORIN

**CONVENTION****ENTRE**

ENTREPRISES BELL CANADA INC., société commerciale légalement constituée, ayant son siège social à Montréal, province de Québec, ici agissant et représentée par Joseph J. Fridman, vice-président et chef du Service juridique, dûment autorisé aux fins des présentes, tel qu'il le déclare,

ci-après nommée « BCE »,

**D'UNE PART****ET**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, corporation légalement constituée, ayant son siège social à Montréal, province de Québec, ici agissant et représentée par Bernard Lamarre, président du Conseil d'administration, dûment autorisé aux fins des présentes, tel qu'il le déclare,

ci-après nommée le « MUSÉE »,

**D'AUTRE PART**

ATTENDU QUE BCE par l'intermédiaire de filiales à part entière détient la totalité des immeubles compris dans la moitié nord-ouest du quadrilatère bordé par la rue Sherbrooke au nord, la rue Crescent à l'est, la rue de Maisonneuve au sud et la rue Bishop à l'ouest, en la ville de Montréal (le « SITE IMMOBILIER »);

ATTENDU QUE le MUSÉE ou l'une de ses filiales à part entière a l'intention de développer ce site immobili-

er pour y poursuivre son expansion notamment l'aménagement, sur l'ensemble du site immobilier, d'espaces pour fins de musée avec les services accessoires, et, s'il y a lieu, l'aménagement, à même l'édifice actuel rue Sherbrooke ou dans une surface équivalente, d'espaces à bureaux, de boutiques ou de résidences destinés en partie à l'usage du MUSÉE et en partie à l'usage de tiers (le « PROJET »);

ATTENDU QUE le MUSÉE, sujet à l'obtention d'un décret du Gouvernement du Québec requis aux termes de l'article 15 c de la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (L.R.Q., c. M-42), est désireux de se porter acquéreur de ce site immobilier;

ATTENDU QUE aux fins de permettre la réalisation du projet, BCE est disposée à se défaire de ses droits, titres et intérêts dans ce site immobilier moyennant certaines conditions ci-après décrites:

CECI EXPOSÉ, les parties, sujet à l'obtention du décret gouvernemental ci-dessus, s'engagent à signer les documents suivants:

**I. UN ACTE NOTARIÉ DE VENTE D'IMMEUBLES**

Aux termes de cet acte, BCE s'engagera à vendre au MUSÉE qui s'engagera à acquérir, avec garantie légale, tous les droits, titres et intérêts que BCE a ou peut avoir dans les immeubles suivants:

**PREMIÈRE DÉSIGNATION**

Un emplacement sis et situé à Montréal composé des lots 1702-23 à 1702-30 et 1702-32 à 1702-38 du cadastre de la paroisse de Montréal. Avec la bâtisse érigée sur les lots 1702-23 à 1702-27 portant les numéros civiques 1380, 1390, 1392, 1394, 1396, 1396A et 1398, rue Sherbrooke Ouest et 2185 et 2195, rue Bishop, à Montréal.

**DEUXIÈME DÉSIGNATION**

Un emplacement sis et situé à Montréal, composé des lots 1702-47 à 1702-54 du cadastre de la paroisse de Montréal. Avec les bâtisses dessus érigées portant les numéros civiques 2120, 2122, 2130, 2134, 2140, 2142, 2150, 2154, 2158, 2160, 2170, 2180 et 2190, rue Crescent, à Montréal.

Cette vente sera faite pour le prix de 19 500 000 \$ dont 15 000 000 \$ payable à la signature de l'acte notarié de vente et le solde de 4 500 000 \$ payable, sous réserve des dispositions de l'article 2 ci-après, à l'émission du certificat de l'architecte attestant de la fin des travaux de construction du projet; avec intérêt sur cette dernière somme de 4 500 000 \$ au taux de 8¼ % l'an jusqu'au 31 décembre 1991 (renégociable après

cette date), calculé semi-annuellement et non d'avance et payable semi-annuellement.

Cette somme de 4 500 000 \$ sera garantie par privilège de vendeur et hypothèque de premier rang contre les immeubles décrits à la deuxième désignation. L'acte de vente comprendra une clause résolutoire ainsi que les clauses garantissant habituellement le paiement du solde de prix de vente.

De plus, l'acte de vente comprendra un droit de premier refus en faveur de BCE advenant que le projet du MUSÉE ne se réaliserait pas et que le MUSÉE désirerait vendre à tout tiers acquéreur de bonne foi tout ou partie de ses droits, titres et intérêts dans les immeubles décrits à la première désignation. Ce droit de premier refus pourra être exercé moyennant paiement d'un prix de base de 15 000 000 \$ par BCE au MUSÉE. À compter de la date de signature de l'acte notarié de vente jusqu'à la date d'exercice du droit de premier refus, ce prix de base sera majoré d'un taux d'intérêt composé de 8 1/4 % l'an (calculé au prorata, annuellement et non d'avance), auquel on soustraira tout revenu net provenant des immeubles décrits à la première désignation durant cette même période.

Il va de soi que le droit de premier refus s'éteindra à l'émission du certificat de l'architecte attestant de la fin des travaux de construction du projet.

Enfin, l'acte de vente comportera une clause de subrogation en faveur du MUSÉE de tous les droits de BCE aux baux en vigueur avec droit à tout loyer en provenant.

## 2. UNE CONVENTION DE RÉTROCESSION

Cette convention comportera un double volet:

### 2.1 Le MUSÉE réalise son projet

À l'émission du certificat de l'architecte attestant de la fin des travaux de construction du projet, les parties signeront un acte de rétrocession à l'intérieur duquel le MUSÉE rétrocédera à BCE, pour le prix de 1 \$, ses droits, titres et intérêts dans les immeubles décrits à la deuxième désignation moins la partie de ces immeubles retenue par le MUSÉE pour les fins de son projet (laquelle est délimitée par un liséré rouge sur le plan ci-annexé), et moins toute autre partie requise par le MUSÉE pour les fins de son projet (laquelle fera l'objet d'une négociation entre les parties lorsque les plans définitifs de jumelage auront été arrêtés).

BCE dégagea alors le MUSÉE de la responsabilité de lui payer la somme de 4 500 000 \$ due comme solde de prix de vente, aux termes de l'acte notarié de vente projeté, ainsi que tout intérêt à accroître sur cette

somme à compter de la date de la convention de rétrocession.

Cette convention prévoira en outre que le MUSÉE devra obtenir l'approbation de BCE quant à la portion du projet ayant trait au jumelage de la nouvelle construction aux bâtisses érigées sur les immeubles décrits à la deuxième désignation dans l'acte de vente, établira tout droit de passage de vue, de superficie ou autres nécessaires entre leurs propriétés respectives et décrira les arrangements de services tels que quai de débarquement, stationnement et issues-arrière.

Il va de soi que BCE reprendra ces immeubles, y compris les améliorations que le MUSÉE pourra y apporter, dans le même état qu'au moment de l'acte de vente, à l'exception du dépérissement résultant de leur usage normal.

### 2.2 Le MUSÉE abandonne son projet

Advenant le cas où le MUSÉE abandonnerait son projet, les parties signeront, dans un délai raisonnable à être négocié entre elles, un acte de rétrocession à l'intérieur duquel le MUSÉE rétrocédera à BCE, pour le prix de 1 \$, ses droits, titres et intérêts dans la totalité des immeubles décrits à la deuxième désignation, BCE dégageant le MUSÉE de la responsabilité de lui payer la somme de 4 500 000 \$ due comme solde de prix de vente, aux termes de l'acte notarié de vente projeté, ainsi que tout intérêt à accroître sur cette somme à compter de la date de la convention de rétrocession.

Il va de soi que BCE reprendra ces immeubles dans le même état qu'au moment de l'acte de vente, y compris les améliorations que le MUSÉE pourra y apporter, à l'exception du dépérissement résultant de leur usage normal.

## 3. ACTE NOTARIÉ DE DONATION

En vue de permettre la réalisation du projet et à titre purement gratuit, BCE ou l'une ou plusieurs de ses filiales fera don d'une somme de 4 000 000 \$ au MUSÉE. Ce don sera payable à raison d'une somme de 2 000 000 \$ payable deux (2) mois après le début des travaux de construction et d'une somme de 2 000 000 \$ payable douze (12) mois après le premier versement.

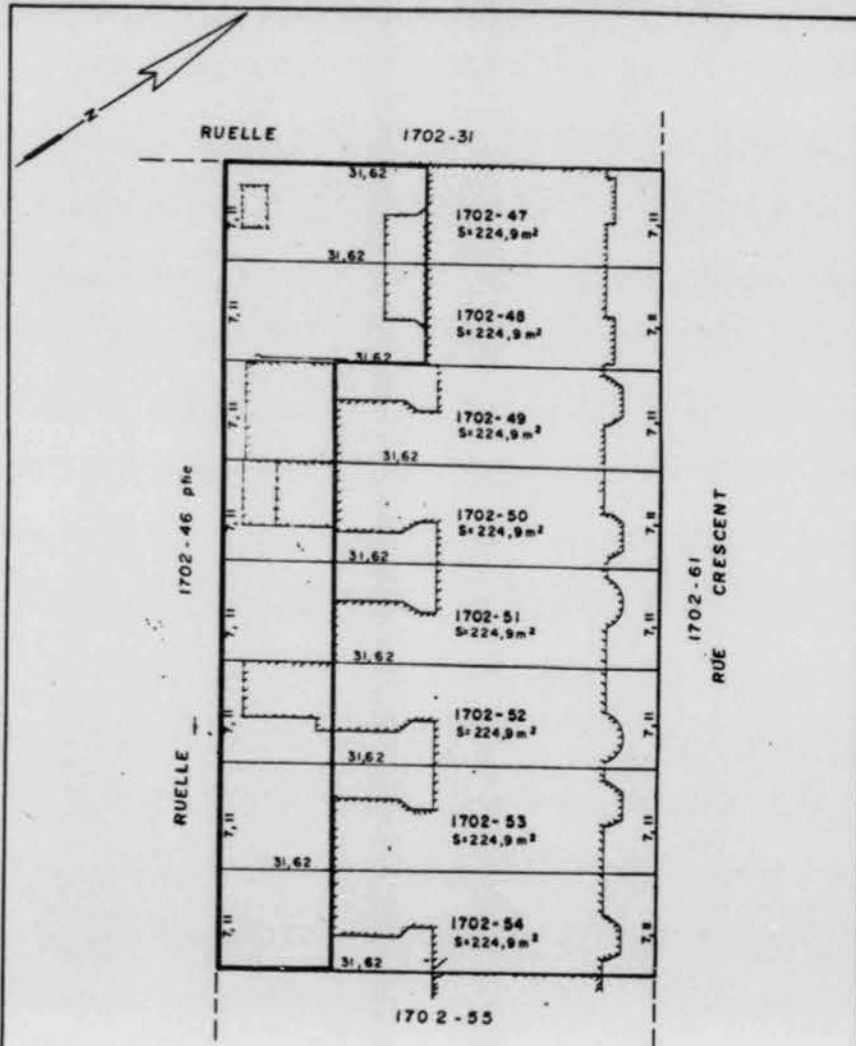
## 4. HONORAIRES DE L'ARCHITECTE

BCE acquittera les 3/5 du compte d'honoraires de l'architecte ayant produit les esquisses du projet de développement. Ce compte est en date du 24 février 1986 et se chiffre à 311 985,71 \$.

EN FOI DE QUOI, les parties signent à Montréal, le 10 avril 1987.

ENTREPRISES BELL CANADA INC.  
JOSEF J. FRIDMAN

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
BERNARD LAMARRE



**PLAN DE PROPRIÉTÉ**

**NOTE:**

CE PLAN EST SUJET À UNE VÉRIFICATION NOTARIALE DES TITRES ET DES SERVITUDES AFFECTANT LA PRÉSENTE PROPRIÉTÉ.

MINUTE NO 14859  
Dossier NO 14859-11773-2

**ITKATZ** ARPENTEURS-GÉOMÈTRES  
QUÉBEC LAND SURVEYORS

3901 JEAN TALON W SUITE 200  
MONT. REAL H3R-2S4 TEL 341-3408

LOT NO.	1702-47 à 1702-54	DR	S.D.	ÉCHELLE	1:300 (S1)
CADASTRE	VILLE DE MONTRÉAL (Quartier ST-ANTOINE)	VAL		DATE	30 MARS 1987
DIVISION D'ENREGISTREMENT REGISTRATION DIVISION	MONTRÉAL	PR		<i>[Signature]</i> ARPENTEUR-GÉOMÈTRE / QUÉBEC LAND SURVEYOR	
MUNICIPALITÉ MUNICIPALITY	VILLE DE MONTRÉAL	GR			

9064



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL:  
3400 ave du Musée, Mtl (285-1600)— • Leonard De  
Vinci • ingénieur et architecte, du 22 mai au 8 no-  
vembre— mar. au dim. de 10h. à 22h.

■ Le Musée des Beaux-Arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Leonard de Vinci la projection des films *Pourquoi souris-tu Mona Lisa?* (12 minutes, couleurs, sans paroles), *Leonardo da Vinci* (52 minutes, couleurs, en anglais), aujourd'hui à 14h, à l'auditorium du Musée (entrée niveau de la rue). Entrée libre. Renseignements: 285-1600.

■ Le Musée des Beaux-Arts de Montréal présente dans le cadre des «Dimanches Esso-Léonard» une séance de jeux d'invention et d'activités sur le thème « Comment Léonard de Vinci concevait la mécanique », aujourd'hui, de 14 h à 17 h. Droits d'entrée au Musée ou à l'exposition Léonard de Vinci. Renseignements : 285-1600.



MICHAEL  
FARBER



## Artful thief has taste for statue

Some guy with a toothpick and a diamond pinky ring sidles up to you in a tavern or the bus station restroom and hoarsely whispers, "Yo, buddy, wanna buy a statue? A gen-u-wine work of art. Cheap."

No matter what the guy says, this statue did not happen to fall off a truck.

It came from Esther Wertheimer's front lawn.

Wertheimer, the prominent Montreal sculptor, is out one statue. The work — entitled *Three Children on a Ladder* — was stolen in May and has not been seen since. None of her N.D.G. neighbors saw the work disappear, and the cops at Station 15 who have been working on the case have absolutely no leads.

*Three Children on a Ladder* is six feet tall, five feet wide and weighs 100 pounds — we're not talking a pink flamingo here — and thus total ignorance of its disappearance would stretch credulity if not for the fact Wertheimer's son, who lives at the house, didn't notice it was gone for about a week.

"You know how people just take things for granted?" Wertheimer said yesterday. "Like a sign on the street that's been there so long that you don't even look at it anymore. After a few days people called my son and said, 'Isn't your mother's sculpture missing?' Then he called me in Florida."

The statue is valued at between \$15,000 and \$20,000, which any fence will tell you is the equivalent of a whole bunch of VCRs.

*Three Children on a Ladder* is insured, but Wertheimer is more interested in its return. The work, created in 1968, first appeared at *Man and His World*, and is among her favorites. It never has been for sale. *Three Children on a Ladder* has, as the saying goes, great sentimental value.

"I don't do that style any more," said Wertheimer, who currently has an exhibit at *Maison Alcan*. "I had just come back from Italy then, and my style was very loose. It was a free system of work. Now my work is more refined."

This is not the first time a Wertheimer has been pilfered. In February, 1976, a seven-foot statue called *Revelation* disappeared from in front of a Sherbrooke St. office building; it has not been recovered. (Wertheimer originally thought that whoever removed *Revelation* might have done so because he disliked it, but



THREE CHILDREN  
Sentimental value

when another of her sculptures disappeared from a friend's yard a few months later, she decided that maybe people liked her work.) And Interpol says a 10-inch Wertheimer titled *Expression No. 5* sprouted legs and walked away from a private Ottawa gallery in 1984.

Stolen art is an active but still moderately minor industry in Canada. While 1,000 works of art are stolen in Italy during an average year, Canadian ripoffs are usually less than a tenth of that. In 1986, the cultural property unit of Interpol in Canada reported 21 art items stolen. Fifty-seven were reported the previous year. The prime purloin year was 1983 when 147 works were lifted, but 93 of them went in the same heist.

Lisa Schur, who runs Interpol's cultural property unit in Ottawa, is reluctant to attach a dollar figure to the hauls.

"Many of the works are by young Canadian artists, whose value is changing," she said. "There still are a lot of Group of Seven paintings stolen... It's difficult to come up with an average because something always throws off the curve, like in 1972 when objects worth \$2 million were stolen from the (Montreal Museum of Fine Arts.)"

Among the other things you should know about the Canadian stolen art market are:

- As in most things, Montreal is runner-up to Toronto. Since Schur's office began keeping copious statistics in 1980, 27.7 per cent of stolen art has been reported in Toronto compared with 11.2 per cent in Montreal.

- The recovery rate of stolen objects by Interpol in Canada is 19 per cent, about four times higher than the world average.

- In Europe most of the stolen art is from churches or galleries, but in Canada, private residences are the single greatest source. Almost a quarter of stolen art in this country is taken from homes.

Schur said: "Some of it is kept by the thief, but often that's because a thief couldn't get rid of it. Most of it's resold... Some thieves go for the material. The pre-Columbian art, the gold and silver objects, are stolen to be melted down."

"It sounds like a six-foot (Wertheimer) statue is a little like the Mona Lisa. It's not the type of thing you can resell very easily. In cases like that, sometimes people steal it because it's so big it presents a challenge. Someone might want it for his backyard."

Wertheimer agrees. She harbors a hunch that the same folks who took *Revelation* now are holding *Three Children on a Ladder* in a Montreal basement, a "dedicated devotee who likes a Wertheimer so much he wants to live with it."

In any case, she is offering a reward for its return.

And if you happen to have it in your possession, Wertheimer says you can return it to her through *Dominion Gallery*. She promises there will be no questions asked, not even, "And exactly what kind of truck did you say this fell off?"

## Leonardo spirit absent from 'two-bit sideshow'

How would Leonardo feel? Surely a tear would fall were he to see the art world charging admission to exploit his gifts and labors in a mediocre, two-bit sideshow at the Montreal Museum of Fine Arts.

I hope he doesn't show up. Certainly his spirit hasn't.

On a warm Sunday evening, friends and I "discovered" the da Vinci exhibit at the museum. Suffice it to mention that we didn't rush out to compose a symphony or paint a fresco.

It was educational and informative, but so is an eighth-grade history text. In sequences and concept, it plodded along well, but it was simply no fun at all.

Imagine what would have been the classic event: a focused and thoughtful celebration of the human spirit and the wonders of genius, fused to form a living link with a most astounding and timeless figure.

Instead, you are herded through page after page of muddy manuscript, walls of tiresome illustration and text (often badly mounted), silent video loops flickering in the corner, and a few rooms of "hands-off" models.

The guards lurk and leer in the shadows as if it were the Treasures of the Nile.

The overall effect is cold, dull, indifferent, and please-keep-moving. Some summer happening.

The working display models appear sturdy and intriguing. Why the paranoia?

Put a few dynamic, bilingual students on the floor and encourage visitors to turn the cranks, work the hoists and generate some activity. The machines are pure kinetics, energy into motion, but nothing's moving. It all sits there, lifeless. What a waste. People stroll right past.

Atmosphere? Personality? Color? How about some period music, perhaps a wandering minstrel. A portrait or bust of Leonardo placed here or there would be an engaging thing.

This museum cannot afford to sit back on its leaky reputation and be solemn or stuffy about anything, much less a subject with the boundless potential of Leonardo da Vinci.

Doubtless a team of "creative professionals" collected a tidy sum for their prized performance, as will the museum itself. The man simply deserves better.

Before I forget, it sure takes nerve to charge half the admission price over again for the portable soundtrack. Boy, some people and their money.

After the gala affair that kicked off the "festivities" (*Gazette*, May 20), the headline act turns out to be a lacklustre yawn minus urgency or vigor.

My father used to say he couldn't stand a half-baked job. After dropping good dollars for a desert-dry history lecture, I'm tired of it, too, Dad.

LLOYD BENTLEY  
Montreal

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Léonard de Vinci la projection des films « **La Joconde?** » (13 minutes, couleurs, en français), « **Léonard de Vinci : l'itinéraire de la connaissance** » (56 minutes, couleurs, en français), le 29 juillet, à 14 h, à l'auditorium du Musée (entrée niveau de la rue). Entrée libre. Renseignements : 285-1600.

## **Pauvre Leonardo!**

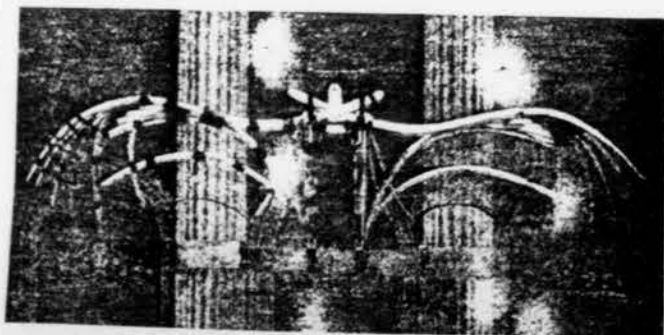
■ Nous avons été déçus par l'exposition au Musée des beaux-arts. Déçus, car nous sommes restés sur notre appétit. On ne présente pas, à mon humble avis, une exposition portant sur Leonardo da Vinci sans mettre le «paquet». A défaut, s'abstenir. Très peu de contenu et très limité. Certainement pas à la hauteur de ses travaux et de ses oeuvres; c'est dommage. En sortant, nous pensâmes à monsieur Alexandre Gombieri! Nous avons compris.

Monique RONDEAU  
Saint-Léonard



### GÉNIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le public a commencé à affluer au **Musée des beaux-arts** pour voir des dessins, manuscrits et études de **Léonard de Vinci, ingénieur et architecte**, mais surtout, grandeur nature, des maquettes exécutées fidèlement d'après ses plans (grues,



treuils, vis, mécanismes de toutes sortes, projets d'églises), une première mondiale. Jusqu'au 8 novembre. Adultes: 6,60 \$; étudiants et âge d'or: 2,75 \$; enfants (moins de 12 ans): 1,10 \$. (514) 285-1600.

ALLURE

JUILLET-AOÛT 1987

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Léonard de Vinci la projection des films « **La Joconde?** » (13 minutes, couleurs, en français), « **Léonard de Vinci : l'itinéraire de la connaissance** » (56 minutes, couleurs, en français), le 1er août, à 14 h, à l'auditorium du Musée (entrée niveau de la rue). Entrée libre. Renseignements : 285-1600.

■ Le Musée des Beaux-Arts présente dans le cadre des «Dimanches Esso-Léonard» une séance de jeux d'invention et d'activités sur le thème «Comment Léonard de Vinci concevait la

mécanique», aujourd'hui, de 14 h à 17 h.  
Droits d'entrée au Musée ou à l'exposition  
Léonard de Vinci. Renseignements: 285-1600.



■ Le Musée des Beaux-Arts organise dans le cadre de l'exposition Leonard de Vinci la projection des films *Pourquoi souris-tu Mona Lisa* (12 minutes, couleurs, sans paroles), *Leonardo da Vinci* (52 minutes, couleurs, en anglais), aujourd'hui à 14 h, à l'auditorium du Musée (entrée niveau de la rue). Entrée libre. Renseignements: 285-1600.

# 200 000 visiteurs demain pour l'exposition Vinci



JOCELYNE  
LEPAGE

Le Musée des beaux-arts devrait accueillir demain son 200 000<sup>e</sup> visiteur. À ce rythme-là, selon le directeur du Musée, Pierre Théberge, l'exposition *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, devrait atteindre facilement l'objectif visé, soit 500 000 visiteurs.

Bernard Lamarre, le président du Musée, avait parlé, lui, d'un million de visiteurs. «C'est qu'il a l'habitude de penser en millions, a expliqué M. Théberge en riant, et sans doute a-t-il fait cette prédiction quand il espérait encore que l'URSS ou la France prêterait une ou deux toiles du célèbre peintre.

«La grande surprise, dit-il, c'est la réaction des enfants. Ils ont l'esprit ouvert et patoureux, ils aiment les constructions. Les ateliers d'invention qui leur sont réservés marchent à pleine capacité.»

Quant à l'austérité reprochée par les critiques montréalais à *Leonardo*, le directeur reconnaît qu'elle a nui un peu à l'exposition. «Mais c'est notre faute, dit-il. Le Musée a fait une erreur en invitant les journalistes avant que tout soit mis en place, en particulier les vidéos qui montrent les appareils léonardiens en action. Le public semble toutefois satisfait.»

Par ailleurs, les architectes du MBA se sont remis à leurs planches à dessin, y compris l'architecte principal de l'agrandissement du Musée, Moshe Safdie. On prépare en

effet un tout nouveau schéma qui conserve non seulement la façade de la conciergerie située du côté sud de la rue Sherbrooke, mais également sa structure et ses volumes originaux. Ce schéma respecte les recommandations du comité consultatif mis sur pied par la Ville de Montréal pour étudier les projets d'agrandissement du Musée. On se souvient que le pro-



Pierre Théberge

jet privilégié par le Musée prévoyait la démolition de la conciergerie.

L'administration municipale n'a toujours pas fait connaître sa décision à la suite de la remise du rapport, le mois dernier. Selon Pierre Théberge, le Musée n'a eu depuis aucune nouvelle de la Ville. Mais, dit-il, qu'importe le projet retenu, le

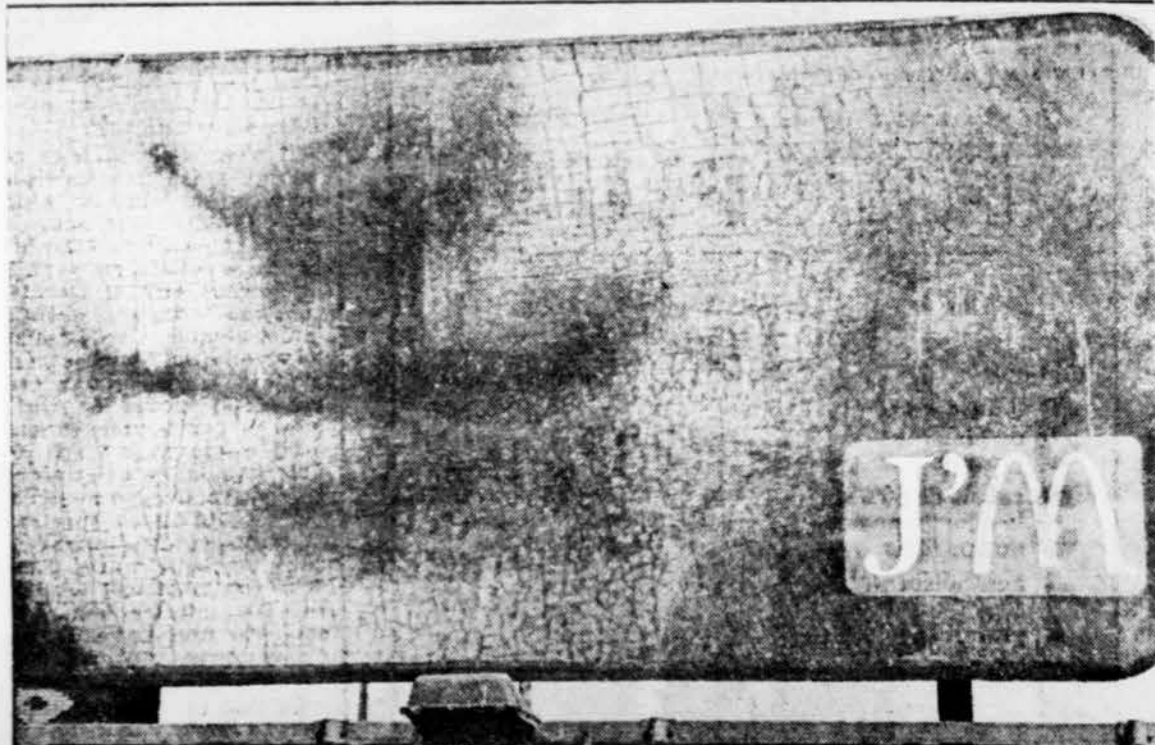
Musée des beaux-arts, agrandi, doit être aussi beau que le nouveau Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, oeuvre de M. Safdie. Il n'a jamais été question, a-t-il ajouté, que la nouvelle partie du Musée vienne jeter de l'ombre sur l'actuel bâtiment, contrairement à ce que craignait le comité consultatif. «Nous aimons beaucoup notre vieil édifice», a-t-il déclaré.

## ET LES AUTRES?

*Expotec*, l'événement qui prend la deuxième place au hit parade des expositions cet été, avait accueilli 119 000 visiteurs jeudi et devrait dépasser aujourd'hui les 125 000. Un succès étonnant comparativement à *L'Or des cavaliers thraces*, cette superbe exposition du Pavillon de la civilisation qui mériterait au moins trois fois plus de visiteurs que les 70 000 personnes reçues jusqu'à jeudi dernier. Les chiffres du week-end devraient nous indiquer si le vent tournera en faveur des trésors bulgares.

Quant à *Images du futur*, l'exposition voisine d'*Expotec* au Vieux-Port, elle avait reçu plus de 55 000 visiteurs vendredi. Et l'art contemporain hollandais au Musée d'art contemporain avait accueilli 14 500 personnes. Si *L'or thrace* remontait la pente au cours des prochaines semaines, le MAC, situé à la Cité du Havre non loin de l'Île Notre-Dame, bénéficierait sans doute d'un afflux plus important de visiteurs.

Depuis samedi, une autre exposition est venue s'ajouter à la liste. Il s'agit des Cent jours d'art contemporain, à la Place du Parc, le plus gros événement d'art contemporain au Canada qui avait accueilli 32 000 personnes l'an dernier. On espère atteindre les 40 000 cette année.



McDonald aussi s'est mis à l'heure de Vinci

PHOTO JEAN-YVES LÉTOURNEAU, LA PRESSE

## Au MBA, Vinci a reçu son 200,000e visiteur

(PC) — Un 200,000e visiteur a franchi, en fin de semaine, les portes du musée des Beaux-Arts de Montréal pour voir l'exposition Léonard de Vinci.

Une porte-parole du MBA a signalé hier que la personne était entrée « incognito ». Pour rattraper cet oubli, le musée entend accueillir comme il se doit le 205,000e visiteur, à un moment donné aujourd'hui.

Dimanche à la fermeture, après 63 jours, l'événement Vinci totalisait 204,246 entrées. En autant de jours,

en 1985, l'exposition Picasso arrivait à 244,424 visiteurs pour s'arrêter, l'automne suivant, au total record de 517,000.

Picasso avait ouvert un 21 juin et aura duré un mois de moins que Vinci, qui a commencé le 22 mai; les deux expositions ferment début novembre. Toutefois la disposition des exhibits est telle que Picasso pouvait accueillir 300 personnes par demi-heure et que Léonard de Vinci en reçoit 250.

**Léonard  
de Vinci  
200 000<sup>e</sup>  
VISITEUR**

(P.C.) — Un 200,000<sup>e</sup> visiteur a franchi, en fin de semaine, les portes du Musée des beaux-arts pour voir l'exposition Léonard de Vinci.

Une porte-parole du MBA a signalé lundi que la personne était entrée «incognito». Pour rattraper cet oubli, le musée entend accueillir comme il se doit le 205,000<sup>e</sup> visiteur, à un moment donné aujourd'hui.

Dimanche à la fermeture, après 63 jours, l'événement Vinci totalisait 204,246 entrées. En autant de jours, en 1985, l'exposition Picasso arrivait à 244,424 visiteurs pour s'arrêter, l'automne suivant, au total record de 517,000.

Picasso avait ouvert un 21 juin et aura duré un mois de moins que Vinci, qui a commencé le 22 mai; les deux expositions ferment début novembre. Toutefois la disposition des exhibits est telle que Picasso pouvait accueillir 300 personnes par demi-heure et que Léonard de Vinci en reçoit 250.



## 200 000 visiteurs pour Léonard

PC

---

■ Un 200,000e visiteur a franchi, en fin de semaine, les portes du Musée des beaux-arts pour voir l'exposition Léonard de Vinci.

Une porte-parole du MBA a signalé hier que la personne était entrée «incognito». Pour rattraper cet oubli, le musée entend accueillir comme il se doit le 205 000e visiteur, à un moment donné aujourd'hui.

Dimanche à la fermeture, après 63 jours, l'événement Vinci totalisait 204 246 entrées. En autant de jours, en 1985, l'exposition Picasso arrivait à 244 424 visiteurs pour s'arrêter, l'automne suivant, au total record de 517 000.

Picasso avait ouvert un 21 juin et aura duré un mois de moins que Vinci, qui a commencé le 22 mai; les deux expositions ferment début novembre. Toutefois la disposition des exhibits est telle que Picasso pouvait accueillir 300 personnes par demi-heure et que Léonard de Vinci en reçoit 250.



Photo Claude RIVEST

M. Raymond Lavoie et sa famille ont posé avec M. Pierre Théberge, directeur du Musée des Beaux-Arts.

## Léonard de Vinci: le 205 000<sup>e</sup> visiteur!

M. Raymond Lavoie de Cap-Rouge a été hier le 205 000<sup>e</sup> visiteur à franchir le tourniquet du Musée des Beaux-Arts dans le cadre de l'exposition Léonard de Vinci.

M. Lavoie était accompagné de sa femme, Monique, de son fils, Jean-Philippe, et de sa fille, Marie-Eve, qui avait hier 11 ans.

M. et Mme Lavoie ont initié leurs enfants au merveilleux mon-

de des musées en les accompagnant à l'exposition Tintin, qui a eu lieu au MBA en 1980.

Pour quelle raison le Musée n'a-t-il pas plutôt souligné la présence du 200 000<sup>e</sup> visiteur?

«Tout simplement parce que nous avons manqué le bateau», a avoué la relationniste Eliane Francoeur, qui souligne par contre que cet oubli n'a pas manqué de susciter la curiosité des médias.

## Leonardo draws 200,000 visitors

Canadian Press

MONTREAL

Attendance at the Leonardo da Vinci exhibit at the Montreal Museum of Fine Arts hit the 200,000 mark on the weekend, and museum officials said Monday their goal of 500,000 visitors should be easily reached by the time the six-month show closes Nov. 22.

Entitled Leonardo da Vinci: Engineer and Architect, the \$3.2-million show is the most ambitious ever staged by the museum and features 25 working models of da Vinci's mechanical inventions.

## Léonard de Vinci

# À QUAND LE 300 000<sup>e</sup> VISITEUR?

Le Musée des Beaux arts ne se fie plus sur ses propres services! Après avoir oublié d'accueillir le 200 000<sup>ième</sup> visiteur cette semaine, se rabattant sur le 205 000<sup>e</sup> mardi, le Musée invite la population à prédire la journée où se présentera le 300 000<sup>e</sup> visiteur à l'exposition Léonard da Vinci...

Les participants, qui peuvent (s'ils ont la réponse juste) se mériter une paire de billets pour visiter l'exposition, ainsi qu'une affiche souvenir, doivent faire parvenir leur réponse au musée sur une carte postale avant le 1er septembre.

Donnant un indice aux participants, les services de relations publiques du musée précisent que depuis le 22 mai dernier (soit 65 jours) le MBA a accueilli quelque 3 000 visiteurs par jour.

Les personnes désireuses de prendre part au concours doivent envoyer leur carte postale à l'adresse suivante: Concours 300 000 visiteur, Musée des Beaux-Arts de Montréal, 3400, avenue du Musée, Montréal H3G 1k3.

Reste maintenant aux responsables du Musée de ne pas oublier de jeter un coup d'oeil à l'occasion sur le compteur des tourniquets à l'entrée de l'exposition!





3-11-87  
(00/10)

**Montreal Museum of Fine Arts, 1379 Sherbrooke St. W. Leonardo da Vinci: Engineer and Architect, until Nov. 8. 285-1600.**  
**Musée universel de la chasse et de la nature, Parc du Mont Royal. Paintings by Ron Hawkins, until Aug. 23. 843-6942.**

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Léonard de Vinci la projection des films « Pourquoi souris-tu Mona Lisa? » (12 minutes, couleurs, sans paroles), « Leonardo : To Know How to See » (55 minutes, couleurs, en anglais), le 14 août, à 14 h, à l'auditorium du Musée (entrée niveau de la rue). Entrée libre. Renseignements : 285-1600.

# Museum plays guess-the-date game

When will the 300,000th visitor arrive at the **Leonardo da Vinci** exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts?

If you know the answer, you might wish to enter the Museum's latest contest, even though its prizes are unlikely to offer much competition to *Wheel of Fortune* or the 6/49.

Just jot your answer down on a postcard, along with your name, address and phone number and mail it, before Sept. 1, to the following address: 300,000th Visitor Contest, MMFA, 3400 avenue du Musée, Montreal H3G 1K3.

Need a hint?

The exhibition has been open to the public since May 22 and it's had an average daily attendance of about 3,000 people. The 200,000th visitor dropped in on Aug. 1.

If you guess right, you'll win two exhibition tickets and a exhibition poster.

That's all? Two tickets and a poster?

No, museum lovers, there's more.

Winners who guess the correct date go on to play the Museum's equivalent of the bonus round. In addition to their tickets and poster, they will receive an entry form that offers them the possibility of winning other prizes if they correctly answer a question about the Leonardo exhibition.

**Thomas Schnurmacher**



On Oct. 2, the friendly folks at the Museum will keep drawing from these entry forms until they find 10 with the correct answer.

Do these 10 finalists win a trip for two to fly to France in grand style on board the Concorde?

No, they don't.

How about a single economy seat?

Nope. Not that either.

The prizes include the exhibition catalogue, a copy of *Leonardo for Children Young and Old* and the official exhibition poster, in case the first posters they won were accidentally crumpled in the thrill of victory.

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal organise dans le cadre de l'exposition Léonard de Vinci la projection des films « Pourquoi souris-tu Mona Lisa? » (12 minutes, couleurs, sans paroles), « Leonardo: To Know How to See » (55 minutes, couleurs, en anglais), le 21 août, à 14 h, à l'auditorium du Musée

(entrée niveau de la rue). Entrée libre.  
Renseignements : 285-1600.



▼  
*Madeline Saint-Jacques*, vice-  
président du Conseil des arts de  
la CUM, et *Raymond Renaud*,  
maire de Saint-Leonard, procé-  
deront demain, à 17 h, à la gale-  
rie Port-Maurice de Saint-Léo-  
nard, au lancement du program-  
me *Exposer dans l'île* du conseil,  
en présence de *Pierre Theberge*,  
directeur du Musée des beaux-  
arts, dans le cadre de l'exposi-  
tion *Ceramiques anciennes du  
Nouveau Monde*.

## Les concerts Renaissance au musée des Beaux-Arts

(LE DEVOIR) — La série de concerts Renaissance se poursuit au musée des Beaux-Arts de Montréal, en marge de l'exposition « Léonard de Vinci, ingénieur et architecte ».

Ces concerts sont présentés chaque vendredi du mois de septembre, à 20 h, à l'auditorium du musée.

Ce vendredi 11 septembre : « Musique à la cour de François Ier », avec l'ensemble Claude-Gervaise. Le dernier disque de l'ensemble, *Musique au temps de Léonard de Vinci*, paraîtra bientôt sur étiquette SM 5000 des Entreprises Radio-Canada.

Le prix d'entrée pour chaque concert est de \$ 8 ou de \$ 5 pour les Amis du musée, les étudiants et les personnes de 65 ans et plus. Les billets sont en vente au musée, aux comptoirs Ticketron et par le service de vente téléphonique Télétron.

# New Schedule for Guided Tours

## ACTIVITIES PROGRAMME

### • - RENAISSANCE - CONCERT SERIES

Friday, September 18, at 8 p.m.  
**Scaramella** (Italian Renaissance  
concert)  
Anonymus

Friday, September 25, at 8 p.m.  
**Music at the Time of Leonardo**  
Viola consort of the Studio de Musique  
Ancienne de Montréal

Auditorium - street-level entrance

### ESSO-SUNDAYS WITH LEONARDO

Drop in: fun for every member  
of the family!

Every Sunday until November 8  
from 2 to 5 p.m.

Education Room - 2<sup>nd</sup> floor

Entrance fees: admission to the  
Museum or to the exhibition  
Sponsored by  
Esso Petroleum Canada

### LEONARDO WORKSHOPS

Register for one of the Leonardo  
Workshops and discover a brilliant  
inventor trapped inside you!

Programme offered from  
September to October, to children,  
adolescents and adults.

Different themes, schedules  
and costs

Register by using the leaflet at  
the Museum

### • GUIDED TOURS

From September 2 to November 8  
Wednesdays at 11:30 a.m. and  
Sundays at 10 a.m.

### • AUDIO-GUIDE

A stimulating addition to your trip  
through the exhibition!

### Organizational collaboration

Engineering Centennial Board  
of Canada

### Financial support

Government of Canada,  
Ministry of Communications  
Conseil des Arts de la Communauté  
urbaine de Montréal

### Sponsors

Pratt & Whitney Canada  
and  
Air Canada  
Alcan  
Hydro-Québec  
National Bank of Canada  
Ultramar  
Xerox Canada Inc.

### Promotional assistance

La Presse  
Radio Cité 107.3 FM  
Télé-Métropole

\*Tickets on sale at the Museum, at Ticketron  
outlets and through Teletron Montreal  
(514) 288-2525, Toronto (416) 872-1212

## LEONARDO DA VINCI ENGINEER AND ARCHITECT

Until November 8  
from Tuesday to Sunday,  
from 10 a.m. to 10 p.m.

**The Museum is closed  
on Mondays**



## THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

1379 Sherbrooke Street West  
Information: (514) 285-1600

# Trois musées des sciences convoitent le Vinci du MBA

*Expotec, Images du futur, les Thraces, les Cent jours d'art contemporain*

JOCELYNE LEPAGE

■ Trois musées des sciences ont

demandé au Musée des beaux-arts de leur prêter l'exposition *Léonard de Vinci, architecte et ingénieur*, même si elle doit circuler

sans les précieux manuscrits. Il s'agit du nouveau Musée des sciences de Vancouver, qui compte utiliser les machines et tout le

matériel didactique pour son ouverture ; du Musée des sciences et technologies de Los Angeles et du Musée des sciences de Boston.

L'exposition, qui se poursuit jusqu'au 8 novembre, a accueilli jusqu'ici 320 000 visiteurs.

## Expotec et Images du futur

*Expotec*, une autre exposition scientifique organisée celle-là par la Commission du centenaire de l'ingénierie au Canada, qui a fermé ses portes il y a deux semaines, avait reçu, quant à elle, près de 233 000 visiteurs dans un han-

gar du Vieux-Port. Il est possible que le même hangar reçoive une autre exposition scientifique l'été prochain.

Toujours au Vieux-Port, *Images du futur*, une expo-foire qui met l'accent sur les images produites par ordinateur et autres moyens hautement technologiques, a accueilli jusqu'ici 130 000 visiteurs, soit plus du double de l'an dernier. L'expo est prolongée jusqu'au 4 octobre. Hervé Fischer, l'un des organisateurs de cette exposition interactive compte bien revenir l'an prochain avec plus d'interaction et un peu moins de choses dans ce qu'il appelle sa caverne d'Ali Baba.

*L'Or des cavaliers thraces*, sans doute la plus belle exposition d'art de l'année, en était mardi à 146 384 visiteurs. Les Montréalais ont jusqu'au 4 octobre pour profiter de cet événement d'une envergure que l'on risque de ne plus voir de sitôt à Montréal puisque la vocation du Palais de la civilisation est remise en question par la Ville.

*Les Cent jours d'art contemporain* à la Place du Parc en sont à 15 000 visiteurs, la même situation que l'an dernier. Un bon rendement pour l'art d'avant-garde. Sur son île, le Musée d'art contemporain reçoit en moyenne chaque année 60 000 personnes pour l'ensemble de ses expositions.

Le Musée Laurier, à Arthabaska, a connu, quant à lui, le plus bel été de sa vie grâce à son exposition consacrée à Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, un des meilleurs peintres québécois du début du siècle, né là-bas. L'exposition, qui se termine le 27 septembre, a accueilli 20 000 visiteurs dont 7 000 venus de Montréal. Habituellement, le Musée reçoit, en moyenne, entre dix et douze mille personnes par année. Comme quoi les bonnes idées des petits musées sont elles aussi appréciées.



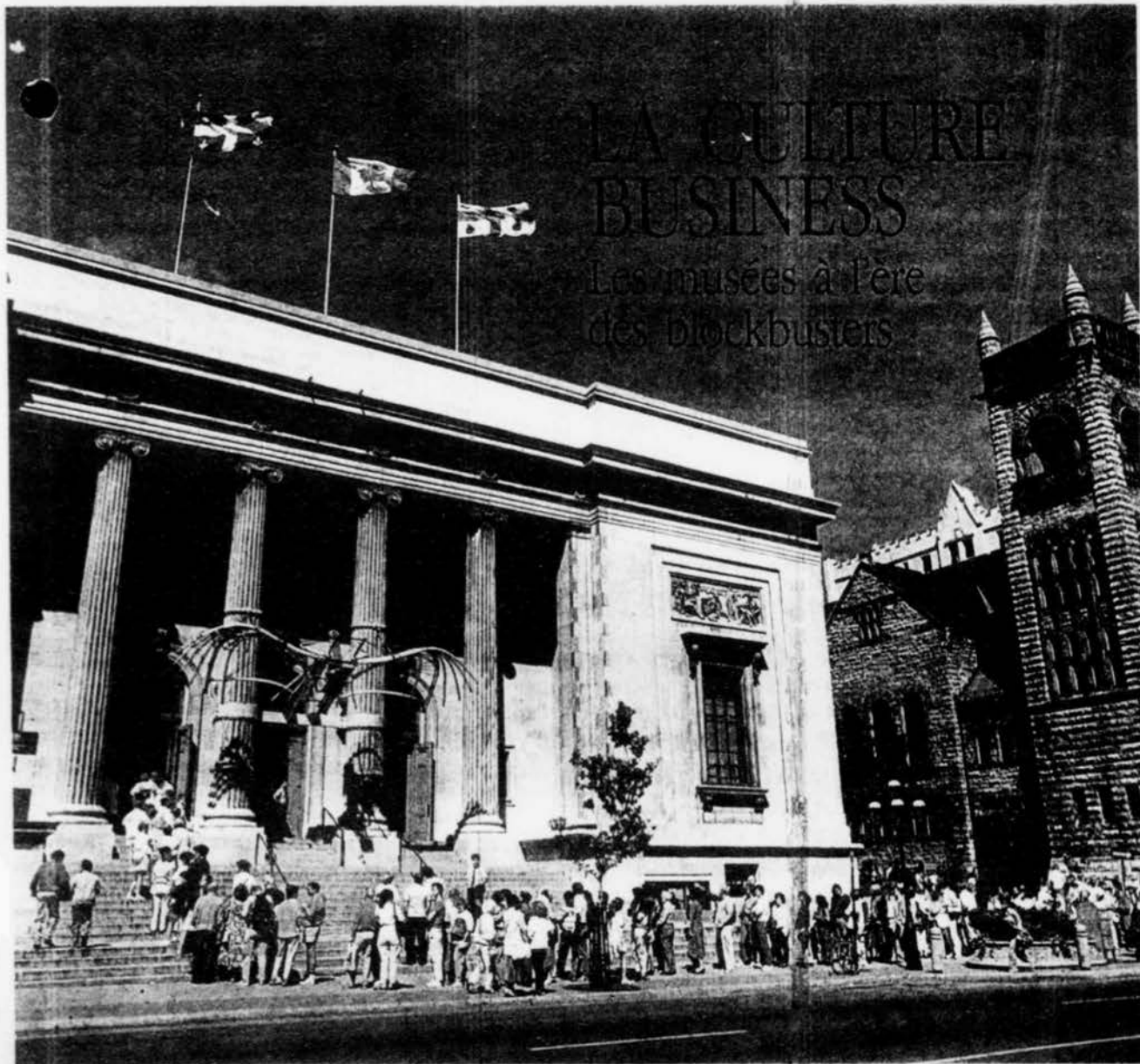
## MUSÉE DES BEAUX- ARTS



Une fameuse invention pour se dégrasser les cellules grises et jouer à l'inventeur: les Dimanches Esso-Léonard, au Musée des Beaux-Arts, de 14h à 17 heures. C'est pour toute la famille.

Léonard de Vinci continue d'étonner son public au musée des Beaux-Arts. De 10 h à 22 heures, aujourd'hui et demain, on peut visiter l'exposition. Si l'on a le goût d'explorer ses propres cellules grises pour inventer, on peut également profiter des activités des «Dimanche Esso-Léonard» qui ont lieu de 14 h à 17 heures à la salle éducative (demander un billet d'accès aux guichets, le billet de l'expo donne droit à cet atelier). Billets pour le Musée: 6,60\$ pour les adultes, 1,10\$ pour les enfants, 2,75\$ pour les étudiants et les gens de l'âge d'or. Audio-guide: 3,30\$

Des ateliers destinés à provoquer l'invention sont également offerts cet automne aux enfants (6 à 9 ans) et adolescents (10 à 14 ans). Une série de ces cours débute le 10 octobre. Coût: 55\$ Infos: 285-1600, poste 136.



## LA CULTURE BUSINESS

Les musées à l'ère  
des blockbusters

par LOUIS ST-PIERRE / photos MICHEL FLEURY

Où qu'il soit, Léonard de Vinci doit sourire de toutes ses dents. Ses inventions ne volent pas plus haut mais elles attirent les masses au Musée des beaux-arts. Des foules au musée, ce n'est pas tous les jours! Enfin, ce ne l'était pas avant que les grandes entreprises participent à ce genre d'événements culturels. Même Léonard n'y avait pas pensé!

C'est important que les gens d'affaires s'intéressent aux institutions culturelles et aux musées en particulier. Mais c'est encore plus important que les musées fassent partie du monde des affaires. Par ce témoignage, l'enthousiaste directeur du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), M. Pierre Théberge, exprimait bien la nouvelle préoccupation du milieu muséologique.

Les gouvernements d'Ottawa et de Québec, avares de subventions, poussent les institutions culturelles à se tourner vers les compagnies privées. Musées, orchestres, troupes de théâtre ou de danse n'ont plus le choix: on courtise celle qui joue dorénavant le rôle-clé dans l'activité économique et culturelle du Québec d'aujourd'hui: l'entreprise privée.

L'entreprise privée, le nouveau

«grand-frère» du monde muséologique, a encouragé par son approche «marketing» l'accès de la population aux musées. C'est maintenant l'ère des «blockbusters», ces grandes expositions populaires à grands budgets et grands déploiements. La culture «business» comme disent les Parisiens.

Qui d'autres que les Américains auraient pu lancer ce type de campagne dans un monde aussi conser-

va-t-il que celui de la muséologie? Ils exploitent la formule des blockbusters depuis plus de quinze ans. Tout a commencé au Metropolitan Museum of Art de New York.

Pour l'ancien conservateur en chef et aujourd'hui directeur du MBAM, Pierre Théberge, on assiste actuellement à une véritable révolution dans le milieu de la muséologie. «Pour la première fois, le Musée a décidé d'aller vers la population. En prouvant que l'on pouvait se rapprocher du public, les grandes institutions financières et commerciales y ont vu leur avantage.»

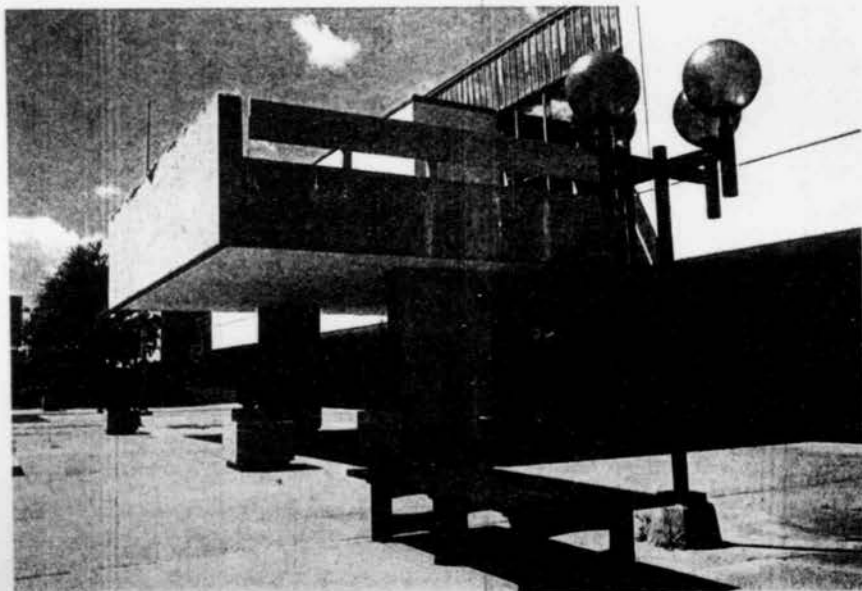
Les blockbusters sont d'importants événements culturels ou tout simplement commerciaux, selon les intervenants. Leur succès se mesure par la somme de fréquentations. Après les expositions «Picasso» (1985) et «Miro» (1986), le MBAM a lancé cet été son troisième blockbuster avec «Léonard de Vinci».

Les blockbusters amènent aux musées une toute nouvelle clientèle: Monsieur et Madame Tout-le-Monde. Le couple traverse probablement pour la première fois, les portes de leur musée local. Il est là pour voir cette grande exposition, ce grand «show», dont on a tant parlé.

L'histoire ne dit pas toutefois si le couple a apprécié sa visite. Les études répondent cependant à bien d'autres questions: quel est le revenu annuel du couple?, son niveau de scolarité?, son mode de transport?, sa langue?, etc...

Si le MBAM et le Musée de Québec ont attrapé la piqure du blockbuster depuis quelques années, d'autres sont plus réticents. «Quand l'exposition «Léonard de Vinci» sera terminée, qu'est-ce qui restera au MBAM?» se demande le directeur du Musée d'art contemporain, Marcel Brisebois. «L'identité du musée c'est sa collection permanente.»

Pour le directeur du MAC, «Les blockbusters doivent être un élément pour inciter les gens à se prendre en main. On ne peut forcer les gens à aimer l'Art, mais on peut leur en donner les moyens. Nous devons les intéresser, sans faire des expositions une sorte de «show». On n'at-



*Des visiteurs au Musée d'art contemporain: la traversée du désert?*

tire pas les gens à une exposition de la même façon qu'à un feu d'artifice.»

Certains muséologues craignent que le musée ne soit emprisonné par son succès, qu'il devienne un membre de plus de l'industrie du spectacle, condamné à organiser en permanence de grandes expositions pour survivre.

Comme Marcel Brisebois aime à le dire à tous les journalistes qui veulent bien l'entendre, «le musée est un lieu d'apprentissage, de contemplation et de plaisir.»

Quoi qu'il en soit, la formule des blockbusters est rentable. Avec l'exposition «Picasso» de 85 que le gouvernement péquiste avait subventionnée, le MBAM a réussi à effacer un déficit de 1,3 millions \$. Les cinq semaines consacrées aux impressionnistes, le blockbuster du Musée de Québec, ont généré des profits nets de 100 000\$.

En 1981, l'exposition «Diner Party» de l'artiste américaine Judy Chicago a su attirer au MAC plus de 30 000 visiteurs en deux mois (un record). Pourtant en 85, la collection permanente du MAC n'attirait que 20 000 amateurs au cours des deux mois commémorant les vingt ans du musée.

Le MAC détient le plus important budget d'art contemporain au pays.

Cette année, son budget de diffusion a doublé par rapport à l'an dernier. A elle seule, l'exposition consacrée à l'art hollandais, avec son budget de 100 000\$, représente l'ensemble du budget de l'an dernier. Mais l'art contemporain, moins accessible à un large public, se prête mal à la formule des blockbusters.

Le MAC s'est donné pour mission de promouvoir les artistes actuels d'ici; une vocation à l'encontre des grands sujets d'exposition à la mode...

Après vingt ans de purgatoire, le MAC rejoindra le monde des vivants: celui où il y a de la vie et du mouvement! Enfin ce musée aura sa place sous le soleil du centre-ville. En attendant l'automne 89, le MAC se débat comme il le peut dans son petit coin perdu de la Cité du Havre.

Les musées déménagent (MAC), s'agrandissent (MBAM) ou se construisent (Musée de la civilisation) un peu partout à travers le Québec. Tout va-t-il bien dans le meilleur des mondes culturels? Pas tout à fait! La ministre aux affaires culturelles, Lise Bacon, fait toujours attendre la réalisation d'une certaine promesse électorale: malheureusement, on ne peut verser aux industries culturelles le fameux 1% du budget provincial. Question de «marge de manœuvre», on continue de couper



dans la minceur.

Les grands musées ont su composer avec ce contexte. Le MBAM, en tête de liste, affiche une forme splendide, grâce notamment aux initiatives du président de son conseil d'administration, Bernard Lamarre, dirigeant de Lavalin (oui, encore eux!).

Mais les petits musées régionaux, ceux-là que l'on visite par un après-midi pluvieux des vacances? «Leur situation est catastrophique» déclare Arlette Blanchet, directrice de la Société des musées québécois. Malgré l'augmentation de 5,6% du budget global 86-87 par rapport à l'année précédente, Québec n'accorde qu'une augmentation de 1,8% aux musées.

Un cercle on ne peut plus vicieux: pas de fonds, pas de publicité, peu de visiteurs; peu de visiteurs, peu de fonds...

L'aide financière des entreprises passe par les sièges sociaux. Au Québec, le secteur privé ne verse que 8% de ses revenus au monde des arts, contrairement à 12% en Ontario. Cela explique la meilleure condition des institutions culturelles torontoises. «Le Conseil des arts devrait en tenir compte dans l'octroi de ses subventions» souligne Clément Richard, à son bureau de la rue Dorchester.

Comme le démontrait une étude remise au Conseil des arts du Canada en 84, l'art passionne les québécois autant que nos voisins et cousins.

«Malgré la croyance générale, le Québec a à peu près le même taux de fréquentation de ses musées que les autres pays industrialisés» observe François Colbert, professeur aux Hautes études commerciales et auteur de nombreuses publications sur l'impact économique des industries culturelles.

«En Europe, les gens se doivent de visiter les musées, question de fierté nationale. C'est aussi le cas des Américains où il existe une touche de triomphalisme: ils sont fiers de détenir toutes les merveilles du monde» commente Pierre Mayrand, professeur en muséologie à l'UQAM

et président du Mouvement international pour une nouvelle muséologie.

Même si les entrailles de nos musées sont bien remplies, elles font piètre figure devant la richesse des institutions européennes et américaines.

«Pour un musée, acquérir des oeuvres c'est affirmer son standing» lance Marcel Brisebois. Le problème des musées réside dans l'acquisition d'oeuvres majeures, selon Jacques Brault, vice-président senior de la maison de courtage Lévesque-Beaubien et membre du conseil d'administration du MBAM. «Le marché des oeuvres d'art va plus vite que nos moyens» déclare M. Brault.



*Pour le public, est-ce encore de l'art?*

Nos musées se contentent donc d'envier les acquisitions des institutions étrangères. Les rêves de nos conservateurs sont remplis d'incalculables tableaux célèbres. Dans leur sommeil, ils rêvent du budget d'acquisition du musée d'Edimbourg: quatre millions de US\$!

L'ex-ministre Richard est conscient du retard du Québec. Fier de ses réalisations lors de son séjour au pouvoir, le vice-président au marketing de Lavalin rappelle qu'il faut conserver une perspective à long terme. «Par exemple, Mme Judy Lamarsh, alors secrétaire d'Etat sous le gouvernement Pearson, avait refusé l'achat d'un tableau de Léonard de Vinci au prix de 5 millions \$, rapporte Clément Richard. «Il est au-

jourd'hui à Washington où on l'évalue à plus de 60 millions \$!»

«Puisque nous n'avons pas la richesse culturelle de grandes familles comme aux Etats-Unis, il faut chercher à acquérir une collection tout d'un bloc» conseille M. Richard. «Il faut miser sur le MAC en augmentant son budget d'acquisition qui reste dérisoire» affirme-t-il. Selon lui, Montréal doit s'afficher comme la capitale canadienne de l'art contemporain.

Maintenant Montréal jubile. La ville a compris que la culture c'est payant. On centralise effectifs et argent vers les grands centres.

Une étude réalisée au MBAM en juin 84 (lors de l'ouverture de l'exposition Bouguerai) démontre que les retombées économiques d'un tel événement sont considérables. «Chaque dollar dépensé en génère près de deux en retombées brutes» explique François Colbert, co-auteur de la recherche.

Selon Pierre Mayrand, cet attrait pour la centralisation comporte des dangers. «On cherche à revenir vers les grandes villes. Malheureusement on a dramé des régions beaucoup de gens valables. Cela a eu un impact sur la situation actuelle des musées régionaux. Leur avenir n'est pas très reluisant. Peu de reconnaissance, peu de budget, peu de compréhension» résume M. Mayrand.

«Même si elle prend des visages différents, la situation de la culture préoccupe tous les intéressés du monde. «Toute culture véritable est fille de la révolte et de la dissidence. C'est pourquoi il n'y aura jamais culture de masse» écrivait Jacques Julliard dans un édition du Nouvel Observateur au mois d'août dernier. Dans ce dossier intitulé «France, ta culture fout le camp!», il souligne que le phénomène de la «culture business» emporte tous les pays industrialisés.

La culture de masse permettra sûrement d'encourager l'engouement des Québécois pour les arts. Face aux arguments de certains muséologues séditeux, d'autres se demandent où est le choix entre les «blockbusters» et les «deficitbusters»...



# Adieu Léonard!

En hommage au père de l'ingénierie, Léonard de Vinci, le service d'Animation du Musée des beaux-arts de Montréal présente, les 9, 16 et 17 octobre (en français), à 20h, à l'Auditorium du Musée, un spectacle de musique «live» et de cinéma d'animation.

Cette performance cinéma-musique est offerte par «Chants et danses du monde inanimé», un groupe formé de Pierre Hébert, cinéaste et spé-

cialiste de la gravure sur pellicule, et des compositeurs-musiciens Jean Derome, Robert M. LePage et René Lussier.

Adieu Léonard! présente un Léonard intemporel, qui traverse les Alpes en route vers vers un dernier refuge, jetant un regard sur son passé.

En filigrane, ses fuites continuelles pour échapper à de chimériques mégaprojets. Les divers épisodes qui composent le spectacle sont illustrés par la lecture d'extraits de ses célèbres carnets.

Le prix d'entrée est de 8\$ ou de 5\$ pour les Amis du Musée, les étudiants et les personnes de 65 ans et plus. Les billets sont en vente au Musée, aux comptoirs Ticketron et par le service de vente téléphonique Teletron.

Monsieur J.-Pierre Bonhomme, j'aimerais répondre à votre article intitulé « De Vinci: artiste ou ingénieur » publié dans *La Presse* du 14 septembre dernier.

En premier lieu, replaçons Léonard de Vinci dans son cadre normal, c'est-à-dire la Renaissance et non le Moyen Âge, comme vous le situez au début de votre « témoignage » (...)

Plus loin, vous déclarez que « les codex sont écrits en latin et à l'envers selon l'habitude de Léonard et étalés dans une grande salle ».

Vous parlez sans doute de la prestigieuse collection du Docteur Hammer où les textes sont écrits non pas en latin mais en italien puisque Léonard de Vinci ne connaissait pas assez bien le latin pour l'écrire couramment de son écriture spéculaire, c'est-à-dire lisible au miroir et tracée de droite à gauche.

Vous écrivez « qu'il faut être assez savant pour comprendre la pertinence des manuscrits de Léonard », et que « l'état d'ingénieur aide considérablement à la compréhension ».

Certes, cette exposition a été mise sur pied pour célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'Association des ingénieurs canadiens mais je ne pense pas qu'il faille appartenir au domaine de l'ingénierie ou être un grand érudit pour tirer profit de cette exposition.

Je crois à des moyens beaucoup plus simples et à la portée de tous comme le recours à l'audio-guide, à une visite commentée par les guides bénévoles du MBAM ou simplement la lecture des panneaux didactiques qui abondent cette année au Musée.

Vous continuez en déclarant « qu'il est difficile d'aller chercher du réconfort moral et un rehaussement de notre confiance en l'élan spirituel de l'homme devant un palan de bois ».

Si les poulies et les cordages des inventions de Léonard

vous ont laissé indifférent, n'avez-vous pas ressenti une forte émotion à la vue de cette maquette d'église à plan centré, maquette qui est une oeuvre d'art en soi et qui a été réalisée d'après des dessins de Léonard. (...)

Grâce à l'exposition « Léonard de Vinci: ingénieur et architecte » Montréal est de nouveau au centre de l'activité muséologique internationale, vous l'avez vous-même reconnu.

Therese Lacroix  
Montréal

## Témoignage contesté

M. Jean-Pierre Bonhomme.  
La Presse

■ Quand une visite dans un musée se veut un témoignage (votre article du 14 septembre) pour soutenir ce que l'on avance, il me paraît important de donner justice à cette exposition par une visite appropriée.

Par les erreurs que nous trouvons dans votre article, il est évident que vous n'avez même pas lu les panneaux explicatifs attendant à chaque salle de l'exposition, donc votre visite fut sans doute très brève.

Dans un premier temps, vous parlez de Leonard comme d'un artiste du Moyen Âge alors qu'il est de la Renaissance. Cette distinction fondamentale permet d'expliquer plusieurs phénomènes...

A la Renaissance, un nouveau type d'homme apparaît. Je veux parler ici de l'humaniste dont Leonard est le prototype. Cet homme ne s'appuie plus sur la foi aveugle du Moyen Âge mais il fait preuve d'un grand éclectisme par le nouveau phénomène qu'est le décloisonnement entre les diverses disciplines. Le grand principe de la Renaissance est le rationalisme.

A la Renaissance, on ne reconnaît plus comme valable une théorie qui ne laisse nulle place au naturalisme ou à l'étude scientifique du monde matériel. Pour les artistes de cette période, peindre c'est représenter le monde extérieur selon les principes de la raison humaine.

Ainsi, pour Leonard comme pour les autres artistes, la peinture est un acte scientifique parce que pour représenter la réalité le plus fidèlement possible, l'artiste devra s'intéresser à toutes les sciences. Mais comment expliquer la présence, dans un musée des beaux-arts de toutes ces maquettes illustrant des machines? C'est que Leonard devient ingénieur également par le biais de l'art.

Lorsqu'il arrive à Florence vers l'âge de 16 ans, cette petite république est déjà entrée dans l'ère des machines avec la construction par Brunelleschi, du dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore. C'est l'atelier de Maître Verrochio (peintre, sculpteur, musicien, mathématicien, fondeur) qui est alors chargé de placer l'énorme sphère de cuivre surplombant le dôme, et Leonard vient d'y entrer comme apprenti-peintre. C'est ce qui explique qu'il en ressortira ingénieur et savant.

Selon vous, cette «exposition de moteurs» n'aurait jamais pris place au British Museum ni au Louvre. Je crois au contraire, que ces musées auraient été très fiers de présenter «Leonard, architecte et ingénieur». Pour ce qui est de la Mona Lisa, si le musée n'y a pas eu droit, ce n'est sans doute pas pour les raisons que vous invo-

quez mais plutôt à cause du coût faramineux des assurances et des risques encourus par ce voyage. Au contraire, la Mona Lisa aurait pu servir de dénominateur commun à toute l'exposition parce que c'est par le biais de la peinture que Leonard arrive à toutes ces disciplines et que durant sa vie entière il reviendra constamment de la science à l'art qu'il ne perd jamais de vue.

Vous nous faites remarquer qu'«il faut être assez savant pour comprendre toute la pertinence de ces ouvrages». Pourtant tous ces mécanismes sont constitués d'éléments aussi simples que la vis, la roue et le levier. e Malgré tout, c'est vrai qu'il nous manque un musée des sciences et de la technologie, mais où trouver cette population savante pour faire vivre ce musée?

Marthe C. BOISVERT  
Ville Mont-Royal

# Le MBA essuie un déficit de \$ 1.7 million

PAUL CAUCHON

Un déficit de \$ 1.7 million qui se traduit par un appel pressant à l'augmentation de l'aide gouvernementale: voilà ce qui ressort de l'assemblée annuelle du Musée des Beaux-Arts (MBA) de Montréal qui se tenait mardi soir.

À cela s'ajoute une contestation larvée du processus de sélection du MBA dans son projet d'agrandissement, contestation qui a tourné court lors de l'assemblée où tous les membres en règle du Musée étaient conviés. Une soixantaine avaient répondu à l'appel.

L'exercice 1986-1987 qui se terminait au 31 mars dernier (incluant l'exposition Miro de 1986 mais pas celle de Léonard de Vinci) a été marquée par la décision d'agrandir le musée, et par l'accueil du nouveau

directeur, Pierre Théberge.

Mais dans son rapport annuel le président du Conseil d'administration, M. Bernard Lamarre, insiste plusieurs fois sur la situation financière du Musée qui « demeure difficile », ajoutant qu'il est toujours « à la recherche de « nouvelles méthodes d'autofinancement ».

Le rapport financier du trésorier spécial, Jacques M. Brault, révèle que l'exercice financier 1986-1987 s'est terminé par un déficit de \$ 1.713,000, « plus élevé que prévu ».

Le rapport ajoute que « le nombre de visiteurs a diminué considérablement par rapport à l'an dernier (et qu') il a été difficile d'intéresser d'importants commanditaires à nos expositions ».

À cela s'ajoute une perte de membres. Le Musée des Beaux-Arts comptait 14,885 membres au 31 mars dernier, 1654 nouveaux abonnements

mais 3967 abonnements non-renouvelés.

Mais le rapport pointe surtout du doigt l'attitude des différents gouvernements. Selon le trésorier, l'instabilité financière du Musée doit beaucoup à la « stagnation » des subventions accordées par les trois gouvernements.

En quatre ans les subventions gouvernementales ont augmenté de 11.8 % au total (passant de \$ 3.7 à \$ 4.2 millions), alors que l'apport du privé a augmenté de 150 %.

Québec accordait \$ 3.1 millions en 86-87, soit \$ 400,000 de plus qu'en 83-84.

Le Conseil des Arts de la Communauté Urbaine de Montréal accordait \$ 200,000, soit \$ 40,000 de plus qu'il y a quatre ans.

Et le gouvernement fédéral accordait \$ 656,596, soit \$ 10,000 de moins qu'il ne l'a fait quatre ans auparavant.

Diverses autres subventions du Québec totalisent \$ 254,382.

Dans le cas du Conseil des Arts de la CUM, le trésorier ajoute que cette année le Musée payera plus de \$ 200,000 en droits sur les divertissements, et Bernard Lamarre écrit que le musée « souhaite vivement que le Conseil des Arts de la CUM accorde un soutien plus tangible aux activités du Musée ».

Pour l'exercice financier 86-87 les revenus totaux s'élevaient à plus de \$ 6.7 millions et les dépenses à plus de \$ 8.4 millions dont plus de \$ 3.5 millions au Service général de la conservation.

Pour contrer ces nuages les administrateurs ont accueilli avec plaisir les rapports des différents comités et la grande activité des bénévoles et amis du Musée. La dernière levée de fonds a d'ailleurs permis de recueillir \$ 548,300, soit un peu plus que prévu.

En ce qui concerne les projets artistiques du Musée, Pierre Théberge a confirmé que la saison 1988-1989 accueillera une grande rétrospective Paul-Émile Borduas, l'exposition d'art russe et soviétique de 1850 à 1930 et une exposition des oeuvres de Chagall.

L'assemblée a également été marquée par l'intervention en salle de certains membres qui voulaient inscrire à l'ordre du jour une proposition demandant au Conseil d'administration de reprendre tout le processus de consultation concernant son projet d'agrandissement.

Essentiellement, on voulait que le conseil tienne une compétition de dessin ouverte à tous pour la sélection finale d'une équipe architecturale choisie par un comité.

On se rappelle que le Musée des Beaux-Arts avait choisi une équipe par compétition privée. Un comité consultatif de la Ville de Montréal recommandait en juillet dernier de conserver et intégrer l'édifice *New Sherbrooke* situé en face du Musée, plutôt que de le démolir ou de n'en conserver que la façade, tel que proposé dans les deux options présentées par l'équipe d'architectes.

Le MBA a accepté les recommandations du Comité consultatif et travaille actuellement à refaire le projet.

Bernard Lamarre a refusé d'inscrire la motion à l'ordre du jour, sa décision fut contestée, et un vote demandant que la proposition soit étudiée fut battu.



## Conférences sur les musées de l'avenir

■ Si l'avenir des musées vous intéresse, en cette période de moratoire imposée par Québec, il en sera question au cours d'une série de conférences organisée par la revue *Parachute* et présentée au *Musée des beaux-arts de Montréal*. Intitulée *Musées de l'avenir*, les premières conférences d'octobre accueilleront des muséologues européens qui ont joué ou jouent encore un rôle important dans le monde muséal. Il s'agit de *Jan Debbaut*, directeur du Palais des beaux-arts de Bruxelles (demain), de *Johannes Cladders*, ancien directeur du Momchengladbach Stadishes Museum (Allemagne), un des nouveaux musées que l'on cite souvent comme réussite exemplaire (14 octobre), et de *Jean-Christophe de Tavel*, directeur du Musée des beaux-arts de Berne qui s'intéresse de près à la nouvelle muséologie (28 octobre). Cette série de conférences se poursuivra en mars 1988.

« Adieu, Léonard ! »

# Vinci vous parle

MARCEL JEAN

Ils ont déjà rendu hommage à Picasso et à Henri Michaux. Les voilà qui se réunissent pour dire « *Ciao Leonardo !* », avant que ne se termine l'exposition que le musée des Beaux-arts (MBA) consacre à Léonard de Vinci. Le groupe « Chants et danses du monde inanimé », composé du cinéaste Pierre Hébert et des musiciens Jean Derome, Robert-M. Lepage et René Lussier, prend d'assaut l'auditorium du MBA pour offrir au public, dès ce soir, une performance intitulée « Adieu, Léonard ! ».

Les deux premières performances du groupe, « La Symphonie interminable » et « Adieu, bipède ! », créées en février 1986 et février 1987, avaient fait beaucoup de bruit. Dans ces spectacles s'était dessinée l'une des démarches créatrices les plus originales du cinéma mondial. Alliant musique, cinéma et poésie, « Adieu, bipède ! » allait constituer une étape majeure dans la carrière du cinéaste puisque, pour la première fois, il construisait un spectacle autour d'une performance d'animation en direct.

Peu à peu, tout au long de ce *show* singulier où les musiciens livraient le meilleur d'eux-mêmes, apparaissait un petit film de 40 secondes gravé di-

rectement sur la pellicule par le cinéaste assis au beau milieu de la salle. C'était le cinéma en direct qui succédait au cinéma direct.

De retour de New York, où il s'est mérité le prix Bessy (les Oscars de la danse) du meilleur environnement visuel pour les films qu'il a réalisés à l'occasion d'un spectacle de la chorégraphe Rosalind Newman, Pierre Hébert aborde « Adieu, Léonard ! » avec sérénité. Ce nouveau spectacle, dit-il, sera plus écrit, plus structuré, plus planifié que les précédents. « On s'est rendu compte qu'un spectacle comme "Adieu, bipède !", sans ligne de développement, ça finissait par faire du sur-place. C'est pourquoi on a décidé de réajuster notre tir et d'ajouter une structure narrative plus serrée à notre recherche en improvisation. »

« Adieu, Léonard ! » est un spectacle en trois parties. D'abord, ce sera Florence, le début de la carrière de Léonard, l'époque de *L'Adoration des mages*. Ensuite, ce sera l'histoire de l'association avec César Borgia, inspirée des croquis et dessins de *La Bataille d'Anghiari* et de l'état des travaux sur le vol des oiseaux. La troisième partie relatera un voyage imaginaire en Orient et sera illustrée par des films inspirés des études d'optique et des dessins anatomiques de Léonard. « Ce sera en partie, ajoute Pierre Hébert, l'histoire des choses que Léonard a commencées sans les finir. Les nombreuses fois où il a dû se sauver, à cause de la situation politique, ou parce qu'il n'avait pas rempli ses contrats, ou parce qu'il avait carrément raté certaines oeuvres.

« Les trois parties sont comme des *flash-back* réunis autour de la situation suivante : à la fin de sa vie, Léonard traverse les Alpes et du haut des montagnes il s'adresse à l'Occident tout entier, de son époque à nos jours. C'est pour cette raison qu'il commencera par dire : Mes chers téléspectateurs... »

La plupart des textes, tantôt lus, tantôt chantés, sont extraits des carnets de Léonard. Les autres sont des pastiches ou des résumés. Dans l'élaboration du spectacle, Robert-M. Lepage s'est occupé des textes.

Quant à la musique, Hébert précise qu'on a travaillé sur la mécanisation des sons et que les musiciens ont fait beaucoup de bandes en studio pour en arriver à une musique inspirée de machines, dans la lignée des recherches effectuées à l'époque de « Chants et danses du monde inanimé — le Métro ». Les musiciens sont installés derrière un écran de tulle blanc sur lequel apparaîtront des images provenant de quatre projecteurs. Un premier projecteur fournira des images animées qui serviront de cadre à celles provenant des trois autres. Installés dans la

salle, ces derniers projeteront des films en boucle servant de mouvement rythmique, des films de transition montrant les machines de Léonard à l'oeuvre, ainsi qu'un film que Pierre Hébert gravera directement sur la pellicule.

Au sujet de Léonard, Hébert ajoute : « Au départ, il y a quelqu'un qui a été l'ancêtre de la technologie et qui, en même temps, avait une vision humaniste. Quelqu'un qui voulait situer l'homme à l'aide de la technologie. C'est cet aspect-là qui est disparu à l'intérieur de l'engouement technologique d'aujourd'hui. Alors, "Adieu, Léonard !", c'est le besoin de dire cela. C'est un hommage à Vinci et un regard sceptique sur la vogue technologique actuelle. »

« Adieu, Léonard ! » est présenté en français à l'auditorium du MBA ce soir, et les 16 et 17 octobre, à 20 h. Des représentations en anglais ont lieu, même endroit, même heure, demain et le 15 octobre.

— Marcel Jean



Photo musée des Beaux-Arts  
Extrait d'« Adieu, Léonard ! », film d'animation de Pierre Hébert.



### **Et de 400 000 pour Léonardo**

*M. Pierre Thèberge, directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, a accueilli hier les 400 000<sup>ème</sup>, 400 001<sup>ème</sup> et 400 002<sup>ème</sup> visiteurs à l'exposition Léonard de Vinci. Hélène Bernard, une citoyenne française, Gérard Charron de Saint-Luc en banlieue de Montréal et Nathalie Chagnon de Longueuil, qu'il était bien difficile de départager parce qu'ils avaient choisi de visiter l'exposition ensemble, ont reçu des souvenirs de leur passage à cet événement des mains du directeur du Musée.*

PHOTO LA PRESSE, PIERRE MCCANN

*Jean-Christophe de Tavel*,  
directeur du Musée des beaux-  
arts de Berne, sera l'hôte du Mu-  
sée des beaux-arts de Montréal,  
demain à 18 h 30, dans le cadre  
des Conférences Air Canada-  
/Lavalin sur l'art. Pour infor-  
mations: 842-9805.



# « Last Call » pour *Léonard de Vinci* et *Stations*

JOCELYNE LEPAGE

■ Il ne reste plus que quelques jours pour visiter les deux dernières grosses expositions de l'année à Montréal. *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, prendra fin au Musée des beaux-arts le 8 novembre, tandis que *Stations*, dans le cadre des annuels *Cent jours d'art contemporain* à la Place du Parc, finira dimanche, le 11 novembre. Profitez-en parce que les expositions d'envergure ne reprendront que l'été prochain.

Avec ses 446 000 visiteurs jusqu'ici, *Léonard* s'en tire assez bien et réussira peut-être l'exploit de *Picasso* en 1985, qui avait accueilli 517 000 personnes. Mais le MBA sait déjà qu'il bouclera son budget de l'exposition avec un léger surplus. Au « hit parade » des blocbusters toutefois, *Ramsès II* (1985), avec ses 700 000 visiteurs au Palais de la civilisation, demeure imbattable.

Les précieux manuscrits écrits à l'envers retourneront donc bientôt dans les coffres-forts des institutions de Londres, Paris, Madrid, Los Angeles et New York qui nous les avaient prêtés. Quant aux machines, elles entreprendront leur tournée dans les musées des sciences de Boston, Los Angeles et Vancouver, qui en ont fait la demande.

Rappelons par ailleurs que si *L'or des cavaliers thraces* n'a pas obtenu le succès escompté et mérité avec ses 190 000 visiteurs, la réussite d'*Expotec* et de ses hologrammes dans le Vieux-Port a eu un effet de surprise en accueillant 233 000 personnes. Si l'on tient compte du fait que l'exposition *Da Vinci* est d'abord et avant tout une exposition technologique et scientifique, et que dans le hangar voisin de celui d'*Expotec*, *Images du futur* a attiré 130 000 visiteurs, on imagine aisément qu'une Maison des sciences à Montréal ne manquerait pas de public.

Quant à *Stations*, la troisième version des *Cent jours d'art contemporain* à la Place du Parc, elle ne remporte pas le succès qu'avait connu *Lumières* l'an dernier avec 32 000 visiteurs. Elle en est à 21 000. Sans doute parce qu'il n'y a ni laser, ni autres gadgets électroniques cette année. Pourtant, l'exposition qui fait une large place à l'émotion et aux passions, est peut-être ce qu'il y a de plus accessible en art actuel.

#### **FILMS SUR L'ARCHITECTURE**

■ Le Musée des beaux-arts a préparé un mini-festival de films qui traitent des grands courants en architecture moderne et contemporaine, notamment le « style international » et l'architecture post-moderne. Il y sera question de Frank Lloyd Wright, Le Corbusier, Mies van der Rohe, I.I. Pei, Isozaki, de Beaubourg et de l'architecture dans le vacarme d'un champ de betteraves, entre autre. Le programme se déroulera entre le 1er et le 29 novembre, surtout les dimanches, à l'auditorium du Musée. Renseignements: 285-1600.

*Exposition Léonard de Vinci*  
*Musée des Beaux-Arts de Montréal*

*5 5128 II*  
*(1987)*

Il ne vous reste plus que sept  
jours exactement pour voir  
l'exposition **Léonard de Vin-**  
**ci, ingénieur et architecte**, au  
Musée des Beaux-Arts de  
Montréal.

EXPOSITIONS

Dernier weekend pour découvrir Léonard de Vinci et s'amuser avec ses inventions au Musée des Beaux-Arts. L'expo se termine demain, ainsi que les Dimanche Esso-Léonard. Ces ateliers d'invention permettent à toute la famille de découvrir, jeux à l'appui, comment Léonard concevait la mécanique. L'expo est ouverte aujourd'hui et demain, de 10 h à 22 et les ateliers des Dimanche Esso-Léonard de 14 h à 17 heures. L'accès aux ateliers est compris dans le billet pour l'expo (6,60\$ adultes, 1,10 enfants de moins de 12 ans, 2,75\$ pour étudiants), mais il faut le mentionner au guichet.



# It's goodbye Blockbuster show leaves memories — and a profit to Leonardo

By ANN DUNCAN  
Gazette Art Reporter

**D**espite being one of Canada's costliest art shows, the Montreal Museum of Fine Arts' blockbuster Leonardo da Vinci exhibition, which wrapped up its slay here yesterday, is expected to make a profit.

Final figures are not in yet, but museum officials estimated that about 450,000 people have wandered through the ambitious Leonardo show since it opened in May.

"At \$3.2 million, this may have been Canada's most expensive show ever," museum director Pierre Théberge said as long lines of people waited in a drizzle to get a last-minute look at the show.

"But we're sure that we're going to make a bit of money from it."

None of Leonardo's paintings, including the *Mona Lisa*, was included in the show. They are just too precious and rare to lend, officials said.

## 25 working models

Instead, *Leonardo da Vinci: Engineer and Architect*, which was four years in the making, featured 25 working models of the great Renaissance master's inventions and roughly one-third of all his known works on paper, on loan from 16 top international institutions.

Leonardo, who died in 1519, is credited with coming up with ideas for everything from the bicycle and ball-bearings to a three-speed hoist and the world's first flying machine. But, as with many of his inventions, the flying machine didn't work.

Now the models are to be packed up and shipped off on an extensive tour that is to include stops in Chicomilco, Toronto, Calgary, Edmonton, London, England, and possibly Boston, L.A., and France, Théberge said.

And there's talk of a Japanese-language version of the show's meaty, scholarly catalogue, which cost about \$650,000 to produce, he said.

Although Leonardo failed to outdraw Picasso, the museum's summertime blockbuster in 1985 that attracted 517,000 visitors, the Italian genius fared considerably better than Joan Miro. A show of Miro's whimsical sculptures and prints drew about 260,000 people to the museum during the summer of 1986, officials said.

But, if it's fair to make such a comparison, Leonardo trounced Thrace. *The Gold of the Thracian Horsemen* was last summer's blockbuster show at the Palais de la Civilisation, located on an old Expo 67 site and costing about \$2.5 million to put on.

That show of more than 1,000 gold and silver artifacts from the ancient civilization of Thrace attracted only

190,000 people, far fewer than the 350,000 organizers were seeking.

And, although final figures have yet to be announced, organizers have predicted that the low turnout would spell another deficit for the city-run Palais, which lost \$1 million in 1986 on a show of ancient Chinese treasures.

The latest loss has prompted widespread speculation among cultural officials that city hall may shut down the troubled Palais, which is said to be seen by the Doré administration as a favorite baby of ex-mayor Jean Drapeau.

But Théberge indicated that such direct profits-and-losses figures are somewhat misleading.

An independent study indicated that Montreal's 1987 blockbuster shows, including Thrace, Leonardo

and a massive laser-art exhibition in the Old Port, generated \$45 million in tourist revenues for the city, he said.

The study also found that the Leonardo show alone generated about \$8.5 million in tax revenues for the Montreal Urban Community, which had pumped \$200,000 into the show, he said.

## Free publicity

The province contributed \$50,000 for the show, Ottawa put in \$200,000, while corporate sponsors paid \$850,000 plus more than \$1 million in free publicity, officials said. The rest came out of the museum's budget.

But aside from the figures, one of the most surprising aspects of the Leonardo show was the way it touched children, Théberge said.

It was a serious, scholarly show that demanded lots of explanation to be fully appreciated and understood. Still, there was a steady stream of children waiting patiently outside the museum yesterday in the light rain for a glimpse of the master's machines.

"This is really interesting stuff," said nine-year-old Félix Etienne as he pored over one model. "It's just like a gear-shift bike."

Instead of a single blockbuster for next summer, the museum is organizing a series of three major shows — a retrospective of Paul-Emile Borduas, one of Quebec's greatest artists; Russian and Soviet art between 1850 and 1930; and a retrospective of Marc Chagall. Each show is to cost about \$1 million, Théberge said.



Gazette, George Bird

**Jean Drapeau and daughter Annie, 11, one of estimated 450,000 to view Leonardo.**

**The Gazette**, Montreal, Monday, November 9, 1987

Le Musée des beaux-arts de Montréal vous présente, jusqu'en février, une EXPOSITION MARC CHAGALL. On me dit qu'il s'agit de la plus importante exposition jamais présentée en Amérique du Nord sur cet artiste.

*L'exposition attire 425 000 visiteurs*

## **Léonard plie bagage**

(PC) — C'est hier que se terminait l'exposition « Léonard de Vinci, ingénieur et architecte », au musée des Beaux-Arts, de Montréal, avec des résultats que la direction du musée considère comme étant plus que positifs.

Cette exposition a réussi à attirer plus de 425.000 personnes depuis son ouverture le 22 mai.

On estime en outre qu'environ 50 % des visiteurs étaient des enfants. En plus de la visite comme telle, le musée des Beaux-Arts offrait notamment des ateliers pour enfants et des visites scolaires.

La direction du musée considère que le meilleur effet qu'aura eu cette exposition en est un de créativité, particulièrement chez les jeunes.



# 450 000 personnes ont vu «Léonard»

## *L'exposition du Musée des Beaux-Arts boucle la saison avec un surplus*

**SUZANNE COLPRON**

■ Malgré la grisaille du temps, une foule record s'est pressée, hier, devant les portes du Musée des Beaux-Arts de Montréal, pour admirer une dernière fois les oeuvres du grand maître de la Renaissance.

La prestigieuse exposition «Léonard de Vinci, ingénieur et architecte», présentée depuis le 22 mai, a attiré en cinq mois plus de 450 000 personnes, dont environ 10 000 au cours du week-end.

«C'est plus que satisfaisant, c'est un très grand succès», a déclaré Mme Eliane Francoeur, responsable des relations avec la

presse. «Les salles du musée ont été bondées tout l'été. Et près de la moitié des visiteurs ont été des enfants», a-t-elle souligné.

Avec 70 000 personnes de moins que Picasso, en 1985, l'exposition Léonard de Vinci, réalisée au coût de \$3,2 millions, a tout de même réussi à boucler son budget avec un surplus de \$600 000.

Après Montréal, les oeuvres du concepteur de génie s'appêtent maintenant à conquérir le monde.

Les immenses malles de bois grises, numérotées de 1 à 31 et disposées dans les corridors souterrains du musée, attendent depuis déjà quelques jours les super-

bes machines, conçues à partir des esquisses et des plans du grand maître de la Renaissance.

Des équipes d'ouvriers sont au travail depuis les premières lueurs du jour pour démonter le bel engin volant, réalisé par l'architecte-sculpteur Jean-Paul Lemay et installé au-dessus des portes du musée de la rue Sherbrooke.

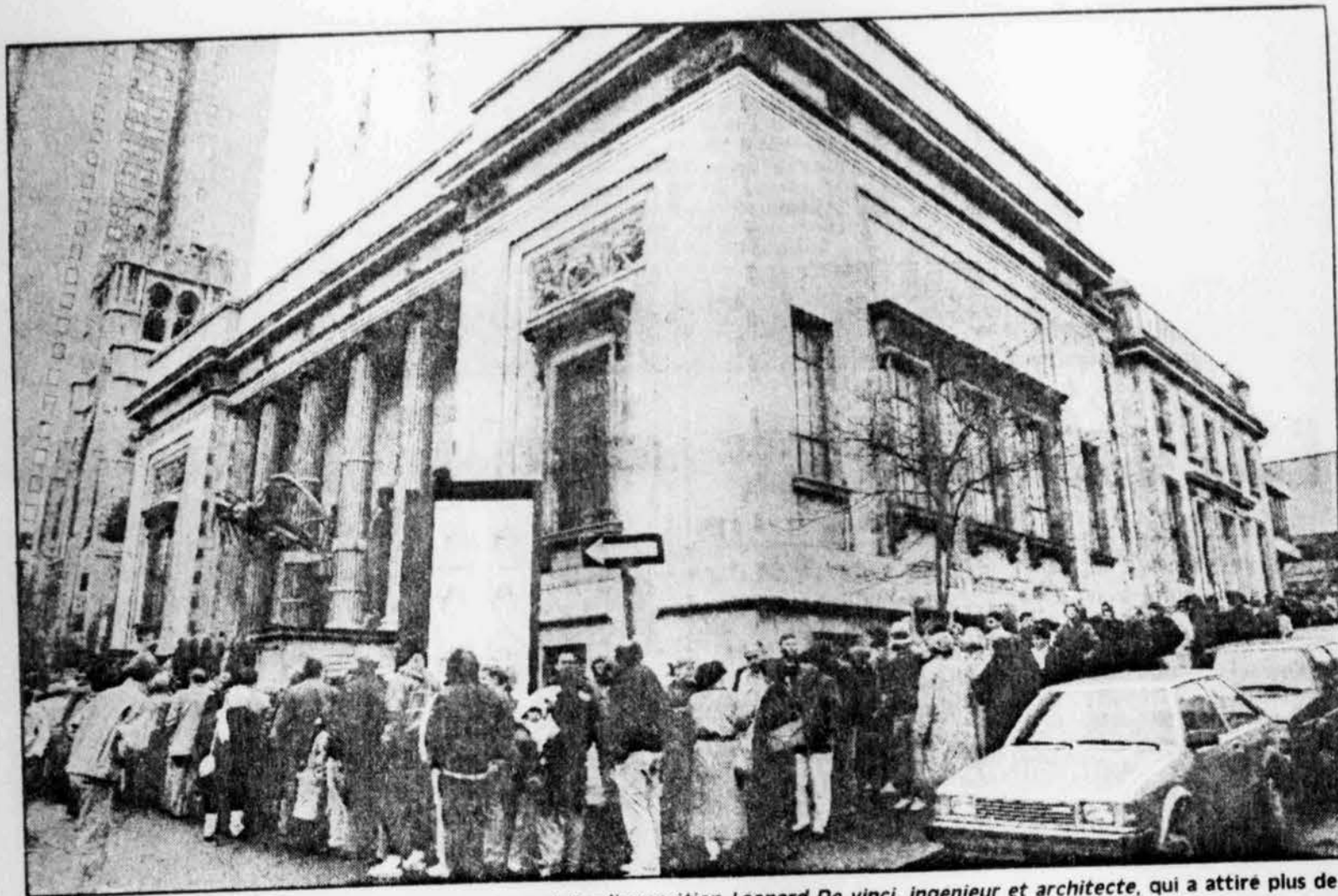
Les manuscrits originaux, provenant de 16 institutions et de huit pays à travers le monde, retourneront à leur propriétaires respectifs, tandis que les machines de bois et de métal s'envoleront pour Calgary, où elles seront exposées durant quelques jours.

Une équipe du service de diffu-

sion du musée accompagnera les oeuvres dans leur tournée. L'itinéraire de l'exposition n'est pas encore tout à fait défini, mais on sait déjà que Edmonton, Los Angeles, Boston et Londres accueilleraient les machines d'ici les deux prochaines années.

Elles retourneront ensuite au Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui ignore encore ce qu'il en adviendra, une fois la tournée complétée.

«Cela dépendra de l'état dans lequel les machines seront dans deux ans. Si elles ne sont pas trop détériorées, elles pourraient être exposées à différents endroits», a indiqué Mme Hélène Lamarche, responsable du service éducatif.



Une foule record a brave le mauvais temps hier pour visiter l'exposition *Leonard De vinci, ingénieur et architecte*, qui a attiré plus de 450 000 personnes en cinq mois.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT. La Presse

# Museum says goodbye to Leonardo, hello to Marc Chagall

Tomorrow afternoon **Jean-Louis Prat** will be having a smart cup of tea at the Montreal Museum of Fine Arts. Between sips he will be chatting animatedly with a coterie of culture critics and avid art aficionados from across the province.

His topic? **Marc Chagall**.

The Leonardo manuscripts and maquettes have barely been packed away, but the Museum must obviously be thinking ahead to 1988 and 1989. Prat is the coordinator for its Chagall exhibition, which will be the largest ever to be shown in North America.

Organized entirely by the Montreal Museum of Fine Arts, the Chagall exhibition (of some 150 paintings and graphic works) will be presented at the Museum from Nov. 4, 1988 to Feb. 5, 1989.

Prat is certainly the right man for the job. Not only was he a good pal of Chagall's, but he's the dude who's in charge of the Chagall estate. This man also has quite the day job - he's the Director of the Maeght Foundation, which is located in the superb restaurant-dotted French landscape of Saint-Paul-de-Vence.

**Pablo Picasso** once described Chagall as "the last painter left

**Thomas Schnurmacher**



who understands what color really is."

Picasso also said that some of Chagall's last works convinced him "there's never been anyone since **Renoir** who has the feeling for light that Chagall has."

One of ten children, the Russian-born Chagall, whose classmates in St. Petersburg had included **Nijinsky**, the dancer, and **Countess Tolstoy**, was only a few months away from his 98th birthday when he died at his villa in Saint-Paul-de-Vence in March 1985.

Despite his advanced age, Chagall had been painting in his studio every day right up until the day he died.

*Jean-Louis Prat*, directeur de la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, en France, et coordonnateur de l'exposition *Marc Chagall* qui sera à l'affiche du Musée des beaux-arts à partir du 4 novembre 1988, est de passage au musée aujourd'hui, et rencontrera la presse à 15 h.



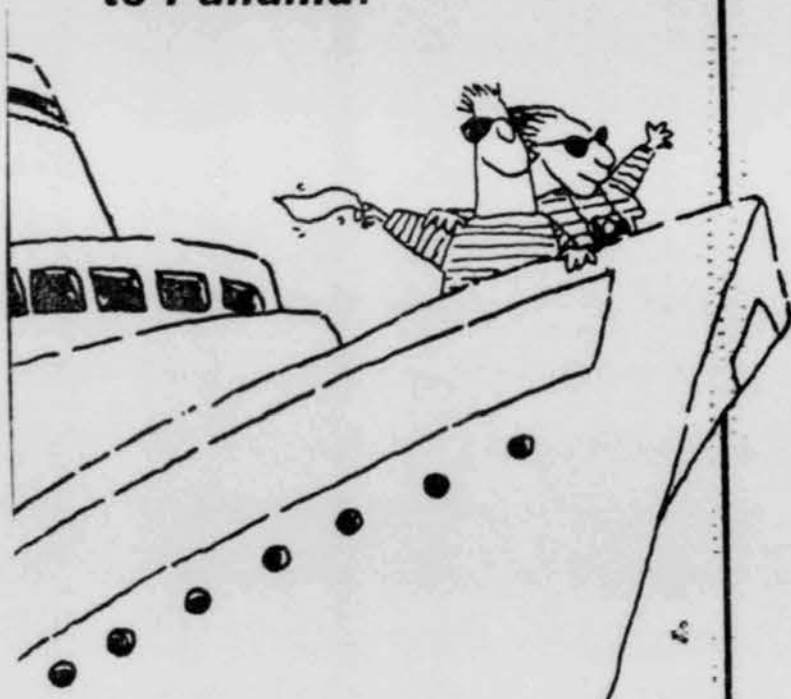
## The Montreal Museum of Fine Arts

1987-1988 FUND-RAISING CAMPAIGN

OVERALL GOAL: \$500,000

FRIENDS OF THE MUSEUM SECTOR GOAL: \$50,000

***"This year, I'm giving...  
and taking a cruise  
to Panama!"***



**B**ecome a Friend of the Museum before February 1, 1988, and participate in a contest organized as part of the Montreal Museum of Fine Arts' Fund-raising Campaign.

**Just think of it!** Two fabulous weeks on board a luxury liner. Every \$10 you donate to the Museum means a participation slip with your name on it in the drawing of a cruise for two leaving from San Francisco, California, arriving at Fort Lauderdale, Florida, and travelling via... the Panama Canal. Unbelievable, eh? The prize is being generously provided by the Royal Viking Line and Air Canada. The more you give, the better your chances of winning.

**Will you do it?** Will you be among the happy holiday-makers that step onto the Royal Viking Sea on April 28, 1988?

**But don't forget...** To participate in the drawing, your contribution must be at the Museum **before February 1, 1988.**

The drawing will take place during the St. Valentine's Day party.

**It's so easy!** Your contribution slip is also your participation slip.

Contest rules are available at the Museum.

**Prize worth \$12,700**

**GENEROUSLY PROVIDED BY:**

**THE ROYAL VIKING LINE,  
AIR CANADA AND THE  
MUSEUM'S MEMBERSHIP  
DEPARTMENT**

ILLUSTRATION: DANIEL ROY

**1987-1988 Fund-raising Campaign  
Contribution slip**

I am giving a contribution of

\$ \_\_\_\_\_  
to the 1987-1988 Fund-raising Campaign  
of the Montreal Museum of Fine Arts.

Name \_\_\_\_\_

Address \_\_\_\_\_

Postal Code  
(       ) \_\_\_\_\_

Telephone \_\_\_\_\_

\$ \_\_\_\_\_  
Amount of last year's donation

Donor's Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

I am not yet a Friend of the Museum, but I'd like to become one. Please send me a  
subscription form.

**The Montreal Museum of Fine Arts**  
3400, avenue du Musée, Montreal, Quebec  
H3G 1K3 (514) 285-1600

Due to the charitable institution status of the Montreal Museum of Fine Arts  
(registration no. 0025684-50-08), all donations made to the Museum are tax  
deductible. Please make your cheque out to the Montreal Museum of Fine Arts and  
return this slip with your contribution.  
Thank you.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL vous invite à sa première collecte de sang, jeudi, entre 10 h et 16 h 30. Les donateurs recevront tous un billet de faveur leur permettant de visiter l'exposition JEAN McEWEN, «la profondeur de la couleur».

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — « La  
profondeur de la couleur » exposition de Jean McE-  
wen, à compter du 10 déc., visite commentée le 20  
déc. à 13h30



■ Le Musée des beaux-arts de Montréal poursuit à 13 h 30 sa série de films de François Brault sur les arts sacrés au Québec, à l'auditorium Maxwell Cummings, 1379 ouest, rue Sherbrooke, par l'entrée au niveau de la rue. Il est question, aujourd'hui des anges de notre enfance et des églises protestantes au Québec, à 13 h 30, puis des architectes Thomas Baillarge et Dom Bellot à 15 h.

Le Musée des beaux-arts de MtI invite  
le public de tous âges à participer aux ac-  
tivités libres ayant pour thème « De tou-  
tes les couleurs » du 22 décembre au 17  
janvier, mardi au dimanche, de 10 h à 17 h  
à la salle éducative. 285-1600, poste 136.

## **Au Musée des Beaux-Arts**

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal invite les parents et les enfants à participer au Spécial Noël conçu pour eux. Le dimanche 27, le mardi 29 et le mercredi 30, de 14 heures à 16 heures, ils pourront inventer et illustrer un conte de Noël en famille. Comme le nombre de participants est limité, il faut se procurer un laissez-passer à l'accueil du Musée, le jour de l'événement. (infos: 285-1600, poste 136). Par ailleurs, les activités libres du service éducatif vont bon train sur le thème «De toutes les couleurs». Jusqu'au 17 janvier, du mardi au dimanche, de 10 h à 17 heures.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — « La  
profondeur de la couleur » exposition de Jean McE-  
wen, du 10 déc. au 24 janv.



Après Léonard de Vinci, la direction du Musée des beaux-arts de Montréal a commencé à préparer une nouvelle exposition qui sera consacrée, celle-là, au grand peintre CHAGALL. On y affichera environ 150 peintures et oeuvres graphiques de cet artiste, du 4 novembre 1988 au 5 février 1989.

#### **JEUX ET SPORTS**

■ Le service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal invite les parents et leurs enfants à participer au spécial Noël : inventer et illustrer un conte de Noël, demain après-midi, de 14 h à 16 h. Le nombre des participants est limité, mais des laissez-passer sont disponibles à l'accueil du musée, la journée de l'événement. L'expérience sera reprise le mardi 29 décembre et le mercredi 30. Renseignements : 285-1600, poste 136.

# Le Gretzky de la muséologie lance et compte avec Léonard de Vinci



JOCELYNE  
LEPAGE

**P**ierre Théberge, le « Gretzky » de la muséologie, comme l'a surnommé son patron et celui de LaValin, Bernard Lamarre, a beaucoup plus l'air d'un ecclésiastique que d'un joueur de hockey. Grand, mince, toujours vêtu d'un complet sombre, arborant des lunettes aux montures sévères, il dirige depuis un an — main de fer, gant de velours et beaucoup d'humour — les destinées du Musée des beaux-arts de Montréal. Il en était auparavant le conservateur en chef.

Mais comme le numéro un de la Ligue nationale, c'est un meneur brillant, doté d'un troisième œil dans le dos qui lui permet de suivre et même de prévoir l'évolution des joueurs de son équipe et des équipes adverses, de compter et de faire compter le Musée.

Quand le public se retrouve devant une exposition comme celle de *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte*, il peut bien trouver que le gris choisi pour les vitrines a quelque chose d'austère, mais il ignore combien il a fallu de plans stratégiques, de démarches diplomatiques, de passes à droite et à gauche pour obtenir des institutions étrangères prestigieuses le prêt d'objets d'art précieux sollicités par plusieurs musées à la fois.

## Un petit musée dynamique et original

Il ne faut pas se faire d'illusions. « Dans le milieu international de la muséologie, le Musée des beaux-arts de Montréal est un tout petit musée », dit Pierre Théberge, illustrant cette dimension d'un geste de la main où un millimètre à peine sépare le pouce de l'index.

« On n'est certainement pas reconnu pour la magnificence de

nos collections. Mais le Musée est de plus en plus perçu comme dynamique et original. Et cela remonte à Bouguereau. C'est facile, si vous avez l'argent, de faire une exposition sur un Impressionniste. Pour un peintre comme Bouguereau, qui fut pourtant l'artiste le plus populaire de son époque, c'est moins évident. Il a été rayé de l'histoire. Van Gogh, de son vivant, rêvait d'atteindre la gloire de Bouguereau tandis que Bouguereau s'imaginait qu'il serait éternel. Curieux renversement des rôles aujourd'hui. Notre exposition, qui présentait des faits et non un jugement de valeur, a été perçue comme un acte courageux par les milieux professionnels. Même chose pour Picasso. Nous n'avons pas eu les grandes oeuvres de l'artiste, mais les inédits de Picasso, c'est tout de même quelque chose. Et c'est la première fois qu'un musée arrivait à obtenir une collaboration cohérente de la part de sa veuve, Jacqueline. Et cela, les professionnels l'ont considéré comme un triomphe de diplomatie. »

## Ruse et diplomatie

Pour obtenir les manuscrits et dessins de Léonard de Vinci, confortablement installés dans les coffres-forts du Louvres, du British Museum, d'Oxford, de Windsor, etc., l'opération relevait également de la ruse et de la diplomatie. Pierre Théberge a d'abord réuni autour de lui une équipe d'experts renommés choisis en Italie, en France et aux États-Unis. « Ces gens-là sont en demande, dit le directeur du MBA. Ils ont accepté de collaborer avec nous à la condition que l'exposition soit de caractère strictement scientifique, qu'ils aient carte blanche et puissent en profiter chacun pour faire avancer leur recherche dans leur domaine respectif. Pas question de faire une expo olé, olé. »

Une fois la collaboration des experts assurée, Pierre Théberge a refait le tour des institutions appropriées et s'est vu progressivement ouvrir de plus en plus de portes. Avec évidemment l'appui des gouvernements du Québec et du Canada.

« C'est un jeu que j'aime beaucoup jouer, dit-il. Il faut savoir quand se taire, quand parler, et quoi dire. Et je suis très fier de l'exposition Léonard: 435 000 visiteurs se sont déplacés pour voir une exposition sérieuse. Le public a répondu avec ferveur. Nous avons fait une exposition populaire sans dégrader le contenu. J'ai gagné mon pari. Quarante p. cent des gens ont loué l'audioguide, c'est un exploit. Le catalogue pour enfants est un succès, celui pour les adultes publié à 20 000 exemplaires est presque tout vendu.

« Les commissions scolaires ont collaboré avec nous et les enfants sont venus, ils ont aimé. C'est un acquis sur lequel le Musée peut maintenant bâtir. Il y a des retombées fantastiques. Les machines inspirées des dessins de Léonard vont circuler pendant trois ans au moins, au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en France, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

« Sur le plan économique, les retombées pour Montréal sont de l'ordre de \$45 millions, puisque 50 p. cent des visiteurs venaient de l'extérieur. En taxes, ça représente des entrées de \$8 millions pour les gouvernements. Cela pourra peut-être faire bouger Québec qui n'a pas augmenté son aide depuis des années. Le Musée est un bon partenaire économique.

« Et pour l'exposition que nous préparons pour 1991 sur l'art des années vingt (peinture, sculpture, mobilier, mode, design, etc., j'ai même l'œil sur une Bugatti royale!), les experts invités à se joindre à nous n'ont pas hésité un seul instant. Le Musée des beaux-arts de Montréal commence à avoir une vraie présence. »

## Tombé dedans quand il était petit

Pierre Théberge est pour ainsi dire tombé dans la potion magico-artistique quand il était petit. Ça s'est passé à Saint-Éleuthère où il est né et où son grand-père qui tenait le magasin général, était en quelque sorte le « mon oncle Antoine » du village. La ré-





PHOTO MICHEL GRAVEL, LA PRESSE

vélation lui est venue devant le rideau de scène de la salle paroissiale, un rideau entièrement peint à la main par l'artiste du village et qui représentait St-Éleuthère. M. Cantin, l'artiste, avait également peint sur la porte de la maison voisine de la sienne, une scène représentant la maison en question dont la porte portait l'image de la maison et ainsi de suite jusqu'à lui donner le vertige. Il n'était pas plus haut qu'une poignée de porte à l'époque.

Une fois la famille déménagée à Montréal, il a vite pris le chemin du Musée des beaux-arts, un cas rare chez les francophones, dans les années cinquante. « J'allais là en culottes courtes, dit-il. J'aimais l'atmosphère poussiéreuse et mystérieuse du musée. Mais ce qui m'attirait surtout, c'était la salle africaine, dans la cave, où trônait un crâne à la peau tatouée. Je suis retourné plusieurs fois voir le crâne comme les enfants, aujourd'hui, vont voir les films d'horreur. J'aime les musées, j'ai visité tous les musées ca-

nadiens, même les plus petits dans les villages les plus reculés. Je trouve touchants tous ces efforts que nous faisons pour traverser le temps et garder le contact avec le passé. Il y a là quelque chose de magique. J'ai toujours pensé que je ferais quelque chose qui serait relié à l'histoire de l'art. »

En fait, Pierre Théberge n'a jamais rien fait d'autre. Contrairement à ce que croient certaines personnes, il n'a jamais été séminariste, ni enfant de chœur, ni même scout. Au sortir de l'Université de Montréal, en 1966, maîtrise en histoire de l'art en mains, (ils étaient quatre diplômés cette année-là) il s'est retrouvé au Musée des beaux-arts du Canada, conservateur adjoint à l'art canadien. Il passa ensuite conservateur en chef de l'art contemporain (sa spécialité), puis conservateur au Musée des beaux-arts de Montréal.

Le poste de directeur de musée va comme un gant à Pierre Théberge, un gant fait sur mesure pour le joueur qu'il est. Et c'est avec beaucoup de doigté qu'il nous révèle que le tunnel qui devait être construit cet automne sous la rue Sherbrooke pour mener à la future aile du musée ne sera pas creusé d'ici plusieurs années, l'aventure coûtant trop cher. Que le « dialogue » avec la Ville de Montréal pour la construction de cette aile va bon train et devrait mener à une entente d'ici la mi-janvier.

Que l'exposition russe prévue pour l'été prochain a été reportée à 1990, les Soviétiques n'étant pas prêts, mais qu'elle sera remplacée, l'automne prochain, par une exposition d'une partie de la collection Costakis, collection célèbre d'ailleurs pour la qualité de ses œuvres constructivistes russes. Par ailleurs, on se croise les doigts au Musée pour que tout soit fin prêt pour l'exposition Chagall, qui devrait avoir lieu cet été, les formalités françaises relatives aux droits des successions risquant d'être longues.

Mais Pierre Théberge, qui voit ses expositions en rêve, en a une pour saluer le millénaire, en 1999, qu'il réalisera, s'il le faut, sur la planète Mars: une exposition de la représentation du Cosmos des origines de l'homme à nos jours.



Le Musée des beaux-arts de Montréal réserve à tous les membres de l'Association des Amis du Musée deux journées entières (les 6 et 7 avril) pour leur permettre de visiter l'exposition BORDUAS, avant l'ouverture au grand public.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — « La  
profondeur de la couleur » exposition de Jean McE-  
wen, du 10 déc. au 24 janv.

R 3517.2  
Janv. 1988 à mai 1989

MUSEE, Avenue du

3400

0030000000

CE DOSSIER  
CONTIENT  
DES DOCUMENTS  
ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS  
LE FONDS DU SERVICE DU  
GREFFE (VM6)



Après Picasso, Miro et De Vinci, voilà que le Musée des Beaux-Arts de Montréal nous promet pour l'été de 1988, une exposition d'art russe couvrant la période de 1860 à 1920 et dont la majorité des pièces n'ont jamais été vues en dehors de l'Union soviétique. L'exposition se prépare avec le concours des gouvernements d'Ottawa et de Moscou.

Deux autres expositions majeures doivent par ailleurs avoir lieu au MBA au cours de l'année 1988. Au printemps, se déroulera une rétrospective des œuvres du peintre québécois Paul-Émile Borduas et, à l'automne, une grande et importante exposition Chagall occupera les principales galeries du musée.

■ **Panel sur la peinture des années 50**

À l'occasion de la rétrospective Jean McEwen au Musée des Beaux-Arts de Montréal (MBA), intitulée *La profondeur de la couleur*, la conservatrice invitée par le MBA pour mettre sur pied cette exposition et professeur au département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal, Constance Naubert-Riser, a réuni un panel d'experts pour discuter de la peinture des années 50, le dimanche 24 janvier à 13 h 30.

Ce panel comprendra Serge Guilbault et John O'Brian, professeurs au département d'histoire de l'art de l'Université de Colombie-Britannique, François-Marc Gagnon, professeur au département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal et Marie Carani, professeur au département d'histoire de l'art de l'Université Laval.

Le débat se tiendra à l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée des Beaux-Arts de Montréal. L'entrée est libre.

# Chagall à Montréal cet été

JOCELYNE LEPAGE

L' exposition Chagall que le Musée des beaux-arts de Montréal prévoyait présenter en septembre 1988 aura plutôt lieu cet été, maintenant que les procédures de dation sont terminées et que l'État français a accepté cette semaine l'offre des héritiers de céder 464 oeuvres du peintre pour régler les droits de succession.

C'est ce qu'a confirmé hier le directeur du Musée des beaux-arts, Pierre Théberge, qui part ce soir pour Saint-Paul-de-Vence afin de faire le choix définitif des oeuvres qui seront exposées à Montréal. On sait déjà cependant que le Musée accueillera 80 tableaux, une vingtaine de dessins ainsi que des aquarelles et des gravures. Certaines pièces appartiennent à la famille, d'autres à l'État ou encore à des collectionneurs privés.

Le Musée des beaux-arts, à qui le gouvernement soviétique avait demandé de reporter à une autre année la présentation de la grande exposition d'art russe initialement prévue pour cet été, a dû modifier sa programmation. Il espérait pouvoir remplacer l'exposition d'art russe par celle de Chagall, mais craignait que les procédures de dation ne soient pas terminées à temps.

Marc Chagall, d'origine russe et naturalisé français en 1937 est mort en 1985 à l'âge de 97 ans. Il semble que sa cote ait connu une hausse considérable depuis sa mort. À la fin de 1985, *La chambre jaune* trouvait acquéreur pour \$2 millions aux enchères à Londres.

Cet automne, le Musée restera à l'heure russe en présentant l'importante collection Costakis, une collection réputée, spécialisée dans l'avant-garde russe du début du siècle, qui appartient à un particulier établi en Grèce.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
1379 ouest Sherbrooke, Montréal— Betty Goodwin:  
oeuvres de 1971 à 1987, à compter du 11 fév.

Le Devoir, samedi 6 février 1988



L'artiste montréalaise **Betty Goodwin** participera à une ren-

contre de presse qui précédera l'ouverture de l'exposition **Betty Goodwin: oeuvres de 1971 à 1987** mercredi à 10h, au Musée des Beaux-Arts de Montréal. L'artiste sera accompagnée de **Yolande Racine**, conservatrice de l'art contemporain au musée, et à ce titre responsable de l'exposition.

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal présente, le mardi 9 février, à 13 h 30, une visite-causerie de la galerie du Moyen Âge, par Mme Josée Ouimet, guide bénévole du Musée. Lieu de rencontre : Accueil du Musée, 1379 ouest, rue Sherbrooke. Renseignements : 285-1600.

# Le Musée des Beaux-Arts accueille Betty Goodwin

Jour de célébrations mercredi dernier au Musée des Beaux-Arts: après avoir visité Toronto, Vancouver, puis New York, l'exposition de l'artiste montréalaise Betty Goodwin révélait enfin ses merveilles au public d'ici.

Du même coup, on apprenait que Yolande Racine, conservatrice de l'art contemporain au Musée, venait de recevoir le prix d'excellence 1987-88 de l'Association des musées canadiens relativement à son travail dans cette exposition.

*Louise Blanchard*

Quatre-vingt-deux gravures, dessins, collages, assemblages et installations composent cette exposition, reflétant les grandes tendances de l'oeuvre de l'artiste. Dans cette fournée, on retrouve aussi quatre dessins grand format réalisés spécialement pour cette exposition.

Née à Montréal en 1923, Betty Goodwin s'est fait connaître très avantageusement dans le domaine de l'art contemporain à partir des années soixante. Elle a exposé dans de nombreuses villes à l'étranger et a gagné en 1986 le prestigieux prix Paul-Émile Borduas.

Filiforme dans ses vête-

ments noirs, offrant un contraste lumineux avec sa chevelure rousse, Betty Goodwin assistait au vernissage de ses oeuvres, mercredi. Avec timidité, voire fragilité, elle acceptait les marques d'honneur qui lui étaient rendues, se disant flattée de tant d'attention et heureuse du sort qu'on avait réservé à ses oeuvres dans les salles du Musée.

Il aura fallu trois ans à Yolande Racine pour amener à terme ce projet d'exposition. Elle a dû, patiemment, inventorier les oeuvres, rencontrer l'artiste, faire le choix des présentations, penser le catalogue - ce qui est loin d'être une mince tâche (le catalogue

est d'ailleurs particulièrement beau et dense).

Et puis, il a fallu aussi installer toutes ces oeuvres, travailler de concert avec le service de diffusion du Musée «qui a été extraordinaire», souligne Yolande Racine. Car si c'est un art d'installer les oeuvres, surtout quand elles ne sont pas des tableaux conventionnels, c'est aussi tout un art que de les transporter sans dommage.

«Quand une installation arrive en pièces détachées, ou qu'on a de grands rouleaux de dessins à dérouler, ce n'est pas toujours évident comment on va s'y prendre», souligne Yolande Racine.

Le service de diffusion du Musée a été responsable de l'organisation matérielle de l'exposition et de son transport d'un Musée à l'autre. Bénéficiant du support financier du Conseil des arts, l'exposition s'est mise en branle l'an dernier pour se rendre d'abord à Toronto, puis à Vancouver et New York avant de terminer son périple à Montréal cette semaine.

Cette exposition sur Betty Goodwin, a rappelé le directeur du Musée, M. Pierre

Théberge, s'inscrit dans un cycle d'hommages à nos grands artistes contemporains. Ainsi, le Musée a accueilli récemment les oeuvres de Jean McEwen; au printemps, ce sera celles de Paul-Émile Borduas.

Une série d'activités organisées par le Musée gravitent autour de l'exposition «Betty Goodwin». Le Cabinet des dessins et estampes présente jusqu'au 3 avril une exposition intitulée «Dessins et estampes canadiens - années 1970-1980» tandis que les Dimanches Esso-Musée invitent les familles à explorer les multiples formes du dessin, entre autres à partir d'oeuvres de Betty Goodwin. Des ateliers du samedi sont aussi offerts aux enfants, adolescents et adultes, sur Betty Goodwin et le dessin.

L'exposition Betty Goodwin s'échelonne jusqu'au 20 mars, mais l'artiste sera présente au Musée le dimanche 28 février, avec Yolande Racine, pour parler de son travail et répondre aux questions du public. Yolande Racine donnera également une conférence sur l'oeuvre de Betty Goodwin le 6 mars.



Devant l'une de ses oeuvres, Betty Goodwin, une grande dame de l'art contemporain à qui le Musée des Beaux-Arts de Montréal consacre une exposition jusqu'au 20 mars.

# Enfin! Betty Goodwin à Montréal



JOCELYNE  
LEPAGE

Il y a longtemps qu'un artiste québécois n'a pas fait une aussi belle unanimité d'une mer à l'autre au Canada. Betty Goodwin, dont

l'exposition rétrospective au Musée des beaux-arts s'ouvre ce week-end, est peut-être aussi la première femme au Québec, sinon au Canada, à atteindre le statut de grande vedette dans le merveilleux monde des arts plastiques. On la considère souvent comme le plus grand peintre canadien de notre temps. John Bentley Mays, du *Globe and Mail*, la qualifie quant à lui de « most incisive painter of our time ».

Une rétrospective consacrée à un artiste vivant présente certains dangers. Il y a des artistes qui vont même jusqu'à penser que c'est une manière d'enterrement de première classe. Comme si la boucle était bouclée et que par la suite ils ne pourront plus que radoter. La grande exposition de Betty Goodwin évite justement les pièges d'une rétrospective conventionnelle. Elle s'en tient aux oeuvres de maturité de l'artiste, dans un certain ordre rassemblées pour nous faire découvrir la cohérence d'une démarche remarquable.

Cette grande exposition, conçue par la conservatrice Yolande Racine en collaboration avec l'artiste, il y a longtemps qu'on l'attendait à Montréal. À la suite d'un changement de programmation au Musée des beaux-arts de Montréal, elle avait été reportée de plus d'une année. Si bien qu'on lui a fait faire un tour à Toronto (Musée des beaux-arts de l'Ontario), à New York (New Museum of Contemporary Art et 49<sup>e</sup> Parallèle), et à Vancouver (Vancouver Art Gallery) avant de la rapatrier à Montréal.

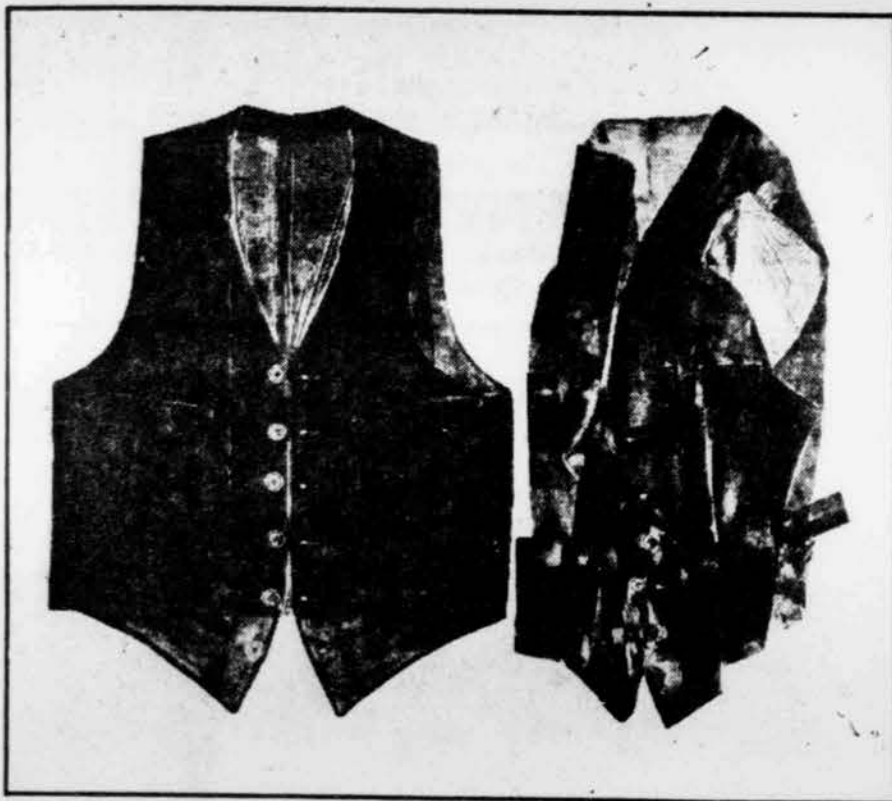
L'exposition arrive donc ici auréolée de gloire critique et a même permis à Mme Racine de récolter cette semaine le Prix d'excellence de l'Association des musées canadiens dans la catégorie présentation.

## La valeur a attendu le nombre des années

L'histoire de Mme Goodwin est assez particulière. Peintre autodidacte d'origine juive, née à Montréal en 1923, Betty Goodwin approchait de la cinquantaine quand elle a enfin trouvé sa voie à la fin des années soixante en travaillant la gravure avec Yves Gaucher. Jusque-là, dit-elle, elle avait fait un travail plutôt conventionnel dont elle n'était pas satisfaite.

De 1970 à 1980, Mme Goodwin a surtout remporté un succès d'estime auprès

Un cheminement quasi initiatique dans l'oeuvre du peintre montréalais à travers 82 pièces des quinze dernières années. Si l'artiste semble vouloir dire l'essentiel de la vie, elle paraît aussi aux prises avec l'essentiel de la peinture.



Two Vests, eau-forte, vernis mou, sur Rives. 1972

de la critique, de ses collègues et des institutions. Mais avec sa série des *Nageurs* au début des années quatre-vingts, le public, à son tour, a commencé à la suivre, le marché canadien s'est emballé (phénomène plutôt rare), et une certaine légende a vu le jour.

Devant l'intensité et la puissance de ses images, devant leur beauté tragique en même temps que leur cruauté, on a soupçonné Betty Goodwin d'avoir connu un drame intime, d'avoir vécu quelque chose d'immensément grave. Mais l'artiste est plutôt réservée quant à sa vie privée. Si bien qu'aujourd'hui, le mystère fait partie du personnage. Un mystère que tout le monde s'entend pour respecter. Mme Goodwin est une femme intense et presque fragile. Elle dégage un certain magnétisme que l'on attribue parfois à ceux qui savent ce que le commun des mortels n'arrivera jamais même à percevoir.

## Un voyage initiatique

L'exposition présentée au Musée des beaux-arts nous propose un chemine-

ment, quasiment initiatique, dans l'oeuvre des quinze dernières années de Betty Goodwin, plus précisément à travers 82 pièces : gravures, dessins, collages, assemblages, installations. Un cheminement qui ne respecte pas toujours l'ordre chronologique mais qui s'attache plutôt à créer des liens entre les différentes séries de pièces présentées.

Ces liens ne sont pas évidents au premier coup d'oeil, entre les gilets gravés de la première série, par exemple, l'énorme installation de la fin des années soixante-dix et les gigantesques dessins des dernières années sur papier vélin. (Mme Goodwin a du génie pour inventer ses propres moyens.) Mais une même idée semble traverser les oeuvres : l'impossible communication entre les êtres. C'est en tout cas l'idée principale que la conservatrice a voulu mettre en évidence. Bien des pièces d'ailleurs portent des titres qui vont en ce sens. *Do You Know How Long It Takes for Any One Voice to Reach Another*, par exemple, ou *Il y a certainement quelqu'un qui m'a tuée*, ou encore *Black Words* ou *Passage for Words*.



### De l'impossible communication

Avec cette idée en tête, les *Vests* de Betty Goodwin qui l'ont fait connaître au début de sa carrière, prennent un autre aspect. Il s'agit de gilets trouvés, du même genre que ceux portés par Jacques Parizeau sous son veston (à l'état neuf), placés directement sur des plaques à graver et dont l'image imprimée est ressortie à la manière de radiographies permettant de voir les coutures, mais aussi les marques et les plis personnels laissés par le corps de celui qui les a portés. On dirait des deuxièmes peaux, ou des enveloppes vides, celles de « l'autre », insaisissable. C'est le vide justement qui nous frappe, l'absence.

*Passage for Words*, l'énorme installation au centre de la troisième salle va littéralement dans le sens de cette impossible communication. La grande structure noire, vide, représentant un passage, ne mène nulle part. Non loin d'elle, un haut-parleur, gros pourtant, qui passe au-dessus d'une oreille, ne semble guère pouvoir rendre son message.

### Le drame sexuel des années quatre-vingts

Mais quand on arrive aux séries *Swimmers* et *Carbon*, qui constituent l'essentiel de l'exposition, la question de l'impossible communication semble reléguée à un autre plan.

Les figures humaines qu'on y retrouve, au sexe indéfini, aux membres non finis, à la tête parfois coupée, sont placées dans des positions apparemment bestiales, ou foetales; ces êtres en mutation qui crachent de l'écume et se débattent dans un univers aqueux, puis aérien et infernal, se prêtent à un nombre considérable d'interprétations.

Et chacun y va de la sienne. Certains y voient le drame sexuel des années quatre-vingts, d'autres, les grandes questions existentielles de la vie et de la mort ou celles de la naissance (au sens large), d'autres encore le sort de mutants réservé aux humains après la catastrophe écologique.

Ces images sont d'une telle force d'évocation qu'elles nous font oublier la manière dont elles sont rendues, manière qui explique pourtant leur puissance. Si Betty Goodwin semble vouloir dire l'essentiel de la vie, elle paraît aussi aux prises avec l'essentiel de la peinture.

Mme Goodwin exécute ses dessins, parfois gigantesques et composés de plusieurs panneaux placés côte à côte ou superposés, sur du papier vélin dont elle accentue souvent la transparence à l'aide de l'huile de lin, une transparence qui convient aux milieux liquides et aériens dans lesquels les personnages évoluent. Sur ce fragile support, le contour des personnages est esquissé avec des hésitations qui leur donnent du mouvement. Certaines parties des corps sont noircies avec vigueur pour devenir des



Betty Goodwin dans son atelier.

masses opaques tandis que d'autres sont effacées avec autant de force, comme si nous étions révélées les étapes mêmes (douleuruses ?) par lesquelles l'artiste est passée.

Mme Goodwin utilise également les couleurs avec parcimonie. Parfois que du noir et blanc sur lesquels le rouge prend des dimensions tragiques. Ou encore des atmosphères pastels, d'une beauté considérable, qui mettent en évidence la cruauté de ce qui s'y déroule.

Personne ne peut penser cerner ni la manière ni la pensée de Betty Goodwin, ou de qui que ce soit d'ailleurs. Ça fait partie de cette impossible communication. Mais s'il faut en juger par les œuvres les plus récentes qui s'apparentent aux *Nageurs*, la série *Carbon*, on dirait que le drame en question prend une dimension plus collective sinon politique. Peut-être à cause de certains supports qui sont des photographies gonflées empruntées à des médias d'information et où l'on reconnaît des scènes d'émeute. Peut-être parce que les personnages se portent ou se supportent les uns les autres, qu'ils s'agglutinent à quatre par la taille. Peut-être est-ce également une fausse impression. Mais chose certaine, Mme Goodwin, qui tient dans ses entrevues à rappeler qu'il y a eu en ce moment 53 guerres dans le monde, est loin d'avoir bouclé la boucle. Et à 64 ans, l'avenir paraît s'ouvrir encore plus grand devant elle.

Betty Goodwin au Musée des beaux-arts de Montréal, 1379 ouest, rue Sherbrooke, jusqu'au 20 mars.

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal présente, le mardi 16 février, à 13 h 30, une causerie intitulée « Etude et commentaire de deux tableaux des galeries canadiennes : *Pastourelle*, de Suzor Côté et *Nature morte au livre ouvert* d'Ozias Leduc, par Mme Josée Quimet, guide bénévole du Musée. Lieu de rencontre : Accueil du Musée, 1379 ouest, rue Sherbrooke. Renseignements : 285-1600.

# Le Musée des beaux-arts a l'oeil sur la collection Costakis

JOCELYNE LEPAGE

**L**e Musée des beaux-arts de Montréal aimerait bien mettre la main sur ce qui reste de la célèbre collection Costakis et a entrepris des démarches à cette fin il y a plusieurs mois auprès de M. George Costakis, aujourd'hui établi à Athènes. C'est la première fois que le Musée des beaux-arts de Montréal se lance dans une pareille aventure.

Cette acquisition entraînerait des dépenses de plusieurs millions de dollars alors que les fonds dont dispose le Musée pour ses achats d'oeuvres d'art s'établissent depuis de nombreuses années à \$300 000 par année, comparativement à \$1 500 000 pour le Musée des beaux-arts du Canada, plus d'un million pour le Musée des beaux-arts de l'Ontario et \$500 000 pour le Musée du Québec.

Le directeur, Pierre Théberge, a reconnu hier que le Musée était intéressé par la collection Costakis, mais il aurait préféré que cette affaire ne soit pas rendue publique avant d'avoir été réalisée. Il n'a pas voulu dévoiler la somme que le Musée est prêt à offrir à M. Costakis.

## Une des plus importantes

La collection Costakis est considérée comme l'une des plus importantes collections d'art du

XX<sup>e</sup> siècle, plus importante encore que celle de Peggy Guggenheim. M. Costakis, Grec né à Moscou où il a vécu jusqu'en 1977, a commencé à collectionner des oeuvres de l'avant-garde russe (1910-1930) au milieu des années quarante. On lui doit d'avoir sorti cette période de l'oubli dans lequel le gouvernement soviétique l'avait tenue. Les artistes les plus connus de ce mouvement sont Chagall, Kandinsky, Malevitch, Rodchenko, Goncharova, Lissitzky, Popova et Tatlin.

Ayant travaillé pendant plus de trente ans pour l'ambassade du Canada à Moscou, il semble que M. Costakis doive la notoriété de sa collection à l'étranger aux diplomates et journalistes canadiens qui s'y intéressaient et l'ont fait connaître à d'autres diplomates et visiteurs de l'extérieur.

M. Costakis a quitté l'URSS en 1977, avec sa famille, après avoir fait don d'une importante partie de sa collection au Musée Tretiakov. L'autre partie, qui compterait un millier de pièces, il fut autorisé à l'emporter avec lui à Athènes. Certaines oeuvres ont déjà été vendues à différents musées et collectionneurs et le Museum of Modern Art de New York a fait récemment l'acquisition de la plus grande oeuvre de Rodchenko qui existe encore aujourd'hui. Il est bien difficile ici d'évaluer ce qui reste de la collection Costakis, mais le public montréalais pourra en juger cet automne quand elle sera présentée au Musée des beaux-arts.

## Où trouver l'argent ?

Pour financer l'acquisition de la collection Costakis, le Musée des beaux-arts compte lancer, en avril, une campagne de financement auprès du secteur privé, des fondations et de la population, campagne dont l'objectif est fixé à \$25 millions. De cette somme, dix millions de dollars iraient s'ajouter aux \$50 millions promis par les deux ordres de gouvernement pour l'agrandissement du Musée et \$15 millions seraient affectés aux acquisitions. Si le Musée mettait la main sur une importante collection comme celle de Costakis qui viderait presque tout son budget, il imposerait un prix d'entrée spécifique à la visite de cette collection et retournerait les revenus au fonds d'acquisition.

Par ailleurs, c'est aujourd'hui que le projet d'agrandissement du MBA, revu et corrigé en tenant compte des exigences imposées par la Ville de Montréal, devrait être soumis au comité exécutif. Selon M. Théberge, le dernier projet prévoit de conserver une partie de la conciergerie du New Sherbrooke et non pas seulement la façade. Les deux premiers étages de cet édifice du début du siècle seraient réservés à des commerces, les deux autres à des bureaux de l'administration du Musée et le dernier étage à des galeries d'exposition. À côté de la conciergerie se dresserait le nouveau building.

Quant au tunnel qui devait être creusé sous la rue Sherbrooke pour relier les deux établissements, il ne sera pas creusé avant quelques années. L'idée initiale du Musée d'aménager des salles d'exposition le long de ce tunnel est jugée trop coûteuse, entre \$5 et \$8 millions, parce que le sous-sol de la rue Sherbrooke est parsemé de canalisations.



George Costakis devant une des toiles de sa collection



# Technicians' strike cancels Place des Arts opera performance

By IRWIN BLOCK  
of The Gazette

A strike by 75 technicians wiped out the first of seven planned performances of the opera *Carmen* at Place des Arts last night.

About 3,000 disappointed fans in the concert hall's lobby, many of them angry, were informed by loudspeaker at 8 p.m. that the show would not go on.

At that same time, radio stations were broadcasting an earlier announcement by Place des Arts offi-

cial that the show, featuring soprano Kathleen Kuhlmann in the starring role, would go on but with curtain time at 8:30 p.m., a half hour later than scheduled.

Earlier in the evening, officials said they were confident that with a tentative contract in the works, members of Local 56 of the International Alliance of Theatrical and Stage Employees would call off their walkout while their union executive continued negotiations on the few outstanding issues.

But the technicians refused to call

off their strike temporarily to allow the Opéra de Montréal to go on stage.

At a 7 p.m. meeting at the Hotel Meridien, across the street from Place des Arts, union members voted by show of hands that there was insufficient time to approve a contract.

Instead of reporting for work, they set up picket lines.

"The show is on the streets," read one picket sign.

"This will be a real setback both for the opera and for the Montreal Sym-

phony Orchestra," said *Gazette* critic Eric McLean. "It's a tremendous loss of money in both cases and people will ask for refunds."

The Opéra de Montréal asked patrons to hold onto their tickets at least until Friday when a new date for staging the opera may be announced. No refunds would be given until Friday.

The strike by 15 full-time and 60 part-time workers began Monday. If it continues tomorrow, it will lead to the cancellation of a piano recital by Yugoslavian pianist Ivo Pogorelic, a

benefit concert for the Montreal piano competition he won in 1980.

Strikers include all stagehands, carpenters, sound and light technicians, and property handlers at Place des Arts.

Union president Daniel Desjardins said the executive would not recommend accepting the proposed contract, and was not certain whether to recommend rejecting it.

He refused to discuss it, saying only that it meant a cut in wages.

Some opera-goers stormed angrily out of Place des Arts after the can-

cellation was announced.

"We are extremely angry," complained Jeannie Vondjidis. "They should not have waited until the last minute to cancel."

"I'm super disappointed, very sad," said Francine Bertrand, although she understood this was the reality of labor-management relations.

One of the happiest people around appeared to be Jim Coward, music reviewer for the CBC morning show *Daybreak*, who commented: "I get to sleep in tomorrow."

# L'exposition Betty Goodwin connaît déjà un beau succès

(LE DEVOIR) — L'exposition Betty Goodwin qui a débuté vendredi dernier a déjà attiré au Musée des Beaux-Arts de Montréal plus de 4,000 personnes, dont 1,250 dans la seule journée de dimanche, chiffres que le MBA considère « excellents ».

Organisée et mise en circulation par le Musée des Beaux-Arts de Montréal, cette exposition qui présente les oeuvres figuratives de l'artiste montréalaise Betty Goodwin (oeuvres de 1971 à 1987) a déjà circulé en 1986 à Toronto, Vancouver et New York avec grand succès.

Le Musée vient de se porter acquéreur d'une murale intitulée *Carbon* (présentée dans le cadre de l'exposition). Mme Goodwin a réalisé quatre dessins de grand format spécialement pour l'exposition qui comprend quelque 80 oeuvres de l'artiste.

Comme complément à l'exposition Betty Goodwin, le MBA présente une série d'activités préparées par le service d'animation destinées à mieux faire connaître le cheminement artistique de l'artiste et à comprendre la problématique de son oeuvre.

Une rencontre est organisée avec Betty Goodwin et Yolande Racine, conservatrice de l'art contemporain du musée le 28 février à 15 h dans les salles de l'exposition. L'artiste parlera de son travail et répondra aux questions du public. Droits d'entrée habituels au musée.

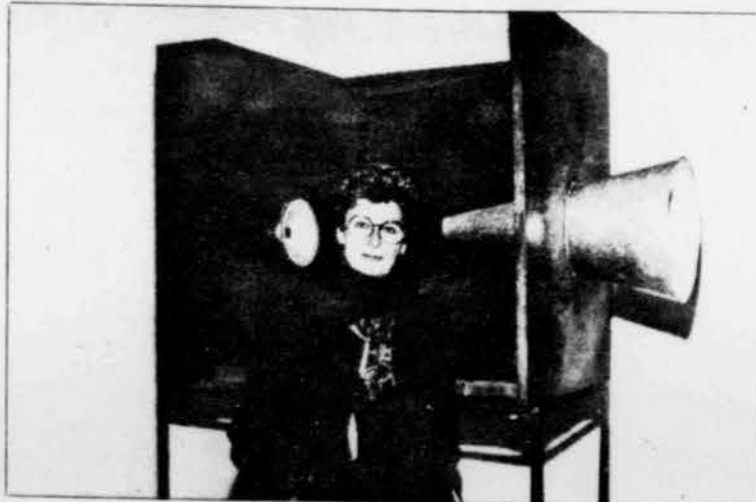


Photo Jacques Grenier

L'exposition Betty Goodwin a déjà attiré plus de 4,000 personnes au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Une conférence en français, intitulée « Betty Goodwin : le paradoxe articulé », sera donnée par Yolande Racine, organisatrice de l'exposition et auteur du catalogue, le dimanche 6 mars à 15 h, à l'auditorium Maxwell-Cummings. Mme Racine analysera l'itinéraire artistique de Betty Goodwin entre 1971 et 1987, en s'attachant particulièrement à la dialectique de son processus de création.

Une conférence en anglais, « *Surfacing* », sera donnée par Robert

Storr, artiste, critique d'art et auteur d'un essai dans le catalogue, le dimanche 20 mars à 15 h, à l'auditorium Maxwell-Cummings. Il situera l'oeuvre de Betty Goodwin dans le contexte esthétique nord-américain. L'entrée à ces deux conférences est libre.

L'exposition « Betty Goodwin : oeuvres de 1971 à 1987 » se poursuit jusqu'au 20 mars au musée des Beaux-Arts de Montréal, 1379, rue Sherbrooke ouest.

# Museum puts in bid for huge Russian collection

By ANN DUNCAN  
Gazette Art Reporter

**T**he Montreal Museum of Fine Arts is trying to buy one of the world's greatest collections of Russian avant-garde art.

Museum director Pierre Théberge said the collection consists of more than 1,000 works of art from between 1912 and 1925.

It was amassed by George Costakis, a long-time employee of the Canadian Embassy in Moscow, while he was stationed in the U.S.S.R.

Over the years, Costakis, 76, who now lives near Athens, bought works by the likes of Wassily Kandinsky, Marc Chagall, Kasimir Malevich, Liubov Popova and Vladimir Tatlin.

## Probably worth millions

Théberge, who has gone to Athens twice to discuss the possible deal with Costakis, declined to discuss the asking price for the collection.

"That might jeopardize negotiations," he said.

But the collection is probably worth millions of dollars.

"It's the greatest collection of Russian avant-garde art outside the Soviet Union," Théberge said. "It's a very, very important collection."

Théberge said he is going after an all-or-nothing deal. "We want the whole thing," he said.

Asked how the museum would be able to afford to buy such a collection when its annual acquisitions

budget amounts to \$300,000, Théberge said the museum would try to raise the money.

"You can always hope," he replied. "I tell you there's no harm in dreaming."

Théberge said the museum quietly began negotiations for the collection about a year ago.

The museum tried to keep the news under wraps because it didn't want to broadcast its interest to potential competitors, he said. However, news of the negotiations slipped out this past week.

Théberge doesn't know how many other institutions or individuals have expressed interest in buying the collection. He declined to predict when negotiations might be completed.

Costakis, the son of Greek immigrants to Russia, began collecting during the chaotic Moscow art market of the 1930s.

Under Stalin, abstract art fell into disfavor and the great, pre-revolutionary burst of experimentation in Russian art had begun to wither.

Costakis worked variously as a chauffeur and a motorcycle mechanic before landing the job at the Canadian Embassy in the 1940s. He managed to buy paintings, drawings and constructions for next to nothing, explained Peter Roberts, one-time Canadian ambassador to Moscow who is now director of the Canada Council.

"The stuff had almost no value in Russia in those days," said Roberts,

who was first posted to Moscow in the 1950s.

But a discerning eye and perseverance enabled Costakis to build up a collection that at one time included 5,000 works of art.

In the 1970s, after he retired from the embassy where he had worked for 34 years, Costakis struck a deal with Moscow authorities.

According to newspaper clippings, Costakis turned over about 4,000 works of art to Moscow's Tretyakov Gallery. In return, he and his family were allowed to leave the country with the rest of the collection.

"All the best works are in Moscow, though we made the selections together," Costakis was quoted as saying in 1982. He was also quoted as saying he was going to leave the collection to his children.

## Organized a show

Shortly after Costakis left Moscow, the Solomon R. Guggenheim Museum in New York asked him to entrust his collection to the museum for study.

The museum also organized a show of more than 300 works from the collection. The exhibition received rave reviews when it was mounted at the National Gallery in 1982 after first being seen in New York and Houston.

Some of the works from the Costakis collection are to come to Montreal in the fall for a show of Russian avant-garde art.

# How Montreal lost a precious painting

By ANN DUNCAN  
Gazette Art Reporter



For years, a lush portrait by the famous Viennese symbolist painter Gustav Klimt hung in obscurity in a modest apartment in Montreal's Côtés des Neiges area.

The life-size painting, which had long been listed by scholars as lost, was not even covered by special insurance because its owner, Maeda Primavesi, couldn't afford the premiums.

Then suddenly last May, the painting surfaced at Sotheby's auction house in New York, where it was sold to a Japanese art dealer for \$3.85 million U.S. — a sale that broke, by more than \$1 million U.S., the previous record paid for a Klimt portrait at an auction.

The news made headlines in the *New York Times*, but caused barely a ripple of public reaction back home.

But behind the scenes, Canadian cultural officials say the sale is a major blow to Canada's artistic heritage that might have widespread repercussions.

They fear the federal government — which had a chance to

keep the painting in the country — lacks the political will to prevent other costly cultural gems from slipping through Canada's fingers.

And curators fear that, given soaring prices on the international art market, Canada might no longer be able to afford to keep such first-rate works of art as the Klimt.

"It's a great pity that Canada lost this painting," said Catherine Johnston, a curator with the National Gallery of Canada, which has what is believed to be the only Klimt painting in a public collection in Canada.

"This is a very important picture," said David McTavish, curator of European art for the Art Gallery of Ontario. "We were very keen on keeping it in Canada."

In fact, almost all the principal players in this tangled tale were intent on keeping the Klimt in Canada, including Maeda Prima-



# How Montreal lost painting that everyone wanted to keep

EXTRA

vesi, the painting's former owner.

The Klimt that got away is a portrait of Primavesi's mother, wealthy Viennese art patron Eugenia Primavesi. *Portrait of Eugenia (Maeda) Primavesi* was completed in 1914, only four years before the artist's death.

Primavesi, who is now in her mid-80s, said the painting was her only possession of real value. She wanted to leave something to her heirs, "but a picture you can't cut into pieces," she said.

And even if she had given the painting to an heir, he or she would have had to pay \$1 million or so in taxes, which her heirs could not have afforded, she said.

So about three years ago, she decided she had to sell the Klimt. Primavesi, who was born and raised in the Austro-Hungarian empire, desperately wanted to have a museum in her adopted country buy the painting. The Montreal Museum of Fine Arts had even negotiated a deal to buy the painting for \$3.5 million Canadian, a sum lower than the final Sotheby's selling price.

## What happened?

And federal officials had recommended that a grant be approved to buy the painting under an 11-year-old federal law aimed at preventing significant works of art from leaving the country.

If people on all sides of the question wanted the Klimt kept in Canada, what happened?

Most people involved paint the tale as a series of unfortunate circumstances, rather than a single foul-up by any of the many parties involved.

When Primavesi decided to sell the Klimt on the advice of Bruce McNiven, a friend, art lover and commercial lawyer with the heavyweight Heenan Blaikie law firm, McNiven contacted officials at the Montreal Museum of Fine Arts (MMFA).

Museum officials, excited by the spectacular find and hoping they might eventually be able to buy the Klimt, restored damage at the bottom of the painting. The MMFA then quietly displayed the portrait for about eight months in 1986-1987.

Meanwhile, Primavesi asked Ottawa for an export permit to allow her Klimt to leave the country — an action that, contrary to appearances, was aimed at helping the Montreal museum buy the painting.

Under the Cultural Property Export and Import Act of 1977, owners of major works of art must ask Ottawa for an export permit if they want to sell the works outside Canada.

Officials in the Canadian Cultural Property Export Review Board — part of the federal Communications department — can turn down such an application and then set a time limit, usually four or five months, during which Canadian institutions can try to find the money to buy the work. Depending on the case, Ottawa subsidizes up to 80 per

cent of such purchases.

But the Montreal museum could only apply for federal money for the Klimt after Primavesi had applied for the export permit.

As is customary in such cases, Ottawa turned down the permit request. On Sept. 5, 1986, officials set a deadline of four months before any export permit could be issued to give Canadian institutions a chance to raise the money to buy the Klimt.

But negotiations between Primavesi and the Montreal museum proceeded slowly, in part because Primavesi had asked experts in London and New York to appraise the painting, McNiven said.

Finally, with the four-month deadline looming, the MMFA agreed to pay Primavesi \$3.5 million Canadian for the work. Of the total, \$200,000 was to come from the MMFA's annual acquisition budget of \$300,000 and another \$500,000 was to be raised from a public campaign, said museum director Pierre Théberge.

Major museum donors were approached about helping to buy the Klimt, but the museum didn't think it could raise any more than \$500,000 from them. "It's not like buying a Picasso," Théberge said.

That left the museum asking Ottawa for \$2.8 million from a special fund set up to prevent art works deemed to be of significance to Canada's cultural heritage from leaving the country. It was by far the largest single amount ever requested from the fund, Théberge said.

The problem was that the total fund, which is administered by federal Communications Minister Flora MacDonald's department, amounted to \$2.19 million for the 1986-87 fiscal year.

And the Montreal museum had left Ottawa very little time to make a decision. The official grant application was dated just a few days before the four-month period was to expire in early January.

Despite an enthusiastic recommendation from the cultural property review board to grant funds to buy the Klimt, MacDonald never made a decision on the museum's request.

Instead, she left on a trip to China without issuing a response.

MacDonald declined to be interviewed about the Klimt. But her chief aide, Patricia Dumas, said the whole thing boiled down to money.

"It was a huge amount of money to make a decision about in so short a time," Dumas said. "The problem was the price — it was too big a piece."

That one purchase "would have eaten up the entire budget," she said.

"It wasn't considered fair to other parts of the country to put a year's budget into one part of the country."



Maeda Primavesi and copy of painting she wanted kept in Canada.

According to informed sources, MacDonald's actions set a precedent. It was the first time in the program's 11-year history that the minister had gone against a recommendation by the cultural property review board. Dumas declined to confirm whether the decision was unique.

The deadline squeeze had other ramifications. The Art Gallery of Ontario was also interested in purchasing the painting. But the AGO had a "gentleman's agreement" with the MMFA to let Montreal have first crack at the Klimt because it had "found" the painting, Théberge said.

This, in effect, meant the two museums would not get into a bidding war over the painting.

By the time the MMFA knew it was not going to get the federal funds needed for the purchase, it was too late for the AGO to do anything.

So in January 1987, the cultural property officials had no choice by law but to issue the export permit. And Maeda Primavesi took her painting to New York, where it was featured at the heavyweight Sotheby's auction.

The Klimt debacle has left everyone involved upset, disappointed and concerned.

Lawyer McNiven is puzzled by Communications Minister MacDonald's actions. And he rejects the assertion the minister didn't have enough time to make a decision about the Klimt.

MacDonald's department was kept very much informed all along about the painting and knew that the grant application was coming, McNiven said. "When they want to, governments can act pretty quickly."

Primavesi is flummoxed by the Montreal museum's tardiness.

"I couldn't understand what took the museum so long," she said.

And she's distressed that the Art Gallery of Ontario held back to let the Montreal museum have first crack at the portrait.

"They called it a gentleman's agreement," said Primavesi of the arrangement between the MMFA and the AGO, "but it seems more like the Mafia."

Michael Fish, a local architect and museum member, puts the blame squarely on the MMFA's shoulders.

Had the museum gone to the public, explained what was at stake and tried to raise money immediately to help buy the picture, then perhaps the Klimt might have remained in Canada, Fish argued.

"But these guys don't make anything public," Fish said. "It (the loss of the painting) is a great tragedy for the country... and it makes this town look like a jerkwater little parish."

Other people said the Klimt's loss indicates a need to ask some fundamental questions about Canada's cultural policies and laws.

Time limits for the export permits under the cultural property law could be lengthened, Montreal museum director Théberge said. "Four months may be not enough time."

And deadlines should only be invoked once a price has been fixed, said AGO curator McTavish.

Perhaps tax rules should be changed so people could donate a portion of a painting if the state bought the rest, both Primavesi and McNiven recommended separately. At present, a donation is either all or nothing, and with art prices going through the roof, only the very rich can afford to donate a major painting.

A number of cultural officials have reportedly complained — more privately than publicly — that MacDonald set a dangerous precedent in rejecting the advice of her cultural property board.

And almost everyone interviewed agreed there is simply not enough money around to buy art for Canada's major collections, although large sums are being spent on gallery buildings.

The federal fund set up to help keep important art works in the country contained \$2.19 million for the 1986-87 fiscal year. That figure was subsequently cut to \$1.6 million for the 1987-88 fiscal year under the Tories' restraint program.

The National Gallery is moving into a gleaming new \$126-million-plus building, while its annual acquisition budget has hovered around the \$1-million mark for a number of years.

Similarly, the MMFA only has about \$300,000 a year to spend on new art at a time when it wants to build a new \$60-million extension, in part with federal money.

"When I heard about the new building, I was flabbergasted," Primavesi said. If the museum has money for that, why couldn't it buy the Klimt? she asked.

## Not enough money

But Théberge has promised to boost the acquisitions fund when the new building is opened. "The moral of this story is that there's not enough money around in the museum for acquisitions... and that is fundamental," he said.

"It's sad to see something like that go away from our museum or any (Canadian) museum," he said. "But you can't rewrite history. I feel that we did everything possible to keep the painting here."

However, all the principal players agreed that unless something is done — and done fast — Canada will continue to lose major works like the Klimt.

# C'est la faute à Tintin si le Musée des Beaux-Arts a changé

La structure, grise et altière, trône sur la rue Sherbrooke avec une pesante assurance. Pendant longtemps, le commun des mortels passait rapidement devant en lui jetant un coup d'oeil furtif: le Musée des Beaux-Arts de Montréal lui inspirait tout autant de respect que de méfiance. Ça, c'était avant Tintin...

Louise Blanchard

Aujourd'hui, ce même commun des mortels n'hésite (presque) plus à franchir les hautes portes de l'édifice et à s'aventurer dans le sanctuaire de l'art. Il s'enhardit à plus que chuchoter en se promenant dans les vastes salles. Dans la salle dite éducative, il touche à tout et lève même le crayon pour dessiner.

«Le Musée, un endroit poussiéreux pour spécialistes?.. Pif! A d'autres!», dit-il aujourd'hui.

«C'est de la faute à Tintin ce changement d'attitude!», commente très sérieusement Hélène Lamarche, chef du Service éducatif du Musée et présidente de la Société des musées québécois. Quand l'exposition sur Tintin s'est amenée au Musée des beaux-arts, en 1980, sur une idée de génie de Pierre Thiberge, à l'époque conservateur, aujourd'hui directeur du Musée, ça a été un point tournant pour nous.

«Ça a déclenché un changement de perspective total du public à l'égard du Musée», poursuit-elle. On voyait des gens pénétrer pour la première fois au Musée et, après avoir vu Tintin, se glisser furtivement dans les salles de la collection permanente. Ils découvraient tout un monde qu'ils avaient imaginé, jusque là, réservé à d'autres.

«Le personnel du Musée avait aussi été secoué par l'événement, ajoutée-elle. Ça nous a beaucoup enrichi et ça a fait remettre en question des conceptions et des attitudes traditionnelles dans notre travail.»

## L'effet d'entraînement des grandes expositions

Tintin ayant amorcé le mouvement, l'exposition Bouguereau a suivi, au haut de la liste régulière des grandes expositions - Picasso, Miro, Léonard de Vinci. En parallèle, des expositions d'artistes moins connus du grand public ont permis au Musée de diversifier sa clientèle.

«Il est certain qu'on ne s'attend pas à ce que tout le monde apprécie toutes les expositions», explique Hélène Lamarche, mais c'est important de répondre aux demandes de différents publics.

grand public et les enfants, n'ont pas d'intérêt pour cette formation spécialisée.»

Abandonnant toute attitude élitiste, qui ne viserait qu'à s'adresser qu'aux spécialistes, le Service éducatif se donne en fait comme mission celle de faire le pont entre les explications

Hélène Lamarche. Ça va de la maternelle à l'université, en passant par les professeurs, les gens en congrès, les épouses de ceux qui sont en congrès, les associations, etc!..»

Certains viennent seul, d'autres en groupe. La variété des activités proposées laisse le choix

dépêche même, à la demande d'un groupe, un représentant pour commenter un diaporama sur les expositions du Musée.

Le Service éducatif existe depuis 1961 avec le mandat de servir les expositions et la collection permanente par la formation et l'information. Il a pris une vigueur et une ampleur nouvelles ces dernières années mais sans qu'on ne puisse appuyer ces observations par des chiffres: le Service éducatif a trop à faire - et peu de moyens financiers - pour se lancer dans des études statistiques.

«À huit, on ne voit pas le temps passer et on pourrait encore en faire plus si l'on disposait de plus de gens et de plus de place», commente Hélène Lamarche. Ce qu'on constate, c'est évident pour tout le monde: il y a un intérêt accru du public pour le Musée et pour l'art, un intérêt quantitatif et qualitatif.

«On ne peut que s'en réjouir», poursuit-elle. Les musées sont telle-



Photo Gilles LAFRANCE

Hélène Nadeau, responsable des ateliers du Service éducatif du MBA, introduit un groupe d'étudiants en pédagogie de l'université de Montréal à l'exposition Betty Goodwin. Par une série d'activités pratiques, elle leur explique comment on peut utiliser une oeuvre d'art dans un contexte d'enseignement.

En tant que chef du Service éducatif du Musée, Hélène Lamarche vit au centre du fameux paradoxe des musées: comment concilier les intérêts de spécialisation d'un musée et sa mission d'accessibilité au public profane?..

«La base d'un musée, c'est la recherche sur les artistes», explique-t-elle. Quand on fait une exposition, il faut toujours viser la fine pointe des recherches qui se font sur l'artiste et voir le catalogue comme un outil spécialisé pour les amateurs spécialistes.

«On ne peut pas simplifier ça et sacrifier la qualité dans ce domaine», poursuit-elle. Mais on est très conscient que le

des spécialistes et le regard du profane.

«Notre devise: que ce soit simple et accessible!», tranche Hélène Lamarche en ajoutant tout aussitôt qu'il ne s'agit pas d'être simpliste.

«Le Service éducatif n'écrit pas un mot, ne fait pas une activité sans que ça ne soit basé sur la recherche des spécialistes», explique-t-elle. On fait un travail de synthèse que l'on met dans une forme qui puisse être intéressante pour le grand public.»

## Le Musée: pour les 7 à 77 ans

Le grand public, c'est en fait tout le monde. «Les 7 à 77 ans!», lance

à chacun de ce qui lui convient: visites commentées (offertes par l'Association des guides bénévoles du Musée), des ateliers du samedi qui suivent l'exposition en cours au Musée (on en trouve pour adultes, enfants et adolescents), les rencontres animées et amusantes des Dimanche-Esso pour toute la famille, les ateliers de vacances ou de relâche scolaire pour les enfants et adolescents, les rencontres avec l'art pour les 11 à 15 ans.

A l'occasion, selon sa disponibilité, le Service éducatif répond à des demandes spéciales comme celle, il y a quelques années, d'un groupe d'handicapés visuels. Il



Photo Le Journal

Lors d'un atelier du Service pédagogique du MBA, des enfants s'amuse à créer leur propre musée.



Photo Gilles LAFRANCE

Les visites au musée, ça peut commencer très jeune!... Au Musée des Beaux-Arts de Montréal, il est courant de voir les parents pousser leur progéniture à peine sortie du berceau dans les salles des expositions. Ici, un jeune enfant et sa mère admirent une oeuvre de l'artiste montréalaise Betty Goodwin, à l'honneur ces jours-ci au Musée.

ment victimes de préjugés, souvent à cause de l'art contemporain qui n'est pas facile d'approche. On les voit comme des endroits poussiéreux, un peu comme on voyait autrefois les bibliothèques.

«Mon rêve, conclut-elle, c'est que le public consulte un musée comme il consulte un livre. Vous savez, ça peut être aussi simple que ça pour peu qu'on se donne la peine de pousser la porte chez nous!»

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
(3400, av. du Musée) — Oeuvres de Betty  
Goodwin. Du mar. au dim., de 10 h à 17 h.  
Jusqu'au 20 mars.



Le cabinet des dessins et estampes du Musée des beaux-arts propose, en complément à l'exposition Betty Goodwin, une exposition intitulée *Dessins et estampes canadiens — années 1970-1980*. Cette exposition se poursuit jusqu'au 3 avril.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
(3400, av. du Musée) — Oeuvres de Betty  
Goodwin. Du mar. au dim., de 10 h à 17 h.  
Jusqu'au 20 mars. (Salle éducative du Musée).  
«Le dessin: hier et aujourd'hui». Dim., de 13 h  
à 16 h.

Dans le cadre de l'exposition  
consacrée aux oeuvres de *Betty  
Goodwin*, au Musée des beaux-  
arts, le public pourra rencontrer  
l'artiste demain à 15h, en pré-  
sence de *Yolande Tremblay*,  
conservatrice du musée.



### **Yolande Racine honorée**

*L'Association des musées canadiens décernait récemment à Yolande Racine (à droite), du Musée des beaux-arts de Montréal, son Prix d'excellence 1988, catégorie «Présentation», pour l'excellence de son travail de conservation dans l'exposition itinérante «Betty Goodwin: oeuvres de 1971 à 1987». Mme Racine est en compagnie de Betty Goodwin.*

S. PIERRE  
(007E)

---

---

### EXPOSITIONS

---

**MUSEE D'ART CONTEMPORAIN** (Cite du Havre) — Peintures de Miquel Barcelo et Ken Lum et exposition «Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, McEwen. A propos d'une peinture des années soixante». Du mar. au dim., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 22 mai.

**MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL** (3400 av. du Musée) — Oeuvres de Betty Goodwin. Du mar. au dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 20 mars. (Salle éducative du Musée). «Le dessin hier et aujourd'hui». Dim., de 13 h à 16 h.



# À la découverte de l'art contemporain

«L'art contemporain, c'est souvent ce qui nous complique le plus la vie, parce qu'on ne sait pas quoi faire avec ça!»

Louise Blanchard

Entre les murs du Musée des Beaux-Arts de Montréal, à deux pas de l'exposition «Betty Goodwin», la phrase jaillit avec une belle sincérité de la part de Hélène Nadeau, responsable des ateliers du Service éducatif du Musée. Elle s'adresse en ces termes à des étudiants en pédagogie de l'université de Montréal venus découvrir, sous sa coupe, comment un objet d'art peut

servir dans un contexte d'enseignement.

«Il ne faut pas se leurrer, poursuit Hélène Nadeau. Beaucoup de gens, des adultes comme des enfants, n'aiment pas l'art contemporain et ils ont peur de mettre les pieds dans un Musée parce qu'ils craignent qu'on le leur reproche de ne rien comprendre à l'art.»

«Notre rôle n'est pas de leur dire quoi aimer et pourquoi, ajoute-t-elle. La première étape est de

les motiver, de réussir à produire une étincelle chez eux, puis de leur faire prendre conscience des éléments que contient l'oeuvre.»

Pour mieux s'y retrouver au Musée

À la porte donc les anciennes peurs face à la peinture moderne: au Musée des Beaux-Arts, on ne vous tapera pas sur les doigts si vous faites la grimace en cherchant le sens d'un tableau! Mieux encore: le Service éducatif du Musée vous aidera à vous y retrouver dans ce qui apparaît, au profane, un fouillis de couleurs et de formes.

Ainsi, prenant comme point de départ l'exposition sur l'artiste montrealaise Betty Goodwin, le Service offre des ateliers aux enfants, adolescents et adultes sur les thèmes «Un sujet éternel — le corps» (5 mars) et «Installons nos dessins» (12 et 19 mars). Des travaux pratiques et exercices d'observation permettent une approche dynamique des oeuvres en exposition — c'est là apprendre en mettant soi-même la main à la

En avril, avec l'exposition sur Borduas, trois ateliers du même type seront proposés: «Peindre la couleur» (9 et 16 avril), «Organiser une surface blanche» (23 et 30 avril) et «Sujet de peinture» (7 et 14 mai).

Du mardi au vendredi, le Musée accueille des groupes scolaires dans des ateliers intitulés «Le dessin: hier et aujourd'hui» tandis que les Dimanche-Esso se rallie les familles dans une exploration des multiples formes du dessin et plus particulièrement celles de l'oeuvre sur papier de Betty Goodwin.

Un nouveau programme élaboré à l'intention des adolescents est également en cours. Il propose aussi une série de 10 rencontres sur l'art contemporain en relation avec l'exposition de Betty Goodwin et celle, à venir, de Paul-Émile Borduas (une activité identique est aussi réservée aux adultes).

Quant aux solitaires ils peuvent toujours bénéficier des visites commentées les dimanches (13h30), mercredi (11h30) et jeudi (12h15) ou louer un audioguide: les commentaires, préparés par le Comité bé-



Des étudiants en pédagogie mettent la main à la pâte dans un atelier dirigé par Hélène Nadeau.

Photo Gilles LAFRANCE

névole du Musée, permettent d'établir des liens entre les oeuvres et d'explorer plus aisément l'exposition.

Parallèlement aux activités axées sur l'exposition en cours, le Musée offre toujours ses visites commentées de sa collection permanente — offertes par l'Association des guides bénévoles du Musée —, ses causeries du mardi midi et ses «Pauses-Musée» du jeudi midi (à l'occasion d'expositions spéciales). Des programmes spéciaux sont aussi offerts, sur demande, à des groupes avec des besoins particuliers.



Des enfants écoutent attentivement les explications d'une guide bénévole lors d'une visite d'observation dans les salles du Musée des Beaux-Arts.



Photo Gilles LAFRANCE

Rien de tel pour apprendre et comprendre qu'en explorant soi-même les diverses techniques et matériaux pour le dessin.

*Handwritten notes in French, possibly a title or description, mostly illegible due to fading.*

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:**  
1379 ouest Sherbrooke, Montréal— Betty Goodwin:  
œuvres de 1971 à 1987, du 12 fév. au 20 mars—  
Dessins et estampes canadiens années 1970-1980,  
du 10 fév. au 3 avril

#### **BEAUX-ARTS**

■ Parmi les activités pour le public, cette semaine, au **Musée des beaux-arts de Montréal**, on retient les dates suivantes : le dimanche 6 mars, à 13 h 30, visite commentée de l'exposition Betty Goodwin, par une guide bénévole du musée, d'une durée de une heure ; le mardi 8 mars, à 13 h 30, dans le cadre du programme *Musée-causerie*, étude et commentaires de la nouvelle salle du Moyen Âge, par une guide bénévole du musée, d'une durée de 20 à 45 minutes ; le mercredi 9 mars, à 11 h 30, visite de l'exposition Betty Goodwin, par une guide bénévole du musée, d'une durée de une heure ; le jeudi 10 mars, *Pause-Musée Betty Goodwin*, une introduction de 15 minutes à l'exposition en cours d'oeuvres de cette artiste, par une guide bénévole du musée. Dans tous les cas, le lieu de rencontre est à l'Accueil du Musée, 1379 ouest, rue Sherbrooke. Renseignements : 285-1600, poste 135.

# Pas d'expo vedette à Montréal cet été

Et rien que de l'art contemporain

JOCELYNE LEPAGE

■ Par un curieux concours de circonstances, Montréal, qui nous avait habitués ces derniers étés à des expositions prestigieuses, ne présentera pas de « blockbuster » cet été. Aucun, en tout cas, de l'ampleur de *Ramsès II*, *Picasso* ou *Léonardo*, ne pointe à l'horizon.

Le Musée des beaux-arts de Montréal, qui a dû renoncer à sa grande exposition d'art russe, la même exposition ayant été promise à d'autres pays plus « prioritaires » pour l'URSS, ne peut pas non plus la remplacer par l'exposition Chagall comme il avait cru pouvoir le faire. Le Palais de la civilisation, dont le RCM a annoncé récemment le changement de vocation, ne nous offrira pas non plus d'exposition du genre « *Ramsès II*, *Les Trésors chinois* ou *L'or*

*des cavaliers thraces*. La Presse a cependant appris que le Palais tentait de mettre la main sur une exposition grecque qui circule actuellement en Europe et qui serait un des éléments à son programme de l'été.

Et même le Centre international d'art contemporain de Montréal, qui présente depuis trois ans ses *Cent jours d'art contemporain*, a perdu son lieu privilégié, les sous-sols de la Place du Parc.

Au Musée des beaux-arts, on gardera donc Chagall pour l'automne et les Fêtes de Noël (du 21 octobre au 29 janvier) après son passage au Centre Pompidou, à Paris, en mars, et au Musée du message biblique Chagall à Nice, cet été.

## Le Refus global

Pour remplacer les Russes et Chagall, a dit hier le directeur, Pierre Théberge, le Musée offrira l'exposition Paul-Émile Borduas, préparée à l'occasion du 40e anniversaire du *Refus global*. Les dates de l'exposition ont donc été modifiées. Borduas sera au Musée du 6 mai au 7 août. Il sera suivi probablement par une courte exposition faite à partir de la collection permanente. Par ailleurs, on

prolongera de deux semaines, jusqu'au 17 avril, l'exposition en cours consacrée à Betty Goodwin. Une exposition qui connaît un succès sans précédent pour un artiste contemporain canadien (18 337 personnes depuis l'ouverture jusqu'à dimanche dernier).

## Les Cent jours

Il se pourrait d'autre part que le Palais de la civilisation accueille les *Cent jours d'art contemporain*. Claude Gosselin, le directeur du C.I.A.C., attend cette semaine la réponse officielle du Palais. La Place du Parc, qui prêtait au C.I.A.C. ses galeries de boutiques inutilisées, a décidé de procéder à leur rénovation et d'en refaire de véritables boutiques.

Normand Thériault, conservateur responsable des Cent jours cette année, a décidé de relever un défi : prouver qu'à partir d'oeuvres réalisées exclusivement par des femmes (8 d'Europe, 8 des États-Unis, 8 du Canada et 5

du Québec) on peut tout aussi bien développer une définition valable de l'art actuel dans ses développements depuis 1968, qu'à partir d'oeuvres exécutées par des hommes. Parmi les artistes invitées : Jackie Winsor, Jennifer Bartlett, Magdalena Abakanowicz, Annette Messenger, Katerina Sieverding, Tomiyo Sasaki, Liz Magor, Joey Morgan, Geneviève Cadieux, Barbara Steinman, Eva Brandl, Dominique Blain, Irene F. Whittome.

Si l'on ajoute à Borduas et aux Cent jours l'exposition prévue au Musée d'art contemporain dont c'est la vocation de présenter de l'art actuel, il n'y aura que de l'art contemporain cet été à Montréal. À moins que le Palais de la civilisation ne nous réserve une surprise.



12.03.88 10h30

■ Le service éducatif du Musée des beaux-arts de Montréal organise un circuit pédestre ayant pour but la découverte du « Mille carré dore » où se trouve le Musée, par les écoliers du 2<sup>e</sup> cycle du primaire, et du secondaire I et II. Cette découverte se fait par le biais de l'architecture et de jeux d'observation. L'activité, qui coûte \$ 90, se déroulera du 5 avril au 25 juin, du mardi au vendredi, de 9 h 30 à 11 h 30 ou de 12 h 30 à 14 h 30. Renseignements et réservations obligatoires, trois semaines à l'avance : 285-1600, poste 136.

# BETTY GOODWIN

Prix d'excellence  
Association des musées canadiens  
Catégorie «Présentation»



Carbon, 1986, médiums mixtes sur aluminium galvanisé alvéolé, 275 x 975,6 cm, collection Musée des beaux-arts de Montréal, achat, legs Horsley et Annie Townsend.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**  
**12 FÉVRIER — 20 MARS 1988**

Musée des beaux-arts de Montréal  
1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy) (514) 285-1600

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h. Le Musée est fermé le lundi.  
Billets en vente au Musée. Droits d'entrée habituels au Musée.

**ŒUVRES DE  
1971 À 1987**

Lauréate, en 1986, du Prix Paul-Émile Borduas et, en 1984, du Banff Center School of Fine Art National Award in Visual Arts.

#### VISITES COMMENTÉES

de l'exposition Betty Goodwin  
ou de la collection permanente

**Tournée du dimanche, à 13 h 30**

**Mercredi-Musée, jeudi à 11 h 30**

**Pause-Musée, jeudi à 12 h 15**

Sans réservation

Lieu de rencontre : Accueil du Musée

Droits d'entrée habituels au Musée

#### LES DIMANCHES ESSO-MUSÉE

Un programme pour toute la famille

**Tous les dimanches, de 13 h à 16 h**

**Le dessin : hier et aujourd'hui**

En relation avec l'exposition Betty Goodwin

**Jusqu'au 10 avril 1988**

Sans réservation, nombre de participants limité

Laissez-passer disponibles à l'Accueil,

une heure avant l'événement

#### 6<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL

**DU FILM SUR L'ART**

Projections : 12 h, 14 h, 16 h, 18 h

Auditorium Maxwell-Cummings

**Jusqu'au 13 mars 1988**

Droits d'entrée : 5 \$

**AUDIOGUIDE BETTY GOODWIN : 3,50 \$**

Les amis du Musée des  
beaux-arts de Montréal se-  
ront invités, le 14 avril, à l'a-  
vant-première de l'exposition  
Le paysage en perspective:  
dessins de REMBRANDT et  
de ses contemporains.

## Betty Goodwin; jusqu'au 10 avril

■ L'exposition de Betty Goodwin au Musée des beaux-arts de Montréal, qui devait se terminer le 20 mars, connaît un tel succès qu'elle sera prolongée jusqu'au 10 avril.

D'abord présentée à Toronto, puis à Vancouver et à New York, l'exposition s'est ouverte à Montréal le 12 février. Plus de 24 000 personnes ont déjà vu cette manifestation d'art contemporain pour laquelle la conservatrice Yolande Racine a reçu le prix d'excellence de l'Association des musées canadiens dans la catégorie « Présentation ».



## **Danielle Sauvage au Musée des beaux-arts**

■ Danielle Sauvage vient d'être nommée directrice des communications au Musée des beaux-arts de Montréal.

Diplômée en sciences politiques de l'Université de Montréal, Mme Sauvage a été journaliste pendant plusieurs années avant de se spécialiser en relations publiques.

Comme responsable de la direction des communications, elle a la responsabilité du service des relations publiques, du service des publications, du service éducatif, du service de l'animation et du service des amis du musée.

# Un Gustav Klimt de \$4 millions perdu pour Montréal

*d'après Canadian Press*

■ Le Musée des beaux-arts de Montréal n'a jamais pu trouver l'argent nécessaire pour acheter un portrait signé Gustav Klimt qui appartenait à une Montréalaise aujourd'hui âgée de plus de 80 ans, Mme Maeda Primavesi. Aucun autre musée canadien n'est intervenu non plus pour en faire l'acquisition, même si la loi canadienne a interdit pour un temps l'exportation du tableau. Le portrait d'Eugenia Primavesi a finalement été vendu le printemps dernier à New York pour \$3,85 millions US, à un Japonais.

Selon Michael Fish, architecte montréalais et membre du Musée des beaux-arts de Montréal, la perte du tableau de Klimt est une

grande tragédie pour le pays. « Montréal a l'air d'une petite ville », dit-il. « C'est bien dommage que le Canada ait perdu une telle oeuvre », a déclaré pour sa part Catherine Johnston, conservatrice au Musée des beaux-arts du Canada.

La loi canadienne autorisait le Musée des beaux-arts de Montréal à demander l'aide d'un fonds spécial relevant du ministère fédéral des Communications. Le Musée fit donc une demande de \$2,8 millions, qui lui fut refusée.

Le fonds spécial n'était doté que de \$2,19 millions en 1986-1987 et a même été abaissé à \$1,6 million pour 1987-1988. Si les règles du jeu ne changent pas, selon les experts canadiens, le Canada continuera de perdre ainsi ses joyaux les plus beaux.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
(3400, av. du Musée) — Sam., dim., de 10 h à  
17 h, œuvres de Betty Goodwin. (Salle éduca-  
tive du Musée). «Le dessin: hier et aujour-  
d'hui». Dim., de 13 h à 16 h.

Une grande rétrospective  
**PAUL-ÉMILE BORDUAS** se  
tiendra au Musée des beaux-  
arts de Montréal, du 6 mai au  
7 août.



L'exposition «BETTY  
GOODWIN - œuvres de  
1971 à 1987» connaît un suc-  
cès tel que le Musée des  
beaux-arts de Montréal en  
prolonge la présentation jus-  
qu'au 10 avril.

Devant le succès que connaît  
l'exposition de *Betty Goodwin*,  
la direction du Musée des beaux-  
arts a décidé de la prolonger jus-  
qu'au 10 avril. Pour informa-  
tions: 285-1600.

# BETTY GOODWIN



PROLONGATION JUSQU'AU 10 AVRIL



Prix d'excellence  
Association des musées canadiens  
Catégorie «Présentation»



Carbon, 1986, médiums mixtes sur aluminium galvanisé alvéolé, 275 x 975,6 cm, collection Musée des beaux-arts de Montréal, achat, legs Horslev et Anne Townsend

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
12 FÉVRIER — 20 MARS 1988

Musée des beaux-arts de Montréal  
1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy) (514) 285-1600

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h. Le Musée est fermé le lundi.  
Billets en vente au Musée. Droits d'entrée habituels au Musée.

## ŒUVRES DE 1971 À 1987

Lauréate, en 1986, du Prix Paul-Émile Borduas et, en 1984, du Banff Center School of Fine Arts National Award in Visual Arts.

### VISITES COMMENTÉES BETTY GOODWIN

Sans réservation  
Tournée du dimanche, à 13 h 30  
Mercredi-Musée, à 11 h 30  
Pause-Musée, jeudi à 12 h 15

AUDIOGUIDE BETTY GOODWIN : 3,50 \$

### ATELIERS DU SAMEDI BORDUAS

Pour enfants et adultes  
Sur réservation : 285-1600, poste 136  
Les samedis, 9, 23 avril et 7 mai

### CONFÉRENCES

À l'auditorium Maxwell-Cummings, entrée libre

Dimanche 27 mars à 15 h

#### Rayonnement de Borduas

Conférence préparatoire donnée en français par François-Marc Gagnon, professeur au département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal et conservateur invité pour l'exposition Paul-Émile Borduas, présentée au Musée du 6 mai au 7 août 1988.

Mercredi 30 mars à 18 h

#### Série «Musées de l'avenir»

Conférence donnée en français par Dominique Bozo, délégué aux Arts plastiques, ministère de la Culture et de la Communication en France, ex-directeur du Musée national d'art moderne du Centre Georges Pompidou à Paris, ex-directeur du Musée Picasso à Paris.



### **Une belle acquisition**

*Grâce à un don d'un bénévole, le Musée des beaux-arts de Montréal vient d'acquérir Cheval et cougar, une magnifique sculpture en bronze de l'artiste britannique Barry Flanagan, auprès de laquelle se retrouvent fièrement Lise Côté et Rita Finestone, co-présidentes du Comité bénévole du Musée.*



Le Musée des beaux-arts de Montréal présentera, du 15 avril au 29 mai, une exposition internationale de dessins hollandais intitulée: «Le paysage en perspective: dessins de Rembrandt et de ses contemporains». L'exposition sera inaugurée en présence de Son Altesse Royale la princesse CHRISTINA des Pays-Bas. Une réalisation de FREDERIK J. DUPARC, conservateur en chef du Musée.

Le Musée des beaux-arts de  
Montréal prépare une grande ré-  
trospective de *Paul-Émile Bor-*  
*duas*, qui sera présentée du 6  
mai au 7 août.

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cite du Ha-  
vre) — Peintures de Miguel Barcelo et Ken  
Lum et exposition «Ewen, Gagnon, Gaucher,  
Hurtubise, McEwen: A propos d'une peinture  
des années soixante». Du mar. au dim., de  
10 h à 18 h. Jusqu'au 22 mai.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL  
(1379, Sherbrooke O.) — A compter de ven.  
exposition «Le paysage en perspective: des-  
sins de Rembrandt et ses contemporains»  
Exposition «Dessins et estampes canadiens —  
années 1970-1980» — Sam., de 15 h à 17 h.  
«Peindre la couleur» (atelier) — (Salle educa-  
tive du Musée) — Dim., de 13 h à 16 h. «Bor-  
duas: formes, lignes et couleurs». — (Audoito-  
rium Maxwell-Cummings) — Dim., 15 h.  
«Borduas, son influence et son environne-  
ment» (conférence).

# Le paysage en perspective

## Dessins de Rembrandt et de ses contemporains



Rembrandt van Rijn. *Bateau à voiles sur une large voie d'eau*, The J. Paul Getty Museum, Malibu, Californie.

## Musée des beaux-arts de Montréal

Du 15 avril au 29 mai 1988

Musée des beaux-arts de Montréal  
1379, rue Sherbrooke ouest, (514) 285-1600  
métro Guy, autobus 24

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h  
Le Musée est fermé le lundi  
Billets en vente au Musée  
Droits d'entrée habituels au Musée

### Visites commentées

Offertes par les guides bénévoles  
**Tournée du dimanche, à 13 h 30**  
Du 17 avril au 1<sup>er</sup> mai  
**Mercredi-Musée, à 11 h 30**  
Les 20 et 27 avril  
**Pause-Musée, jeudi à 12 h 15**  
Du 21 avril au 26 mai  
Sans réservation  
Droits d'entrée habituels

### Rencontres avec l'art

Série de rencontres pour adolescents et adultes, sur la représentation du paysage et de l'environnement bâti dans l'art.

### Les samedis

Du 23 avril au 21 mai  
Renseignements : 285-1600, poste 136

### Installation pédagogique

Diaporama démontrant le passage de la réalité à l'œuvre d'art.  
À voir à l'entrée de l'exposition.

### Conférence

#### Landscape in Perspective

Frederik J. Duparc, conservateur en chef du Musée, spécialiste réputé de l'art hollandais, parlera de l'art du paysage dans les Pays-Bas du dix-septième siècle.

Conférence en anglais

**Le dimanche 17 avril à 14 h**  
Auditorium Maxwell-Cummings  
Entrée libre